This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06819177 8

DISCOURS

CHRÉTIENS ET SPIRITUELS

SUR DIVERS SUJETS QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE,

TIRÉS LA PLUPART

DE LA Ste. ÉCRITURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION,

CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME I.

A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
300121

PRÉFACE
SUR CET OUVRAGE.

SOMMAIRE.

§. I. *Sur quel fondement on doit juger de l'excellence d'un ſujet. Rapport de cet Ouvrage à un autre qu'on vient de publier depuis peu.*

II. *Quelques particularités touchant les* Diſcours *ſuivans, leur partition, leur contenu en gros, & l'ordre qu'on leur a donné.*

III. *Diſpoſitions où l'on doit être pour bien profiter de cet Ouvrage, & ne point ſe laiſſer éblouir par les oppoſitions déraiſonnables, quoique ſpécieuſes, qu'on fait contre la doctrine de l'*Amour pur *ou de* la Charité déſintéreſſée *& de ce qui y a du rapport.*

IV. *Réalité & ſolidité des plus ſublimes de ces matieres, reconnues de tout tems par les perſonnes les plus Saintes & par les Auteurs les plus approuvés.*

§. I.

CEUX qui ſavent le mieux juger de l'excellence des choſes, la font ordinairement conſiſter en ce qu'elles ont de plus intérieur

& de plus ſpirituel. Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres en ont uſé de la ſorte. Pour nous inculquer la ſublimité de la nature divine, & l'excellence du culte que nous lui devons, le Sauveur dit, que DIEU *eſt* ESPRIT, & qu'il veut un culte qui ſoit véritablement DANS L'ESPRIT. S. Paul prend à cœur en divers endroits de ſes Epîtres de nous faire comprendre, que le ſolide de tout ce qu'il nous annonce, revient à l'union de notre eſprit avec l'Eſprit de Dieu; que les vraies bénédictions de Dieu ſont les ſpirituelles; que le vrai & digne caractère du Chrétien eſt que ſa vie ſoit cachée en Dieu avec Jéſus-Chriſt: & S. Pierre dit en termes exprès, que ce qui eſt excellent & (*a*) *de grand prix devant Dieu eſt l'homme caché dans le cœur*, ou l'homme intérieur, accompagné de ſes qualités les plus eſſentielles, *l'incorruptibilité*, la *douceur*, & la *paix de l'eſprit*.

On a publié depuis peu en pluſieurs petits volumes (*b*) l'ANCIEN & (*c*) LE NOUVEAU TESTAMENT *avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure*, dont l'Auteur paroît avoir eu pour but de faire connoître l'excellence de la parole de Dieu

(*a*) 1 Pier. 3. ℣. 4. (*b*) *En douze petits volumes.* (*c*) *En huit de même.*

par cet endroit là ; je veux dire, par la conſidération de l'INTÉRIEUR & du ſpirituel. A la vérité il y a peu de Commentateurs des divines Ecritures qui ne l'aient auſſi fait quelquefois à l'occaſion de pluſieurs paſſages qui vont là tout manifeſtement : mais je ne ſache encore perſonne que l'Auteur dont je parle qui ait fait voir comment tout ce qu'il y a dans la parole de Dieu, l'hiſtorique & le prophétique, le cérémoniel & le moral, tout ſoit (*a*) *eſprit & vie*, ainſi que Jéſus-Chriſt l'a dit de ſes paroles, & comment tout revient à l'*amour divin*, ſelon l'aſſertion du même Sauveur. Ce que S. Auguſtin a dit en général, que lorſque l'Ecriture eſt claire, elle marque clairement l'Amour de Dieu ; & que lorſqu'elle eſt obſcure, elle le marque obſcurement ; cet Auteur l'a fait voir en détail ſur toutes les matieres de ces divins livres-là, en nous découvrant dans les ſujets mêmes les plus obſcurs, des traces évidentes & du divin amour, & des voies & moiens eſſentiels qui contribuent à ſon acquiſition & à ſa perfection.

Cependant il ſemble que cet Ouvrage-là, quelque complet qu'il ſoit, avoit encore beſoin de quelque autre choſe pour nous

(*a*) Jean 6. *v.* 63.

donner toute la ſatisfaction qu'on pourroit ſouhaiter ſur plus d'un ſujet de ſon contenu. Chacun ſait qu'en matiere de Commentaires ou d'explications ſur la Bible, il n'eſt ni requis ni poſſible que l'on y expoſe à fond & un peu largement, je ne dis pas tout le texte de la ſainte Ecriture, mais pas même quantité de paſſages & de ſujets qui d'ailleurs mériteroient des expoſitions plus amples & plus approfondies. De ſorte qu'après tout il ne ſe peut qu'il ne reſte toujours pluſieurs endroits à expliquer plus particulierement, & pluſieurs matieres qui auroient bien beſoin d'être traitées encore plus à fond qu'un commentaire général ne pouvoit le ſouffrir. Or c'eſt à quoi le livre que voici vient manifeſtement ſuppléer par le choix & de pluſieurs paſſages de l'Ecriture; & de pluſieurs ſujets dont elle fait mention, deſquels on préſente ici des expoſitions beaucoup plus détaillées, & en même tems toujours revenantes à l'affaire que la parole de Dieu nous recommande comme le but de tout, je veux dire à *la vie intérieure*, qui eſt la même choſe que l'*amour de Dieu* & tout ce qui en dépend.

§. II.

Le titre de ce livre ne veut pas dire que

ce ſoient des DISCOURS prononcés de vive voix : ils ont été ſeulement écrits, ſoit à la réquiſition de quelques ames pieuſes, ſoit de la ſimple inclination où l'auteur s'eſt pu trouver de fois à autres à ſe décharger de la plénitude de ſon cœur ſur le papier. Ils nous ſont venus en main de divers endroits & par divers moiens. C'étoient des piéces ſéparées, ſans titre ni ſans ordre. Nous y avons mis les titres que l'on va voir enſemble dans la table qui ſuit immédiatement ; & pour l'ordre des matieres, on a fait précéder celles qui regardent le plus les perſonnes commençantes, & fait ſuivre le reſte à meſure de ce qui ſe découvre & qui s'expérimente dans le progrès de la vie de l'eſprit. Ceux qui aiment en toutes choſes des partitions générales, en pourront aiſément remarquer trois ou quatre dans le corps de l'ouvrage, s'ils veulent obſerver, (I.) que dans les treize premiers de ces DISCOURS SPIRITUELS il s'y agit principalement des vérités qui concernent le général, les principes & les commencemens des voies *intérieures* : (II.) Que depuis le Diſcours XIV juſqu'au XXXVIII, on y trouve des matieres convenables à ceux qui ſont déjà entrés conſidérablement dans ces voies de l'eſprit. (III.) Ces matieres-là ſont ſuivies de pluſieurs autres qui regardent des ames

encore plus avancées dans la perfection chrétienne : c'eſt depuis le Diſcours XXXIX juſqu'au LXII ; & celui-ci contient comme une eſpece de récapitulation de toute cette troiſieme partie, ou au moins du principal. (IV.) Tout le reſte, depuis le Diſcours LXIII juſqu'à la fin, regarde en gros la conſtitution ſoit bonne ſoit mauvaiſe, préſente ou bien future, du général des Chrétiens auſſi bien que de ceux ou qui les ont conduits, ou que Dieu veut leur ſuſciter encore avant la fin du monde ſelon ſes promeſſes. On ne s'eſt pas aviſé de marquer cette partition dans le corps de l'ouvrage, mais on la verra dans la Table qui ſuit, dans laquelle, au reſte, pour ce qui eſt de l'arrangement des matieres, on ne doit pas s'attendre à un ordre auſſi ſuivi que celui des Traités que l'on compoſe ſur des ſujets dont on ſe fait un deſſein régulier auparavant. Ce n'étoient ici, comme on l'a déjà dit, que des piéces ſéparées, écrites ſans rélation ni vue des unes ſur les autres : il y en a même pluſieurs où il s'agit de diverſes matieres, & qui appartiennent à des états différens. Pour placer celles-ci dans l'un ou dans l'autre des rangs où leurs ſujets pouvoient ſe rapporter, on s'eſt réglé ſur celle des matieres qui y régnoit le plus, ou qui y étoit le plus conſidérée. D'autres

peut-être les auroient arrangé de quelque autre façon ; mais comme cela eſt de bien peu d'importance, on eſpere que les Lecteurs uſant d'indulgence pour l'ordre où nous les avons diſpoſé de notre mieux, n'occuperont leur attention que de la ſubſtance des choſes mêmes, qui aſſurément méritent toute l'application de leur eſprit, & principalement de leur cœur.

§. III.

S'ils le font comme il faut avec ſincérité & avec humilité, on ne ſauroit douter que leur cœur n'y reſſente vivement l'impreſſion du doigt de Dieu, & que leur eſprit n'en doive être fortement frappé de ſa divine & brillante lumiere : car Dieu ne manque pas de ſe faire ſentir au cœur de tous ceux qui ſe rendent à lui en toute ſimplicité ; il leur ouvre les yeux ; & il leur donne part à l'Eſprit de vérité, qu'il refuſe & qu'il cache à ceux qui ont des diſpoſitions contraires. Ses déclarations ſont trop expreſſes là-deſſus pour en pouvoir douter : Jéſus-Chriſt eſt (*a*) ravi de joie de ce que ſon Pere ne révéle ſes ſecrets qu'à ceux qui ſont ſimples & petits comme des enfans ; & qu'il les cache aux fiers & orgueilleux ſavans qui ſont tant

(*a*) Matth. 11. v. 25.

les entendus. Il nous aſſure encore, que (*a*) ſi quelqu'un veut véritablement faire la volonté de ſon Pere, il connoîtra la vérité de la doctrine qu'il annonce de ſa part. Son Apôtre S. Paul nous dit auſſi, (*b*) que pour connoître les choſes qui viennent de Dieu, il faut avoir un autre eſprit que l'eſprit de ce monde; qu'il faut être gratifié de celui de Dieu; que l'homme naturel ne ſauroit rien comprendre dans les choſes ſpirituelles, qui dans ſon opinion ne paſſeront que pour des folies & pour des rêveries. S. Jude déclare nettement, (*c*) que tout ce que cette ſorte de gens *connoiſſent* dans les choſes divines, dont il s'agit en ce lieu-là, ſont des connoiſſances *à la maniere des bêtes ſans intelligence*, & qui ne leur ſervent qu'à *ſe corrompre* de plus en plus; & que pour *ce qu'ils ne comprennent pas, ils le couvrent de blâmes* & d'opprobres. S. Pierre & S. Paul (*d*) n'en diſent pas moins des Docteurs *mercenaires*; par où l'on ne doit pas entendre ceux qui mettent en uſage les égards aux châtimens ou aux récompenſes pour animer la foibleſſe des hommes à leurs devoirs envers Dieu; mais ceux qui le font de telle ſorte, que de vouloir borner là tout le monde, & d'oſer rejetter d'entre les motifs de la vraie

[*a*] Jean 7. v. 17. [*b*] 1 Cor. 2. v. 12. [*c*] v. 10. [*d*] 2 Pier. 2. 1 Tim. 6.

& ſolide piété le noble & pûr amour de celui qui mérite d'être aimé & obéi pour l'amour de lui-même, traitant d'extravagans ou d'atrabilaires les Ecrivains Miſtiques les plus ſolides qui font ſi grand cas de cette charité déſintéreſſée que notre Auteur éclairé recommande tant. Tous ces cœurs mercenaires, qui ne connoiſſent rien de plus excellent que leur propre intérêt, ſont de vrais aveugles dans les choſes ſpirituelles : *Le ſerviteur*, (*a*) & à plus forte raiſon le mercenaire, *ne connoit pas*, dit Jéſus-Chriſt, *ce que fait ſon Seigneur* : & en effet, leur aveuglement eſt ſi extrême que de leur ôter à eux-mêmes l'uſage du ſens commun & de la réflexion ſur leur propre conduite envers de ſimples hommes. Ils auroient honte de dire à leurs ſemblables que l'amitié qu'ils leur témoignent n'a pour motif que le propre intérêt : ils rougiroient de ſoutenir que l'amour conjugal, que l'amour filial, doit être intéreſſé, uniquement fondé ſur l'utilité & le profit qu'on eſpere d'en retirer ; que perſonne ne mérite d'être aimé pour les bonnes qualités qu'il a, mais ſeulement à cauſe des avantages qui nous regardent nous-mêmes ; & que ce ſeroit tendre directement à la ruine du véritable amour que d'en propoſer d'autres principes : Et cependant on

(*a*) Jean. 15. ℣. 15.

ne ſe fait point de honte ni de ſcrupule de ſoutenir ces étranges maximes à l'égard de l'Etre le plus digne & le plus aimable, du Pere de nos eſprits, & de celui qui daigne de s'offrir à devenir le ſacré & divin Epoux de nos ames ! On ne s'apperçoit pas, tant on eſt aveuglé, que de la ſorte on le traite en étranger; qu'on le dégrade de la dignité & qualité d'être la fin Souveraine de toutes choſes, pour s'arroger à ſoi-même cette ſuprême prérogative, & ne conſidérer Dieu que comme un ſimple entre-deux, un ſimple moyen d'atteindre à cette fin derniere, qui ſera devenue NOUS-MÊMES par un renverſement de tout ordre naturel, & de toute la ſubſtance de la Loi de Dieu, de laquelle il faudra déſormais donner à un chacun cette belle paraphraſe : *Tu t'aimeras toi-même de tout ton cœur, de toute ton ame, de toutes tes forces & de toute ta penſée; & tu aimeras Dieu & ton prochain autant que tu y ſeras porté par le motif de ton propre intérêt.*

Il eſt bien vrai, comme le fait ſonner fort haut le parti mercenaire, que toute créature recherche ſon bien par un inſtinct qu'elle a reçu de celui qui l'a créée; & que du côté de Dieu, elle ne ſauroit rien faire pour le profit & la félicité eſſentielle de ſon Créateur. Mais le même Créateur qui a

nné à toutes choſes l'inſtinct de ſe conſerver, ne s'eſt pas arrêté là : il eſt allé plus avant, & leur a donné de plus un ſecond inſtinct, de répandre hors d'elles en faveur des autres tout ce qu'elles ont reçu de lui, juſqu'à s'en épuiſer elles-mêmes ; c'eſt là l'inclination ineffaçable & la voix conſtante de toute la nature, des choſes inanimées, des plantes, des animaux, dont on voit tous les jours des effets & des preuves que les plus mercenaires ne ſauroient ne point voir : Mais encore, que ne doit-ce pas être des créatures intelligentes, qui outre ces deux inſtincts naturels ont reçu de leur Pere, de Dieu, dis-je, le Pere des eſprits, un troiſieme & noble inſtinct qui eſt tout ſurnaturel, à ſavoir une étincelle de ſon Eſprit divin, les prémices de l'Eſprit, de l'Eſprit Saint, de l'Eſprit de liberté, qui n'enviſage & qui ne cherche que ſa divine Origine, & dont tous les ſoupirs paſſant au-delà de tout ce qui eſt créé, ne vont uniquement qu'à ſon unique Tout par un continuel *mon Pere*, *mon Pere !* Non que ce noble eſprit, n'enviſageant que Dieu, ait la penſée de lui procurer par là quelque avantage ou d'ajouter quelque choſe à ſa perfection & à ſa félicité eſſentielle : inconvénient qu'objectent les mercenaires, qui ignorent tout autre motif que la baſſeſſe

du leur : mais connoiſſant que la bonté de Dieu veut bien de pure généroſité ſe faire un plaiſir de ſe donner & ſe communiquer tout à ſa créature, de ſe trouver en elle, d'y trouver ſon Fils, & d'y prendre ſes délices avec lui & avec elle, comme avec une de ſes Epouſes, elle auroit honte, cette créature douée de l'eſprit libre, de refuſer ce ſujet de plaiſir à l'incomparable généroſité & libéralité de cet Etre adorable. Les mercenaires les moins indociles qui voudront bien s'étudier à ſe défaire du motif de leur propre intérêt, pour apprendre à agir par ce noble motif, bien loin que de la ſorte ils ſouffrent perte de leur recompenſe, comme ils le craignent mercenairement, trouveront au contraire, qu'ils auront ſeulement changé le fini en infini, & que d'eſclaves, ou de ſerviteurs qu'ils étoient, ils ſeront devenus vraiement libres & maîtres de toutes choſes ; qu'ils ſe verront devenus fils & filles, & même Epouſes bien-aimées du Dieu vivant, qui nous a tous créés & rachetés pour cette même fin.

Mais quoi ! Des vérités ſi ſolides, juſtifiées par l'expérience de tous les plus grands Saints, ſont ſi fort au-deſſus de la portée de ceux qui ſe laiſſent animer par l'eſprit mercenaire, que vous feriez plutôt comprendre les démonſtrations de l'algébre les plus

abſtraites au plus groſſier de tous les payſans, que vous ne feriez comprendre des ſolidités ſi relevées & ſi pures à des ames propriétaires, qui ne connoiſſent rien que leur propre intérêt. Ce n'eſt pas auſſi pour ces gens-là qu'on recommande ici la ſublime doctrine du pur Amour de Dieu & ce qui en dépend. Tout ce qu'on prétend d'eux, c'eſt de les prier de laiſſer là ce qu'ils n'entendent pas, de n'en juger ni pour ni contre, & de ſe contenter de la bonne & louable fonction d'exhorter les pécheurs à s'abſtenir du vice & à pratiquer la vertu & la piété par des motifs tirés de la crainte des châtimens de Dieu & des récompenſes de ſa bonté, ſans en venir pourtant à l'excluſion, & encore moins à la condamnation & à la dériſion des plus nobles motifs que Dieu fait propoſer aux ames, qui par ſa grace, ont des diſpoſitions à devenir par là les plus tendres objets de ſes délices, ne trouvant plus en elles que ſon Fils bien-aimé.

§. IV.

C'eſt une choſe étrange, qu'on ſe ſoit voulu aviſer depuis quelque tems de ſe ſoulever comme on a fait contre la doctrine de quelques Auteurs intérieurs touchant le pur Amour, la Contemplation pure, l'oraiſon

continuelle, la patience à ſoutenir en paix les épreuves & les privations des graces ſenſibles, le pur & déſintéreſſé abandon de ſoi-même entre les mains de Dieu, l'état d'union & de perfection où il eſt bien poſſible, par la grace de Dieu, d'atteindre en cette vie, &c, ſans qu'on ſe ſoit apperçu, que ces choſes là non ſeulement ſont le ſujet & le grand but (*a*) de toute la parole de Dieu, mais que même les Ecrivains ſpirituels les plus connus & les plus univerſellement approuvés, ſont tout remplis de ces vérités-là. Ce ſeul mot de Jéſus-Chriſt, qui abrége l'Ecriture, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton ame, de toutes tes forces & de toute ta penſée*; en dit & en ſignifie plus que tout ce que toutes les langues en pourroient jamais dire de plus ſublime & de plus dilaté. Un Auteur que tous les Chrétiens, quelque diviſés & quelque corrompus qu'ils ſoient, ne peuvent s'empêcher de lire & d'admirer depuis deux ou trois ſiecles, l'Auteur du divin Livre de *l'Imitation de Jéſus-Chriſt*, ou *Thomas à Kempis*, qui parle dans ſon livre aux perſonnes de toutes ſortes d'états, aux pécheurs non convertis,

(*a*) Cela ſe trouve ſpécialement prouvé dans le II. & le V. des Diſcours ſuivans; & dans les autres à toute occaſion.

aux convertis, aux commençans, aux avancés, à ceux qui approchent le plus de la perfection Chrétienne, fait tellement étonner les uns par la fraieur des jugemens de Dieu, & animer les autres par la conſidération des récompenſes divines, qu'il n'inſiſte pas pourtant ni moins fort ni moins ſouvent à recommander à ceux à qui il convient LE PUR AMOUR DE DIEU ſans aucun intérêt ni retour ſur ſoi-même, auſſi bien que le pur abandon à ſa divine volonté. Je deviendrois trop long s'il me falloit rapporter ici ou toutes ſes paroles ſur ce ſujet, ou ſeulement une partie un peu conſidérable: on ſe contentera de marquer ci-bas quelques uns des endroits (*a*) où il fait mention de ce ſujet. Ceux qui ont quelque connoiſſance des Auteurs ſpirituels les plus reſpectés & approuvés, ſavent, que de toutes les matieres ce ſont celles-là qu'ils prennent le plus à cœur, & qu'ils ont traitées avec d'autant plus de ſoin, qu'ils en connoiſſoient l'importance par leur propre expérience: & tels ont été entr'autres les célebres Taulére, Jean de la Croix, St. François de Sales, Angele de Foligni, & ſur-tout la grande & incomparable Ste.

(*a*) Voiez Livre I. Chap. 15 & 24. Liv. II. Ch. 1. 8. 9. 11. Liv. III. Ch. 5. 6. 9. 11. 21. 22. 25. 27. 37. 49. 54. & 58. &c.

Cathérine de Genes : à quoi je ne puis que je n'ajoute, pour la pratique des mêmes choſes, & pour ce qui regarde l'état de la perfection, l'exemple inſigne de ce célebre ſolitaire, en qui tout ce qu'il y a de plus divin & de plus ſublime dans les voies de l'eſprit, s'eſt trouvé ratifié avec une pléni-tude & une fermeté qui donnent de l'éton-nement. Je parle du ſaint homme *Grégoire Lopez*, dont Monſieur Arnaud d'Andilli a traduit & publié la vie admirable, & qui en parle ainſi dans la préface de ſa traduc-tion :

Ce grand ſerviteur de Dieu étoit non ſeu-lement dans une PRÉSENCE CONTINUELLE *de Dieu, mais dans* UN CONTINUEL ACTE D'AMOUR, *ſans que rien de tout ce qu'il y a au monde fut capable de l'en divertir : — tellement que, lorſqu'il recevoit la ſainte Communion, & même à l'heure de la mort, il ne pouvoit s'accuſer d'aucun péché, ſa conſcience ne lui reprochant point d'en avoir commis.* C'étoit auſſi l'état (*a*) de Ste. Cathé-rine de Genes ; & ainſi cet homme tout divin, *avant que de communier*, dit (*b*) le ſaint Prêtre ſon hiſtorien qui avoit demeuré dix-huit ans avec lui, *ſe mettant à genoux* devant celui qui devoit lui donner la Com-

(*a*) En ſa vie, Chap. 44. (*b*) Chap. 9. de ſa Vie.

munion

munion, *il lui diſoit* ſeulement *après s'être frappé la poitrine* : *Par la miſéricorde de Dieu je ne me ſouviens point de l'avoir offenſé* : *Donnez-moi, s'il vous plait le très-ſaint Sacrement.*--- *La même choſe ſe paſſoit lorſqu'il ſe confeſſoit à moi*, dit le même hiſtorien : *car après s'être frappé la poitrine il me diſoit* : *Par la miſéricorde de Dieu, je ne ſais de quoi me confeſſer* : *Donnez-moi, s'il vous plait, le très-ſaint Sacrement* : & à l'heure de ſa mort (*a*) comme le même Pere lui eut dit, *de chercher même dans les années précédentes, quelque péché pour avoir ſujet de lui donner l'abſolution*; il lui répondit, *que par la miſéricorde de Dieu ſa conſcience ne lui reprochoit aucun péché.* Je me perſuade que cela doit s'entendre au même ſens que le diſoit de ſoi Ste. Cathérine de Genes, à ſavoir, que depuis le tems de ſa converſion, le pur Amour de Dieu avoit ſi pleinement & ſi parfaitement poſſédé le fond de ſon cœur & toutes ſes puiſſances, que rien de contraire n'y avoit point eu d'entrée; ce qui apparemment avoit eu lieu dans la perſonne de Gregoire Lopez dès ſa tendre jeuneſſe, comme le fait aſſez comprendre celui qui a écrit ſa merveilleuſe Vie. Quoiqu'il en ſoit, ces ſortes de grands exemples doivent au moins convaincre tous

(*a*) Chap. 13.

ceux qui ont du reſpect & de la déférence pour ces ſaintes ames, que les grandes choſes que les Ecrivains ſpirituels diſent touchant les voies de Dieu, les états avancés de l'intérieur, & les expériences que l'on y fait, ne ſont point des choſes imaginaires, & encore moins des effets ſoit d'un eſprit d'orgueil, ou d'un eſprit d'erreur; mais que ce ſont des réalités les plus fondées de toutes, & même des participations & des prémices très-réelles des biens immenſes de la vie éternelle.

Voici ce qu'en dit le divin Jean de la Croix : (a) *Ce ſont des graces par leſquelles les ames qui les poſſédent deviennent véritablement des Dieux par la participation qui leur a été faite de la nature divine. Ce qui a fait dire à S. Pierre :* (b) *Que la plénitude de la grace & de la paix vous ſoit donnée par la connoiſſance de Dieu & de Jéſus-Chriſt notre Seigneur ; ſelon que ſa divine puiſſance nous a enrichis de toutes les graces qui regardent la vie & la pieté, en nous découvrant celui qui nous a appellés par la communication de ſa gloire & de ſa vertu, par où il nous a donné les choſes très-grandes & très-précieuſes qu'il nous avoit promiſes pour nous rendre par elles participans de la nature divine : comme en effet*, pourſuit-il,

(a) Cant. ſpirit. §. 39. (b) 2 Pier. 1. v. 2.

nous avons vu que l'ame participe avec la ſainte Trinité dans l'union dont nous avons parlé : car bien que cela ne ſe faſſe en pleine perfection que dans la vie future, on en obtient néanmoins dès cette vie des prémices & des avant-goûts non médiocres dans l'état des parfaits, au ſens que nous l'avons expliqué, quoique la choſe ſoit tout-à-fait ineffable. Puis il ajoute : *O ames, qui êtes créées pour de ſi ſublimes dons, que faites-vous hélas, & à quoi appliquez-vous vos ſoins ? O aveuglement déplorable des enfans d'Adam, qui tout environnés de tant de lumiere, ne voient pas cependant ces choſes ſi divines ! O ſurdité étrange des hommes qui n'entendent pas de ſi puiſſantes voix !* Les expériences des mêmes choſes qu'avoit ce grand Myſtique alloient juſqu'à un tel point, que de lui faire dire, qu'il n'y avoit plus entre Dieu & lui qu'une petite toile mitoienne, (la vie dans ce corps mortel,) laquelle il prioit Dieu de rompre, ſi c'étoit ſa volonté, pour jouïr ſans plus de milieu de ce qu'il lui communiquoit déjà d'une maniere ſi vive & toute familiere à ce petit entre-deux près : (a) *Achevez, s'il vous plait, votre ouvrage*, lui dit-il : *rompez la toile de cette douce rencontre* ! Et ce ſaint homme étoit ſi plein, pour ainſi dire, de toutes ces

(a) Vive flamme. §. I.

merveilles, que ſouhaitant d'en remplir tout le monde, il ſe diſoit à lui-même dans l'effuſion de ſon cœur : *O mon ame, publiez ces choſes divines par toute la terre ; & donnez-en la connoiſſance au monde !* Mais, hélas, la conſidération de l'indiſpoſition qu'il y rencontroit par-tout lui fit bientôt ajouter triſtement : *Mais non, ne lui en parlez point : il ne ſait ce que c'eſt de ces choſes ſi divines, & ne peut ni les entendre ni les ſentir ; & quoique vous puiſſiez lui dire, il ne vous écoutera pas. O mon Dieu & ma vie, ceux-là vous verront & vous ſentiront bien qui ſe dégageant de tout ce qui eſt bas & groſſier, ſe diſpoſeront à être ſpirituels pour recevoir vos divines impreſſions, le ſubtil & le ſublime ne pouvant s'accorder qu'avec ce qui eſt de même nature.* Mais, ô homme de Dieu, n'eſt-il pas à eſpérer que le Seigneur en ſuſcitera enfin de pareils ſur la terre, ſelon ſes ſaintes promeſſes ; & qu'alors il ſera de ſaiſon de publier par tout le monde les merveilleuſes opérations de la droite du Très-haut ? Oui, Seigneur, on l'eſpere, & cela d'autant plus qu'on voit que votre divine libéralité ne diſcontinue point à nous communiquer encore les plus précieuſes de vos ſaintes vérités, quelque indigne que le monde en ſoit.

Quiconque a des yeux pour voir, s'ap-

percevra ſans peine qu'elles ſont répandues à pleines mains dans les excellens DISCOURS SPIRITUELS que l'on rend ici publics en faveur des ames humbles, ſimples, enfantines, qui voudront ſe retirer de tout ce qui n'eſt pas leur Dieu & leur Pere bien-aimé, pour ſe rendre à lui ſeul, duquel il leur ſera facile de reconnoître la voix par quelque organe qu'il lui plaiſe de parler à leur cœur : & on ne ſauroit douter que toute ame qui voudra ſe rendre attentive à lui, en liſant cet ouvrage, ne ſe trouve obligée de dire à ce ſujet avec Jéſus-Chriſt : *Je vous rends graces, ô Pere, Créateur du ciel & de la terre, de ce qu'ayant caché ces choſes aux ſages & aux entendus, vous les avez révélées aux ſimples & aux petits. Ainſi ſoit-il, ô Pere! Car tel a été votre bon plaiſir. Que votre volonté ſoit faite en la terre comme au ciel, que votre Régne arrive bientôt, & que pour confondre vos adverſaires & l'ennemi, votre louange la plus parfaite ſoit établie par la bouche des enfans & de ceux qui ſont à la mamelle* de votre divine Sageſſe ! AMEN !

TAF

TABLE

DES PASSAGES DE L'ECRITURE

qui ont ſervi de ſujets à la plupart des

DISCOURS SPIRITUELS.

Du vieux Teſtament.

ieſe	Ch. 2. v. 2.		Page 363
de	Ch. 28. v. 36.		397
	Ch. 30. v. 22.		231
	Ch. 41. v. 25.		247
ume	17. v. 26,27.		302
	68. v. 9.		464
	101. v. 7.		*là-même*
	113. v. 9.		384
	115. v. 10,11.		156
	v. 12,13.		184
verbes	Ch. 30. v. 19.		131
itique	Ch. 8. v. 6.		329
léſiaſtique	Ch. 2. v. 3.		190
	3. v. 1.		352
	6. v. 14.		456
e	Ch. 17. v. 10.		450
	26. v. 13.		306
émie	Ch. 12. v. 7.		450
n. de Jér.	Ch. 3. v. 28.		231
ie	Ch. 2. v. 24.		450
	13. v. 14.		239

Du nouveau Teſtament.

S. Matthieu	Ch.	2. v. 11,12.	Page 163
		3. v. 2.	88
		4. v. 4.	113
		10. v. 9, 10.	460
		v. 16.	295
		11. v. 11.	93
		23. v. 12.	375
		24. v. 14. 35.	58
S. Luc	Ch.	1. v. 48.	230
		v. 28. 32. 35. 38.	225
		2. v. 14.	236
		v. 21.	99
		3. v. 5.	373
		14. v. 33.	200
		21. v. 36.	272
S. Jean	Ch.	1. v. 5.	149
		4. v. 10.	290
		9. v. 6, 7.	198
		10. v. 1.	453
		14. v. 27.	355
		17. v. 19.	402
		20. v. 29.	148
Ep. aux Romains	Ch.	10. v. 15.	441
		11. v. 33.	106
I. aux Corinthiens	Ch.	1. v. 27.	373
		13. v. 1. &c.	317
Aux Philippiens	Ch.	2. v. 10.	99
I. aux Theſſaloniciens	Ch.	5. v. 17.	272
Jude		v. 25.	390

DISCOURS

DISCOURS SPIRITUELS

Sur divers ſujets tirés de l'Ecriture & *qui regardent* la Vie intérieure.

DISCOURS I.

De deux ſortes d'Ecrivains des choſes miſtiques ou intérieures.

1. 2. *Deux ſortes d'*Auteurs *ou de Directeurs dans les choſes* intérieures *& Spirituelles, & leur grande différence.* 3-5. *Efforts différens des uns & des autres à conduire les ames par des routes oppoſées, & ce qu'ils s'objectent ſur cela les uns aux autres.* 6. *Défauts des commençans & des profitans d'entr'eux, & de leurs écrits.* 7. *Uniformité des vrais* Miſtiques, *conformes à S. Paul & à Jéſus-Chriſt.*

1. IL me ſemble que les perſonnes qui écrivent des choſes intérieures, devroient attendre pour écrire que leurs ames fuſſent aſſez avancées pour être dans la lumiere divine. Alors elles verroient la lumiere dans la lumiere même : elles verroient, comme une perſonne qui eſt ſur une montagne élevée, voit les divers chemins qui y conduiſent, le commencement, le progrès, & la fin où tous

les chemins doivent aboutir pour arriver à cette montagne : on voit avec plaiſir que ces chemins ſi éloignés ſe rapprochant peu à peu, & enfin ſe joignant en un ſeul & unique point, comme des lignes fort éloignées ſe rejoignent dans un point central, ſe rapprochent inſenſiblement. On voit auſſi alors, avec douleur une infinité d'ames arrêtées, les unes pour ne vouloir point quitter l'entrée de leur chemin, d'autres pour ne vouloir pas franchir certaines barrieres qui traverſent de tems en tems leur chemin : que la plûpart retournent ſur leurs pas faute de courage : & enfin que d'autres plus courageuſes franchiſſant tous les obſtacles, arrivent au terme tant déſiré. On voit avec quelle bonté Dieu leur tend la main & les invite à paſſer outre : mais que l'ennemi, les hommes pleins de leur propre eſprit, l'amour-propre, & le peu de courage les arrêtent preſque tous en chemin. Ils aiment mieux ſuivre les hommes que Dieu, quoiqu'il ſoit écrit : (*a*) *Malheur à l'homme qui ſe confie à l'homme.*

2. Ceux qui ſont ſeulement dans le chemin ne connoiſſent que le chemin où ils marchent, & n'enſeignent que celui-là : comme ils ſont bien loin du but, ils condamnent ſans miſéricorde toutes les autres voies, ne voyant rien de meilleur que la leur. Ils écrivent avec impétuoſité ſur une voie où ils ne ſont qu'à peine, veulent porter tout le monde à y marcher ; & comme ils n'ont point franchi le premier obſtacle qu'ils ont trouvé, ils ſe perſuadent qu'on ne peut aller plus loin ſans s'égarer. Ils l'écrivent de la ſorte ; & comme ces perſonnes ont ſouvent de l'autorité, ils entraînent une foule de

(*a*) Jérém. 17. ℣. 5.

monde après eux qui croiroient être perdus s'ils outrepaſſoient la premiere barriere.

3. Ils s'échaufent même dans la diſpute, & aſſurent qu'il n'y a point d'autre voie; qu'il eſt impoſſible d'aller plus loin, & brouillent & arrêtent les ames de bonne volonté qui ſont invitées à paſſer outre. Ceux, au contraire, qui ont franchi les barrieres les invitent de toutes leurs forces, voyant avec douleur qu'ils perdent des biens & des tréſors immenſes pour ne pas vouloir avancer. Quelques-uns ſe haſardent, & s'en trouvent bien : mais combien de bêtes féroces ne rencontrent-ils pas ? Ces bêtes ne peuvent leur nuire s'ils s'abandonnent à Dieu, & s'ils ne craignent rien; au contraire, ces bêtes les apprehendent. Plus ils avancent, plus ils voient le bonheur d'avoir ſuivi avec courage leur route, & enfin lorſqu'ils ſont arrivés à la montagne, ils s'exhalent en louanges de Dieu & en reconnoiſſance. Ils entrent dans une humiliation profonde à la vue de leurs miſéres & des bontés de Dieu, qui leur a donné un ſecours ſi puiſſant. Ils avouent qu'ils ſe ſont rendus mille fois indignes des bontés de Dieu, qu'ils ont tâché pluſieurs fois de retourner en arriere : mais que les amoureuſes invitations de leur Bien-aimé les en ont empêchés. Lorſqu'ils voyent tant de perſonnes arrêtées en chemin, ils en ſont affligés; ils les invitent de toutes leurs forces de paſſer outre, de ne rien craindre; ils écrivent pour les raſſurer.

4. Mais on tâche d'étoufer leur voix, & on entortille ces pauvres ames de quantité de filets qui les retiennent & les empêchent d'avancer un pas, de ſorte qu'elles paſſent toute leur vie à aller & venir dans les avenues du chemin. On

leur crie: " Où allez-vous? Les autres chemins
» ſont bordés de précipices, vous n'y trouverez
» point de guide; il faudra marcher la nuit & por-
» ter le poids du jour; au lieu qu'ici vous avez des
» retraites ſûres qui vous mettent à couvert du
» Soleil; & vous ne marchez point de nuit. "

5. Les autres répondent: Il eſt vrai que notre chemin eſt bordé de précipices; que nous ne nous arrêtons point pour les ténébres qui nous environnent; que le Soleil de juſtice nous fait ſentir quelquefois ſes raions ardens & brulans; mais nous ne manquons par de guide: ceux qui ſont arrivés au terme nous inſtruiſent, & nous avons plus que cela: notre Paſteur fidele nous conduit avec ſa houlette, il nous mène avec une grande droiture & ſimplicité, enſorte que nous ne détournons ni à droit ni à gauche: & c'eſt pour nous un grand avantage que notre chemin ſoit bordé de précipices; cela nous fait toujours marcher droit & nous empêche de gauchir: au lieu que votre chemin eſt fait en zig zag, comme on dépeint le Meandre, enſorte que vous ne ſuivez point le ſentier uni. Nous marchons la nuit ſans nous repoſer & nous arrêter, afin de trouver le repos immuable: mais outre l'étoile admirable de la foi qui nous conduit ſûrement, notre divin Paſteur nous montre une colonne de feu pendant la nuit, qui n'eſt autre que ſon pur amour, qui fait, que ſans nous intéreſſer pour nous-mêmes, nous courons ſans regarder nos pas, nous courons ſûrement ſans nous méprendre en ſuivant notre Etoile, & ne regardant que la colonne.

Mais lorſque la crainte & l'amour-propre nous fait baiſſer la vue ſur nous-mêmes, perdre notre étoile & ne plus enviſager la colonne,

nous péririons alors ſans doute par notre faute, ſi notre divin Paſteur, toujours attentif à ſes brebis, & plein de compaſſion de leur foibleſſe, ne nous donnoit promtement des coups de houlette pour nous redreſſer. Alors voyant clairement quelle eſt notre miſére & ſa bonté, nous nous haiſſons de plus en plus & notre amour en devient plus pur & plus fort. Ainſi notre plus grand avantage eſt de marcher la nuit; car les lumieres de la nuit la plus obſcure ſont mille fois plus ſûres que celles du jour dont vous vous vantez & ſur lequel vous vous appuiez : car ce ſont vos pas qui vous conduiſent; le grand jour n'empêche pas que vous ne vous égariez : mais notre abandon, la nuit de la foi & le pur amour, ont une ſûreté infaillible. Si nous nous apuyions ſur nos démarches nous nous égarerions comme vous. Il eſt vrai que vous avez une retraite contre la chaleur piquante; c'eſt votre vous-même. Nous n'en avons ni n'en voulons point; au contraire, nous nous expoſons aux raions divins du Soleil de juſtice, afin qu'il nous pénétre, nous fonde, nous purifie, nous raréfie & nous change en ſoi : nous ſommes bien éloignés de l'éviter puiſque tout notre déſir eſt d'en être conſumés.

Mais auſſi, dites vous, vous n'avez plus cette beauté éclatante d'autrefois.

O que notre beauté a bien changé de nature! Notre divin Soleil nous a un peu brunis, à la verité; (*a*) *decoloravit me Sol :* mais (*b*) *la beauté de la fille du Roi vient du dedans;* & la vôtre n'eſt que ſuperficielle : la nôtre eſt affermie, & notre divin Soleil en nous parant de ſa propre beauté, a rendu notre beauté immuable.

(*a*) Cant. 1. ℣. 5. (*b*) Pſ. 44. ℣. 14.

Ce sont-là les discours de ceux qui n'ayant jamais passé la voie des commençans, détournent autant qu'ils peuvent les autres de suivre les routes de *l'amour pur* & de *la foi vive*.

6. Comme il y a bien plus de commençans que de profitans, aussi bien plus de gens ont écrit des commencemens des voies de Dieu. Tous disent, que la crainte est le commencement de la Sagesse; on reste dans ce commencement, on n'entre pas dans la Sagesse, ou comme dit S. Jean: (a) *le parfait amour bannit la crainte*. Il y a donc plus d'écrits, & plus divertissés des commençans, que des profitans; mais il y en a plus des profitans, que de ceux qui sont arrivés au terme.

Je ne sais si les écrits de ces profitans, ne sont point plus dangereux & moins utiles que ceux des commençans. Ceux des commençans seroient bons si on les donnoit pour ce qu'ils sont, c'est-à-dire, pour une *introduction dans la voie* de l'esprit. Le danger qu'ils ont, est lorsqu'on en veut faire la conduite de toute la vie. Les profitans ayant goûté les premices de l'intérieur Chrétien, & n'étant pas encore dégagés des formes & des espèces, font un mélange de ce qu'ils nomment commencement avec ce qu'ils croient être la fin faute d'expérience; & se méprenant beaucoup, ils veulent retenir les ames dans cet état mélangé, ce qui leur nuit infiniment, les arrêtant dans la sphère lumineuse, distincte, pleine de goûts & de sentimens, qui flatte beaucoup l'amour-propre, & nuit infiniment aux ames. Ce qui est de plus déplorable, c'est que ces personnes se disant spirituelles, font la plus rude guerre aux parfaits mistiques, parlant avec une

(a) 1. Jean 4. ℣. 18.

aſſurance entiere de leurs expériences, & condamnant tout ce qu'ils n'ont pas éprouvé comme autant, de choſes impoſſibles & forgées par la ſeule imagination. Comme les dégrés de ces profitans ſont différens, leurs écrits le ſont auſſi, & ce ſont eux qui s'accordent le moins entre eux & avec les autres.

7. Pour les parfaits miſtiques, qui ſont ceux que je compare à ceux qui ſont arrivés ſur la montagne, ils s'accordent très-bien entre eux; étant dans la lumiere de vérité ils y voient les mêmes choſes, ils aſſurent tous & affirment la bonté de la voie de la foi & du pur amour. Il n'y a point de conteſtations dans leurs penſées ni dans leurs ſentimens, (quoique leurs expreſſions ſoient diverſes;) parce qu'il n'y en a point dans leurs expériences. Dans tous les tems, dans tous les ſiecles, dans tous les pays, les miſtiques parfaits ont écrit les mêmes choſes; & c'eſt une grande conſolation de voir que l'Eſprit de Dieu eſt ſimple & un dans ſa multiplicité. Arrêtons nous à ces grands Maîtres qui ont éprouvé de tout, au Docteur des Gentils, le grand S. Paul, & plus que tout cela à notre divin Maître, qui nous a enſeigné la *pauvreté d'eſprit*, *le renoncement à nous-mêmes*, *la mort au vieil-homme*; *l'enfance ſpirituelle*, *la régénération ou renaiſſant de nouveau*, *la foi au-deſſus de toute vûe*, (*Thomas*, *tu as cru*, *parce que tu as vû*, &c.) *l'amour parfait*, *l'union*, *l'unité avec lui en ſon Pere*, qui eſt la *conſommation de tout*: Enfin, l'ame expérimentée qui pénétre l'eſprit de l'Evangile, y découvre tout. Dieu nous donne cet eſprit! Amen, JESUS!

DISCOURS II.

De la ſimplicité de l'Intérieur, & ſa conformité à l'Ecriture ſainte.

§. I.

1-3. *Cauſes de l'obſcurité des termes des* Miſtiques, *Et des perſécutions faites à leurs perſonnes.* 4-11. Jesus-Christ (*comme auſſi l'Ecriture,*) *en ſe ſervant de termes ſimples, a propoſé tout ce qui regarde les choſes* intérieures & miſtiques; *comme, la pauvreté ou nudité de l'eſprit, le renoncement, la déſapropriation, l'abnégation de la propre volonté, l'abandon, l'oraiſon continuelle & intérieure, le renoncement au propre & au moi,* 12-15. *Item, l'union, l'unité, la tranſformation, la communication intérieure, l'état paſſif, le pur amour,* 16-21. *Comme auſſi, la purification radicale de l'eſprit & de la volonté, l'illumination, paſſer & être transformé en Dieu même dès cette vie, par l'anéantiſſement & la vacuité,* &c.

1. Je crois que la difficulté d'entendre les Miſtiques a fait paroître leur ſcience comme barbare, & a empêché bien des gens d'entrer dans le chemin de l'intérieur. La peine qu'on a eu de les entendre vient de deux cauſes; des termes dont ils ſe ſont ſervis; & de l'imagination qu'on s'en eſt formée.

Les termes extraordinaires, & même exagerans, dont quelques uns ſe ſont ſervis, viennent de ne pas poſſéder aſſez leur matiere. Cette matiere étant encore au deſſus d'eux, ils ne l'ont

atteint que de bas en haut : c'eſt ce qui fait qu'ils ont cherché des termes extraordinaires pour ſe faire entendre : ils ſe ſont comme guindés en haut avec quelques inſtrumens. Mais ceux des Miſtiques qui ont eu leur matiere au deſſous d'eux, ou du moins de niveau, ne ſe ſont pas ſervis de termes ni extraordinaires ni exagerans. Il en eſt comme de ceux qui voient un eſpace d'une étendue au deſſus d'eux ; ils ne peuvent rien diſcerner qu'en gros & obſcurément, & ils rapportent auſſi obſcurément ce qu'ils ont vu : au lieu que les autres ſe ſervent de termes naturels & plus intelligibles. Peut-être Dieu l'a-t-il permis de la ſorte, pour cacher ſes miſteres aux yeux profanes, comme on couvroit autrefois d'un rideau les ſaints Miſteres lors de la conſécration, ſoit pour les dérober aux yeux des profanes, ſoit pour les rendre plus reſpectables. C'eſt une ſcience ſecrette & cachée.

2. Ce qui eſt déplorable, c'eſt qu'on blaſphême les choſes ſaintes, qu'on n'entend point faute de pureté de cœur & d'être illuminé par la foi. Ces perſonnes ſont contre les Miſtiques ce que faiſoient autrefois les Payens contre les Chrétiens. Ils les accuſoient de mille choſes fauſſes pour les rendre odieux. De quoi n'accuſoit-on pas les premiers Chrétiens, ces Saints de l'antiquité ſi admirables, & dont la vie étoit ſi pure ? On ſe ſervoit de mille calomnies & contre leurs perſonnes & contre nos Saints Miſteres, afin de les rendre abominables, & d'attirer ſur eux la haine d'un peuple inſenſé & aveugle. Entre ces Payens, les uns qui blâmoient les Chrétiens, le faiſoient de bonne foi ; parce qu'ignorant la vérité, ils croyoient les menſonges qu'on débitoit con-

tr'eux : D'autres, dont le cœur étoit corrompu & malin, les blâmoient par pure malice, & ſouvent agiſſoient contre la vérité connue, & s'endurciſſoient même contre les témoignages de leur innocence : plus ils paroiſſoient innocens inconteſtablement, plus leur haine ſe tournoit en rage. Pour la multitude, qui n'eſt que comme l'écho des Magiſtrats, des Grands, & des Docteurs, ils haïſſent & blâment non ce qu'ils connoiſſent, mais ce que les autres blâment. C'eſt ainſi qu'on a traité les Miſtiques dans ces derniers ſiecles : la paſſion, l'intérêt, la vengeance, l'ignorance & la malice, ont été les bêtes féroces auxquelles ils ont été livrés. Il faudroit reſpecter ce qui eſt reſpectable ; & loin de mépriſer ce qu'on n'entend pas, il faut du moins en laiſſer à Dieu le jugement.

3. Pour revenir à ce que j'ai avancé d'abord, je dis, que l'obſcurité des termes a rendu la Théologie Miſtique de peu d'uſage ; que cette obſcurité ne vient que d'être ſurpaſſé par ſa matiere & par ſon objet ; ou peut être, comme j'ai dit, parce qu'on a cru devoir tenir cette ſcience cachée ſous ces termes aux perſonnes qui n'en étoient pas capables, pendant que les Miſtiques entr'eux s'entendoient fort bien. C'eſt comme les termes de la médecine & de la pharmacie, qui ſont aſſurément très-barbares à qui ne les entend pas. On ſe ſert de termes fort extraordinaires & emphatiques pour nommer les choſes les plus ſimples. Les Médecins ont cru par ces noms barbares rendre leur ſcience plus vénérable : les Miſtiques, pour obéir à Jéſus Chriſt, qui dit, (*a*) de *ne pas jetter les choſes ſaintes aux chiens*, ſe ſont ſervis de termes un peu extraordinaires,

(*a* Matth. 7, ℣. 6.

les uns à deſſein, & les autres, parce qu'ils n'en trouvoient point d'autres. Ceux dont ils ſe ſervoient leur paroiſſoient tout naturels ſelon leurs idées. Ceux qui voient leur matiere au deſſous d'eux, la voient tout naturellement. Repréſentez-vous une perſonne qui voit de loin un feu ſur une montagne; s'il n'avoit jamais vu de feu, il ſeroit dans une ſurpriſe extrême. Celui qui ſe chauffe chaque jour, n'eſt point étonné, & dit naturellement, c'eſt du feu; au lieu que celui qui n'en a jamais vu que de loin, emploieroit beaucoup de termes pour ſe faire entendre ſans qu'on le comprit.

4. Jeſus-Chriſt a parlé de toutes les voies miſtiques en des termes ſi naturels, que ceux qui les liſent ne croient pas que ce ſoit de cela qu'il parle. Cependant nous voyons qu'il n'y a rien dont Jeſus-Chriſt n'ait parlé, ſans ſe ſervir de termes obſcurs. Il ſe ſervoit des paraboles : mais ces paraboles étoient ſimples, claires, des choſes les plus communes, pour donner l'intelligence des plus grands miſteres. Nous y voyons d'abord la pénitence préchée; & c'eſt le premier pas. Enſuite Jeſus-Chriſt dans les huit béatitudes nous fait voir les choſes parfaites comme par degrés. Il met à la tête de toutes (*a*) *la pauvreté d'eſprit*, comme la plus ſublime. On ſait que celui qui eſt pauvre, n'eſt reputé tel que parce qu'il ne poſſede rien en propre; & que s'il poſſédoit quelque choſe, il ne ſeroit pas pauvre. Ce pauvre attend ſa ſubſiſtance d'autrui. Le pauvre d'eſprit, dépouillé de tout ce qu'il a de propre, attend ſa ſubſiſtance ſpirituelle de la bonté de Dieu, vuide, qu'il eſt, de tout; ce qu'on appelle *déſaproprié*. Il eſt en état

(*a*) Matth. 5. ℣. 3. &c.

d'être illuſtré de la lumiere céleſte, qui nous eſt communiquée par la foi, & qui eſt ſi pure, qu'elle ne ſe mêle point avec les lumieres de notre raiſonnement : ainſi Jéſus-Chriſt dit tout naturellement : *Bienheureux ſont les pauvres d'eſprit ; car le Roiaume des cieux eſt à eux.* Ils le poſſédent déjà par leur pauvreté, qui eſt une entiere *déſapropriation* : il ne dit pas, ils le poſſéderont ; mais ils le poſſédent ; puiſque ſitôt qu'on eſt quitte des propriétés, c'eſt-à-dire, de ce qu'on poſſéde, quel qu'il ſoit, par la pauvreté d'eſprit, Dieu vient en l'ame pour la perdre en lui ; & c'eſt le Royaume des cieux. Le mot de *perte* épouvante ; il eſt cependant tout naturel. On s'en ſert également pour différentes choſes : par exemple celui qui a poſſédé de grands biens, qui ne poſſéde plus rien, à qui on a tout enlevé, ne dit-on pas, il a tout perdu ; c'eſt donc une perte. Celui qui aime exceſſivement, on dit qu'il eſt perdu d'amour. Celui qui en voyageant ſur mer, fait naufrage, s'il n'a perdu que ſes marchandiſes, on dit il a tout perdu, il eſt réduit à la plus extrême pauvreté ; mais s'il s'eſt noyé lui-même, on dit, il s'eſt perdu dans la mer. La premiere perte s'étend ſur toutes poſſeſſions quelles qu'elles ſoyent ; & la derniere c'eſt de nous être perdus dans la mer. Pour être pauvres d'eſprit, il faut perdre toutes nos richeſſes ſpirituelles en tant que nous appartenant, & être détaché de tout.

Mais pourquoi Dieu appauvrit-il ? Pourquoi ôte-t-il les biens qu'il a donnés ? Pour ſe donner lui-même à nous, & pour nous poſſéder comme ſon royaume. Il en eſt comme d'une pauvre villageoiſe qu'un grand roi voudroit épouſer : il lui ôte toutes ſes vieilles robes, il la fait

dépouiller, purifier. Si cette villageoiſe groſſiere vouloit garder les habits qu'elle portoit alors, ſans s'en laiſſer dépouiller, elle ſe rendroit indigne des bontés du Roi. Après qu'on l'a ainſi dépouillée, il faut la nettoyer & purifier des mauvaiſes odeurs qu'elle avoit contractées dans ſon premier état : enſuite il faut ôter ſa groſſiéreté, la polir ; lui apprendre les manieres d'agir avec un grand Roi, la ſoupleſſe infinie à toutes ſes volontés ſans qu'il en oſe paroître aucune des ſiennes, une reconnoiſſance infinie des bontés du Roi ; & pour conſerver la reconnoiſſance que ſa bonté mérite, il faut qu'elle n'oublie jamais ſa baſſeſſe à quelque degré d'élévation qu'on la mette, qu'elle ne prenne rien pour elle, qu'elle confeſſe hardiment, que toute gloire, tout honneur appartient à ſon Roi, qu'elle eſt une ſimple villageoiſe. Si le Roi lui ôte les ornemens qu'il lui a donnés, elle le laiſſe faire, ſachant que n'étant rien, elle ne doit rien prétendre. Elle l'aime ſi véritablement, qu'elle ne ſonge qu'à le ſatisfaire ; elle ne penſe pas à ce qu'elle deviendra : s'il la remet dans ſon état bas & ravalé, elle eſt contente.

5. Jeſus Chriſt nous apprend les moyens d'arriver à cette pauvreté ſpirituelle que les Miſtiques appellent *déſapropriation*, en nous diſant, (a) *Renoncez-vous vous-même, portez votre croix, & me ſuivez.* C'eſt là toute la voie miſtique ; ſe renoncer ſans ceſſe & ſans relâche ; ſouffrir toutes les croix extérieures & intérieures qui nous arrivent ; & ſuivre Jéſus Chriſt, marcher par les chemins qu'il a paſſé, ne s'en détourner ni à droit ni à gauche. Mais comme l'homme s'aime ſoi-même, qu'il s'attache à tout ce qu'il rencon-

(a) Matth. 16. ℣. 24.

tre; que s'il perd une choſe, il s'attache plus fortement à celle qu'il rencontrera, il s'attache auſſi aux biens ſpirituels lorſqu'il perd les autres; & il s'y attache même plus fortement avec plus d'orgueil, ſe les appropriant d'avantage que les autres. Il faut donc ſe renoncer en tous ces biens ſpirituels pour entrer dans la pauvreté d'eſprit. Tout ceci a une enchainure autant naturelle que divine. Voilà donc le *renoncement continuel* en toutes choſes, ſans exception, & la pauvreté ſpirituelle, qui eſt la déſapropriation.

6. Enſuite Jéſus-Chriſt après le renoncement de tout ce qui eſt hors de nous & en nous, propoſe une ſouffrance; non une ſouffrance de choix, mais de porter toutes les croix & les adverſités que la Providence nous envoye, & cela (*a*) *tous les jours*; non une croix anticipée, mais la croix du moment préſent, comme il dit ailleurs, (*b*) *à chaque jour ſuffit ſon mal.* Si l'on ſavoit faire uſage des croix du moment préſent, on ſeroit heureux. Il n'y a que celles-là dont nous puiſſions faire uſage. Les autres ſont ou paſſées, ou incertaines, ne ſachant pas ſi elles viendront juſqu'à nous. Ce ſont donc les préſentes dont nous devons faire uſage, puiſque ce ſont celles qui ſont en notre diſpoſition. Il y en a, comme dit S. François de Sales, qui s'imaginent qu'ils iroient combattre un monſtre en Afrique, lorſqu'ils ne ſauroient ſouffrir une mouche. Et je dis, que bien des gens négligent les croix journalieres qui ſe rencontrent dans tous les momens, ſans vouloir les ſouffrir, & qui groſſiſſant dans leur imagination leur force & leur courage, ſe perſuadent qu'ils porteroient de plus grandes afflictions que celles des plus grands Saints,

(*a*) Luc 9. ℣. 23. (*b*) Matth. 6. ℣. 34.

& même le martyre : ils ſont amuſés par là, remplis d'orgueil & de préſomption ; pour un bien qui ne ſubſiſte que dans l'imagination, & qu'ils n'auront jamais, ils laiſſent perdre les biens dont ils pourroient profiter chaque moment, ſemblables à ceux qui ſur l'idée d'une ſucceſſion imaginaire qu'ils n'auront jamais, laiſſent perdre tout leur patrimoine.

Jéſus-Chriſt nous dit encore, de le ſuivre, de pratiquer les maximes évangeliques, le ſuivre dans la pauvreté, les mépris, les ignominies, les douleurs, les peines corporelles & ſpirituelles, le ſuivant en tout pas-à-pas, & paſſant par où il a paſſé.

De plus, il nous apprend à quitter notre volonté propre pour faire celle de Dieu. (*a*) *Je ne ſuis point venu pour faire ma volonté, mais celle de mon Pere.* (*b*) *Il eſt écrit au commencement du livre : Je viens pour faire votre volonté.* Il nous apprend à ne chercher que la gloire de Dieu, & non la nôtre : (*c*) *Je ne cherche point ma gloire ; mais celle de celui qui m'a envoyé.*

7. Il nous inſtruit de l'*abandon* intérieur & extérieur. (*d*) *Ne ſoyez pas en ſouci du lendemain.* Celui qui *nourrit les oiſeaux*, qui habille ſi magnifiquement *les lis des champs*, ne vous manquera pas. Il reproche ſans ceſſe le défaut de foi, ſi contraire à l'abandon. Il ne veut point qu'on craigne ; il veut qu'on s'appuie ſur celui qui ne peut nous manquer. Ne dit-il pas à ſes diſciples ; (*e*) *Lorſque je vous ai envoyé ſans beſace, ſans argent, quelque choſe vous a-t-il manqué ? Rien Seigneur.* Sa bonté étoit ſi grande, qu'il inſtruiſoit ſes diſciples groſſiers en leur faiſant faire

(*a*) Jean 6. ℣. 38. (*b*) Hebr. 10. ℣. 7. (*c*) Jean 8. ℣. 50. & Ch. 7. ℣. 18. (*d*) Matth. 6. ℣. 26-34. (*e*) Luc 22. ℣. 35.

l'expérience des choſes. Il les envoyoit à l'aveugle, dépourvus de tout, ſans qu'ils y fiſſent attention; & dès qu'ils étoient de retour, il leur faiſoit remarquer comme il avoit pourvu à tous leurs beſoins, que rien ne leur avoit manqué, parce qu'ils s'étoient abandonnés à ſa conduite. Il les inſtruit de (*a*) *chercher* uniquement *le régne de Dieu & ſa juſtice*, que *tout* leur *ſeroit donné comme par ſurcroît*; c'eſt-à-dire de procurer *le regne de Dieu* en nous comme l'unique néceſſaire, par la perte de tout le reſte; & *la juſtice de Dieu*, c'eſt-à-dire, qu'il ſe faſſe juſtice en nous & en toutes les créatures, nous ôtant tous les obſtacles qui s'oppoſent à ſon régne, reſtituant les uſurpations que nous avons faites : c'eſt encore ici la *déſapropriation*.

8. Enſuite il nous apprend à nous abandonner dans les afflictions, les perſécutions. (*b*) *Lorſqu'on vous ménera devant les Juges, ne ſongez point à ce que vous devez répondre*, & ne vous en embarraſſez point; *car il vous ſera donné* des raiſons & *des réponſes auxquelles vos ennemis ne pourront réſiſter ni contredire*. Voilà donc encore l'abandon marqué dans les choſes les plus extrêmes : car il n'y va pas moins que de la vie de ſe méprendre dans ſes réponſes devant les Juges.

Voulons-nous des exemples d'abandon dans la priere de ſilence & de retraite? (*c*) *Lorſque vous voudrez prier, entrez dans votre cabinet. Ne faites pas comme les Payens, qui croyent que la multitude des paroles les fera exaucer*; mais vous, parlez peu : *car votre Pere céleſte connoit vos beſoins avant que vous les lui demandiez*. Nous verrons dans la ſuite ce que S. Paul dit là-deſſus.

(*a*) Matth. 6. ℣. 33. (*b*) Luc 21. ℣. 12-15. (*c*) Matth. 6. ℣. 6-8.

9. Pour

9. Pour l'*oraiſon* : Jéſus Chriſt nous exhorte à (*a*) *toujours prier* : il nous en donne l'exemple, lui qui paſſoit les nuits ſur la montagne à faire la priere de Dieu. Il nous fait demander (*b*) ſon *regne*, & le parfait accompliſſement *de ſa volonté comme dans le ciel* : il veut que nous demandions ce *pain* qui paſſe toute ſubſtance, qui n'eſt autre que lui-même, qui comme Verbe eſt la vie de nos ames. Quant à cette *priere toute ſpirituelle* & toute *intérieure*, ne l'a-t-il pas enſeignée à la Samaritaine, lorſqu'il lui dit, (*c*) *d'adorer le Pere en eſprit & en vérité.* Dieu étant pur Eſprit, il veut que l'hommage & l'adoration ſoit proportionnée à ce qu'il eſt.

10. Après ces maximes d'abandon & de foi qu'il tâche de nous imprimer, il nous fait comprendre que la meilleure *pénitence* eſt celle de l'*amour* ; que (*d*) *pluſieurs péchés ont été pardonnés à* Madeleine, *parce qu'elle a beaucoup aimé.* Ne nous fait-il pas voir en Ste. Marthe, combien l'empreſſement pour les meilleures choſes eſt nuiſible ? (*e*) *Marthe, Marthe, vous vous empreſſez de beaucoup de choſes ; Marie a choiſi la meilleure part qui ne lui ſera point ôtée.* Quelle étoit cette meilleure part ? L'*amour* & le *ſilence* aux pieds de Jéſus-Chriſt pour écouter ſes paroles. Quels étoient les empreſſemens de Marthe ? C'étoit pour nourrir Jéſus-Chriſt : N'a-t-il pas dit, (*f*) qu'il eſt *la réſurrection & la vie* même ; & que qui croit en lui ne mourra point ?

11. Mais revenons à la ſuite : Ne nous dit-il point, (*g*) de *haïr notre ame pour ſon amour ?* Quelle eſt cette haine de notre propre ame, ſinon

(*a*) Luc 18. ℣. 1. (*b*) Matth. 6. ℣. 10. 11. (*c*) Jean 4. ℣. 23. (*d*) Luc 7. ℣. 47. (*e*) Luc 10. ℣. 41. 42. (*f*) Jean 11. ℣ 25. (*g*) Luc 14. ℣. 26.

la *propriété* & le *moi*, qu'il faut haïr en nous, laiſſant Dieu diſpoſer de notre ame comme il lui plaira, la gouvernant ſelon ſa volonté, qu'il en diſpoſe ſi abſolument que je ne m'informe pas de ce qu'il en fait? Après m'avoir enſeigné qu'il faut (*a*) tout perdre, pour conſerver mon ame, qui eſt le premier degré de la perte, il m'enſeigne que je dois même *perdre mon ame* pour lui: (*b*) *Quiconque*, dit-il, veut bien la *perdre pour moi*, *la ſauve*; & *qui* croit *la ſauver*, *la perdra*. Y a-t-il rien de plus poſitif? ſi je perds tout ce que j'appelle ma propre ame, mon *moi*, toute *propriété*, je ſauverai mon ame; mais ſi je m'appuie ſur mes œuvres, croyant me mieux ſauver moi-même, je me perdrai. Notre Seigneur nous fait voir en beaucoup d'endroits par des paraboles, & autrement, le peu de fonds que nous devons faire ſur nos œuvres: mais il nous apprend encore qu'il faut perdre, comme j'ai dit, ce que l'ame a de propre, le moi, &c. & la perdre enſuite *en Dieu* par l'amour & la foi, où l'on trouve un véritable ſalut: c'eſt pourquoi l'Ecriture dit: (*c*) *Tous ceux qui ſont en vous ſont comme des perſonnes ravies de joie.*

12. Mais pour ne pas quitter l'Evangile, voyons y les états les plus ſublimes des Miſtiques. C'eſt dans le ſermon & dans la priere de Jéſus-Chriſt après la Cène. Jéſus-Chriſt, dans cette priere, parle d'union, d'unité, de conſommation en un: (*d*) *Mon Pere*, qu'*ils ſoient un comme vous & moi ſommes un*: *qu'ils ſoient tous conſommés en unité*. Voilà la *perte* en Dieu. *Mon Pere*, *je veux que ceux-ci ſoient où je ſuis*. *Conſommé en un* s'appelle

(*a*) Matth. 16. ℣. 26. (*b*) Matth. 10. ℣. 39. (c) Pſ. 5. ℣. 12. (*d*) Jean 17. ℣. 21--24.

unité, *mêmeté*, *transformation*; comme on verra en S. Paul.

Pour les *communications* plus *intérieures*: S. Jean ſur la poitrine de Jéſus-Chriſt ne participoit-il pas à ces communications & à l'écoulement du Verbe en lui. (*a*) Et lorſque la Ste. Vierge approcha de Ste. Eliſabeth, il ſe fit une double communication, de Jéſus-Chriſt avec S. Jean, & de la Sainte Vierge à Ste. Eliſabeth, qui lui donna une pleine connoiſſance de ce qu'elle étoit. Jéſus-Chriſt même ne comparoit-il pas ce même écoulement du Verbe dans l'ame (*b*) à la ſéve qui monte en la vigne? & comme la ſéve s'inſinue dans tout l'arbre, ſans qu'on voie comme cela ſe fait, de même cette vie du Verbe ſe gliſſe en nous inſenſiblement par l'évacuation des humeurs impures, par le retranchement du bois ſuperflu. Il devient la vie de notre vie; s'étendant & ſe répandant dans toute l'ame.

13. Ne nous montre-t-il pas l'*état paſſif*? La vigne ſe laiſſe travailler & tailler comme il plait au Pere, qui eſt le vigneron. Jéſus-Chriſt eſt cette vigne en qui nous ſommes entés; enſorte que nous ne devons plus avoir rien de propre, mais vivre de ſa vie. Vivez en moi, comme je vis en mon Pere. S. Paul dit, que (*c*) *nous ſommes entés en Jéſus-Chriſt*, ce qui a rapport à ce que Jéſus-Chriſt dit de la vigne & du vigneron. Tout arbre qui ne porte point de fruit en Jéſus-Chriſt, ſera arraché: cela marque toutes les ames & les œuvres *propriétaires*: elles ne portent point de fruit en Jéſus-Chriſt: il n'y a que celles dont Jéſus-Chriſt eſt le principe, lorſque nous ſommes entrés en lui, c'eſt-à-dire, tellement unis à lui, que nous ne

(*a*) Luc 1. *v.* 41. (*b*) Jean 15. *v.* 1. &c. (c) Rom. 6. *v* 5.

faiſons qu'une totalité d'arbre : car quoiqu'un arbre ait bien des branches, elles portent toutes le nom de l'arbre ; le fruit eſt réputé être de l'arbre & venir de lui : on ne fait point de diſtinction des branches pour attribuer le fruit à l'une où à l'autre (*a*). *Demeurez en moi, & moi en vous : & comme la branche de la vigne ne peut porter de fruit par elle-même, mais il faut qu'elle demeure attachée au ſep ; ainſi vous n'en pouvez point porter ſi vous ne demeurez attachés à moi.* Il n'y a point d'union plus étroite que celle d'une branche entée au ſep, duquel elle reçoit ſa vie, ſa vigueur, & qui eſt le principe des fruits qu'elle porte.

14. Jéſus-Chriſt nous recommande le pur *amour*, lorſqu'il nous dit : (*b*) *Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces & de tout votre eſprit* ; qui eſt la perfection de l'amour : On peut aimer de tout ſoi-même ; mais hors de ſoi, ou ſans ſe conſidérer. S. Paul appelle cet amour pur, (*c*) *charité* ; & S. Jean dit auſſi la même choſe. Il y auroit bien à dire pour prouver le pur amour. Il ſuffit de dire, que pour être *pur* il doit être ſans propriété ni rapport à ſoi ; qu'il faut aimer Dieu de tout ce que nous ſommes, & de toutes nos forces & puiſſances ; en ſorte que nous l'aimions de toute l'étendue & la perfection de l'amour.

L'amour ſe démontre par un accompliſſement entier & ſans réſerve de toutes les volontés de Dieu, quelques rigoureuſes qu'elles paroiſſent à la nature. Que produit cet amour & cet accompliſſement de la volonté de Dieu ? Jéſus-Chriſt nous le dit : (*d*) *Si quelqu'un fait ma volonté, mon*

(*a*) Jean 15. ℣. 4. (*b*) Matth. 22. ℣. 37. (*c*) 1. Cor. 13. ℣. 1. &c. (*d*) Jean 14. v. 23. Apoc. 3. v. 20.

Pere l'aimera, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui; & ailleurs, *nous ſouperons avec lui.*

15. L'Ecriture ne dit-elle pas, que (*a*) *Jeſus-Chriſt eſt notre Pâque?* Cette Pâque, ou *paſſage*, avoit été dans l'ancienne loi comme une figure de ce paſſage ici par la manducation de l'agneau & par la maniere dont on le devoit manger. L'empreſſement que Jéſus Chriſt marquoit (*b*) *pour manger la Pâque avec ſes diſciples*, étoit bien plus le déſir de leur déſappropriation pour les *faire paſſer* par lui *en ſon Pere*, les y cacher & perdre; c'eſt pourquoi il fit cette priere: (*c*) *Pere, je déſire qu'ils ſoient où je ſuis*, (*d*) *cachés* & perdus *en vous.* La manducation de la Ste. Euchariſtie étoit comme l'expreſſion de la formation de Jéſus-Chriſt, comme il fut dit à S. Auguſtin: (*e*) *Vous ne me changerez pas en vous; mais je vous changerai en moi.* Qui mettroit tous les paſſages qui expriment l'intérieur, on ſeroit étonné de ne l'avoir pas remarqué répandu par tout; on verroit ſa folie, d'avoir traité une telle réalité de chimere & de choſe forgée à plaiſir.

L'Ancien Teſtament dit; (*f*) *Paſſez en moi, vous tous qui me déſirez avec ardeur.* Voilà donc la *perte* ou le *paſſage de l'ame en Dieu.* Or comme Dieu ne ſouffre rien d'impur ſans le rejetter néceſſairement à cauſe de ſa nature de Dieu; il faut conclure, qu'il faut être purifié radicalement pour paſſer en Dieu.

16. Cette *purification radicale* s'appelle *déſappropriation entiere;* parce que l'impureté radicale eſt la propriété, l'amour-propre, l'eſprit-propre, le

(*a*) 1 Cor. 5. v. 7. (*b*) Luc 22. v. 15. (*c*) Jean 17. v. 24. (*d*) Coloſſ. 3. v. 3. (*e*) Confeſſ. Liv. VII. Ch. 10. (*f*) Eccleſ. 24. v. 26.

propre jugement, la propre volonté. C'eſt ce qu'il faut qui ſoit purifié: car il eſt certain qu'une choſe fixée dans ſa forme propre, ne peut jamais être informée d'une autre qu'on ne la fonde, c'eſt-à-dire, qu'on ne lui ôte ſa fixation, afin qu'elle puiſſe prendre la nouvelle forme qu'on lui veut donner. Notre eſprit ne peut être inveſti, vivifié, mû, gouverné par le S. Eſprit, qu'il ne quitte ſa fixation en lui pour être informé d'un autre eſprit, & qu'il n'ait acquis peu à peu une ſoupleſſe aſſez grande pour prendre la forme qu'on lui veut donner. Un corps opaque ne peut devenir tranſparent qu'en changeant ſa forme premiere.

17. Le caillou, par exemple, à force de feu, eſt changé en criſtal: ainſi l'amour ſacré, comme un feu dévorant & véhément, purifie notre eſprit par le moyen de la foi, & le fait changer de nature. Or ce caillou étant devenu d'opaque diaphane & tranſparent, reçoit les purs rayons de la lumiere en ſoi, & eſt rendu tout lumineux; ce qui n'auroit pas été s'il étoit reſté dans ſa nature de pierre. Notre eſprit changeant ſa propriété, ſa qualité dure, fixe, bornée, rétrécié, eſt *illuſtré* de la lumiere divine, il eſt imprimé de la vérité; non en maniere d'éclairs brillans & lumineux, ce qui ne convient point à l'eſprit purgé, mais à celui qu'on veut purifier. Ces éclairs étant des lumieres momentanées, ne ſont point du reſſort de l'eſprit purgé, qui ſe trouve imprimé d'une lumiere ſimple, pure, générale, nue. Tout ce qui ne termine pas la lumiere, ne lui donne point de brillant; mais une clarté ſimple, pure, douce, générale, indiſtincte en elle-même, quoi qu'elle ſerve à connoître & diſtinguer les objets tels qu'ils

ſont, ſans mépriſe. Une lumiere éclatante fait briller les objets, même la boue ; mais la lumiere ſimple la fait voir ce qu'elle eſt, c'eſt à dire, boue. C'eſt ce qui termine la lumiere qui lui donne ce brillant par une certaine réflexion. Notre Seigneur voyant la néceſſité de dépouiller notre eſprit de toute reſtriction, afin qu'il ſoit imprimé de la *vérité*, recommande la pauvreté d'eſprit, qui ne retenant rien, & étant nud dans la nudité même, ne bornant point la lumiere, ne lui cauſe point de faux brillans. C'eſt le Saint Eſprit qui étant lumiere & chaleur, opere ces choſes. C'eſt pourquoi il eſt dit : *Paſſez en moi, vous qui me déſirez avec ardeur.* Quand l'amour eſt aſſez ardent pour détruire toutes les proprietés, l'ame paſſe en Dieu.

18. On me demandera, quelle ſéparation on peut faire en une choſe ſpirituelle ? C'eſt la ſéparer du matériel : or on ne peut nier, que les fantômes, eſpeces, imaginations, ne ſoient des choſes matérielles. Il faut auſſi que l'*eſprit* ſoit ſéparé de tout ce qui le multiplie & le diviſe (pour ainſi parler) en pluſieurs objets. Car la pureté de l'eſprit conſiſte dans la *ſimplicité* & unité, comme dit Jéſus-Chriſt : (*a*) *Si votre œil*, qui ſignifie l'eſprit, *eſt ſimple, tout votre corps ſera lumineux.* Il faut qu'il ſoit ſéparé de tout ce qu'il a d'opoſé à Dieu, qui eſt, l'élévement & l'amour de la propre excellence. Il faut que le Saint Eſprit ſépare & purifie ces choſes.

Cet Eſprit ſaint parut aux Apôtres comme (*b*) un *grand vent*, & comme *un feu*, qui ſont deux différentes purifications. Le vent ſépare la paille du grain ; & le feu diſſout, conſume, détruit, dévore ſes ſujets : le vent augmente ſon ardeur.

(*a*) Matth. 6. v. 22. (*b*) Act. 2. v. 2, 3.

19. C'eſt par le feu de l'amour ſacré que *la volonté* eſt ſéparée de ce qu'elle a de propre. Or il faut que la volonté devienne ſi ſouple & ſi pliable, qu'elle puiſſe recevoir l'impreſſion de la volonté divine. Tant que nous reſtons attachés à notre volonté propre, nous avons une opoſition entiere à être impreſſionnés de la volonté de Dieu. C'eſt ce qu'il y a de *propre* en notre volonté qui doit être ſéparé d'elle, afin qu'elle paſſe en Dieu, ſa derniere fin.

Il eſt certain que par l'entiere déſapropriation nous devenons le Royaume de Dieu, & que nous ſommes alors mûs & regis par lui. Les actions d'un ſujet paſſif ne lui ſont pas attribuées, mais à ſon agent: Les actions que Dieu opére par l'ame purifiée ne doivent point être attribuées à l'homme, mais à Dieu. Or eſt-il que toutes les actions qui ne ſont point de la chair ni de la propre volonté de l'homme, ſont opérées par la volonté de Dieu.

Afin que cette volonté divine ſoit le principe de nos mouvemens, il faut que tout ce qui eſt de la volonté propre de l'homme ſoit détruit, & que la volonté, purifiée par la charité, s'écoule en Dieu par la même charité. Alors la volonté de Dieu eſt le principe de notre vouloir, comme le Saint Eſprit eſt le principe de l'eſprit purifié.

20. Que la volonté puiſſe paſſer dans ſa fin dès cette vie, le *Pater* y eſt formel; puiſque nous devons *faire la volonté de Dieu ſur terre comme au Ciel.* Aucun bienheureux ne conſerve rien de propre; car il ceſſeroit d'être au ciel où il n'entre que des êtres purifiés & parfaitement uniformes: ils ſont tous plongés en ce Dieu immenſe comme dans une mer d'amour & de lu-

niere : on peut être de même en cette vie, quoique moins parfaitement qu'au Ciel. Il y a eu en cette vie des Saints plus parfaits qu'au Ciel, comme la ſacrée Vierge, & d'autres encore. On peut avoir une plus grande étendue d'amour que quelques bienheureux : mais on n'eſt pas dans toute la perfection de l'amour ; puiſqu'il peut toujours augmenter & s'accroître tant que nous vivons, & qu'au Ciel il a trouvé le point fixe & invariable de ſa perfection.

Que dès cette vie on puiſſe être *uni* & *transformé* en Dieu, c'eſt de quoi l'Ecriture eſt pleine de preuves, comme j'eſpère de le faire voir par S. Paul : Mais de plus, il eſt aiſé de comprendre que tout effet n'a de perfection qu'autant qu'il approche de ſa cauſe, & que tout principe imprime dans les ſujets émanés de lui une tendance à être réuni au tout. Tout centre imprime la même tendance à ſes ſujets ſortis de lui. La pierre tend en bas, le feu en haut, & tend par ſon activité vers ſa ſphére. Les fleuves courent avec rapidité dans l'Océan, où toutes les eaux ſe renferment comme dans le centre dont elles partent. Notre corps ſorti de la terre, tend à la terre ; & deviendroit terreſtre & animal ſi l'eſprit ne le rectifioit : après ſa mort ne retourne-t-il pas à la terre dont il eſt ſorti, ſelon ce que dit l'Ecriture : (*a*) *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre?* L'eſprit eſt ſorti de Dieu ; il eſt une participation de lui-même : nous ſommes *créés à ſon image*, qui eſt ſon verbe, qui a été imprimé dans toute notre ame. Cette ame a donc une tendance infinie de retourner à ſa fin, de s'y plonger, & de s'y perdre ; & elle le feroit ſans doute ſi elle n'étoit pas arrêtée par des obſtacles.

(*a*) Gen. 3. *v.* 19.

21. Toutes choſes ayant été produites de Dieu & tirées du néant, notre premier centre eſt le néant, où nous devons rentrer avant que de paſſer dans notre centre éminent, qui eſt Dieu. C'eſt cette *humilité* entiere, cette *vacuité* de ce que nous nous ſommes appropriés, ce vuide de nous-mêmes, qui nous remet dans notre place, qui eſt le néant; c'eſt où nous ſommes bien, & en repos, comme le ver dans la terre. Et lorſque nous ſommes réduits à ce néant, dont parle le Roi prophête, (*a*) *J'ai été réduit à néant*, c'eſt alors qu'il arrive ce que dit la ſainte Vierge: (*b*) *Quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ: Il a* REGARDÉ *la baſſeſſe de ſa ſervante*: Et ce regard de Dieu ſur l'ame ainſi repoſée dans ſon néant, & dégagée des obſtacles qui l'empêchoient d'être unie à ſon principe, qui l'attire à lui, la fait *paſſer en lui* après l'avoir entiérement purifiée; comme le ſoleil après avoir attiré à ſoi une vapeur, la purifie au point qu'elle ſe joint à ſon rayon & fait corps avec lui. Notre ame attirée de Dieu, paſſe ainſi en lui, & devient, ſelon S. Paul, (*c*) *un même eſprit avec Dieu.*

§. II.

22. *L'intérieur eſt un état ſimple, propre à l'ame, montré par le naturel. 23-25. Objection touchant les matieres, de la purification douloureuſe, du dépouillement, de l'anéantiſſement. Eclairciſſement de ces matieres par l'Ecriture, & même par des comparaiſons ſenſibles. 26-29. Comme auſſi de celles du renouvellement par le S. Eſprit; que Jéſus-Chriſt devient principe agiſſant dans l'ame; de l'incarnation miſtique, de la com-*

(*a*) Pſ. 72. ℣. 22. (*b*) Luc 1. ℣. 48. (*c*) 1. Cor. 6. ℣. 17

munion avec la SS. Trinité & la vie de Jeſus-Chriſt, & de la vie apoſtolique qui en dépend; de l'union ou communion des eſprits entr'eux, & en différens degrés. 30. Jéſus-Chriſt traite de choſes communes & terreſtres, tout ce qu'il a exprimé a comparaiſon de pluſieurs autres choſes qu'il n'exprime point. 31-35. S. Paul traite en toute ſimplicité des états les plus ſublimes, comme de la perte en Dieu, de la transformation, de la motion du S. Eſprit, de la foi nue, de l'oraiſon paſſive, de la force propre qu'on doit quitter pour faire place à la force de Dieu; des états d'épreuves, du pur amour, ſur quoi l'on dit un mot de l'uſage des récompenſes; enfin de l'état de paix, de joie & de ſa ſtabilité permanente. 36. Que Jeſus-Chriſt, tous les Saints & toute l'Ecriture parle des mêmes choſes; & que les contrediſans le trouveroient ainſi s'ils vouloient travailler à en faire l'expérience. Concluſion.

22. Vous voyez que tout ce chemin eſt SIMPLE : tout ce qui eſt dans la nature nous prêche l'INTÉRIEUR : Lorſque les yeux ſont illuminés, ils le voyent répandu par tout : car *l'intérieur* n'eſt autre qu'une participation de cet eſprit vivant & vivifiant qui anime toute choſe. Rien n'eſt plus *ſimple* que *l'intérieur* : & ſi l'on comprenoit bien, que c'eſt le propre état de l'ame convertie & tournée vers Dieu, enſuite attirée & purifiée par ſon amour, on ne s'en feroit pas des chimeres. On s'en fait des monſtres, pour avoir le plaiſir de les combattre; au lieu de comprendre que c'eſt le propre état de l'ame, la fin de ſa création, ſon lieu de repos. Elle eſt par tout ailleurs dans un état violent; & là elle trouve une paix parfaite : parce qu'arrivant à ſon cen-

tre ; & enſuite l'ayant trouvé, elle eſt hors des agitations de ceux qui y tendent. Elle diſcerne que ſon néant d'un côté par rapport à ce qu'elle a de propre, eſt ſon centre ; & que Dieu eſt le centre de toute l'ame, & tout ſon bonheur.

23. On m'objectera, que les Miſtiques parlent pourtant de certaines *purifications ſi douloureuſes*, & de tant de moyens différens & inouïs dont Dieu ſe ſert pour purifier l'ame : ce qui eſt bien éloigné de ce repos heureux dont je parle. A cela je dis, que les purifications ne viennent que des impuretés qui ſont en nous, de nos attaches, & de nos réſiſtances : car *Dieu*, comme dit (*a*) l'Ecriture, *eſt un feu dévorant* : il faut que ſa juſtice conſume & détruiſe tous les obſtacles qui nous empêchent d'être unis à lui. Si elle ne le fait en cette vie, elle le fera en l'autre. La juſtice ne fait point ſouffrir par elle-même : Elle eſt béatifiante, & non crucifiante ; puiſqu'il eſt certain, que ſans changer de ſituation, elle béatifie le ſujet auquel elle a fait ſouffrir d'extrêmes douleurs. C'eſt donc l'impureté qui eſt en nous, qui nous fait ſouffrir ; & non pas la juſtice ; de même que le ſoleil bleſſe les yeux malades ; & réjouit ceux qui ſe portent bien. Il eſt vrai que la juſtice ne ſauroit ſouffrir aucune impureté, qu'elle ne l'attaque vivement que pour tâcher de la détruire : Elle eſt ſur-tout attachée à la *proprieté*, qui eſt la ſource des uſurpations & la mere de toute impureté. S'il y avoit une ame aſſez ſimple, ſouple & fidelle pour la laiſſer agir, elle ne ſouffriroit rien, ou preſque rien : Mais l'attachement que nous avons pour nous-mêmes, eſt incroyable. L'amour-propre, l'amour de la

(*a*) Hebr. 12. *v.* 29.

propre excellence, (péché de Lucifer) eſt ſi difficile à détruire, que Dieu livre quelquefois à des tentations baſſes pour guérir cet orgueil ; puiſqu'il y a bien livré S. Paul, (*a*) qui le raconte lui-même de lui même. Plus on eſt attaché, plus on ſouffre ; plus on laiſſe faire la juſtice ſans réſiſtance, plutôt on eſt délivré de ſes peines : car (*b*) *qui a pu réſiſter à Dieu, & vivre en paix?* Les perſonnes qui ſe laiſſent volontiers *dépouiller* de tout ce qu'elles ont de propre, ſouffrent beaucoup moins.

24. Ce *dépouillement* eſt celui du *vieil homme.* Ce que prétend la divine juſtice, eſt de nous faire (*c*) de *nouvelles créatures en Jéſus-Chriſt* ; afin que *tout ce qui eſt de l'ancien* ſoit *paſſé*, que *tout ſoit rendu nouveau.* Cette purification ſe fait par la connoiſſance expérimentale de ce que nous ſommes, qui nous rend ſi petits, ſi rien, que nous ſommes comme réduits au néant : (*d*) *Si quelqu'un ſe croit être quelque choſe, n'étant rien, il ſe trompe.* Quand on parle d'*anéantiſſement*, on n'entend jamais un anéantiſſement phyſique : car rien ne ſe détruit dans la nature : quand une choſe a été, elle reſte, & ne change que de forme. Notre corps change de forme lorſque la pourriture l'a réuni à la terre. Notre eſprit eſt changé lorſque la ſimplicité l'a rendu ſi pur & ſi délié, qu'il eſt en état de ſe rejoindre à ſon tout, comme une petite étincelle qui ſe perd dans un grand feu. On remarque tous les jours, qu'un petit feu ne ſauroit ſubſiſter auprès d'un grand : il s'amortit ; & il ne reprend ſa vigueur que lorſqu'on l'en éloigne : Si ce petit feu a de la flamme, vous la voiez ſe courber avec une extrême activité, &

(*a*) 2 Cor. 12. v. 7. (*b*) Job 9. v. 4. (*c*) 2. Cor. 5. v. 17. (*d*) Gal. 6. v. 3.

tout d'un coup s'élancer de ce côté pour s'y réunir : ſi ce ne ſont que des charbons, ils s'éteignent inſenſiblement, comme ſi ce grand feu avoit une vertu ſecrette pour attirer ce qui reſte de lumineux & d'ardent dans ce petit feu, afin de ſe le réunir. C'eſt ainſi que l'Eſprit ſaint en uſe. Il attire à ſoi ce qu'il y a dans notre ame de lumiere & d'ardeur, amortiſſant en nous ce qui nous eſt propre, & nous faiſant paſſer en lui. C'eſt ce que dit Jéſus-Chriſt à Nicodeme : (*a*) *Ce qui eſt de la chair, eſt chair; ce qui eſt né de l'eſprit, eſt eſprit. On entend ſa voix; mais on ne ſait d'où il vient, ni où il va : il en eſt de même de tout homme qui eſt né de l'Eſprit.*

25. Lorſque le feu ſe réunit à un autre feu, il ne reſte plus qu'un charbon éteint : le feu paroît mort & anéanti : il vit cependant bien mieux dans ce plus grand feu qui l'a attiré; & ſi le feu étoit immortel & éternel, cette petite portion de feu deviendroit immortelle & éternelle par cette union à ſon tout. Notre ame perdant ce qu'elle a de groſſier, ſe réunit en maniere de lumiere & de feu à ce tout lumineux & ardent, qui eſt le Saint Eſprit : elle eſt ſéparée de ce qu'elle a de groſſier & de propre; comme le feu l'eſt de la matiere qui le retenoit lorſqu'il paſſe dans un feu qui lui eſt beaucoup ſupérieur. Le ſaint Eſprit ſépare notre eſprit du groſſier de ce que nous avons de propre : il le fait d'une maniere ſi ſecrette, que *l'on ne ſait ni d'où il vient, ni où il va*; mais enfin il l'attire, le perd & le mêlange avec ſon Tout. Il reçoit cette petite étincelle dans cette mer immenſe de lumiere & d'ardeur. L'*eſprit paſſe* dans la vérité immenſe, qui eſt la ſeule lumiere; & *la volonté* dans l'amour,

(*a*) Jean 3. v. 6, 8.

qui eſt ſon lieu propre : de ſorte que cet amour borné & limité, à force de ſe tourner comme la flamme vers ce Tout immenſe, ſe détache inſenſiblement de ce qui l'arrêtoit; & ſe rejoint à ſon principe, qui eſt ce (*a*) *Dieu tout amour.*

On voit par là, que nous ne ſerons jamais réunis à ce Tout lumineux & ardent, que nous ne perdions ce que nous avons de *propre*, qui nous retient attachés à nous-mêmes. Cela eſt naturel & facile : il n'y a rien là d'étrange, ni de barbare. Lorſque Jéſus-Chriſt parle de la ſimplicité, ne dit-il pas : (*b*) *Si votre œil eſt ſimple, tout votre corps ſera lumineux ?* C'eſt-à-dire, ſi votre eſprit eſt purifié par le Saint Eſprit, vos actions ſeront pures ; vos penſées & tout votre extérieur ſera purifié par cette ſimplicité.

26. Après avoir parlé de la purification, & de l'entiere déſappropriation, il faut voir ce que Jéſus-Chriſt dit à Nicodeme ſur la *nouvelle vie*; (*c*) *Si vous ne renaiſſez de nouveau, vous ne pouvez entrer au Royaume du Ciel*; & tout ce que contient cet admirable Evangile, où il dit des choſes ſi profondes. Il fait voir, que *ce qui eſt né de l'Eſprit, eſt eſprit*; & *ce qui eſt né de la chair, eſt chair.* Nous ſortons de la circonférence de la chair & du monde par la déſappropriation ; & le S. Eſprit devenant *principe* de nos œuvres, elles ſont *nées de l'eſprit*: De plus, par la régénération, ou la nouvelle vie, nous ſommes faits *ſpirituels*, de charnels que nous étions : & cette opération eſt du S. Eſprit, qui purifie abſolument l'eſprit. Lorſqu'il eſt purifié, l'Eſprit Saint nous anime, & Jéſus-Chriſt devient (*d*) *notre vie*, comme S. Jean dit, que (*e*) ceux qui ſont les

(*a*) 1 Jean 4. v. 16. (*b*) Matth. 6. v. 22. (*c*) Jean 3. 3. & 6. (*d*) Gal. 2. v. 20. Col. 3. v. 4. (*e*) Jean 1. v. 13.

enfans de Dieu ſont ceux qui *ne ſont point nés de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais de la volonté de Dieu.* S. Pierre ne nous exhorte-t-il pas (*a*) à devenir *enfans*, & à nous *nourrir du lait ſpirituel, comme des enfans nouvellement nés*, par cette nouvelle naiſſance dont Jéſus-Chriſt parle à Nicodeme & à ſes diſciples: (*b*) *Si vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux : il eſt pour ceux* qui leur reſſemblent? Jéſus-Chriſt (*c*) ne ſe dit-il pas *voie*, par laquelle nous devons marcher; *vérité*, qui doit nous éclairer; & *vie*, qui nous doit animer & vivifier? Ailleurs : (*d*) *Je ſuis le principe qui parle même à vous?* C'eſt comme s'il diſoit; ſi vous écoutiez mes paroles, & que vous les gardiez, je deviendrois moi-même le *principe* de toutes vos actions & de vos paroles : je parlerois par vous, & je me ferois entendre en vous; & enſuite, je parlerois par vous aux autres : ce qui regarde la vie apoſtolique.

27. Nous diſons, que le Verbe *s'incarne* miſtiquement en l'ame, lorſqu'elle eſt régénérée. Cette *demeure* du Verbe dans l'ame, & cette *union d'unité*, dont Jéſus-Chriſt (*e*) parle, ne dit-elle pas toutes ces choſes? *Nous viendrons en lui*, &c. Nous verrons ci-deſſous ce qu'en dit S. Paul.

28. L'ame devenue nouvelle créature en Jéſus-Chriſt, paſſée avec lui en Dieu, & (*f*) *transformée en ſon image*, participe au *dedans* au commerce ineffable de la ſainte Trinité : & comme Dieu eſt un & (*g*) *multiplié*, plus cette ame eſt

(*a*) 1 Pier. 2 v. 2 (*b*) Matth. 18. v. 3. & Ch. 19. v. 14. (*c*) Jean 14. v. 6. (*d*) Jean 8. v. 25. (*e*) Jean 14. v. 23 & Chap. 17. v. 21. 23. (*f*) 2 Cor. 3. v. 18. (*g*) Sag. 7. v. 2. Epheſ. 3. v. 10. 1. Pier. 4 v. 10.

une

une au dedans, plus elle eſt multipliée au *dehors* pour le bien de ſes freres, s'oubliant de toute elle-même pour leur avantage, & cela par rapport à la gloire de Dieu. J'entends ce qui regarde les choſes ſpirituelles, & non les beſoins naturels de la vie. Elle imite la vie apoſtolique de Jéſus-Chriſt après avoir pratiqué ſa vie cachée : elle eſt toute employée à procurer leur ſalut. Alors Dieu devient le principe unique des paroles de cette ame. On ne peut rien faire par ſoi-même ; mais un autre eſprit ſe ſert de la plume & de la langue de ces perſonnes : & ſi cet eſprit ne les anime pas, ils reſtent dans une pure ignorance ; & lorſqu'on leur parle de ce qu'ils ont écrit, & qu'on veut leur en faire rendre raiſon, ils ſont ſouvent étonnés qu'ils n'y entendent rien à moins que cet Eſprit directeur ne le leur remette dans l'eſprit. On fait des hymnes à la louange de Dieu : l'eſprit & le cœur ſont employés par lui ſans ſavoir comment cela ſe fait. C'eſt ce que Jéſus-Chriſt diſoit à Nicodeme : (*a*) *L'eſprit ſouffle où il veut ; on ne ſait ni d'où il vient ni où il va.* Son ſouffle & ſon impulſion met tout en mouvement : s'il ſe retire, tout reſte comme une montre démontée, qui ne peut aller que par ſon reſſort. J'ai tant écrit ſur tout cela, que ceci ſuffit.

29. Quand Jeſus Chriſt parle de cette union à Dieu, il parle en même tems de l'unité entre tous ſes membres : (*b*) *Pere, qu'ils ſoient un comme nous ſommes un.* Si les eſprits étoient purifiés & déſappropriés en pareil degré, il y auroit entr'eux une *union d'unité* admirable. Il eſt aiſé de comprendre que tous les eſprits étant émanés de Dieu, auroient un égal inſtinct de réunion à leur

(*a*) Jean 3. v. 8. (*b*) Jean 17. v. 21.

principe s'ils étoient entierement dégagés des obſtacles qui empêchent cette union. Mais comme les obſtacles ſont grands dans la plûpart, plus les obſtacles à la réunion ſont grands, plus ils impriment la diviſion; & plus ces obſtacles ſont ôtés, plus les eſprits ont de liaiſon. Lorſqu'ils ſont dégagés ſelon leur degré, ils tendent enſemble ſelon le même degré à leur réunion : mais lorſqu'ils ſont parfaitement purifiés, ils ſe perdent dans l'unité, & deviennent *un* dans cette perte, avec un rapport & une unité qu'on auroit peine à comprendre.

Comme *il y a*, dit (*a*) Jeſus-Chriſt, *pluſieurs demeures dans la maiſon de mon Pere*, il y a différens degrés des eſprits purifiés. Les uns le ſont éminemment & avec une étendue admirable : car quoiqu'au Ciel tous les eſprits ſoyent entierement purifiés & déſappropriés, la perfection & l'étendue n'en eſt pas pareille. L'entiere déſappropriation fait que tous les bienheureux ſont unis : mais ceux qui ſont en pareil degré ſont bien plus un, ayant entr'eux un rapport entier. Sur la terre même les eſprits purgés éprouvent cette liaiſon; & plus Dieu les deſtine à une même perfection, plus il les rend uniformes. S. Paul parlant aux Corinthiens, leur dit : (*b*) *Je ſuis avec vous en eſprit au milieu de vous par la puiſſance de Dieu.*

30. Pour revenir à ce que Jéſus-Chriſt dit à Nicodeme, après les choſes admirables qui ſont rapportées dans l'Evangile, il lui fait voir que ce ſont là *des choſes* toutes communes & (*c*) *de la terre. Que ſeroit-ce donc*, dit Jéſus-Chriſt, *ſi je vous parlois des choſes du Ciel?* Il y a donc des choſes plus élevées qu'il a tues, comme il le dit à la Cène à ſes diſciples, après leur avoir enſei-

(*a*) Jean 14. v. 2. (*b*) 1. Cor. 5. v. 3. 4. (c) Jean 3 v. 12.

gné les miſteres admirables de l'union & de l'unité, (*a*) qu'il auroit *bien d'autres choſes à leur dire*; mais qu'ils n'étoient *pas capables de les porter. Lors*, ajoute-t il, *que l'Eſprit de vérité ſera venu, il vous enſeignera toute vérité* : vous expérimenterez alors ce que vous ne faites qu'écouter : (*b*) *en ce tems-là vous connoîtrez que je ſuis en mon Pere, & vous en moi, & moi en vous.*

31. S. Paul parle auſſi des états des plus conſommés des Miſtiques; & s'il ne ſe ſert point de termes extraordinaires, c'eſt qu'il en parle en grand maître, qui poſſedant ſa matiere, la tourne comme il lui plait : car il ne faut pas croire que tous ces grands mots qui ſont ſi durs à entendre, viennent d'un état plus avancé : au contraire, ils viennent ou d'un défaut d'expreſſion, ou d'une expérience trop bornée & qui n'a pas eu toute ſon étendue; ou à deſſein, & pour cacher les myſteres de Dieu, comme il eſt dit ci-deſſus.

Voyons comme parle S. Paul de la *perte en Dieu.* (*c*) Nous ſommes *morts* & notre *vie eſt cachée avec Jéſus-Chriſt en Dieu* : ce qui revient aux paroles de Jéſus-Chriſt : Mon Pere, qu'ils ſoient un comme vous & moi ſommes un. *Vous êtes morts*; c'eſt-à-dire, renoncés. Dans un autre (*d*) endroit il dit : *Tandis que nous vivons, nous ſommes ſans ceſſe livrés à la mort pour Jéſus, afin que la vie de Jéſus ſe manifeſte dans notre chair mortelle. La mort opere en nous, & la vie en vous autres.* Enſuite : *Si nous ſommes morts avec Jéſus-Chriſt, nous reſſuſciterons avec lui*, c'eſt-à-dire, ſi nous ſommes morts par le renoncement & la pauvreté d'eſprit, nous reſſuſciterons avec Jéſus-

[*a*] Jean 16. v. 12, 13. [*b*] Chap. 14. v. 20. [*c*] Col. 3. v. 3. [*d*] 2 Cor. 4. v. 11, 12. 2 Tim. 2. v. 11.

Chriſt de la réſurrection ſpirituelle & miſtique, pour (*a*) *n'être plus à nous-mêmes, mais à celui* qui nous a rachetés d'un grand prix, *qui eſt mort & reſſuſcité pour nous.* Nous ne ſommes plus à nous-mêmes ſitôt que nous ſommes déſappropriés, que nous avons perdu notre propre ame en Dieu. (*b*) *Nous ſommes transformés en l'image de Dieu*, c'eſt-à-dire, transformés en Jéſus-Chriſt, qui eſt l'image du Pere; de ſorte, dit-il ailleurs, (*c*) que *je ne vis plus, moi; mais Jéſus-Chriſt vit ſeul en moi.* Je lui ai cédé par une entiere déſappropriation la place que je tenois en moi, & que j'avois uſurpée.

32. Lorſque les Miſtiques parlent de l'*incarnation miſtique*, c'eſt la même choſe dont parle S. Paul par le terme de (*d*) *formation de Jéſus-Chriſt en nous*, qu'il appelle auſſi *révélation de Jéſus-Chriſt*; non une révélation en lumiere, mais une connoiſſance expérimentale du même Jéſus-Chriſt. Il eſt dit ailleurs: (*e*) *A qui* Jéſus-Chriſt *a-t il été révélé* ou manifeſté? ce n'eſt pas une révélation de quelque prérogative particuliere, ou de quelque autre choſe lumineuſe ou ſenſible; mais de lui même, ſuprême vérité, lorſqu'il eſt formé en notre ame tel qu'il eſt en juſtice & ſainteté: car S. Paul faiſoit une grande différence de l'apparition de Jéſus-Chriſt lors de ſa converſion, & de cette formation & révélation de Jéſus-Chriſt, qu'il exprime encore par ces paroles: (*f*) *Lorſque Jeſus-Chriſt, qui eſt notre vie, viendra à paroître*; & encore de cette autre où Jéſus-Chriſt lui-même dit: qu'il eſt

(*a*) 2 Cor. 5. v. 15. (*b*) 2 Cor. 3. v. 18. (*c*) Gal. 2. v. 20. (*d*) Gal. 4. v. 19. & Ch. 1. v. 16. (*e*) Jean 12. v. 38. Rom. 10. v. 16. (*f*) Col. 3. v. 4.

(*a*) *la réſurrection & la vie*, & S. Paul : qu'il *ne vit plus*, c'eſt-à-dire, en lui-même, le *moi* étant détruit ; mais que *Jeſus-Chriſt vit en lui*, comme principe vivant & vivifiant.

33. Pour ce qui eſt de l'état de *mort* & de *ſépulture*, S. Paul ne dit-il pas, qu'il faut que nous ſoyons (*b*) *enſevelis avec Jéſus-Chriſt*, c'eſt-à-dire, tellement dérobés aux yeux des autres & de nous-mêmes, qu'on ne voie ni n'apperçoive plus rien de nous, & que nous ne nous voyions plus nous-mêmes ?

Le même Apôtre ne parle-t-il pas de la *motion du S. Eſprit* dans la priere, lorſqu'il dit : (*c*) *Nous ne ſavons pas ce qu'il faut demander, ni le demander comme il faut ?* Ce qui eſt conforme à ce que dit Jéſus-Chriſt : (*d*) *Votre Pere céleſte ſait vos beſoins avant que vous les lui demandiez.* S. Paul ajoute : *Mais le S. Eſprit le demande pour nous avec des gémiſſemens ineffables : car l'eſprit connoit ce que l'eſprit déſire, & demande pour les Saints ce qui eſt bon, ce qui eſt parfait.* Il n'y a rien de bon & de parfait que ce que l'eſprit déſire. Il dit encore que l'*Eſprit prie en nous* ; que (*e*) *celui qui adhère à Dieu devient un même eſprit avec lui* : & encore fort expreſſément, que (*f*) *les enfans de Dieu ſont mûs & agis par l'Eſprit de Dieu.*

Lorſqu'il parle de *la foi*, avec quelle énergie ne le fait-il pas ? Il fait même voir que la foi fut imputée à juſtice à Abraham, parce (*g*) qu'*il crut contre toute eſpérance*, au-deſſus de tous les témoignages *contraires* : ce que nous appellons *foi nue*, & qui a rapport à ce que dit Jéſus-Chriſt :

(*a*) Jean 11. *v.* 25. Gal. 2. v. 20. (*b*) Rom. 6. v. 4. (*c*) Rom. 8. v. 26. 27. (*d*) Matth. 6. v. 8. (*e*) 1. Cor. 6. v. 17. (*f*) Rom. 8. v. 14. (*g*) Rom. 4. v. 18.

(*a*) *Thomas, tu as cru parce que tu as vû : heureux ceux qui croiront & ne verront pas !* Nous appellons foi lumineuſe celle qui eſt fondée ſur les témoignages (ou marques extérieures ;) foi nue celle qui étant deſtituée de toute ſorte de témoignages, s'éleve au-deſſus de tous les témoignages pour croire au-deſſus de ces mêmes témoignages la vérité en elle-même, & non dans ſes effets diſcernés & connus.

L'*Oraiſon paſſive* n'eſt-elle pas cette (*b*) *adhérence* continuelle *à Dieu*, qui nous fait être *un même eſprit avec lui ?* Car il ne faut pas croire que l'oraiſon paſſive ſoit une oraiſon deſtituée de vie, comme ce qu'on exerce ſur un mort : mais c'eſt une adhérence libre, un concours vital, qui laiſſe faire librement à l'agent ce qu'il lui plait ſans vouloir mettre aucun obſtacle à ce qu'il fait, & même le regarder, demeurant mort à l'action propre quoique plein de vie pour *adhérer à Dieu*, & le laiſſer faire ce qu'il lui plaît.

32. Lorſque S. Paul parle des *voies ſecrettes & cachées* par leſquelles Dieu conduit les ames, ne dit-il pas : (*c*) *O altitudo*, &c. Dans un autre endroit il dit (*d*) *Nous prêchons la ſageſſe entre les parfaits ; la ſageſſe de Dieu cachée & renfermée dans un* MISTERE, *que Dieu nous a révélé par ſon Eſprit ; parce que l'eſprit pénètre tout, & même ce qu'il y a en Dieu de plus profond & caché ?* Et Jéſus-Chriſt dans un tranſport d'eſprit dit : (*e*) *Pere, je vous rends graces, de ce que vous avez caché vos* ſecrets *aux ſages & prudens, & les avez révélés aux petits : oui, mon Pere, parce que vous l'avez ainſi voulu*, que les ſages & les ſavans

(*a*) Jean 20. v. 29. (*b*) 1. Cor. 6. v. 17. (*c*) Rom. 11. v. 33. (*d*) 1. Cor. 2. v. 6-10. [*e*] Matth. 11. v. 25.

ne préſument jamais pénétrer cette ſcience qu'en devenant petits. Jéſus-Chriſt a préféré les enfans & cette ſimplicité enfantine à tout autre état.

Quand il s'agit d'être *deſtitué* de toute *force propre* pour entrer dans la *force du Seigneur*, outre ce que dit ailleurs l'Ecriture : (*a*) *L'homme ne ſera jamais fort de ſa propre force ; J'entrerai dans la puiſſance du Seigneur* ; S. Paul ne dit-il pas : (*b*) *C'eſt dans ma foibleſſe que je trouve ma force ?*

33. Outre l'*état d'épreuves* que nous voyons dans l'ancien Teſtament en Job, Tobie, David, les Prophêtes, &c. *S. Paul* (*c*) ne fait-il pas le dénombrement de celles qu'il a éprouvées en toute maniere ? David ne dit-il pas, que Dieu a (*d*) *éprouvé ſon cœur ?* N'eſt-il pas dit, que (*e*) *Dieu eſt un feu dévorant* & conſumant.

34. S'il s'agit de *gloire*, S. Paul (*f*) ne ſe *glorifie que dans la croix de Jéſus-Chriſt* : mais pour la CHARITÉ OU L'AMOUR PUR, que ne dit-il pas ? Outre David, qui fait voir qu'il n'a (*g*) *rien à déſirer au ciel ni en terre que Dieu*, Paul, après (*h*) Moïſe, veut bien (*i*) *être anathême pour* ſes *freres* ; quoique ce ne ſoit qu'une charité dérivante : que ne voudroit-il pas faire pour le ſouverain bien lui-même ? Mais quelle eſtime de la charité fait celui qui dit : (*k*) *Quand je livrerois mon corps aux flammes, quand je parlerois le langage des Anges, quand je donnerois tout mon bien aux pauvres*, &c. *ſi je n'ai la* CHARITÉ, *je ne ſuis rien.* Celui qui parle de la ſorte

(*a*) 1. Rois 2. v. 9. Pſ. 70. v. 16. (*b*) 2. Cor. 12. v. 10. (*c*) 1. Cor. 4. v. 9. &c. 2. Cor. 4. v. 8. 9. Ch. 6. v. 4.-10 Ch. 11. v. 23.-29. (*d*) Pſ. 16. v. 3. (*e*) Heb. 12. v. 29. (*f*) Gal. 6. v. 14. (*g*) Pſ. 72. v. 25. (*h*) Exod. 32. v. 32. (*i*) Rom. 9. v. 3. [*k*] 1. Cor. 13. v. 1.-3.

reconnoiſſoit la charité infiniment au-deſſus de tout cela. Il prétend, que ſans la charité les plus grandes œuvres ſont *comme un airain réſonnant*, qui éclatent au dehors, font du bruit, mais ſont vuides au-dedans étant deſtituées de la charité, qui donne la vie & la valeur à tout le reſte. Je ſais que le motif de la récompenſe eſt utile, & même néceſſaire pour les commençans : que c'eſt ſouvent le plus fort motif de la converſion : mais il ne faut pas en reſter là. C'eſt la porte : qui voudroit toujours reſter a la porte parce qu'on y a paſſé, paroîtroit extravagant. Car le même Jéſus-Chriſt qui nous a aſſuré qu'il eſt (*a*) *la porte* par où il faut paſſer, nous apprend en même tems qu'il eſt la *voie*, qu'il faut ſuivre après être entré par la porte : *Il entrera*, dit Jéſus Chriſt, *& ſortira par moi* : paſſage qui veut auſſi marquer, qu'on entre par Jéſus-Chriſt en ſon Pere, & qu'on ſort par lui dans la *vie apoſtolique* : & que c'eſt le même Jéſus-Chriſt qui nous ayant fait paſſer en ſon Pere, devient le *principe* de ce que fait l'homme qui eſt apoſtolique, non par choix propre, mais par état, comme dit S. Paul, (*b*) *par la vocation & l'appel de Dieu* : ſur quoi Jéſus-Chriſt dit à ſes Apôtres (*c*) Ce *n'eſt pas vous qui m'avez choiſi ; mais c'eſt moi qui vous ai choiſis* & tiré du monde.

35. Que ne dit pas S. Paul de cette (*d*) *paix au-deſſus de tout ſentiment* ; qui eſt la même que Jéſus-Chriſt donne à ſes Apôtres, lorſqu'il leur dit : (*e*) *Je vous donne ma paix — je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* Jéſus-Chriſt dit : (*f*) L'*Eſprit conſolateur demeurera en vous* : Si l'Eſprit conſolateur demeure en nous, qui peut

(*a*) Jean 10. ℣. 9. (*b*) Rom. 1. ℣. 1. (c) Jean 15. ℣. 16. (*d*) Phil. 4. ℣. 7. (*e*) Jean 14. ℣. 27. (*f*) La même ℣. 16.

nous affliger? Nous ne nous affligeons pour l'ordinaire que pour notre propre intérêt: mais lorſque le Saint Eſprit a détruit le *notre propre*, le *moi*, & qu'il habite en nous, notre joie eſt alors pleine & parfaite; parce que cette joie n'eſt pas en nous pour nous, mais en Dieu pour Dieu. C'eſt ce que diſoit la ſainte Vierge: (*a*) *Et exultavit ſpiritus meus in Deo ſalutari meo*: (*Mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur.*) S. Paul nous dit, de (*b*) nous *réjouir ſans ceſſe dans le Seigneur*; & Jéſus-Chriſt nous aſſure, que (*c*) *rien ne nous ravira notre joie.*

Pour ce qui eſt de la *ſtabilité* dans la charité ou amour pur: (*d*) Nous ſommes *aſſurés que les puiſſances, les principautés, les tourmens, la mort même ne nous ſépareront pas de la charité de Dieu qui eſt en Jéſus-Chriſt.* C'eſt l'aſſurance que Jéſus-Chriſt donna lorſqu'il dit: *Nul ne vous ravira votre joie.* Cette joie, qui vient du *pur amour* qui, comme (*e*) dit S. Jean, *bannit toute crainte*: parce que nous ne craignons que par rapport à nous, & que le parfait amour banniſſant tout rapport à ſoi, en bannit toute crainte. Rien n'égale la dignité de l'amour: c'eſt pourquoi il eſt écrit: (*f*) *Quand un homme donneroit tout ce qu'il poſſéde pour l'amour, il compteroit tout cela pour rien* au prix de l'amour. C'eſt pourquoi il ne faut pas s'étonner ſi l'amour nous dépouille de tout pour nous poſſéder pleinement. Il eſt encore dit dans les Cantiques, que (*g*) *la multitude de grandes eaux ne ſauroit éteindre la charité*: & pourquoi ne peut-elle s'éteindre? C'eſt que (*h*) *celui qui demeure en charité demeure en*

[*a*] Luc 1. ℣. 47. [*b*] Phil. 4. ℣. 4. [*c*] Jean 16. ℣. 22. [*d*] Rom. 8. ℣. 38, 39. [*e*] 1. Jean 4. ℣. 18. [*f*] Cant. 8. ℣. 7. [*g*] Là même. [*h*] 1. Jean 4. ℣. 16.

Dieu : car Dieu eſt charité. Dieu, dit l'Apôtre, nous (*a*) *fortifie dans l'homme intérieur par ſon Eſprit : Jéſus-Chriſt habite par la foi dans nos cœurs* : Nous ſommes *enracinés & fondés dans la charité, -- afin que nous ſoyons comblés de toute la plénitude de Dieu ; celui qui par ſa puiſſance agit en nous avec efficace, fait infiniment plus que tout ce que nous demandons & penſons.* Il n'eſt point parlé ici d'un état paſſager, mais d'un état affermi, *manet, habitat* : ce qui ſe rapporte aux paroles de Jéſus-Chriſt : (*b*) *Nous ferons notre* DEMEURE *en lui.* Ce n'eſt donc plus une choſe momentanée, mais un état réel. Si celui qui demeure en charité, demeure en Dieu ; ſi celui qui adhère à Dieu, devient un même eſprit avec lui ; ſi on paſſe en Dieu, ſi on eſt transformé en lui, qui peut condamner ou cenſurer ce qu'en diſent les Miſtiques ?

36. Il y a tant d'autres paſſages dans le Nouveau Teſtament, & un ſi grand nombre dans l'Ancien, que ſi on vouloit les citer, on en feroit un volume. Ceci ſuffit pour faire remarquer, que LA VIE INTÉRIEURE n'eſt pas une chimère ; puiſqu'elle eſt fondée en Jéſus-Chriſt, & par lui, ſoutenue par S. Paul & par une infinité de Saints : & auſſi, pour en faire voir la SIMPLICITÉ, qui eſt la premiere choſe que je me ſuis propoſée, & que les *termes* extraordinaires ne viennent que parce que nous ne ſavons pas nous exprimer. Un homme intérieur doit être un Evangile vivant ; mais il eſt caché aux ſages & ſavans ; & n'eſt connu que des petits ſes ſemblables.

Si ceux qui, comme dit S. Jude, (*c*) *blaſphèment* les choſes ſaintes, vouloient travailler à en faire l'expérience, ils verroient qu'on leur en dit trop

[*a*] Epheſ. 3. v. 16-20. [*b*] Jean 14. v. 23. [*c*] Jud. v. 10.

peu. Nul ne demeure en même ſituation : il faut avancer, ou reculer. Si celui qui n'avance pas recule, celui qui après une parfaite converſion ne recule point, & tend toujours à ſa fin, y doit enfin arriver. Si l'on penſoit avec David, que tout (*a*) *notre bien eſt d'adhérer à Dieu*, qu'on le cherchât ſans ceſſe (*b*) *cherchant toujours ſa face*, & adhérant ſans ceſſe à lui par le renoncement continuel; ils en éprouveroient plus qu'on ne peut leur en exprimer. Rien n'eſt plus ſimple que ce qu'on déduit ici : c'eſt pourtant là toute l'économie de l'intérieur.

Eſprit ſaint, répandez-vous en nos cœurs : délivrez-nous par votre vérité des erreurs & du menſonge; & faites éprouver à ceux qui combattent vos voies, que *votre* (*c*) *joug eſt doux & votre fardeau leger!* Qu'ils adorent ce qu'ils ont mépriſé, qu'ils mépriſent ce qu'ils ont adoré, & que ce ſoit en vous que nous agiſſions, puiſque c'eſt en vous que nous ſommes. Amen, Jésus!

DISCOURS III.

Lecture, matiere, uſage des Livres intérieurs.

1. *De la Méditation. Bonne & mauvaiſe maniere de lire* les livres ſpirituels. 2. *Pourquoi l'Auteur n'a point écrit de la Méditation; mais ſeulement des choſes* intérieures. 3, 4. *Ce qui eſt* écrit *avec un eſprit de fidélité à Dieu, porte grace & amour dans le cœur des Lecteurs bien diſpoſés, qui ſont rares, y en ayant pluſieurs de vains, à qui*

(*a*) Pſ. 72. v. 28. (*b*) Pſ. 104. v. 4. (*c*) Matth. 11. v. 30.

les ſaints livres ne profitent de rien. 5. *Effets de la* lecture *des livres intérieurs qui ſont venus de l'Eſprit de Dieu.* 6. *Matieres générales & ſpécifiques des livres intérieurs, où entr'autres, il y a un* ſpécifique *pour chacun. Faute qu'on y commet.* 7, 8. *Réponſe à une inſtance touchant la Méditation. Touchant les voies d'*épreuves *& les tentations.* 9, 10. *Maniere de dompter la malignité de la nature, qui fait retourner pluſieurs en arriere.* 11, 12. *Les moyens de* mort *ſont du choix de Dieu, auquel il faut s'abandonner avec courage. Comment lire & écouter les conſeils généraux & particuliers des livres ſpirituels.* 13. *Dieu ne manque pas à fournir les moyens néceſſaires, mais les hommes y réſiſtent.*

1. J'AVOUE que je n'ai aucun talent pour élever ni aider les ames par la voie de la *méditation*, quoique j'aie tâché de la faire pluſieurs années, mais avec peu de ſuccès; Dieu enſuite m'ayant attiré tout d'un coup au ſilence intérieur. J'ai même éprouvé en autrui la méditation trop longtems continuée, peu fructueuſe. Lorſque les vérités qu'on médite ont fait l'effet que Dieu en prétend, l'ame ſe deſſéche peu à peu; & ne trouvant plus rien dans la méditation, elle a beſoin de changer de route. Je crois que ſi les ames accompagnoient une méditation courte d'un recueillement intérieur, regardant Dieu en elles, elles avanceroient bien plus vite, & aquerroient bientôt un état plus parfait.

Si au lieu de faire de longues lectures, elles liſoient ſans précipitation, laiſſant la lecture ſitôt qu'elles ſe ſentent touchées, & la reprenant lorſque la touche eſt paſſée, la lecture leur ſeroit

un grand profit, & peut-être que cette maniere leur ſerviroit beaucoup plus qu'une méditation raiſonnée. Mais il ſemble qu'on ne liſe les livres ſpirituels que pour les étudier & en ſavoir diſcourir. Cette précipitation de lecture fait qu'ils profitent à peu, & nuiſent à beaucoup. Car comme les livres intérieurs ſont faits plus pour recueillir que pour inſtruire, quoi qu'ils faſſent l'un & l'autre, & plutôt pour ſe faire goûter que pour ſe faire examiner, ceux qui les liſent ou par curioſité, ou par étude, ou pour les examiner, n'en tirent aucun fruit, la précipitation faiſant perdre l'onction, qui eſt le propre caractere de ces livres. Ou on les a à dégoût, ou on regarde ce qui y eſt dit comme des raiſonnemens outrés, comme un fanatiſme qu'on prend plaiſir à cenſurer; & ſouvent on ſe fait une loi de les combattre ouvertement, de les déconſeiller comme quelque choſe de dangereux. Je m'aſſure que toute perſonne qui les lira avec humilité en la maniere que j'ai dit & avec un véritable deſſein d'en profiter, y trouvera une vie ſecrette, une onction cachée, & un amour de Dieu qu'il n'avoit pas éprouvé auparavant.

2. J'avoue donc que je n'ai aucun talent pour écrire & parler des voies de la méditation; peut-être eſt-ce par la raiſon que j'ai dite; peut-être eſt-ce auſſi, que comme il y a une multitude d'auteurs qui ont écrit là-deſſus, & que je n'ai point écrit ni par choix, ni d'une maniere préméditée, que le beſoin de l'intérieur étant plus grand que jamais, que cet intérieur étant ignoré & même combattu par des gens qui n'en ont aucune expérience, Dieu a voulu que toute ignorante que je ſuis, j'écriviſſe ſur ces matieres. Je l'ai fait comme

il eſt venu. Dieu, peut-être, a permis que je n'aie aucun autre talent, & que toute idée du reſte me fut ôtée, parce qu'il ne vouloit que cela de moi.

3. C'eſt à nous à faire ſimplement ce que Dieu nous fait faire, ſans nous mêler de ce qu'il ne nous demande pas. Quiconque outrepaſſe le don du Seigneur, ou ſuit des raiſons politiques en écrivant, écrit certainement par ſon propre eſprit; & ſortant de l'ordre de Dieu, il ne fait aucun fruit; & ce qu'on lit, quoique bien raiſonné, étant deſtitué d'eſprit & de vie, ne peut que contenter l'eſprit, & non toucher le cœur. C'eſt cette fidélité à ſuivre l'Eſprit de Dieu, & à ne s'y point mêler ſoi-même ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, qui eſt ſeule capable de porter (par ce qu'on écrit) l'eſprit de grace & d'amour, pourvu qu'il ſoit lû avec la même ſimplicité & fidélité qu'il a été écrit. Mais comme il y a peu de perſonnes aſſez fidelles pour écrire en lumiere divine, quoi qu'en ténèbres, il y a auſſi peu de perſonnes aſſez fidelles pour lire en la maniere que je dis. Il y a encore une raiſon de cette fructueuſe maniere de lire : c'eſt, que les livres intérieurs écrits par l'eſprit de Dieu, étant la manne cachée, & cette manne ayant tous les goûts, il arrive de là que chacun les entend ſelon ſon goût & ſa portée, & qu'il en tire infailliblement le profit qu'il doit en tirer.

4. Au lieu que les liſant ou par curioſité, ou par quelque motif imparfait que ce ſoit, on les lit ſouvent à ſa ruine; on s'attribue des états; on veut voir & ſonder ſi on eſt comme il eſt écrit; on ſe croit dans un état avancé, lorſqu'on n'eſt que dans le commencement; on fait, pour ainſi dire, un pot-pourri de tous les états; on varie autant

pour ſes penſées que pour le déſir qu'on a de voir des ſentimens différens ; reſtant ainſi perplexe, ſans ſavoir que s'appliquer, on va à tatons, ne faiſant que faire & défaire ; & voulant ſuivre non une choſe générale, mais ſpécifique, & qui étoit très-propre pour la perſonne à laquelle elle a été écrite, on n'entre jamais dans ce que Dieu veut de nous ; ou bien, on a trop de défiance de ſa voie, ou trop de préſomption. Et c'eſt en ce ſens, que (*a*) *la lettre tue & que l'eſprit vivifie.*

5. Ces ſortes d'écrits ont plus de rapport qu'aucuns à l'Ecriture ſainte : plus on les lit ſimplement, plus l'ame y trouve cette nourriture fonciere, qui eſt l'eſprit qui vivifie, & non la lettre qui tue. Il faut remarquer, qu'outre le propre caractere des livres intérieurs, à l'excluſion des autres, qui eſt d'entrer par le dedans, par l'intime de l'ame, touchant le même endroit dont ils parlent, enſorte qu'ils ſemblent paſſer tout droit au cœur ſans l'entremiſe des ſens, & que celui qui les lit ſemble tirer l'onction de ſon profond fond, & non de la lecture, ce qu'il lit étant ſi propre à ſon ame qu'il paroît que la lecture ne fait que remuer ce qu'il avoit déjà ; outre, dis-je, ce caractere des livres intérieurs & écrits par la motion de l'Eſprit Saint, ils ont encore celui-ci, que la perſonne qui les lit ſimplement ne les entend que ſelon ſa portée : les mêmes choſes qu'il entendoit d'une façon dans un tems moins avancé, il les entend d'une toute autre maniere dans un état plus avancé, & toujours ſelon ſon beſoin préſent. Ce privilége, qui ſemble n'être réſervé que pour l'Ecriture ſainte, s'étend auſſi ſur les livres intérieurs qui ſont écrits par ſon eſprit, &

[*a*] 2. Cor. 3. v. 6.

qui ne ſont pas un fruit de l'étude; de ſorte que d'autant plus que les livres intérieurs ſont écrits par le mouvement de l'Eſprit de Dieu, d'autant plus ont-ils une nourriture cachée : ce que n'ont pas les autres qui ſont les fruits de l'étude : quoi qu'ils ſemblent dire la même choſe, ils ſont ſecs & ſans vie, deſtitués de cet humide radical qui entretient la vie de l'ame. Or ces lectures quelques avancées qu'elles ſoient, ne nuiront point à une ame ſimple, & peuvent lui ſervir beaucoup. Ces gens qui abuſent de ces lectures ſont des gens pleins d'orgueil, qui abuſent auſſi de l'Ecriture, ce que l'Apôtre appelle (*a*) *blaſphêmer contre les choſes ſaintes.*

6. Il y a dans les Livres intérieurs les maximes générales, & les ſpécifiques, ou les routes & les ſentiers particuliers par leſquels Dieu conduit. Il y a le renoncement, la mort à ſoi-même, les épreuves, les humiliations, la foi ſimple & nuë, l'amour pur, l'abandonnement de tout ſoi-même entre les mains de Dieu, la candeur, l'innocence, mourir au vieil homme pour ſe vêtir du nouveau, ſe quitter ſoi-même, ce *moi*, ennemi de Jéſus-Chriſt; ſe laiſſer mener à Dieu à l'aveugle, préférer ſon ordre divin ſur nous & ſa volonté à toute dévotion particuliere, un amour ſouverain qui nous porte à vouloir Dieu pour Dieu & non pour nous, à préférer ſa gloire & ſon bon plaiſir à tout intérêt nôtre, quel qu'il ſoit, en tems & en éternité, & bien d'autres maximes, voies, ſentiers, conſeils généraux. Il y a outre cela, dans ce général, un moyen ſpécifique que Dieu a choiſi pour chacun de nous : & ce moyen eſt tellement ſpécifique pour

[*a*] 2. Pier. 2. v. 12. Jud. v. 10.

nous,

nous, quoiqu'il ait rapport aux autres dans le général, que qui voudroit s'en écarter pour ſuivre celui qui eſt ſpécifique pour un autre, ſe méprendroit aſſurément, & prendroit le change. Il faut donc ſuivre Dieu à chaque pas dans l'état & la condition où il nous met, & le ſuivre ſelon les conſeils qui nous ſont donnés ou au dehors, par quelque perſonne expérimentée; ou au dedans, par le mouvement de la grace: mais cet ordre divin ſe déclare aſſez pour chacun de nous par tous les momens & les événemens de la vie.

Cependant au lieu de faire uſage du moment divin, & de la conduite générale pour tous avec ce qui nous eſt ſpécifique pour nous-mêmes, nous voulons ſuivre les avis ſpécifiques pour d'autres; & nous nous brouillons inceſſamment, voulant agir ſelon la vue préſente puiſée dans une lecture qui regardoit le ſpécifique d'un autre; & ainſi on n'entre jamais dans une véritable paix.

7. Mais, dira-t'on, je crains de me trop avancer, de quitter trop tôt la méditation. Si vous pouvez méditer, faites-le: ſi la méditation vous profite, ne la quitez pas: mais ne troublez point le repos des autres par vos inquiétudes, ni votre propre repos par vos fréquens retours. Si celui qui ne peut méditer, ne pouvoit prier, il ſeroit fort à plaindre, & ſeroit bien éloigné de pouvoir obéir à Jéſus-Chriſt, qui ne dit pas; méditez toujours; il en connoiſſoit trop l'impoſſibilité: mais; (*a*) *Priez toujours.*

Or on peut donc prier ſans méditer, & même ſans rien ſavoir; & cette priere eſt la priere du cœur, la priere inéfable, dont la plus parfaite eſt un fruit de l'amour, & la moins parfaite le ſentiment de nos beſoins. O que l'indigence eſt

(*a*) Luc 21. v. 36.

éloquente ! On n'a point beſoin de maître qui enſeigne à un pauvre ce qu'il faut demander & la maniere de le demander. La méditation eſt une bonne choſe : mais ce n'eſt point une priere. S. Paul, qui après Jéſus-Chriſt nous dit (*a*) de *prier ſans ceſſe*, ne nous dit point de méditer ſans ceſſe. Mais, dira-t-on, il faut s'inculquer les vérités, cela ſe fait auſſi par la lecture des vérités ſolides lues comme j'ai dit au commencement : cependant ; je voudrois prendre outre cela, un tems pour prier & pour répandre mon ame en la préſence de Dieu : ainſi, on peut contenter tout le monde ; lire les grandes vérités de la religion, ſi reſpectables d'elles mêmes, avec cette application de repos & de ceſſation pour s'en laiſſer pénétrer ; & prier dans le tems deſtiné pour prier. Or de toutes les prieres celle de foi eſt la plus glorieuſe à Dieu, & la plus utile à l'homme, ſelon le témoignage de Jéſus-Chriſt même qui aſſure, que (*b*) tout ce qu'on demandera avec foi, on l'obtiendra.

8. Pour ce qui eſt de certains ſentiers *de mort* & de *purification*, il eſt ſûr que tous les Saints y ont paſſé, que tous ſe ſont plaint de leurs peines. Les gens du monde n'éprouvent ni peines intérieures, ni tentation ; parce qu'ils ſe laiſſent aller avec une licence effrénée à tout ce que le Démon & la nature corrompue leur inſpirent : bien loin d'en avoir de la peine, ils n'y font pas même attention. Il n'en eſt pas ainſi des ames intérieures, qui toujours attentives à ce que Dieu veut d'elles, tâchent de le ſuivre pas à pas. Elles ſentent vivement les obſtacles du Démon & de la nature corrompue ; elles comprennent qu'il faut mourir à celle-ci, & que pour le faire éficace-

[*a*] 1. Theſſ. 5. v. 17. [*b*] Matth. 21. v. 22.

ment il faut renoncer à tous ſes déſirs & à toutes ſes cupidités, n'en admettant aucune; & pour ce qui regarde le Démon, prier, & s'abandonner à Dieu afin qu'il nous en délivre.

9. Mais comme la nature corrompue eſt plus maligne que le Diable, il faut remarquer, que plus on travaille à la domter par le dehors, plus elle s'enfonce au dedans; plus on domte la chair, plus elle tourne ſa malignité du côté de l'eſprit: ainſi ce travail purement extérieur n'étant pas ſuffiſant, quoiqu'il ſoit preſque le ſeul que nous puiſſions pratiquer, Dieu voyant l'uſage que nous faiſons de la bonne volonté qu'il a miſe en nous, vient lui-même combattre cette nature corrompue dans tous ſes retranchemens. On ſent alors que le travail qu'on faiſoit avec tant de peine & de plaiſir tout enſemble, parce que cette nature maligne ſe plaiſoit dans ſon travail, on ſent, dis-je, que ce travail tombe des mains; & l'ame ne peut plus faire autre choſe, déſeſpérant de toutes ſes œuvres de juſtice, que de ſe tourner vers ſon Dieu avec un acquieſcement amoureux, & lui dire; *Faites donc vous-même cette œuvre, puiſque nul autre ne la peut faire: Je ſens que je n'y puis rien.* Alors le Maître met la main à l'œuvre: mais combien de coups de marteau, combien de peines & de ſouffrances! Or la nature eſt ſi maligne, que plus on la met à l'étroit, plus elle augmente ſa malice; enſorte qu'il ſemble qu'elle devienne tous les jours plus mauvaiſe. Le Démon ſe joint ſouvent à elle, & la rend toute diabolique. Dieu la détruiroit en un inſtant ſi l'ame pouvoit porter une opération ſi forte; mais elle ſe défend de toutes ſes forces, elle regarde comme mal ſon plus grand bien; de ſorte que ce fort & puiſſant Dieu eſt com-

de nous ce qu'il lui plaira, ſans vouloir nous en méler & y prendre part. Si l'on en uſoit de la ſorte, quel fruit ne tireroit-on pas des livres intérieurs! Ils ſeroient eſprit & vie pour nous. Je prie Dieu de nous éclairer de ſa véritable lumiere. Amen, JESUS!

J'ai oublié de dire, que ſelon les deſſeins de Dieu ſur les ames il leur fournit des moyens conformes, ſoit en les faiſant aller dans des lieux où elles trouvent une conduite conforme à ce que Dieu demande d'elles, ſoit en faiſant rencontrer ou venir exprès des perſonnes qui leur apprennent la voie pure & droite de l'intérieur. Malheur à ceux qui n'en profitent pas! Car Dieu ne manque jamais de ſon côté: mais l'homme eſt ſi amoureux de ſes raiſonnemens & de ſes idées, qu'il ne peut point ſuivre Dieu un tems conſidérable: ce ne ſont que variations: Car comme nos penſées ſont comme les flots de la mer qui ſe battent & ſe choquent les uns les autres, il ne peut y avoir de ſolidité: & c'eſt un dommage irréparable que des perſonnes qui d'ailleurs ont d'excellentes qualités, & que Dieu a appellés par tous les ſoins de ſa providence, demeurent arrêtées faute de mourir à elles-mêmes & à leurs faux raiſonnemens, & qu'elles ne veulent point ſe laiſſer conduire à Dieu.

DISCOURS IV.

Que l'intérieur fait peu d'éclat.

1-3. *Néceſſité des premiers* miracles. *Ce qu'il n'eſt point parlé des miracles de S. Jean comme de ceux de S. Pierre, marque qu'il étoit l'Apôtre & fondateur de l'*intérieur, *qui ſe rétablira encore,*

4. 5. *L'intérieur fait peu d'éclat. Pluſieurs ſortes d'appels à quoi Dieu deſtine les ames.*

1. D'OU vient que S. Pierre a fait tant de miracles, & qu'il n'eſt point parlé de ceux de S. Jean? C'eſt que le premier devoit établir l'extérieur de l'Egliſe, & qu'il étoit néceſſaire de contrebalancer par des prodiges, l'humiliation & la mort infâme de celui qui l'étoit venu établir. De plus, la Loi Evangelique étant ſi fort oppoſée aux ſentimens & aux inclinations de l'homme charnel, il falloit que les miracles emportaſſent ſur leur volonté ce que la volonté charnelle les diſſuadoit d'entreprendre. Il falloit que parmi les Juifs les merveilles extraordinaires des Apôtres les portaſſent à quitter une Loi établie par les grands prodiges de Moïſe. La baſſeſſe apparente du Légiſlateur des Chrétiens devoit être levée par des prodiges ſi inconteſtables, qu'ils en fuſſent aſſez frappés pour voir la vérité d'une Religion appuiée de cette ſorte, qui en détruiſoit néanmoins une établie de Dieu même par des prodiges inouïs. Il ſembloit que la mort de Jéſus-Chriſt eut détruit les grandes merveilles qu'il avoit faites, qu'elle eut ôté l'efficacité de ſes paroles de vie éternelle. Mais voyant enſuite que ſes paroles étoient appuiées avec une force invincible par de pauvres pêcheurs ignorans, ſans aucun talent, & ſes miracles relevés par d'autres plus grands encore, faits par ces mêmes pêcheurs, cela gagnoit les uns, & portoit les autres à conſulter les Ecritures où ils trouvoient les propres caractères du Meſſie.

2. S. Jean quoique diſciple bien aimé du Sauveur, ne paroît point avoir fait des œuvres extérieurement ſi merveilleuſes. Tout ſon bien tant

que Jéſus-Chriſt a vècu, a été de ſe repoſer ſur ſon ſein. Il ſembloit n'être appliqué qu'à l'intérieur: auſſi ſes écrits ſont-ils tous brûlans de charité, & ſon Evangile a été juſtement nommé, (*a*) *l'Evangile ſpirituel.* Enfin il paroît que les autres étoient appliqués à une vie plus ambulante, & lui à une vie plus retirée. Jéſus-Chriſt lui confia ſa Mere, avec laquelle il continua les communications intérieures qu'il avoit eues avec Jéſus-Chriſt.

3. Je conclus, que comme Pierre étoit la pierre fondamentale de l'Egliſe, S. Jean étoit le fondement de l'*intérieur.* Il a rapporté ce qu'il y avoit de plus divin, de plus intérieur, de plus profond dans les paroles de Jéſus-Chriſt, que les autres avoient omis. Il eſt rapporté dans ſon Evangile, (*b*) qu'il précéda Pierre au ſépulcre, parce qu'il avoit précédé Pierre dans l'intérieur de l'Egliſe: mais il n'entra qu'après lui, parce qu'il falloit que l'extérieur de l'Egliſe fut fondé & établi pendant pluſieurs ſiecles avant que l'intérieur fut répandu dans cette même Egliſe. L'Intérieur s'eſt caché dans les déſerts; quelques particuliers y ont participé: mais il n'a point été répandu par-tout, comme il le ſera enſuite. Auſſi Jéſus parlant à S. Pierre de S. Jean lui dit: (*c*) *Si je veux qu'il reſte juſqu'à ce que je vienne qu'en as-tu à faire?* Ce qui vouloit dire: Si je veux que cet Eſprit intérieur que j'ai répandu, demeure comme caché en lui & dans quelques particuliers juſqu'à ce que par mon ſecond avénement je le répande partout, que t'importe? Auſſi ce renouvellement ſe doit faire un jour. Et pour S. Jean, Jéſus-Chriſt fai-

(*a*) *Par S. Clement d'Alexandrie: Voyez Euſebe* Liv. VI. Ch. 14. (*b*) Jean 20. ℣. 4. (*c*) Jean 21. ℣. 22.

ſoit comprendre à Pierre, que ce diſciple étant mort à lui-même & paſſé en Jéſus-Chriſt par la transformation, il ne ſe devoit faire en lui aucun changement, n'étant plus ſujet à la variation perpétuelle des perſonnes qui ſont encore en elles-mêmes.

4. Je conclus, que les perſonnes intérieures font peu de miracles, ſi ce n'eſt des intérieurs; Dieu leur faiſant mener une vie cachée, parce qu'il les réſerve pour lui : il les cache, comme dit (*a*) l'Ecriture, dans le ſecret de ſa face. Depuis le tems des Apôtres toutes, ou preſque toutes, les perſonnes qui ont fait des miracles éclatans ont été conduites par les voies extraordinaires, & tout ſe ſuit en ces ames. Elles ſont pour imiter la vie éclatante de Jéſus-Chriſt : les autres imitent ſa vie cachée & ſouffrante. C'eſt ainſi que chacun porte les états de Jéſus-Chriſt : les uns, le commencement de ſa vie juſqu'à trente ans & la fin de cette même vie ignominieuſe & ſouffrante, les grandes croix extérieures & intérieures, mais des croix abjectes : au lieu que les croix des autres ſont glorieuſes.

5. Il y en a de plus qui ſont appellés, les uns à imiter la vie ſimple & enfantine de Jéſus-Chriſt; les autres à ſa vie purement ſolitaire & cachée : mais tous ſont appellés à ſortir d'eux-mêmes & à mourir véritablement à tout : les uns ſont appellés à de grandes épreuves intérieures, & extérieurement à une vie toute ſimple & commune; d'autres ont un don ſingulier d'aider au prochain : les uns & les autres excellent dans la pureté de leur amour : leur propre caractere eſt la charité, qui les perd en leur être original d'où dérive la

(*a*) Pſ. 30. v. 21.

charité pour le prochain comme on voit en Moïſe & en S. Paul. Que Dieu nous conſomme tous en charité. Amen, JÉSUS !

DISCOURS V.

De l'avénement du Royaume de Dieu par l'intérieur.

1. 2. *Que l'Evangile du* Royaume *de Dieu eſt celui de l'*intérieur. 3-22. *Que le Royaume de Dieu & de Jéſus-Chriſt doit venir dans les ames, dans l'Egliſe, ſur toute la terre, par l'*intérieur, *par l'eſprit de vérité, de foi, d'amour pur, de déſappropriation, d'oraiſon intérieure & de préſence de Dieu, &c. quelque oppoſition qu'y faſſe l'eſprit de l'*Antechriſt & de Satan, &c. & *que par là toute la terre ſera renouvellée.*

Sur ces paroles : *Et cet Evangile du Royaume ſera prêché dans toute la terre pour ſervir de témoignage à toutes les nations, & c'eſt alors que la fin doit arriver. -- Le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point.* Matth. 24. v. 14-35.

1. QUEL eſt l'*Evangile du Royaume?* C'eſt L'INTÉRIEUR : on n'en peut pas douter après que Jéſus-Chriſt l'a déclaré lui-même (*a*) lorſqu'*étant interrogé* : Où étoit *le Royaume de Dieu, il répondit : Le Royaume de Dieu n'eſt ni ici, ni là ; mais le Royaume de Dieu eſt* AU-DEDANS DE VOUS. C'eſt donc cet Evangile intérieur qui doit être

(*a*) Luc 17. *v.* 20. 21.

prêché par toute la terre avant le ſecond avénement du Fils de Dieu. De dire comment & par qui il ſera prêché, c'eſt ce qu'on ignore; mais il le ſera infailliblement, & plutôt qu'on ne penſe.

Le *Royaume de Dieu* eſt certainement en celui qui cédant à Dieu tous les droits qu'il a ſur ſoi-même, le laiſſe commander en ſouverain : car c'eſt le domaine que Jéſus-Chriſt s'eſt acquis, que de règner ſur toute l'ame, ainſi qu'il le dit à Pilate lorſqu'il lui demanda; s'il étoit Roi : (*a*) *C'eſt pour cela que je ſuis venu en ce monde.* O divin Jésus ! regnez, regnez ; c'eſt ce que je déſire paſſionnément. Mais il ne règne en nous qu'à proportion que nous nous démettons de tout droit ſur nous, de tout intérêt pour nous, de toute propre volonté, pour n'en avoir point d'autre que la ſienne; de notre propre eſprit, afin qu'il faſſe gliſſer le ſien en la place; enfin de notre propre vie, afin qu'il ſoit notre réſurrection & notre vie. Or il eſt certain que ce n'eſt que par le moyen de l'intérieur que Jéſus-Chriſt regne de la ſorte. Regnez donc par l'intérieur.

2. Comment cela ſe fera-t-il? C'eſt que dans le tems que Jéſus-Chriſt parle de ſon regne, il dit, qu'il eſt (*b*) *venu enſeigner* LA VÉRITÉ. C'eſt par le moyen de *la vérité* qu'il doit regner. C'eſt par l'application à l'intérieur que l'ame toute tournée au-dedans eſt inſtruite de la *vérité*. Elle comprend le tout de Dieu & ſon rien; que tout rien qu'elle eſt, elle eſt un néant rebelle ; qu'elle a uſurpé par ſon ignorance & par ſa malice le regne de Dieu voulant toujours faire ſa propre volonté, & ſuivant en tout ſa propre raiſon ; que par là Jéſus-Chriſt n'étoit point obéï; & que par conſéquent

(*a*) Jean 18. v. 37. (*b*) Là même.

il n'étoit pas *Roi* en elle, un Roi n'étant Roi qu'autant qu'on lui eſt ſoumis ; qu'il faut donc ſe ſoumettre & ſe réſigner ſans ceſſe, afin que notre volonté céde la place à la ſienne, ſans quoi nous reſtons uſurpateurs, & il n'eſt jamais Roi.

C'eſt l'*amour* qui aſſujettit notre volonté à Dieu, comme c'eſt *la foi* qui lui ſoumet abſolument notre eſprit. C'eſt donc cette foi, don de Dieu, & cet amour pur qui font regner Dieu en nous. C'eſt *la vérité* qui lui prépare ſon royaume, & qui détruit les obſtacles qui l'empêchent de regner. C'eſt elle qui éclairant l'ame de ſes uſurpations, la porte à tout reſtituer à Dieu. Jéſus-Chriſt vient donc y regner ; & comme, ſelon que dit S. Paul, (*a*) il remettra le royaume à ſon Pere, il regne dans l'ame particuliere, puis il remet ſon royaume à ſon Pere perdant avec lui l'ame en Dieu.

3. Dans le général de l'Egliſe, lorſque l'*Evangile du royaume ſera prêché par tout*, & que Jéſus-Chriſt aura vraiment regné en tous les cœurs, *la fin* du monde *arrivera* : il ſera Roi ſur la terre ; il ne l'a point encore été ; & puis il remettra ſon royaume à ſon Pere pour toute l'éternité.

Un Roi non-ſeulement commande en ſouverain, mais il fait faire à ſes ſujets pour ſa gloire tout ce qu'il lui plait. N'expoſe-t-il pas ſans ceſſe leur vie pour cette même gloire ? Il leur prend telle partie qu'il lui plaît de leur bien ; il ne laiſſe ſouvent à un pauvre manœuvre qu'une très-petite partie de ce qu'il gagne pour ſe nourrir : il faut combattre au moindre ſignal, obéïr ſans héſitation, ſans retardement, & y laiſſer la vie : les hommes ſont menés à la boucherie ; ils y vont

(*a*) 1. Cor. 15. *v.* 24.

:; & tout cela pour la gloire de leur Roi
maintenir ſon royaume. Voilà comme
vons être pour notre divin Roi : obéir à
s réſiſtance, & même ſans répugnance,
iſſer enlever nos biens, & lui ſacrifier
:hoſes, même notre propre vie.
ſus-Chriſt a regné en quelques cœurs,
1 regne n'a pas été univerſel : il faut qu'il
pour accomplir cette autre parole de l'Ecri-
a) *Aſſeyez-vous à ma droite juſqu'à ce que*
luit vos ennemis à être comme l'eſcabeau de
ls : ce qui ne s'entend pas d'une deſtruc-
iérale, mais d'un aſſujettiſſement univer-
mpire de Jéſus-Chriſt. Dieu détruira ſans
eux qui ne voudront pas ſe ſoumettre ;
aſſujettira tellement les autres, qu'il en
1 *marchepied* : & comme le marchepied ſert
au trône royal, ce ſera cet aſſujettiſſe-
e toutes les volontés & de tous les eſprits,
vira comme de baſe au trône de notre
oi Jéſus.
alors qu'il triomphera, & que (*b*) *le juge-*
paroîtra en victoire : car le jugement ſe
is l'ame particuliere par la reſtitution totale
ırpations, enſuite par la ſoumiſſion du
eſprit & de la propre volonté ; ce *jugement*
, qui fait que l'ame ne ſe regarde plus elle-
ni aucun intérêt, qu'elle aime la juſtice,
dépouille également de tout, ce jugement,
, *tourne en victoire*, pour Jéſus-Chriſt,
ant détruit tous ſes ennemis dans l'ame,
t auſſi les ennemis de l'ame même, il triom-
1 conquérant, il uſe de ſa victoire, il ne
oint ſa gloire à un autre, comme il dit lui-

(a) Pſ. 109. ℣. 1. (*b*) Matth. 12. ℣. 20.

même : (a) *Je ne céderai point ma gloire à un autre*; mais il eſt maître ſouverain de celui qui n'a plus d'autre gloire que la ſienne, abhorrant plus que la mort toute gloire propre.

5. Ce qu'il fait dans l'ame particuliere & vraiment intérieure, il le ſera dans l'Egliſe univerſelle, qui ſera alors dans tout le monde : il triomphera, & ſon *jugement retournera en victoire*. Les hommes & tous les Anges & tous les Saints en connoîtront l'équité. Ils le béniront pour cette double *victoire* qu'il a remportée & ſur eux & ſur leurs ennemis.

Il eſt donc conſtant que *le royaume* intérieur s'étendra par tout, qu'il *ſera prêché par-tout*. Il ne l'a point encore été de cette ſorte. Les hommes ont regardé cet unique néceſſaire comme l'acceſſoire ; & l'on connoîtra alors que c'étoit l'unique néceſſaire, dont tout le reſte dépendoit : car c'eſt ſapper le vice dans ſon fondement que de ſe prendre par l'intérieur, puiſque la racine de tout vice eſt *l'amour-propre & la propriété*, qui ne ſe détruiſent que par l'intérieur. Ce ſont les plus opiniâtres ennemis de Jeſus-Chriſt.

6. Lorſque nous cédons à Jéſus-Chriſt les droits que nous avons ſur nous-mêmes, il en eſt *victorieux* : lui ſeul le peut être ; car nous ne pouvons jamais les détruire : il n'y a que lui qui le puiſſe faire. O mon divin Roi, regnez en moi & dans tous les cœurs. Venez nous arracher cette propriété qui nous eſt ſi funeſte, & qui eſt néanmoins ſi fort attachée à nous, qu'il ſemble qu'elle ſoit comme identifiée à la nature de l'homme. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt nous ordonne de nous (b) *renoncer nous-mêmes*, & *à ce que nous*

(a) Iſa. 42. v. 8. (b) Matth. 16. v. 24. Luc 14. v. 33.

avons de propre, c'eſt-à-dire, cette proprieté : il la faut renoncer ſans ceſſe ; car elle produit ſans ceſſe dans nôtre fonds une infinité de fruits de ſa malignité. Si Jéſus-Chriſt ne la détruiſoit en nous, nous n'en viendrions jamais à bout.

7. Comment fait Jéſus-Chriſt pour la chaſſer de chez nous ? Il ne fait rien autre que de gliſſer peu à peu ſa vie de Verbe en nous : car comme la proprieté & la vie du Verbe ne peuvent ſubſiſter enſemble, il faut qu'à meſure que la vie du Verbe s'inſinue en nous, la proprieté ſe retire : mais d'abord, elle s'enfonce toujours plus, juſqu'à ce que la vie du Verbe, à force de s'inſinuer, gagne tous ſes retranchemens. C'eſt alors qu'étant obligée de lui céder la place, Jéſus-Chriſt devient la vie de notre ame, & que nous pouvons dire : (*a*) *Je ne vis pas moi ; mais Jéſus-Chriſt vit en moi.*

8. C'eſt donc ainſi que Jéſus-Chriſt eſt ROI, & (*b*) *c'eſt pour cela qu'il eſt né, & qu'il eſt venu en ce monde* : & auſſi voulut-il qu'on mit à l'inſcription de ſa croix, qu'il étoit LE ROI DES JUIFS. O mon divin Maître, comment vous dites-vous Roi de ces mêmes Juifs qui vous ont fait mourir ? C'eſt que (*c*) *mon Royaume n'eſt pas de ce monde.* Les Juifs ont cru que je devois régner temporellement ; ils n'ont point cru ni compris que c'étoit ſur les cœurs que je voulois régner, & ſur les cœurs de ces Juifs qui ne ſont point circoncis ſelon la chair, mais dont le cœur eſt circoncis : car (*d*) le vrai Juif eſt celui qui l'eſt ſelon l'eſprit. Or ceux dont le cœur & l'eſprit ſont circoncis par une entiere déſappropriation, ce ſont

(*a*) Gal. 2. ℣. 20. (*b*) Jean 18. ℣. 37. (*c*) ℣. 36. (*d*) Rom. 2. ℣. 29.

ceux-là en qui je régne pleinement, & pour leſquels je ſuis venu. Les Juifs étoient ſi perſuadés que le régne de Jéſus-Chriſt étoit temporel, que ſes Apôtres lui demanderent le tems qu'il viendroit (*a*) *rétablir le royaume d'Iſraël.* Il leur dit, que pour les tems & les momens, ils étoient *dans la puiſſance de ſon Pere.* Ils ne comprenoient point alors qu'il parloit du régne intérieur, où l'ame peut bien ſe préparer en ſe tournant intérieurement au dedans de ſoi par une adhérence continuelle à Dieu : mais pour le faire régner abſolument en nous par une entiere déſappropriation, il n'y a que Dieu qui le puiſſe faire par ſa *toute-puiſſance.*

9. Lorſque Jéſus-Chriſt nous ordonne de demander dans le *Pater*, que *ſon régne arrive*, il veut qu'on demande enſuite, que *votre volonté ſoit faite en la terre comme au ciel.* C'eſt comme s'il nous faiſoit dire : Afin que vous régniez, ô Dieu, il faut que nous ſoyons ſi parfaitement déſappropriés, que n'ayant plus de volonté nous ne faſſions que *votre volonté*, & jamais la nôtre; & cela avec la perfection que les bienheureux la font *dans le ciel.* Ils la font avec d'autant plus de perfection, qu'ils ſont plus déſappropriés. Que le régne de Jéſus-Chriſt doive venir, c'eſt ce qui ne peut être revoqué en doute; & ce régne ſe fera par la perte de notre volonté en celle de Dieu lorſqu'on aura prêché l'Evangile du royaume. L'Evangile a été préché par toute la terre; mais l'Evangile du royaume n'a été reçu que dans très-peu de cœurs : mais lorſqu'on connoîtra ce que c'eſt de laiſſer JÉSUS-CHRIST être ROI par une entiere déſappropriation, on tâchera d'entrer dans ce royaume. Ce ſera alors

(*a*) Act. 1. ℣. 6. 7.

que

) *le Dragon* ſera *enchaîné.* Le dragon n'eſt que l'amour-propre.

S. Paul dit, (*b*) que s'il y a eu une ſi : miſéricorde au tems que les Juifs ont été du royaume, combien plus la miſéricorde elle plus abondante lorſqu'ils y ſeront admis. 'entend non ſeulement de la converſion des qui arrivera ſans doute, mais de plus, de e du peuple de Dieu dans le royaume inté- dans ce royaume (*c*) qui eſt *paix & joie Eſprit*, & que Dieu a voulu exprimer dès mencement du monde par le repos du ſep- jour. C'eſt à quoi les Juifs étoient appellés, : la véritable terre promiſe.

s au lieu d'entrer dans l'eſprit & la vo- le Dieu, & de comprendre que Dieu parloit ıtérieur, ils avoient tout tourné en céré- s légales, ſans penſer que Dieu ne leur accordé une infinité de cérémonies qu'à le la dureté de leur cœur. C'eſt pourquoi lit en David : (*d*) *J'ai juré dans ma colere n'entreront point dans mon repos.* Et pour- ırez-vous cela, ô mon Dieu ? C'eſt parce ıe m'ont pas *écouté*, que leur cœur s'eſt : ils n'ont pas entendu cette *voix* intérieure uelle je les appellois à jouir de mon repos; ſuivi le chemin de leur propre volonté; m'ont pas obéi; loin d'adorer mes ordres *murmuré* contre ma conduite. J'ai donc ı'ils n'entreroient point dans mon repos :) parce que *ce peuple m'honoroit des levres, leur cœur étoit loin de moi*; c'eſt pourquoi ıle ne ſera plus mon peuple. (*f*) *J'appellerai*

ɔc. 20 *v.* 2. (*b* Rom. 11 *v.* 11, 12, 15. (*c*) Rom. 14. !) Pf. 94. *v.* 8. 11. (*e*) Iſa. 29. *v.* 13. (*f*) Oſée. 2. *v.* 24.

mon peuple un autre peuple qui n'étoit point peuple, & il fera ma volonté ; c'eſt à cela q connoîtra mon peuple : car (*a*) *les enfans Sageſſe ſont une nation qui n'eſt qu'obéiſſance & mour.* Ces enfans de la Sageſſe ſont les ame térieures. La Sageſſe s'affied à notre porte, d'entrer lorſqu'on lui ouvrira. Ouvrons la p de notre cœur à la Sageſſe, qui eſt le Verb entrera, & détruira lui-même nos ennemis *Venez Seigneur Jéſus ! Oui je viendrai*, je vien pour être Roi & régner dans les cœurs.

II. Il eſt encore dit, que ce *royaume fera* ché *pour ſervir de témoignage à* TOUTES NATIONS : [Cela nous regarde, auſſi que tous les autres peuples différens du pe des Juifs :] de ſorte que ſi nous avions bien lu laiſſer régner Dieu en nous, il auroit été n Roi, & nous auroit délivré de tous nos en mis. C'eſt donc notre faute ſi nous nous dons. Je puis dire, que comme les Juifs ſe trompés en croiant que Jéſus-Chriſt de régner temporellement, nous nous tromp de même en ne voulant & ne connoiſſant qu régne extérieur faute de connoître & de c prendre ce régne de Dieu EN NOUS, nous auroit procuré *le repos du Seigneur*. N le cherchons toujours au dehors, comme Juifs : & ne trouvant pas ce repos promis, pa que nous ne le cherchons pas où il eſt, nou cherchons toujours en multipliant inceſſamm nos recherches & nos pratiques, & ne le tr vons pas en tout cela ; parce que nous n trons point dans les tabernacles du dedans, d

(*a*) Eccl. 3. v. 1. (*b*) Apoc. 22. v. 20.

David dit : (*a*) *Seigneur que vos tabernacles ſont déſirables : mon cœur brûle du déſir d'entrer dans votre maiſon.* Il n'entendoit pas par là ſeulement le tabernacle où étoit l'arche d'alliance ; mais ce tabernacle intérieur, ce repos du cœur dans le régne de Jéſus-Chriſt : c'étoit ce régne, qu'il enviſageoit de loin, qu'il déſiroit avec tant de paſſion. Je dis donc, que pour ne pas entrer dans le Sanctuaire de notre intérieur, nous entaſſons pratique ſur pratique, multiplicité ſur multiplicité, de ſorte que nous méritons ce reproche d'Iſaïe : (*b*) *Ils ſe ſont égarés dans la multiplicité de leurs voies, & n'ont jamais dit : Demeurons en repos.* On ſe ſurcharge de pratiques & de prieres vocales, on s'en deſſéche l'eſprit, qui revient de ſi fatigué, qu'il n'eſt plus propre à rien. On s'amuſe (*c*) à *creuſer des citernes rompues qui ne peuvent retenir les eaux*, au lieu d'aller à cette ſource d'eau vive, Jéſus-Chriſt, qui en nous déſaltérant guériroit nos maladies & nos langueurs. Par ce tumulte & cette multiplicité dégénérant en laſſitude, on va chercher les amuſemens du ſiecle. Il arrive encore pis, après avoir cherché Dieu au dehors avec fatigue ſans le trouver, on s'abandonne tout, on vient même à douter de la vérité. Cette vérité bannie, l'illuſion & le menſonge prennent la place, qui font régner ſes ennemis au lieu de lui : car comme la vérité prépare le royaume à Jeſus-Chriſt, le menſonge y fait régner ſon adverſaire.

12. Ce royaume, décrit ſous le nom du *royaume des cieux*, eſt (*d*) *ſemblable*, dit Jéſus-Chriſt, *à un homme qui ayant découvert un tréſor*

(*a*) Pſ. 83. v. 2, 3. (*b*) Iſa. 57. *v.* 10. (*c*) Jer. 2. *v.* 13. (*d*) Matth. 13. *v.* 44.

dans un champ, vend tout ce qu'il a pour acheter ce champ. Si nous connoiſſions le tréſor admirable de l'intérieur & du régne de Dieu en nous; nous vendrions par un renoncement parfait & une déſappropriation entiere tout ce que nous poſſédons ſoit au dehors ſoit au dedans pour l'acquerir. Il faut que notre divin Roi régne aux dépens de tout le reſte, & nous pouvons dire, que nous ſommes Rois lorſque Jéſus-Chriſt régne en nous; car juſqu'alors nous ſommes tiranniſés par nos paſſions & par la cupidité de l'amour-propre & le déſir d'être quelque choſe. Cet amour de la propre excellence enraciné en nous, & la proprieté, tout cela étant aſſujetti à Jéſus-Chriſt, ne nous domine plus: & c'eſt en ce ſens qu'il eſt dit: Servir Dieu, c'eſt régner.

13. Il eſt ajouté dans le texte de l'Evangile, que c'eſt *alors* que *la fin* doit *arriver*. Il eſt certain que pour le général du monde la fin arrivera apres ce régne univerſel de Jéſus-Chriſt ſur les ames: & pour le particulier, lorſque Jéſus-Chriſt régnera en nous de la ſorte on peut dire que c'eſt la conſommation de tout état, & celle de l'ame en Dieu. Il n'eſt plus alors queſtion d'états ni de dégrés, mais d'un moment éternel toujours le même. Ceci eſt confirmé par ce que dit S. Paul: (*a*) Lorſque le Pere aura *aſſujetti toutes choſes* à Jéſus-Chriſt, *il remettra lui-même ſon royaume à ſon Pere.* Car il eſt certain que dans le monde général tout ſera aſſujetti à Jéſus-Chriſt par la puiſſance du Pere; & lorſque toutes les nations & les Juifs (*b*) *verront celui qu'ils ont percé*, ce ſera la fin du monde. Il me ſemble que je vois le fils d'un grand Roi

(*a*) 1. Cor. 15. v. 28. (*b*) Apoc. 1. v. 7.

ui va conquerir un royaume avec toutes les orces de ſon pere : il revient victorieux, mais l remet à ſon pere ce même royaume qu'il a conquis par les forces qu'il lui a communiquées. C'eſt ainſi que Jéſus-Chriſt en uſera dans ce royaume temporel. Car comme Verbe, il ne reçoit rien de ſon Pere qu'il ne lui rende, recoulant ſans ceſſe dans ce principe dont il dérive : de même il rendra comme homme-Dieu l'empire & la puiſſance que ſon Pere lui aura donné. Il en fait de même dans nos ames : lorſque la puiſſance du Pere a vaincu toutes nos réſiſtances, & qu'il a aſſujetti toutes choſes & nous-mêmes au Fils, que notre intérieur eſt devenu un royaume paiſible où il commande en ſouverain, il remet tout à ſon Pere, perdant l'ame avec lui en Dieu, où elle demeure *cachée avec Jéſus-Chriſt*, ainſi que le dit S. Paul : (*a*) *Vous êtes morts*, c'eſt-à-dire, dépouillés de toute vie propre ; & *votre vie*, (qui eſt Jéſus-Chriſt, comme il dit ailleurs, qu'il eſt notre réſurrection & notre vie,) *demeure cachée en Dieu*, perdue dans cet Etre originel où elle demeure. Car S. Paul ne dit pas, qu'elle s'y cache pour en ſortir & s'y cacher de nouveau, mais qu'elle y demeure cachée, ce qui marque une certaine ſtabilité, que j'ai nommée plus haut *moment éternel.*

14. Jéſus-Chriſt pour fondement des principes avancés ici, dit : (*b*) *En vérité*, pour marquer l'aſſurance de cette doctrine & ſa vérité eſſentielle ; puis il ajoute : *Le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point.* Comment entendez-vous cela, ô mon divin Maître ? Les Evangiles, & tout ce qui ſubſiſte,

(*a*) Col. 3. v. 3. (*b*) Matth. 24. v. 34, 35.

ne ſera-t-il pas détruit avec tout le reſte ? Mais cette même deſtruction eſt une certitude de la vérité de ſes *paroles*. D'ailleurs, tous les Bienheureux ne ſeront tels que pour avoir gardé les *paroles* de Jéſus-Chriſt ; & il n'y en entrera pas un qui (ſelon ſes *paroles*) ne ſoit parfaitement déſapproprié, & en qui Jéſus-Chriſt ne régne abſolument. Ce que notre réſiſtance a empêché, le purgatoire l'achevera, (*a*) les flammes de la juſtice le détruiront : C'eſt pourquoi il eſt écrit, parlant de Jéſus-Chriſt : (*b*) *Votre royaume eſt un royaume de juſtice.* Non, divin Jéſus, vous ne régnez que par la juſtice que vous faites rendre à votre Pere en nous dépouillant de toutes nos uſurpations pour les lui reſtituer ; & votre régne eſt la même juſtice, puiſque vous tenez celui dans lequel vous régnez dans une déſappropriation entiere & dans un anéantiſſement total. La premiere fois que vous ouvrez la bouche pour parler au peuple, vous leur dites : (*c*) *Bienheureux les pauvres d'eſprit* : & l'Evangeliſte remarque que ce furent vos premieres paroles de votre premier ſermon après être ſorti du déſert, où vous aviez ſouffert l'inſolente tentation du prince de ce monde que vous étiez venu ſubjuguer. Vous nous inſtruiſiez par là, qu'il falloit ſouffrir dans le déſert de la foi l'attaque de nos ennemis avant que vous puiſſiez régner abſolument en nous par la pauvreté d'eſprit & par l'entiere déſappropriation. C'eſt *aux pauvres d'eſprit* que vous dites qu'*appartient le royaume des cieux*. Vous ne dites pas ; ils auront en l'autre vie le royaume des cieux ; vous en parlez comme au préſent : *le royaume des cieux eſt*

(*a*) 1. Cor. 3. v. 13, 15. (*b*) Pſ. 44. v. 7. Heb. 1. v. 8. (*c*) Matth. 5. v. 3.

eux. C'eſt avoir le royaume des cieux que de vous avoir pour Roi, ô divin Jéſus ! Régnez donc en nous par la perte de tout le reſte : vous ne pouvez régner autrement. Les damnés ſont les ſujets rebelles, qui n'ont point voulu ſe ſoumettre à l'empire de Jéſus-Chriſt : le crime & le feu les domineront : Mais les ames foibles & propriétaires, quoique non rebelles, ſeront purifiées dans le purgatoire de tous les obſtacles au regne de Jeſus-Chriſt. Venez, Seigneur Jéſus ! Je viens bientôt.

15. On dit, il eſt vrai, que l'Antechriſt doit venir auparavant. Hélas, il n'eſt que trop venu ! Il eſt répandu dans toute la terre. Tous ceux qui s'oppoſent au régne de Jéſus Chriſt ſont des antechriſts. Si S. Jean dit, que ceux (*a*) qui *nient Jéſus-Chriſt* ſont des *Antechriſts*, combien y en a-t-il dans le ſiecle où nous ſommes ? Combien de Sociniens, de mauvais Chrétiens, qui portent ſur leurs perſonnes (*b*) *le ſigne de la bête, ſon nom* &c. ? Ce ſont des Antechriſts. Ce ſont les ſerviteurs de la bête. Elle domine toutes les nations, elle commande ſur la mer & ſur la terre : elle eſt couronnée ; car elle ſe fait obéir en ſouveraine. Mais elle (*c*) *eſt pleine de noms de blaſphêmes.* Tous ceux qui jurent, qui nient Jéſus-Chriſt, qui ne le révérent pas, qui s'oppoſent à ſon régne, ſont des blaſphémateurs. Ceux dont le déréglement eſt dans leurs actions, portent ſon nom imprimé ſur toutes les parties de leur corps ; leurs paroles ſont pleines d'arrogance. Hélas ! il n'eſt que trop vrai que l'Antechriſt eſt venu. Venez, Seigneur Jéſus, le détruire.

(*a*) 1 Jean 4. *v.* 3. (*b*) Apoc. 13. *v.* 16. (c) Apoc. 17. *v.* 3.

(*a*) *Emitte ſpiritum tuum, & creabuntur, & renovabis faciem terræ*

16. Il y a bien de bonnes & vertueuſes perſonnes, qui perſuadées, comme il eſt vrai, qu'il doit y avoir un renouvellement dans l'univers, croyent que cela ſe doit faire par quelque choſe de bien éclatant, & ſont en attente de grands événemens extraordinaires; ce qui les empêche d'entrer dans les deſſeins de Dieu, & de ſe laiſſer mouvoir à ſon Eſprit. Cela les arrête dans la voie, & les empêche d'arriver à leur fin. Ce renouvellement ſe fera comme le dit l'Ecriture : (*b*) Dieu *enverra ſon Eſprit, & elles ſeront créées de nouveau*; & ce ſera alors que *toute la terre ſera renouvellée.* Dieu enverra cet *eſprit* intérieur dans les cœurs, qui en ſe gliſſant dans ces mêmes cœurs, nous rendra de *nouvelles créatures* en Jéſus-Chriſt par la deſtruction du vieil homme. L'homme nouveau deviendra non ſeulement notre vêtement, comme (*c*) dit S. Paul; mais auſſi notre vie. Ce ſera donc par l'eſprit intérieur, Eſprit Saint, Eſprit du Verbe, que nous ſerons créés de nouveau. Car qu'eſt ce d'être créé de nouveau, ſinon d'être fait une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt?

17. Le Diable s'eſt oppoſé & s'oppoſe de toutes ſes forces à ce que l'eſprit intérieur ne ſe répande ſur la terre. Il ſe ſert également à ce ſujet des impies, des vertueux non éclairés, des ſavans, pour s'oppoſer à l'eſprit intérieur, & au renouvellement qui doit arriver par l'intérieur. C'eſt une choſe étonnante, qu'on laiſſe en repos les plus grands criminels, que les plus grands vices

(*a*) Pſ. 103. ℣. 31. *Envoyez votre eſprit, & elles ſeront créées de nouveau; & vous renouvellerez la face de la terre.* (*b*) Pſ. 103. ℣. 31. (*c*) Rom. 13. ℣. 14. 2. Cor. 5. ℣. 3.

n'épouvantent pas, qu'on faſſe des livres abominables, ſans qu'on s'en mette en peine : Mais ſitôt qu'il paroît quelque livre intérieur, toute la terre eſt remuée, les gens les plus contraires s'uniſſent en ce point, de le combattre. C'eſt que toute la terre a un preſſentiment que c'eſt par l'intérieur que Ninive ſera renverſée. Auſſi, malgré les obſtacles & les perſécutions, l'intérieur ſe développe plus que jamais; & ſi la crainte & l'amour-propre empêchent preſque tout le monde d'y entrer, Dieu ne laiſſe pas de l'inſinuer en quantité d'ames : celles qui ſont de bonne volonté & qui ont un deſir ſincere d'être à Dieu ſans reſerve, le goûtent; & Dieu le donne pour recompenſer les travaux de la pénitence en ceux qui n'y mettent point d'obſtacles. Il y en a que Dieu y introduit d'abord. Or comme le régne de Jéſus-Chriſt dans l'ame ne s'établit dans nous que par l'intérieur & par la deſtruction du vieil homme, il ne s'établira que par là dans toute la terre, & *renovabis faciem terræ.* Ceci eſt aiſé à concevoir. Car comme la réforme générale ne ſe peut faire que par celle des particuliers, ce ſera cet eſprit intérieur qui en ſe répandant en chacun de nous, fera ce renouvellement général.

18. Il y en a pluſieurs qui perſuadés du relâchement que les ſucceſſions de tems amenent, & que plus l'eau s'éloigne de ſa ſource, plus elle ſe corrompt, ont voulu réformer, & ſe ſont trompés; ils ſont ſortis de l'unité, & ont fait autant de monſtres qu'ils ont fait d'erreurs différentes; parce qu'ils ont diviſé la robe de Jéſus-Chriſt. Ils ont fait ce que firent les ſoldats à ſa mort, encore reſpecterent-ils cette robe ſans couture iſſue du haut en bas, ce qui figure très-bien

l'unité des Chrétiens : car Jéſus-Chriſt (*a*) eſt *venu réunir* ce qui étoit diſperſé ; & on diſperſe ce qu'il eſt venu réunir. C'eſt ce qui lui a fait dire : (*b*) *Celui qui ne ſeme pas avec moi, répand.* Quelques perſonnes zélées pour l'unité ont cru qu'il étoit facile de réunir extérieurement ce grand corps, diviſé en tant de parties : ils y ont travaillé avec bien de la peine ſans beaucoup de fruit, faute de bien concevoir que cette union ne ſe peut faire que par le dedans. L'union de l'ame avec Dieu, qui ne s'opére que par l'oraiſon, l'intérieur Chrétien, la charité, réunit toutes choſes : car cette charité uniſſante, qui réunit l'ame à ſon principe, réunit de même entre eux ceux qui ſont remplis de cette charité uniſſante. Si nous étions tous véritablement intérieurs, nous ſerions parfaitement unis de cette union d'unité que Jeſus-Chriſt demanda à ſon Pere pour tous les Chrétiens lorſqu'il dit : (*c*) *Mon Pere, qu'ils ſoient un, comme vous & moi ſommes un* : Je dis donc, que ſi nous nous appliquions véritablement à l'intérieur, nous ſerions tous parfaitement unis. Il n'y auroit plus de différence, comme (*d*) dit S. Paul, entre l'eſclave & le libre, entre le Juif & le Gentil ; parce que tous ſeroient un en Jéſus-Chriſt. Cette union des ames à Jéſus-Chriſt, feroit néceſſairement l'union de ces ames entre elles.

19. Le moyen donc d'être *réunis*, & de voir *renouveller la face de la terre*, eſt de travailler ſolidement à réformer notre INTÉRIEUR par le dépouillement du vieil homme & la déſappropriation entiere ; ce qui ſe fait par l'*oraiſon* aſſidue & par l'exercice de la *préſence de Dieu* : & ceci n'eſt

(*a*) Jean 11. *v.* 52. (*b*) Luc 11. *v.* 23. (*c*) Jean 17. v. 21. (*d*) Gal. 3. v. 28.

point contraire aux emplois qui ſont d'ordre de Dieu, & qui ne ſont point criminels par eux-mêmes. Ce qui fait que ſi peu de perſonnes ſe ſont adonnées à l'intérieur, c'eſt qu'on s'eſt fauſſement perſuadé qu'il falloit quitter toutes ſortes d'emplois pour s'adonner à l'intérieur. Il n'y a aucun emploi qui y ſoit contraire. S. Jean Baptiſte conſeilloit à chacun de ſe perfectionner en ſon état. Il n'y a gueres eu d'homme plus intérieur que David : cependant y avoit il homme plus occupé ? Lorſqu'il pécha, il n'étoit point ſorti à la tête de ſes troupes comme à l'ordinaire : c'eſt ce que remarque très bien l'Ecriture ; mais il étoit reſté dans ſa maiſon, où s'étant promené ſur ſa terraſſe, il conçut le péche & l'enfanta. On dit que tous les grands emplois du maréchal de Boucicaut ne l'empêchoient pas de faire pluſieurs heures d'oraiſon. S. Louis, S. Elzear, tant de grands Seigneurs de nos tems ont ſu allier l'intérieur avec les plus grands emplois. Il n'eſt donc pas néceſſaire d'abandonner ſes emplois ni le monde pour être intérieur ; mais il faut tâcher de répandre l'intérieur dans le monde. Il faut être ſéparé du monde corrompu par un détachement univerſel ; & c'eſt ce qui donne l'intérieur. Combien y en a-t-il de portés à l'amour du monde dans les cloitres, & qui même y ſont plus attachés que les perſonnes qui vivent au milieu du monde ? Ils n'en connoiſſent pas toute la laideur ; ils s'en font fait une fauſſe, mais belle idée, dont ils ſe rempliſſent toujours plus, parce qu'ils n'en voyent pas tous les déſagrémens.

20. Celui qui eſt *intérieur* & qui tâche d'avoir DIEU *préſent*, en ſoi, porte cette préſence de Dieu par tout ; & attaché uniquement à ce grand

objet, tout le reſte lui paroît ſi petit, ſi fade qu'il n'en a que du dégoût. Cette préſence de Dieu fait remplir les devoirs de l'état d'un chacun avec perfection, parce que l'ame étant bien ordonnée au dedans, & dans une continuelle adhérence à Dieu, Dieu lui fait faire tout bien, & très-bien. La flexibilité de l'eſprit & de la volonté fait que Dieu l'incline & le remue comme il lui plait.

21. Salomon connoiſſoit bien cela lorſqu'il diſoit à Dieu : (*a*) *Seigneur, donnez moi un cœur docile pour gouverner votre peuple*, ce peuple *innombrable*. Et comment demandez-vous, ô Salomon, un cœur docile pour gouverner & commander? Que ne demandez-vous plutôt un cœur ferme & conſtant? C'eſt qu'en demandant un cœur docile, je demande que Dieu conduiſe ce peuple en moi & par moi. Lorſque mon cœur ſera docile, je ne ferai que comme un foible inſtrument qu'il maniera à ſon gré, & qu'il conduira ſans réſiſtance. Si tous les Magiſtrats étoient intérieurs, l'injuſtice ſeroit bannie de deſſus la terre. Les Rois intérieurs conduiroient leur peuple dans la paix & dans l'équité : tous les ſujets leur obéiroient comme à Dieu; les Grands n'opprimeroient pas les petits & ne les mépriſeroient pas; les petits reſpecteroient les Grands; les peres éléveroient leurs enfans dans cet eſprit, & ces enfans en étant pleins le tranſmettroient à d'autres, & ſeroient reſpectés & honorés; les mariages ſeroient heureux par l'union des cœurs & des eſprits; il y auroit, au lieu de l'amour ſenſuel, un amour pur, une chaſteté conjugale.

22. Travaillons donc à devenir intérieurs; procurons à nos freres cet eſprit autant qu'il

(*a*) 3 Rois 3. v. 9.

nous ſera poſſible; & nous verrons *renouveller la face de la terre*: Jéſus-Chriſt régnant dans tous les cœurs, ſera univerſellement reconnu pour Roi. Il ne peut régner que par l'entiere déſappropriation; nous ne ſommes déſappropriés que par l'INTÉRIEUR, qui nous mettant dans la vérité, nous éclaire de nos uſurpations & nous porte à reſtituer tout à Dieu, & à laiſſer Jéſus-Chriſt régner en nous en Souverain, commandant ce qu'il lui plait, & ſe faiſant obéir d'un cœur qui ne lui réſiſte plus. C'eſt ce que Dieu prétend dans ce dernier âge de l'Egliſe; car on trouvera qu'il ſera arrivé à l'Egliſe univerſelle ce qui arrive à l'ame particuliere, où tant d'états par leſquels Dieu la conduit, aboutiſſent à l'entiere déſappropriation & au régne abſolu de Jéſus-Chriſt en l'ame. Auſſi dans l'univerſel tout ſe terminera par là, & par le régne entier de Jéſus-Chriſt; après quoi il remettra le royaume à ſon Pere. Venez, ô ESPRIT SAINT, feu ſacré, conſumer tous les cœurs dans le pur amour! *Emitte Spiritum tuum, & creabuntur; & renovabis faciem terræ*! Amen, JÉSUS!

DISCOURS VI.

Différences des deux généalogies de Jéſus-Chriſt, & ce qu'elles marquent.

1-3. *Ce que figurent & marquent les différences des généalogies de Jéſus-Chriſt dans S. Matthieu & dans S. Luc: à ſavoir, l'une, la fidélité de Dieu promettant le Meſſie aux Croyans; l'autre, le retour gradatif de l'homme tombé, & ſa voye vers ſon Origine où il doit revenir.*

1. IL n'y a pas la moindre choſe dans l'Ecriture ſainte qui ne ſoit pour notre inſtruction. On eſt quelquefois en peine de ce que les Evangiles de la génération temporelle de Jéſus-Chriſt ſont ſi différens en S. Matthieu & en S. Luc : Ils diffèrent & dans les noms & dans la maniere & l'ordre des Patriarches : l'un deſcend depuis Abraham juſqu'à Jéſus-Chriſt ; & l'autre monte depuis Jéſus-Chriſt juſqu'à Dieu. Cela eſt admirablement miſtérieux. Premierement, il ne faut pas ſimplement regarder dans la différence des noms, que les familles & les perſonnes avoient divers noms ; mais il y faut voir quelque choſe de plus ſpirituel, que nous ferons voir dans peu. L'Evangile de S. Matthieu marque, comme j'ai dit, les Patriarches depuis Abraham juſqu'à Jéſus-Chriſt. Abraham étoit le pere des croyans, & celui à qui la promeſſe fut faite du Meſſie : avant Abraham il n'en eſt point fait mention dans l'Ecriture. Ce fut par ſa foi & ſon admirable obéiſſance, qu'il mérita d'être choiſi de Dieu pour être le pere de ſon peuple, & que Jéſus-Chriſt viendroit de ſa race. (Quand je parle de mériter une ſi grande grace, *je ſais* que proprement cela eſt impoſſible : mais Dieu ayant déterminé de toute éternité d'envoyer ſon Fils ſur la terre racheter l'homme qu'il devoit créer, il choiſit Abraham auquel il donna des graces conformes à ce grand deſſein ; mais l'homme étant libre, il eſt certain que la fidélité d'Abraham concourut au deſſein de Dieu, & il fut par là pere du Meſſie). S. Matthieu raconte la génération de Jéſus-Chriſt ſelon la chair. Dieu fut ſi fidele dans ſa promeſſe, que les infidélités & les crimes de ſes deſcendans n'ont point empêché Jéſus-Chriſt de naître de ſa race, *ſemen ejus*.

2. Mais après que Jéſus-Chriſt eſt venu ſur la terre pour racheter le genre humain, il a changé non ſeulement l'ordre des loix & des ſacrifices pour en ſubſtituer d'autres; mais de plus, il eſt venu nous apprendre ſa vérité, & nous enſeigner une route différente pour rentrer dans notre origine, dont nous étions déchus par le péché d'Adam. Ses exemples, ſes maximes, ſes ſouffrances, ſa mort, ont été les moyens qu'il a employés pour cela. Tout l'Ancien Teſtament s'eſt terminé en lui, & tout eſt venu en deſcendant & par ſucceſſions pour venir juſqu'à lui. Notre chûte étoit profonde, & nous nous éloignions de plus en plus de Dieu par le péché actuel joint à l'originel: & quoique Dieu eut ſéparé ſon peuple du reſte des nations pour en faire un peuple fidele & tout à lui, au milieu duquel il devoit naître; ce peuple s'étoit ſi fort corrompu, qu'à la réſerve de quelques Saints & du culte extérieur qu'ils gardoient encore, tout étoit dans une dépravation générale. Jéſus-Chriſt eſt venu comme nous ramaſſer du centre de la corruption où l'orgueil de l'homme l'avoit plongé: car l'orgueil de l'homme, loin de l'élever, comme il s'imagine, l'abîme dans une abjecte & honteuſe corruption; au lieu que l'humilité, en nous abaiſſant dans notre néant, nous fait arriver juſqu'à Dieu. Comme donc l'homme s'étoit perdu par l'orgueil, Jéſus-Chriſt eſt venu dans les plus profonds abaiſſemens & les plus extrêmes humiliations, les mépris, les croix & la mort honteuſe qu'il a ſoufferte, pour nous faire retourner à Dieu. L'orgueil de l'homme l'avoit enfoncé dans un abîme de boue, & l'anéantiſſement de Jéſus-Chriſt l'éleve juſqu'à Dieu. Nous ne pouvons aller à Dieu que par l'anéan-

tiſſement, la croix, le mépris, l'humiliation, la mort continuelle de nous-mêmes : c'eſt par le déſir de n'être rien & par l'anéantiſſement le plus profond qu'on retourne à ſon origine. Et c'eſt pour faire voir qu'après la venue de Jéſus-Chriſt il faut prendre une route contraire à celle qu'on a ſuivie, que par une providence particuliere la généalogie de S. Luc s'eſt trouvée ſi différente de celle de S. Matthieu, ſoit pour l'ordre, ſoit pour les noms des Patriarches : cette gradation qui de Jéſus-Chriſt remonte juſqu'à Dieu, marque, qu'après qu'Adam eſt tombé & qu'il a entraîné tous les hommes dans ſa chûte, Jéſus-Chriſt, par ſon humiliation a relevé tous les hommes de cette même chûte, & leur apprend le chemin de remonter à Dieu, leur origine. Lorſqu'une balance eſt chargée, l'autre côté s'éleve : notre anéantiſſement en nous abîmant dans la connoiſſance de nous-mêmes, nous fait ſortir de nous, & nous unit à Dieu.

3. S. Luc fait par gradation, en montant, ce que S. Matthieu a fait par ſucceſſion, en deſcendant : ainſi il conduit la généalogie de Jéſus-Chriſt juſqu'à Dieu, en remontant toujours. Ce qui me paroît extrêmement miſtérieux. L'homme eſt ſorti de Dieu par ſon péché & s'en eſt toujours plus éloigné ; & l'homme par Jéſus-Chriſt s'éloigne de ſoi-même pour remonter à Dieu par le même Jéſus-Chriſt. Ceci a été figuré longtems auparavant par l'échelle de Jacob. Comprenons donc que pour arriver à Dieu par Jéſus-Chriſt, il faut entrer dans un profond anéantiſſement, ſe quitter ſoi-même pour retrouver ce qu'on a perdu & retourner à notre origine. Amen, Jésus !

DISCOURS.

DISCOURS VII.

: le Rétabliſſement de l'image de Dieu en l'homme, eſt le but de tout.

'image du Fils de Dieu dans l'homme eſt la incipale grace de la création : mais l'homme en déchu. 2-6. Dieu veut la rétablir. Il y trouve ux ſortes d'obſtacles de la part de l'homme, qui it y coopérer, ſur-tout, par rendre ſa liberté *à ieu, qui eſt l'eſſence de la Religion Chrétienne : 7. Et le devoir de l'homme en cette vie. Amour Dieu pour l'ame rétablie.* 8. Moyens *que Dieu urnit pour y atteindre. 9. Sujet de l'indignation Dieu.*

) DIEU créa l'homme à ſon image & reſ- ɔlance. La plus grande grace que Dieu fit à nme en le créant ne fut pas de le tirer du t; mais de lui imprimer *l'image de ſon* FILS. me Dieu aime néceſſairement ce Fils, l'objet ɔutes ſes complaiſances, il ne pouvoit qu'il ıât ſon image dans le ſujet ſur lequel elle imprimée.

: Démon jaloux de l'avantage que l'homme ſur lui par l'application de Dieu en l'homme, oia toutes ſes ruſes pour gâter & biffer au- qu'il étoit poſſible cette Image adorable. Il y it en faiſant conſentir Adam au péché par le en de ſa femme. Quelque défigurée que fut Image, Dieu ne pouvant ceſſer de l'aimer tous les lieux où elle étoit empreinte, eût de l'homme, qui s'étoit laiſſé ſéduire par le

Gen. 1. v. 26, 27.

ſerpent ; & démêlant au travers de ces ombres criminelles que ſon venin y avoit répandues, les caracteres ineffaçables de l'Image de ſon Fils, il ſe réſolut, non pour l'homme ſimplement, mais pour l'amour de ce même Fils, de ramaſſer les débris épars de cette Image, & de la rétablir : ce qu'elle ne pouvoit jamais faire par elle-même, ainſi qu'il eſt dit en Job : (*a*) L'image empreinte ſe rétablira-t-elle ?

2. Dieu donc envoya ſon Fils ſur la terre pour ſe r'imprimer lui-même de nouveau dans cet homme. Il y avoit de grands obſtacles. Le premier eſt, qu'il falloit détruire l'image du Démon, ce que l'Apôtre appelle le *vieil-homme*. Tous les ſaints Patriarches, & Adam même, qui ont été ſauvés dans l'ancienne Loi, ne l'ont pu être que par la deſtruction de ce vieil-homme, & par le moyen des mérites futurs de Jéſus-Chriſt : Ils étoient cependant comme des pierres d'attente, pour ainſi parler, polies & entierement quittes de l'impreſſion du Démon & du vieil-homme ; mais il falloit que Jéſus-Chriſt ſe r'imprimât en eux tout de nouveau, & y contretirât tous ſes mêmes traits, ce que S. Paul appelle l'*homme nouveau*, & que le ſeul Jéſus-Chriſt pouvoir faire.

Le ſecond & le plus grand obſtacle qu'il y ait à la réparation de l'image du Fils de Dieu en nous, eſt notre *liberté*, qui nous fait retenir malgré les bontés du Créateur & du Rédempteur l'image de ſon ennemi, ſans la vouloir laiſſer détruire. Comme les dons de Dieu ſont ſans répentir, il a laiſſé à l'homme ſa liberté, qui, après l'image du Verbe faiſoit ſa principale qualité d'homme. Cet homme pervers ne voulant pas re-

(*a*) Job 38. v. 14.

mettre ſa liberté entre les mains du Fils, afin qu'il le rendit véritablement libre, ainſi qu'il le dit lui-même : (*a*) *Si le* FILS *vous met en liberté vous ſerez véritablement* libres, s'en eſt ſervi contre Dieu même, pour ſe dégrader & ſe captiver : Car il faut ſavoir, que l'homme en gâtant & biſſant par ſon péché l'image du FILS, perdit ſon heureuſe liberté, & l'aſſujettit en quelque maniere au Démon : enſorte pourtant, que les péchés que l'homme commet, il les commet encore librement & volontairement ; mais ſon jugement ayant été renverſé par ſa déſobéiſſance, il a cherché ſa liberté dans les plaiſirs & dans les péchés, qui n'ont ſervi qu'à le captiver davantage.

3. Ceux qui ſentant le poids de leur eſclavage ont eu recours à Dieu, avant même la venue de Jéſus-Chriſt, ont trouvé en eux une capacité & une liberté de faire le bien : parce que le poids de leur iniquité leur devenant inſuportable, ils ont crié à Dieu, qui les a tirés de l'eſclavage, & leur a rendu en faveur de ſon Fils la liberté de faire le bien & de retourner à lui de tout leur cœur.

Il y a une belle figure de cela dans le livre des Juges, où il eſt dit, (*b*) que ſitôt que le peuple Hébreu ſe détournoit de Dieu, il les laiſſoit aſſujettir par leurs ennemis ; mais dès qu'ils avoient recours à lui de tout leur cœur, il leur envoyoit un libérateur, qui les délivroit du joug que leurs ennemis leur avoient impoſé, juſques là même qu'il leur aſſujettiſſoit les mêmes ennemis qui les avoient dominés.

4. Tout le ſecret donc de la Création de l'homme & de la Rédemption de Jéſus-Chriſt n'a

(*a*) Jean 8. v. 36. [*b*] Jug. Ch. 3. & ſeqq.

été que pour rétablir & réparer l'image du Verbe, que le Démon s'étoit efforcé d'effacer : C'eſt auſſi l'eſſentiel de la Religion Chrétienne, de laiſſer Jéſus-Chriſt réparer en nous cette image dans ſa premiere beauté, & lui donner même un nouveau luſtre.

Or comme le Démon s'eſt ſervi de la révolte & de la déſobéiſſance d'Adam pour imprimer en lui ſes malheureux caracteres, & couvrir ainſi l'image du Fils de Dieu ; le plus ſûr moyen afin que le Fils la rétabliſſe en nous, eſt de lui donner notre *liberté* & notre volonté : c'eſt là la voie la plus courte. Ce que nous pouvons faire de notre côté avec la grace, eſt de nous renoncer nous-mêmes en toutes choſes ; afin que notre volonté devenant ſouple & pliable, elle ne s'oppoſe point au deſſein du Créateur & du Rédempteur.

5. C'eſt donc là l'eſſentiel de la Religion Chrétienne. Tout le reſte pourra paſſer pour l'acceſſoire ne ſoit que ce fuſſent des moyens bons & efficaces pour en venir-là. Donnons-nous tous les mouvemens que nous voudrons, notre ſalut dépend de la réparation de l'image du Fils de Dieu en nous ; & ainſi, tous les moyens qui peuvent le plus donner lieu à cette réparation ſont les meilleurs.

Comme le péché de l'homme n'eſt venu que pour avoir voulu uſurper ce qui étoit à Dieu, les moyens les plus efficaces qui arrachent à la créature ces uſurpations pour reſtituer tout à Dieu, ſont inconteſtablement les meilleurs. Ces moyens ſont l'eſprit intérieur & l'oraiſon ; le renoncement continuel à nos vues, à nos idées, à nos préjugés, ce que Jéſus-Chriſt appelle la pauvreté d'eſprit ; le renoncement à notre pro-

pre volonté, qui eſt proprement le ſiege de notre liberté. Le recueillement intérieur, l'occupation de la préſence de Dieu, l'abnégation continuelle de nous-mêmes, la réſignation & l'abandon parfait entre les mains de Dieu, ſont certainement ce qui lui donne plus de lieu de rétablir en nous ſon image; de ſorte que plus nous nous livrons à lui franchement & librement, plutôt il fait cela dans nous, & avec un très-grand agrément.

6. Si cet ouvrage ne ſe fait pas en cette vie, combien de feux dans l'autre, tant pour ôter les reſtes de l'image du Démon, que pour réparer pleinement & entierement celle de Jéſus-Chriſt? Ceux qui n'auront pas voulu perdre l'image du Démon, ſeront éternellement avec les Démons, & ſeront leurs eſclaves; parce que c'eſt là, à proprement parler, porter le caractere de la bête. Comme rien ne plait tant à Dieu que de voir une ame ſouple & pliable, qui laiſſe opérer Jéſus-Chriſt en elle, & qui reçoit l'homme nouveau en la place du vieil-homme, auſſi rien n'allume tant ſa fureur que ce mépris & ce rejet de l'image de Jéſus-Chriſt, pour conſerver celle du Démon. Ce ſeront là les cauſes ſi juſtes de l'éternelle damnation, & ce ſera la ſource des feux du purgatoire pour ceux qui ne l'auront pas laiſſé rétablir pleinement.

C'eſt donc là où gît la perfection du Chriſtianiſme & du Chrétien; & c'eſt ainſi, qu'au lieu des feux malheureux que le Démon nous avoit procurés, l'ame qui laiſſe rétablir l'image de Jéſus-Chriſt en elle, eſt remplie des feux de la plus pure charité.

Ce qui fait les divers ſentimens des hommes, & qu'ils ne ſont pas unis en charité, c'eſt l'oppo-

ſition qu'ils ont foncierement à laiſſer détruire le vieil-homme, ce qui leur donne une qualité dure, opaque, & impénétrable à cette pure charité, qui s'appelle propriété, & qui les diviſe non ſeulement entr'eux, mais auſſi d'avec Dieu. Toutes les ames en qui l'image de Jéſus-Chriſt ſeroit reparée, auroient entr'elles une union plus étroite que celle de l'ame avec le corps.

Ce qui fait que Dieu aime ſi fort l'ame dès qu'elle eſt en grace, c'eſt que cette premiere grace commence à laiſſer voir certains veſtiges de l'image du Fils de Dieu, quoique cela ſoit encore bien brouillé & mêlangé avec l'amour de nous-mêmes & la propriété, qui eſt le vieil-homme : mais à meſure que cette image ſe développe, l'amour de Dieu pour l'homme augmente de plus en plus; parce qu'il ne peut point ne pas aimer l'image de ſon Fils en quelque lieu qu'elle ſe trouve. Mais pour ceux en qui elle eſt entierement rétablie, ce ſont là les objets de ſa complaiſance, & c'eſt alors qu'il dit à une telle ame; (*a*) *C'eſt ici mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement.*

8. Toutes les croix & les renverſemens qui arrivent aux bonnes ames ne ſont que pour détruire l'image du Démon, burinée dans le vieil-homme. L'amour de Dieu eſt ſi grand pour l'image de ſon Fils, qu'il met tout en uſage pour la réparer; & pour détruire les obſtacles qui empêchent cet ouvrage, il ſe ſert également des tentations de toute eſpece, & de toutes ſortes d'adverſités, du Démon même. Ces obſtacles ſont enracinés dans la propriété, où eſt gravée l'image du Démon. Or plus il y a de propriété, plus les obſtacles ſont forts, & plus cela eſt ainſi,

(*a*) Matth. 3. v. 17.

plus il faut un travail long & douloureux pour en venir à bout.

C'eſt donc là l'œconomie de la Création & de la Rédemption, comme j'ai dit; c'eſt l'eſſentiel de la Religion. Tout ce que Jéſus-Chriſt nous enſeigne par ſes exemples & par ſa doctrine eſt pour en venir là, ſans quoi, l'homme nouveau ne ſera point rétabli en nous. Les Sacremens & tout ce que la ſainte Egliſe nous ordonne, ſont des moyens pour faciliter la deſtruction du vieil-homme en nous, & y faire revivre l'homme nouveau.

Une ame en qui le vieil homme eſt détruit eſt aſſurément très-agréable à Dieu, & l'objet de ſes complaiſances; parce que Dieu ne voit plus en cet homme que l'image de ſon Fils. Il ſeroit impoſſible à la charité immenſe de Dieu de ne s'unir pas, & de ne perdre pas en lui cette image renouvellée. C'eſt à quoi tend toute la voie miſtique; & les expreſſions diverſes dont on ſe ſert pour ſe faire entendre, ne ſont que la même choſe: dépouillement, renoncement, pauvreté d'eſprit, perte, mort, anéantiſſement, réſurrection &c. tout cela n'eſt que la deſtruction du vieil-homme & de l'image du Démon, & la réparation de l'homme nouveau en nous. Comme je crois avoir déjà écrit (*) ſur cette matiere, je n'en dirai pas d'avantage.

J'ajouterai ſeulement, que ce qui fait la plus grande indignation de Dieu, contre les reprouvés, eſt de ce qu'ils n'ont pas voulu laiſſer rétablir l'image de Dieu en eux. Dieu (*a*) *veut* cer-

(*) *Cela ſe trouve exécuté ſpécialement & à deſſein dans le traité intitulé* les Torrens *dans le ſecond volume des* Opuſcules Spirituels de Mad. G.

(*a*) 1 Tim. 2. v. 4.

tainement *que tous les hommes ſoient ſauvés*, c'eſt pourquoi il les a tous appellés à être conformes à l'image de ſon Fils : mais il ne peut ſauver que ceux en qui l'image de ce Fils eſt réparée. Il nous donne tous les moyens pour cela ; & nous nous ſervons de notre malheureuſe liberté pour y mettre obſtacle. O quelle perte ! O quel compte à rendre ! O quels châtimens ne nous ſont-ils pas dus ! O mon Dieu, rétabliſſez votre image, puiſque l'homme ne le peut faire de lui-même ! Qu'il détruiſe & laiſſe détruire les obſtacles qui ſont en lui, & qu'il vous donne lieu de la réparer ! Amen, Jésus !

DISCOURS VIII.

De la pénitence, & qu'il y en a de pluſieurs ſortes.

1-3. *De la* pénitence *extérieure, qui n'eſt que le commencement : en quoi elle conſiſte ; ſa néceſſité ; la converſion doit la précéder.* 4, 5. *Quelle eſt la véritable* pénitence : *Et la parfaite.*

Sur ces paroles : *Faites pénitence car le Royaume de Dieu eſt proche.* Matth. 3. v. 2.

1. QUOIQUE j'aie peu écrit de la *pénitence extérieure*, je ne laiſſe pas de l'eſtimer infiniment, & d'être perſuadée qu'elle eſt abſolument néceſſaire. J'en ai écrit ſelon l'occurrence des choſes, & ſelon que les matieres ſe ſont préſentées : mais comme je ne me ſuis point portée par moi-même à écrire, & que je n'ai fait que ſuivre le mouvement qui m'étoit donné, je l'ai ſuivi

ſans choix; comme la plume ne choiſit pas ce qu'elle écrit, mais ſuit ſimplement ce que la perſonne qui la remue lui fait tracer ſur le papier. Ce n'eſt pas proprement les matieres de la pénitence qu'on m'a fait écrire, prenant, comme on fait aujourd'hui, la pénitence pour certaines auſtérités : Tant de gens de bien en ónt écrit, que Notre Seigneur ne m'a pas employée à le faire. Quoiqu'il n'y ait gueres de perſonnes qui en faſſent plus, & de plus fortes, que les ames intérieures, elles en écrivent peu; car elles ne regardent pas cela comme le principal, mais comme l'acceſſoire. Elles n'y demeurent pas attachées; elles ne ſe fixent pas là, de peur d'empêcher le S. Eſprit d'agir en elles. Elles font les auſtérités que le S. Eſprit leur inſpire, en la maniere & autant qu'il leur inſpire. Les perſonnes que Dieu appelle à l'intérieur, ont beſoin plutôt d'être retenues dans les auſtérités, que d'y être pouſſées; car leur pénitence eſt entiere, & la mortification des ſens ſi générale, qu'elles ne ſe donnent aucun relâche, & ne ſe permettent pas les ſatisfactions les plus légeres & les plus innocentes; ce que ne font pas les perſonnes qui ſe bornent à certaines auſtérités. Car les ames intérieures ne ſe contentent pas de ſe mortifier ſimplement, mais elles déſirent de mourir univerſellement à toutes choſes, afin que Jéſus-Chriſt vive ſeul en elles.

2. J'ai renfermé la pénitence ſous le terme de renoncement : car Jéſus-Chriſt a dit; (*a*) *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il poſſéde, ne peut être mon diſciple.* La premiere partie du renoncement étant la mortification, il eſt impoſſible

(*a*) Luc 14. ℣. 33.

d'arriver au Royaume de Dieu & d'en approcher que par le renoncement, ni d'être renoncé qu'on ne ſoit mortifié. Le premier renoncement eſt de renoncer non ſeulement à tous les plaiſirs illicites, mais même aux plus innocens & permis, où eſt compris la mortification des ſens, des goûts, de la vue, de l'ouïe, du toucher, de l'odorat. On mortifie les ſens en deux manieres, la premiere en leur refuſant tout ce qu'ils ſouhaitent; la ſeconde en leur donnant ce à quoi ils répugnent. Le vrai mortifié ne ſe contente pas du jeûne & de retrancher ſa nourriture, mais il accompagne ce jeûne de manger les choſes pour leſquelles on a le plus de répugnance, juſqu'à ce que tout ce qui ſe mange ſoit rendu tellement indifférent, qu'on puiſſe pratiquer ſans peine ce conſeil de Jéſus-Chriſt: (a) *Mangez ce qui ſera mis devant vous.* Ce n'eſt pas aſſez pour une ame intérieure de ſe priver des plaiſirs innocens, ſi elle n'afflige ſon corps en mille manieres que les plus auſteres n'imaginent pas, ainſi que le récit qu'ils en font eux-mêmes, ou que d'autres ſont pour eux le donne aſſez à connoître. Il eſt donc impoſſible d'être intérieur, qui eſt, d'avoir le Royaume de Dieu en ſoi, qu'on n'ait paſſé par cette pénitence ou renoncement. La raiſon en eſt claire; c'eſt qu'on ne peut arriver à Jéſus-Chriſt & le ſuivre ſans ſe renoncer & porter ſa croix. On a vu juſqu'à quel point le renoncement eſt pouſſé. Or comme il eſt impoſſible de paſſer d'un lieu à un autre ſans paſſer premierement par le chemin qui va de ce lieu à l'autre, il eſt impoſſible d'entrer dans les renoncemens plus avancés qu'on n'ait paſſé par ceux-là. Je n'ai encore jamais trouvé

(a) Luc 10. ℣. 7.

de personnes vraiment intérieures immortifiées : j'en ai bien connu à qui la parfaite mortification avoit rendu tout indifférent, ne trouvant de goût à rien : Mais il est certain que toute personne qui se dit intérieure & qui n'a pas passé par une forte mortification, se trompe soi-même, & trompe les autres, & n'a d'intérieur que dans son idée. Lorsque j'ai parlé du renoncement, ainsi que je l'ai fait en tant d'endroits, j'ai toujours sous-entendu la parfaite mortification des sens, qui est le premier renoncement. Celui qui n'a jamais passé par la porte de la pénitence, loin de se dire intérieur, doit appréhender cette sentence de Jésus-Christ : (*a*) *Si vous ne* vous convertissez, & ne *faites pénitence*, *vous périrez tous.*

3. La pénitence doit être précédée de la *conversion*, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs. Car comme le péché est un détour de Dieu pour se tourner vers la créature, & ensuite s'éloigner plus de Dieu, la conversion est une aversion ou un détour de la créature pour se tourner vers Dieu, & s'en approcher de plus en plus en s'éloignant de plus en plus de toutes les créatures & de nous-mêmes, lequel *nous-mêmes*, est de toutes les créatures la plus nuisible. Cette aversion ou ce renoncement de *nous-mêmes*, est ce qui tient plus au cœur aux personnes intérieures, persuadées qu'elles sont, qu'en renonçant à elles-mêmes elles renoncent à tout le reste.

4. Or ce qui commence ce renoncement est la privation de tout plaisir & d'affliger sa chair, comme faisoit (*b*) S. Paul ; mais ce n'est que le premier pas : car il faut (*c*) *porter* toute notre vie

(*a*) Luc 13. v. 3. 5. (*b*) 1. Cor. 9. v. 27. (*c*) 2. Cor. 4. v. 10.

en nos corps & en nos ames *la mortification de Jéſus-Chriſt* : il faut (*a*) *achever ce qui manque à la paſſion de Jéſus-Chriſt* par toutes ſortes d'afflictions ; non de choix, mais de providence, *portant* (*b*) *tous les jours notre croix* avec Jéſus-Chriſt, la prenant telle qu'elle nous eſt donnée, quelque peſante qu'elle ſoit ; ſoit de la part de Dieu, qui appeſantit ſa main ſur nous, ſoit de la part des créatures, par toutes ſortes de contradictions, d'afflictions, de perſécutions ; ſoit de nos maladies, ou même de nos défauts. Voila la véritable *pénitence*, qui loin d'enfler le cœur, nous rend toujours plus humbles, plus petits, plus anéantis.

5. Et elle produit cette *pénitence* D'AMOUR, qui fait que quand on ſouffriroit des tourmens inſupportables, on croiroit toujours n'avoir rien ſouffert ; parce que l'amour eſt d'un ſi grand prix, que celui qui le poſſéde compte tout le reſte pour rien. Rien ne coute pour l'amour, & quand (*c*) on donneroit tout ce qu'on eſt pour lui, on croiroit n'avoir rien donné : quand on auroit ſouffert mille martyres, ſi cela étoit poſſible, on ne les compteroit pas pour quelque choſe, eu égard à l'amour. Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi les perſonnes intérieures ne s'étendent pas beaucoup ſur les auſtérités, ſoit celles qu'elles ont pratiquées, ſoit celles des autres, non plus que ſur leurs autres ſouffrances : cela ne leur paroît rien en comparaiſon de l'amour ; c'eſt comme une goute d'eau comparée à l'Océan. C'eſt donc L'AMOUR qui eſt le fort des Miſtiques : c'eſt lui qui eſt leur force & leur vie ; il mérite ſeul leur attention. Divin Amour, faites-nous faire cette pénitence d'amour, ſans laquelle les autres, ſelon

(*a*) Col. 1. v. 24. (*b*) Luc 9. v. 23. (*c*) Cant. 8. v. 7.

S. Paul, (*a*) ne ſont rien, & ne ſont qu'une timbale réſonnante. O, donnons le prix à l'Amour : nous quitterons tout & nous-mêmes pour ce même Amour !

DISCOURS IX.

De la différence des Miniſteres de S. Jean & de Jéſus-Chriſt.

1-3. S. JEAN *Baptiſte &* JESUS-CHRIST ; *leur différent miniſtere par rapport à deux purifications de l'ame.* 4-6. *Etre petit pour le Royaume de Dieu. Petiteſſe & anéantiſſement de S. Jean, quoi qu'il fut une lumiere ardente & luiſante.* 7. *Trois origines des œuvres & actions de l'homme.*

Sur ces paroles : *Entre tous ceux qui ſont nés de femmes il n'y en a point de plus grand que Jean Baptiſte ; toutefois le plus petit au Royaume de Dieu eſt plus grand que lui.* Matth. 11. v. 11.

1. IL faut regarder S. JEAN en deux manieres : comme un grand Saint particulier ; & comme précurſeur de JÉSUS-CHRIST & figure de la pénitence, ſous laquelle nous enfermons le renoncement & tout ce qui conduit à Jéſus-Chriſt.

Comme figure de la pénitence, & un homme accompliſſant toute œuvre de juſtice, perſonne ne l'a pouſſée plus loin que lui : c'eſt pourquoi

(*a*) 1. Cor. 13. v. 1-3.

Jéſus-Chriſt lui dit : (*a*) *C'eſt ainſi qu'il faut que nous accompliſſions toute juſtice* ; vous, purifiant extérieurement les ames, ce qui eſt figuré par le Baptême de l'eau, qui lave les taches plus groſſieres ; & moi je dois les purifier radicalement & foncierement. Ce que nous pouvons faire avec la grace par la *pénitence* eſt, d'amortir les ſentimens & les paſſions.

2. Mais il faut arriver à JÉSUS-CHRIST, afin qu'il détruiſe toute *propriété*. C'eſt pour cela que S. Jean envoya ſes diſciples à Jéſus-Chriſt, & qu'il dit : (*b*) *Voilà l'Agneau de Dieu, & celui qui ôte les péchés du monde*. C'eſt comme s'il diſoit : Je puis bien procurer une purification ſuperficielle, mais je ne puis purifier cette propriété, ſi fort mêlangée avec l'homme, & comme identifiée avec lui. Il n'y a que Jéſus, Agneau ſans tache, qui puiſſe le faire, en nous faiſant mourir au vieil-homme, pour trouver une nouvelle renaiſſance en lui. Car l'homme nouveau ne peut s'incarner, pour ainſi dire, en nous, que toute propriété, exprimée par le vieil-homme, ne ſoit détruite.

3. Or c'étoit comme figure de la pénitence, & précurſeur de Jéſus-Chriſt, qu'il eſt dit de S. Jean, que *le plus petit dans le Royaume de Dieu eſt plus grand que lui*. C'eſt lui qui introduit, pour ainſi dire, Jéſus-Chriſt dans les ames, comme l'aiguille introduit la ſoie dans l'ouvrage ; mais cette ſoie n'y peut entrer ſi l'aiguille qui lui a ouvert le paſſage, ne ſe retire elle-même. C'eſt pourquoi S. Jean dit : (*c*) *Il faut qu'il croiſſe, & que je diminue* : car à meſure que Jéſus-Chriſt vient lui-même dans un cœur, il s'en rend tellement le maître, qu'il faut que tout ce qui eſt de propre

(*a*) Matth. 3. v. 15. (*b*) Jean 1. v. 29. [*c*] Jean 3. v. 30.

œuvres de la créature diminue peu à peu ; enſorte qu'elle ne peut plus rien faire d'elle-même, mais il faut qu'elle le laiſſe faire comme il lui plaît, & ne faſſe plus rien que par ſa motion. Elle ne peut donc plus faire ce qu'elle faiſoit, tout ſon ſoin étant de laiſſer Jéſus-Chriſt regner en elle : après quoi, il remet ſon Royaume à ſon Pere, perdant l'ame avec lui en Dieu. C'eſt en ce ſens, comme j'ai dit, que *les plus petits dans le Royaume de Dieu* ſont *plus grands que S. Jean*, ſelon ce qu'il figuroit.

4. Jéſus-Chriſt dit, les *plus petits* : car plus l'ame eſt ſimple & petite, plus le regne de Dieu eſt grand en elle & plus elle s'enfonce en Dieu. Jéſus-Chriſt dit en un autre endroit, que (*a*) *le Royaume de Dieu étoit pour ceux qui leur reſſembloient.* Plus Dieu regne en nous, plus nous avons de part à ſon Royaume ; non une part propriétaire, mais une introduction plus profonde & plus étendue : car à meſure que nous devenons plus petits, Dieu regne plus abſolument en nous. O grandeur ! ô Sageſſe ! ô Sainteté ! vous pouvez être agréables au Seigneur pour vos œuvres de juſtice ; mais il ne regne que par la petiteſſe & le rien. C'eſt pourquoi l'Egliſe dans la diſtribution des Evangiles de la Meſſe a mis cet Evangile des petits à la fête de S. Michel, pour marquer que lui, qui eſt un des premiers Anges, doit nous apprendre qu'on eſt d'autant plus grand dans le Royaume de Dieu qu'on eſt plus petit : j'entends, être petit devant Dieu par un entier anéantiſſement qui nous dérobe tellement à nous-mêmes, & à notre propre vue, que nous ne puiſſions plus nous appercevoir ; comme il y a des choſes

(*a*) Matth. 19. *v.* 14.

ſi petites, qu'on ne les peut diſcerner qu'à la faveur de quelque verre : ce verre eſt la divine lumiere, qui nous montrant à nous-mêmes nous fait voir ſi défectueux & ſi peu de choſe, que nous ſommes contraints de nous mépriſer nous-mêmes. Alors nous ſommes petits à nos propres yeux : cette petiteſſe nous rend ſi fort petits devant les hommes, qu'ils mépriſent ces petits, & n'en font aucun cas. De ſorte que cette triple petiteſſe nous enfonce de plus en plus dans le néant, qui établit le regne de Dieu en nous.

5. Si nous regardons S. Jean comme un Saint particulier, nous remarquerons qu'il a été infiniment grand par ſon anéantiſſement & le mépris qu'il fait de lui-même par les trois fois qu'il répete (*a*) *je ne ſuis* : ce mot exprime la plus entiere déſappropriation. O *je ne ſuis !* que vous renfermez un grand ſens ! *Je ne ſuis* rien devant Dieu, car je ſuis tellement anéanti, que je ſuis comme ſi je n'étois point. Je ne trouve rien en moi de moi. Le moi eſt tellement diſparu, que ſi vous me demandez, ô hommes, de mes nouvelles, je n'ai qu'une choſe à vous répondre, *je ne ſuis :* je n'ai plus aucune poſſeſſion de moi-même ; le Verbe y regne ſeul ſans moi. *Je ne ſuis.* Mais dites qui vous êtes ? Je n'ai d'être, de vie, ni de ſubſiſtance qu'en Jéſus. Voilà ce qui me regarde perſonnellement, & je ne puis dire que ces paroles, *je ne ſuis.* Mais qui êtes-vous encore comme un précurſeur & comme faiſant les œuvres que vous faites ? (*b*) *Je ſuis une voix*, qui ne ſert qu'à pouſſer la parole, comme j'ai été une aiguille pour introduire la ſoie. Je ſuis *une voix* qui

(*a*) Jean 1. ℣. 20. 21. (*b*) Jean 1. ℣. 23.

pouſſe

ouſſe la parole : c'eſt à ma faveur que la parole, ui n'eſt autre que le Verbe, s'exprime & s'imrime dans les cœurs. La voix n'eſt rien ; elle ne iiſſe aucune race : mais la parole vivante & ivifiante, qui eſt le Verbe, s'inſinue dans l'ame, 'y exprime, & devient ſa vie, ſa lumiere & ſon alut. Ne vous arrêtez donc pas à moi : vous eriez ce que dit Jéſus-Chriſt ; (*a*) vous vous éjouiriez quelque tems à ma lumiere ; parce que e ſuis une lampe ardente & luiſante.

6. Les premiers états de lumiere & de conſoation ſont fort agréables : on s'y arrête ; on s'y éjouit pour quelque tems à leur lumiere : mais out cela n'eſt rien. C'eſt Jéſus-Chriſt, c'eſt 'Agneau, qui eſt (*b*) *la véritable lumiere qui clairе tout homme venant au monde*, c'eſt à-dire, égéneré par Jéſus-Chriſt, en qui il naît par la leſtruction du vieil-homme. C'eſt lui qui eſt à vérité, & par conſéquent la lumiere même. Auſſi David, parlant de Jéſus-Chriſt, dit : (*c*) Nous avons *vû la lumiere dans votre lumiere*. Voir Jéſus-Chriſt, c'eſt voir la lumiere dans la lumiere même ; puiſqu'il eſt la lumiere du Pere, & la ſplendeur des Saints. O ! divin Jéſus-Chriſt, que nous n'ayons plus d'autre lumiere que la vôtre ! Anéantiſſez toutes les lumieres de notre eſprit & de notre propre raiſon, qui s'oppoſent à votre pure lumiere de vérité. Que votre ſplendeur divine mette nos foibles lumieres en ténèbres : car toutes ces lumieres de notre eſprit ne nous font voir que de faux jours, qui nous conduiroient inſenſiblement dans le précipice ſi votre pure lumiere ne venoit nous éclairer, & en nous montrant nos égaremens ne nous empêchoit de

(*a*) Jean 5. ℣. 35. (*b*) Jean 1. ℣. 9. (*c*) Pſ. 35. ℣. 10.

tomber dans le précipice. Venez divine lumiere! venez, Seigneur Jéſus! Amen!

7. On peut encore expliquer les mots de ce paſſage, *ceux qui ſont nés de femmes*, de ceux qui avec une bonne volonté aidés de la grace font des œuvres de juſtice. De toutes ces œuvres les plus grandes & les plus ſublimes ſont celles que pratiquoit S. Jean comme figure de la pénitence, & précurſeur du Meſſie. S. Jean l'Evangeliſte fait trois différences : (*a*) *ceux*, dit-il, *qui ſont nés de la chair*; qui ſont les œuvres purement humaines, qu'il faut détruire par la pénitence : *ceux qui ſont nés de la volonté de l'homme*; qui ſont les œuvres de juſtice faites avec la grace : & *ceux qui ſont nés* de la volonté *de Dieu*; ce ſont les œuvres que Dieu fait faire par une ame anéantie, & qu'il opére en elle, dont il eſt entierement le principe, l'ame n'y ayant point d'autre part que de ſuivre Dieu & ſe laiſſer mouvoir à lui comme un ſimple inſtrument vivant & animé, qui peut toujours reſiſter à Dieu & mériter punition, comme il peut être fidele ſe laiſſant mouvoir librement. Et comme il s'eſt donné librement & volontairement à Dieu, les œuvres que Dieu lui fait faire, quoiqu'il ne connoiſſe pas alors qu'il y ait aucune part, ſont pourtant des œuvres libres & volontaires, à cauſe de la donation irrévocable qu'on a fait à Dieu de ſa volonté. Or notre volonté paſſée en Dieu, ayant perdu ſon propre, a acquis une liberté & une étenduę infinie en Dieu, & eſt remuée par ſon même mouvement; comme un fleuve perdu dans la mer acquiert une étendue que rien ne reſſerre, & étant paſſé dans la mer, n'ayant plus ſon mouvement propre, il contracte celui de la mer.

(*a*) Jean I. v. 13.

DISCOURS X.

Pourquoi Jéſus-Chriſt eſt venu ; & comment on doit le reconnoître.

1. JESUS-CHRIST *accomplit l'extérieur de la Loi ancienne, pour faire place à ſa Loi nouvelle, qu'il a auſſi pratiquée.* 2. *Le ſens & l'homme ſenſuel, ne découvrent que l'extérieur & le changeant ;* la foi *découvre* l'intérieur *& l'immuable.* 3-6. JESUS, SAUVEUR, *adoré au Ciel, ſur terre & aux enfers.*

Sur ces paroles : *Il a été circoncis, & appellé* JESUS. Luc 2. v. 21. Et ſur celles de S. Paul : *Au nom de* JESUS *tout genou fléchit au Ciel, ſur terre, & aux enfers.* Phil. 2. v. 10.

1. JÉSUS-CHRIST voulut par ſa *circonciſion* terminer l'ancienne Loi en l'accompliſſant, comme il le dit lui même : (*a*) *Je ne ſuis point venu détruire la Loi, mais l'accomplir.* Comment ces paroles s'accordent-elles avec ce que dit S. Paul : (*b*) *La loi nous a ſervi comme d'un précepteur pour nous conduire à Jéſus-Chriſt* : (*c*) *Tout le vieux eſt paſſé, tout eſt rendu nouveau* ? Ceci s'accorde très-bien. Jéſus-Chriſt eſt venu accomplir la loi dans ſa chair ; & en accompliſſant cette loi, il l'a perfectionnée : de ſorte que la circonciſion de la chair a été accomplie par lui, & terminée en lui. Voilà ce qui eſt vieil & paſſé : tout a été rendu nouveau

(*a*) Matth. 5. ℣. 17. (*b*) Gal. 3. ℣. 24. (*c*) 2. Cor. 5. ℣. 17.

309121

par Jéſus-Chriſt, qui nous a appris une circonciſion ſpirituelle infiniment plus parfaite que l'autre.

Il nous a appris à circoncire & retrancher nos paſſions, circonciſion très-bien figurée par cette circonciſion dans la chair. Les Juifs accoutumés à une purification légale & à une circonciſion charnelle, faiſoient conſiſter en cela l'eſſence de la loi. Ils ne connoiſſoient pas même le retranchement de leur convoitiſe, qui eſt le retranchement le plus groſſier, ſi ce n'eſt les Patriarches & les Prophètes choiſis de Dieu comme un argument de la nouvelle Loi. Les Juifs ignoroient donc le retranchement de leur convoitiſe : mais ils étoient bien éloignés d'imaginer cette circonciſion ſi ſuréminente, ignorée même des Chrétiens : (*a*) Renoncez-vous vous-même, portez votre croix, & me ſuivez ; marchez après moi dans ces routes, inconnues juſqu'à préſent. Il eſt vrai que je ſuis venu accomplir la loi en ma chair : mais je ſuis venu établir une nouvelle loi toute ſpirituelle, & une nouvelle *circonciſion.*

Il m'eſt impoſé un nom qui marque ce que je ſuis venu faire au monde ; & lorſque je prends le nom de JESUS, qui ſignifie SAUVEUR, je ſçelle cette qualité de mon ſang : je commence à le répandre pour les hommes : je viens les ſauver & les inſtruire par mes paroles & par mes exemples. Lorſque je dis, Renoncez à l'affection des richeſſes, je me fais pauvre moi-même, afin que mes exemples ſoutiennent mes paroles. Quand je dis, qu'on renonce à tout ce qu'on poſſéde, je ne poſſéde rien. Si je prêche cette maxime ſi pure, & en même tems ſi dure à la

[*a*] Matth. 16. v. 24.

nature, Renoncez-vous vous-mêmes, ce qui vous compoſe, votre propre eſprit, votre propre volonté; j'aſſure que (*a*) je ne ſuis pas venu faire ma volonté, mais celle de celui qui m'a envoyé: Si je dis, de (*b*) *haïr ſon ame*; je me ſuis abandonné à mon Pere, lui remettant entre les mains cette même ame que j'ai reçu de lui. Je n'ai jamais uſé un moment de ma liberté, toujours aſſujetti aux ordres de mon Pere. N'ai-je pas enſeigné la foi au deſſus de tout ſentiment, & la charité parfaite?

2. L'homme groſſier ne regarde que l'écorce des miſteres, & n'en pénétre jamais l'eſprit. Il les entend raconter comme une hiſtoire, qui ne contient que ce qu'elle démontre: auſſi n'en eſt-il jamais bien touché; parce que ce qui émeut les ſentimens, n'a qu'une touche momentanée; & quand les ſens ont reçu une certaine impreſſion, ils n'en reçoivent plus gueres des mêmes choſes. C'eſt ce qui fait que ce qu'ils ont déſiré avec paſſion leur devient enſuite inſipide. Il n'en eſt pas de même des choſes purement ſpirituelles: La poſſeſſion en découvre la beauté: ce qu'il y a de profond dans le miſtere a une délicateſſe infinie, qui ſe gliſſe dans toute l'ame. Cette pénétration ne ſe fait point par la raiſon, mais par *la foi*, qui pénétre la moële du cédre, & ce qu'il y a de plus profond dans les miſteres: on y découvre une economie admirable de la ſageſſe de Dieu. L'homme charnel doute de tout; parce qu'il ne peut rien pénétrer par les ſentimens: mais l'homme ſpirituel ne doute point, parce qu'il a été affermi dans la vérité par le moyen de la foi, & que cette même foi ſans s'arrêter à l'écorce, pénétre ce qu'il y a de

[*a*] Jean 6. v. 38. [*b*] Luc 14. v. 26.

plus caché. La foi en affermiſſant l'ame, lui ôte les doutes & les héſitations qui l'ont battue ſi longtems. Elle s'affermit comme le chêne par les vents de la tentation, lorſque les arbres peu enracinés & chargés des feuilles ſont renverſés.

S. Paul dit : (*a*) que *tous fléchiſſent le genou au Nom* ſacré *de* JESUS, *au Ciel, en terre, & aux enfers.* Ce mot fléchir le genou, ne ſignifie pas ſimplement un abaiſſement corporel, mais un profond anéantiſſement dans lequel entrent les Bienheureux & le reſte des hommes. Les Bienheureux, degagés des foibleſſes de l'humanité & de tout amour d'eux-mêmes, & affermis dans la vérité, reconnoiſſent que tout leur bonheur vient de leur SAUVEUR. Ils ſont bien éloignés de l'attribuer à leurs propres œuvres : ils connoiſſent trop bien ce qu'ils pouvoient faire par eux-mêmes : & quoique ces mêmes œuvres, lorſqu'elles ont été accompagnées de juſtice, ſoient un fruit de la grace de ce même Sauveur, ils reconnoiſſent qu'ils doivent tout au prix de ſon ſang ; & que ces mêmes œuvres qui ſont le fruit de la grace, ont été ſi fort mélangées de l'amour-propre & du propre intérêt, qu'ils ont encore eu beſoin d'un SAUVEUR, pour ces mêmes œuvres de juſtice. C'eſt ce qui les tient dans un profond anéantiſſement & une reconnoiſſance toute d'amour. Oui, divin Sauveur, diſent-ils dans leur ſilence plein de reſpect, nous vous devons toutes nos œuvres, & le rachat de ce qu'il y avoit de défectueux dans ces mêmes œuvres, qui étoit, notre *propre.*

O ! ſi nous étions pénétrés de la lumiere de vérité, comme les Bienheureux, nous penſerions

(*a*) Phil. 2. v. 10.

& dirions la même choſe ! Et bien loin de nous attribuer aucune œuvre bonne & juſte, nous reconnoîtrions clairement que nous n'avons fait que gâter l'œuvre du Seigneur, que nous ne ſommes propres qu'à mettre des obſtacles à tout le bien qu'il veut faire, & à commettre tout mal. Ce ſentiment doit faire *fléchir le genou* au Nom de JESUS à tout homme vivant ſur la terre. Oui, nous devons nous anéantir puiſſamment devant celui auquel nous devons non ſeulement (*a*) le vouloir & le faire ; mais la purification du mêlange monſtrueux que nous avons fait de notre propriété avec ſa grace.

4. Nous vous devons tout, ô divin Sauveur ! & nous devons entrer dans un extrême abaiſſement à la vue de notre miſére, & dans une complaiſance infinie d'avoir un tel Sauveur. O amour ! Je dois aimer ma miſere qui me donne un tel Sauveur : mais comme c'eſt par ces mêmes miſéres que vous portez la qualité de Sauveur, vous devez en avoir compaſſion. Elles ne vous ſont point oppoſées ; au contraire, elles vous ont fait Sauveur. De quoi vous auroit ſervi cette qualité, s'il n'étoit point d'iniquité ni de miſére ? *O felix culpa !* chante l'Egliſe éclairée de la lumiere du S. Eſprit. O mes chéres miſéres ! Si je pouvois vous détacher du péché, je vous eſtimerois plus que toutes les vertus. C'eſt par vous que je trouve un SAUVEUR. Vous ne m'affligerez plus : mais je vous offrirai à lui afin qu'il exerce ſur vous le Nom qui lui eſt impoſé aujourd'hui. O ! que je comprens bien votre utilité, pourvu que vous ſoiez exemptes de malice ! Eh, que vous avez raiſon, ô Paul ! de de vous (*b*) glorifier dans vos foibleſſes, puis que ce ſont elles qui vous font trouver ce puiſſant Sau-

[*a*] Phil. 2. v. 13. [*b*] 2. Cor. 13. v. 9.

veur ! O ! vous, qui croyez vous ſauver par vous-même, & qui regardez votre SAUVEUR comme preſque inutile, qui dites que vous opérez votre ſalut ; je doute que vous ne trouviez pas quelque mécompte !

Pour moi, qui ſuis dépourvue de tout autre bien que de mon Sauveur, je trouve en lui tout ce qui me manque ; & je ſuis ravie que tout me manque pour avoir ce puiſſant Sauveur. Il ſait bien que je n'attends rien de moi, mais de lui ſeul : & ne trouvant en moi que des ſujets de honte & d'averſion, je trouve en lui toute ma gloire & de quoi combler mon amour. Exercez donc ſur moi cette qualité de SAUVEUR : vous ne pouvez trouver un ſujet plus propre pour cela par l'extrême profondeur de ma miſére.

5. Vous me dites, ô Amour ! Ma qualité de SAUVEUR n'a pu me diſpenſer de payer à la juſtice de mon Pere ce qui lui étoit dû pour l'iniquité des hommes. On veut profiter du prix de mon ſang ; mais on ne veut point ſatisfaire à la juſtice de mon Pere. Je n'exerce abſolument ma qualité de Sauveur que ſur ceux qui veulent bien, comme moi, ſatisfaire à ſa juſtice. J'en ai porté ce qu'il y avoit de plus rigoureux : Elle eſt pleine de douceur à qui la ſait connoître. J'ai bû l'amertume & la lie du calice. (*a*) Que *vous rendrai-je*, ô mon Sauveur ! *pour tant de biens ? Je prendrai cette coupe ſalutaire* de votre main. Oui, je veux boire avec vous le calice que votre Pere vous a fait boire le premier : lorſque vous dites, Pere, s'il eſt poſſible, que ce calice paſſe outre, vous vouliez me le tranſmettre & à tous ceux qui vouloient participer au ſalut que vous leur méritiez. Lorſque vous donnâ-

[*a*] Pſ. 115. v. 12, 13.

tes ce calice à la Cène, vous dites, *Buvez en tous*; parce que tous doivent participer à vos ſouffrances comme à l'effuſion de votre ſang. Oui, mon JESUS, je veux de tout mon cœur ſatisfaire à la juſtice. Il y a longtems que je lui ſuis dévouée. C'eſt en vous que j'ai trouvé ce dévouement, comme c'eſt en vous que je trouve dequoi lui ſatisfaire. Je m'abandonne à toutes ſes rigueurs. Toutes ſes pointes ſe ſont émouſſées ſur vous : elle n'a plus rien que d'aimable. Je m'y livre donc par vous & en vous, en tems & en éternité. Amen, JESUS !

6. Il reſte à voir qu'on *fléchit le genou dans les enfers au nom de* JESUS. Tous les Patriarches & Prophétes qui y étoient renfermés, n'attendoient leur délivrance que de ce SAUVEUR pour lequel ils ſoupiroient depuis ſi longtems. Toutes les œuvres de juſtice qu'ils avoient exercées d'une maniere ſi admirable ne pouvoient leur ouvrir le Ciel : Il leur falloit ce Sauveur. O qu'ils furent joyeux & anéantis tout enſemble, lorſque ce Sauveur fut né, & qu'on lui impoſa ce nom adorable ! Ils étoient également tranſportés d'amour, d'étonnement & de joie dans un profond mépris d'eux-mêmes, & dans une ſainte impatience de voir ce déſiré des Nations. O divin Sauveur ! l'amour que vous aviez pour la juſtice & pour les hommes, vous a fait prolonger votre vie : mais on peut croire que le déſir de ces ſaints Patriarches vous la fit abréger.

Il y a encore les ames du purgatoire, qui ſont dans une eſpece d'*enfer*, & qui éclairées de la vérité, attendent tout du Sauveur, qui exerce encore ſa miſéricorde ſur elles à travers d'une exacte juſtice. Que tous adorent, béniſſent & louent

votre Nom adorable, ô divin SAUVEUR! Amen, JÉSUS!

DISCOURS XI.

Des voies ſecrettes de l'Eſprit de Dieu ſur les ames.

1-3. Bien que les voies *de Dieu ſoient* cachées, les *maximes en ſont connues, quoique mal pratiquées. 4-7. Pourquoi les* voies *de Dieu ſont cachées. 8-14. Dans l'extérieur de la nature & dans ſes voies, il y a des traces & des vives repréſentations des* voies intérieures *de Dieu ſur les ames pour leur rétabliſſement.*

Sur ces paroles : *O profondeur des richeſſes de la ſcience & de la ſapience de Dieu! Que ſes voies ſont difficiles à connoître!* &c. Rom. 11. v. 33.

1. O Homme aveugle, qui t'imagines pénétrer les ſecrets de Dieu, & qui veux poſer des bornes à ſon pouvoir; qui crois qu'il doit régler ſa conduite ſelon ton petit raiſonnement, écoute ces paroles de S. Paul, toi qui blaſphèmes contre les choſes ſaintes parce que tu ne les comprens pas, qui condamnes d'erreur tout ce qui eſt au-deſſus de ta portée : Ne vois tu pas que l'erreur eſt dans ton eſprit, & non dans les voies de Dieu? Plus *les voies de Dieu* ſont ſpirituelles, plus elles ſont cachées, & par conſéquent au-deſſus de ta pénétration. Dieu par une *ſageſſe* incomparable diverſifie les voies de l'eſprit, afin que l'homme n'aille pas s'imaginer qu'il y ait des

regles ſûres dans la conduite de Dieu, & qu'elle doive être de telle & telle ſorte. Dieu veut qu'on reſpecte ſa conduite, & que l'ignorance de ſes voies nous porte à nous abandonner totalement à lui.

2. Quoique la conduite de Dieu ſoit ſi cachée à l'eſprit humain, il y a une regle invariable, qui eſt l'EVANGILE, & dans cet Evangile les maximes les plus pures de la perfection Chrétienne, comme ſont, le *renoncement à ſoi-même*; *porter ſa croix*, & *ſuivre Jéſus-Chriſt*; préférer la gloire de Dieu à tout le reſte, la pauvreté d'eſprit, l'amour de la ſouffrance, ſe réjouir dans la perſécution, préférer la pauvreté aux richeſſes. Tout cela ſont des regles générales. Faire la volonté de Dieu ſur terre comme au Ciel, abhorrer ſon ame, c'eſt-à-dire, le *moi*, adorer le Pere en eſprit & en vérité, chercher le regne de Dieu & ſa juſtice avant toutes choſes, ne ſe point mettre en ſouci du lendemain; ce qui marque l'oubli de ſoi & l'abandon total; devenir comme des enfans par la ſimplicité, la candeur, l'innocence, & la facilité à ſe laiſſer conduire; avoir une foi véritable & qui ne chancele point.

3. Ce ſont là des maximes générales, dont tous conviennent dans la théorie, mais nul dans la pratique. Comment préfere-t-on l'honneur de Dieu à tout le reſte ſi on ſe préfere même à Dieu, lorſque nous voulons tout rapporter à nous? Comment nous renoncerons-nous nous-mêmes, ſi nous nous aimons, ſi nous ſommes uniquement occupés de nous pour le dehors & pour le dedans? Qui dit une choſe renoncée dit une choſe à laquelle on ne prend plus de part, dont on ne ſe mêle plus, & à laquelle on ne veut pas même

penſer. Il eſt clair que par le renoncement il faut bannir le *mien* & le *moi.*

4. Ceci poſé, je dis qu'outre ces maximes généralement reçues pour vraies, quoique non pratiquées, il y a des *voies* & des moyens de renoncement qui ne ſont connus que de Dieu & de ceux qui les éprouvent. Ces moyens ſont *différens* ſelon les perſonnes : ce qui afflige les uns ne feroit pas le même effet aux autres. Ils ſont auſſi fort *cachés*; car Dieu a des conduites tout à fait inconnues pour ſes élus : c'eſt pourquoi il défend ſi fort le jugement téméraire. Mais il ne ſe contente pas de cacher ſa conduite aux autres hommes, il la cache même à celui qu'il conduit : il l'environne de ténèbres, il démonte ſa raiſon, il la mène où elle ne croyoit jamais devoir aller, comme il fut dit à Pierre : (*a*) *Quand vous étiez jeune, vous alliez où vous vouliez; lorſque vous ſerez devenu vieux, un autre vous ceindra, & vous ménera où vous ne voudriez pas aller.*

5. Et pourquoi fait-il cela, ce Dieu puiſſant & fort? C'eſt pour nous faire *renoncer à nous-mêmes*, à tout intérêt quel qu'il ſoit, & rendre notre abandon plus parfait, n'étant fondé ſur rien qui nous regarde, mais ſur le bon plaiſir de Dieu, auquel on ſe livre ſans réſerve. Plus la route eſt obſcure, plus elle exerce l'abandon; plus la foi eſt dénuée de témoignages, plus elle eſt pure & parfaite. *Porter notre croix* eſt de même nature: Si nous choiſiſſions nos croix, elles ne ſeroient pas croix; parce que le propre choix, & la propre volonté, qui eſt la mere du propre choix, adouciroient toutes choſes. C'eſt donc Dieu lui-même qui nous choiſit nos croix, & qui les diſpenſe d'une

(*a*) Jean 21. ℣. 18.

maniere ſi propre à chacun de nous, que lors qu'on commence à la faveur de ces même croix d'être éclairé de la vraie lumiere, on convient que celle-là ſeule étoit capable de nous faire ſouffrir & mourir à nous-même. Cela eſt ſi vrai, que les perſonnes non éclairées diſent dans leur peine: Toute autre croix que celle que je ſouffre, ne me paroitroit rien. On trouve tout ce qu'on ſouffre exceſſif & le plus difficile à porter: de plus, Dieu envoie pour l'ordinaire celles auxquelles on s'attendoit le moins; ſi je les avois prévues, elles me ſeroient moins pénibles. Ce qui fait voir que ce que nous prévoyons & choiſiſſons, n'eſt pas ce qui opère le renoncement à nous-mêmes.

6. Lorſque JÉSUS-CHRIST nous ordonne de *le ſuivre*, ce n'eſt pas ſeulement en pratiquant certaines maximes Evangeliques, mais en paſſant par où il a paſſé, par les mépris, les opprobres, les douleurs, l'obéiſſance la plus parfaite aux volontés de Dieu ſon Pere, & la réſignation la plus pure. Toutes ces maximes ſont donc eſſentiellement les maximes Chrétiennes, non ſeulement crues, mais pratiquées en marchant ſous la conduite de notre Capitaine, qui nous ménera où il lui plaira ſans nous dire où il nous mène: & plus ces maximes s'enfoncent dans l'intérieur plus elles deviennent cachées.

7. L'ame épouvantée de l'adreſſe de Dieu à trouver des moyens de la faire ſouffrir & ſe renoncer, dit: *Que vos voies ſont inveſtigables?* Il n'y a ni trace, ni veſtige de ce que vous faites éprouver à l'ame; elle ne trouve perſonne qui lui ſoit entierement ſemblable, ni qui puiſſe la conſoler & l'inſtruire dans la voie qu'on lui fait tenir. Elle n'en ſauroit rien dire elle-même; parce qu'il n'y

a aucun *veſtige* ni trace qu'elle puiſſe remarquer pour les exprimer. Tout eſt donc obſcur & caché dans les *voies ſingulieres de Dieu*; quoique les maximes en ſoient déclarées clairement.

8. Il y a par-tout des *traces* des voies les plus *intérieures* de Dieu ſur les ames : on les a découvert dans tous les tems, mais comme de loin; dans tous les pays, dans preſque tous les écrits des Saints, des Savans, des Philoſophes même : mais tout cela d'une maniere très-enveloppée; peu en ont écrit clairement, & ceux qui l'ont fait, l'ont fait en peu de paroles. L'eſprit *intérieur* & de *déſintéreſſement* eſt donc répandu par tout, dans les choſes naturelles, même dans les fables. C'eſt cet *eſprit univerſel* répandu par-tout, quoique d'une maniere preſque imperceptible, que les yeux illuminés découvrent très-bien. La culture des plantes, leur accroiſſement auquel l'homme ne peut rien contribuer; tout change; on voit des mutations continuelles. Les arbres ſe couvrent de verdure; puis paroiſſent comme morts. Mais je laiſſe cette diſcuſſion qui n'eſt pas mon ſujet. Je dirai ſeulement avec David : (a) *Toute la terre eſt remplie du Seigneur*, ſon Eſprit eſt répandu ſur toute la terre.

9. Cet Eſprit intérieur eſt l'eſprit univerſel, comme l'air, ou comme le ſel, qui eſt répandu par-tout, mais qu'on ne découvre néanmoins qu'en tirant la quinteſſence des choſes. Il n'y a rien dont on ne tire du ſel, il n'y a rien non plus dans toute la nature dont on ne puiſſe tirer cet *eſprit intérieur* lorſqu'il eſt une fois découvert à l'ame. Celui qui a trouvé le ſecret de tirer les ſels, en tire de tout. Celui qui eſt poſſédé de

(a) Pſ. 103. ℣. 24.

l'Eſprit intérieur, de l'Eſprit Saint, le trouve répandu en toutes choſes. *O altitudo* ! ô profondeur !

10. Il eſt certain que cet *Eſprit intérieur & univerſel* eſt un Eſprit vivant & vivifiant : c'eſt *l'Eſprit du Verbe* par qui tout a été fait, & ſans lequel rien n'a été fait. C'eſt cet Eſprit, principe de tout, qui circule, pour ainſi parler, dans notre ame par mille opérations ſecrettes & cachées, tantôt purifiantes, tantôt dilatantes, annobliſſantes, douloureuſes & affligeantes par une certaine acrimonie que la nature, qui aime ce qui la flatte, a peine à ſouffrir, & qui eſt cependant ſi néceſſaire, que c'eſt elle qui fait ſa pénétration, comme il eſt écrit, qu'il (*a*) *atteint de l'un à l'autre bout*, & qu'il pénétre ce qu'il y a de plus caché.

11. Comme le ſel pénétre les corps, & les empêche de ſe corrompre ; cet Eſprit pénétre toute l'ame & empêche ſa corruption. Lorſque cet Eſprit a tout pénétré, il retourne à ſon principe, & ayant ſéparé de l'ame ce qu'il y avoit de matériel & de groſſier, il l'entraîne avec lui l'ayant ſubtiliſée, & la perd dans ſa derniere fin, qui n'eſt autre que ce principe dont il part. Il faut que les choſes terreſtres & groſſieres ſoient ſubtiliſées pour devenir ſel ; il faut de même que l'homme ſoit entierement ſéparé de *ſoi*, qui eſt la matiere, pour devenir eſprit : & cet homme, ainſi ſéparé & ſubtiliſé, retourne à ſon principe. Le feu fait la ſéparation du ſel d'avec les métaux & les plantes : c'eſt le feu de l'*amour divin* qui nous ſépare de ce que nous avons de groſſier.

12. (*b*) *Dieu eſt eſprit ; il veut des adorateurs*

(*a*) Sageſſe 7. v. 24. (*b*) Jean 4. v. 24.

en eſprit; il eſt vérité, il veut qu'on *l'adore en vérité.* Tout ce qui eſt pur eſprit eſt auſſi vérité; de ſorte qu'*adorer en eſprit*, c'eſt proprement s'unir à la ſuprême Vérité. Il eſt écrit, que (*a*) *la vérité eſt ſortie de la terre.* Comment en eſt-elle ſortie? C'eſt par cette ſéparation miſtique que l'amour ſacré fait de ce qui eſt groſſier & matériel. La vérité eſt ſortie, & eſt remontée à ſon principe, qui eſt eſprit & vie; ce qui rend l'homme ſpirituel, vivant en Dieu.

C'eſt donc cet Eſprit vivant & vivifiant qui eſt (*b*) *envoyé dans nos cœurs*; mais il n'y peut reſter qu'en ſéparant l'eſprit des matieres groſſieres: & comme nous ne voulons pas ſouffrir cette opération, cela fait qu'il n'y ſéjourne pas.

13. Qui pourroit comprendre comme le feu fait cette ſéparation, & comme tout circule avant que de ſe ſubtiliſer? L'Eſprit Saint fait ſon opération d'une maniere ſi ſecrette, que les yeux n'en découvrent rien. C'eſt cet Eſprit vivifiant qui donne le prix & la valeur à tout; mais il n'opere que par la diviſion & la ſéparation.

C'eſt donc une néceſſité que de ſouffrir cette diviſion & ſéparation pour de matériel devenir ſpirituel, & c'eſt le moyen dont Dieu ſe ſert pour cela, qui eſt infiniment caché & ſecret.

14. Ce ſont ces *voies de la ſageſſe* que l'homme ne peut jamais découvrir. Il n'y a point de trace, ſi ce n'eſt le *caput mortuum* dont on a tiré l'eſprit. C'eſt ce qu'il faut qui ſe paſſe en nous. C'eſt la parole vivante & vivifiante & opérante qui fait toutes ces choſes. S. Paul dit, (*c*) que *la lettre tue*, quand on ne s'arrête qu'à l'écorce; *mais*

(*a*) Pſ. 84. v. 12. (*b*) Rom. 5. v. 5. Gal. 4. v. 6. (*c*) 2. Cor. 3. v. 6.

l'eſprit

l'eſprit caché ſous cette lettre, *donne la vie.* Cette ſéparation ou diviſion s'appelle mort, renoncement, anéantiſſement, diviſion. ſéparation, réunion des eſprits ſéparés de la matiere & transformés, changés, purifiés. Si ce corps matériel dont on tire le ſel étoit vivant, que ne ſouffriroit-il pas dans cette opération ſi terrible? On auroit beau lui dire: On va vous donner une qualité infiniment plus noble que celle que vous avez. Ce bien futur ne ſeroit qu'en idée, & n'adouciroit guère ſon mal préſent. Il ne peut être content de ſon ſort que lorſque l'opération eſt faite, & qu'on ne trouve plus que l'œuvre morte. O Amoſir, c'eſt ainſi que vous en uſez dans notre ame! Vous avez créé Adam avec un eſprit pur & dégagé de la matiere; mais Adam ayant répandu l'eſprit, & l'ayant incorporé avec l'œuvre morte, c'eſt à l'Eſprit Saint à faire cette ſéparation. O Dieu! (*a*) *envoyez votre Eſprit*; & nous ſerons *créés de nouveau.* Amen, JÉSUS!

DISCOURS XII.

Économie de la Parole intérieure, & de ſes effets.

1. *Qu'il faut uſer des créatures dans l'ordre de Dieu, Jéſus-Chriſt même l'ayant fait, & pourquoi.* 2--5. La Parole *qui ſort de la bouche de Dieu, eſt la nourriture de l'ame: comment elle s'y inſinue & par le dehors & par l'intérieur*; *& quels ſont les* effets *admirables qu'elle y produit en tout genre de biens ſpirituels.* 6--7. *Comment elle* opére *dans le fond de l'ame, dans l'eſprit & dans*

(*a*) Pſ. 103. ℣. 30.

la volonté, y agiſſant imperceptiblement, & pourquoi. 8. *Viciſſitude des opérations & effets de la* parole *dans l'ame.* 9. *L'Economie de cette* parole intérieure, *vivifiante & agiſſante ; & la* coopération *paſſive de l'homme.*

Sur ces paroles : *L'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu.* Matth. 4. v. 4.

1. JÉSUS-Chriſt entend par le pain toutes les choſes néceſſaires à la vie & qui ſont hors de nous & nous environnent, celles qui ſervent à la ſubſiſtance de notre corps. Ce n'eſt point de cela que l'homme doit vivre ; c'eſt ce qui compoſe l'homme charnel qui ſemble ne vivre non ſeulement que par ces choſes, mais pour ces choſes. L'homme ſpirituel au contraire, (*a*) *en uſe comme n'en uſant point*, il en uſe par pure néceſſité dans l'ordre & la volonté de Dieu. Je dis dans l'ordre ; car Dieu, qui a ordonné ces choſes pour la ſubſiſtance de l'homme, pouvoit bien le faire vivre ſans tous ces aſſujettiſſemens ; mais dès qu'il a voulu, pour humilier l'homme, que ſa vie naturelle fut aſſujettie à la nourriture & au ſommeil, il doit en uſer ſobrement, en reſpectant l'ordre de Dieu, qui a voulu l'aſſujettir à ces choſes.

Jéſus-Chriſt pouvoit s'en diſpenſer ; il s'eſt néanmoins aſſujetti à la loi commune des hommes, pour leur apprendre également & la modération en ſatisfaiſant aux beſoins de la nature, & en même tems détruire l'orgueil exceſſif des jeûneurs immodérés, qui mettent toute la per-

(*a*) Cor. 7. v. 31

fection à détruire la nature, ne lui donnant pas ſes beſoins néceſſaires, & qui veulent ſe mettre au-deſſus du commun des Chrétiens vertueux par cette abſtinence exceſſive des mêmes choſes que Dieu a établies, voulant, pour ainſi dire, combattre l'ordre divin, & ſe mettre au-deſſus. Ils ſemblent ne connoître que cette ſeule perfection; & pourvu qu'ils paſſent pour grands jeûneurs, le reſte ne leur paroît pas néceſſaire. Leur ame demeure vide de Dieu, & pleine de l'amour d'eux-mêmes & de leur propre excellence, ſe préférant à tous comme les Phariſiens, que Jéſus-Chriſt avoit en abomination. Jéſus-Chriſt eſt donc venu détruire ces renverſemens de l'ordre divin que l'orgueil des Phariſiens avoit établi. D'autres tombent dans d'autres extrêmités, qui ſont des débauches outrées; & abuſant de leur tempéramment, ils le détruiſent par l'excès du boire & du manger, plus extravagans que les bêtes brutes, qui ne mangent que ce dont elles ont beſoin. Ce n'eſt point pour ces perſonnes que j'écris: elles ſont bien éloignées d'entendre les paroles de la vérité.

2. Je dis donc, que l'*homme ne vit pas ſeulement de pain* matériel, quel qu'il ſoit, quoiqu'il en ait beſoin pour ſoutenir ſon corps; *mais de toute parole qui ſort de la bouche de Dieu.* Il n'eſt pas dit ſimplement de toute parole ſortie de la bouche de Dieu, ce qui s'entendroit ſimplement des paroles de la ſainte Ecriture ou en elles-mêmes, ou expliquées par les hommes; mais de cette parole *qui ſort* de la bouche de Dieu, qui en ſort inceſſamment de toute éternité. C'eſt le Verbe-Dieu, qui eſt cette parole puiſſante & opérante dans le fond du cœur. C'eſt cette parole qui doit être la vie de nos ames, qui s'inſinue

par le centre ſans bruit de parole, & qui les anime & les vivifie. O Parole increée, c'eſt vous ſeule qui avez le pouvoir de donner la vie, de la conſerver, & de la redonner de nouveau. C'eſt vous qui vous êtes fait dans le tems une parole abrégée, pour vous inſinuer non ſeulement comme Verbe, du dedans au déhors, mais même du déhors au dedans, par vos maximes & par vos exemples.

3. Cette vie intérieure du Verbe, & cette nourriture ſubſtantielle, s'inſinue & ſe diſtribue dans toute l'ame auſſi réellement que la nourriture s'inſinue dans toutes les parties du corps, ſelon la diſtribution qui en eſt faite par la Sageſſe. L'Eſprit du Verbe entre au commencement par le déhors, & enſuite gagne le cœur; mais lorſque le cœur eſt parfaitement gagné, il s'inſinue ſans l'entremiſe des ſens & des puiſſances. Cette parole divine devient une parole muette, une parole tout eſprit, qui s'inſinue inſenſiblement par-tout; & qui étant (*a*) *eſprit & vie*, devient l'eſprit de notre eſprit & la vie de notre vie. C'eſt cette *voix* que les ſeules *brebis* de l'Agneau ſans tache *entendent*, & que les autres ignorent: je dis les brebis *de l'Agneau*, qui de Paſteur s'eſt fait agneau pour ſauver ſes brebis, ainſi qu'il le dit lui-même: (*b*) *Je ſuis le bon Paſteur*: *mes brebis entendent ma voix*; *mes brebis me connoiſſent*, & *je donne ma vie pour elles*.

4. C'eſt donc ce Paſteur admirable qui s'inſinue d'une voix muette par un ſilence profond: quoique d'ailleurs elle ſoit plus intelligible qu'une voix de tonnerre: auſſi l'Evangile dit-il, (*c*) qu'*on ne l'entendra point crier dans les places publiques*. Cette voix admirable ne s'entend que dans

(*a*) Jean 6. v. 64. (*b*) Jean 10. v. 3, 14, 15. (*c*) Mat. 12. v. 19.

le calme : elle donne une paix profonde à l'ame ; & en s'inſinuant ainſi dans la paix & dans le ſilence, elle y produit tout bien. C'eſt elle qui produit l'amour pur, la foi nue, & l'abandon parfait. Ceux qui ſont agités de l'amour du monde & du trouble des paſſions ne peuvent l'entendre : il faut que tout ſoit calme pour cela. Elle eſt paix & joie au S. Eſprit. Elle échappe à ceux qui ſe multiplient ſans ceſſe dans leur voie, & qui ne demeurent point en repos ; qui croyant beaucoup glorifier Dieu par cette multiplicité & par ce tumulte du déhors, prennent le change. Dieu, comme dit l'Ecriture, (*a*) *habite dans* l'ame *tranquille*. Que ceux qui ont commencé à goûter cette paix du dedans, qui eſt le ſignal que le Verbe veut parler à l'ame dans le ſilence, ſe tiennent heureux, & qu'ils ſoient fort fideles à ne point mêler leur activité à cette parole ineffable, ſous quelque prétexte que ce ſoit. Cette parole eſt ſi délicate, que l'homme accoutumé à agir par les ſentimens en fait peu de cas. Il eſtime plus un travail apperçu que cette manne cachée ; il éteint peu-à-peu par ſon activité cet eſprit ſimple & inſinuant du Verbe. S. Paul nous avertit, de (*b*) *ne pas éteindre l'Eſprit*, c'eſt-à-dire, de le laiſſer s'inſinuer ſans obſtacle.

5. Ce ſimple repos, ſoit à l'oraiſon, ſoit durant le jour, ſans donner ni lumiere ni connoiſſance, donne toute connoiſſance ; car il eſt vérité, parole, eſprit & vie à l'ame. Si on diſoit à une perſonne ignorante, que le pain qu'elle mange & qu'elle ſent deſcendre dans l'eſtomac, porte ſa ſubſtance enſemble au cerveau & à toutes les parties du corps, elle auroit peine à le croire : cela eſt pourtant certain. Il en eſt de même de cette parole

(*a*) Pſ. 15. *v.* 3. (*b*) 1 Theſſ. 5. *v.* 19.

muette; elle remédie de telle ſorte à nos maux, ſert de nourriture à notre ame, guérit nos langueurs, apporte tous biens & toute vertu avec elle, nous fait mourir au vieil-homme & vivre au nouveau, nous rajeunit comme l'aigle, qu'on auroit de la peine à le comprendre. Cependant cela paroît réellement dans les effets. Cette parole eſt le régne de Dieu en nous : elle eſt, comme (*a*) le grain de moutarde, & peu de choſe dans les commencemens, mais devient grande dans la ſuite. Cultivons cette parole par une attention continuelle, par un ſilence profond ; & ſans autre choſe nous aurons tout. C'eſt elle qui nous fait remplir nos devoirs, qui nous inſtruit, qui fait perdre peu-à-peu notre vouloir propre pour ne vouloir que la volonté de Dieu, qui nous fait renoncer à nous-mêmes, porter notre croix, ſuivre Jéſus-Chriſt avec joie, qui donne un mépris effectif des richeſſes & de tout ce qui n'eſt point Dieu. C'eſt elle qui nous fait préférer Dieu à notre propre ame. C'eſt elle qui donne cette juſte médiocrité qui fait qu'on n'excede jamais dans le manger, ni dans le trop ni dans le trop peu. C'eſt elle qui rend l'ame ſimple, petite, enfantine ; qui lui fait mépriſer la vaine opinion des hommes, la garantit de l'hypocriſie, du menſonge, de la vanité, de l'erreur & de l'ambition, lui donnant une vraie connoiſſance du tout de Dieu & du rien de tout le reſte ; qui lui fait, comme à S. Paul, (*b*) regarder toutes choſes comme de la boue au prix d'appartenir à Jéſus-Chriſt.

C'eſt cette Parole-Dieu qui s'eſt fait homme pour faire l'homme Dieu. Car toute l'ambition de l'Ange & de l'homme étoit de devenir ſem-

(*a*) Matth. 13. *v.* 31. (*b*) Phil. 3. *v.* 8.

blable à Dieu ; & comme cela ne pouvoit jamais être, puiſque cette penſée étoit le comble de l'impiété, elle s'eſt faite homme afin que l'homme pût être ſemblable à Dieu ſans crime. O Parole ! Parole infiniment éloquente & diſſerte dans votre ſilence profond, quand ſera-ce qu'on vous écoutera ? Donnez à nos cœurs des oreilles proportionnées à la ſubtilité de vos paroles.

6. Quelques-uns ont cru que cette divine Parole ſe faiſoit entendre au fond de l'ame, par parole articulée. Ce n'eſt point cela. Toute parole articulée eſt médiate & par le miniſtere des Anges ; & lorſqu'on les appelle ſubſtantielles, c'eſt à cauſe de leur efficacité, parce qu'elles donnent dans le moment ce qu'elles ſonnent ; comme, *ſoyez en paix* : l'ame éprouve alors une grande paix. Mais quoique ces paroles ſoient efficaces, elles ſont pourtant momentanées, & cette paix peut encore ſe perdre, puiſque cette même parole a été réitérée à pluſieurs Saints diverſes fois. Ce n'eſt point de celles-là dont je parle. Cette parole vivante & vivifiante qui s'inſinue par toute l'ame, qui eſt le Verbe, ſe fait entendre, comme dit le Livre de l'Imitation, (*a*) *ſans bruit de paroles.* Les autres ſont reçues dans les puiſſances, & celles-ci dans le centre. Lorſqu'elle communique ſa vie à l'*eſprit*, cela s'appelle *foi nue* ; parce que comme cette parole eſt pure, nue, ſimple & générale ſans rien de diſtinct, ni de déterminé, elle donne cette qualité à la foi, qui réſide dans l'eſprit : c'eſt ce qui la fait appeller foi *ſimple*, nue, générale ; parce qu'elle eſt pure, ſans diſtinction, comme l'Eſprit du Verbe qui s'inſinue en elle : de ſorte que cette parole vivifiante imprime en toute l'ame

(*a*) Liv. III. Ch. 43. §. 3.

ſon propre caractere, & met la raiſon & l'eſprit en ſilence de toute action propre. Elle fait le même dans *la volonté*, qu'elle remplit d'un *amour nud*, ſurpaſſant tous ſentimens, interdit le langage du cœur, éteint ſes déſirs pour ſubſtituer les ſiens en la place, fait perdre en la volonté tout l'uſage de ſon propre pour ſe perdre en celle de Dieu, où cette parole pleine de ſilence la conduit inſenſiblement & ſans le ſû de l'ame.

7. Car tant que cette divine parole conduit l'ame on ne s'apperçoit pas de ſon effet; parce que ſa pureté la rend inſenſible. On ne peut s'appercevoir de quelle maniere la ſève monte dans un arbre, & s'inſinue dans toutes ſes parties: on ne s'apperçoit point auſſi de cette parole vivante, ſinon par une force ſecrette, par un amortiſſement des ſentimens, par une perte de ſon propre eſprit & de ſa propre volonté. Jéſus-Chriſt n'a-t il pas dit : (*a*) *Je ſuis la vraie vigne & mon Pere eſt le vigneron : celui qui ne porte point de fruit en moi ſera retranché?* C'eſt cette ſève divine qui s'inſinue & qui fait *porter du fruit*, mais du fruit qui tire toute ſa bonté & ſa fraîcheur de cette ſève admirable.

L'opération vivifiante de la parole eſt ſimple, & s'inſinue comme à l'écart & à l'inſçu, non ſeulement de l'ame, mais auſſi de l'amour-propre & du Démon; parce que l'amour-propre eſt un larron, qui vole tout ce qu'il apperçoit; & le Démon le peut contrefaire : mais dans cette route cachée cela n'arrive pas. Souvent cette opération vivifiante ſe retire ſi fort au-dedans, que l'ame en paroît toute deſſéchée. C'eſt comme une eſpece d'hiver pour l'ame; ſes fruits & ſes feuilles tom-

(*a*) Jean 15. ℣. 1. 2.

bent; mais dans ce tems la racine s'étend & ſe fortifie, parce que la ſève eſt comme toute ramaſſée en elle. C'eſt dans cet hiver de l'ame qu'elle s'enracine dans la parfaite humilité, qui eſt la haine de ſoi-même, le mépris d'une beauté qui dure peu & qui eſt ſi fragile.

8. Lorſque l'ame a fait diverſes fois cette expérience, & qu'elle voit ſes feuilles renaître & mourir, elle ne fait cas que du *principe vivifiant* qui eſt en elle, qui ne la quitte jamais, quoiqu'il ſe retire, pour ainſi dire, dans ſes racines, qui eſt ſon centre: elle n'eſtime que ce qu'il fait inconnument, & non ce qui paroît en elle: car l'amour, parole increée, Verbe-Dieu, ſe fait un jeu de l'orner & de la dépouiller, de l'embellir & de la rendre laide. Il y a des tems qu'elle fait le plaiſir de la vue, comme les arbres au printems; d'autres, qu'elle fait horreur, comme ces mêmes arbres l'hiver. Tout eſt glacé au dehors: la ſève du dedans eſt pourtant toujours la même, & il n'y a que le péché qui la tue.

9. C'eſt donc à l'*économie de la Parole centrale*, de s'inſinuer par tout, & de faire dans toutes les parties de l'ame un ouvrage conforme à ce qu'elle eſt. Elle eſt pure, ſimple, nue, uniforme en tout; elle donne ces mêmes qualités à l'ame, & la retire inſenſiblement de toute multiplicité au dehors, pour la renfermer dans cet unique tout, qui ne ſouffre plus ni diſtinction, ni différence, comme il ne ſouffre plus de partage.

Remarquez que c'eſt cette parole vivifiante qui fait toutes ces choſes ſans la participation de l'homme, lequel eſt tout paſſif, & dont tout le ſoin eſt de ne mettre point d'obſtacle à l'ouvrage merveilleux de cette parole, mais de la laiſſer

s'inſinuer en toutes les parties de notre ame par le don irrévocable que nous lui en faiſons, nous abandonnant totalement à ſon opération vivifiante & crucifiante tout enſemble. Car cette parole eſt *vie* en tout nous-mêmes & en tout le déhors, donnant vie aux croix, peines & humiliations qui nous environnent. Nous ſommes taillés, inciſés par ſon amour : nous pleurons comme la vigne, mais c'eſt ſans perdre notre ſève : car la vigne ne jette qu'une eau inutile. Qui verroit la vigne, un bois ſi ſec, rendre tant d'eau, croiroit que cela la feroit mourir. Point du tout ; c'eſt la ſève elle-même qui lui fait jetter ces humeurs ſuperflues, pour s'inſinuer plus abondamment : de même la parole vivante rejette déhors tout ce qui n'eſt point d'elle & qui n'eſt point elle-même, comme des obſtacles qui l'empêchent de nous vivifier entierement. Laiſſons la donc faire ; laiſſons le divin Vigneron nous labourer, tailler & faire toutes les façons qu'il juge néceſſaires. Laiſſons-lui couper l'ancien bois, qui eſt le vieil-homme, afin que le nouveau croiſſe. Les tentations, les ſéchereſſes, amertumes du cœur, croix, contradictions, injures, mépris, pertes de biens, pertes d'honneur, ſont les façons qui nous feront fructifier en Jéſus Chriſt. Qu'il nous en faſſe la grace ! Amen, Jésus !

DISCOURS XIII.

Trois moyens de purification & de mort.

1-4. Trois moyens *de la purification ou* mort *miſtique de l'ame : le premier*, la faim *de Dieu & de ſa juſtice*; *& auſſi* la ſoif. 5-6. *Le ſecond*, les douleurs *& ſouffrances de pluſieurs ſortes, pour les ſens & les puiſſances, en maniere active, puis ſeulement paſſive.* 7-8. *Raiſons de la* longueur *&* multiplicité *des ſouffrances.* 9-10. *Troiſieme moyen de mort & de purification, qui eſt pour le fond de l'ame : c'eſt l'*Amour : *ſes admirables qualités & effets en partie.*

1. ENTRE pluſieurs moyens dont Dieu ſe ſert pour faire mourir les ames à elles-mêmes, il y en a trois; la faim & ſoif, la douleur, & l'amour. On meurt donc par la faim & la ſoif, on meurt par la douleur; & enfin on meurt par l'amour.

2. L'ame qui a goûté les amabilités divines & qui s'en voit privée, ſouffre une *faim* de Dieu qui paſſe tout ce qui s'en peut dire : car comme Dieu eſt infini, il donne une faim proportionnée à ce qu'il eſt. Cette faim cauſe un vide preſque immenſe dans l'ame; mais un vide qui n'eſt point paiſible, comme dans l'anéantiſſement : c'eſt un vide douloureux, qui ſent ſon beſoin & qui voudroit être rempli; il ne l'eſt pas cependant, ſi ce n'eſt bien tard : l'ame ſe conſume de langueur & d'amertume; à meſure que ſa faim croît ſon vide augmente, & par conſéquent le déſir de la poſſeſſion de ſon divin objet. Dans le

commencement la douleur de la faim eſt plus vive : enſuite, à meſure que les forces diminuent, cette faim ſe change en langueur & en défaillance, & enfin elle cauſe la mort, comme on voit qu'il arrive dans la faim naturelle, où d'abord un feu dévorant met l'homme preſque au déſeſpoir, ce feu dévorant ſe tourne en langueur, & enſuite en défaillance de mort.

3. Il y a encore une autre *faim*, qui eſt celle de la juſtice ; & celle-ci arrive plus tard, & eſt moins douloureuſe & plus paiſible, quoiqu'elle ne ſoit pas moins étendue & moins profonde ; c'eſt un déſir que la juſtice s'exerce en nous & en toutes les créatures ; c'eſt une juſtice de reſtitution de gloire & d'honneur pour Dieu. On déſire infiniment que Dieu ſe faſſe juſtice à lui-même de tous les larcins qu'on lui a faits. Cette ame, loin de craindre le vide, comme dans la faim précédente, le déſire infiniment, afin de ſe voir dépouillée de toutes ſes uſurpations : elle ſait que tout bien appartient à Dieu ; ceux dont elle ſe voit revêtus lui ſont un ſupplice ; & ſi elle les pouvoit voir en elle pour elle & rapportant à elle, ce lui ſeroit un enfer. Plus Dieu la dépouille de ſes dons & de ſes faveurs, & plus elle eſt ſatisfaite. Elle aime la divine juſtice d'un amour très-fort & très-ſincere, parce qu'elle lui ôte ſes larcins ; elle déſire que Dieu ne cherche que ſon ſeul honneur & ſa ſeule gloire en elle & dans toutes les créatures, ſans penſer à ſon ſort. Son ſort eſt la gloire & la volonté de Dieu, elle n'en connoît point d'autre, tout le reſte lui ſeroit un enfer.

4. Il y a auſſi *la ſoif* : David diſoit, (*a*) qu'il avoit une *ſoif ardente du Dieu vivant*. Cette ſoif

(*a*) Pſ. 41. ℣. 3.

eſt égale à la faim, & fait le même effet dans l'ame: c'eſt une ardeur vive & inſupportable. C'eſt pourquoi le même David, qui avoit éprouvé cette ſoif du Dieu vivant, voulant décrire un chemin affreux, qui eſt celui du déſert de l'ame, l'appelle, (a) *déſert ſans chemin & ſans eau*: & nous voyons les étranges emportemens des Iſraëlites lorſqu'ils manquoient d'eau, ce qui n'étoit qu'une figure de la ſoif dont je parle.

5. Un autre moyen de mort, c'eſt la *ſouffrance*. Sous ce terme, qui a une extrême étendue, ſont compriſes les peines intérieures & extérieures, la croix, les mépris, les contradictions, les maladies & toutes les douleurs corporelles, la pauvreté & les délaiſſemens, ſéchereſſes, dépouillemens, mort continuelle à toutes nos vies, un renoncement abſolu, les abſences de Dieu, l'expérience de nos foibleſſes, les incertitudes cruelles, la perte de tout nous-mêmes en Dieu d'une maniere inconnue, l'obſcurité, les privations de tous les plaiſirs, même les plus innocens & les plus permis, & l'aſſemblage de toutes les peines. Les *ſens* ſont ceux qu'on amortit les premiers par une privation générale des ſatisfactions & en leur donnant ce qu'ils abhorrent; & c'eſt là le travail de la créature dans la vie active. Dieu y aide beaucoup l'ame, ſur-tout quand elle entre dans le paſſif: il lui inſpire mille ſortes de mortifications auxquelles on ne penſeroit jamais; il ne les lui laiſſe que juſqu'à ce que la nature n'ait plus de répugnance à les faire, & que l'eſprit aie pris le deſſus. Il les change, les fait laiſſer & reprendre, afin qu'on ne s'attache à rien. Enſuite, il met l'ame dans un travail bien plus profond,

(a) Pſ. 62. ℣. 3.

qui eſt la mortification des *puiſſances*; ce qui ſe fait par un renoncement continuel du propre eſprit & de la propre volonté, laiſſant même tomber de la mémoire tous les reſſouvenirs inutiles, toutes penſées & affections quelles qu'elles ſoient.

6. Quand Dieu eſt content du travail de l'ame, & qu'elle a épuiſé ici toute ſon activité, pour petite qu'elle ſoit, Dieu y met la main lui-même, & ſe ſert auſſi des créatures pour le faire. Au commencement de cette voie paſſive Dieu amortit les déſirs de l'ame par un goût continuel de ſa préſence, qui rempliſſant les vides avec ſurabondance, ne lui laiſſe rien à déſirer. Mais comme l'amour propre ſe trouve par tout, & que la propriété ſe trouve dans tout ce que l'ame reçoit & poſſéde en ſoi & dans ſa propre capacité, Dieu ſe ſert du contraire pour détruire foncierement ce qu'il n'avoit détruit que paſſagérement & ſuperficiellement. La différence de ces deux opérations eſt ſemblable à ce qu'éprouveroit une perſonne qui premierement n'auroit point d'apétit, parce qu'elle a mangé ſa ſuffiſance & même au-delà; & puis, qu'après ce repas étant longtems ſans manger, elle éprouvât de nouveau la faim; ou bien il en eſt comme d'une perſonne à qui on ôteroit ſeulement l'apetit pour un tems après l'avoir raſſaſiée; mais à laquelle enſuite on ôte également & l'apétit & le beſoin de manger, ſans qu'il lui ſoit néceſſaire de prendre de nourriture pour réparer ſes forces & ſe délivrer de la faim, parce que ſes beſoins lui ſont ôtés. Dieu donc commence par détruire les puiſſances par les contraires, afin que leur mort ſoit durable : ce n'eſt plus par ce goût paiſible de la volonté, mais par une contradic-

tion de tous ſes vouloirs, ſoit au-déhors par les créatures, ſoit au-dedans par Dieu même. Il ſuffit qu'un deſir s'éléve dans le cœur pour que le contraire lui ſoit donné. L'eſprit loin de jouir de ce recueillement qui le réuniſſoit à ſa volonté, eſt dans un égarement effroiable, une divagation continuelle, une agitation de penſées, un trouble, une privation de Dieu apparente & de tous ſentiers perceptibles, une facilité à ſe laiſſer émouvoir; la promptitude, les vivacités, des fautes inopinées, tout cela renverſe l'ame de fond en comble, & fait, pour ainſi dire, tourner tout le vaiſſeau; on en voit le fond qui avoit été juſqu'alors caché dans les eaux, tout ſe découvre; l'ame ſe croit plus imparfaite que jamais, quoiqu'en vérité cela ne ſoit pas; mais on voit le fond du vaiſſeau, & la bourbe qui s'y étoit attachée. Dieu fait voir à l'ame le fond immenſe de ſa corruption, qu'il ne montre que pour le nettoier.

7. Mais l'œuvre de Dieu ne paroît point à l'ame: elle ne voit que ſa miſére & ſa pauvreté: elle combat tant qu'elle peut contre Dieu, croyant remédier elle-même à ſon mal; ce qui ne ſe peut; elle l'augmente plutôt. C'eſt l'ouvrage du Seigneur; il n'appartient qu'à lui de créer de nouveau; car ceci eſt une purgation qui fait ſortir toutes les ordures, & Dieu purifie l'ame radicalement, & lui ſeul le peut faire. La réſiſtance de l'ame rend la purification & plus longue & plus forte; parce que plus on met d'obſtacles à la pénétration du feu, plus il eſt longtems à conſumer. Car il en eſt du feu de la charité comme du feu matériel. Mouillez ſans ceſſe le bois, le feu ne le pénétre pas, il s'éteint plutôt, à moins que faiſant un feu bien plus grand, la grandeur du

feu & le longtems faſſent l'effet qu'il auroit fait en fort peu de tems ſans les obſtacles qu'il a trouvés. Dieu en uſe de même à l'égard de notre ame; les purifications ſont d'autant plus longues, plus dures, plus fortes, qu'il y a plus d'obſtacles à vaincre en nous.

La purification ſe meſure non ſeulement à la grandeur des obſtacles, qui ſont nos difformités, & nos attaches, même à des choſes qui nous paroiſſent bonnes, utiles & ſouvent néceſſaires, faute de lumiere; mais auſſi ſelon le dégré de perfection auquel Dieu nous deſtine: car quoique Dieu veuille ſincerement le ſalut de tous, & qu'il ſoit mort pour nous le mériter, il ne veut pas une égale perfection de tous, comme l'orfévre qui emploie l'or à divers ouvrages donne une purification plus forte à celui qu'il doit emploier pour des ouvrages exquis, ce qu'il ne fait pas pour des ouvrages plus groſſiers. Or les purifications ſont longues pour l'or très-fin, on le met plus de fois dans le creuſet, on lui donne le feu plus ardent. Ainſi l'ame eſt donc purifiée non ſeulement ſelon ſon impureté & les obſtacles qui ſont en elle, mais conformément au deſſein de Dieu & au dégré de perfection qu'il lui deſtine. L'ame ſouffre au-dedans des tourmens d'autant plus grands par les privations & obſtacles, que ſon amour commence d'être plus épuré.

8. Lorſque Dieu a des deſſeins ſur une ame, il joint les croix extérieures aux intérieures; il ſemble que toutes les créatures ſans ſavoir pourquoi s'élévent contre une telle perſonne; on cherche toutes ſortes d'inventions pour la perſécuter: cette ame affligée, qui a de ſi bas ſentimens

mens d'elle-même, croit alors que toutes les créatures prennent le parti de leur Créateur; & loin de leur en vouloir du mal, elle les regarde comme les exécuteurs de la juſtice de Dieu, qui la remplit d'une confuſion qu'on ne peut exprimer. Toutes ces choſes jointes enſemble cauſent la mort: & cette mort eſt d'autant plus profonde, que Dieu employe plus de moyens pour l'exécuter. Heureuſe vie qui eſt produite [enſuite] par une telle mort! Cette vie ſera d'autant plus abondante, que la mort aura été plus profonde. Une mort légére ne produit qu'une vie légére; & c'eſt plutôt une ombre de vie, qu'une vie véritable. Mais que les hommes ſont rares qui veulent bien ſeulement ſouffrir une légére mort! Pour conſerver la vie propre on perd une vie divine & durable, & un bonheur ineffable. Ce qui n'empêche pas qu'après la vie nouvelle, Dieu n'envoie quantité de croix extérieures pour rendre plus conforme à Jéſus-Chriſt: car après avoir porté les croix par conformité avec Jéſus-Chriſt, après avoir porté la croix de Jéſus-Chriſt, on porte le même Jéſus-Chriſt dans ſon état crucifié & glorieux au milieu des opprobres extérieurs. Mais il n'eſt pas queſtion de cela ici.

9. Il y a un troiſieme moyen de mort, c'eſt *l'amour*, qui comme un feu caché & très-dévorant, conſume peu à peu la vigueur de l'ame, la deſſéche, & la fait mourir. C'eſt l'amour ſeul qui purifie l'ame au dedans. Le feu de l'amour eſt plus intenſe, & fait une purification plus parfaite que toutes les autres; & c'eſt la derniere. Dieu donne à cette ame un amour ſi pur, ſi net, ſi droit, ſi dégagé de tout, qu'elle ne vit que d'amour & par l'amour. Cet amour lui eſt toute choſe. Il eſt d'abord très-gratifiant, enſuite

il devient crucifiant, purifiant radicalement, & détruiſant abſolument la créature; car il veut reſter ſeul; il ne ſouffre ni obſtacle, ni compagnon; il ne veut rien que lui-même. C'eſt l'amour qui employe la divine juſtice pour lui préparer la voie, il eſt impitoyablement jaloux. Une ame dans laquelle il habite, ne ſauroit ſouffrir que lui; elle ſe hait elle-même; elle abhorre toute autre gloire que la ſienne.

10. Cet amour eſt ſi pur, ſi net, ſi droit, ſi déſintéreſſé, qu'il ne penſe à nul intérêt ſoit temporel, ſoit éternel; & il n'a que le ſeul égard à ſon objet, ſans penſer à ſon ſujet. Ce ſujet demeure tellement en la main de l'amour, qu'il en diſpoſe comme de ſon propre bien, ſans qu'on lui en demande compte: qu'il en faſſe en tems & en éternité ce qu'il lui plaît, la ſeule gloire du ſujet eſt d'être employé uniquement en tems & en éternité au bon plaiſir de l'amour, c'eſt de ne jamais ſortir de ſa main, c'eſt d'aimer ſes décrets juſtes & éternels, ſoit qu'ils crucifient ou vivifient, ſoit qu'ils perdent ou qu'ils ſauvent: dans l'amour tout intérêt eſt pour l'amour même; la perte eſt ſalut dans l'amour. Son feu a fait une diſſolution ſi parfaite de tout ce qui lui étoit contraire, & a tellement perdu en lui ſon ſujet, qu'il n'a plus d'autre mouvement que le ſien; il frappe avec lui ſur ſoi-même: c'eſt comme une eau écoulée dans la mer, qui a les mêmes vagues que la mer, ſon flux & reflux; ſi la mer ſe jouant de cette eau la jette contre un rocher, tout eſt de la mer & avec la mer. O divin Amour, qu'une ame eſt heureuſe, lorſqu'elle eſt aſſez diſparue pour n'avoir plus que vous, ne voir que vous, n'agir que par vous & en vous,

ſans elle ni pour elle! O tems, ô éternité, tu es à l'amour pour l'amour; le reſte n'eſt rien & moins que rien. C'eſt à toi, Amour, qu'il appartient de conſumer les ames tes amantes: tu rejettes dehors le ſuperflu, & cela rend l'extérieur moins compoſé; mais, rejette toujours tout de la ſorte ſans rien épargner. Magdelaine, cette parfaite amante, va les cheveux épars comme une folle chez les Phariſiens; elle rompt, perd, diſſipe un parfum de grand prix: on la reconnoît par tout par ſon caractère, aux pieds de la croix, lorſqu'elle cherche Jéſus, qu'elle le demande à lui-même déguiſé en jardinier, qu'elle lui dit qu'elle l'emportera. Mais, Magdelaine, comment votre cœur ne diſcerna-t il d'abord le cœur de Jéſus? C'eſt qu'il l'avoit changé, ce cœur, en exprimant toute ſa ſubſtance en faveur des hommes. Elle le reconnut à la voix, & auſſi-tôt elle va ſans égard ni conſidération lui embraſſer les pieds. Ce ſont là les effets de l'amour au dehors. Qui peut décrire ceux qu'il opére au dedans? Ils ſont gravés en caractères de feu dans le fond de l'ame, mais ils ſont inexplicables. Dieu nous les faſſe éprouver, ſi c'eſt pour ſa gloire! Amen, JESUS!

DISCOURS XIV.

De trois voies imperceptibles de l'intérieur.

1-3. *Trois* voies *ou états de l'intérieur*; *le premier des ames avancées; le ſecond, des parfaitement dénuées; le troiſieme, des ames qui ſe perdent en Dieu, où elles tâchent de lui gagner des ames.*
4. Aigle *myſtérieuſe, ame Apoſtolique, quel ſoin*

elle a pour les autres ames. 5. *Récapitulation & concluſion de ce diſcours.*

Sur les paroles de Salomon, Prov. 30. v. 19.

IL eſt dit dans l'Ecriture (*a*) trois choſes qui ſont excellentes au ſujet de l'Intérieur. Il ne peut être mieux comparé, qu'à *la voie du ſerpent dans la pierre*; à celle d'un *vaiſſeau ſur la mer*, mais, comme dit Job (*b*) un *vaiſſeau chargé de pommes*; & à la *voie de l'aigle en l'air*. Il ne reſte aucun veſtige de ces trois ſortes de voies.

2. La premiere eſt des perſonnes déja *avancées*, mais qui ſont encore loin de la perfection. Quoique *le ſerpent* laiſſe peu de veſtiges du lieu où il a été ſous la pierre, on ne laiſſe pas d'appercevoir un ſentier limonneux & luiſant. Ce ſont les premieres ames, en qui il reſte quelques traces de certaines lumieres, goûts, ſentimens: ces traces ſont même preſque imperceptibles. Ce qui ſe diſcerne le mieux, c'eſt la vieille peau du ſerpent qui reſte ſous la pierre. Cette peau marque que cette perſonne a travaillé à mortifier ſes ſens & ſes paſſions d'une telle maniere qu'elle en eſt dépouillée, & revêtue de nouveaux ſentimens, & des vertus oppoſées à ſes paſſions dominantes.

2. *Le vaiſſeau* laiſſe bien moins de traces ſur les ondes que le ſerpent ſous la pierre; néanmoins on voit quelque tems comme un ſillon ſur les flots, qui eſt la trace qui ne dure gueres. Si pourtant ce vaiſſeau étoit chargé de marchandiſes de garde, ces marchandiſes feroient une marque & une aſſurance des lieux où il a voyagé; mais n'étant chargé que de pommes, que l'eau

(*a*) Prov. 30. ℣. 19. (*b*) Job 9. ℣. 26.

de la mer corrompt, on eſt obligé à meſure qu'elles pourriſſent de les jetter dans la mer, de ſorte que le vaiſſeau arrivant vide, il ne reſte ni trace de ſon paſſage, ni veſtige de ſes marchandiſes. C'eſt la figure du *parfait dénuement* de l'ame; il ne reſte point de trace de ſon marcher qui puiſſe ſervir d'appui & d'aſſurance qu'il ait tenu la route de ces vaſtes mers, & qu'il ait paſſé ce chemin : il ne paroît rien de ſa charge, qui s'eſt corrompue peu à peu; & c'eſt cette corruption qui a obligé le divin pilote de jetter la marchandiſe dans la mer: enfin cette corruption devient ſi grande, qu'on eſt obligé de décharger le vaiſſeau de tout ce qu'il portoit. Il eſt vrai que la miſére que l'ame éprouve, eſt quelque choſe de triſte pour elle; mais elle éprouve en même tems une choſe à laquelle elle ne faiſoit pas d'abord attention; c'eſt que plus elle devient miſérable, plus elle devient légére; elle ſe trouve peu-à-peu dégagée du poids d'elle-même: enfin plus ſa miſére augmente, plus elle devient vide. L'ame ne ſe trouve plus chargée ni embarraſſée; au contraire, elle éprouve un certain vide qui lui a donné de l'étendue & de la largeur. Le vaiſſeau vide ſe trouve en état d'être rempli des plus exquiſes marchandiſes. Notre ame vide eſt propre à tout ce que Dieu veut en faire. Heureux vaiſſeau ! Tu te croyois mépriſable & tout honteux de ta charge, tu en rougiſſois dans le ſecret: c'eſt néanmoins cette charge pleine de pourriture qui t'a vidé de tout ce qui t'appartenoit, & de ce qu'il y avoit de plus fort & plus intime dans l'amour de toi-même. Le fond de cale a été vidé, c'eſt-à-dire, que tu eſt délivré de la propriété qui te corrompoit profondément : ainſi tu es entiérement vide, net

& balayé de ta pourriture. On a cherché dans les endroits les plus reculés, s'il ne reſtoit point quelque pourriture, pour la jetter dans la mer. Te voilà parvenu à une nudité entiere!

3. La troiſieme eſt *la trace de l'aigle dans l'air.* Quel eſt l'œil aſſez perçant pour en découvrir les veſtiges? Qui peut diſcerner les voies d'une ame qui ſe perd dans les airs de la divinité? Nuls yeux, ſi ce n'eſt ceux de l'aigle même. Mais que voit cette aigle? Ce qui eſt devant elle, & nullement ce qu'elle a laiſſé. Il n'y a point de ſentier, point de trace dans ſon chemin; cependant elle ne s'égare jamais. Où loge-t-elle, cette aigle fortunée? Où ſe repoſe-t-elle après ſon vol? Sur les rochers: elle fait ſon nid *ſur les roches rompues*, (*a*) comme dit un autre endroit de l'Ecriture, dans les trous de la pierre. Quelle eſt cette pierre vive & vivante, ſinon Jéſus-Chriſt? Elle ſe repoſe en lui. Ceux qui conſidérent cette aigle merveilleuſe & qui ne voient que des roches rompues, une eſpece de débris de cette pierre vive, croyent qu'il n'y a rien de bon dans l'aigle, qu'elle n'habite point la pierre vive, puiſqu'elle fait ſon ſéjour dans les roches rompues. Cependant c'eſt en Jéſus-Chriſt qu'elle eſt à couvert, c'eſt dans ſon cœur, c'eſt dans ſes plaies, qui ſont comme les trous de la pierre, c'eſt lui-même qui la porte & la cache avec lui dans le ſein de ſon Pere.

Dites-nous encore, Aigle merveilleux, d'où vient que les roches où vous habitez ſont ſi rompues? C'eſt qu'elles me cachent mieux à l'oiſeleur. Ces ruptures ſont les croix, les confuſions, les calomnies, certaines miſéres pro-

(*a*) Job 39. ℣. 28.

près à ma condition : cela me met à couvert de l'oiſeleur. Et quel eſt cet oiſeleur qui vous tend des filets ? C'eſt le Diable, & encore plus moi-même. L'amour-propre & la proprieté ſont les filets qui peuvent me perdre & me tirer de mon fort & de mon lieu de ſûreté. C'eſt pourquoi loin de faire mon nid, comme les autres, dans les pierres polies, je cherche les roches rompues, où je ſuis à couvert de la préſomption, de l'appui en la beauté de ma demeure, de l'aſſurance dans la force d'un grand rocher eſcarpé & inacceſſible. Je ſuis là ſans défenſe, & c'eſt ce qui fait ma ſûreté. De là je regarde ma proie, je tâche de l'attraper, non pour m'en nourrir, mais pour en faire un ſacrifice à celui dont je ſuis l'oiſeau favori. Quelle eſt cette proie que vous enviſagez, aigle admirable ? Ce ſont les ames des petits que je tâche de prendre pour les préſenter à mon Souverain. Mais hélas ! que j'en trouve peu de propres à lui être offertes ! Il s'en préparera, il s'en fera. Mais qu'il t'en a déja couté, & qu'il t'en coutera ! N'importe pourvu qu'il régne, & que je lui fourniſſe une nourriture convenable. Amen, JESUS !

4. Il y a un autre endroit de l'Ecriture qui dit : (*a*) que *l'aigle excite ſes aiglons à voler* ; elle le leur apprend elle-même, elle s'abaiſſe pour les inſtruire ; *elle voltige ſur eux, étendant ſes ailes* & ſe balançant en l'air, afin de leur donner l'envie de voler & de la ſuivre, puis s'élevant peu-à-peu inſenſiblement à meſure qu'ils ſe fortifient. Si quelqu'un des aiglons eſt trop petit, *elle le prend, elle s'en charge.* Mais avant de leur apprendre à voler ainſi, elle les nourrit dans le repos de leur

(*a*) Deut. 32. ℣. 11.

nid. Ils ſont là ſans ſoin ni ſouci de ce qui les concerne; ils attendent que leur mere leur apporte leur nourriture dans le tems ordonné. C'eſt ainſi que cet Aigle myſtérieux, qui n'eſt autre que la ſainte Humanité de Jéſus-Chriſt, nous a appris de demeurer en repos & dans le ſein de la Providence, qui eſt le nid de notre ame, attendant d'elle ſans empreſſement ce qu'elle voudra bien nous donner, & dans le tems qu'elle veut nous le donner. Ces petits aiglons ne penſent pas à voler ſans aîles; ils ne volent point d'eux-mêmes, mais attendent que leur mere les y excite. On dit qu'elle les porte ſur ſon dos pour éprouver s'ils peuvent regarder fixement le ſoleil. Oui, c'eſt à cela que cette Aigle admirable reconnoit ſes enfans, lorſqu'ils ne ſe détournent pas de la lumiere; leurs yeux demeurant fixés ſur ce bel aſtre ne ſe détournent d'aucun côté. O! quand ſera-ce, ô mon divin Maître! que mes enfans portés ſur les aîles de votre providence ne pourront plus ſe regarder eux-mêmes, mais vous ſeul? Quand ſera-ce que ne tournant point leurs yeux vers la terre que pour y découvrir quelque proie, c'eſt-à dire, quelques ames pour vous les gagner, ils ne ſortiront plus des airs ſacrés, qui ne ſont autres que vous-même? Que je crains bien qu'après les avoir portés par le ſoin de votre providence, qu'après les avoir éprouvés ſur ce regard fixe qui n'eſt autre que votre pur amour, les trouvant incapables de ſoutenir votre pure lumiere & vos rayons pénétrans, que je crains, dis-je, que vous ne les précipitiez pour toujours ſur la terre d'eux-mêmes & de leur propre conduite, où ſe croyant plus aſſurés que dans les airs, ils y demeureront contens, ſans pouvoir jamais re-

prendre leur eſſor ! Ainſi au lieu de devenir des aigles, à quoi ils étoient appellés, ils ſeront transformés en des animaux amphibies, qui nageant quelques momens dans les eaux, retournent enſuite ſur la terre où ils font leur ſéjour. Préſervez-les de cela, Seigneur, & faites entendre à ceux qui ſont appellés à un ſi grand avantage, & que je connois fort bien, que ſans écouter leur raiſon, ſans égard à leur ſûreté, ils ſe laiſſent porter par leur mere, qui les conduira au pur amour, qui eſt ce feu ſacré, cette lumiere unique qu'ils doivent ſeule enviſager, qui les conduira à vous-même.

Source de lumiere & d'ardeur,
Pénétrez le fond de leur ame ;
Et que votre céleſte flamme
Vienne leur conſumer le cœur !

5. Que tirerons-nous de cette métaphore pour la concluſion, ſinon, qu'il faut commencer par une vive & forte mortification des ſens ; combattre les paſſions les plus enracinées, par la pratique des vertus qui leur ſont le plus contraires ; quitter ſa vieille peau quant à ce qui eſt d'extérieur, pour nous révêtir de la nouvelle peau, qui eſt l'homme nouveau en Jéſus-Chriſt ? Le *vaiſſeau* chargé de pommes, repréſente une purification plus fonciere, que l'homme ne peut opérer par lui-même ; ce qui ſe fait par l'expérience de ſes propres miſéres, par les tentations, les peines, les croix, les renverſemens, qui nous vidant peu-à-peu de nous-mêmes, nous vident en même tems de la corruption la plus fonciere. Ce qui nous rend propres, non ſeulement à être vêtus de Jéſus-Chriſt, mais à être vivifiés par lui : étant morts à tout, & vides de tout, il devient lui-mê-

me notre réſurrection & notre vie. C'eſt alors que l'ame revivifiée en Jéſus-Chriſt devient comme cet *aigle* dont il a été parlé, qui n'habite plus d'autre ſéjour que le ſein de la Divinité.

On peut voir par ce peu de mots les routes par leſquelles il faut paſſer. Celui qui ne remplit pas le premier degré, n'aura point de part au ſecond; & celui qui ne remplit pas le ſecond, qui eſt d'une étendue preſque immenſe, n'aura point de part au troiſieme, qui eſt infini dans l'infinité même.

DISCOURS XV.

Des Voies & dégrés de LA FOI, juſqu'au pur Amour.

1-3. *De la* foi pure, *qui diſtinguée de celle de lumiere, & de la foi commune, fait le vrai intérieur.* 4.5. *Ses premiers dégrés, mêlés d'auſtérités, de douceurs, de lumieres.* 6.7. *Foi paſſive, de ſéparation & de ſolitude.* 8.9. *Foi d'abandonnement & d'obſcurité; ſon entrée.* 10. *Son état pénible.* 11. *Ses effets; la connoiſſance expérimentale de ſoi-même & de ſon néant.* 12. *Le pur Amour; & croire ſans voir.*

Sur ces paroles : *Thomas, tu as cru parce que tu as vu. Bienheureux ſont ceux qui croient, & ne voient pas!* Jean 20. v. 29.

1. JESUS-CHRIST nous donne en ce peu de paroles une leçon bien utile, & nous fait voir les qualités que doit avoir LA FOI pour être pure, & porter véritablement le nom de foi : c'eſt qu'elle doit être ſans aucune évidence. Il y a

un *état de lumiere* & de manifeſtation, comme ſont non ſeulement les extaſes, viſions, &c. mais encore certaines vues, connoiſſances, certitudes, que quelques-uns ont appellé *foi lumineuſe*. Je ne ſai ſi cela ſe peut proprement appeller foi. J'appellerois plutôt cela, une voie de certitude, de goût, de lumiere & d'aſſurance. Ces perſonnes croient ce qu'elles voient, & non ce qui eſt; car tous ces témoignages ſont fautifs & ſujets à mépriſe. Ces perſonnes s'appuyent ſur certaines vues, connoiſſances objectives, auxquelles ils demeurent attachés, & ſouvent prennent le change, le renoncement au propre eſprit étant bien éloigné d'eux. Le Démon les voyant ſi fort attachés aux manifeſtations, à l'apparence, (*a*) *ſe transforme en Ange de lumiere*, & les trompe en cent façons: ils croient néanmoins avoir la vérité, quoiqu'ils en ſoient infiniment éloignés: & quand ils auroient des illuſtrations vraies, cela n'eſt pas du mérite de la foi: car Thomas voyoit & touchoit réellement les plaies de Jéſus-Chriſt: mais parce qu'il vouloit une manifeſtation, Jéſus-Chriſt le reprend de ſon incrédulité.

2. On me demandera: Qu'eſt-ce donc que *la pure* FOI? C'eſt une foi au-deſſus de tout témoignage & de toute manifeſtation, la foi étant entierement oppoſée à la manifeſtation. Plus la foi eſt au-deſſus de tout témoignage & manifeſtation, plus elle eſt *pure*. Cette foi ſi pure s'appelle *nue*, car elle eſt entierement dénuée de toute certitude. La foi eſt d'autant plus certaine en elle-même, qu'elle eſt plus obſcure dans ſon ſujet. C'eſt donc cette foi nue, pure, ténébreuſe, dont le juſte doit vivre. (*b*) *Juſtus fide vivit.* Toute

(*a*) 2. Cor. 11. ℣. 14. (*b*) Hébr. 10. ℣. 38.

lumiere diſtincte & particuliere n'eſt point l

3. Je n'entends point parler ici de la foi mune à tous les Chrétiens, qui eſt une foi o tive, quoique l'objet qu'elle embraſſe ſoit deſſus de la raiſon, & que par conſéquent c eſt au-deſſus de la raiſon, ſoit une eſpece de bre pour l'eſprit, qui ne peut atteindre la to de ſon objet qu'en ſe ſurpaſſant lui-même s'aveuglant, car plus l'objet eſt grand, imm infini, plus il eſt éloigné de le comprend faut donc même que pour la foi, vertu Th gale, qui eſt la foi commune des Chrétiens, prit obſcurciſſe les lumieres de ſon entenden & que cette foi impérieuſe domine ſa ra ſans quoi on iroit d'égarement en égaren d'erreur en erreur : mais il y a une manifeſt pour cette foi, qui eſt la Ste. Ecriture, dogmes ou myſteres qui lui ſont propoſés. Ce pas d'elle dont je veux parler, mais du d *la foi* qui fait l'INTÉRIEUR CHRÉTIEN, de oraiſon de foi, de cet eſprit de foi ſi peu co & dont Jéſus-Chriſt a parlé à S. Thomas qu'il a dit : *Bienheureux ceux qui croiront, verront pas.* Car il eſt certain que pour générale des Chrétiens, l'incrédulité de S. Th a été plus utile à l'Egliſe qu'une foi aveugle roit été pour établir la croyance d'un auſſi myſtère qu'eſt celui de la Réſurrection ; pu S. Thomas en touchant les plaies du Sau nous a donné une plus grande certitude miſtère que tous les autres Apôtres. De pl a fait voir que le corps de Jéſus-Chriſt éto corps réel, & le même qui avoit ſouffert croix ; & que comme il a reſſuſcité en ſa p chair, nous reſſuſciterons dans la nôtre.

ertain que tous les miſtères, les dogmes, les ritures, non-ſeulement ont une certitude en ux-mêmes, qui eſt le fondement & l'appui de tre foi; mais ces mêmes choſes ont des objets ſtincts & divers. Il n'en eſt pas de même du don la foi qui fait toute la route de l'intérieur.

4. Dans le commencement, cette foi eſt accompagnée de lumiere, parce qu'elle n'eſt pas encore purifiée: elle prend l'ame dans ſon égarement, le lui montre dans toute ſon horreur & dans toute ſon étendue; la porte à ſe tourner vers Dieu, à implorer ſon aſſiſtance, parce que cette foi lui imprime dans le fond du cœur qu'il n'y a que Dieu qui la puiſſe aider dans l'état déplorable où elle ſe trouve. Elle ſe ſent portée à retourner vers lui de tout ſon cœur, & à quitter les amuſemens du ſiecle. Cette foi lui apprend en même tems qu'elle a au-dedans de ſoi le médecin qui la peut guérir; que c'eſt où elle doit le chercher; que non-ſeulement il la guérira de ſes vieilles plaies, mais qu'il la préſervera des nouvelles. Mais afin de lui rendre cette recherche plus facile, elle lui fait goûter dans ſon fonds une certaine conſolation qui la dédommage des fauſſes douceurs du ſiecle qu'elle a quittées; elle l'éclaire même de ſes devoirs, & de tout ce qu'elle doit faire, tant pour réparer les péchés paſſés, que pour ſe rendre agréable à Dieu. C'eſt alors que les larmes de la pénitence & les auſtérités ont un grand goût; c'eſt alors que l'ame ſe voudroit mettre en pieces pour ſatisfaire à Dieu. Elle eſt affamée des croix & des ſouffrances, ſuppoſé ſa fidélité à correſpondre à la lumiere de la foi; car plus on lui eſt fidele, plus elle eſt fidele elle-même à découvrir juſqu'aux moindres dé-

fauts ; mais néanmoins, défauts extérieu groſſiers : car quelque lumineux que paroi degré, il ne pénetre point ni les propriété les uſurpations, ni les plis & replis de l'ar propre : au contraire, l'ame ſe repoſe tous ſes défauts dans un travail purement rieur.

Ce travail la ſatisfait beaucoup ; car out ſoutien intérieur que les goûts & les ſenti lui donnent, elle voit ſon ouvrage fort en d & la correction de ſes défauts ſuperficiels ſorte qu'elle ne peut s'imaginer qu'elle doive plus outre, & elle ſe contente de ce degré, avec Job : (*a*) *Je mourrai dans mon petit* La plûpart meurent dans ce degré faute de lité & de courage ; & cependant ceux qui rent en ce degré, paſſent pour ſaints & font miration des perſonnes qui n'ont pas une lu plus profonde.

5. Ce degré, que je n'explique qu'en pour accourcir, en comprend beaucoup d'a Car au commencement, tout ſe paſſe en do & amertume pour le ſouvenir des péchés déſir de ſatisfaire à Dieu. Les auſtérités moins ſont modérées ; mais à meſure que miere croît, & que le ſentiment de l'amour mente (je dis le ſentiment de l'amour ; car alors ce qui conduit, & il n'eſt pas queſtio de l'amour pur, qui n'eſt que dans la foi nu ſentiment d'amour excite quantité d'affe tendres & paſſionnées qui ſemblent ſortir fournaiſe ardente, cependant ce n'eſt point re l'amour réel, quoique ce ſoit l'amour d rance. Les auſtérités augmentent & la con

(*a*) Job 29. ℣. 18.

eſt entiere : on poſſéde un tréſor dont on ſe croit aſſuré, & qu'on ſe perſuade ne devoir jamais perdre. On croit pouvoir tout entreprendre. On fait même des choſes miraculeuſes, & rien ne paroît impoſſible.

On ſent un commencement de pureté d'amour, qui fait comprendre que tous ces dons ſi éminens ne ſont rien. On aſpire à la poſſeſſion de Dieu même. Ce ſont ceux qui ſont appellés à plus qui ſentent ce premier déſintéreſſement, & de mille un ne paſſe pas ce degré, faute de fidélité & de courage. Tout ſe paſſe en douceur & ſuavité. S'il y a des ſéchereſſes & des tentations, elles ſont courtes & rares ; cependant on regarde cela comme des peines intolérables & des ſouffrances extraordinaires. Vous voyez que juſqu'ici la foi eſt pleine de lumiere ; c'eſt une foi ſavoureuſe ; tout dans l'ame lui rend témoignage. Qui ne la ſuivroit pas dans ce pays uni, ſemé de roſes ſans preſque d'épines ? Mais qu'arrive-t-il ?

6. C'eſt que lorſque la foi a conduit un tems conſidérable l'ame de cette ſorte, & que Dieu a de grands deſſeins ſur elle, il la fait entrer dans la *foi paſſive*. Pluſieurs donnent le nom de paſſif au degré de foi dont je viens de parler ; parce que l'opération de l'ame eſt ſi douce, ſi aidée & ſi ſoutenue, qu'elle ne s'apperçoit pas de ſon opérer, quoiqu'il y en ait un très-réel. Ces lampes ſont de feux & de flammes, mais ce ſont des lampes faciles à éteindre. Lors donc que Dieu veut faire, comme j'ai dit, avancer une ame, il lui ôte ces ſoutiens & ces douceurs de la foi pour la mettre dans la *foi réelle*. Alors l'ame perd peu-à-peu cet état ſi doux & ſi ſuave : ſes roſes tombent, il ne reſte que les épines. Cette oraiſon ſi douce lui devient inſipide, & enſuite

inſupportable ; tout ſe deſſéche & s'amortit peu-à-peu, comme l'hyver vient amortir les fleurs. Au commencement, l'ame inſtruite par la foi de préférer Dieu à ſes dons, lui fait un ſacrifice de ces mêmes dons. C'eſt vous ſeul, ô mon Dieu, Amour pur & divin, que je veux, que je cherche, auquel je tends : ce n'eſt point vos dons que je déſire. Je ſens que vous avez créé l'ame d'une nobleſſe ſi grande, qu'elle n'a point de repos qu'elle n'outrepaſſe tout pour ſe joindre à vous. Je commence à comprendre que l'amour a une délicateſſe que je n'avois point connue juſqu'alors. Ces lumieres & ces ſentimens que je trouvois ſi admirables, & que je trouve à préſent ſi groſſiers, ne ſont plus le bonheur de ma vie comme autrefois : j'aſpire & je tends à un je ne ſais quoi que je ne comprends pas encore, & qui peut ſeul me ſatisfaire. Je comprends même à la faveur de la foi qui me conduit, que toutes ces choſes ſi belles en apparence, ne ſont point vous. Vous m'appellez à l'écart, & à une SOLITUDE entiere.

7. Mais que dites-vous, ame fortunée ? Vous vivez dans une ſéparation continuelle de toutes les créatures, vous avez retranché à vos ſens & à vos paſſions tout ce qui pouvoit les amuſer & les faire vivre : vous êtes donc entiérement ſolitaire. Non, dit cette ame, je ne ſais comme cela ſe fait ; mais je ne me trouve plus ſeule ; je ſens que je ſuis appellée à cette admirable SOLITUDE que Dieu a en lui-même de toute éternité. Je comprends par un goût ſecret que je ne puis y arriver ſans paſſer (*a*) des déſerts affreux, des routes ſans chemin, ſans ſentier, ſans eau, & ſans aucune nourriture.

(*a*) Pſ. 62. ℣. 3.

8. Lorſ-

8. Lorſque j'aurai paſſé ces déſerts affreux, ô Foi ! tu me conduiras en Dieu même. Tu te trompes, dit la Foi; je te conduirai bien dans ces ſentiers affreux d'une maniere ſecrette, il ne te ſera pas permis de me voir; mais je ne puis te conduire en Dieu : il faut te quitter toi-même pour y arriver; car c'eſt peu de quitter toutes choſes, ſi tu ne te quittes toi-même. Tu aſpires à cette ſolitude de Dieu en lui-même : il n'y peut rien entrer que lui-même. Il faut donc que tu te quittes pour y arriver ? Le premier pas eſt le renoncement. Dans le chemin que tu vas faire, il ne s'agit plus de confiance, mais de l'*abandonnement* de tout toi-même. Commençons donc ce voyage.

9. L'ame ſe ſent peu-à-peu abandonnée de tous ces premiers ſoutiens ; elle marche néanmoins avec une lumiere ſemblable au crépuſcule : plus elle avance, moins elle voit; & ce qui eſt de triſte, c'eſt qu'en perdant la lumiere & les ſoutiens, elle perd auſſi ſon ſentier : elle veut retourner en arriere pour reprendre ſa premiere route, mais elle trouve ſon chemin bouché de pierres quarrées ; il faut qu'elle faſſe de ſon mieux. Qu'eſt devenue cette douce fontaine, cette eau claire & jailliſſante ? Tout eſt deſſéché. Ce deſſéchement vient peu-à-peu, & à meſure que le jour ſe paſſe & que la nuit approche. Mais que ce tems eſt long & pénible ! ici on ſe trouve dans l'impuiſſance de faire le bien qu'on faiſoit auparavant : les auſtérités deviennent preſque impoſſibles. La nuit avance toujours, & le déſeſpoir de l'ame avance auſſi, ne trouvant plus ſon premier chemin ni cette foi amoureuſe qui l'avoit conduite juſqu'alors.

C'eſt ici qu'il faut qu'elle s'abandonne entierement à Dieu ſans ſoutien, & ſans raiſon de s'abandonner. C'eſt alors qu'elle entre dans le déſert aride & obſcur de la foi. C'eſt à préſent que LA FOI s'exerce réellement, croyant au milieu de mille raiſons de douter. La Foi ne fut jamais plus lumineuſe qu'elle l'eſt alors : mais la foibleſſe de la créature eſt ſi grande, qu'elle en eſt aveuglée, & ne peut diſcerner ſa LUMIERE. Cette lumiere eſt même âpre & dure à cette ame foible, comme le Soleil eſt inſupportable aux yeux malades. Elle eſt donc appellée alors FOI OBSCURE, parce que l'ame marche à tâtons, ſans ſavoir où elle va : tout lui paroît abîme & précipice ; elle croit ſe perdre. C'eſt alors qu'elle entre dans le parfait ABANDON & dans une entiere obſcurité à ſon égard : elle ſe perd à elle-même pour ſuivre cet inconnu qui la mène, & qu'elle ne croit pas qu'il la mène. Cette route eſt néanmoins très-certaine, quoiqu'elle croie s'y perdre ; parce qu'elle s'abandonne à Dieu au-deſſus de tout ſentiment, & même de tout intérêt. La foi, comme la vérité, eſt toute nue : c'eſt ce qui fait ſa pureté ; mais c'eſt ce qui fait auſſi qu'elle ne peut ni la connoître, ni l'atteindre.

10. Si les tentations ſe mettent de la partie, comme c'eſt l'ordinaire, elle entre dans des déſolations affreuſes. Elle a au-dedans d'elle un inſtinct auſſi ſûr qu'il eſt caché, qu'il faut tout ſacrifier à Dieu, qu'il mérite tout, & que nous, n'étant rien, nous ne devons point nous embarraſſer de nous-mêmes. Mais ce fond, qui dit cela, parle ſi bas & ſi rarement, que l'ame n'en ſouffre pas moins. C'eſt ce je ne ſais quoi de caché qui l'empêche de ſe déſeſpérer & de retourner en arriere.

Les croix fondent de toutes parts ſur cette ame : les hommes qui l'ont eſtimée, la mépriſent, & ſe joignent aux démons pour la tourmenter & pour faire retourner en arriere cette foible créature, deſtituée de ſon ſoutien & de ſa nourriture. Ce tourment eſt preſque intolérable ; & la nature abandonnée à elle-même ſemble plus mauvaiſe & plus ennemie de nous-mêmes que le démon. Lorſqu'on travaille à remédier d'un côté, on gâte encore plus de l'autre : enfin l'ame eſt comme contrainte d'abandonner le travail, & de demeurer en repos dans ſa douleur la plus amere : mais ce repos eſt plus douloureux que la douleur même.

11. Elle commence à ſe connoître, à ſe haïr, à avoir horreur d'elle-même. Hélas ! Qu'elle étoit bien éloignée de ſe connoître dans le tems de ſon abondance ! Elle ſe quitte inſenſiblement. C'eſt cette Foi douloureuſe & obſcure qui l'éclaire, & qui lui imprime ſi avant la vérité de ſon néant, de ſa foibleſſe & de ſa miſére, que quand les hommes & les démons ſe joindroient enſemble pour lui donner de la vanité, ils n'en pourroient venir à bout. Elle comprend ſi clairement le tout de Dieu & le néant de la créature, qu'elle ne voudroit parler d'autre choſe. Ce n'eſt point une lumiere illuſtrante ; mais une expérience fonciere, & qui eſt ſi fort enracinée dans l'ame, que rien ne l'en peut effacer. Cette expérience a pris la place de l'orgueil en l'ame, elle l'en a chaſſé abſolument. Ce n'eſt pas une humilité-vertu, qui s'abaiſſe au milieu des faveurs ; mais une réelle expérience de ce qu'on eſt, qui fait déſeſpérer abſolument de tout ſoi-même pour s'abandonner à Dieu, qui étant tout, mérite tout.

12. C'eſt cette foi ſombre & nue qui produit LE PUR AMOUR : car à meſure que l'ame ſe hait & déſeſpére de ſoi, elle aime Dieu en Dieu par rapport à lui-même, ſans retour ſur ce néant qu'elle abhorre : elle connoit que Dieu étant tout & méritant tout, on doit non ſeulement lui ſacrifier tout, mais ſoi-même. L'ame demeure donc ſacrifiée, & tous ſes intérêts, au pur amour & à la ſeule gloire de Dieu en lui-même & pour lui-même.

C'eſt alors que l'ame croit contre toute apparence, qu'elle *croit ſans voir*, comme Jéſus-Chriſt le demandoit de S. Thomas, qu'il crût ſans voir.

O Foi ! vraiement digne de Dieu : c'eſt toi ſeule qui fais naître le pur amour dans notre ame, c'eſt où tu la conduis immanquablement. Mais lorſqu'elle conduit l'ame au pur amour, elle ſe perd avec cette ame dans le pur amour, & le pur amour la perd en Dieu, (*a*) *car Dieu eſt charité.* Donnez-nous, Seigneur, cet eſprit de Foi, & nous dites ſouvent au fond du cœur : *Heureux ceux qui croient, & ne voyent pas !* Car l'eſprit de l'homme préfére toujours ſa raiſon faillible, flottante & pleine d'erreur, à cette foi admirable & parfaitement ſûre en elle-même. Ne préférez pas vos ſens trompeurs à la vérité : perdez-vous à votre propre conduite & à vos idées : perdez-vous vous-même, & toutes vos idées, dans l'abime ſans fond de la vérité divine ; & vous marcherez ſurement au travers des héſitations & des doutes. Mais, direz-vous, ſi je ſavois que Dieu me conduiſit ? Si vous le ſaviez, vous ne ſeriez plus conduite par la foi, mais par la certitude. Remarquez que la foi eſt toujours

(*a*) 1. Jean 4. ℣. 8.

certaine en elle-même, quoiqu'elle ne ſoit pas telle en nous à cauſe de notre héſitation & foibleſſe. Croyons ſans voir, & nous aimerons Dieu comme il veut être aimé. Dieu nous en faſſe la grace ! Amen, Jésus !

J'ai déja tant écrit de ces matieres, de cette voie, de ce qui la ſuit, que ce petit crayon ſuffit pour en renouveller l'idée.

DISCOURS XVI.

Obſcurité de la lumiere, de la Foi & de la Vérité.

1-2. *Pourquoi la* lumiere divine, *qui eſt celle de la* foi nue, *nous eſt ténébreuſe & douloureuſe, quoique claire & douce en elle-même.* 3. *Pluſieurs de ſes qualités, & ſon incompréhenſibilité.* 4. 5. *Oppoſition des hommes & des ſavans, à la ſolide vérité par leurs ſciences & maniere de connoître. Illuſion des recherches idéelles de la vérité. Siége de la vérité.* 6-9. *A qui ſe lève la lumiere de la vérité, comment & par quels degrés. Comment tout ſe paſſe ici en ombre pour le bien de l'ame.*

Sur ces paroles : *La lumiere luit dans les ténèbres ; & les ténèbres ne l'ont point compriſe.* Jean 1. v. 5.

1. COMMENT ceci ſe doit-il entendre ? C'eſt que plus la foi eſt obſcure, plus la lumiere eſt profonde & abondante ; plus la lumiere eſt grande, plus elle eſt ténèbre à notre égard : & ces ténèbres ne viennent que de notre foibleſſe ; parce qu'elles excédent de beaucoup notre capacité ; & que la ſurpaſſant, elles ſemblent nous

aveugler. On n'a rien en cette vie que par cette foi ténébreuſe, qu'on appelle auſſi *foi nue*, parce qu'elle eſt dénuée de toutes formes & de toute eſpece, de tout terme & de toute borne qui pourroient la faire diſcerner. Comme c'eſt ſon exceſſive lumiere & ſon étendue qui la rend & obſcure & incompréhenſible aux yeux de la raiſon, ainſi plus on eſt en ténèbres, plus on eſt bien; plus ce qu'on poſſède eſt éloigné des ſens & de la raiſon, plus tout va bien pour nous. Mais comme l'homme groſſier n'agit que par les ſentimens, & l'homme raiſonnable par la raiſon, c'eſt ce qui fait que les uns & les autres ſont privés de cette admirable lumiere. Celui qui la poſſède ne la comprend pas; car loin de ſe laiſſer comprendre, elle comprend elle-même celui qui la poſſède, & elle l'inveſtit de telle ſorte, qu'elle ne lui laiſſe rien voir de ce qu'elle eſt.

2. Elle eſt douloureuſe à cauſe de notre impureté: non qu'elle puiſſe cauſer aucune douleur par elle-même; mais le cœur impur ni les yeux malades ne la peuvent ſupporter. Lorſque le cœur, c'eſt-à-dire, la volonté, eſt purifié de toute attache, pour petite qu'elle ſoit; lorſque les yeux de l'eſprit ſont guéris, c'eſt-à-dire, le raiſonnement, la compréhenſion, bornée & retrécie; alors cette lumiere, ténébreuſe & douloureuſe devient claire, douce, ſuave, inſinuante, bienfaiſante, perfectionnant ſon ſujet. Non que la créature la puiſſe alors diſcerner en ſoi; mais en ſortant de ſoi-même, on la goûte non ſenſiblement, on la voit non en diſtinction, mais en vérité.

3. C'eſt elle (*a*) *qui éclaire tout homme venant au monde*, c'eſt-à-dire, régénéré en Jéſus-Chriſt.

(*a*) Jean 1. ℣. 9.

C'eſt elle qui le met en vérité, étant elle-même vérité, & d'autant plus vérité, s'il m'eſt permis de parler ainſi, qu'elle eſt plus ſimple, plus nue, plus une, plus générale, plus ſéparée des ſentimens, des connoiſſances ſpéculatives, plus indiſtincte en elle-même, plus étendue & ſans bornes ni limites; & c'eſt ce qui fait également & ſon incompréhenſibilité & ſa pureté. Ceux qui veulent voir & comprendre tournent le dos à cette divine lumiere; ils y mettent un obſtacle preſque invincible; ils veulent en avoir des idées & des images, & cela lui eſt manifeſtement oppoſé. Pour comprendre une choſe, il faut qu'elle ſoit renfermée dans notre compréhenſion, & par conſéquent plus petite qu'elle: il faut qu'elle ait une forme pour entrer dans nos idées; il faut qu'elle ait quelque choſe de palpable pour ſatisfaire à nos ſens. La lumiere de la foi n'a rien de tout cela, excédant tout raiſonnement: l'homme ne peut l'atteindre ni la comprendre par là. Ce qui eſt matériel peut être à la portée du raiſonnement de l'homme, & non ce qui eſt immatériel. Cette divine lumiere, incompréhenſible en elle-même, éclaire l'ame de telle ſorte, que cette ame en ne connoiſſant rien, ſait tout ſans l'avoir jamais appris: ſon diſcernement ſur la vérité eſt très-juſte, parce qu'elle voit ſans voir les choſes, non par la fauſſe lumiere de la raiſon, mais par la vérité même.

4. Tous les hommes s'oppoſent à la vérité, parce qu'ils aiment le menſonge. Ils veulent voir, ſentir, & connoître; & ils n'atteindront jamais par-là à la vérité. Les ſciences qui leur paroiſſent les plus ſûres, parce qu'ils les démontrent, diſent-ils, ne ſont que des choſes matérielles, qui les enfonçant toujours plus dans la matiere,

les éloignent davantage de cette pure & ſimple lumiere, & les tiennent dans le faux en les tenant dans le ſenſible, le perceptible & le matériel. On me dira que ces choſes que j'appelle matérielles, ſatisfont l'homme, parce qu'elles ſont à ſa portée. Ce n'eſt point la ſatisfaction de l'homme que nous cherchons, comme ſatisfaction propre; mais ſon bonheur immenſe hors de lui & ſa vraie & ſolide félicité, qu'il ne peut trouver que dans la vérité, & non dans le menſonge & l'illuſion.

5. L'homme né pour la vérité ſe fait des vérités du menſonge même : il ſe ſéduit agréablement par là; mais il n'approche point de la vérité. C'eſt ce déſir de trouver la vérité où elle n'eſt pas, qui a fait les ſchiſmes, les héréſies, les idolatries même, mais tout étoit menſonge habillé en vérité. C'eſt ce qui fait encore aujourd'hui toutes les diſputes & les conteſtations, chacun croyant avoir la vérité de ſon côté. Cependant elle ne ſe trouve que dans cette lumiere ténébreuſe, incompréhenſible à l'eſprit humain : elle ne ſe trouve que dans le centre de notre ame cette vérité, lorſque la lumiere ténébreuſe de la foi nous a conduit en Dieu même. Ainſi on peut dire en tout ſens, que *la lumiere luit dans les ténèbres, & que les ténèbres ne l'ont point compriſe.*

6. A qui ſe manifeſte donc cette admirable lumiere ? Ecoutez l'Ecriture : (*a*) *La lumiere s'eſt levée ſur ceux qui repoſoient dans les ténèbres; & ceux qui repoſoient dans la région de l'ombre de la mort ont vû une grande lumiere.* Ceux qui ſe repoſent dans les ténèbres de la foi nue, qui ſavent s'en contenter, qui ſouffrent avec plaiſir

(*a*) Matth. 4. ℣. 16.

d'être privés de tout ce qui peut ſatisfaire leur ſens & leur raiſon, qui après s'être long-tems affligés de ne point voir, ſentir ni connoître, trouvent leur repos dans leurs ténèbres, ceux-là apperçoivent enfin que cette admirable lumiere ſe léve en eux, comme une belle aurore qui ſort du ſein de la nuit. Elle ne fait néanmoins que *ſe lever* pour ceux-là : mais pour ceux qui ſont couchés dans les ténèbres *de l'ombre de la mort*, ô pour ceux-là, ils voient *une grande lumiere.* Ce ſont ceux qui ayant voulu ſe renoncer & *mourir* à eux-mêmes, ſelon toute l'étendue des deſſeins de Dieu ſur eux, ont paſſé par mille morts, tant ſelon la nature que ſelon la grace ; qui ſont couchés comme dans un ſépulcre où ils ſe repoſent dans la volonté de Dieu, & dans la privation de toutes choſes, & dans leur néant : ce ſont ceux-là, dis-je, qui *ont vu une grande lumiere.* Quelle eſt cette lumiere ? Sinon Jéſus-Chriſt, engendré dans l'ame du juſte, ce que S. Paul appelle, (*a*) la révélation ou manifeſtation de Jéſus-Chriſt.

7. Il faut remarquer, que l'Evangeliſte ne dit pas, à ceux qui ſont entierement morts, mais à ceux qui ſont couchés dans la région *de l'ombre* de la mort. L'ame ſe ſentant privée de toute vie ſe croit véritablement morte ; mais elle n'eſt que dans les ténèbres de l'ombre de la mort. C'eſt une ombre de mort, qui paroît plus obſcure que la mort même : car l'ombre eſt toujours plus obſcure que le corps qui la produit. C'eſt donc l'ombre de la mort. Mais comme l'ombre n'eſt cauſée que par la lumiere, & qu'où il n'y a pas de lumiere il n'y a pas d'ombre ; de même cette ombre de mort ne paroit que parce que

(*a*) Gal. 1. ℣. 16.

Jéſus-Chriſt, lumiere éternelle, s'eſt levé dans l'ame. Et de même qu'à meſure que le ſoleil s'avance, & que ſon midi approche, plus l'ombre diminue, auſſi plus Jéſus-Chriſt croit dans une ame, plus l'ombre diminue, & la lumiere de vérité augmente juſqu'au jour parfait, qui eſt le midi de la gloire. Mais ainſi que nous n'avons eu la mort qu'en ombre, nous n'avons en cette vie la lumiere de vérité, ni la lumiere Jéſus-Chriſt, qu'en ombre. Mais comme l'ombre du Roi manifeſte que le Roi eſt là auſſi, cette ombre de Jéſus-Chriſt & de la vérité marque que Jéſus-Chriſt eſt venu pour être la vie & la lumiere de l'ame.

Il faut donc que l'obſcurité commence, continue, & acheve la voie. C'eſt au commencement, d'épaiſſes ténèbres comme celles du minuit : enſuite, à meſure du dénuement & de la mort, ces ténèbres s'éclairciſſent peu à-peu juſqu'au jour commencé, où il n'eſt plus queſtion de ténèbres, mais d'ombres, qui cachent à l'ame & aux autres ce qui eſt dans ſon centre : tout eſt couvert d'ombres, juſqu'au jour parfait, où l'ombre ceſſe entierement.

8. Les vérités découvertes ſont certaines ; mais ce n'eſt qu'en ombre. Jéſus-Chriſt eſt réellement manifeſté, & les opérations de la très-ſainte Trinité, mais en ombre. C'eſt pourquoi lorſque le Verbe s'incarna dans le ſein de la Ste. Vierge, l'Ange dit à Marie ; (*a*) *Le Saint Eſprit vous couvrira de ſon ombre, & ce qui naîtra de vous ſera ſaint.* Quoique la Ste. Vierge ait eu Jéſus-Chriſt en elle d'une maniere bien différente de celle de toutes les autres créatures, l'ayant eu par l'incarnation réelle & myſtique en même tems, les autres

(*a*) Luc 1. ℣. 35.

ne l'ayant que myſtiquement; elle l'a eu cependant par l'ombre du S. Eſprit, comme dit l'Ange. Ainſi en cette vie, tout ſe paſſe en ombre. Toute perſonne d'expérience m'entendra.

Or la foi obſcure eſt comme les ténèbres, juſqu'à-ce qu'elles deviennent peu à peu en ombre. Cette ombre couvre davantage au commencement: elle diminue enſuite; juſqu'à-ce que toute ombre ſoit paſſée, que tout voile ſoit levé.

9. Ceci veut encore dire, qu'il paroit quelquefois des éclairs & brillans de lumieres au milieu des ténèbres; mais que Jéſus-Chriſt, lumiere éternelle, ne *ſe léve* que *ſur ceux qui ont été couchés dans les ténèbres de l'ombre de la mort*; il s'y leve pour être leur réſurrection & leur vie, afin qu'ils ne vivent plus en eux-mêmes, & qu'ils puiſſent dire avec S. Paul: (*a*) *Je vis, non plus moi, mais Jéſus-Chriſt vit en moi.*

Il y a encore un paſſage qui dit, (*b*) *La nuit eſt mon illumination dans mes délices*: ce qui confirme, que toute véritable lumiere eſt renfermée dans l'obſcurité & la nudité. L'ame arrivée dans ſa fin trouve, que cette obſcurité, qui lui étoit au commencement ſi pénible, devient à la fin ſes *délices*; parce qu'elle l'a conduit en ſon principe original, qui peut ſeul contenter l'ame. C'eſt ce que dit le B. Jean de la Croix: (*c*) *A l'obſcur; mais ſans nul danger*: car plus Dieu nous conduit par une voie obſcure, plus il nous dérobe à notre propre vue qui empoiſonne tout ce qu'elle regarde, ainſi qu'on le dit du Baſilic. Ces ténèbres nous cachent du Démon, qui ne voyant pas ce que Dieu opère en nous dans cette obſcurité, ne peut s'y introduire: il

(*a*) Gal. 2. ℣. 20. (*b*) Pſ. 138. ℣. 11. (*c*) Cant. 1. §. 2.

vole tout ce qu'il apperçoit, il eſt comme un oiſeau de proie attentif à regarder ce qu'il peut emporter. Cette ſombre nuit nous tient à couvert, & l'empêche de découvrir ce qui ſe paſſe dans le fond de l'ame. Il n'y a donc nul danger par cette voie, quoique pleine de doutes & d'héſitations qui l'environnent à cauſe de ſon obſcurité, comme une perſonne qui marche la nuit tâtonne, héſite où elle mettra le pied, parce qu'elle n'apperçoit pas un guide sûr & fidele qui la conduit & la ſoutient dans le ſecret. L'Ecriture dit encore, que (a) *le Seigneur a pris les ténèbres pour ſa cachette*, c'eſt-à-dire, qu'il ſe cache dans cette obſcurité ténébreuſe de la foi; quoique l'ame n'apperçoive que ces ténèbres, c'eſt là néanmoins qu'elle trouve ſon Dieu; elle le poſſede dans cette cachette ténébreuſe à couvert de l'inſulte des démons & des hommes.

DISCOURS XVII.

Effets de la Foi & de l'Humiliation.

1-3. *Divers effets de la* FOI, *le parler, le ſilence, le repos, juſqu'à ſa perfection.* 4-6. *De* l'humiliation *& anéantiſſement : ſa néceſſité pour être élevé en Dieu & à ſon repos.* 7. *Du* tranſport *hors de* ſoi *dans la* Vérité, *dont la parole eſt, que* Dieu *eſt* TOUT, *&* l'homme RIEN.

Sur ces paroles de David : *J'ai cru ; c'eſt pourquoi j'ai parlé : j'ai été humilié juſques dans l'excès : j'ai dit dans mon tranſport, Tout homme eſt menteur.* Pſ. 115. v. 10. 11.

(a) Pſ. 17. ℣. 12.

1. J'AI CRU ; *c'eſt pourquoi j'ai* PARLÉ. Ces paroles de David ſemblent contraires à celles qui furent dites à S. Arſene : *Fuyez*, TAISEZ VOUS, & VOUS REPOSEZ ; & à cet autre, (*a*) REPOSEZ-*vous dans un lieu ſolitaire ; & vous élevez au-deſſus de vous-même.* La même FOI qui nous fait parler, nous fait taire. Il y a deux tems où la foi fait *parler* : dans les commencemens, où cette même foi ſemble s'exhaler en paroles d'amour, de confiance & mille actes ; & à la fin, la foi à force d'avoir parlé pour exprimer ce qu'elle ſent, & n'ayant plus de paroles, eſt comme obligée de ſe taire & d'entrer dans un ſilence d'admiration, qui eſt comme un épuiſement de parole, enſorte que la bouche ſe tait d'abord ; mais c'eſt pour laiſſer *parler* le cœur, qui a ſon langage auſſi bien que la bouche.

Plus la foi augmente, plus l'un & l'autre ſe taiſent, juſqu'à-ce que la foi ſoit tellement accrue, qu'elle n'ait plus d'autre parole que le *ſilence*, qui *parle* très-éloquemment dans un *repos* parfait.

2. Au commencement ce repos eſt très-doux & ſuave, & l'ame le goûte fort bien : dans la ſuite il devient plus profond & plus inſenſible, & ſe ſimplifie tellement, que l'ame ne le diſcerne que par un non-trouble. Dans le tems qu'il eſt le plus gouté, il n'eſt pas ſi ſtable, & il s'altére facilement ; mais lorſqu'il devient enfoncé, il eſt plus ferme & il y a peu de choſes qui le puiſſent altérer.

C'eſt alors que l'ame s'aſſied dans ſon repos ; ce qui marque un repos plus ferme, plus établi, que ſe repoſer ſimplement. Que produit ce re-

(*a*) Jer. Lam. 3. ℣. 28.

pos central & affermi ? C'eſt que ſans que l'ame faſſe autre choſe que *ſe repoſer*, ſans ſavoir comme cela ſe fait, *elle s'éléve* inſenſiblement *au-deſſus d'elle-même*, & par un renoncement parfait, elle ſe quitte peu-à-peu à force de s'élever au deſſus d'elle-même, comme un aigle, qui quittant la terre, s'éleve ſi haut, qu'il la perd de vue. C'eſt ainſi que l'ame à force de s'élever au-deſſus de ſoi, ſe perd auſſi de vue; & lorſqu'elle ne s'apperçoit plus, c'eſt alors qu'elle entre dans les airs ſacrés de la Divinité. C'eſt où ſon *repos* devient invariable, n'étant plus en ſoi, ni en rien qui la regarde; mais en Dieu, centre de tout repos. C'eſt là qu'elle entre dans ce Sabbat éternel que Dieu poſſéde de toute éternité en lui-même.

3. Tant que notre repos dépend de quelque choſe de créé, quelque grand qu'il paroiſſe, & quelque ſublime que puiſſe être l'objet créé, il eſt ſujet à la variation : mais lorſqu'il paſſe en Dieu, il devient immuable comme Dieu; parce qu'il ne dépend d'aucune choſe créée : je n'en excepte aucune quelle qu'elle puiſſe être.

Or toute la *voie* s'opére par *la foi*. Dieu *a juré* (*a*) aux Iſraëlites *qu'ils n'entreroient point dans ſon repos*, parce qu'*ils l'avoient tenté dans le déſert par leur incrédulité*, & que ce ſacré repos eſt plus de la nouvelle loi que de l'ancienne. Je dis donc, que c'eſt *la foi* qui nous introduit dans le repos. Mais pour nous faire entrer dans celui de Dieu même par l'élévation au-deſſus de nous-mêmes, il n'y a que *le pur amour* qui le puiſſe faire. *Dieu* (*b*) *eſt charité*; il *eſt* (*c*) *un feu conſumant*, qui conſume & détruit tous les obſtacles qui empêchent l'ame de

(*a*) Hebr. 3. *v*. 18. 19. (*b*) 1 Jean 4. *v*. 8.
(*c*) Hebr. 12. *v*. 29.

ſortir de ſoi pour ſe perdre en lui. (*a*) *Son tronc eſt de feu*, ſes eſprits (*b*) *ſont des flammes de feu*, tant à cauſe de leur pureté, que de leur activité; tant pour s'enfoncer de plus en plus en Dieu, que pour ſuivre ſes ordres.

La foi fait donc parler & ſe taire, mais ſi elle ſe tait long-tems, elle parle dans ſa fin : *Credidi, propter quod locutus ſum.*

4. Mais avant que de pourſuivre les paroles de la foi dans ſa fin, voyons ce que dit le Roi-Prophête : *J'ai cru, c'eſt pourquoi j'ai parlé : Ego autem humiliatus ſum nimis : Mais j'ai été humilié juſques dans l'excès.* Vous avez *été humilié dans l'excès* avant que de dire vos dernieres paroles & après avoir dit les premieres ! La route de l'*humiliation* eſt donc celle qui nous fait élever au-deſſus de nous-mêmes. Nul n'eſt monté que celui qui étoit auparavant deſcendu. Ne nous trompons point, ne nous trompons point : ce n'eſt pas en montant qu'on s'éleve au-deſſus de ſoi ; mais en entrant dans la plus profonde humiliation. Il faut être abaiſſé juſqu'au fond de la terre, y être caché & enſeveli avec Jéſus-Chriſt, pour reſſuſciter avec lui ; car (*c*) *ſi le grain de froment étant en terre* non-ſeulement n'y demeure caché, mais s'*il ne pourrit, il demeure ſeul, & n'apporte point de fruit.* Ainſi il faut que l'humiliation, l'abjection, & la pourriture, qui n'eſt autre que l'expérience de nos miſéres, nous faſſe porter du fruit digne de Dieu. Auſſi David ne dit-il pas qu'il a été un peu humilié, mais qu'il l'a été *dans l'excès* : c'eſt cette extrême humiliation qui a été la ſource de ſon bonheur ; car la meſure du bonheur eſt celle de l'humiliation.

(*a*) Dan. 7. ℣. 9. (*b*) Pſ. 103. ℣. 4. (*c*) Jean 12. ℣. 24.

5. Qu'eſt-il dit de Jéſus-Chriſt? (*a*) *qu'il s'eſt anéanti lui-même. L'anéantiſſement* eſt la conſommation de l'humiliation. *C'eſt pourquoi Dieu lui a donné un Nom au-deſſus de tout nom.* Il ne pouvoit pas, comme nous, être humilié par l'expérience réelle de la miſere, mais *il a pris la forme de ſerviteur*; comme qui diroit; il a pris la forme de la miſere, (*b*) il a *porté le péché* de ſon peuple, il s'eſt revêtu *de nos langueurs*; & comme nous ne ſommes que miſere depuis la tête juſqu'aux pieds, il a été couvert de plaies depuis la tête juſqu'aux pieds, ſe revêtant de nos miſeres pour nous en délivrer. Il nous a délivré du péché, & non pas de l'humiliation du péché. Il a pris la forme de la miſere, mais nous ſommes réellement miſérables; & cette miſere eſt comme le fumier qui ſert à faire pourrir le froment, & le faire fructifier.

6. Ce n'eſt donc pas par une élévation ſublime qu'on arrive au repos de Dieu; mais par une profonde humiliation. (*c*) *Nul n'eſt monté que celui qui étoit premierement deſcendu*, dit S. Paul, parlant du Fils de Dieu; car il n'y a que lui qui puiſſe deſcendre. Quelque humiliés, quelque miſérables que nous ſoyons, nous reſtons en notre place; c'eſt notre propre miſere. Mais ſi nous montons par cette deſcente, c'eſt que Dieu, qui ſe plait à (*d*) *regarder les choſes baſſes*, nous attire par ſes regards, lorſque notre pourriture & notre anéantiſſement nous ont rendus comme une vapeur, que ce divin Soleil attire pour la purifier, & ſe l'unir. Mais il eſt à remarquer, que Dieu *s'éloigne des choſes hautes*, & ne regarde que les baſſes; par conſéquent il n'attire,

(*a*) Phil. 2. ℣. 7. 9. (*b*) Iſa. 53. ℣. 4. 12. (*c*) Epheſ. 4. ℣. 9. (*d*) Pſ. 137. ℣. 6.

que

que les baſſes : & c'eſt ainſi que l'homme eſt *élevé au-deſſus de ſoi.*

7. Car il eſt impoſſible de toute impoſſibilité que l'homme s'éleve au-deſſus de lui-même autrement que par ce regard de Dieu, qui l'attire hors de lui pour ſe l'unir & le changer en ſoi, c'eſt à-dire, le transformer en ſa pure & nue lumiere. Car il ne faut pas croire que lorſque S. Paul dit : (*a*) *Nous ſommes transformés de clarté en clarté*, il entende parler de lumiere objective & diſtincte ; mais bien de celle dont je parle : comme lorſque le ſoleil attire les vapeurs de la terre, plus il les tire hors de la moyenne région de l'air, où ſa chaleur les avoit fait remonter, plus elles deviennent pures, claires & lumineuſes, juſqu'à-ce qu'il les ait aſſez purifiées pour les faire paſſer en lui : cet approche les fait paſſer de clarté en clarté, juſqu'à-ce qu'elles ſoient faites ſemblables aux rayons. Il en eſt ainſi de nos ames : lorſque le Soleil de juſtice les regarde dans leur humiliation, il les purifie & les fait paſſer de clarté en clarté en lui-même ; & c'eſt là qu'a lieu ce qui reſte à *dire* [ou à *parler* de la foi] : *Credidi, propter quod* LOCUTUS *ſum* : *Pour moi*, J'AI DIT *dans mon tranſport* : *Tout homme eſt menteur.*

8. Quel eſt ce *tranſport*, ô David, qui vous fait *dire*, que tout homme eſt menteur ? C'eſt & ce ſera ma derniere *parole* : à meſure que Dieu par ſa chaleur vivante & vivifiante, qui eſt ſon amour, me tranſporte hors de moi, comme une petite vapeur droite de fumée, & qu'il me transforme en clarté, il m'apprend alors que *tout homme eſt menteur* ; parce qu'il me met dans la VÉRITÉ, & que cette vérité me fait compren-

(*a*) 2 Cor. 3. ℣. 18.

prendre que l'homme n'eſt qu'erreur, illuſion; menſonge; qu'il n'y a que deux choſes ſubſiſtantes, le Tout & le Rien. La connoiſſance de cette vérité, que Dieu ne donne réellement que par le paſſage de l'ame en lui, lui fait voir tout le reſte comme des fantômes, des ombres & des vapeurs, qui n'ont rien de réel que leur impureté, leur légéreté & leur inconſtance. *J'ai cru; c'eſt pourquoi j'ai parlé*: Et que direz-vous? Je dirai la vérité du TOUT de Dieu, & la fauſſeté de tout le reſte. C'eſt en cet état, que l'ame eſt portée à parler & à écrire après un long & profond ſilence, pour dire la vérité, (*a*) *que la grandeur*, la gloire & la louange *appartiennent au Seigneur*, & l'empire aux ſiécles des ſiécles. (*b*) *Je pouſſerai une bonne parole*: *Eructabit cor meum* &c. pour dire: (*c*) *Rendez au Seigneur la gloire qui lui eſt due*, reſtituez vos uſurpations: ſoyez nuds devant lui, ſacrifiez-vous à ſon honneur en ſortant de vous même & de tout propre intérêt; quittez les attributions que vous vous faites, qui ſont des larcins: quittez-vous vous-même par hommage à ce grand TOUT: ne faites non plus de cas de tous vos intérêts, que d'une fourmi: mourez, renoncez-vous, ne ſoyez rien; que Dieu ſoit tout en vous pour vous, en lui & pour lui. Néant, néant, demeure néant! O Tout, ô Tout, demeurez Tout. Amen, JESUS.

(*a*) Pſ. 61. ℣. 12. (*b*) Pſ. 44. ℣. 2. (*c*) Pſ. 28. ℣. 2.

DISCOURS XVIII.

Comment on doit chercher & trouver Jéſus-Chriſt intérieurement.

1-4 *Comment* la foi lumineuſe *conduit à Jéſus-Chriſt les ſages qui la ſuivent fidélement, & qui en évitent les périls.* 5-7. Deux voies *de cette foi, celle de la* ſaveur, *& celle de la* lumiere *qui brille; & les périls qui s'y rencontrent.* 8-9. *Voie obſcure de la foi* nue *trouvée par les Mages en Jéſus-Chriſt;* & ſon progrès. 10. Silence & repos *qu'exige le* parler *du Verbe en nous.* 11. Offrandes *à Jéſus-Chriſt Enfant, & de trois ſortes, marquées par celles des Mages.* 12. *Vie Apoſtolique.*

Sur ces paroles: Les *Mages* ayant *ſuivi l'étoile* qui les conduiſit en Bethléem, *ils trouverent l'Enfant & Marie ſa mere: & s'étant proſternés en terre, ils l'adorerent, & lui offrirent de l'or, de la myrrhe, & de l'encens: & ils furent avertis en ſonge de s'en retourner par un autre chemin.* Matth. 2. v. 11. 12.

1. L'ETOILE qui conduit les Mages après les avoir fait ſortir de leur pays, nous repréſente parfaitement bien la FOI *lumineuſe* & *ſavoureuſe.* C'eſt elle qui éclaire l'ame d'abord par un petit rayon de ſa lumiere, & qui lui fait comprendre, qu'il y a autre choſe que la poſſeſſion de ſoi meme accompagnée d'une certaine ſageſſe naturelle: car ces *Mages* étoient les ſages de ce tems-là. Dès qu'ils ont appris que le lieu qu'ils habitent

n'eſt rien, & qu'il y a quelque choſe de plus, qu'ils ne connoiſſent que par cette lumiere, qui paroit à l'eſprit comme une petite *étoile*, frappés de la nouveauté de ce qu'ils découvrent, ils prennent la réſolution de ſortir de leur demeure, & de *ſuivre* cette lumiere, qu'ils prennent pour leur guide ſûr & fidele. Ils ſe mettent donc en chemin, & la ſuivent avec tant de fidélité qu'ils ne s'en éloignent jamais, ſoit pour la vouloir précéder, ſoit pour ne la pas laiſſer trop avancer. C'eſt ainſi qu'on en doit uſer pour ſe ſervir efficacement de la lumiere que Dieu donne. Il ne faut point précéder cette lumiere par un faux zele, car elle ſeroit rendue inutile : c'eſt pourquoi il eſt écrit : (a) *C'eſt en vain que vous vous levez devant le jour.*

2. Deux ſortes de perſonnes s'égarent facilement : les premieres ſont celles qui, faute de courage, ne veulent point quitter leurs premieres manieres d'agir, & ainſi perdent peu-à-peu cette divine lumiere qui s'étoit levée ſur elles : les autres, par un zele indiſcret, voulant la précéder au lieu de la ſuivre, ſe précipitent d'eux-mêmes dans des états plus avancés que ne le porte la diſpoſition de leur ame ; & comme ils ne ſont pas appellés de Dieu à un état plus avancé pour le tems préſent, parce qu'ils ont voulu paſſer d'un endroit à l'autre ſans ſuivre le chemin qui y conduit ; ils demeurent toute leur vie dans une obſcurité infructueuſe, qui ne leur fera jamais trouver le divin Enfant pour être la vie de leurs ames.

3. Mais ceux qui ſuivent cette admirable *étoile* de la foi ſavoureuſe & lumineuſe, découvrent enfin, à la faveur de ſa lumiere, le Verbe fait

(a) Pſ. 126. ℣. 2.

Enfant. C'eſt alors que la vue & la connoiſſance des Myſteres de Jéſus-Chriſt ſont d'un grand goût; non par le raiſonnement, mais par une foi amoureuſe, qui les embraſſe ſans diſtinction, & les goûte ſans examen. L'oraiſon devient très-facile, & cette route eſt très-délicieuſe: on fait beaucoup de chemin ſans s'en appercevoir. La ſolitude eſt néceſſaire dans cet état: le trouble du monde, ſe charger d'affaires & d'emplois que Dieu ne demande pas, font diſparoître cette étoile.

4. Il y a encore un écueil terrible: c'eſt que l'ame éclairée de cette nouvelle lumiere qui lui fait tant de plaiſir, au lieu de la ſuivre dans le ſecret, (ſe contentant d'en parler avec ceux qui la connoiſſent, parce qu'ils l'ont ſuivie & qu'elle leur a fait trouver l'objet de leurs déſirs,) elle va en parler à ceux qui ne la connoiſſent pas, qui la brouillent, lui en donnent de la défiance, & la lui font perdre à la fin. Lorſqu'on a cette belle & agréable lumiere, on eſt ſi charmé, qu'on en parle à pluſieurs ſous prétexte de conſulter; & l'on ne voit pas que c'eſt l'amour-propre qui porte à ſe répandre. On ſe croit au ſommet de la perfection, quoiqu'en vérité on ne faſſe que de commencer.

5. Il y a deux voies dans cette lumiere ſavoureuſe: l'une qui n'eſt qu'une certaine préſence intime, un goût ſavoureux de la Divinité ſans diſtinction ni eſpece; & c'eſt là proprement *la foi*, plus ſavoureuſe que lumineuſe: c'eſt le chemin le plus court & le plus ſûr. Il y a une autre route plus lumineuſe que ſavoureuſe, la lumiere ſurpaſſe l'ardeur; & c'eſt celle des viſions, revélations, extaſes, raviſſemens, &c. car c'eſt en ce tems que ces choſes arrivent; & ce

par le dedans. C'eſt alors qu'ils paſſerent de la foi lumineuſe dans la *foi nue*; car perdant tous les témoignages en trouvant un Enfant qui en étoit abſolument dépourvu, ils adorent au-deſſus de tout témoignage; & *ſe proſternant*, c'eſt-à-dire, entrant dans un profond anéantiſſement par la perte de la certitude & des témoignages, *ils adoroient* ce qu'ils ne pouvoient ni ne vouloient pas comprendre. L'Ecriture dit qu'ils ſe proſternerent, qui eſt la maniere la plus profonde dont on puiſſe adorer. Ils ne ſongerent qu'à s'anéantir devant celui qui leur imprimoit au-dedans d'autant plus ſa grandeur, qu'il en paroiſſoit plus dépourvu. Ils l'adorent en eſprit & en vérité, dans un ſilence profond, qui dit tout ſans rien exprimer.

9. C'eſt là le progrès de la foi, qui de lumineuſe devenant obſcure, met l'ame dans un profond ſilence. Juſqu'alors, quelques faveurs qu'on eut reçues, ce profond ſilence étoit ignoré; mais il ſe trouve infus dans leurs cœurs ſitôt qu'ils perdent tous les témoignages. Nous voyons peu-à-peu dans ce myſtere le progrès de la foi, ce ſilence mêlé d'admiration les jettoit dans un profond anéantiſſement, & dans une extinction de toute parole, pour entrer dans ce ſilence ineffable, qui dit tout en ſe taiſant. On n'entend point dans l'étable le murmure confus des voix; tout y eſt muet; & le Verbe s'inſinuant dans leurs cœurs, leur apprend un autre langage que celui de la parole.

10. O divin Verbe, lorſque vous vous inſinuez dans une ame, vous lui apprenez votre propre langage, qui n'a point d'articulation, comme il n'a point de ſucceſſion. Il eſt toujours le même, toujours un & unique ſans multiplica-

tion, toujours préſent, toujours éloquent ſans bruit de diſcours. O! parole toujours expreſſive & efficace, qui exprimez ce que vous dites, & qui ne parlez que par votre opération ! Votre qualité de Verbe vous donne d'en uſer de la ſorte; il faut un langage proportionné au vôtre. Vous êtes l'image vivante de votre Pere, & votre génération éternelle eſt une parole éternelle : ainſi votre parole dans l'ame eſt l'expreſſion de tout vous-même; ce qui la rend muette, interdite, immobile. Vous la mettez dans un ſaint loiſir, afin qu'elle ne vous empêche pas par ſon activité de vous exprimer en elle. Le mouvement propre vous eſt contraire, & vous voulez que l'ame n'en ait aucun que celui que vous lui donnez. Toute agitation empêche votre opération délicate : toute vie propre empêche votre vie de s'inſinuer en nous. Vous nous dénuez de tout, afin que nous n'ayons point d'autre impreſſion que de vous-même. Toute vue empêche votre manifeſtation. Que nous n'ayons donc plus de vie que la vôtre, plus de parole que la vôtre, plus de mouvement que le vôtre, plus de vue, plus de connoiſſance que vous-même; plus d'amour, de goût, d'intérêt que le vôtre ! C'étoit ce que le Verbe imprimoit dans les cœurs des Mages, & qu'il imprime de même dans tous ceux qui entrent dans la foi nue, & qui veulent bien ſe laiſſer détruire, afin qu'il régne ſeul en eux.

11. Après cette adoration profonde, l'Ecriture dit qu'ils *ouvrirent leurs tréſors* & qu'ils *offrirent des préſens.* C'eſt ce que l'on doit faire, lorſqu'on eſt arrivé ici. Quels ſont nos tréſors? C'eſt notre liberté, notre volonté, notre nous-mêmes, que nous avons reçu de Dieu, non pour en abuſer,

mais pour les lui mettre entre les mains. C'eſt le don irrévocable que nous devons lui faire. Dieu ne manque point de le recevoir ; & cette acceptation eſt le plus grand avantage que l'ame puiſſe recevoir.

1°. Les Mages préſenterent au ſaint Enfant *de la mirrhe*, ce qui fit voir qu'ils comprirent que pour appartenir à ce divin Roi, il faut vivre dans une mortification & un renoncement continuel. Si nous donnons notre *moi*, nous devons le renoncer ſi abſolument, que nous n'y penſions plus. Il n'eſt pas ſeulement queſtion ici des mortifications extérieures, elles ont été faites auparavant dans toute l'étendue des deſſeins de Dieu, de la lumiere préſente, & des forces corporelles : mais c'eſt ici une mortification ou mort intérieure, ſans relâche, de toutes lumieres, goûts, ſentimens, de toute vie propre, de toute volonté, choix, raiſonnement, une mort de croix extérieures & intérieures, & des amertumes les plus fortes. C'eſt ce qu'on appelle renoncement continuel, ne ſe pardonnant rien. Enſuite Dieu dépouille & dénue l'ame de tout ce qui n'eſt point lui-même, quelque grand & relevé qu'il puiſſe être, de tout ce qu'elle croit poſſéder, même dans le bien, en tant que ce bien eſt regardé comme à elle ou d'elle. Toute pratique de choix, en un mot tout ce qui appartient à l'eſprit & qui ſemble l'orner, & tout ce qui appartient à la volonté, comme déſirs, choix, penchant & repugnance: c'eſt l'offrande de la mirrhe.

2°. Les Mages offrirent encore *de l'or*, qui marque l'amour le plus épuré, & c'eſt par ce renoncement & cette mort qu'on parvient au pur & parfait amour. Car l'ame ayant renoncé tout ſon

propre, elle a perdu tout amour intéreſſé, tout propre intérêt dans ſon amour : alors le pur amour lui eſt infus; mais un amour ſi net & ſi droit, qu'il ne ſe recourbe pas ſur lui-même un inſtant. Juſqu'alors on avoit bien connu l'amour d'eſpérance, la confiance, même l'abandon; mais on n'avoit compris que comme de loin la pure délicateſſe de l'amour ſacré. C'eſt alors qu'on connoit comment Dieu veut être aimé, & comment il mérite de l'être à nos dépens, ſans vue ni retour ſur notre intérêt, mais que nous ſoyions livrés totalement au divin Amour ſans ſoin ni ſouci de ce qui nous concerne. Lorſque cet amour eſt parvenu ici, il ne varie plus; parce que la connoiſſance de ce que Dieu mérite, & la volonté unie à Dieu, n'ont plus d'autre amour que l'amour de Dieu en lui-même & pour lui-même. C'eſt cet amour qui compoſe (*a*) *les couronnes d'or* de ces Vieillards de l'Apocalypſe qui les poſent toutes aux pieds de l'Agneau. Cet (*b*) *amour* eſt *exempt de toute crainte*, parce qu'il eſt exempt de tout intérêt, & qu'on ne craint que pour ce qu'on poſſéde en propre. Il y auroit beaucoup de choſes à dire de cet amour pur, net, droit, nud, élevé au deſſus de tout & de nous-mêmes : mais cela ſuffit.

3°. Il y a encore un troiſiéme préſent qui eſt *l'encens*. Cet encens eſt cette priere pure, ſimple, qui vient de l'encens fondu. C'eſt l'amour ſacré qui le fond & diſſout, & le conſume. Cet encens donne une odeur admirable, qui va juſqu'au trône de l'Agneau très-bien repréſenté par (*c*) les *coupes d'or pleines de parfums* que les Vieillards tenoient devant le trône de l'Agneau où étoient *les prieres des Saints*. Ce ſont alors les

(*a*) Apoc. 4. v. 4, 10. (*b*) 1. Jean 4. v. 18. (*c*) Apoc. 5. v. 8.

louanges véritables : c'eſt ici que le ſeul honneur & la ſeule gloire de Dieu habite aux ſiecles des ſiecles. Je dis donc que la priere de ce degré eſt comme une fonte de l'ame, qui l'anéantit de plus en plus, & l'enfonce davantage en Dieu.

12. L'Ecriture nous aſſure, que les Mages eurent *ordre de retourner par un autre chemin.* Ils ſont venus à Jéſus-Chriſt par la voie de la lumiere, ils ſont venus pleins d'eux-mêmes avec une bonne volonté; ils ſont arrivés à Jéſus-Chriſt, où ils ont tout perdu : il faut qu'ils s'en retournent par la foi nue & obſcure; non pour retourner en eux-mêmes, mais pour ſe perdre en Dieu de plus en plus. C'eſt par ce chemin qu'ils entrent dans la VIE APOSTOLIQUE par état, où l'on n'entre véritablement qu'après s'être quitté ſoi-même, être perdu en Dieu, & avoir la miſſion du S. Eſprit. Cette voie eſt bien différente de celle où on a marché pour arriver à Jéſus-Chriſt. Il n'eſt plus ici queſtion d'étoile, mais de ſe laiſſer conduire aveuglément par une motion ſecrette, d'autant plus pure & plus aſſurée qu'elle eſt plus imperceptible.

Je prie ce divin Roi de nous attirer à lui de telle ſorte, que rien ne nous empêche d'y arriver, & qu'il nous cache avec lui dans le ſein de ſon Pere, d'où ne ſortant, comme lui, que pour le ſalut de nos freres, nous nous y employions comme lui aux dépens de notre propre vie; & le tout pour ſa ſeule gloire, ſans autre vue ni intérêt. Amen, JÉSUS!

DISCOURS XIX.

Comment on doit porter les croix, pour être intérieur.

1-8. De quelles manieres on doit porter en tout état, ſpécialement dans le paſſif, toutes ſortes de croix, ſoit intérieures, peines, ſéchereſſes, privations, propres défauts. 9-12. Soit extérieures, notamment les pertes, les perſécutions, les calomnies, & les maladies. 13. 14. L'amour-propre & la nature y ont preſque toujours quelque part, ſinon en Jéſus-Chriſt.

1. TOUTES les perſonnes que Dieu appelle à *l'état paſſif* reçoivent avec facilité les *lumieres* & les *goûts* en maniere paſſive, & il leur ſeroit ſouvent difficile de faire autrement : mais lorſque *les croix* viennent abondamment, ſoit intérieurement de la part de Dieu ou même de nos défauts, ſoit par la perſécution & la contradiction des hommes, on ſe multiplie, ſoit par réſignation, offrande, ſoumiſſion, ſoit pour remédier activement à ſes défauts, ſoit pour s'en purifier ſoi-même, s'humilier, s'anéantir, ſoit par d'autres moyens que la nature fine & adroite nous fournit ſous de bons prétextes, mais qui ne ſervent néanmoins qu'à diminuer la croix, ou nous l'ôter tout-à-fait. Si nous ſommes exercés *intérieurement* ou par des ſéchereſſes & diſtractions, nous tâchons, avec effort, quelquefois léger, de nous procurer quelque goût ſenſible. S'il vient certains petits troubles qui cauſent certains méſaiſés dont on ignore la cauſe, & qui ſont très-ſouvent des

peines purifiantes, lorſqu'elles ne ſont pas cauſées par quelque choſe d'extérieur ou par nos réflexions, nous travaillons adroitement à nous pacifier par mille moyens.

2. Lorſque nous éprouvons *le poids de Dieu*; qu'il nous paroît irrité contre nous, qu'il ſemble s'en éloigner tout-à-fait ſelon nos idées, nous nous mettons en mille poſtures différentes pour nous décharger de ce poids, nous eſſayons ou par nos pratiques ou par des moyens plus cachés de le rappeller; ce qui s'appelle recevoir *activement* la croix.

Pour recevoir *paſſivement* cette croix, la plus peſante de toutes, & quaſi la plus ordinaire, il faut ſe laiſſer écraſer & dévorer à la peine, ſans aucun mouvement de ſa part, laiſſant tomber ſur ſoi la grêle & l'orage ſans ſortir de ſa place, & ſans la vouloir divertir. J'ai connu une perſonne qui ſe tenoit, lorſqu'elle le pouvoit ſans incommoder le prochain, tout le jour cachée dans un coin, ſe laiſſant dévorer à la peine, & donnant par là toute liberté à Dieu d'exercer ſur elle ſa juſtice. Ces ſortes de peines durent quelquefois pluſieurs jours & détruiſent les forces extérieures & intérieures, mais il les faut porter dans toute leur étendue & juſqu'à la fin, ſans changer de maniere d'agir. C'eſt porter le poids du jour & l'appeſantiſſement de la main de Dieu, qui eſt de toute la vie ſpirituelle la peine la plus forte, la plus intenſe, la plus profonde: car c'eſt une peine immédiate; & la juſtice de Dieu eſt alors appliquée par elle-même ſur ſon ſujet pour le purifier & le détruire.

3. C'eſt le paſſage le plus douloureux, qui revient ſouvent, & qui dure longtems. L'ame eſt très-ſouvent tentée de ſe remuer, de faire des actes

d'humilité, d'abandon ou de priere, pour en être délivrée : on fait des examens pour voir ce qui a pû donner lieu à cela : & comme on ſe retire par là de cet état paſſif, qui eſt la maniere de porter le poids de Dieu, cette infidélité fait retirer l'application de la juſtice ſur nous, qui ſuſpend pour un tems ſon opération purifiante. On croit alors avoir beaucoup gagné, quoiqu'en effet on ait beaucoup perdu. Cela augmente le déſir d'agir; & plus on agit, plus on empêche la purification. Il faut donc ſe laiſſer dévorer à la peine dans toute l'étendue des deſſeins de Dieu, demeurer paſſif, mort, anéanti ſous la puiſſante main de Dieu, comme S. Pierre (*a*) le conſeille.

4. La ſeconde croix intérieure ſont les *ſéchereſſes*, les diſtractions, privations de la préſence de Dieu; une amertume du cœur au lieu de cette occupation amoureuſe de la volonté ſi pleine de douceur; une divagation importune au lieu de ce recueillement aiſé : au lieu de *ſouffrir* (*b*), comme dit le Sage, *les ſuſpenſions* & les retardemens des conſolations, porter en paix notre douleur, *afin que notre vie croiſſe* & ſe renouvelle. Par la purification, notre vie ſe renouvelle en Jéſus-Chriſt : & comme tout ce qui arrache notre propre vie s'appelle mort, tout ce qui ſépare s'appelle purification : or rien ne nous ſépare tant de nous-mêmes que ces privations de ce qui faiſoit toutes les douceurs de la vie ſpirituelle. L'eſprit étant ſéparé des lumieres qui le nourriſſoient agréablement, & la volonté de cet amour ſavoureux qui faiſoit ſa nourriture, ils meurent inſenſiblement. Il faut, non travailler à nous rappeller les lumieres & les conſolations; mais porter cet état paſſivement,

(*a*) 1. Pier. 5. ℣. 6. (*b*) Eccl. 2. ℣. 3.

comme une perſonne qu'un chirurgien inciſe, le porte ſans rien faire de ſa part que de porter avec patience le mal qu'il lui fait ſouffrir. Mais on ne peut porter cet état, ſans faire ce qu'on peut pour s'en délivrer.

5. Notez que je ne parle ici que pour une perſonne qui eſt dans l'état paſſif, & accoutumée à porter paſſivement les conſolations & les lumieres céleſtes : car pour les états inférieurs à celui-ci, & pour une perſonne qui eſt encore dans l'actif, quoique déja un peu ſimplifié, il faut agir *activement* pour faire revenir cette divine lumiere & cette douce correſpondance de notre cœur; & ceci plus ou moins activement, que notre état intérieur eſt plus ou moins actif. Quand l'oraiſon tient encore un peu de la conſidération, il faut nous rappeller par quelque conſidération. Quand elle eſt plus ſimple, & que ce n'eſt qu'un ſimple enviſagement d'une vérité, un ſimple regard de cette vérité réveille l'attention. Lorſque l'oraiſon eſt d'affection plus multipliée, une ſimple aſpiration, comme, mon Dieu, mon tout, &c. rappelle. Quand l'affection eſt plus ſimple, un ſimple retour au-dedans ſuffit. Mais lorſque l'oraiſon a été paſſive, il faut reſter paſſivement dans les ſéchereſſes, divagations, les portant en renoncement & mort, non en cherchant à s'en délivrer, mais en les ſoutenant ſimplement.

Or il faut remarquer de plus, que cet état que je ſuppoſe être pour l'oraiſon, doit perſéverer de même maniere durant le jour. Ceci ſouvent ſe ſouffre alternativement, tantôt lumiere, goût paſſif, tantôt ténèbres, privations paſſives, diſtractions paſſives, juſqu'à ce que l'ame ſoit entrée dans la *privation totale*, où tous ces efforts ſont rendus inutiles.

6. Juſ-

6. Juſqu'alors elle s'accommode ou à la lumiere, ou à la peine, ſelon ſon état, tâchant de correſpondre à l'un ou à l'autre : mais dans la privation totale elle ne peut s'ajuſter à rien, tout lui étant ôté, & tout diſcernement d'actif & de paſſif. Ce n'eſt plus ni une activité, ni une paſſiveté de correſpondance, mais de mort, enſorte qu'on fait tout ce qu'on peut pour entretenir ſa vie juſqu'à ce qu'elle ſoit ôtée, ainſi que je l'ai écrit en tant d'endroits.

7. Pour ce qui regarde *les défauts*, miſères, pauvretés; c'eſt ce qui eſt le plus difficile à porter paſſivement, à cauſe de l'amour de la propre excellence, qui ne ſauroit ſouffrir de ſe voir imparfait & de ſentir ſa miſère.

Il faut remédier aux défauts ſelon l'état de l'ame, activement dans l'actif, paſſivement dans le paſſif, ſe laiſſant dévorer à la peine qu'ils nous cauſent, ſans vouloir y remédier par une humilité vertueuſe, ou active, comme dans les premiers degrés, où l'ame dit à Dieu : „ Voilà ce dont je „ ſuis capable : voilà la production de mon mau„ vais fond. Je voudrois me cacher juſqu'au cen„ tre de la terre pour ne pas paroître devant vous, „ ô pureté infinie! avec cette impureté; lavez„ moi d'hyſope, & je deviendrai blanc comme la „ neige. Seigneur, puniſſez vous-même mes pé„ chés, & les purifiez en même tems : je ſuis „ content d'éprouver ce que je ſuis, & que vous „ me laiſſiez longtems ſentir la puanteur du bour„ bier où je me ſuis laiſſé tomber". Voilà faire un uſage vertueux de nos défauts & de nos chûtes. Mais dans l'état paſſif il ne faut pas faire cela: mais porter avec fermeté un certain brûlement intérieur que le défaut cauſe, une ſecrette agita-

tion du dedans très-difficile à porter, une douleur ſourde, mais profonde, qui eſt l'application de la juſtice de Dieu ſur l'ame, qui la purifie réellement.

8. Pourquoi eſt-il de conſéquence de porter ſes défauts & ſes miſeres paſſivement dans l'état paſſif? C'eſt que lorſque nous voulons nous purifier nous-mêmes, nous nous dérobons à la juſtice & à ſon application, qui eſt une purification fonciere, au lieu que celle que nous faiſons, n'eſt que ſuperficielle. Et pourquoi nous y dérobons-nous? C'eſt que toute action & mouvement propre en cet état, nous dérobe à l'action & à l'opération de Dieu, comme une toile qui voudroit toujours ſe remuer, empêcheroit un peintre d'y tirer un portrait.

Il faut ſavoir que la nature ſe met en mille pieces pour remédier à ſon défaut, dans la peine terrible qu'elle a de ſupporter l'application de la juſtice par l'amour de la propre excellence, qui veut toujours voir & ſentir qu'on s'eſt purifié; parce que ſouvent cette purification de la juſtice nous paroît un défaut, parce qu'elle trouble un peu ce fond, & l'agite, ôtant le calme ſuperficiel, comme une eau qu'on veut purifier, ou un métal qui bout dans le feu. La juſtice fait le même effet: mais ſi l'on ôtoit le métal de deſſus le feu, lorſqu'il bout, il ne ſe purifie pas. Toute choſe qu'on veut ſéparer, fait une certaine fermentation & bouillonnement cauſée par l'impureté. Il faut laiſſer la juſtice purifier & ſéparer elle-même.

Mais pourquoi faut-il reſter immobile? C'eſt qu'il ne s'agit de rien moins que de réparer en nous l'image de Dieu que le péché a ſi fort défigurée. Il faut être immobile, afin que ce beau Soleil ſe peigne lui-même dans notre ame, comme le Soleil

ſe peint ſur la ſurface d'une eau claire & tranquille, & non ſur celle qui eſt troublée. Demeurons donc *paſſifs*, auſſi bien dans les peines purifiantes, dans nos défauts, comme nous y avons reſté dans les lumieres & conſolations, juſqu'à ce que nous les portions en *mort*, qui eſt un état bien plus terrible & bien plus ſéparé. Mais comme je ne traite ici que de ce qui regarde l'*état paſſif*, & que j'ai tant écrit ailleurs des autres états, je me contente de ce que j'en ai dit.

9. Il y a encore les différentes croix des *pertes de biens*, *maladies*, *contradictions*, *perſécutions*, *calomnies* & mille ſortes d'*adverſités*, que nous devons porter ſelon le degré où nous ſommes, activement au commencement; puis vertueuſement, en faiſant uſage par réſignation, ſoumiſſion à la volonté de Dieu en union des ſouffrances de Jéſus-Chriſt: mais dans l'état paſſif & de mort, il faut les recevoir paſſivement & en mort, ſans donner à la nature cette pâture de voir & de ſentir l'uſage qu'elle fait des croix: elle demeure alors abandonnée aux diverſes douleurs qui la travaillent ſans ſe remuer & agir, ſans examiner ſi ſa réſignation eſt entiere, comme un ſujet demeure ſous ſon agent qui le travaille & le traite comme il lui plaît, ſans qu'il ſe remue ni pour l'empêcher d'agir, ni pour lui témoigner qu'il trouve bon ce qu'il fait: laiſſer faire pouvant l'empêcher, dit tout cela ſans rien dire.

10. Il s'enſuit de là, de ne point chercher la juſtification perſonnelle des *calomnies* qu'on fait contre nous, ne point repouſſer l'injure par l'injure, ne ſe point venger des torts; mais ſe laiſſer en la main de Dieu, & de toute créature pour l'amour de Dieu; ſe laiſſer à Dieu, qui ſe ſert de

tous ces inſtrumens pour nous faire ſouffrir. Mais ſi je ne me défends pas, ſi je ne fais pas voir mon innocence, je paſſerai toujours pour coupable, je ferai tort à la piété. Ce ſont là des prétextes de la nature pour ne pas mourir à ſoi-même. Si la patience n'édifie pas, les diſputes & les juſtifications le feront-elles? Jéſus-Chriſt a ſouffert, & a laiſſé tout le reſte à ſon Pere.

11. Ce qu'il y a de plus difficile, c'eſt que dans ce tems d'épreuves, de calomnies, de contradictions des hommes, tout paroît brouillé, à cauſe des différens moyens & calomnies qu'on employe pour faire ſouffrir. Dieu paroît ſouvent être de la partie. Vous êtes expoſé à tout ce que peut la malice des hommes jointe à l'autorité, ſans conſeil ni défenſe : on eſt quelquefois perplexe, pour avoir perdu l'équilibre. Il faut porter tout cela. Les défauts que vous commettez dans ces tems, vous enfoncent juſqu'au centre de la terre, & vous font encore plus mépriſer des hommes. Ces défauts ne viennent que parce qu'on a voulu agir en quelque ſorte; mais il faut porter tout cela, & ſouffrir de Dieu, des hommes & de nous-mêmes.

Mais il faut répondre à mille queſtions que j'ignore, & où l'on ne travaille qu'à me ſurprendre. N'importe; demeurez paſſif, ou mort, ſelon votre état, & tout ira bien. Mais mon eſprit eſt obſcurci, je me ſens troublé, que ferai-je? Que dirai-je? Dieu paroît fâché contre moi. Demeurez paſſif ou mort. Mais ce ſont des choſes où il faut remédier? Plus vous y travaillez, plus vous vous troublez. Mais il faut que je faſſe des ſacrifices de tout cela? Il n'eſt pas queſtion pour vous de faire des ſacrifices, mais de demeurer en ſacrifice: c'eſt le Grand-Prêtre qui ſacrifie: demeurez ſous

couteau comme une victime. Mais ne faut-il is que j'offre mes peines à Dieu, que je lui oteſte que je ſouffre tout cela pour ſon amour, ue mes péchés en ont bien mérité d'autres, ou en que je ſuis indigne de ces croix? Qu'eſt-il éceſſaire de dire toutes ces choſes? Dieu ne oit-il pas tout cela? Ne connoît-il pas mieux ue vous la diſpoſition de votre cœur? Tout cela nt des faux-fuyans de la nature pour ne point ourir: ſi elle perd la vie d'un côté, elle tâche e la retrouver de l'autre, & ſe ſert pour cela de rétextes ſpécieux. Il faut donc reſter paſſif, quoi u'il arrive.

12. Il y a les *maladies* & les douleurs violentes ù il faut ſouffrir de même, prenant ce qu'on vous onne comme on vous le donne, eſſuyant non-eulement la douleur de la maladie, mais les in-ommodités de cette maladie. La nature & l'amour-ropre diſent quelquefois: ce n'eſt pas la maladie ui me fait de la peine, mais celle que je donne ux autres, la nature couvrant ainſi ſon impa-ience du voile de charité. L'homme patient don-e bien moins de peine qu'un autre; ſe paſſant le mille choſes, & ſongeant peu à lui, il n'in-ommode gueres ordinairement dans la maladie. a nature exagère les maux, & d'un autre côté, lle eſt bien aiſe qu'on remarque ſa patience. 'eſt une choſe incroyable que les replis de ce erpent de la nature corrompue & du vieil-hom-ne, qui lorſqu'il ne peut mordre, donne des oups de ſa queue.

Il y a deux choſes dans les maladies, ſur-tout ans les douleurs violentes, l'impatience, & une ertaine plainte, comme, *mon Dieu!* que la dou-eur tire de notre foibleſſe. L'impatience doit

toujours être bannie de la maladie ; mais pour la plainte dont je parle, elle eſt utile à couvrir notre patience aux yeux des hommes & à ceux de la nature. Ces plaintes ſont plus ſimples, ſentent plus l'enfant que l'homme fort : ce ne ſont point des plaintes éclatantes, mais ſourdes, ainſi que Job les décrit : (a) *Ma chair eſt-elle de l'airain ?* L'airain eſt inſenſible, & cependant réſonne fort haut, lorſqu'on le frappe. La chair eſt ſenſible ; mais les coups ſont un bruit ſourd qui ne réſonne pas.

Il faut être ſimple, paſſif, & petit dans les maladies & dans toutes les croix imaginables, les portant ſelon le degré où on eſt, les laiſſant tailler à la Providence.

L'amour-propre ſe cache dans tout ce qui eſt bon & excellent ; il ſe cache ordinairement dans les croix de propre choix, qui nous donnent un grand relief dans notre eſprit & dans celui des autres. Il ſe cache moins dans les croix de Providence ; il ne laiſſe pas de le faire ſi nous n'y prenons garde, ſur-tout dans celles qui paroiſſent croix aux yeux des hommes, comme maladies, perte de biens, &c. Il ſe cache auſſi, mais beaucoup moins dans les perſécutions & calomnies, ſur-tout, ſi nous avons des amis qui nous plaignent & qui prennent part à notre douleur : mais lorſque nous ſommes calomniés de tous, que nos amis même nous accuſent d'imprudence, que Dieu appeſantit ſa main, que tout eſt brouillé au-dedans, les actes & les appuis interdits, qu'on apperçoit qu'on a été même infidele à la maniere de porter la croix, qu'une petite échappée vous ôte à vos yeux & à ceux des autres tout le mérite des croix ; qu'on croit même que ces croix, par un

(a) Job 6. *v.* 12.

mauvais uſage, nous ont rendus plus criminels; car le moindre défaut dans la croix fait voir cela à l'ame, & ne lui laiſſe aucune reſſource pour ſe ſoutenir ni pour s'appuyer; c'eſt alors que la nature eſt au déſeſpoir de n'y rien prendre; elle voudroit ſe mettre en mille pieces pour trouver quelque choſe dont elle puiſſe ſe repaître : mais en prenant tout en mort, & même les défauts qu'on y commet, elle ne trouve rien pour elle, elle crève de dépit, fait des échappées, porte l'ame à ſe multiplier en actes apperçus, afin que du moins elle attrappe quelque choſe : car rien n'eſt ſi excellent que la croix : elle veut remarquer cette excellence dans la pratique des vertus diſtinctes & connues. Si l'ame étoit paſſive, elle n'y prendroit rien; & c'eſt ce qu'il y a de plus difficile, ſur-tout à y perſévérer longtems; & c'eſt l'écueil de la plûpart des bonnes ames ſous bon prétexte.

Je ne crois pas que, hors Jéſus-Chriſt, perſonne ait jamais porté ſa croix dans une parfaite pureté. Quelques Saints en ont approché : mais quand toutes les croix ſont jointes enſemble, que ce ne ſont point des croix glorieuſes, mais humiliantes & confuſibles, de longue durée, cela eſt très-difficile. Il y en a peu qui ne faſſent des fautes. Il ne s'en faut point décourager; puiſque ces fautes mêmes ſont une des meilleures parties de la croix, & une invention de la Sageſſe, qui le permet pour cacher à l'ame & aux autres ce que la croix opére dans le fond de l'ame.

O mon Sauveur! faites-nous la grace de porter la croix, non ſelon nos idées, mais en la maniere qui vous eſt la plus glorieuſe & plus conforme à Jéſus-Chriſt! Amen, Jésus!

DISCOURS XX.

De la maniere de bien ſouffrir, ou du bon uſage des croix.

1. 2. De l'uſage de nos ſouffrances par rapport à Dieu. 3-5. Différentes manieres de bien ſouffrir. 6-8. Entremiſe de la réſignation de la volonté, comment elle y a lieu imperceptiblement, quelquefois perceptiblement, même en Jéſus-Chriſt & pourquoi. 9-11. Conſentement prévenant, où il a lieu : & auſſi la réſignation marquée. Concluſion.

Sur ces paroles de David : Quid retribuam Domino? — Calicem ſalutaris accipiam. *Que rendrai-je au Seigneur? Je prendrai le calice du ſalut.* Pſ. 115. v. 12. 13.

1. OUI, Seigneur ! vous m'avez comblé de mille biens en toutes manieres, ma reconnoiſſance eſt entiere dans le fond de mon cœur : mais que peut faire un néant comme moi pour vous en donner des preuves? Je vous dois tout, & je n'ai rien qui ne ſoit à vous, même la reconnoiſſance que vous m'inſpirez. Mais le Roi-Prophète m'enſeigne un moyen de reconnoître vos bontés, qui eſt, de *prendre* de votre main *le Calice de ſalut.*

2. Quel eſt ce calice, ſinon toutes les croix, les amertumes, les douleurs, les mépris, les confuſions, les dépouillemens, les privations intérieures & extérieures, vos abſences, les

agonies, les morts continuelles, la perte de ces mêmes biens dont je veux vous marquer ma reconnoiſſance ? Il eſt certain, ô Amour, que vos bienfaits ſont comme un argument de ce qu'on doit ſouffrir : plus vous faites de graces, plus vous accablez de croix : il ſemble que vous ne combliez de faveurs que pour nous combler d'amertume.

3. C'eſt ainſi que Dieu tempére toutes choſes. Sitôt qu'une ame eſt favoriſée de Dieu, & qu'il lui donne les prémices de ſon pur amour, elle ſent au fond du cœur un goût ſecret pour la croix, elle diſcerne avec une délicateſſe infinie qu'il y a un goût dans la croix infiniment plus piquant que toutes les douceurs ; elle ſent un attrait & un penchant très-grand pour la croix ; elle en eſt comme affamée ; & plus les faveurs ſont grandes, plus ce goût augmente, en ſorte qu'on en eſt tout languiſſant. Que ne ſouffriroit-on point alors ? Les plus grandes auſtérités qu'on pratique, ne paroiſſent rien, & ne peuvent ſatisfaire cette faim inſatiable de ſouffrances. Le martyre alors couteroit peu.

4. Mais ces ſouffrances, ſoutenues de tant de conſolations, ne ſont rien en comparaiſon de celles qui viennent enſuite. Dieu change ces douceurs en amertume : il fuit, & augmente les croix en fuyant. Alors ces croix tant déſirées deviennent inſupportables : on les ſouffre ſi foiblement, qu'on croit ne les ſouffrir pas, & en être ſurchargé ; & lorſqu'on croit tout perdu, c'eſt alors qu'une petite lumiere au milieu de la nuit rend la vie & le courage. C'eſt ce mêlange continuel d'amertume, de douleur, & d'une petite lumiere à propos, qui fait comprendre qu'on ne doit s'attendre qu'à ſouffrir en

cette vie, qui ſoutient pour un tems l'ame ſuſpendue ſur les flots mutinés, juſqu'à-ce qu'un coup de vent l'abime dans l'océan ſacré pour n'en plus ſortir: c'eſt là qu'elle meurt & expire véritablement.

5. On ſe perſuade peut-être qu'il n'y a plus rien à ſouffrir alors. C'eſt tout le contraire: c'eſt alors les grandes croix. Mais quoique l'ame les ſouffre ſans ſoutien perceptible; & qu'au contraire tout ſoit perdu pour elle, étant perdue elle-même dans ce grand Tout, où elle ne ſe voit plus; il ne laiſſe pas d'y avoir un fond de ſtabilité qui fait porter les plus grandes croix ſans varier, & l'ame demeure à ſa place, quoique ſans rien d'apperçu. On ne s'apperçoit pas alors qu'on porte la croix ni avec goût, ni avec réſignation, ni auſſi avec répugnance; mais comme un enfant, qui en jouant, porte un fardeau plus peſant que lui. Comme l'ame n'a plus de volonté ni à réſigner, ni à ſoumettre, ni à conformer, elle ne peut appercevoir l'uſage qu'elle en fait comme autrefois, où la volonté paroiſſoit ſe ſoumettre tout d'un coup: mais ici, l'ame n'en trouve point pour en faire uſage, ce qui l'étonne beaucoup dans le commencement, & qui lui perſuade qu'elle n'a plus ni la réſignation ni l'abandon d'autrefois. Mais cela n'eſt pas: Dieu lui ayant ravi ſon propre, elle ne trouve plus rien qui lui appartienne dont elle puiſſe faire uſage: ainſi elle demeure morte, crucifiée, & comme on la fait être.

6. Comme tous les traits de la vie de Jéſus-Chriſt doivent être exprimés (quoique bien imparfaitement) dans l'ame du Chrétien, & que nous voyons qu'il eſt dit de lui; (*a*) *Propoſito ſibi*

(*a*) Hebr. 12. v. 2.

gaudio, ſuſtinuit crucem: (*) il ſemble qu'avant que l'ame ſoit perdue en Dieu, il lui ſoit comme *propoſé* les grandes croix, & celui qui les propoſe, les fait accepter avec *joie.* (*a*) *Il eſt écrit*, dit cette ame, *que je ferai votre volonté*; je trouve cela écrit, gravé, imprimé dans le fond de mon ame; ainſi donc, faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Enſuite l'ame trouve que toute la nature répugne à la croix. Elle ne laiſſe pas de l'accepter de ſon mieux, ſans goût, ſans ſoutien: elle dit: (*b*) *Non ma volonté, mais la vôtre*; & ceci dans les grandes croix. Enſuite elle ne peut plus rien dire, elle demeure ſans répugnance forte, & ſans acceptation, comme ce qui n'eſt plus.

7. On me dira que Jéſus-Chriſt, ſource & modele de toute perfection, a eu des répugnances naturelles, & une réſignation marquée peu de tems avant ſa mort. A cela je réponds, que Jéſus-Chriſt a voulu apprendre à tous les Chrétiens l'uſage qu'on doit faire des grandes croix. Secondement, cette répugnance & réſignation apparente étoit tout-à-fait néceſſaire à l'Egliſe, pour lui faire connoître qu'il y avoit deux natures en Jéſus-Chriſt, & par conſéquent deux volontés, l'une divine & l'autre humaine. Il étoit Dieu & homme tout enſemble. D'ailleurs il étoit alors queſtion d'une extenſion de la paſſion ſur tous ſes membres. Il voyoit clairement le peu d'hommes qui profiteroient de ſa mort. Il auroit voulu étendre ſur tous efficacement & le prix de ſon ſang & la participation de ſon calice, où tous les prédeſtinés doivent boire pour avoir part à ſa gloire. Jéſus-Chriſt

(*) C. a d. *dans la vue de la joie qui lui étoit propoſée, il a ſouffert la croix.* (*a*) Hebr. 10. ℣. 7. (*b*) Luc 22. ℣. 42.

ne ſouffrant pas pour lui, mais pour les hommes; renfermoit en lui la volonté de ſes enfans, & faiſoit pour eux cette acceptation; afin que, comme dit S. Paul, (*a*) tous ayant péché en un ſeul, tous fuſſent rachetés & ſanctifiés en un ſeul.

8. Mais, comme la liberté de l'homme lui laiſſe toujours le pouvoir de pécher, Jéſus-Chriſt ayant renfermé en ſa mort le ſalut de tous, a laiſſé à tous la liberté d'en profiter. Il a mérité pour tous, & obtenu, pour eux, les graces néceſſaires au ſalut; mais comme il a créé l'homme libre, (qui eſt ce qui fait eſſentiellement la qualité de l'homme), il s'eſt contenté de lui mériter & de lui donner en même tems tous les moyens de ſalut. (*b*) *Le feu & l'eau ſont entre tes mains; c'eſt à toi de choiſir.* Il nous a donc donné tous les moyens d'obtenir le ſalut qu'il nous a mérité: mais comme ce moyen eſt la croix, on le rejette, on ne veut rien ſouffrir, on ſe laiſſe emporter aux paſſions & aux ſens, & on rejette tout moyen de ſalut. Une des raiſons de la réſignation formée de Jéſus-Chriſt, étoit, comme j'ai dit, qu'étant notre modèle, il devoit nous l'apprendre, & auſſi, parce qu'il portoit nos langueurs, & qu'il ſouffroit pour nous.

9. En quelque état de mort & de perte que ſoit une ame, lorſqu'elle doit ſouffrir pour autrui, elle en a des vues anticipées, & Dieu lui demande ſon conſentement, quoiqu'il ne le lui demande plus pour ſes ſouffrances propres: & c'eſt là ſouvent le ſujet d'une réſignation formée, quoique l'ame n'en forme plus pour elle-même. Il ſemble que cette réſignation renfer-

(*a*) Rom. 5. ℣. 15. (*b*) Eccl. 15. ℣. 17.

me la volonté de celui pour lequel on ſouffre, qui en profite ſouvent ſans le connoître. La ſainte Vierge, ſans comparaiſon, renfermoit la volonté de toute la nature humaine dans le conſentemena qu'elle donna à l'incarnation du Verbe. L'Ambaſſadeur céleſte lui exprime en peu de paroles le ſujet de ſon ambaſſade : elle ne dit que ces mots : (a) *Qu'il me ſoit fait ſelon votre parole*; & cette parole eût ſon effet. Jéſus-Chriſt s'incarna auſſitôt en elle pour ſauver tous les hommes, dont la volonté ſe trouva alors renfermée dans le conſentement de la ſainte Vierge. Le Saint Eſprit épouſa en elle cette nature humaine, préparant le ſein de Marie pour recevoir le Verbe, dont il forma le corps du pur ſang de la ſainte Vierge; pour tout le reſte, la ſainte Vierge ne ſouffrant point perſonnellement pour les hommes, mais bien en ſon Fils, & par ſon Fils : nous ne voyons pas d'autre acte de réſignation : elle demeure muette aux pieds de la croix ; elle y étoit debout comme une Prêtreſſe qui aſſiſtoit au grand ſacrifice que le Pere faiſoit de ſon Fils, & que le Fils faiſoit de lui-même; & quoique ſon cœur fut percé de la plus vive douleur, cette douleur fût toujours muette.

C'eſt donc là l'économie de la Sageſſe dans l'uſage de notre volonté, qu'elle fait toujours ſe réſigner, juſqu'à ce qu'ayant perdu cette volonté dans celle de Dieu, elle ne trouve plus cette volonté pour la ſoumettre. Notre volonté, à parler phyſiquement, eſt toujours en nous ; mais myſtiquement, à force de la réſigner & de la ſoumettre, elle devient ſi conforme à celle de Dieu, & enſuite ſi uniforme, qu'elle s'écoule & s'abîme

(a) Luc 1. ℣. 38.

dans la volonté de Dieu, à laquelle elle s'eſt ſi fort conformée, que Dieu voyant cette conformité entiere, il la débarraſſe de ſa proprieté & l'abîme en lui-même.

11. Pour revenir à ce que j'ai avancé, je dis, que la plus grande marque de reconnoiſſance pour les bontés de Dieu, eſt de *prendre le calice de ſalut*, qui eſt la croix; & ajoute David, d'*invoquer le Nom de Dieu*, de le louer & le bénir également pour ſes graces d'amertume, comme on le bénit dans les conſolations; & même encore plus.

Oui, mon Dieu! vous m'êtes toujours adorable: les coups de votre main ne ſont que des coups de grace, qui font mourir dans nous le vieil homme, pour nous faire revivre dans l'homme nouveau. O! bienheureuſe croix, qui avez été ſanctifiée par mon Sauveur! Vous n'avez plus de dureté; il l'a toute épuiſée: vous rendez pour nous vos rameaux flexibles: portez-nous à celui qui eſt mort entre vos bras. Amen, JESUS!

DISCOURS XXI.

Qu'il faut ſouffrir le retardement des conſolations divines.

1-4. Pourquoi Dieu donne des conſolations; & pourquoi il les retire & ſuſpend. 5-8. Ce que l'ame doit faire alors; & le fruit qui en reviendra.

Sur ces paroles du Sage. *Attendez le Seigneur, ſouffrez les Juſpenſions & les retardemens des conſolations; demeurez uni à lui*,

afin que votre vie croiſſe & ſe renouvelle. Eccleſiaſtiq. 2. v. 3.

1. CE conſeil eſt extrêmement néceſſaire pour ceux qui veulent être à Dieu véritablement; mais il eſt très-difficile dans ſon exécution : car les hommes déſirent naturellement la conſolation. Ils en cherchent avec empreſſement dans les créatures : mais comme ſouvent ils n'en trouvent point cela, leur ſert comme d'un coup de houlette pour les faire retourner à Dieu.

2. Il y a des perſonnes qui éprouvent de grandes conſolations après leur converſion. Dieu, qui connoit le cœur de l'homme, voit bien qu'ils ne perſévereroient pas ſans ce témoignage de ſa bonté. Il leur en donne beaucoup, & les retient par là dans ſon ſervice; mais ils s'attachent ſi fort à ces douceurs-là, que s'ils manquent d'un jour d'être conſolés, ils s'affligent démeſurément; ils ſe plaignent à Notre Seigneur; ils ſe croient les plus malheureux du monde. Dieu, qui eſt plein de compaſſion, prend pitié de leur foibleſſe; il les conſole dans leur douleur, & leur donne abondamment ces faveurs qu'ils déſirent. Ils ſe croient alors au faîte de la perfection, & certains Directeurs non expérimentés le croient de même : cependant il s'en faut beaucoup qu'ils ne ſoient tels qu'ils s'imaginent.

3. Mais, lorſque Dieu voit une ame déterminée à être à lui ſans reſerve, il la traite bien d'une autre maniere : il lui fait trouver ſa conſolation dans l'amertume de la croix, ſoit extérieure, ſoit intérieure : tout ſe tourne en croix & en déſolation. Ce ſont là les vrais amis de Dieu, & ceux qui ſont le plus conformes à Jéſus-Chriſt.

C'eſt à ces perſonnes que l'Ecriture parle, lorſqu'elle leur dit, *de ſouffrir en paix les ſuſpenſions & les retardemens des conſolations*; parce que Dieu prend plaiſir de les éprouver par de longues & ennuieuſes ſéchereſſes. Il ne retire pas ſes graces; il les *ſuſpend*, comme Jéſus-Chriſt ſuſpendit à la croix la conſolation que la Divinité devoit verſer ſur l'humanité.

4. Cette *ſuſpenſion* leur eſt d'autant plus pénible, que toutes leurs croix ſont ſans mêlange de conſolations, & leurs ſéchereſſes ſans aucune goûte d'eau: néanmoins Dieu qui ſe cache ſi fort, leur donne un goût ſecret pour la croix: ils y trouvent une délicateſſe qui n'eſt point dans les douceurs. Il faut donc porter avec foi & avec courage la ſuſpenſion & le retardement des conſolations: c'eſt un détroit des plus importans de la vie ſpirituelle.

5. Il faut (*a*) *attendre le Seigneur*, & ne ſe laſſer jamais d'attendre. Mais, ce-dira-t-on, s'il n'y avoit que d'attendre Dieu, cela ne me ſeroit pas difficile; mon imagination fourmille de mille penſées qui ne viennent pas dans un autre tems, & m'accablent par leur multitude. Il faut *ſouffrir* cela, & c'eſt une ſuite néceſſaire de votre état ſec & pénible. *Attendez, ſouffrez* en patience ſelon cet autre paſſage de l'Ecriture: (*b*) *J'ai attendu le Seigneur avec une grande patience; il s'eſt enfin abaiſſé à moi.*

Dieu ne manque pas d'en uſer de la ſorte après qu'il a éprouvé & épuré l'ame: car cet état eſt très-humiliant, ſur-tout ſi les croix extérieures s'y joignent, ce qui ne manque gueres, non plus que les tentations, l'ennui, l'envie de tout quitter & de retourner en arriere. Mais quand on

(*a*) Pſ. 26. ℣. 14. (*b*) Pſ. 39. ℣. 2.

a ſouffert cet état, qui eſt préférable à tout autre, Dieu s'abaiſſe à nous, d'où vient que David dit : *Dieu s'eſt enfin abaiſſé à moi* : c'eſt que cet état humiliant beaucoup l'ame, & la faiſant entrer dans ſon néant, ſe croyant ſi miſérable & ſi peu de choſe, Dieu s'abaiſſe d'autant plus vers elle qu'elle s'anéantit davantage.

6. Si on ſavoit le bien qui revient à l'ame de cet état de pauvreté & de ſéchereſſe, on le préféreroit à tout autre. Mais Dieu ne permet pas que l'ame le connoiſſe qu'elle ne ſoit beaucoup avancée ; car (*) elle ne mourroit pas à elle-même. Quelque choſe qu'on lui diſe ſur cela, elle croit avoir perdu le tems qu'elle a employé à faire l'oraiſon ſi elle n'a rien, & que l'on ne lui donne quelque choſe. Le vide n'accommode perſonne. Mais il faut *attendre le Seigneur*, & demeurer en paix dans ſa douleur, la ſouffrir comme on ſouffre un mal de tête, faire une oraiſon de patience, quand on ne peut la faire autrement. Cette *oraiſon de patience* eſt extrêmement utile pour faire comprendre à l'ame l'inutilité de ſes efforts, qu'elle ne peut rien par elle-même, qu'il faut qu'elle *attende le Seigneur*, ſans lequel elle ne peut rien. Que donc elle *demeure unie à lui.*

7. Mais comment demeurerois je unie à lui ſi je ne l'apperçois pas, & s'il paroît qu'il m'a entierement abandonnée ? *Demeurez unie* à ſa volonté, qui veut que vous ſoyez de la ſorte : préférez cette divine volonté à toutes les conſolations & aſſurances poſſibles ; car Dieu ne vous envoie ces afflictions ſpirituelles qu'*afin que* demeurant en

(*) *C'eſt-à-dire* que connoiſſant les biens de cet état, elle s'y attacheroit propriétairement, ce qui empêcheroit la mort à ſoi-même.

paix dans votre douleur, *votre vie croiſſe & ſe renouvelle.* Mais comment, direz-vous, ma vie peut-elle croître dans une mort continuelle? Vous appercevez-vous comment un enfant croît? Point du tout. Il croît inſenſiblement & malade & en ſanté : ainſi *votre vie croît* inſenſiblement, comme un arbre pendant l'hiver.

8. Il eſt ajouté, afin que votre vie ſe *renouvelle.* Hélas ! Je ne ſens point que ma vie ſe renouvelle! Je deviens de jour en jour plus miſérable ; ma mort augmente chaque jour. C'eſt cette miſere, cette mort, cette perte de tous les appuis, qui vous donnera une nouvelle vie. Tout ce que vous ſouffrez, ſert à faire mourir le vieil homme ; il le faut pourſuivre juſqu'à la mort ; il n'y a que Dieu qui le puiſſe faire : & (*a*) ſi vous mourrez avec Jéſus-Chriſt, vous reſſuſciterez avec lui. (*b*) A meſure que le vieil homme ſe détruit, l'homme nouveau prend ſa place : on renaît, pour ainſi dire, de nouveau. Alors (*c*) toutes choſes ſont rendues nouvelles, ainſi que dit S. Paul : tout eſt rendu nouveau. C'eſt un pays différent de celui où l'on a marché. Pour la privation de lumiere, vous avez la lumiere de vérité ; non pour vous ſatisfaire ni en être propriétaire, mais pour vous en ſervir au beſoin. L'ame contracte une très-grande délicateſſe, qui la dégoûte de tout ſenſible, diſtinct & apperçu, de tout amour d'elle-même, pour la faire paſſer avec Jéſus-Chriſt, ſa lumiere & ſa vie en Dieu. Amen, JÉSUS !

(*a*) 2. Tim. 2. ℣. 11. (*b*) 2. Cor. 4. ℣. 16. (*c*) 2. Cor. 5. ℣. 17.

DISCOURS XXII.

Caracteres ſinguliers des voies de Dieu.

1-3. Préférence du déſir des Croix au déſir & à la jouiſſance des douceurs divines ; & du déſir de la pure volonté de Dieu, à tout autre déſir. 4. Singularité des voies de Dieu.

Sur quelques paroles de S. François Xavier.

1. C'EST *aſſez, Seigneur* ! & enſuite ; *encore plus !* Ce ſont les paroles de S. François Xavier. Lorſque le Seigneur comble Xavier de conſolations, qu'il le favoriſe de ſes graces les plus abondantes, qu'il lui donne des témoignages ſenſibles de ſon amour, ce Saint dit : *c'eſt aſſez, Seigneur !* C'eſt aſſez, & plus que je ne mérite. Ce n'eſt point ces douceurs & ces conſolations que je cherche ; c'eſt vous-même, c'eſt votre gloire, c'eſt pour vos ſeuls intérêts que je ſoupire : mon amour ſeroit bien foible & bien indigne de vous, ſi je m'arrêtois à ces bagatelles. Je dis bagatelles, quoique j'en ſois ſurcomblé, & que je m'en trouve tout-à-fait indigne. La moindre de vos faveurs eſt trop pour ce que je mérite : mais c'eſt trop peu pour l'amour que vous m'avez inſpiré, & pour ce que vous méritez. Attirez par ces dons & ces graces ſenſibles, ceux qui ne vous connoiſſent pas encore, & qui ne vous aiment pas autant que je déſire vous aimer. Répandez-les ſur une infinité de peuples qui viendront à vous : ne les prodiguez pas ſur votre ſerviteur, qui préfere la pauvreté & la nudité à tout le reſte : ainſi, *Satis eſt.*

2. Mais lorſque Dieu le voulut rendre conforme à ſon Fils, après s'être aſſuré de ſon cœur par un déluge de graces ; il lui retire ſes conſolations, & l'accable de croix de toutes manieres, comme la laſſitude, la faim, la nudité ; il l'emploie au ſalut du prochain & il ne lui laiſſe rien pour lui-même : plus de conſolations il lui a donné, plus il lui donne d'amertumes. Xavier dit-il alors : Seigneur, c'eſt aſſez de croix intérieures & extérieures ! Point du tout. Il dit : *encore plus* de croix, d'amertume, de délaiſſement ! *Encore plus !* Peut-être, ô Xavier, en ſerez-vous raſſaſié & comblé ? *Encore plus !* Il n'y a plus à déſirer pour vous que le martyre ; c'eſt ce qui doit couronner vos travaux. Je ſuis indigne, dit Xavier, du martyre ; c'eſt un morceau trop friand & trop glorieux pour moi. *Encore plus !*

3. Eh quoi ! Xavier, y a-t-il quelque choſe de plus que le martyre ? Oui, c'eſt de mourir dans une île déſerte, abandonné de Dieu & des hommes, manquant de toutes les choſes néceſſaires à la vie & pour la nourriture, & pour être à l'abri des injures des tems, mourir ſous un arbre dans une île inhabitée : après avoir ſouffert tout ce qui ſe peut dire, ſouffrir la groſſiereté des mariniers qui le haïſſoient, & qui n'avoient rien à lui donner : un ſeul lui apporte quelques amandes, dont il ne pouvoit faire nul uſage, à cauſe de l'extrêmité où il étoit. Vous êtes, ô Xavier, plus que martyr, ſans en avoir la gloire. O qu'une telle mort eſt déſirable, & qu'elle renferme de grandes choſes, pour celui qui a le goût un peu affiné ! Ne ſerois-je pas blâmé ſi je dis, que je trouve cet état préférable au martyre ? O qu'il eſt digne de notre grand Dieu, & du pauvre Jéſus ! Il

vous reſtoit un déſir, ô Xavier, que vous n'aviez que pour glorifier Dieu, & pour étendre l'empire de Jéſus-Chriſt, pour le faire connoître aux peuples innombrables de la Chine. Mais, qui le croiroit, que mourir à ce déſir, eſt plus glorieux à Dieu que l'effet du déſir même ?

4. O Dieu, que vos voies ſont différentes de celles des hommes, & que ces mêmes hommes ſont éloignés de les comprendre ! Vous vous glorifiez dans le renverſement & la deſtruction. Vous préférez dans votre ſerviteur la mort à des déſirs ſi grands, à des converſions apparemment nombreuſes. L'anéantiſſement & la mort à tout dans un ſi grand Saint vous rendent une gloire digne de vous. Vous enlevez du monde ceux qui ſont les plus capables de ſoutenir le bien ! Vous enfermez dans les cachots ceux à qui vous aviez donné les paroles de vie, & qui faiſoient des converſions ſi nombreuſes ! O Sageſſe, qui paroiſ imprudente à l'homme charnel, & qui ès plus ſage que toute ſageſſe ! Vous vous faites des inſtrumens ; vous êtes des ſiecles à les faire ; & lorſqu'ils ſont le plus en état de vous enlever des cœurs, vous les ôtez ! C'eſt ainſi que vous avez fait à la ſource de la vie ; vous l'enlevez à trente-trois ans : vous l'avez prêté, lui qui avoit les paroles de la vie éternelle, puis qu'il étoit votre VERBE. O indépendance de tous moyens, vous n'avez beſoin d'aucun ! Vous vous gliſſez par vous-mêmes dans les cœurs ; vous vous ſervez peu de tems de grands hommes ; vous les enlevez, & vous vous ſervez de ce qui eſt (*a*) *le plus foible pour confondre les choſes fortes* & pour vous ſervir d'inſtrument ; *afin que la force n'en ſoit point attribuée*

(*a*) 1. Cor. 1. ℣. 27.

à l'homme, mais à vous, Seigneur, dont la gloire & la puiſſance dureront aux ſiecles des ſiecles. Amen, JÉSUS!

DISCOURS XXIII.

De l'aveuglement originel, & de ſa guériſon.

1, 2, 3. Quelle eſt la ſource de l'aveuglement où nous naiſſons, & comment Dieu veut nous en guérir.

Sur ces paroles de S. Jean & de Jéſus-Chriſt: *Jéſus prit de la boue, & en frotta les yeux de l'aveugle-né: & il lui dit: Allez au lavoir de Siloé.* Jean 9. v. 6, 7.

1. NOUS ſommes tous des *aveugles-nés*. Nous avons apporté cet aveuglement en naiſſant; nous le tirons d'Adam, qui voulut être ſemblable à Dieu: (*a*) *Si vous mangez* ce fruit, lui dit le Démon, *vous ſerez comme Dieu, diſcernant le bien & le mal.* La parfaite innocence ne diſcerne ni le mal, ni le bien: elle ignore le premier, & elle ne voit point le bien en ſoi. Mais il arriva à Adam tout le contraire de ce que le Démon lui avoit dit: il ne diſcerna plus la vérité, il prit le mal pour le bien, & le bien pour le mal. C'eſt donc cet *aveuglement* que nous apportons *en naiſſant*, que Jéſus-Chriſt eſt venu guérir, lui qui eſt la lumiere du monde. Il a renverſé la propre excellence & l'orgueil,

(*a*) Geneſ. 3. *v.* 5.

ar l'état pauvre & ravalé qu'il a voulu embraſſer: nais il nous a appris ſur-tout dans la guériſon le *l'aveugle-né*, quelle eſt notre maladie, & le noyen de la guérir.

2. Notre aveuglement eſt venu de vouloir être *emblables* au Très-haut. Jéſus-Chriſt guérit cet aveuglement par *la boue*, qu'il applique ſur les yeux malades. C'eſt donc cette boue qui les éclaire. De quoi cette boue eſt-elle compoſée ? De la terre, dont nous ſommes formés, & de la ſalive de Jéſus-Chriſt, qui repréſente la Sageſſe. C'eſt par une économie admirable de la ſageſſe que nous ſommes éclairés: mais il n'y a que la boue qui le puiſſe faire. Il faut que cette Sageſſe détrempe, pour ainſi dire, la terre dont nous ſommes formés, & qu'elle en faſſe une boue ſalutaire.

3. O ! myſtere, myſtere de la Sageſſe toute puiſſante de Dieu! C'eſt cette boue qui doit guérir l'orgueil qui nous aveugle. Mais cette boue n'eſt que paſſagere ; elle ne doit pas être toujours appliquée ſur les yeux de l'aveugle ; il faut qu'il aille *au lavoir de Siloé*. Les eaux du lavoir de Siloé étoient des eaux calmes & tranquilles. Il faut que pour être éclairés par la boue, nous joignions le calme & la tranquillité du dedans à la confuſion & à l'humiliation du dehors; & c'eſt la boue & l'eau de Siloé qui éclairent & qui purifient.

DISCOURS XXIV.

Des renoncemens de pluſieurs ſortes exigés de Jéſus-Chriſt.

1-3. Renoncemens *de pluſieurs ſortes, & en quoi conſiſte le parfait.* 4, 5. *Que les* dons *& graces de Dieu & les vertus ſont gâtées par notre* propriété, *de ſorte qu'elles ont beſoin de* purification *& de renoncement.*

Sur ces paroles : *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il poſſéde, n'eſt pas digne d'être mon diſciple ;* dit Jéſus-Chriſt. Luc. 14. v. 33.

1. PRESQUE tous les hommes ont pris cela matériellement, & ont cru, qu'il ſuffiſoit de quitter les biens temporels, les honneurs, les dignités : mais tout cela étant hors de nous, & nous pouvant être ôté par les puiſſances & par les accidens, ne ſont pas proprement des choſes que nous *poſſédons* ; puiſque nous ne poſſédons point ce qui eſt hors de nous. Il y a encore la beauté, la réputation, &c. tout cela peut nous être enlevé, & ne fait par conſéquent que la moindre partie du renoncement, & du plus groſſier. Il y a de plus les dons de Dieu, & les vertus, priſes en la maniere de la créature. Je mets au rang des *dons* de Dieu les graces gratifiées, les viſions, révélations, extaſes, raviſſemens, paroles intérieures, dons de prophétie : & au rang des *vertus*, toutes celles que nous avons tâché d'acquerir par

la force active aidée de la grace. Ce ſont proprement ces choſes que nous *poſſédons*, que nous regardons comme notre bien propre ; & qui ſont d'autant plus à nous, que nous les poſſédons au-dedans, que nulle créature ne nous les peut ôter, ſi nous ne voulons.

2. Or je dis, que ce ſont ces choſes que nous devons *renoncer* en ce qu'elles ont qui nous appartient, & que nous regardons comme notre propre. Il n'y a que Dieu qui puiſſe nous enlever ces biens. Il le fait, & nous en ôte la propriété. C'eſt où gît le parfait *renoncement*, étant ce à quoi nous tenons le plus. Il faut nous laiſſer dépouiller de toutes ces choſes, afin que Dieu reprenne ce qui eſt à lui : nous les retrouverons en lui ſans rien de propre pour nous : & nous ne pouvons être vrais *diſciples* de Jéſus-Chriſt ſans ce renoncement, j'entends de ces diſciples dont il parle lorſqu'il dit ; (*a*) *Nous viendrons à lui, nous ferons notre demeure en lui.* Et ailleurs : (*b*) *Je ſouperai avec lui.* Le ſouper eſt la perſévérance finale, qui conduit à la gloire éternelle, pourvû que nous renoncions même à ce que nous avons de propre & d'intérêt particulier dans les biens de la gloire.

3. Il y a encore le renoncement du *propre eſprit* & du raiſonnement, pour l'aſſujettir à la foi. Il y a encore le renoncement de notre *liberté*, qu'il faut donner à Dieu comme à notre Roi, afin qu'il ne nous en laiſſe plus faire d'uſage ; mais qu'il en diſpoſe en Souverain : c'eſt ce qui nous fait demander, *adveniat regnum tuum*, (votre Royaume vienne.) C'eſt là le grand renoncement, dès qu'il eſt accompagné de

(*a*) Jean 14. ℣. 23. (*b*) Apoc. 3. ℣. 20.

celui de la volonté propre, laquelle il faut quitter ſi abſolument, qu'il ne nous en reſte plus d'uſage. C'eſt pour cela que Jéſus-Chriſt, outre la demande qu'il nous fait faire au *Pater*, *Fiat voluntas*, &c. (votre volonté ſoit faite,) a dit ces paroles : *Si quelqu'un* fait ma volonté, *mon Pere l'aimera ; nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui.* Cette faveur, la plus grande de toutes, ne peut s'obtenir que par la perte de toute volonté. C'eſt ce renoncement qui eſt le plus parfait ; & qui faiſant écouler la volonté de l'homme en celle de Dieu, où Dieu la change en la ſienne, fait auſſi paſſer & perdre l'ame en Dieu, ce qui eſt la conſommation de tous les biens dans leur fin ; où l'ame perdue dans cette même fin trouve toutes les vertus dans leur principe, où elles ne ſont plus ſujettes au changement & à la corruption, comme elles y ſont ſujettes, lorſqu'elles ſont en nous-mêmes & que nous les poſſédons propriétairement.

4. En Dieu, toutes les vertus attribuées à Dieu ſont Dieu, faiſant en Dieu un tout indiviſible : mais lorſqu'elles ſont reçues dans la créature, elles deviennent un *don* créé, que la malignité de la créature peut corrompre. De plus, il y a des vertus qui ſont incompatibles enſemble tant qu'elles ſont dans la créature : en Dieu, elles y ſont toutes ſans incompatibilité & ſans confuſion. C'eſt donc par leur perte en maniere créée, qu'on les retrouve dans leur ſource & dans toute leur pureté : l'ame en jouit en Dieu, non en ſe les appropriant, mais en les laiſſant où elles doivent être avec une extrême complaiſance, les trouvant pour s'en ſervir lorſqu'elle en a beſoin.

5. Pour faire comprendre la différence des vertus priſes en Dieu même, ou de celles qui ont reçues dans la créature, & qu'elle poſſéde propriétairement, je me ſervirai de la comparaiſon de la pluie. Vers le ciel & dans la nuée la pluie eſt pure & nette : mais elle ne tombe pas plutôt ſur la pouſſiere, qu'elle en fait de la boue. Tous les dons & toutes les vertus en Dieu ſont toutes pures : mais elles ne ſont pas plutôt tombées en nous, que la propriété les gâte & les ſalit ; de ſorte qu'il n'y a que le feu de la divine juſtice qui les puiſſe purifier. Ce feu agiſſant ſur cette boue, en tire, comme par un alembic, l'eau pure des dons de Dieu & des vertus, & les fait retourner au lieu dont elles ſont parties ; & c'eſt où l'ame en jouit en maniere divine.

DISCOURS XXV.

Que Dieu ſe trouve par le délaiſſement & la déſappropriation.

2-3. Bonheur & avantages du délaiſſement *ou de la* déſappropriation. *4. Marques & devoirs du vrai déſapproprié & renoncé. 5. 6. Pluſieurs effets de la déſappropriation, dont la* converſion *eſt le premier, puis ſes ſuites. 7-9. Néceſſité de la deſtruction de l'homme, non à la légere, mais par l'anéantiſſement, qui eſt le véritable* délaiſſement *& oubli de ſoi-même.*

1. TAULERE demandoit au mendiant, *où il avoit trouvé Dieu ;* qui lui répondit : *Où je me ſuis quitté moi-même.* O ! les admirables paroles !

On ſe plaint qu'il y a longtems qu'on cherche Dieu ſans le pouvoir trouver, quoique notre Seigneur nous ait aſſuré, que (*a*) *qui cherche trouve.* C'eſt que nous voulons trouver Dieu ſans nous quitter nous-mêmes. Dieu ne ſe donne qu'à celui qui ſe renonce ſoi-même. Les amateurs d'eux-mêmes diſent, que c'eſt une chimere & une imagination qui nous porte à croire qu'on peut trouver Dieu & le poſſéder dans cette vie. Ils aſſurent qu'on n'en jouira que dans la gloire. Ils nient tout ce qu'ils n'ont pas éprouvé. Et comment l'éprouveroient-ils, eux qui conſervent avec tant de ſoin, eux qui s'aiment plus que Dieu, & qui avouent qu'ils n'aiment Dieu que par rapport à eux & aux biens qu'ils en attendent? Qu'ils ſe renoncent eux-mêmes, qu'ils laiſſent leur propre intérêt & tout ce qui a rapport au *moi*, qu'ils ſe réſignent en tems & en éternité : alors ils trouveront Dieu, & avoueront qu'ils l'ont trouvé là où ils ſe ſont quittés eux-mêmes, & non en tous leurs autres exercices, quelques ſublimes qu'ils leur paroiſſent.

2. Si on ſavoit le bonheur de l'entiere *déſappropriation*, qui eſt, ſe quitter ſoi-même & tous les appanages du *moi*, on ſeroit dans un empreſſement de ſe défaire de ſoi-même; on ne voudroit plus avoir d'autre intérêt que celui de Dieu, ni d'autre gloire que la ſienne; on ne feroit non plus de cas de ſoi que d'un ver de terre: quand on nous écraſeroit, qu'on nous fouleroit aux pieds, quand on nous feroit toutes ſortes de mauvais traitemens, on ne s'en affligeroit pas, ne prenant non plus d'intérêt pour ſoi-même, qu'on en prend pour un ver qu'on

(*a*) Matth. 7. *v.* 8.

jardinier écraſe ou fend avec ſa bèche. Mais nou
prenons un intérêt infini à nous-mêmes ;
c'eſt la cauſe des haines, des querelles, des meu
tres, empoiſonnemens, &c. ce qui fait voir que
propriété eſt la ſource de tous les crimes, comm
l'entiere déſappropriation en eſt l'extinction.

3. On regarde la *déſappropriation* comme u
œuvre de ſurérogation; & c'eſt ce qui eſt
plus néceſſaire, & même le ſeul néceſſaire. Qui
tez vous, vous quittez tous les vices, & vo
trouvez Dieu qui eſt la ſource de toutes l
vertus. On paſſe ſa vie, je dis les meilleurs,
combattre ſes vices ſans en pouvoir entiereme
déraciner un ſeul, & ainſi, ſans acquerir la ver
contraire ; (car la deſtruction entiere d'un vi
donne la vertu contraire au vice détruit : p
exemple, une perſonne en qui l'orgueil fer
parfaitement détruit, auroit une parfaite hun
lité) = Quittez-vous, renoncez-vous, mou
à vous-même; & par-là vous trouverez tou
non en vous, mais en Dieu, où les vertus ſo
toutes parfaites. Si (*a*) *vous êtes mort*, comme
S. Paul, *votre vie eſt cachée avec Jéſus-Chriſt
Dieu*.

4. Le mort laiſſe faire de lui tout ce qu'
veut = ſi on le met dans un trône élevé, il
le ſent pas; ſi on le jette dans la boue, de n
me ; ſi on l'enterre, ou que les bêtes le dé
rent = il n'y penſe pas ; ſi on lui dit des inju
ou des louanges, il ne l'écoute pas: c'eſt ai
que doit être le mort & le renoncé ; car ſe
noncer ſoi-même, ſe quitter, & mourir à ſoi
la même choſe. Pour être parfaitement ren
sé = il faut mourir tous les momens de la v

(a) Col. 3. ℣. 3.

souffrant à chaque instant tout ce qui se pré[sente] à souffrir, soit de la contradiction des homme[s] de leurs naturels divers & opposés, soit ce q[ue] nos imprudences, nos foiblesses, nos miseres nou[s] font souffrir; & cela continuellement & sans re[lâche]. Il faut renoncer absolument à soi-même par une résignation parfaite entre les mains de Dieu, sans nous mettre en peine de ce qu'il fera de nous en tems & en éternité; le laisser faire en nous sa sainte volonté & nous traiter à son plaisir, songeant que (*a*) nous *ne sommes plus à nous mêmes, mais à lui.* Ainsi, plus Dieu nous est rigoureux, plus les hommes nous mépriseut & nous maltraitent, plus nos miseres nous accablent, plus la pauvreté & les maladies nous affligent, plus aussi devons-nous être contens; parce que cela nous fait plus promptement abandonner ce *moi-même*, que je dois haïr infiniment & à proportion de ce que je dois aimer Dieu. Si on nous disoit, que sitôt que nous quitterons une maison où nous sommes renfermés, nous aurons un empire; quelle joie de voir détruire cette maison! & ne bénirions-nous pas tous les coups de marteau qu'on donneroit pour la démolir? Nous serions ravis qu'on la dépouillât de tous ses ornemens pour la voir réduite en cendre.

5. Dieu aime l'homme d'un amour proportionné à ce qu'il est; il ne veut point nous faire souffrir: lorsqu'il nous afflige, qu'il paroît nous rebuter, s'éloigner toujours plus de nous, c'est pour nous porter à nous haïr & nous quitter nous-mêmes; car il est impossible que Dieu habite avec la propriété, source de tous maux. Plus nous avons de propriété, plus nous sommes

(*a*) 2 Cor. 5. ℣. 15.

mauvais. Notre malice diminue à proportion que notre propriété ſe détruit : c'eſt pourquoi il eſt écrit, que Dieu (*a*) ne *demeurera jamais dans une ame maligne & aſſujettie au péché.* Celui qui eſt ſous la propriété eſt aſſujetti au péché, puiſqu'elle eſt la mere & la ſource du péché. Si Adam n'avoit pas voulu être ſemblable à Dieu, qui eſt la plus forte propriété, il n'auroit point été propriétaire, ni ſes enfans, & le péché ne ſeroit point venu habiter en nous. Toutes nos uſurpations ſont les fruits de la propriété. Quittons-nous, & nous quitterons toutes les uſurpations en quittant tout intérêt à nous-mêmes.

6. On nous apprend que la converſion eſt un détour de la créature & un retour vers Dieu. Or de toutes les créatures la plus dangereuſe, c'eſt nous-mêmes : quittons ce nous-mêmes, & toutes les autres créatures ne pourront nous nuire. Pour nous convertir comme il faut, il faut nous détourner abſolument de nous, pour nous approcher de Dieu. A meſure que nous nous renonçons, nous approchons plus de Dieu, juſqu'à-ce que nous étant quitté nous-mêmes, nous le trouvions abſolument. La converſion qui n'eſt que ſuperficielle eſt peu de choſe, & de peu de durée. Il faut chercher Dieu de tout le cœur, & où le chercher ? Dans ſon royaume. Où eſt ſon royaume ? Il nous l'apprend lui-même : (*b*) *Le royaume de Dieu eſt au-dedans de vous.* Il faut nous ſéparer de tout ce qui eſt hors de nous ; & enfin, après nous être fort enfoncés en nous par un fort recueillement, il faut nous outrepaſſer nous-mêmes par un renoncement parfait ; alors nous paſſons en lui, nous ne cherchons plus ſon royaume en nous, mais nous ſommes tranſ-

(*a*) Sag. 1. ℣. 4. (*b*) Luc 17. ℣. 21.

portés en lui par l'entiere déſappropriation & la charité parfaite, qui eſt l'amour pur. L'amour nous chaſſe inſenſiblement de nous-mêmes, & nous perd en notre fin derniere. A meſure que la propriété diminue, la charité, ce feu dévorant & conſumant, croît en nous; & ſon accroiſſement détruit inſenſiblement la propriété, comme le feu croît à meſure qu'il détruit les obſtacles qui l'empêchent de s'étendre. Or comme la propriété le tient reſſerré, il faut qu'il la détruiſe pour s'étendre: il faut que notre *nous-même* céde la place à Dieu, & alors, nous trouvons Dieu dans le même endroit où nous nous ſommes quittés nous-mêmes. Heureux celui qui ſuit la route du renoncement, car il trouvera la vérité, & il ſera éclairé de ſa lumiere!

Ce chemin eſt long. Celui qui ne veut qu'eſſuyer le dehors du vaſe, paroît parfait à ſes yeux en peu de tems & à ceux d'autrui: mais celui qui veut bien perdre ſa propriété, & être purifié radicalement, eſt bien éloigné de paroître parfait: ce n'eſt pas où il tend; mais à être entierement détruit, afin que Dieu regne ſeul en lui. Lorſqu'on abbat une maiſon pour en bâtir une nouvelle, on fait bien de la pouſſiere, bien du fracas: mais lorſqu'on ne fait que reblanchir une maiſon, cela eſt bientôt fait. On a beau blanchir une vieille maſure, elle eſt toujours vieille. On a beau orner le vieil-homme, c'eſt toujours le vieil-homme: il faut qu'il ſoit détruit, afin que l'homme nouveau prenne la place. Tout ceci ne ſe peut opérer que par un véritable intérieur qui ſoit paſſif ſous la main de Dieu. Nous nous aimons trop pour nous détruire; il faut que Dieu le faſſe lui même. Il le fait & par lui-même, & par les créatures qu'il employe, qui

avec

avec bien des coups de marteau, détruiſent l'édifice. Nos miſéres, nos défauts, nos foibleſſes, ſont la pouſſiere qu'il faut eſſuier. Ne nous amuſons pas à reblanchir notre vieille maiſon ; elle menace ruine, & peut nous écraſer dans ſa chûte : mais laiſſons-nous détruire par le divin Architecte, qui en fera une nouvelle (*a*) qui *ne ſera point conſtruite par la main des hommes.* Si nous agiſſons autrement, nous méritons le reproche que Jéſus-Chriſt faiſoit aux Juifs, les *appellant* (*b*) des *ſépulcres blanchis.* Laiſſons-nous dépouiller du vieil-homme pour nous revêtir du nouveau.

8. Il y a deux degrés de dépouillement, de mort & de renoncement. Les uns ſe dépouillent du vieil-homme & ſe revêtent du nouveau, mais ce n'eſt que comme d'un vêtement : ils changent d'habits, quittant les manieres du monde & du vieil-Adam pécheur. Ce n'eſt pas aſſez que cela ; il faut mourir entierement au vieil-homme, afin que Jéſus-Chriſt ſoit notre réſurrection & notre vie. Il faut renoncer ſi abſolument à nous-mêmes, nous quitter ſi entierement, que nous puiſſions dire avec S. Paul : (*c*) *Je ne vis plus, moi ; mais Jéſus-Chriſt vit en moi.* Il faut avoir dit efficacement auparavant : (*d*) *A Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe qu'en la croix de Notre Seigneur Jéſus-Chriſt.* Il s'eſt anéanti ſoi-même ; il faut nous anéantir.

9. Ce mot *d'anéantiſſement* ne ſignifie autre choſe que l'entiere deſtruction du vieil homme par la *déſappropriation.* Toute ame déſappropriée eſt régénerée, & eſt faite nouvelle créature en Jéſus-Chriſt. Alors le même Jéſus-Chriſt étant

(*a*) 2 Cor. 5. ℣. 1. (*b*) Matth. 23. ℣. 27. (*c*) Gal. 2. ℣. 20. (*d*) Gal. 6. ℣. 14.

pour ainſi dire, *formé en nous*, comme (*a*) dit S. Paul, il nous entraîne avec lui dans l'unité, nous faiſant recouler en notre principe, où nous demeurons (*b*) *cachés avec Jéſus-Chriſt en Dieu.* Tout ceci ne ſe fait que par le délaiſſement de nous-mêmes. Ce n'eſt pas aſſez de nous quitter, il faut nous oublier comme ce qui n'a jamais été; il faut être ſi fort étranger à nous-mêmes, que nous ignorions ſi nous avons été. Mais qui eſt-ce qui arrive là? Je le vois de loin. Dieu nous faſſe la grace d'y arriver tous! Amen, JÉSUS!

DISCOURS XXVI.

Le vrai & le faux Dénuement.

1, 2. Avis touchant deux ſortes de perſonnes de diſpoſitions oppoſées, dont les unes ne veulent pas ſe laiſſer dénuer, & les autres le font d'elles-mêmes. 3. Quand, comment & pourquoi Dieu dénue & *vuide l'ame. 4, 5. Peines & honte de l'ame avec acquieſcement dans cet état, où elle éprouve le* dépouillement, *la* mort, *& l'*anéantiſſement. *6. Que le* dénuement propre *& fait par ſoi-même vient de pareſſe & de préſomption. 7. Tromperies & marques de cet état, comparées avec les marques des vrais dénués.*

1. COMME je ne doute point que Dieu ne vous appelle dans la ſuite à aider les ames, je ſuis bien aiſe de vous précautionner ſur deux inconvéniens, ou plutôt deux écueils, qui arrivent dans la vie ſpirituelle.

Il y a des ames ſi fort attachées à leurs pratiques, qu'elles ne veulent jamais les quitter, lorſ-

(*a*) Gal. 4. ℣. 19. (*b*) Col. 3. ℣. 3.

que Dieu veut agir en elles : ce qui fait qu'elles reſtent toujours en elles-mêmes, qu'elles n'avancent point dans la vie de Dieu, & qu'elles ſont les mêmes au bout de trente ans qu'elles étoient au commencement, ſuivant toujours leur route & leur méthode particuliere. D'autres au contraire, ayant ouï eſtimer l'état de dénuement, s'y mettent d'elles-mêmes & s'y précipitent, avant que d'avoir paſſé par une bonne mortification & une pratique ſolide de toutes les vertus Chrétiennes, ces perſonnes ignorant même les principaux miſteres de notre Religion, & ne s'étant jamais appliquées à les pénétrer profondément.

Les uns & les autres ſe méprennent beaucoup : les premiers, par trop d'arrêt à leurs pratiques ; & les ſeconds, pour avoir quitté ſans vocation ces mêmes pratiques.

2. Il faut, pour éviter ces écueils, que les premiers ſe laiſſent dénuer, lorſque Dieu le leur demande ; & que les ſeconds comprennent, qu'il ne ſe faut jamais dénuer par ſoi-même. Il faut eſſayer de monter de vertu en vertu, tantôt, au commencement, en maniere active, enſuite plus ſimple, puis paſſive. Celui qui n'a jamais rien acquis, comment peut-il perdre & être dénué ?

Le dénuement n'eſt pas, comme j'ai dit, l'ouvrage de l'homme, mais celui de Dieu. Quand Dieu voit une ame fidelle à le chercher de tout ſon cœur dans les commencemens, ainſi que j'ai dit, par des pratiques plus multipliées ; enſuite par une voie plus ſimple, mais pleine d'affection & d'amour, éprouvant au fond de ſon ame une certaine tendance amoureuſe, mais ſimple, vers ſon Dieu ; Dieu lui envoie alors des graces qu'elle

reçoit paſſivement. Elle ne peut plus faire les actes qu'elle faiſoit autrefois ; l'amour lui ferme la bouche : elle ſentiroit bien que ſi elle en vouloit faire, elle ſe feroit violence, qu'elle ſe diſtrairoit, qu'elle empêcheroit l'opération de Dieu : elle éprouveroit, en voulant ſe multiplier, qu'elle perdroit inſenſiblement cet amour ſimple, doux & tranquille. Elle ſe nuiroit infiniment, & perdroit par-là peu-à-peu le don de la foi, qui commence à lui être donné en cet état, non pour agir, mais pour ſuivre Dieu pas à pas, & ſe laiſſer conduire où il la veut mener. Ce degré s'appelle celui de *Foi ſavoureuſe*, qui précéde *la Foi nue* ou l'état de dénuement.

3. Il eſt aiſé de voir par le peu que je viens de dire, que l'ame ne doit point ſe dénuer par elle même, mais ſuivre Dieu, & s'en rapporter aux perſonnes d'expérience, lorſque l'on en a quelques-unes : on ne peut ſe méprendre par cette conduite.

Dieu ayant conduit l'ame quelque tems par cette foi ſavoureuſe, il l'invite amoureuſement à lui faire une remiſe & un abandon total de tout ce qu'elle eſt, à lui faire un don irrévocable de ſa liberté : alors il prend poſſeſſion de cette ame, il la vide, il la dénue de tout ce qui n'eſt point lui, de tout ce qui paroît bon & grand à ſes yeux, de tous les appuis qu'elle avoit dans les dons créés, &c. Il ne la vide pas cependant pour la laiſſer vide, mais pour la remplir de lui-même. Il ne la vide de bonnes & ſaintes pratiques que pour la vider en même tems de ſon amour-propre, de l'attache qu'elle avoit à ces choſes & des appropriations qu'elle s'étoit faite des dons de Dieu, de l'appui qu'elle avoit pris dans les prati-

ques des vertus, d'un certain mérite qu'elle croyoit avoir acquis, d'une certaine enflure ſecrette qu'elle ne connoiſſoit pas. Dieu ſappe tout juſqu'au fondement; & afin de lui faire ſentir que c'eſt lui qui eſt ſon Sauveur, & qu'elle n'avoit rien qui ne lui appartînt, il reprend ce qui eſt ſien. Alors l'ame, ſans aucun effort, ni ſans qu'elle ſache comment, ſe trouve privée de tous ces biens qu'elle poſſédoit propriétairement, ſans qu'elle puiſſe s'en donner aucun par tous ſes efforts. Elle comprend alors qu'elle n'eſt que miſére & pauvreté; que Dieu ne lui a fait aucun tort; qu'il n'a fait que reprendre ce qui étoit à lui, & qu'elle eſt reſtée dans la nudité, la foibleſſe, l'impuiſſance & l'appauvriſſement de tout bien.

4. Avant que l'ame puiſſe comprendre cela & en faire uſage, combien de peines, combien de douleurs? Elle fait tous ſes efforts pour retenir ſes biens, qui lui ſont enlevés comme malgré elle. Elle ne ceſſe de combattre & de ſe défendre que par l'impuiſſance où elle ſe trouve de le pouvoir faire. Que de pleurs? Que de gémiſſemens? Une ame eſt heureuſe en cet état, ſi elle trouve quelqu'un qui la porte à ſe laiſſer entre les mains de Dieu, afin qu'il ſe faſſe juſtice à lui-même. Car, c'eſt alors que Dieu fait comme le jugement de l'ame; il lui ôte tout ſans miſéricorde; il lui fait voir juſqu'au fond de ſes propriétés & de ſes larcins. Alors l'ame, toute confuſe, entre contre elle-même dans le parti de Dieu, & veut bien qu'il ſe faſſe juſtice à ſoi-même: elle comprend que tous les riches meubles dont elle étoit ornée, n'étoient que (*a*) des rapines. Alors elle ſe contente d'être dépouillée de tout, & demeure tran-

(*a*) Voyez Ste. Cathérine de Genes, Dial. II. Chap. 10.

quille dans ſon néant, comme le lieu qui lui appartient : & c'eſt alors qu'étant comme Dieu la veut, il vient en elle en magnificence, non pour la ſatisfaire elle-même, mais pour ſe contenter. Elle demeure comme à l'écart, honteuſe d'avoir cru poſſéder quelque bien & pouvoir quelque choſe; elle laiſſe Dieu agir en Dieu, elle n'y prétend rien, ſon néant eſt tout ce qu'il lui faut; & c'eſt le deſſein de Dieu d'agir en maître dans une ame, lorſqu'il la dépouille des biens qu'il lui avoit donnés. Cet état eſt très-long, & on lui donne divers noms, dépouillement, mort, anéantiſſement.

5. Le dépouillement commence l'état; parce que Dieu dépouille l'ame peu-à-peu, & parce qu'elle ne pourroit porter d'abord un dénuement trop fort. Ce qu'on appelle *dépouillement*, eſt ſeulement des choſes qui ſont ou comme étrangeres à l'ame, ou comme hors d'elle dans les ſens & les puiſſances; enfin tout ce qui n'eſt pas eſſentiel pour elle, comme les dons, graces, faveurs, vertus compriſes & pratiquées avec facilité. Enſuite on la prive de quantité de vies qu'elle avoit en toutes choſes; & cette privation s'appelle *mort*, au commencement plus légere, & enſuite plus profonde, enſorte que Dieu ne laiſſe pas à l'ame un reſpir propre, ni rien qu'elle puiſſe faire par elle même, & en quoi elle étoit vivante. Une perſonne qui n'a plus de biens, ne laiſſe pas de vivre encore, & elle peut avoir une ſanté fort robuſte; mais, quand on la prive des alimens néceſſaires à ſa ſanté, elle s'affoiblit peu-à-peu, & elle tombe dans une langueur mortelle; enſuite la privation des choſes les plus néceſſaires à la vie lui cauſe la mort. Ainſi il y a une très-grande diffé-

rence entre le dépouillement & la mort : puiſque le dépouillement ne nous ôte que ce qui eſt au-dehors & ſuperficiel ; mais la mort, non ſeulement nous arrache ce qui eſt de plus foncier, mais elle ſépare & diviſe tout ; non ſeulement toutes les inclinations, toutes les attaches, mais juſqu'à la moindre tendance à avoir & à poſſéder ce que l'on a perdu. Ce n'eſt pas aſſez ; elle diviſe l'ame d'elle-même, ne lui laiſſant rien où elle puiſſe s'appuier, ni la moindre choſe en quoi ſe repaître. Elle fait plus ; elle ſemble diviſer l'ame d'avec ſon Dieu ; ce qui pourtant n'eſt point en vérité, car l'ame n'en fut jamais plus proche qu'en cet état de mort ; mais il n'y a rien pour elle qu'elle puiſſe voir & connoître ; puiſque ſi elle pouvoit en diſcerner quelque choſe, elle ne mourroit pas, comme Marthe dit au Seigneur : (*a*) *Si vous aviez été ici, mon frere ne ſeroit pas mort.* Il faut donc qu'il ne reſte à l'ame aucune vie, quelque petite qu'elle ſoit, afin que Jéſus-Chriſt devienne ſa réſurrection & ſa vie.

Tant que l'ame vit encore, elle ſent douloureuſement ſa mort ; mais lorſqu'elle eſt morte, elle ne ſent plus rien. Il lui reſte néanmoins des yeux pour voir l'état où elle ſe trouve & celui dont elle eſt déchue, qui étoit ſa vie ; mais il ne lui en reſte point pour pleurer ſon état : à force d'avoir répandu des larmes dans tout le tems de la mort, il ne lui en reſte plus à répandre. Elle devient dure & inſenſible, il ſemble qu'elle ait perdu tout être & toute ſubſiſtance, & c'eſt ce qu'on appelle *anéantiſſement.*

6. Vous voyez par tout ce que je viens de dire, de quelle conſéquence il eſt de ne ſe point

(*a*) Jean 11. *v.* 21.

dénuer par ſoi-même. Le faire par ſoi-même n'eſt pas proprement un dénuement; puiſque qui n'a rien poſſédé, n'a rien à perdre : c'eſt plutôt un état de ſtupidité & de fainéantiſe, où l'on ſe met ſoi-même, parce qu'il eſt plus facile, à cauſe de la pareſſe naturelle, & parce que la nature craint toujours de ſe combattre, de ſe vaincre & de ſe ſurmonter. On n'aime point aller contre ſes propres ſentimens : la violence qu'il ſe faut faire, n'accommode gueres : on aime une perfection aiſée, qui en porte le nom ſans en avoir l'effet. D'ailleurs, l'amour de la propre excellence fait qu'on ſe jette volontiers dans les états que tous les Auteurs myſtiques relèvent ſi fort.

7. Mais que ces perſonnes conſidérent à quel prix on les acquiert, & ce qu'il coute à ceux à qui Dieu les donne. Combien de croix, de douleurs & d'amertumes ? Ceux qui ſe mettent là par eux-mêmes, s'y trouvent bien; rien ne les combat, ni les traverſe. Comme ce n'eſt point Dieu qui les conduit, mais bien leur caprice, ils n'ont ni les douceurs de la grace, ni ſes amertumes. Ces gens-là ſe croyent fort bien; ils ſont très-contens d'eux-mêmes; ils ſont enflés d'un état qu'ils regardent comme ſublime, quoiqu'ils ne ſoient pas encore au premier alphabet de la vie ſpirituelle; ils mépriſent même ceux qui tâchent de trouver Dieu par les bonnes pratiques, & qui le cherchent de tout leur cœur. Ils s'érigent en cenſeurs de tout le monde : ils n'eſtiment qu'eux & ce qui vient d'eux; au lieu que les perſonnes appellées de Dieu au dénuement, n'ont d'yeux que pour ſe regarder de travers : ils ont un mépris infini pour toutes leurs œuvres : quoiqu'ils faſſent & quoiqu'ils ſouffrent, ils ne

ſont jamais contens d'eux-mêmes : quand ils ſouffriroient les plus grands tourmens, ils croiroient encore n'avoir rien ſouffert ; ils ne croient mériter que des châtimens ; ils eſtiment les autres bien meilleurs qu'eux ; ils ſe voyent ſi bas & ſi petits, qu'ils ont honte d'eux-mêmes. Les autres au contraire, en ſe nourriſſant d'une vaine idée d'état ſublime, ne croient pas que Dieu ait aſſez de récompenſe pour eux, quoiqu'il y ait bien à craindre pour leur ſalut. Cette différence, ce me ſemble, dans le peu que j'en ai dit, eſt aſſez pour vous guider & ne pas vous laiſſer méprendre. Vous avez déja tant d'autres lumieres, qu'il vous ſera aiſé de ne vous pas tromper. Je prie Dieu qu'il vous comble de ſes graces & de ſon amour.

DISCOURS XXVII.

Le dénuement d'images, ou d'idées, renferme la réalité d'elles toutes.

1-4. Occaſion de ce Diſcours. Que le dénuement d'idées ou d'eſpeces & images dans les ames avançantes, ne déroge en rien à la poſſeſſion de la réalité : & qu'au contraire, on apprend par là intimément les inclinations & les états de Jéſus-Chriſt & même l'union avec les Saints. 5. La vraie connoiſſance ne vient point par des idées ou eſpeces ; mais par goût expérimental. 6, 7. Inclination & connoiſſance que Dieu donne à quelques ames par rapport à d'autres. Communication des eſprits, très-réelle.

1. ON parle avec étonnement des images qui ſe ſont trouvé repréſentées ſur les reliques du

corps (a) du B. Jean de la Croix quelque tems après ſa mort; ce qu'on n'a jamais ouï dire d'aucun Saint. Il eſt à remarquer, que tous les écrits du B. Jean de la Croix ſont une doctrine myſtique très-profonde, qui fait voir que l'ame doit être dégagée de tout ce qui eſt ſenſible & matériel, de toutes images, même des plus ſublimes, comme viſions, révélations, &c. pour s'élever au-deſſus de tout cela par la foi pure, nue, & dégagée d'eſpeces; ce qu'il appelle *Nuit obſcure*, qu'il décrit parfaitement bien. Dieu a voulu faire voir que le détachement & l'outrepaſſement de toutes ces choſes par la foi, n'ôtoit point à l'ame leur réalité; mais ſeulement ce qu'elles ont de groſſier & de matériel, en tant qu'elles ſont à l'ame un obſtacle qui l'empêche d'arriver en Dieu, notre principe & notre derniere fin. Car ces choſes tenant l'ame fixée en elle-même, & embarraſſée par leur multiplicité, elle ne peut voler à lui, ſi elle n'en eſt ſéparée; parce que Dieu eſt eſprit, & qu'il veut des adorateurs en eſprit. Dieu donc a permis que le corps du B. Jean de la Croix fût imprimé au-dehors de ces mêmes images, pour convaincre tous ceux qui en furent témoins & qui en ont ouï le récit, que l'impreſſion des mêmes images ſans images reſte en réalité dans l'ame.

2. Par exemple, une perſonne ne ſe peut faire d'images de Jéſus-Chriſt crucifié, ni enfant, &c. parce que le propre de la foi eſt de dérober à l'ame, toutes eſpeces, images, diſtinctions, multiplicité, pour la porter à agir avec Dieu purement & d'une maniere proportionnée à ce qu'il eſt, (avec toutes les différences pourtant

(a) Voyez ſa Vie abrégée. Chap. XVII.

qu'on y doit mettre); cela n'empêche pas que l'ame ne porte réellement les états de Jéſus-Chriſt; mais c'eſt ſans images. C'eſt non-ſeulement un goût & une inclination pour tout ce qui eſt des états de Jéſus-Chriſt; mais une réalité ſi grande, qu'on eſt inceſſamment crucifié dehors & dedans, *portant* au dehors, comme dit (*a*) S. Paul, *les marques de Jéſus-Chriſt*; & au-dedans, la participation de ſon calice: & ce qui eſt autant ſurprenant qu'il eſt certain, c'eſt qu'une telle ame, ſans ſavoir comment cela ſe fait, eſt beaucoup plus éclairée de Jéſus-Chriſt que ceux qui paſſent leur vie à raiſonner ſur Jéſus-Chriſt, qui ont des viſions & s'en font des images.

3. Les inclinations de Jéſus-Chriſt ſont imprimées profondément en cette ame, comme l'amour de la pauvreté, des ſouffrances, une ſimplicité enfantine. Quand une telle ame n'auroit jamais été inſtruite en détail des pures maximes de l'Evangile, elles ſeroient imprimées en ſon fond comme un cachet ſur la cire. C'eſt ce que vouloit dire l'Epoux à ſon Epouſe dans les Cantiques: (*b*) *Mets-moi comme un cachet ſur ton cœur & ſur ton bras*; ſur ton cœur, par les mêmes *inclinations* que j'ai eues. Je n'ai point cherché ma propre gloire, mais celle de mon Pere qui m'a envoyé: auſſi une telle ame abhorre ſa propre gloire plus que la mort; elle ne veut que la gloire de Dieu, même à ſes propres dépens. Elle apprend dans ces ſacrées (*) ténèbres ce que c'eſt que l'entiere déſappropriation, ſignifiée par la pauvreté ſpirituelle, & le renon-

(*a*) Gal. 6. ℣. 17. (*b*) Cant. 8. ℣. 6. (*) C. à. d. dans l'état où l'ame n'apperçoit point d'images ou d'idées & d'eſpeces.

cement à ſoi-même, haïr ſa propre ame. L'amour pur, produit par la haine de ſoi-même, eſt infus en l'ame. L'enfance ſainte de Jéſus-Chriſt, y eſt de même & dehors & dedans, l'ame étant d'autant plus ſimple au dehors qu'elle l'eſt davantage au-dedans. Et il ne faut pas croire que cette ſimplicité enfantine empêche la ſouffrance de Jéſus-Chriſt: nullement; mais cette croix eſt portée en enfant: on n'en fait pas un grand cas en l'exprimant; on n'en parle plus avec emphaſe; mais elle eſt regardée comme rien de celui qui ſouffre, à cauſe de l'impreſſion des ſouffrances réelles de Jéſus-Chriſt: non en comparant les nôtres aux ſiennes par réflexion, mais cela eſt réellement imprimé dans l'ame. Il eſt certain que ce qu'on appelle de grandes croix, ſont pour l'ame régénerée; mais elle n'y penſe pas, elle n'y fait preſque point d'attention. L'impreſſion de Jéſus-Chriſt en elle eſt telle & ſi profonde, qu'elle ne laiſſe nulle place à toute autre impreſſion: mais remarquez que ceci eſt ſans penſée ni image.

L'Epoux dit encore à l'Epouſe (dans le paſſage que l'on vient d'alléguer du Cantique), de le mettre comme un cachet *ſur ſon bras*; car les impreſſions de Jéſus-Chriſt par dedans paſſent ſur les *actions* du dehors.

4. Dieu voulant donner à connoître que la voie *de la foi*, dont le B. *J. de la Croix* a tant écrit, donnoit en réalité ce que les autres ont en image, permit qu'après ſa mort ces mêmes images ou eſpeces, dont il avoit été ſi fort dégagé lui-même, & dont il avoit enſeigné le détachement, fuſſent vues imprimées après ſa mort dans toutes les parties de ſon corps, pour un témoignage de la bonté de la voie qu'il avoit

enſeignée lui-même, fermant par-là la bouche à ceux qui s'imaginent, que pour être imprimé de Jéſus-Chriſt & pour l'exprimer au dehors, il faille raiſonner beaucoup, & étudier ces matieres. Ils ſont comme un peintre qui fait, dans ſon imagination, le portrait d'un grand perſonnage dont il a ouï parler : ce qui a très-peu de rapport & de reſſemblance à lui : au lieu que la voie de la foi fait le même effet que ſi ce grand perſonnage formoit lui-même ſon effigie dans la cire, tous les traits y ſeroient repréſentés au naturel. Je ſais que tant que l'opération dure, on n'y diſcerne rien, mais lorſque l'ouvrage eſt accompli, on le voit très-reſſemblant, & c'eſt un portrait achevé. Il en eſt de même de la Sainte Vierge & des Saints : perdant les images & penſées d'eux, on éprouve une union très-étroite, un goût d'inclination ſans eſpece, & ſurtout, pour ceux avec qui on a plus de conformité. De dire comment cela eſt, quoique ſans image, c'eſt ce qui ne ſe peut ; mais on n'ignore pas le Saint auquel on eſt uni de la ſorte. Une ſimple penſée de la Vierge ou de ce Saint, ſoit comme étant au ciel, ſoit comme étant ſur terre, réveille cela. Mais il faut être fort avancé pour que cela ſoit de la ſorte ; car dans tout le tems de la voie, on n'éprouve rien de ſemblable ; parce que l'ame ſeroit arrêtée par ces choſes : au lieu que l'ame arrivée en Dieu, trouve en lui, ſans multiplicité, ce qu'elle a perdu pour le trouver ſeul & à l'écart : elle eſt en lui avec ceux qui ſont paſſés en lui ; c'eſt où tout ſe trouve en unité. On éprouve en cet état, que la vue d'un tableau de Jéſus-Chriſt fait l'effet du vif ; c'eſt-à-dire, que c'eſt comme toucher une corde qui eſt dans le plus

intime de l'ame, & cette corde répond, mais en maniere très-pure & réelle.

5. Oh! ſi on vouloit bien ne pas agir ſelon ſes idées, ou ſelon celles des perſonnes ſans expérience & qui ne ſont jamais ſorties de la ſphère de leur propre raiſonnement, quel progrès ne feroit-on pas? (*a*) *Goutez, & vous verrez.* Si vous voulez voir avant de goûter, c'eſt-à-dire, avant l'expérience, vous n'aurez jamais rien, & vous perdrez des biens infinis. Des gens qui n'ont jamais été en un endroit, vous aſſurent qu'il n'y a point de tréſor en cet endroit: une multitude d'autres qui y ont été, vous aſſure qu'il y en a un inépuiſable, & qu'ils y ont puiſé des tréſors immenſes; on vous invite d'y venir & d'en faire l'expérience: vous ne voulez pas faire un pas pour cela, & vous aimez mieux mourir de faim que de vous enrichir! On ne veut point vous tromper: Goûtez, & vous verrez: entrez dans la propoſition qui vous eſt faite, ſuivez le chemin qu'on vous montre; & vous trouverez ce tréſor caché, qui eſt la perle Evangelique. Je prie Dieu de tout mon cœur de nous éclairer de ſes lumieres. (*b*) *Emitte Spiritum tuum, & creabuntur, & renovabis faciem terræ!*

6. Je ne pourrois encore dire comment, dans cet état en Dieu, on diſcerne les ames & leur degré, leur fidélité ou infidélité, non par une vue objective, mais par ce goût intime, où Dieu, ſeul agent de l'ame, la remue & l'incline vers cette ame, ou l'en diviſe & ſépare. Cette inclination pour l'ame à laquelle Dieu unit, eſt

(*a*) Pſ. 33. ℣. 9. (*b*) Pſ. 103. ℣. 31. *Envoyez votre Eſprit, & tout ſera créé de nouveau, & vous renouvellerez la face de la terre.*

ou moins apperçue, ſelon que l'ame eſt plus oins avancée. Car lorſque l'ame eſt perdue eu avec nous, ce n'eſt plus un penchant, un goût ſimple. Lorſque Dieu a beaucoup ſſeins ſur une ame, & qu'il veut l'avancer, ne à celle dont il ſe ſert, pour l'attirer à lui, us fort penchant & une tendance plus mar-, avec un inſtinct de ſe répandre en cette ame, utôt d'y répandre ce que Dieu donne pour elle. Il y a des gens à qui la communication des s paroît quelque choſe de fort extraordinaire, ıdant rien n'eſt plus naturel à ceux qui ſont ıus eſprit par la grace de Jéſus-Chriſt. De comment Dieu ſe fait entendre des bienheu- en maniere du Verbe, & comment les pures ligences s'entendent entre elles, c'eſt ce qui peut. Si deux Anges étoient à cent mille lieues dé l'autre, ils s'entendroient bien en un clin- : & ſi les eſprits ſur terre étoient purifiés, communiqueroient de même, quoique moins itement. Ce n'eſt point la diſtance des lieux nterrompt cette communication, mais l'infi- ſ, l'inapplication, & ſurtout la propriété, qui èche tout-à-fait. Que Dieu nous purifie par amour, & nous en rende tellement épris en que nous puiſſions faire une expérience de choſes plus forte que tout ce qu'on en peut !

DISCOURS XXVIII.

Rareté des Imitateurs de Jéſus-Chriſt nud.

JESUS-CHRIST n'a pour tout ornement ſur ſa croix que ſa nudité & ſon ſang : en vain voudroit-on lui trouver un vêtement de gloire ; on ne lui en verra qu'un d'ignominie. On ne trouvera non plus en ſes Epouſes les plus conformes nul vêtement orné ; c'eſt la nudité, la ſouffrance & l'opprobre qui ſont leur parure. Celles qui ne ſont que fiancées, ont des ornemens d'une merveilleuſe variété.

Cela ſe fait par théorie : on la trouve belle ; mais nul ne veut entrer dans la pratique. Sitôt que Dieu nous veut ôter notre manteau, au lieu de lui céder notre robe, nous retenons ce manteau de toutes nos forces, & nous ne voulons pas qu'on nous ôte rien. Je déſeſpere de trouver des ames conformes à Jéſus-Chriſt, puiſque celles qu'il choiſit particulierement pour cela, ne le peuvent ſouffrir. S'il falloit quitter notre peau, que ſeroit-ce ? Il nous ménage. Nous voulons bien le ſuivre nud, diſons-nous ; dès qu'il nous ôte un bouton, nous crions. Oh ! ſi la lumiere nous étoit donnée, nous verrions bien les fauſſes idées que nous avons priſes, & que les voies de Dieu ne ſont pas nos voies ! Mais de quoi me ſerviroit de parler ? La voix des petits lions eſt étouffée, ils ne peuvent plus ſe faire entendre : celle du lion de Juda l'eſt auſſi.

DIS-

DISCOURS XXIX.

Touchant l'Obſcurité des plus grandes opérations de Dieu.

1. *Dieu ſe communique & fait ſes plus grandes œuvres dans les* ténèbres de la foi, *& non dans ce qui eſt brillant & lumineux.* 2. *Don de la libre volonté à Dieu.* 3. Interprétation *des paroles de Dieu, & des* intérieures.

Sur ces paroles : *Je vous ſalue, pleine de grace. — Le St. Eſprit vous couvrira de ſon ombre; ce qui naîtra de vous ſera très-ſaint. — Il poſſédera le trône de David ſon Pere. — Et Marie dit : — Qu'il me ſoit fait ſelon votre parole!* Luc 1. v. 28. 32. 35. 38.

1. IL eſt queſtion ici de la plus glorieuſe Ambaſſade qui fut jamais, pour réconcilier le ciel avec la terre. Il eſt queſtion du plus grand & du plus étonnant myſtere qui fut jamais. Un Dieu venir épouſer la nature humaine, la prendre pauvre, miſérable, toute défigurée, ſe charger de ſes dettes & épouſer ſa laideur, toutes ſes difformités, prendre ſes pauvretés & lui communiquer ſes richeſſes, ſe vêtir de ſes laideurs pour la rendre belle de ſa propre beauté. Ce prodige de charité d'un Dieu s'exécute avec des paroles ſimples. L'Ambaſſadeur céleſte *ſalue Marie pleine de grace*, & lui apprend le choix que le Pere Eternel a fait d'elle pour la rendre mere de ce Fils qu'il engendre de toute éternité. La Vierge demande ſimple-

ment, (a) *comment un ſi* grand myſtere *doit s'accomplir ?* Eſt-ce parmi les tonnerres, les éclats, les brillans, les prodiges qui étonnent toute la nature, & ne laiſſent douter à qui que ce ſoit de la vérité de ce myſtere admirable ? Nullement. *Le Saint Eſprit vous couvrira de ſon ombre.* Ce qui marque que tout ce qu'il y a de plus grand en cette vie, eſt *couvert* & enveloppé *d'ombres* & de ténèbres. Dans l'ancienne Loi, Dieu couvroit le Tabernacle de nuées, & c'étoit la marque de ſa préſence. Il eſt écrit, que Dieu (b) *a choiſi les ténébres pour ſa cachette : il habite dans la nuée.*

Tout ce qu'il y a donc de plus grand, n'eſt pas ce qui brille ; mais il ſe paſſe dans l'obſcurité. Ce ne ſont point les viſions, révélations, les dons brillans & le reſte qui nous donnent Dieu ; mais les ténèbres ſacrées de la foi, que Dieu opére lui-même. Cela ſe fait d'une maniere ſi cachée, que l'œil humain n'en découvre rien. La foi lumineuſe cauſe des brillans, mais elle ne donne pas Dieu. Il n'y a que la foi obſcure, pure & nue qui le communique. Ce qui brille aux yeux des hommes, eſt ce dont ils font cas : mais que c'eſt bien peu de choſe au prix des ſacrées ténèbres de la foi !

Ceux qui ont des lumieres & illuſtrations ſe croient les plus favoriſés de Dieu ; & les hommes non éclairés en jugent ainſi. Ceux au contraire qui ſont conduits par une voie obſcure, ſe croient les plus miſérables ; & les hommes en jugent de même. Cependant, c'eſt tout le contraire. Convainquons-nous une bonne fois que Dieu habite dans la nuée, & ſe communique dans les ténèbres. C'eſt pourquoi il a voulu s'in-

(a) Là-même ℣. 34. (b) Pſ. 17. ℣. 12.

carner, naître & reſſuſciter dans la nuit. Il a voulu mourir en plein jour, afin que ſa croix, ſa honte, & ſon ignominie fuſſent connues de tous: mais le ciel ne laiſſa pas de ſe couvrir de ténèbres, le ſoleil éteignit tous ſes brillans pour ne pas éclairer un ſi effroyable parricide, & en même tems pour couvrir la mort de cet homme-Dieu. Ce qu'il y a de plus grand eſt couvert de ténèbres: pendant que le dehors eſt défiguré par les croix, le dedans eſt plein de Dieu, mais en ténèbres. Les croix & les amertumes de toutes manieres augmentent les ténèbres de l'ame, & la cachent à ſes yeux & à ceux des autres. Mais, quoique l'ame ſoit environnée de ténèbres, elle éprouve, lorſque Dieu la montre à elle-même, une grandeur, une étendue, une largeur immenſe, quoiqu'en ténèbres. Tout ne ſe paſſe ici qu'en ombres. Ce ſont *ombres* divines qui *environnent* toute l'ame.

Et que produit cette ombre? L'*incarnation* myſtique, comme l'*ombre du St. Eſprit* produiſit en Marie l'*incarnation* réelle du Verbe. C'eſt dans cette ombre que nous ſommes revêtus de Jéſus-Chriſt. C'eſt dans cette ombre que nous ſommes faits de nouvelles créatures en Jéſus-Chriſt. C'eſt dans cette ombre que Jéſus-Chriſt s'incarne myſtiquement en l'ame, pour être ſa vie, après avoir évacué la vie d'Adam. C'eſt dans cette ombre que la Ste. Trinité habite en l'ame. C'eſt dans cette ombre que nous ſommes transformés en Jéſus-Chriſt, qui eſt l'image du Pere, ſelon que l'explique (*a*) S. Paul. C'eſt en cette ombre que la vie propre étant évacuée, nous ne vivons plus nous, mais Jéſus-Chriſt vit en nous: enfin la réſurrection myſtique ſe fait dans cette

(*a*) Col. 1. ℣. 15.

ombre. Soyons contens de nos ténèbres & ne cherchons pas la lumiere. (a) *L'Ange de ténèbres ſe transfigure en Ange de lumiere*; mais il n'a point d'accès dans cette ombre : l'ame y eſt à couvert de ſes ruſes & de ſes artifices : la nature n'y trouve ni appui ni nourriture ; c'eſt ce qui la fait mourir à tout & à ſoi-même.

2. Qu'eſt-ce que la Ste. Vierge répondit à l'Ange ? *Qu'il me ſoit fait ſelon votre parole?* Dans la Création un *Fiat* fit toutes choſes ; & dans la Rédemption un ſeul *Fiat* a tout ſon effet: Le *Fiat* de Dieu étoit un *Fiat* d'autorité, & le *Fiat* de Marie marque une ſoumiſſion parfaite au vouloir divin. L'ame dans ces ſacrées ténèbres contracte une ſoupleſſe infinie, & eſt tellement dépouillée de toute volonté propre, qu'elle n'a plus d'autre volonté que celle de Dieu. Il ſe fait en cette ame un *Fiat* continuel; car elle eſt toujours ſoumiſe & prête à tout, ne refuſe rien, obéit à tout ce que Dieu veut. Ce *Fiat* eſt comme dans l'eſſence de l'ame, il ne ſe prononce plus, mais il eſt réel. L'ame par la démiſſion de ſon franc-arbitre entre les mains de Dieu, a prononcé le *Fiat* de tout elle-même; elle demeure dans ſon acquieſcement ſans le retracter, comme Marie ſe contenta de ce *Fiat* qu'elle ne retracta jamais : elle en accepta toutes les ſuites, & reſta dans ce profond anéantiſſement où elle étoit, lorſque le Saint Eſprit la couvrit de ſon ombre : ſon néant augmenta toujours dans ſon étendue, & ſa plénitude de Dieu à proportion : car ces ombres produiſent l'anéantiſſement, & l'augmentent ſans ceſſe, auſſi bien que le vide, afin que la plénitude de Dieu devienne

(a) 2. Cor. 11. ℣. 14.

plus abondante : car cette plénitude eſt proportionnée au vide qui ſe fait en nous.

3. Il y a encore une choſe à remarquer dans les paroles de l'Ange, pour faire voir qu'il ne faut pas s'arrêter au ſon des paroles intérieures & articulées, ni les prendre à la lettre. Ceux qui les auroient pris de cette maniere, n'auroient point douté que Jéſus-Chriſt n'eût dû rétablir le Royaume d'Iſraël, & être longtems aſſis ſur le trône de David; & n'en voyant pas l'effet, ils auroient regardé ces paroles comme une tromperie. Il faut voir de quelle maniere la Sainte Vierge les reçoit. Dans une mort entiere, & un anéantiſſement parfait. Elle laiſſe à Dieu le ſoin de l'interprétation. Elle croit d'une foi aveugle ce qu'on lui dit, laiſſant tout en la main de Dieu. C'eſt comme doivent faire les perſonnes qui ont des paroles intérieures. Elles veulent voir l'effet entier de ces paroles ſelon la lettre, & ſe trompent beaucoup; au lieu de laiſſer tout entre les mains de Dieu. De plus, il ne faut pas travailler à leur exécution, comme font la plupart des perſonnes qui en ont; ce qui fait qu'elles prennent le change. Il faut laiſſer à Dieu l'exécution de toutes choſes. Il fera réuſſir ce qu'il a voulu exprimer, ſelon ſa volonté, quoique dans un ſens très-caché. C'eſt-là qu'il n'y a point de tromperie ni de mépriſe. Les paroles intérieures priſes ainſi, ne nuiſent point. Le démon ne ſe mêle point de les contrefaire, parce qu'il voit qu'il y perdroit ſes peines; à cauſe que l'ame ne s'y arrêtant point, reſte dans la volonté de Dieu : au lieu que lorſqu'on s'y arrête, le démon ſe joue de ces perſonnes, leur fournit de quoi s'exercer, ſe tromper & tromper

les autres. Ceci eſt d'une extrême conſéquence. Je prie Dieu d'éclairer ceux qui s'y arrêtent, & qu'ils ſuivent l'exemple de la Sainte Vierge. Amen, JÉSUS!

DISCOURS XXX.

Avantages de la baſſeſſe & du rien.

1, 2. De la baſſeſſe & du rien, que Dieu regarde & où il opére.

Sur ces paroles : Quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ : *Car il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante.* Luc 1. v. 48.

1. DIEU le Pere regarde Marie, & ce regard produit le Verbe dans ſon ſein. Ce Dieu qui regarde les choſes baſſes, comme dit (*a*) l'Ecriture, ayant vu Marie la plus anéantie des pures créatures, il la regarde avec complaiſance dans cet état bas & ravalé; & ce regard de complaiſance & d'amour produit l'incarnation réelle du Verbe en elle. La diſpoſition la plus propre à l'Incarnation Myſtique eſt donc l'anéantiſſement. Dieu regarde avec complaiſance une ame anéantie, & ce regard produit l'incarnation myſtique, ou comme dit S. Paul, (*b*) *la formation de Jéſus-Chriſt en nous.* C'eſt pourquoi l'Ecriture dit encore: (*c*) *Toute colline ſera abaiſſée, & toute vallée ſera remplie.* Dieu prend plaiſir d'abattre ce qui eſt élevé, de quelque élévation que ce puiſſe être, ſoit dans la nature, ſoit dans

(*a*) Pſ. 137. ℣. 6. (*b*) Gal. 4. ℣. 19. (*c*) Luc 3. ℣. 5.

la grace : mais il remplit de lui-même ce qui eſt humble, ravalé & vide.

2. Toute voie qui nous déprend de nous mêmes, qui nous vide de notre plénitude, ſoit ſelon la nature, ſoit ſelon la grace, eſt donc la meilleure & la plus agréable à Dieu. Ce qui nous anéantit devant Dieu, devant les hommes, & à nos propres yeux, eſt la plus ſûre voie, quoique non pas la plus agréable à l'homme, qui veut toujours ſubſiſter en quelque choſe, ſoit en ſoi, ou dans les autres, d'une maniere ou d'une autre. S'il renonce à la nature, ſoit par la pénitence, ſoit d'une autre maniere, c'eſt pour mieux ſubſiſter dans la grace. Nul ne veut n'être rien, rien, rien: & cependant c'eſt ſur le rien que Dieu fait les plus grandes choſes, parce qu'il en a toute la gloire. Le rien ne dérobe rien, ne s'attribue rien, n'uſurpe rien, ne prétend rien; il ne croit rien mériter. Le rien n'attend rien de ſoi, n'en eſpere rien. Le rien reſte dans ſon rien, non pour être quelque choſe, mais pour reſter dans le rien. C'eſt ici où le ſeul honneur & la ſeule gloire de Dieu habite.

DISCOURS XXXI.

Viciſſitude d'élévation & d'abaiſſement.

1-6. Comment l'élévation précéde l'abaiſſement, & celui-ci la véritable élévation juſqu'en Dieu. 7. 8. Recommandation de l'anéantiſſement dont Jéſus-Chriſt nous a donné l'exemple.

Sur ces paroles : *Vous m'avez élevé juſqu'aux nues, puis vous m'avez briſé tout entier.* Job

3c. v. 22. Et ces autres : *Il s'aſſeyera ſolitaire, & s'élevera au-deſſus de ſoi.* Lam. de Jérém. 3. v. 28.

1. DIEU commence par combler l'ame de graces : ce ne ſont que lumieres & ardeurs : on monte inceſſamment de grace en grace, de vertus en vertus, de faveurs en faveurs. Ce ſont tous les jours de nouvelles élévations & de nouvelles lumieres. Mais lorſque l'ame a monté juſqu'à une certaine période, qui eſt bien exprimée par *les nues*; car cette élévation n'eſt point au ciel, puiſque (*a*) nul n'y eſt monté que celui qui eſt premierement deſcendu, lors donc qu'elle eſt élévée juſqu'aux nues, l'obſcurité ſe préſente, & la lumiere diſparoît.

2. Or il eſt à remarquer, que plus l'ame a été élevée, plus ſa chute eſt profonde; l'une ſe meſure par l'autre. Lors donc qu'elle a rencontré l'obſcurité de la nuée, ſon élévation eſt arrêtée: (*b*) *aſcendit, & deſcendit.* Les uns deſcendent inſenſiblement; mais il y en a que Dieu ſemble précipiter du haut en bas, & briſer tout entier comme Job, dont les diſgraces furent ſi précipitées, qu'il n'y avoit aucun intervalle entre l'une & l'autre; de ſorte que ces perſonnes peuvent dire avec le Prophète : „ (*c*) Il n'y a pas une partie ſaine en moi, tout mon corps n'eſt qu'une plaie, mes os ſont briſés & fracaſſés de ma chûte, je ne puis me relever ni faire un pas".

3. Que dois-je donc faire en cet état? Demeurer dans l'état déplorable où je ſuis, juſqu'à ce qu'une main ſécourable m'en retire. Toute ma force m'a

(*a*) Jean 3. v. 13. (*b*) Pſ. 106. v. 26. (*c*) Pſ. 37. v. 4.

abandonnée. Au commencement de ma chûte, j'ai fait des efforts pour me relever; mais voyant que cela m'étoit impoſſible, & que mes efforts ne ſervoient qu'à m'affoiblir davantage, je ſuis reſté en paix dans ma douleur, (a) *attendant avec grande patience; & le Seigneur s'eſt enfin rabaiſſé juſqu'à moi.*

4. Il y a cette différence entre le pécheur & le juſte que Dieu exerce par des tentations, des peines, des expériences de ſa miſere; que le premier, quoique pécheur, retournant à Dieu de tout ſon cœur, eſt exaucé; Dieu lui pardonne tous ſes péchés & l'en délivre en même tems : mais le juſte exercé éprouve que plus il prie & ſe donne à Dieu du fond de ſon cœur, plus ſes maux croiſſent. S. Paul dit à cet affligé pour ſa conſolation: (b) *J'ai prié trois fois, & il m'a été dit : ma grace te ſuffit.* Si cet affligé entendoit cette même parole, il ne ſeroit point affligé : mais quoique Dieu l'ait dite à S. Paul, & qu'il ait porté S. Paul à l'écrire pour notre conſolation, il ne la dit point à l'ame. Ses maux croiſſent chaque jour, ſes plaies ſemblent devenir des ulceres incurables; ce ſont des plaies qui ne ſont point bandées, où la pourriture ſe met, parce qu'on n'y apporte point de remede; elles ne ſont point panſées; celui qui ſeul le peut faire en détourne les yeux. Que faire donc en cet état? Si je penſe remonter au lieu d'où je ſuis deſcendu, une main puiſſante me précipite plus fortement : je tombe de précipice en précipice, d'abîme en abîme : un abîme en attire un autre.

5. Que fera donc ce juſte affligé? Il fera ce que dit le Prophète : *Il s'aſſeyera ſolitaire, il s'élévera*

(a) Pſ. 39. v. 2. (b) 2. Cor. 12. v. 8, 9. (c) Lam. de Jérém. 3. v. 28.

au-deſſus de ſoi : ſedebit ſolitarius, & elevabit ſuper ſe ; c'eſt-à-dire, qu'il ſe repoſera dans la douleur, & s'y aſſeyera par un abandon de tout lui-même entre les mains de Dieu. On peut bien dire qu'il eſt *ſolitaire*, puiſqu'il eſt privé au-dehors & en apparence des divines vertus, qui étoient ſes fidelles compagnes ; il eſt privé de tout bien apparent, ſéparé de tout ; & enfin il devient tellement ſolitaire, qu'il ſe ſépare de ſoi-même. *Il s'éléve* auſſi *de ſoi* en bien des manieres, ne ſe laiſſant point aller à la réflexion, à l'agitation, au trouble.

6. On s'éleve au-*deſſus de ſoi*, abandonnant tous ſes propres intérêts pour entrer dans ceux de Dieu, ne voulant plus que ſa gloire & l'intérêt de ſa divine juſtice. On s'éleve au-deſſus de ſoi en ſe quittant ſoi-même par un déſeſpoir abſolu de trouver aucun bien en ſoi. On n'y en cherche plus ; on trouve en Dieu tout ce qui nous manque ; ainſi on s'éleve au-deſſus de ſoi par un amour de Dieu très-épuré & par une ſainte haine de ſoi-même. On s'éleve au-deſſus de ſoi, en ſe perdant en Dieu, après s'être quitté ſoi-même. Ainſi on peut dire que nul n'eſt monté, que celui qui eſt auparavant deſcendu. Au lieu de cette premiere montée juſqu'aux nues, on monte en Dieu même : & de même qu'on étoit deſcendu à proportion de ce qu'on étoit monté, on monte ici à proportion de ce qu'on étoit deſcendu.

7. Ne croyez pas, mes chers enfans, que vous puiſſiez atteindre Dieu par l'élévation, mais bien par les plus extrêmes abaiſſemens. Le Fils de Dieu (a) *s'eſt anéanti ſoi-même, prenant la forme de ſerviteur* ; il a paſſé par les plus extrêmes ſouffrances,

(a) Phil. 2. v. 7.

par les plus étranges opprobres & ignominies, pour nous apprendre la route que nous devons tenir pour arriver à lui. Il s'eſt anéanti pour venir à nous; il n'y a que le plus profond anéantiſſement qui puiſſe nous faire retourner à lui. Ne nous flattons point, ne nous flattons point: toute autre route nous égare, tout autre ſentier nous abuſe. Ne tendons qu'à n'être rien; & par la tendance à être anéanti, nous tendrons véritablement à Dieu. (*a*) *Dieu réſiſte aux ſuperbes.* Elevez-vous tant qu'il vous plaira, Dieu ſera infiniment élevé au-deſſus de vous: mais ſi vous êtes bien petits, bien ſimples, bien anéantis, bien rien, il ſe précipitera, pour ainſi dire, en vous: plus vous ſerez abaiſſés, plutôt vous le trouverez. Laiſſez-vous entraîner à la pente rapide de l'humiliation: c'eſt où vous trouverez Dieu. Pour vous élever au-deſſus de vous-mêmes, il faut vous abaiſſer au-deſſous de tout. Vous trouverez certainement Dieu où vous vous ſerez quittés vous-mêmes.

8. Que ce langage eſt barbare aux amateurs d'eux-mêmes! Qu'il eſt peu entendu, & peu goûté! Mais qu'il eſt naturel, doux & ſuave à ceux qui aiment Dieu comme il veut être aimé, & comme il mérite de l'être! Je ne dis pas *autant* qu'il le mérite; car il faudroit être Dieu pour l'aimer de la ſorte: mais l'aimer de ſon amour même, d'un amour pur, net, droit, dégagé de tout propre intérêt, de tout retour ſur ſoi & de rapport à ſoi. C'eſt où je vous déſire, mes enfans. Dieu nous en faſſe la grace! Amen, JÉSUS!

(*a*) 1. Pier. 5. ℣. 5.

DISCOURS XXXII.

Dieu glorifié par Jéſus-Chriſt : Paix à la bonne volonté de l'homme.

1. Gloire à Dieu, *par l'abaiſſement & du Verbe & de l'homme.* 2-4. La bonne volonté *de l'ame, à qui* la paix *eſt donnée, exclud la propre volonté & l'intérêt : ſes degrés, juſqu'à l'*unité *parfaite & enfantine.*

Sur ces paroles : Gloria in excelſis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis ! *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, & paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté !* Luc 2. v. 14.

1. A la naiſſance de Jéſus-Chriſt, les Anges annoncent *la gloire* du Dieu très-haut. Il eſt certain que Dieu, tout Dieu qu'il eſt, ne pouvoit avoir une plus grande gloire que l'extrême abaiſſement où le Verbe, Jéſus-Chriſt, s'étoit réduit ſe faiſant homme. Mais, ô divin Verbe, votre Pere n'étoit-il pas autant glorifié en vous, lorſque vous étiez dans ſon ſein ; & cette génération éternelle n'eſt-elle pas la plus grande gloire de Dieu en Dieu ? Oui ; mais cette gloire étoit égale entre lui & moi. Il ne commandoit qu'à des hommes & à des Anges, créatures ſi infiniment diſproportionnées à leur Créateur : mais après que je me ſuis fait homme, un Dieu a obéi à un Dieu, & lui a été aſſujetti ; un Dieu eſt fait homme petit, pauvre &

ſouffrant, un Dieu eſt abaiſſé juſqu'à l'excès devant un auquel il étoit égal en toutes choſes. C'eſt une économie de la Sageſſe d'autant plus admirable, qu'elle eſt plus incompréhenſible. C'eſt cet abaiſſement d'un Dieu fait homme, qui a élevé l'homme juſqu'à Dieu. S'il a fallu l'abaiſſement d'un Dieu pour rendre une gloire infinie à Dieu, il faut que l'homme s'abaiſſe au-deſſous du néant pour ne le point déshonorer, & pour lui rendre l'hommage qui lui eſt dû ſelon notre portée.

2. Or c'eſt cette *gloire* admirable, que Dieu poſſéde en lui-même de toute éternité, & qu'il trouve uniquement dans le Verbe fait chair, qui donne la *paix aux ames de bonne volonté.* Qui ſont ces ames de bonne volonté ? Ce ſont celles qui n'ont point d'autre *volonté* que celle *de Dieu*, étant certain qu'il n'y a point d'autre volonté qui ſoit bonne que celle-là. Ce ſont les ames qui ont perdu leur propre. Et comment ont-elles la paix ? C'eſt que rien ne cauſe tant de paix à une ame que la deſtruction de la *propre volonté.* Dès qu'il n'y a plus de propre volonté, il n'y a plus de propre *intérêt* : ainſi le ſeul intérêt de Dieu ſeul, ſa gloire infinie, ſon bonheur, ſon bon plaiſir, devient l'unique intérêt de l'homme qui a perdu ſon propre dans la volonté de Dieu, & ſon ame même par un écoulement myſtique dans ſon Etre original.

3. C'eſt donc là l'homme de bonne volonté, & à qui Jéſus-Chriſt en venant ſur la terre, a apporté la paix. Si l'homme dit qu'il eſt homme de bonne volonté, & qu'il ait encore quelque *intérêt propre*, quel qu'il ſoit, il ſe trompe ; car il poſſéde encore ſa volonté. Et comme il n'y a que la volonté de Dieu qui ſoit bonne, tant

que la nôtre ſubſiſte, elle eſt dépravée, & l'eſt plus ou moins qu'elle eſt plus éloignée de celle de Dieu. Elle commence à participer en quelque maniere à celle de Dieu, quand elle commence à ſe réſigner & à ſe ſoumettre; elle devient meilleure, lorſqu'elle lui devient conforme & uniforme; & elle eſt rendue parfaite & bonne, lorſqu'elle s'eſt écoulée avec tout ſon propre dans la volonté divine & ſouveraine, en ſorte que la volonté de Dieu ſemble ſubſiſter ſeule dans cette ame. C'eſt cette *volonté réelle & ſubſtantielle* dont je parle; & non de cette volonté animale, qui eſt plutôt un inſtinct qu'une volonté.

Ce ſont ces perſonnes qui ſont vraiment *pacifiques*. Elles ont la paix avec Dieu & en elles-mêmes, ou plutôt, par la deſtruction du moi, leur paix eſt en Dieu; elles l'ont autant qu'il eſt en elles avec le prochain. Mais comme les volontés des hommes ſont diverſes, il ne dépend pas de ſoi de l'avoir avec des gens ſi oppoſés.

Pour ceux qui ſont dans leur Etre original, ou qui en approchent de près, leur paix & leur union eſt entiere: plus ils approchent de leur fin, plus leur union croît, juſqu'à-ce qu'étant perdus dans cette fin, ils ne ſont plus qu'une ſeule & même choſe. Où il n'y a plus de propriété, il ne peut y avoir de diviſion, mais mêmeté [& unité], comme l'Océan eſt un contenu de gouttes d'eau qui font *un* tout immenſe.

4. C'eſt ce qui faiſoit dire à Jéſus-Chriſt: (*a*) *On connoîtra que vous êtes mes diſciples, ſi vous vous aimez les uns les autres:* & au Diſciple Bien-aimé: (*b*) Mes petits enfans, „ aimez vous les uns les autres, de cette charité uniſſante qui ex-

(*a*) Jean 13. ℣. 35. (*b*) 1 Jean 4. ℣. 7. 11.

clud toute propriété". Pluſieurs ames bien déſappropriées, ſeroient dans une union admirable, comme dans le ciel. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt, après avoir ordonné de s'aimer les uns les autres, fait cette admirable priere : (*a*) *Mon Pére, qu'ils ſoient un comme nous*, & que *tout ſoit conſommé dans l'unité.*

C'eſt à quoi cette charité, qui eſt le fruit d'une entiere déſappropriation, nous conduit tous. Remarquez que S. Jean dit : (*b*) *Mes petits enfans.* Etre enfans, & petits enfans, c'eſt la plus grande diſpoſition à l'unité. Les enfans s'aiment, & n'ont rien de propre. *Gloire* donc *au plus haut des cieux ; paix aux hommes de bonne volonté* ! Amen, JESUS !

DISCOURS XXXIII.

Jéſus-Chriſt libérateur de la mort & de l'enfer intérieurement.

1-4. Deux ſortes de morts *que Jéſus-Chriſt procure à l'ame. 5-7. Peines, travaux & enfer des ames qui veulent ſe retirer de ſa conduite ; mais dont il les délivre.*

Sur ces paroles : *O mort, je ſerai ta mort ; ô enfer, je ſerai ta morſure.* Oſée 13. v. 14.

1. COMMENT l'Ecriture parlant de Jéſus-Chriſt dit-elle ces paroles, & comment doivent-elles être entendues ? Jéſus-Chriſt a été la mort de la mort même, lorſqu'après avoir reſté trois jours dans ſon ſein, il tire une nouvelle vie de la mort même.

(*a*) Jean 17. ℣. 22. 23. (*b*) 1 Jean 3. ℣. 18.

Comme la mort arrache néceſſairement la vie pour être appellée mort, on peut dire très-véritablement que la vie, qui eſt ſortie de la mort, eſt *la mort de la mort*: car la *mort* perd ſa qualité de *mort* par la vie nouvelle que Jéſus-Chriſt a repriſe dans ſon ſein; comme la vie perd ſa qualité de vie, lorſqu'elle ſe trouve abſorbée par la mort, & qu'elle n'eſt & ne peut plus être vivante que par la réſurrection. Il en eſt de même en nous: lorſque nous ſommes aſſez heureux pour nous livrer à une mort entiere; cette mort nous ôte peu-à-peu notre vie priſe en Adam, l'éteint & nous en ſépare.

Or comme il n'y a que Dieu qui nous puiſſe faire mourir à nous-mêmes, & par des moyens entierement oppoſés à nos idées de mort; il vient être *la mort de la mort* en deux manieres, & en deux tems différens.

2. La *premiere* eſt, lorſque nous travaillons à nous mortifier nous mêmes par des régles que nous nous impoſons, & par certaines pratiques, qui ne peuvent avoir plus de valeur que la ſource dont elles partent, qui eſt la volonté de l'homme. Or, comme cette mortification eſt formée par notre propre eſprit, & qu'elle eſt effectuée par notre propre volonté, loin de faire mourir l'un & l'autre, elle leur ſert de nourriture, augmente leur vie, & met par-là un très grand obſtacle à la deſtruction du vieil-homme; quoique l'homme qui la pratique, s'imagine tout le contraire. Que fait Jéſus-Chriſt? Il vient être *la mort de cette mort* ou mortification: il détruit ces mortifications de choix, pour nous faire entrer dans la volonté de Dieu, qui nous mortifie à ſa mode, & nous fait mourir efficacement à

la

la vie d'Adam, que nous ne pouvons jamais détruire d'une autre ſorte, qu'en laiſſant opérer à l'homme nouveau la deſtruction du vieil-homme. Pour cela il faut donc nous abandonner abſolument à ſa conduite.

3. Nous appellons cet abandon *perte*, parce que nous nous perdons à notre propre conduite pour entrer dans la conduite de Jéſus-Chriſt, qui eſt ſi différente de la nôtre, que nous en perdons même les traces, comme nous n'en avions jamais conçu les idées. Tout ce qui ſurpaſſe l'eſprit de l'homme, le déroute & l'étourdit : il ne peut y atteindre par aucun raiſonnement. Il n'y a que la foi qui en découvre quelque choſe. Elle fait qu'il s'abandonne d'une maniere cachée à cette conduite adorable, qu'il ne peut ni ne veut pénétrer ; & de cette ſorte il meurt peu-à-peu par tout ce que la Providence permet lui arriver.

4. Lorſqu'il eſt dans l'entier abandon, dans la nudité & mort totale de toutes vues & opérations propres, perdu ſans réſerve à toute propre conduite, Jéſus-Chriſt vient en la *ſeconde* maniere être *la mort de la mort*. C'eſt que cette ame étant arrivée à une mort entiere, ſans eſpérance de revivre jamais, couchée, pour ainſi dire, dans ſon ſépulcre, JÉSUS-CHRIST vient être *la mort de la mort*, lui rendant une nouvelle vie en lui.

5. Vous remarquerez que JÉSUS-CHRIST doit être & doit faire tout cela, & que nous ne devons pas être ſi hardis que de mettre une main groſſiere à ſon ouvrage. C'eſt pourtant ce que l'on fait chaque jour : on ſe reprend ; on croit mieux faire que Dieu ; on ne s'abandonne point à lui ; on veut voir où il conduit ; & il veut que ſa con-

duite ſoit cachée à l'eſprit humain. Il fait ſemblant de nous égarer de toute route, de tout ſentier, pour éprouver notre fidélité & ſi nous ne prendrons point d'intérêt pour nous-mêmes : il nous mène par des précipices où nous ſemblons rouler, parce que nous ne voyons pas ſa main cachée autant que ſecourable, qui empêche que nous ne nous bleſſions, comme il eſt dit dans l'Ecriture, (a) qu'il met ſa *main ſous nous, afin que notre pied ne ſe bleſſe point contre la pierre.*

Comment notre pied peut-il ſe bleſſer contre la pierre? C'eſt lorſque nous détournant de la conduite de Dieu, nous nous attachons aux choſes de la terre. Ce qui eſt d'autant plus facile, que dans le chemin de la mort il n'y a que des douleurs ſans conſolation, que la révolte des paſſions: on a peur, & l'on ſe tire de la conduite de Jéſus-Chriſt pour ſe conduire ſoi-même : il retire ſa main, & alors on tombe, on ſe briſe. En effet, on n'arrive jamais alors à la mort de ſoi-même, & Jéſus-Chriſt ne devient pas notre vie. Nous paſſons notre vie à faire & défaire ce que nous avons fait. L'homme eſt ſi amoureux de ſa propre opération, qu'il ne voit comme bon que ce qu'il fait; quoi que ce ne ſoit que comme une toile d'araignée, auprès des ouvrages admirables de la divine Sageſſe.

6. Rien ne bleſſe plus le cœur de Dieu que de voir que lorſqu'il a donné à l'ame un avant-goût de l'abandon & les prémices de cette lumiere, elle veut néanmoins rentrer dans ſa propre conduite. C'eſt alors que Jéſus-Chriſt dit : *O enfer, je ſuis ta morſure*; puiſque tu veux me faire ſervir à tes deſſeins. Ce terme à la lettre, s'entend de

(a) Pſ. 36. v. 24. & Pſ. 90. v. 12.

Jéſus-Chriſt, lorſqu'il deſcendit aux limbes. Il s'entend auſſi de la conduite de Jéſus-Chriſt ſur l'ame, qu'il prend plaiſir à conduire comme ſon Créateur & ſon Rédempteur, & que lui ſeul peut conduire efficacément. Lorſque cette ame ſe retire de la conduite de Jéſus-Chriſt ſous bon prétexte, elle entre dans une eſpece d'*enfer*, dont JÉSUS-CHRIST la retire; ſans quoi elle y reſteroit toujours.

7. Ce qui eſt étonnant, c'eſt que l'ame conduite par Jéſus-Chriſt, trouve une profonde paix dans les précipices; mais que dans ſa conduite propre, dans ſes réflexions, quand bien même elle feroit les plus grandes œuvres, elle n'a point cette paix que Jéſus-Chriſt promit à ſes Apôtres; mais plutôt une certaine agitation profonde & cachée qu'elle tâche d'étourdir par d'autres œuvres, & par une plus forte activité. Je prie Dieu de faire entendre à ceux pour qui j'écris cela, ce que je veux dire.

DISCOURS XXXIV.

Le principe du Dragon eſt l'élévation: celui de l'Agneau, l'anéantiſſement.

2, 2. L'Agneau & le Dragon ont un langage *& des* principes *oppoſés, celui-ci ne reſpirant que grandeurs, & l'Agneau qu'abaiſſement. 3-6. Le véritable* abaiſſement *s'acquiert par la perte de la propre volonté dans Jéſus-Chriſt & ſon* ſacrifice; *perte qui eſt ſuivie du* Sabat *éternel.*

1. LE Dragon prend ſouvent (*a*) *les cornes de l'Agneau*: on ne le connoît qu'à *la voix*. Le Dra-

(*a*) Apoc. 13. v. 11.

gon dit : (*a*) *Je ſerai ſemblable au Très-haut* : l'Agneau dit : (*b*) *Je ne cherche point ma propre gloire, mais celle de celui qui m'a envoyé.*

Le Dragon dit : (*c*) *J'établirai mon trône dans le Ciel* : l'Agneau, par S. Paul, (*d*) *qu'il s'eſt anéanti ſoi-même, prenant la forme de ſerviteur.*

Le Dragon : Je dominerai par-tout : l'Agneau, qu'*il s'eſt rendu obéiſſant juſqu'à la mort, & à la mort de la croix.*

Le Dragon ; Je ſuis le Prince, (*e*) *ſi tu veux m'adorer, je te donnerai ce que tu vois* : l'Agneau : (*f*) *Je ſuis un ver, non un homme : mais l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple.*

2. Celui (*g*) *qui s'eſtime quelque choſe n'étant rien*, celui qui aſpire à être quelque choſe, tient le langage du Dragon, quand même il paroîtroit avoir les cornes de l'Agneau. Celui qui demeure dans ſon néant, qui ne veut & ne prétend rien pour ſoi, parle comme l'Agneau. Celui qui n'a point d'autre contentement que le contentement de Dieu en lui-même & pour lui-même, eſt de l'Agneau ; celui qui aime ſa miſere, & qui glorifie Dieu par ſa propre deſtruction, eſt de l'Agneau.

3. On en voit qui quittent facilement les grandeurs de la terre, mais c'eſt pour être grands devant Dieu ; pour être ſpirituels : c'eſt pour établir plus finement l'amour-propre, comme ce Philoſophe qui fouloit aux pieds la vanité par un excès de vanité. D'autres plus ſimples, veulent être ſaints, & penſent glorifier Dieu par leur ſainteté. Les enfans de l'Agneau font hommage à la Sainteté de Dieu, & chantent, (*h*) *Tu ſolus*

(*a*) Iſa. 14. v. 14. (*b*) Jean 7. v. 18. & Ch. 8. v. 49, 50. (*c*) Iſa. 14. v. 13. (*d*) Phil. 2. v. 7, 8. (*e*) Luc 4. v. 6, 7. (*f*) Pſ. 21. v. 7. (*g*) Gal. 6. v. 3. (*h*) Apoc. 15. v. 4.

nctus : (a) *Non nobis Domine, non nobis : Vous ul êtes Saint : Non à nous, Seigneur, non à nous ; ais à vous la gloire.* Les premiers montent de vertu ı vertu : les enfans de l'Agneau deſcendent juſ- ıes dans l'abîme de leur néant : ils ſavent que) *nul n'eſt monté que celui qui étoit auparavant ſcendu.* Qui eſt-ce qui eſt deſcendu ? L'Agneau, ıi eſt deſcendu du Ciel en terre. Les créatures : peuvent deſcendre : elles ſont ſorties de la rre. Diſons donc premierement, (c) *Gloria in celſis Deo* ! Et nous pourrons dire enſuite, *Paix ux hommes de bonne volonté !*

4. Oui, les hommes de bonne volonté ont ›ujours la paix. Qu'eſt-ce qui rend nos volon- s *bonnes ?* C'eſt lorſque n'étant plus en nous ır nulle propriété, elles ſont paſſées en Dieu. ›r c'eſt une ſuite néceſſaire, que lorſque nous ıantons efficacément, *Gloria in excelſis Deo*, e voulant rien que la ſeule gloire de Dieu, ſans ›us regarder nous-mêmes, nos volontés, com- ıe (d) dit David, ſont devenues merveilleuſes. es ames ont certainement une *paix* ferme, xempte de tout trouble. Qui eſt-ce qui trouble, ui attriſte, qui retrécit le cœur ? C'eſt la vo- ınté ; c'eſt lorſque nous voulons ce que nous 'avons pas, même dans le bien-être ; ou que ous ne voulons pas ce que nous avons, même os défauts.

5. Pour que notre *volonté* ſoit *bonne*, il faut ue tout cela ſoit banni, & que nous venions à erdre notre volonté dans celle de l'Agneau, qui enant ſur terre, a dit pour lui & pour tous ſes nfans ; (e) *Il eſt écrit, à la tête du livre, que je*

(a) Pſ. 113. v. 9. (b) Jean 3. v. 13. (c) Luc 2. v. 14. (d) Pſ. 15. v. 3. (e) Hébr. 10. v. 5-8. Iſa. 8. v. 18.

ferois votre volonté. C'eſt le principe de tout, que l'aſſujettiſſement à la volonté de Dieu. Qu'eſt-il dit enſuite? *Les victimes ne vous ſont plus agréables*, ces œuvres propriétaires; *mais vous m'avez donné un corps* pour être la victime de votre juſtice. J'ai dit: *me voici*, *& ceux que vous m'avez donnés.* Je les inſtruirai à faire votre volonté ſur terre, comme elle eſt faite au Ciel; & je les rendrai en moi victimes de votre juſtice. C'eſt ainſi que ſe fera le ſacrifice du matin & du ſoir; du matin, par la perte de toutes leurs volontés avec la mienne en vous; du ſoir, par la ſouffrance, tant intérieure qu'extérieure que je leur enverrai, par une entiere deſtruction de tout eux-mêmes: car le ſacrifice n'eſt pas parfait, lorſque la victime n'eſt pas entierement détruite. C'eſt ſeulement ce ſacrifice qui peut être perpétuel; ainſi qu'il eſt parlé tant de fois dans l'Ecriture du ſacrifice perpétuel. Tous les autres, ſoit de l'ancien ou du nouveau Teſtament, ont eu des intervalles; mais celui-là n'en peut avoir en Jéſus-Chriſt. C'eſt cette Pâque & paſſage de notre volonté en lui, qu'il déſiroit (*a*) ſi fort de manger avec ſes diſciples: c'eſt ce qu'il déſire de tous.

6. Lorſque l'ame eſt arrivée au ſacrifice perpétuel, par la perte & l'entiere deſtruction de toute elle-même, elle trouve le Sabat éternel, dont l'autre ſabat n'eſt que la figure. Car croyons-nous que Dieu ſe contente de la ceſſation d'un ouvrage extérieur? C'eſt la ceſſation de toutes nos œuvres qu'il veut, afin d'entrer dans ſon domaine ſur nous, notre propre action étant un obſtacle à la ſienne. Il faut entrer dans ce ſabat éternel par la ceſſation de toutes nos

(*a*) Luc 22. v. 15.

œuvres, & la deſtruction de tout ce que nous ſommes.

DISCOURS XXXV.

L'orgueil eſt le caractère du Démon & des ſiens : l'Humilité, celui de Jéſus-Chriſt.

1, 2. L'orgueil, *ſur-tout le ſpirituel, eſt le caractère du Démon & de ceux de ſon parti, comme* l'humilité *eſt la marque de Jéſus-Chriſt & de ſes enfans.* 3. *Qui ſont ceux ſur qui s'étend le* pouvoir *du Démon.* 4, 5. *Comment on doit l'éviter, & devenir enfans de Jéſus-Chriſt.*

Sur ces paroles : *Il eſt le pere des enfans d'orgueil.* Job 41. v. 25.

1. SI le Démon eſt le pere des enfans d'orgueil, & ſi Jéſus-Chriſt eſt le pere de ceux qui ſont petits & humbles de cœur, il eſt aiſé de voir à qui nous appartenons. Ce qui donne le plus de priſe au Démon ſur nous, c'eſt l'orgueil & la ſuperbe. Le Démon eſt continent, il ſouffre, il jeûne, mais il ne ſauroit être humble : il ne peut aimer Dieu, parce que l'amour eſt la fille & la mere de l'humilité. Toutes les perſonnes ſuperbes ſont certainement poſſédées de l'Eſprit malin : mais la ſuperbe qui fait le plus reſſembler au Démon, & qui lui donne plus de priſe ſur nous, eſt la ſuperbe ſpirituelle.

Le Démon n'a pas l'orgueil fade de la plupart des hommes ; mais cette ſuperbe d'eſprit qui a voulu s'égaler à Dieu. C'eſt la ſource de la vaine gloire & des uſurpations ; car tout le

ſoin de ce pere des enfans d'orgueil eſt de l'inſpirer aux hommes. L'ambition, l'avarice &c. ſont les cauſes pour leſquelles on s'unit à ce pere malheureux : c'eſt l'élévement qui nous perd, & qui lui donne tant de pouvoir ſur les hommes.

2. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt, pere des ſimples & des petits, eſt venu dans l'humilité, la pauvreté & la baſſeſſe, pour détruire ce pere des enfans d'orgueil, & apprendre à ſes petits enfans les caractères qu'ils doivent avoir pour lui appartenir. Or pour porter le caractère de ſes enfans, l'humilité, la petiteſſe, la ſimplicité eſt néceſſaire : c'eſt ce qui diſtingue les enfans de Dieu d'avec ceux du Démon. Si nous voulons que le Démon n'ait point de priſe ſur nous, demeurons en notre place ; & nous ne le craindrons pas : mais pour peu que nous nous en retirions, & que nous voulions être quelque choſe, il prend ſur nous un pouvoir tyrannique, il nous aſſujettit, il nous fait faire ce qu'il lui plait, il nous retire du domaine de Jéſus-Chriſt ; & c'eſt ce qu'il eſſaie d'abord.

3. La puiſſance du Démon eſt très-étendue : mais il ne peut rien ſur l'ame humble & petite ; parce qu'il ne peut avoir aucun pouvoir ſur l'homme aſſujetti à Jéſus-Chriſt. C'eſt nous qui lui donnons tout le pouvoir qu'il a ſur nous. Il y a des malheureux ſur leſquels il a un entier pouvoir ; parce qu'ils ſe ſont donnés entierement & volontairement à lui. Ce ce ſont pas de ceux-là dont je veux parler, ni des poſſédés, dont il peut aſſujettir le corps ſans nuire à l'ame ; mais des pécheurs, & ſur-tout des ſuperbes, qui deviennent ſouvent le jouet du Démon pendant que les hommes les admirent. Evitons toute hauteur,

toute ambition; & le Démon n'aura aucune prise sur nous: lorsque nous serons véritablement assujettis à Jésus-Christ par un profond anéantissement, nous ne craindrons pas cet adversaire.

4. O Jésus, lumiere de mon cœur & source de ma vie! rendez-moi si petit, si rien, que le Démon ne m'apperçoive même pas. C'est l'avantage qu'il y a de marcher par le petit sentier de la foi. Sa petitesse fait que l'ennemi n'en fait pas de compte: il est si obscur qu'il ne le discerne point. Il discerne ce qui brille & ce qui est élevé; il ne remarque pas ce qui est insensible, impalpable, ce qui ne laisse point de trace: *A l'obscur; mais hors de danger*, dit le B. Jean de la Croix. O aimable petitesse, avec toi je ne crains rien! Heureux néant, en toi je suis à couvert de toute attaque! je suis en sûreté, je t'ai choisi pour ma demeure: *hæc requies mea*, (*a*) *c'est mon lieu de repos*, ma consolation. O obscurité, tu es ma lumiere! O nuit, tu es mon guide & mon flambeau! O petitesse, ô foiblesse, vous êtes ma force! C'est vous qui me garantissez de l'élévation, & m'empêchez d'appartenir au *pere des enfans d'orgueil*, & vous me faites appartenir au petit & humble JÉSUS!

5. Jésus a témoigné toute sa vie une extrême opposition pour la superbe. Dans le tems qu'il reçoit les pécheurs avec bonté, son zele est toujours allumé contre les Pharisiens, qui gagnoient tout le monde par un extérieur affecté: dans le tems qu'il dit: (*b*) *Bienheureux sont les pauvres d'esprit*, il dit: (*c*) *Malheur à vous, Scribes & Pharisiens, hipocrites*; qui *nettoyez le dehors du*

(*a*) Ps. 131. ℣. 14. (*b*) Matth. 5. ℣. 3. (c) Matth. 23. ℣. 4. 25.

plat ou de la coupe, tandis que le dedans eſt plein de rapines! Malheur à vous, qui impoſez aux autres un fardeau que vous ne voulez pas toucher du doigt; qui *dites* (a) *à votre frere, venez que je vous ôte le fétu que vous avez dans l'œil, tandis que vous avez une poutre dans le vôtre; ôtez premierement cette poutre, & puis vous ôterez le fétu de l'œil de votre frere!* Quelle eſt cette poutre, ſinon l'orgueil? Quel eſt le fétu, ſinon les défauts extérieurs?

Entrons dans les vues de Jéſus-Chriſt, marchons par le renoncement & les croix de chaque jour que ſa main nous prépare, & nous ſerons à couvert de cet épouvantable *ve* [malheur] qui remplit l'ame de terreur. Soyons ſi petits, que nous parvenions juſqu'à la qualité de ſes enfans. Dieu nous en faſſe la grace! Amen, Jéſus!

DISCOURS XXXVI.

Perte de tout, pour paſſer en Dieu & y trouver tout.

1-5. *Deux ſortes de* pertes *requiſes, l'une des biens qui regardent le corps, l'autre de ceux qui regardent l'eſprit & ſes puiſſances.* 6. *Raiſon de ces pertes & dépouillemens.* 7-9. *Perte de la* propriété: *elle eſt terrible; l'ame s'en plaint; mais Dieu l'a tant éclairée ſur ce ſujet, elle y acquieſce, & fait ainſi ſa derniere perte.* 10-12. *Comment enſuite on retrouve tout en Dieu, biens, eſprit, mémoire, mais non la volonté, qui ayant ſervi à faire perdre les autres puiſſances en Dieu, y eſt perdue elle-même, & Dieu eſt devenu ſa vie,* la vie *de l'ame, le principe de la* tranſformation *& de* l'être nouveau. 13-14. *Alors*

(a) Matth. 7. ℣. 4. 5.

devient-on propre à connoître & à goûter les choſes ſpirituelles & divines, à aimer l'intérêt de Dieu, & à bien juger de toutes choſes, mais des ſpirituelles ſur tout. 15. Déplorable état des ames qui attachées à leurs propres penſées, pratiques & ſentimens, ne veulent pas le perdre pour paſſer en Dieu.

1. VOUS déſirez que je vous explique quelle eſt cette *perte* dont je parle en tant d'endroits. Il y en a deux; la premiere conduit néceſſairement à la ſeconde, & la ſeconde eſt une ſuite de la premiere, & en dépend ſi abſolument, qu'elle ne peut arriver en cette vie ſans elle. Il y a pluſieurs degrés dans la premiere perte, où il faut néceſſairement paſſer pour ſe perdre en Dieu, qui eſt la ſeconde.

2. L'ordre de la premiere commence par un *détachement* général de tout ce qui eſt hors de nous, ſans rien excepter; & c'eſt le premier pas qui eſt connu de tout le monde, & dont tous conviennent; peu le pratiquent néanmoins; & ceux qui le pratiquent, paſſent pour des Saints, & ſe croyent ſouvent eux-mêmes au ſommet de la perfection. Plût-à-Dieu qu'il y en eût bien de cette ſorte! Par les *choſes hors de nous*, j'entends les biens, les honneurs temporels, la faveur des amis, la magnificence, le faſte, la réputation même d'homme vertueux, enfin tout ce qui n'eſt pas nous-mêmes. Une autre perte eſt, quand non ſeulement on eſt détaché de ces choſes en les poſſédant, mais lorſqu'on en eſt *dépouillé réellement*: on connoit alors le détachement par le plus ou moins de peine qu'on a dans leur perte réelle; car celui qui y tient beaucoup, en ſouffre beaucoup; celui

qui y tient peu, en ſouffre peu; mais celui qui en eſt parfaitement détaché, n'en ſouffre rien du tout: c'eſt un gant qu'on lui ôte; au lieu qu'on arrache la peau aux premiers.

3. Comme nous ſommes compoſés de corps & d'eſprit, de partie ſupérieure & d'inférieure, il y a auſſi des pertes conformes à ces choſes. La perte de la beauté, de la ſanté, mille choſes qui défigurent la premiere & qui dérangent l'autre. Il y a des femmes ſi attachées à leur *beauté*, à leurs graces extérieures, qu'elles aimeroient autant perdre la vie que la beauté. Il y a des perſonnes qui paroiſſent en être détachées, mais qui en ſouffrent infiniment, lorſque quelque accident la leur enleve; d'autres qui l'ayant regardée comme un obſtacle & un ſujet de tentation, la perdent non ſeulement ſans peine, lorſque Dieu la leur ôte, mais auſſi avec joie. Par rapport à la beauté, on entend auſſi les attaches aux parures, à l'ornement, être bien miſe. On entre en chagrin, lorſqu'on ne ſe croit pas ſi bien à ſon avantage qu'on le déſire. Mais celui qui ne tient point à la beauté, ne tient point à ces choſes, & s'en met fort peu en peine. Ce détachement empêche les dépenſes exceſſives, & met en état d'aſſiſter les pauvres. Il y a des perſonnes qui ont une négligence affectée, qui, ſous un habit de ſerge, couvrent une vanité bien plus rafinée que cette vanité extérieure: ce ne ſont pas ces perſonnes qui entreront dans la voie de la perte, & je ne parle pas pour elles. Une troiſieme perte eſt pour la ſanté, & même pour *la vie*. On remarque que les perſonnes dévotes ont plus d'inquiétude, de précaution, d'attention ſur leur ſanté que les autres, & qu'ils craignent plus la mort. Il faut être détaché de

out cela. Ce détachement s'appelle mort & perte, ame ſe laiſſant entre les mains de Dieu pour outes ces choſes. Il y a auſſi, pour ce qui regarde le corps, la privation *des aiſes*, des commodités, des plaiſirs que les hommes appellent permis; une mort entiere ſur tout cela & ſans reliche. Il faut auſſi mortifier tous *les ſens*, le goût, la vûe, &c.

4. Il y a le détachement de tout ce qui appartient à l'*eſprit*, qui fait le quatrieme; & de celui-là il y en a de deux ſortes. Le premier eſt le détachement des *vaines ſciences*, vaines occupations, aux raiſonnemens, mille curioſités, raiſonnemens inutiles; être détaché de tout ce qui orne l'eſprit & le fait briller, être content que Dieu faſſe perdre toutes choſes, être mépriſé des beaux eſprits du ſiecle, dont toutes les converſations les plus ſpirituelles ſont de vrais riens. La ſeconde choſe eſt, d'être détaché des *lumieres ſublimes*, des hautes connoiſſances, de tout ce qui brille & ſatisfait l'eſprit humain, lumieres, viſions, illuſtrations, &c. pour entrer dans la pauvreté d'eſprit; ce qui s'appelle perte, dépouillement, nudité; & c'eſt la foi qui ſappe ces choſes, & les fait perdre à l'ame. Elle perd juſqu'à la facilité d'appliquer ſon eſprit à Dieu: il faut qu'elle meure, & qu'elle laiſſe la foi *opérer* dans ſon eſprit: ce qui produit la ſuprême vérité, qui étant ſimple, pure & générale, eſt ſans nul brillant. Mais il faut parler à préſent de la perte de ces choſes, ſans en venir encore à ce que cette perte *opére*. Au lieu de ces lumieres, qui conſoloient l'*eſprit*, l'ame eſt accablée par des diſtractions de fantômes importuns; & cette perte coute plus à l'ame que les précédentes.

5. On perd auſſi tout ſouvenir, même de bon-

peut : mais ce Dieu fort & puiſſant ne veut faire aucune compoſition, il ne veut rien laiſſer, il veut qu'on ſe rende à diſcrétion ; il faut bien en venir là. Enfin on ſe remet à ſa diſcrétion, faiſant entendre à ce victorieux qu'on eſpére tout de ſa généroſité : il n'écoute point, il fait dépouiller cette pauvre ame toute nue, il ne lui laiſſe pas un cheveu dont elle puiſſe diſpoſer : il n'eſt pas content des bleſſures qu'elle a reçues en ſe défendant ; il ne fait point bander ſes plaies ; il la met dans un cachot ténébreux, où on lui fait entendre qu'elle doit finir ſes jours. Elle s'afflige d'abord extraordinairement d'être nue, couverte de plaies qui ſaignent encore, auxquelles on ne met point d'appareil : je vois bien, dit-elle, qu'après avoir tout perdu, il faut que je me perde auſſi moi-même, & je n'attens plus que la mort.

8. Elle demeure enfin en paix dans ſa douleur la plus amere, par impuiſſance de faire autrement. La ſource de ſes larmes eſt tarie. Elle n'a plus de force de crier ; elle a dit comme Job (*a*) *Je ſuis perdue, tout eſpoir m'eſt ôté* ; il faut donc que je reſte comme les morts éternels. Celui en qui je mettois toute ma confiance, m'a abandonné. Je ne m'étois point ſoucié de la perte de ma beauté, de mon bien, & de tout le reſte que j'ai perdu. Je trouvois en lui un ami fidele, un refuge aſſuré : mais c'eſt cet ami fidele, ce Dieu auquel j'ai tout ſacrifié, & pour lequel j'ai tout perdu, qui ſe déclare contre moi : ô douleur qui paſſe toute douleur ! mais ma douleur eſt venue à tel excès que je ne la ſens plus. Si on me demande ce que je veux, je ne déſire plus rien. J'ai perdu celui en qui

(*a*) Job 19. v. 10.

tous

ous mes déſirs ſont renfermés. Je ne trouve ni eſprit, ni mémoire, ni volonté. Il ne me reſte qu'un eul & unique *déſir*, qui eſt, (*a*) *que celui qui a ommencé, acheve de me briſer, qu'il ne m'épargne as, c'eſt l'unique conſolation que je puis prétendre*, u'il acheve de me détruire ſans m'épargner. Hélas, ue n'euſſé-je pas fait pour lui s'il l'eût exigé de oi ! Lorſqu'il a attaqué la place où j'étois refugiée, il s'eſt ſervi des armes de mes ennemis; il a pris leur livrée; je ne pouvois pas le reconnoître; je lui aurois tout cédé d'abord, je me ſerois rendue. O qu'il me fait paier chérement la réſiſtance que j'ai faite ! Je croyois combattre ſes ennemis & les miens, & je combattois ſes ſoldats.

9. Mais, divin Amour, pourquoi m'avez-vous fait ces choſes ? C'eſt à cauſe de ta propriété : tu m'avois volé tous les biens que je t'avois prêtés; tu te les étois appropriés. Mais ne vous les ai-je pas rendus ? Tu t'appropriois encore le don que tu m'en faiſois, & tu t'en eſtimois davantage : tu croyois que je te devois beaucoup, parce que tu me laiſſois prendre ce qui m'appartenoit. Il faut que tu rendes juſqu'au dernier dénier, & que cette *propriété* ſoit entierement détruite, qu'il n'en reſte plus rien; car elle volera tant qu'elle ſubſiſtera.

L'ame voit alors que l'Amour a raiſon; elle ne demande plus rien, elle n'eſpere plus rien; elle demeure muette & morte à tout, abandonnée à toutes les rigueurs que l'Amour voudra exercer ſur elle; elle les trouve juſtes & équitables; elle voit bien qu'elle a eu tort de ſe plaindre, & que l'Amour fait tout juſtement; elle vient juſqu'au point de vouloir bien qu'il ſe

(*a*) Job 6. ℣. 9, 10.

venge ſur elle de tout ce qui lui a déplu, elle commence à entrer dans les intérêts de Dieu contre elle même ; elle aime & bénit cette juſtice, qui en lui ôtant tout, a reſtitué à Dieu ſes uſurpations : elle tourne toute ſon indignation contre elle même, & c'eſt le dernier degré de cette perte. Alors l'amour, comme un feu dévorant, vient diſſoudre tout ce qui reſte de conſiſtant en cette ame, & qui lui eſt propre ; alors arrive la derniere perte, mais perte heureuſe & fortunée, où l'ame dépouillée de tout, fondue, s'il eſt permis de parler ainſi, s'écoule & ſe perd avec Jéſus-Chriſt en Dieu.

10. C'eſt en Dieu qu'elle retrouve tout ce qu'elle a perdu ; non pour en jouir proprietairement, mais pour le voir en Dieu & pour Dieu avec une complaiſance infinie. Les *biens* temporels, & tout ce dont on a parlé, qui ſont des biens hors de nous, ne ſont point rendus ; mais il eſt donné une aiſance à l'ame pour ſe paſſer de ce qu'elle n'a pas, & Dieu ne manque pas au néceſſaire.

Pour les *puiſſances*, leur perte a fait leur gain. Dieu leur donnant ce qui leur eſt néceſſaire dans le moment préſent, & non par anticipation. Par exemple, cette perſonne qui ſe croit une bête, toute lumiere de ſon *eſprit* propre étant éteinte, trouve dans l'occaſion que l'eſprit lui fournit de tout ce qu'il lui faut : mais s'il falloit ſonder ſon eſprit par anticipation, elle n'y trouveroit rien du tout ; mille choſes lui paroiſſent impoſſibles, qu'elle fait parfaitement bien dans l'occaſion. La *mémoire* lui fournit à point nommé ce dont on a beſoin, & non plus tôt ; car ſi on vouloit chercher quelque choſe, on ne le trouveroit pas ; mais dans le beſoin il eſt remis tout d'un coup : ce

qui fait que l'eſprit eſt dans un grand repos, ne cherchant point ce qu'il n'a pas, & recevant de moment à autre ce qui lui eſt donné; & elle eſt ſurpriſe qu'elle trouve mille choſes divines & admirables qu'elle ne croit pas avoir. Elle ne les a point à la vérité en elle pour en jouir, mais en Dieu pour Dieu, qui lui fournit dans le beſoin ce qui lui eſt néceſſaire, même pour les choſes extérieures qui regardent les converſations non recherchées, mais celles qui viennent par providence. La mémoire fournit à point nommé les choſes néceſſaires, les paſſages de l'Ecriture &c. quoiqu'on s'en croie entierement vide.

11. Pour *la volonté*, Dieu ne lui en rend jamais l'uſage; mais ſa ſainte volonté ſupplée à tout dans l'ame: c'eſt pourquoi cette ame ne retrouve plus ni choix, ni déſirs, ni volonté. Tout cela s'eſt écoulé en Dieu. L'ame trouve en elle une ſoupleſſe preſque infinie, ne trouvant aucun uſage de ſa volonté, mais Dieu lui faiſant faire & ſouffrir tout ce qu'il lui plaît & comme il lui plaît, ſans répugnance de ſa part.

12. Or comme la volonté eſt la ſouveraine des puiſſances, c'eſt par elle que Dieu *perd* les autres en lui. Il ſe ſert d'elle d'abord pour tout réunir dans le centre, & c'eſt elle qui produit le fort recueillement.

C'eſt ce qui fait que ceux qui vont par le recueillement & par le ſimple goût de la volonté, prennent le plus court chemin: les autres puiſſances peuvent bien attirer la volonté pour des momens, & la diſtraire, mais non l'entraîner avec elles: c'eſt elle qui a ce pouvoir, & qui les perd en Dieu par une heureuſe extaſe d'autant plus réelle, que moins elle s'apperçoit dans

l'extérieur, auquel il n'arrive aucun changement; ni rien d'apperçu, cette extaſe ſe faiſant par un écoulement ſimple & myſtique en Dieu, d'autant plus admirable, qu'il eſt plus ſimple & plus naturel.

C'eſt elle encore, (la volonté) qui fait écouler tout dans le centre, & le centre même en Dieu. Or comme les choſes tendent naturellement à leur centre, & qu'elles ne font d'effort pour y arriver qu'afin de détruire les obſtacles qui les retiennent hors de leur centre, de là vient que la volonté ne pouvant ſe perdre en Dieu ſans obſtacles qu'après les pertes ſuſdites, elle s'y perd alors ſans effort, & comme naturellement. Or comme toutes les puiſſances réunies ſe trouvent dans ce centre, où la volonté les a entraînées en s'y écoulant, & où elles ſe ſont perdues peu-à-peu, & que ce centre eſt Dieu, & la vie de la volonté; c'eſt alors véritablement que l'ame eſt & vit en Dieu comme en ſon lieu propre, ainſi que l'exprime S. Paul: (*a*) *C'eſt en Dieu* que nous agiſſons, *que nous nous remuons, que nous vivons, & que nous ſommes.*

C'eſt là que l'ame eſt peu-à-peu (*b*) *transformée* en ſon divin objet; parce que l'ame n'ayant plus d'uſage de ſa propre volonté, cette volonté paſſée en Dieu, Dieu la change en la ſienne.

C'eſt cette perte qui nous ayant fait mourir au vieil-homme, nous donne l'homme nouveau. On peut dire alors: (*c*) *Je vis, non pas moi, mais Jéſus-Chriſt vit en moi.* J'ai tant écrit de ces choſes, que cela ſuffit.

13. (*d*) *L'homme animal ne comprend point les choſes de l'eſprit; l'homme ſpirituel juge de tout.* L'homme eſt tellement enveloppé dans les *ſentimens*,

(*a*) Act. 17. ℣. 28. (*b*) 2. Cor. 3. ℣. 18. (*c*) Gal. 2. ℣. 20. (*d*) 1. Cor. 2. ℣. 14, 15.

qu'il ne peut ni agir ni juger que par ces mêmes ſentimens. Ce qu'il ne ſent pas ou extérieurement ou intérieurement, lui paroît une chimere : il veut juger de tout par des *idées* bornées, il veut ſoumettre tout à ces mêmes idées ; & ne s'élevant jamais au-deſſus de lui-même par le déſembarraſſement de tout ce qui tombe ſous les ſens, il ne peut point comprendre les choſes de l'eſprit. Il n'en eſt pas ainſi de l'homme ſpirituel, qui dégagé de tous préjugés, de toutes idées, de tous fantômes, imaginations, & de tous ſentimens, s'éleve au-deſſus de lui-même pour contempler les beautés éternelles : alors il juge des choſes comme Dieu en juge : il commence à comprendre ce que Dieu eſt & ce qu'il mérite ; qu'il eſt tout, que tout le reſte n'eſt rien ; que le tout mérite tout, & que le rien ne mérite rien. Il entre dans les intérêts de ce Tout ; il compte le rien pour rien. Ce Tout doit tout exiger de ce rien, parce qu'il lui doit toutes choſes ; & la plus grande de ſes dettes eſt, qu'il l'a rendu capable de l'adorer, glorifier, & aimer. Il doit donc employer tout ce qu'il eſt à ces trois fonctions : il faut que le rien ſoit prêt à rendre au Tout tout ce qu'il a reçu de lui : le Tout a droit de diſpoſer du néant pour le tems & l'éternité : le néant doit ſe compter pour rien, n'étant rien ; que Dieu ſe glorifie en lui ou par juſtice ou par miſéricorde, tout lui doit être égal. Il n'y a qu'une *juſtice* ; c'eſt ce que Dieu fait, & tout ce qu'il fait eſt juſte. Il n'y a ni ne doit avoir qu'une ſeule *gloire* ; c'eſt celle de Dieu : il ne doit par conſéquent avoir qu'un *amour*, qui eſt celui de Dieu en lui-même & pour lui même. Voilà ce que connoît l'homme ſpirituel.

14. Cette connoiſſance que l'homme ſpirituel a puiſée dans la vérité éternelle, fait qu'il juge de tout, & de l'aveuglement des amateurs d'eux-mêmes, qui ſe rapportent toutes choſes & Dieu même, eux, qui devroient s'immoler ſans ceſſe à ce ſeul & ſouverain Etre. Les hommes ſpirituels ayant le goût très-délicat, très-purifié, très-ſubtiliſé, jugent des choſes par ce même goût. J'entends des choſes ſpirituelles & intérieures : car il ne faut pas s'imaginer que l'eſprit purifié doive juger de toutes les choſes temporelles : c'eſt de celles-là qu'il faut juger par la droite raiſon. Mais le diſcernement des eſprits s'étend ſur toutes choſes ſpirituelles, & ſur l'eſprit même. Il eſt vrai que pour le conſeil qu'on leur demande, même en choſes temporelles, ils ont une aſſiſtance plus particuliere de Dieu, qui fait qu'ils rencontrent aſſez bien : il ne faut pas les croire infaillibles pour cela : ces choſes matérielles ne ſont gueres de leur reſſort, ils s'en diſpenſent autant qu'ils peuvent : mais leur fort eſt ſur les choſes de l'eſprit ; ils ont un goût très-délicat pour la vérité qui leur fait diſcerner la fauſſeté du premier coup d'œil ; la contrarieté que fournit le faux raiſonnement les bleſſe juſqu'au fond du cœur : mais à moins qu'ils n'aient mouvement de combattre cette fauſſeté, ils demeurent dans leur ſilence.

15. Ils voient avec douleur que des hommes choiſis, & dont Dieu feroit ſes délices, demeurent arrêtés & ne répondent pas aux deſſeins de Dieu, par la fixation de leur penſée. Quelque pratique que l'on propoſe à l'homme, il y entre volontiers ; parce que cela eſt de ſa compétence, qu'il a de quoi exercer ſon action, & qu'il voit ſon travail devant ſoi : tout ce qui eſt objectif

jectif lui plaît aſſez ; parce qu'il a de quoi exercer ſon raiſonnement, de quoi comparer, de quoi choiſir. Il n'en eſt pas de même des vérités abſtraites & purement ſpirituelles ; parce qu'il faut que l'homme s'éleve au-deſſus de ſoi, ſorte de ſoi par une mort & un renoncement continuel général & ſans exception : il ne trouve rien là qui lui puiſſe ſervir de pâture, qu'il puiſſe comparer, qu'il puiſſe choiſir ; c'eſt une longue mort, c'eſt un retranchement de toutes les vies de l'eſprit & du cœur deſquelles l'homme fait ſes délices, & qui ſont d'autant plus ſes délices qu'étant éloignées de la région de la ſenſualité, il ne voit rien de plus innocent que de s'y livrer ; parce qu'il n'en connoît pas le dommage, qui devient ſi grand, que Dieu le livre quelquefois aux paſſions baſſes & honteuſes pour guérir l'eſprit. Celui qui ne marche pas par le renoncement & la mort de l'eſprit, ne deviendra jamais ſpirituel, & ne ſortira point de ſa propre ſphere pour paſſer en Dieu.

Amour pur, feu ſacré, purifie, prépare, diſſous cette fixation ; fonds, détruis, afin que cette ame changeant de nature, d'uſage, de penſée, ſoit propre à paſſer en toi. Fais cette fonte merveilleuſe qui la perde, la change, la transforme en toi. Ton ſeul divin amour le peut faire. Tu le feras ſans doute, ſi ton ſujet te laiſſe agir dans toute ta force & ſelon toute l'étendue de ta pureté. Qu'ils ſont rares les ſujets qui ſe laiſſent à toi ſans reſerve ! qu'ils ſont rares ! Quand eſt-ce que tu forgeras des cœurs dignes de toi ? C'eſt où tendent tous mes ſoupirs, & les gémiſſements de mon cœur ne te ſont point cachés. *Jéſu infanti laus, honor & gloria !*

DISCOURS XXXVII.

Fuite, Silence & Repos en Dieu.

1-3. Fuïr *& quitter les créatures par rentrer en ſoi, & tendre vers Dieu pour paſſer en lui. Néceſſité du renoncement à ſoi-même pour cet effet & pour parvenir à la Solitude divine, où l'ame eſt libre, quoi qu'agiſſant au-dehors avec les créatures.* 4. *Etat de vraie* liberté, *auquel on vient par la fuite de ſoi-même.* 5-7. *Du* ſilence *extérieur, pour donner lieu au langage du cœur. Du* ſilence *du même* cœur, *qui eſt ſa paſſiveté, laquelle n'exclud point les actes de vie.* 8. *Du* repos *en Dieu, qui devient comme naturel à l'ame avancée; mais qui n'eſt que commencé en cette vie.*

Sur ces paroles qui furent dites à S. Arſene: (*a*) FUGE. TACE, QUIESCE : *Fuyez : taiſez-vous; & ſoyez en repos.*

1. IL faut remarquer qu'on doit FUÏR toutes les créatures, non tant par la ſéparation extérieure, qui n'eſt pas toujours en notre pouvoir, que par la diviſion du cœur. Cela ne ſe peut faire que par un retour ſincére & véritable vers Dieu; en s'approchant continuellement de lui, on s'éloigne inſenſiblement des créatures : c'eſt pourquoi la converſion eſt un retour à Dieu & un détour de la créature. La perfection conſiſte à être uni étroitement à Dieu & entierement ſéparé des créatures.

2. L'exercice de la préſence de Dieu, eſt le plus

(*a*) Vit. Patrum. Lib. V. Libello II. num. 3.

ſſuré moyen d'y parvenir, joint à la retraite intérieure; rentrer ſouvent en ſoi-même, où Dieu habite; lier avec lui une converſation de cœur. La converſation de cœur doit être conforme à l'opération de Dieu dans notre ame; elle doit être ſimple comme Dieu eſt ſimple; l'acte de la créature vers Dieu doit être ſimple, comme l'action de Dieu ſur la créature eſt très-ſimple: cet acte doit être un écoulement de notre ame en Dieu, comme le Verbe s'écoule, pour ainſi parler, dans notre ame: & cela s'opére peu-à-peu, par retours fréquens de la volonté vers Dieu, enſuite par une ſimple tendance de cette même volonté vers ſon divin Objet. Cette tendance ſe ſimplifie chaque jour, & enfin devient unité; parce qu'à meſure que la créature ſe convertit à ſon Dieu; ce Dieu de bonté demeure tourné vers ſa créature, laquelle tendant continuellement à lui, & lui la gratifiant continuellement des infuſions divines, il la diſpoſe à recevoir paſſivement ces mêmes infuſions, par la reception deſquelles elle eſt peu-à peu diſpoſée à l'union divine: ce qui n'eſt pas plutôt fait, que Dieu s'unit à cette ame; & en s'uniſſant, il s'écoule en elle par ſa vertu ſecrette & divine, & la fait paſſer en lui, pourvu toutefois qu'après avoir *fui* & *quitté* toutes les créatures, elle ſe *quitte* auſſi elle-même, perdant toute proprieté, toute diſſemblance, tout ce qui eſt d'elle & à elle, pour paſſer en Dieu, où tout ce qui eſt de la créature ſe trouve anéanti moralement en ce qu'elle a de propriétaire, & paſſe en Dieu très-véritablement, où elle perd toute diſſemblance, & par là eſt faite (*a*) *une même choſe avec* ſon *Dieu*, étant entrée dans ſon Etre original, où

(*a*) 1. Cor. 6. ℣. 17.

l'être particulier de cette créature ſe perd & ſe fond comme une goutte d'eau ſe perd dans la mer, & ſe change en elle.

3. Ce ſeroit peu de quitter toutes les créatures & aller dans les déſerts, ſi on ne ſe quittoit pas ſoi-même. Se porter dans la retraite, ce n'eſt point fuir; être ſéparé de ſoi-même au milieu même du monde, c'eſt *fuir*. C'eſt pourquoi Notre Seigneur ne nous a pas dit de fuir abſolument dans les déſerts, mais bien de nous (*a*) *renoncer* nous-mêmes, cette renonciation faiſant une ame parfaitement *ſolitaire*; puiſque ſe quittant ſoi même, Dieu habite ſeul en elle, & elle participe à la ſolitude éternelle de Dieu avant la création du monde. Non que cela empêche qu'elle ne s'applique aux choſes & aux perſonnes auxquelles Dieu l'applique; mais cela ſe fait en Dieu même, qui la meut de ce côté-là, & l'applique à qui il lui plait: ce qui n'interrompt point ſa ſolitude, non plus que celle de Dieu n'eſt point interrompue par ſon application continuelle ſur les enfans des hommes. Cela (cette interruption de ſolitude avec Dieu) ſeroit entiérement impoſſible à une ame ainſi perdue dans ſon Etre original, où elle n'a plus de poſſeſſion de ſoi-même; parce que Dieu n'eſt plus diſtinct d'elle, à cauſe du parfait (*) mélange qu'il y a entre Dieu & cette créature. Elle ne peut donc, par nul effort, ni prier, ni s'appliquer pour aucune perſonne, quelque proche & chére qu'elle lui ſoit, que Dieu ne l'y applique: mais elle ne peut non plus ſe diſtraire de l'application

(*a*) Matth. 16. ℣. 24.

(*) Cette maniere de parler, *du mélange de Dieu & de la créature*, eſt familiere à pluſieurs Saints, particuliérement au grand S. Macaire. Voyez ſes *Homelies* I. X. XII. XVIII. XXIV. XXXII. XLIV, &c.

où Dieu la met pour certaines personnes, ni ne point faire ce que Dieu veut qu'elle fasse; parce qu'ayant fait une démission de toute elle-même entre les mains de Dieu, Dieu par l'acceptation qu'il en a faite, s'est emparé de sa liberté, enſorte qu'autant qu'elle étoit autrefois captive, quoiqu'avec tous les droits de sa liberté, elle est à présent libre par la perte de toute liberté, tant qu'elle suit aveuglément le Maître qui la gouverne; & elle cesse d'être libre sitôt qu'elle pense user d'elle-même en quelque chose: car alors sortant de son état naturel, elle entre dans un état violent.

4. Pour me faire mieux entendre, il faut savoir que lorsque l'ame est passée en Dieu par la perte de toute volonté propre & de toute propriété, Dieu devient son propre bien, & la volonté de Dieu sa parfaite liberté; de maniere que tant qu'elle subsiste en Dieu, & qu'elle fait aveuglément & sans retour ce qu'il lui fait faire, elle est dans un état tout naturel; rien n'est sensible, ni distinct, ni apperçu; elle vit continuellement sans retour, & fait continuellement la volonté de Dieu, sans penser qu'elle la fasse; comme une personne respire continuellement l'air qui lui est propre & naturel, sans penser qu'elle respire; ou, si vous voulez, comme un poisson qui vit dans la mer, parce que c'est son élément, & qui suit le mouvement de cette mer d'une maniere toute naturelle: mais on ne le tire pas plutôt de l'eau qu'il entre dans un état violent: de même l'ame perdue en Dieu n'entre pas plutôt en possession d'elle-même pour se conduire par le sens & la raison, sous quelque prétexte que ce puisse être, qu'elle entre dans un état violent: elle n'est pas alors dans cet état d'aisance qui lui est tout natu-

rel; ſi bien que ne pouvant vivre longtems de cette ſorte, il faut qu'elle retourne dans ſon premier état ſimple, qui eſt devenu ſon être naturel. Ceci ſuppoſé, une ame fort perdue en Dieu, & établie dans cet état de perte, d'impuiſſance de ſe poſſéder ſoi-même & d'uſer de ſa liberté, eſt dans la plus ſûre marque de l'anéantiſſement: & l'anéantiſſement eſt vraiment *fuir de ſoi-même* après avoir *fui* tout le reſte; puis qu'effectivement l'homme anéanti s'eſt véritablement quitté ſoi-même pour paſſer à ſa derniere fin.

5. La ſeconde parole qui fut dite à S. Arſene, c'eſt Tace: *Tenez-vous dans le ſilence.* Il y a le *ſilence* extérieur de la bouche; il y a le ſilence intérieur du cœur. Il faut commencer par ſe taire de bouche, ſe taiſant à toutes les créatures & de toutes les créatures, afin que le cœur parle, ſuivant ce beau paſſage de S. Auguſtin, que contre ma coutume, je dirai en latin, pour ne le ſavoir d'une autre façon: (*) *Silentium oris otium, propter cordis negotium: ideo enim otiatur homo exterior, ut liberius negotietur interior; & ideo clauditur oris oſtium, ut plenius impleatur cordis officium.* Il faut donc ſe taire de la bouche pour laiſſer parler le cœur. Et quel eſt le *langage du cœur?* C'eſt une effuſion de lui-même par l'amour dans l'objet aimé: c'eſt ce qui s'appelle (*a*) *répandre ſon cœur en la préſence de Dieu.* C'eſt le ſilence de la parole qui opére ce parler du cœur, qui n'eſt autre qu'une tendance ou

(*) C. à d. *Le ſilence eſt une oiſiveté de la bouche pour une affaire du cœur: l'homme extérieur eſt alors oiſif, pour que l'intérieur négocie plus librement: on ferme la porte de la bouche pour remplir plus pleinement le devoir du cœur;* ou, *afin que le cœur rempliſſe ſon devoir plus pleinement.* (*a*) Pſ. 61. ℣. 9.

ſaillie tranquille de ce même cœur vers ſon Dieu.

6. Mais il y a encore le *ſilence du cœur*, qui retranche même au cœur ce langage expreſſif, cet écoulement actif, quoique tranquille, cette tendance qui eſt un acte ſimple du cœur, pour mettre ce même cœur dans un parfait ſilence; & c'eſt là la pure paſſiveté, où le cœur ne fait que recevoir ce qui lui eſt donné, ſans faire d'actes quelque ſimples qu'ils ſoient: j'entends, actes d'opération; car il y a toujours un acte de vie par lequel il reçoit vitalement & avec agrément ce qui lui eſt donné ſans rien apporter de ſon côté ni pour ſe préparer, ni pour le recevoir, ni pour le conſerver: mais de même que le poiſſon vit dans l'eau ſans rien retenir de cet élément, qui eſt la ſource de ſa vie, le laiſſant entrer en lui & ſortir de lui comme il lui plait; de même l'ame arrivée à la parfaite paſſiveté, non ſeulement pour l'oraiſon, mais auſſi pour l'action, laiſſe Dieu opérer comme il lui plait, ſans en rien retenir: Et de même que le poiſſon ſe noie, lorſqu'il ne peut rendre l'eau qu'il reçoit, de même l'ame qui retient quelque choſe des opérations de Dieu, en eſt quelquefois noiée & ſubmergée de telle ſorte qu'on a vu des Saints tomber dans des extaſes, & d'autres mourir, de la violence de l'opération de la grace. Mais les ames anéanties reçoivent les communications continuelles de Dieu ſans altération, parce qu'elles ne retiennent rien, & qu'étant parfaitement paſſives, elles leur ſont naturelles, comme l'air que l'on reſpire aiſément eſt naturel: mais quoique l'air ſoit abſolument néceſſaire à la vie, un air violemment pouſſé dans une perſonne la feroit auſſi bien mourir, qu'un air ſupprimé.

7. Je dis donc, que le ſilence de la bouche eſt le premier, qu'il opére une oraiſon de recueillement, de foi lumineuſe & ſavoureuſe dans laquelle le cœur ſe répand devant Dieu : mais le ſilence du cœur ſuppoſe la parfaite paſſiveté, qui exclud du cœur la plus ſimple action procédante de ce même cœur, quoiqu'elle n'exclue pas l'action de Dieu dans le cœur ; au contraire, qu'elle y donne un plein lieu : elle n'ôte pas non plus l'action de ce même cœur mû & agi par Dieu ; ce qui au contraire eſt un état très-parfait, & le fruit de l'anéantiſſement ; mais elle exclud toute action propre au cœur, & dont il eſt le principe, quoiqu'accompagné de la grace, quelque ſimple & petite que ſoit cette propre action. Ces paroles ont bien de la conformance avec celles de Jérémie : (a) *Il s'aſſeyera, ſe taira, & s'élévera au-deſſus de ſoi.* La ceſſation de nos propres opérations nous porte à nous taire de bouche & de cœur ; la fuite de toutes les créatures & de nous-mêmes nous éleve au-deſſus de nous-mêmes pour nous perdre en Dieu.

8. Le QUIESCE, qui eſt la derniere parole qui fut dite à S. Arſene, eſt un *repos* en Dieu, repos commencé en cette vie, & qui ſe conſomme dans l'éternité. C'eſt comme s'il lui avoit été dit : En fuyant & vous taiſant, vous parviendrez au parfait repos qui ne ſe trouve qu'en Dieu même, qui étant notre premier principe eſt auſſi notre derniere fin. L'ame perdue en Dieu, & établie en lui, trouve par-tout & en tout ſon repos, parce qu'elle eſt poſſédée de Dieu ſans interruption. C'eſt le *Sabat éternel*, où l'ame n'éprouvant plus de viciſſitude, n'a plus rien qui la trouble ; elle eſt toujours repoſée de

(a) Lament. 3. ℣. 28.

toute action, n'en ayant plus d'autre que celle que Dieu lui donne; & étant même dans une heureuſe impuiſſance de ſe ſouſtraire à ſon domaine, elle eſt toujours parfaitement tranquille & paiſible. Mais cet état, ſur-tout lorſqu'il eſt fort avancé, eſt tellement naturel à l'ame, qu'elle ne peut plus rien diſtinguer: elle (*) ne connoit point faire la volonté de Dieu en la faiſant; car faire continuellement la volonté de Dieu eſt un état qui lui eſt tout naturel; mais elle la connoit, lorſqu'il lui paroit qu'elle ne la fait point, & qu'elle ſuit la raiſon ou le train ordinaire des choſes; parce qu'alors elle eſt miſe dans un état violent, qui lui fait comprendre qu'en ſuivant en cette occaſion la loi de la raiſon elle s'écarte de la loi de la volonté de Dieu ſur elle, qui eſt ſa loi particuliere, loi d'amour, qui eſt gravée dans le fond de ſon cœur, du cœur de l'homme abîmé & perdu dans ſon Dieu. A moins que l'homme qui eſt ainſi en Dieu, ne ſorte de cet état (qui lui eſt tout naturel) ſoit par la réflexion, ſoit pour ſuivre des conſeils extérieurs, ſoit pour faire dans l'ordre naturel ou raiſonnable quelque choſe que Dieu ne veut pas, ou pour ne pas faire ce que Dieu veut; à moins de cela, dis-je, il eſt dans un état ſimple, pur, qui ſemble tout naturel, & dans un *repos* parfait, étant dans l'ordre & la diſpoſition divine, qui fait tout le repos du tems & de l'éternité; & auſſi dans ſa fin. Mais comme il arrive ſouvent qu'à cauſe de la foibleſſe de la créature & des différentes choſes que Dieu exige d'elle, elle ſort en quelque fa-

(*) *C. d. d.* L'ame de cet état faiſant la volonté de Dieu ne penſe point préciſément à cette volonté de Dieu: mais elle y penſe, & il lui ſemble qu'elle la quitte, lorſqu'elle ſuit la raiſon, qui lui paroit autre choſe que la volonté de Dieu ſur elle.

con (ſans ſortir cependant) de cette diſpoſition divine, où il faut qu'elle rentre tout-à-l'heure, ſans quoi elle ne pourroit vivre, à cauſe de l'extrême violence qu'elle reſſent; on peut bien dire, que quelque ſublime que ſoit le repos de cette vie, ce n'eſt qu'un repos commencé, qui ne ſe conſommera que dans l'éternité, où n'ayant à faire à nulles créatures qui ne ſoyent parfaitement anéanties, il n'y a nulle raiſon de rien craindre, d'héſiter, & par conſéquent d'altérer ce repos pour peu que ce ſoit.

DISCOURS XXXVIII.

De la Priere parfaite, ou de la Contemplation pure.

1-3. *La priere vocale, la méditation, les oraiſons jaculatoires, ne ſont point* la priere continuelle. 4. *La priere de tendance à Dieu, de foi & de regard, de volonté & d'amour pur, peut être* continuelle, *à raiſon de ſa ſimplicité.* 5-6. *Tendance naturelle de tout à ſon centre : de l'eſprit à Dieu par la foi ; & de la volonté au même par l'amour.* 7-8. *Degrés différens qu'il y a. Le diſtinct, le multiplié, & le véhément dans l'*Oraiſon, *viennent d'imperfection.* 9-10. *Obſervations ſur les vies & hiſtoires des Saints à ce ſujet, & ſur une parole de S.* Antoine *touchant l'*oraiſon. 11. *Oraiſon &* Contemplation continuelle *des SS. Peres des déſerts, & ſouhait qu'elle ſoit la nôtre.* 12-13. Contemplation *des Anges; & comment on en approche par la purification & mort de l'eſprit.* 14-15. Contemplation & priere *de* DIEU *même & de Jéſus-Chriſt*

Chriſt & comment on doit la faire & l'imiter. 16-20. *Obſcurité, nudité, pureté, ſimplicité, perfection & félicité dans la foi & l'amour de la* Contemplation *ou de la* priere de Dieu. 21. *Ecoulement & participation de l'amour pur de Dieu même à des ames de contemplation.* 22. *Emblême de la* Contemplation amoureuſe *en ce que S. Jean dit de la Nouvelle Jéruſalem qui deſcend du Ciel ſur la terre.*

Sur ces paroles : *Priez ſans ceſſe :* dit Jéſus-Chriſt, & S. Paul ; *Priez ſans intermiſſion.* Luc 21. v. 36. & 1. Theſſ. 5. v. 17.

1. LORSQUE Notre Seigneur nous commande de prier ſans ceſſe, il n'a pas voulu nous commander une choſe impoſſible, non plus que S. Paul nous le conſeiller. Il faut voir quelle ſorte de priere peut être continuelle.

La priere *vocale*, quoique bonne ſelon la maniere dont elle eſt faite, ne peut être continuelle : mille choſes l'interrompent ; & c'eſt une choſe connue de tout le monde qu'il eſt impoſſible que la priere vocale ſoit ſans interruption. Quelques perſonnes peu éclairées ſur la véritable priere, ont dit, que Jéſus-Chriſt parloit à l'Egliſe en général, & non à une perſonne particuliere ; & qu'ainſi la diſtribution des offices fait que toute l'Egliſe enſemble fait une priere continuelle. Qui ne voit que Jéſus-Chriſt, ni S. Paul, ne parloient point de la diſtribution des heures canoniales, puis qu'il n'en a été queſtion que longtems après, & que d'ailleurs, ce qui ſe paſſeroit dans l'Egliſe générale ſe doit paſſer dans l'Egliſe particuliere, c'eſt-à-

dire dans l'ame ? D'ailleurs le même Jéſus-Chriſt, qui nous commande de *prier ſans ceſſe*, nous ordonne auſſi de (*a*) parler peu dans nos prieres, parce que notre Pere céleſte connoît nos beſoins, & qu'il ſait ce que nous devons lui demander avant que nous le lui demandions. L'Ecriture dit, (*b*) qu'*il exauce la préparation du cœur du pauvre*, de celui qui ne ſait rien demander, & qui ne connoit pas même ſes beſoins. S. Paul ne dit-il pas : (*c*) *L'Eſprit nous aide dans nos foibleſſes ; parce que nous ne ſavons ce que nous devons demander, ni le demander comme il faut.* D'ailleurs Jéſus-Chriſt veut que nous adorions le Pere (*d*) *en eſprit & vérité*, qu'*il eſt eſprit*, & *qu'il lui faut des adorateurs en eſprit.* Le chant eſt plutôt des Cantiques de louange, ou des relations de ce que Dieu a fait en faveur des Juifs, qu'une priere perpétuelle. Il y a d'excellentes prieres dans les Pſaumes ; mais ces prieres ne ſont pas continuelles.

2. *La méditation* ne peut être non plus une priere perpétuelle. Outre la difficulté de toujours méditer, c'eſt que la méditation dans toutes ſes parties n'eſt pas une priere ; & que d'ailleurs tout ce qui ſe paſſe dans l'eſprit d'une maniere raiſonnée ne peut pas être perpétuel, à cauſe de la foibleſſe de l'eſprit de l'homme, & de ſa volubilité & légereté.

3. Les *oraiſons* qu'on appelle *jaculatoires*, quoique les plus excellentes, parce qu'elles viennent du ſouvenir de Dieu, & d'affection, ne peuvent pas non plus être continuelles.

Toutes ces prieres, pourvu qu'on ne s'en ſurcharge pas, ſont très-bonnes, pour introduire

(*a*) Matth. 6. ℣. 7, 8. (*b*) Pſ. 9. ℣. 17. (*c*) Rom. 8. ℣. 26. (*d*) Jean 4. ℣. 23, 24.

dans la priere ſans interminiſſion, comme les anciens ſacrifices étoient une diſpoſition au ſacrifice perpétuel.

4. Il reſte à faire voir qu'il y a une priere qui ſe peut faire *en tout tems* & en tous lieux, que rien ne peut interrompre que le péché & l'infidélité.

Cette priere eſt une TENDANCE PERPÉTUELLE DU CŒUR VERS DIEU, laquelle vient DE L'AMOUR. Cet amour attire la *préſence de Dieu* en nous, & on éprouve ſouvent que cette priere ſe fait en nous ſans nous. Elle ſe fait dans l'eſprit par la foi.

Cette *priere de Foi* eſt ſimple, pure, générale, indiſtincte: & comme rien ne la termine à cauſe de ſa vaſtitude & de ſon étendue, auſſi rien ne l'interrompt ni ne la finit. La priere *de la volonté* qui ſe fait par tout le penchant du cœur vers ſon ſouverain objet, ne peut non plus être interrompue, parce que le cœur ne ſe laſſe point d'aimer, comme il eſt écrit que: (*a*) *l'œil ne ſe laſſe point de voir*, & le cœur de comprendre.

Cette *vue ſimple*, pure, générale, indiſtincte, ne laſſe jamais; ni l'*amour pur*, ſimple & nud. Plus l'amour eſt groſſier, plus il ſe laſſe; car ce qui eſt ſenſible ne peut être de durée; parce que plus les choſes ſont groſſieres & matérielles, plus elles ſont ſujettes au changement: plus au contraire elles ſont ſimples & pures, plus elles ſont invariables. Il y a dans les choſes ſimples une continuité ſans effort, qui eſt ſi naturelle, que la continuité en fait toute l'aiſance: au lieu que les choſes matérielles tiraillent & s'affoibliſſent par leur continuité; les choſes ſpirituelles plus elles ſont ſimples, plus elles ſont de durée.

(*a*) Eccl. 1. *v*. 8.

5. (*a*) *Toutes les créatures gémiſſent* & ſont dans un état violent juſqu'à ce que leur changement arrive ; c'eſt-à-dire, qu'elles ſoient délivrées des obſtacles qui les empêchent de retourner à leur principe, ou de retourner à leur centre, ſuivant leur nature. Une muraille compoſée de pierres liées enſemble, & qui font une continuité, ne peut ſubſiſter toujours de la même maniere à moins qu'on n'y travaille ſouvent : le tems détruit les plus grands & ſuperbes édifices : mais lorſque les pierres ſont détachées de cette continuité qui les retenoit avec violence, elles retombent dans leur centre, elles y ſubſiſtent ſans effort, elles y reſtent ſans ſoin de perſonne, elles ne s'uſent ni ſe fatiguent. Il en eſt ainſi de notre eſprit ; la foi le retire de la multiplicité & de l'état violent, pour le réduire à l'unité ou à l'état ſimple, qui eſt ſon centre. Il eſt ſorti pur & ſimple des mains de Dieu ; c'eſt où il doit retourner pour retrouver ſon principe, ſon centre, ſa fin, le lieu dont il eſt ſorti, où il tend ſans ceſſe.

6. Cette *tendance* eſt la priere propre à *l'eſprit*, qui ſe fait ſans interruption ; parce que Dieu étant eſprit, & notre eſprit étant émané du ſien, il a une tendance à ſe rejoindre à ſon tout ; & lorſqu'il eſt arrivé à ſon centre, qui eſt Dieu, il n'a plus de tendance, parce qu'il a trouvé le lieu de ſon repos, où il demeure tranquille & paiſible, ſans ſe donner d'autre mouvement que celui que lui donne ſon centre même, où il eſt parvenu. Il faut penſer de la *volonté* comme de l'eſprit.

Le centre de l'eſprit eſt *la foi*, qui le purge pour le faire paſſer en Dieu, ſon plus profond centre : le centre de la volonté eſt *l'amour*, qui la

(*a*) Rom. 8. ℣. 22.

purifie aſſez pour la faire paſſer en Dieu, où elle perd toutes les agitations d'un feu éloigné de ſa ſphere, & toutes les tendances de celui qui approche de ſon centre, pour ſe repoſer dans ce même centre, où il eſt arrivé.

7. Or il faut raiſonner de l'oraiſon, de ſon *commencement*, de ſon *progrès* & de ſa *perfection* ſelon ce que nous avons dit de l'eſprit & de la volonté : car la *priere intérieure* eſt un aſſemblage de ces deux puiſſances, & un compoſé de foi & d'amour.

Plus l'eſprit & la volonté ſont éloignés de leur centre, plus la foi eſt multipliée en différens objets, & plus l'amour a d'agitations & d'élans marqués : mais à meſure que l'eſprit & la volonté approchent de leur centre, ce qui eſt multiplié ſe ſimplifie, & enfin ſe réunit, & devient eſprit purgé dans une entiere ſimplicité : les élancemens de la volonté ſe perdent de même : elle devient peu-à-peu tranquille & repoſée, juſqu'à-ce qu'elle arrive à ſon centre, où toute agitation, & la tendance même, ceſſe par un entier repos. Au *commencement* l'agitation eſt plus forte ; *enſuite* elle devient une tendance, qui ſe ſimplifie chaque jour, & qui devient peu-à-peu plus imperceptible, juſqu'à-ce que l'ame étant parvenue à ſon centre, ait atteint un *parfait repos*.

8. De ſorte qu'il eſt aiſé de remarquer, que ceux qui croyent que le *multiplié* & le *diſtinct* dans l'eſprit, & le *véhément* dans l'amour, ſoit le plus parfait, ſe trompent beaucoup. Tout le diſtinct lumineux, & l'amour ardent & impétueux, ne viennent que de leur défaut & de l'éloignement de leur *centre*, dont l'un eſt DIEU-VÉRITÉ pour l'eſprit, & DIEU CHARITÉ pour la volonté. C'eſt pourtant ce dont on fait le plus de

cas aujourd'hui ; on étale à nos yeux, comme quelque choſe de bien grand ces brillans, ces ardeurs, ces véhémences, cette multitude d'objets, viſions &c. quoique cela ſoit en vérité très foible & très-petit au prix de la révélation de Jéſus-Chriſt, que l'ame trouve dans ſon centre (lorſqu'elle y eſt arrivée) ſans images, formes, ni eſpeces. Cet amour agité & de tendance eſt bien différent de cet amour repoſé dans ſon centre.

On commence donc par l'agitation, qui s'appaiſe & tombe inſenſiblement dans une certaine tendance, qui eſt bien plus parfaite : & cette tendance nous conduit dans le centre, où elle ſe perd elle-même avec nous. Il n'eſt pas ſurprenant que l'homme ne faſſe cas que de ce qui eſt de ſa portée, de ce qu'il peut diſtinguer & nommer.

9. Auſſi ce qu'on écrit dans les *Vies des Saints* eſt la moindre partie de ce qu'ils ſont. Ceux qui ont écrit les vies des Saints n'ont pu écrire que les choſes extérieures & qui tombent ſous les ſens. Ceux des Saints qui ont écrit leur propre vie, quoi qu'ils ayent écrit des choſes plus intérieures & des diſpoſitions qui paroiſſent très-parfaites, n'ont pu écrire que l'apperçu & les choſes nominables ; mais lorſque l'amour & la foi ont atteint à peu-près la perfection qu'elles doivent avoir en cette vie, ils ne peuvent plus rien dire d'eux-mêmes, puiſque la tendance, qui étoit la ſeule choſe exprimable, eſt tombée dans le centre, où l'ame étant toute anéantie à elle-même, ne penſe rien de ſoi, ne voit rien de ſoi, ſe perd elle même avec ſon amour & ſa foi dans ſon être original, où elle ne voit rien que Dieu ſans rien diſcerner en lui, comme une perſonne

tombée dans la mer ne voit plus que la même mer, ſans rien diſcerner de cette mer ni couleur, ni odeur, &c. Il en eſt ainſi de l'ame perdue en Dieu: elle ne peut plus rien dire de ſes diſpoſitions préſentes, elle peut parler du paſſé, & écrire dans le général ce qu'on lui fait écrire de la vie intérieure; mais lorſqu'on lui demande ſa diſpoſition, elle eſt interdite & étonnée; n'en connoiſſant aucune & ne ſachant ce qu'on lui veut dire, non plus qu'un petit enfant ignorant.

10. C'eſt en parlant de cette priere, qui devient un *état de priere*, & par conſéquent ſans interruption, que S. ANTOINE, ce premier homme connu des déſerts, a dit (*) que *la priere de celui qui prie, n'eſt pas parfaite, lorſqu'il connoit qu'il prie.* Il ne faut pas douter que ces Peres des déſerts ne fuſſent des gens très-intérieurs, très-éclairés, & très-parfaits. On ne nous écrit que de leur *abſtinence*, qui eſt la moindre partie d'eux-mêmes. De ces grands ſolitaires il y en avoit de plus intérieurs les uns que les autres. Je crois que ces derniers, ſans rien affecter, mangeoient *ſimplement* ce que la Providence leur fourniſſoit. Comment celui qui ne diſcernoit plus ſa priere, auroit-il été dans cette attention perpétuelle pour le boire & le manger? Ils étoient par la néceſſité de leur état dans une abſtinence perpétuelle & générale de toutes choſes, ſans toutes ces attentions, entierement oppoſées à l'état d'un homme qui ne diſcerne ni ſa priere ni lui même. Mais chacun écrit ſelon ſa diſpoſition particuliere, & non celle du Saint, relevant beaucoup ce qu'on

(*) *Non eſt* (*inquit* Antonius) *perfecta oratio in qua ſe monachus, vel hoc ipſum quod orat, intelligit.* Caſſian. Collat. 9. Cap. 31.

eſtime, & paſſant légérement ou taiſant tout-à-fait ce qu'on n'eſtime pas, parce qu'on ne le connoit pas.

11. Qu'auroient-ils fait ces grands hommes dans les déſerts ſans *l'oraiſon*, les *Pauls* hermites, qui n'avoient ni livres, ni ouvrage, ni amuſement; & qui étoient ſi accoutumés à prier que S. Antoine dit, que ſon corps prioit même après ſa mort? C'eſt l'oraiſon qui fit perſévérer S. Antoine pluſieurs années dans un ſépulcre, & vingt années dans un château ruiné où il étoit ſeul. C'eſt l'oraiſon qui a dérobé tant de grands hommes à la connoiſſance des autres hommes; car je ne doute pas qu'il n'en ſoit bien mort d'inconnus à toute la terre. Dieu nous en a montré un exemple en S. Paul l'hermite, qu'il a manifeſté à S. Antoine, pour marquer qu'il y en avoit d'inconnus à toute la terre qui ne ſeroient connus que dans l'éternité. C'étoit donc cette *priere continuelle*, dont j'ai parlé, qui étoit leur nourriture & leur occupation perpétuelle. Comme Dieu a fait voir en Paul qu'il pouvoit y avoir un grand nombre de ſes ſerviteurs inconnus, il a fait auſſi comprendre par ce peu de paroles de S. Antoine, quelle étoit la priere de ces grands hommes. *L'oraiſon n'eſt pas parfaite de celui qui connoit qu'il prie.* O oraiſon, qui faiſiez qu'*Antoine* (*) craignoit le retour du ſoleil, combien étiez-vous pure, ſimple & facile dans votre continuité!

On ſait bien que tous n'étoient pas également parfaits; mais ceux qui aſpiroient à le devenir, faiſoient leur principale étude de l'oraiſon. Qu'au-

(*) *Quid me impedis, Sol, qui ad hoc jam oriris ut me ab hujus veri luminis abſtrahas claritate?* Idem, apud Caſſian. Coll. 9. cap. 31.

roient-ils fait ſans elle dans ces déſerts inhabités ? Elle étoit toute leur reſſource, leur compagne fidelle, c'eſt elle qui combattoit leurs ennemis. Auſſi les hommes bien éclairés ne vouloient pas qu'on fut ſolitaire, ſéparé de tous, qu'on ne fut avancé en l'oraiſon, de crainte des embûches du Démon.

O mon Seigneur Jéſus-Chriſt, vous qui me commandez de prier ſans ceſſe, donnez-moi la grace de le faire, accordez-moi cette même faveur pour ceux que vous m'avez donnés. C'eſt vous, ô divin Verbe, qui êtes en nous cette priere perpétuelle & ſans interruption. C'eſt vous, ô divin Agneau, qui êtes la lampe qui éclaire tout le ciel de notre ame. Que nous n'ayons jamais d'autre priere que la vôtre, d'autre lumiere que la vôtre, d'autre amour que le vôtre !

12. J'ai fait cette nuit un ſonge admirable. Il me ſembloit que m'étant cachée dans le coin d'un lit pour prier, on m'a appris comme les Anges contemplent. C'eſt quelque choſe de ſi vaſte & de ſi grand, que je ne le puis exprimer. J'ai compris que les Anges ne (*) penſent point, & dans tout ce tems il n'a pas été admis une penſée. L'ame élevée au-deſſus de tout ce qui eſt poſſible, n'admet ni vue diſtincte, ni objet ; mais elle eſt abimée dans ce Dieu ſureſſentiel. C'eſt quelque choſe qui ſurpaſſe toute intelligence. J'ai compris la néceſſité de n'admettre aucune penſée quelle qu'elle ſoit, ni bonne ni mauvaiſe, & comment il faut être dégagé de toute eſpece pour une pure oraiſon. Il y avoit long-tems que je l'avois compris, mais non pas de cette maniere.

(*) D'une maniere active & revêtue de formes ou d'idées.

Ce que nous pouvons & devons faire de notre part, eſt de nous défaire de toutes penſées, de tout raiſonnement, de toutes eſpeces, n'en admettant aucunes volontairement, non-ſeulement en priant, mais durant le jour, les laiſſant tomber dès qu'elles paroiſſent, ſans les admettre, & nous aurons cette Contemplation ſureſſentielle, qui ne peut être donnée qu'à l'eſprit purgé.

13. Cette *purification* de l'eſprit s'appelle *mort*. Or comme la mort, ou la mortification de la volonté, conſiſte non-ſeulement à n'admettre aucune volonté, quelle qu'elle ſoit, pour ne vouloir que la volonté de Dieu; mais auſſi tout déſir, tout penchant, toute inclination [3], enſorte que cette ame n'aime plus par choix, mais que Dieu la lie à qui il lui plait, & comme il lui plait; auſſi la purification de l'eſprit conſiſte à n'admettre ni raiſonnement, ni penſée, ni eſpece; afin que l'eſprit nud & dégagé ſoit imprimé de ce qu'il plaît à Dieu, ou plutôt, qu'il demeure dans cette immenſe vacuité. Si l'homme pouvoit être dans ce dégagement abſolu de toute idée, penſée, eſpece, raiſon, reſſouvenir, & y perſévérer comme il perſévere dans l'extinction de tout déſir, il ſeroit parfait en Dieu, quoique Dieu le couvrit au-dehors de certains défauts apparens pour le dérober à la connoiſſance des hommes, comme ſon Sanctuaire & le tabernacle de ſes complaiſances. Mais on retombe à la maniere de penſer, & on ne reſte pas fidele; parce que l'homme veut agir en la maniere de l'homme, & non en celle de Dieu.

Cette mort de l'eſprit eſt bien plus longue, plus dure, plus difficile que toute autre mort:

mais ſi l'homme vouloit travailler de bonne heure & avec une fidélité exacte & perpétuelle à ſe défaire de tous ſes embarras de l'eſprit, cet eſprit ſe purgeroit, & il adoreroit véritablement en eſprit purgé le pur & ſublime Eſprit. Si mes enfans prenoient un nouveau courage, & qu'ils vouluſſent bien ſans diſcontinuation travailler à ne laiſſer entrer chez eux volontairement aucune des choſes que j'ai dites, ils entreroient dans un pays nouveau, ils ſe délivreroient des fantômes & de mille croix que l'imagination fournit. Commençons, je vous conjure, à travailler avec courage: Dieu nous aidera lui-même dans notre travail, & (a) *accomplira enfin en nous toutes nos œuvres.*

O mon Dieu! eſt-ce par les défauts apparents que j'ai portés depuis quelques jours, par cette longue ſuite d'humiliations, & ſur tout dans le tems que je croyois que Vous m'aviez rejettée, & que je ne me trouvois plus la même, eſt-ce, dis-je, par ces contraires que vous prépariez mon ame à une ſi haute intelligence? Vous me faites comprendre, ô Amour, Eſprit ſaint, que par cette voie de mort on prévient, ou évite toutes héréſies, toutes diſputes, toutes diſſentions, tout ce qui excite les paſſions, tout entêtement, pour entrer dans la nue & pure Vérité. O Dieu, faites comprendre ceci, & encore plus le pratiquer, à ceux que vous avez choiſis, & pour leſquels vous m'intéreſſez ſi fort!

14. Il eſt dit, que (b) *Jéſus alloit la nuit ſur la montagne pour faire la priere de Dieu.* Qu'eſt-ce que *la priere de Dieu?* Contempler & aimer. Dieu ſe contemplant ſoi-même, produit par ſa

(a) Iſa. 26. ℣. 12. (b) Luc 6. ℣. 12. *Pernoctans in Oratione Dei.*

fécondité divine une Image vivante de tout lui-même, ſi conforme & ſi égale à lui, qu'il ne peut y avoir de différence. Il a une complaiſance infinie dans cette Image vivante de tout lui-même; & cette Image vivante, qui eſt ſon Verbe, a auſſi une complaiſance autant infinie qu'elle eſt réciproque dans le Pere qui l'engendre ſans ceſſe. Cette complaiſance réciproque produit un Amour infini & égal au Pere & au Fils. Une complaiſance infinie ne peut produire qu'un amour infini. C'eſt donc la *contemplation* & *l'amour* qui eſt la *priere de Dieu.*

C'eſt celle qu'il faiſoit ſur la montagne la nuit, & c'eſt celle que nous devons faire, comme Jéſus-Chriſt n'a rien fait que nous ne devions tâcher d'imiter autant que notre foibleſſe & la baſſeſſe de ce que nous ſommes, nous le peut permettre. Examinons les circonſtances de cette priere.

15. Premierement, Jéſus-Chriſt *ſe retire* à l'écart, pour nous apprendre que nous devons nous ſéparer de toutes les créatures, de penſée & d'affection. L'affection produit ordinairement la penſée. Si nous nous aimons beaucoup nous-mêmes, les penſées & les retours ſur nous-mêmes nous diſtrairont ſouvent, l'amour, la haine, les déſirs des richeſſes ou honneurs, des ſciences, de l'eſprit &c. Il faut donc nous ſéparer de toutes ces choſes. Il faut encore ſe retirer *ſur la montagne*, nous outrepaſſant nous-mêmes, nous oubliant, pour ne nous laiſſer occuper que de cet Etre ſimple & immuable : là, vides de tout ce qui n'eſt pas lui, nous ſerons en état de recevoir ſon image, qui eſt ſon Verbe en nous : car par-tout où il n'y a que Dieu par la ſéparation de nous-mêmes & de tout le créé, Dieu y pro-

duit ſon Verbe, & s'y aime ſoi-même ; de ſorte que cette ame ainſi ſéparée, participe au commerce ineffable de la très-ſainte Trinité. Il faut de plus, que pour imiter Jéſus-Chriſt, notre retraite ſur la montagne ſe faſſe *de nuit*, pour nous apprendre que quelque haute que ſoit la contemplation en cette vie, c'eſt toujours une nuit à l'égard de l'éternité ; & auſſi pour nous enſeigner, que la contemplation véritable ſe doit faire dans la *nuit de la foi.*

16. C'eſt cette admirable obſcurité que S. Denis appelle *brouillard* (*a*) *caligineux*, & qui étoit figurée par la nuée qui étoit ſur le Tabernacle ſitôt que la préſence de Dieu rempliſſoit le Tabernacle. O nuit, plus admirable que le plus beau jour ! O obſcurité, plus lumineuſe que la lumiere même ! Tu parois obſcure à la foibleſſe de notre eſprit, quoique tu ſois la même lumiere. L'homme ne peut ſe contenter de toi, parce qu'il ne te connoît pas : cependant cette foi ténébreuſe eſt ſi abſolument néceſſaire, que ſans elle on ne parviendra jamais en cette vie à la parfaite contemplation.

17. Cette contemplation doit être *nue* & *ſimple* ; parce qu'elle doit être *pure*. Tout ce qui la détermine, la termine & l'empêche ; parce que Dieu étant un être pur & ſimple, on ne peut contempler ce qu'il eſt que ſelon ce qu'il eſt. Or il n'y a que la foi obſcure & nue qui puiſſe nous donner cette Contemplation pure & générale, qui n'ayant aucun objet formel, ne peut avoir aucune diſtinction ; & c'eſt la ſource de l'amour pur. Car comme la Contemplation n'a nul objet que ce Tout immenſe, où n'y ayant rien de diſtinct, elle ne peut rien diſcerner ; elle n'a auſſi qu'un

(*a*) Theol. Myſt. C. 1.

amour ſimple, qui ne peut admettre aucun objet ni aucune diſtinction, ni par conſéquent aucun retour ſur ſoi. Toute lumiere particuliere eſt comme une réverbération, qui ne donne jamais la choſe telle qu'elle eſt en ſoi, mais en image groſſiere, qui ne peut reſſembler au ſimple & immenſe Tout. Comme donc la priere de Dieu, ou la contemplation, n'eſt qu'un ſeul acte, qui eſt, contempler & aimer, l'ame abſorbée dans ces ténébres divines ne voit rien, ne connoît rien, tout lui paroît amour, elle ne croit faire autre choſe qu'aimer: & comme ſon amour eſt nud, proportionnellement à ſa foi, elle ne diſcerne point ſon amour ni ſa connoiſſance que par une choſe, qui eſt l'amour ſurpaſſant & toutes choſes & ſoi-même.

18. Dès que l'amour n'a plus de retour ſur ſoi, il eſt cenſé *pur*, quoiqu'il ne ſoit pas tout parfait. Lorſque l'amour ne veut rien pour ſoi, qu'il n'a que l'honneur, la gloire, & le ſeul intérêt de Dieu, ſans aucun rapport à ſoi, quel qu'il puiſſe être, il eſt cenſé plus parfait: car la perfection de l'amour conſiſte dans la reſſemblance qu'il a avec celui de Dieu. Dieu comme Dieu, ſouverain principe & derniere fin, ne peut aimer que lui; & ce qu'il lui plait d'aimer, il faut néceſſairement qu'il l'aime par rapport à lui; & c'eſt ce que lui donne la qualité de Dieu. Il n'en eſt pas de même des êtres créés & émanés de ce Tout: ils ne doivent aimer que ce Tout, & retirer tout au Tout. S'ils aiment par rapport à eux, ils uſurpent la qualité de Dieu, ils anticipent ſur ſes droits, ils contrarient ce qu'ils ſont, qui eſt d'être creatures. De ſorte qu'aimer Dieu par rapport à ſoi, loin d'être

:n, eſt un défaut. Dieu en nous donnant cette
ation de lui-même, nous a donné cette qua-
'amour contemplant, & de pouvoir l'aimer
ie il s'aime, ſans retour ni rapport qu'à lui-

Cette contemplation, qui n'admet rien, ne
ien perdre à Dieu de ce qu'il eſt; car elle
et ni penſée, ni figure, ni rien de nomina-
qui ne ſe pourroit trouver en Dieu, & qui
feroit nous forger de lui quelque choſe qui
pas. C'eſt pourquoi *la foi obſcure* & nue eſt
faite contemplation de Dieu en lui, tel qu'il
aquelle ne lui attribuant rien, ne lui ôte
L'*amour nud* ſuit néceſſairement la contem-
n nue. Or cet amour eſt appellé nud & pur,
qu'il n'admet que Dieu, ſans rapport à ſoi-
; & que le moindre rapport à quelque bien
e puiſſe être qui n'eſt pas Dieu même, empê-
it ſa pureté; parce qu'il l'éloigneroit de ſa
ui eſt Dieu ſeul en lui & pour lui.

C'eſt cette contemplation parfaite & cet
r pur qui fait la félicité des Anges & des
dans le ciel, d'où tout propre intérêt,
qu'il ſoit, eſt banni : & c'eſt auſſi la félicité
tre vie, quoique d'une maniere bien moins
te. Ce qui fait nos peines & nos ſouffrances
eures, ſi nous l'examinons bien, ne vient
lu rapport à nous-mêmes, de quelque beau
te que nous voulions nous couvrir. Prions
ſéſus-Chriſt ſur la montagne : prions comme
contemplons, aimons, nous ferons la priere
eu. O divin Jéſus ! je m'unis à cette priere
ous faiſiez la nuit à l'écart ſur la montagne,
e priere de Dieu ; faites que nous n'en faſſ
jamais d'autre !

21. Quoique cet amour ne regarde que Dieu même, il influe ou il coule ſur le prochain de ce même amour en Dieu ce que Dieu même veut & a voulu de toute éternité. Or cela ſe fait ainſi. L'amour pur ayant ôté tout amour particulier de la créature, & toute inclination naturelle, Dieu lui influe, comme en Jéſus-Chriſt, un amour ſi grand pour les hommes, pour le rachat deſquels il a donné ſa vie; Dieu, dis-je, influe dans l'ame un amour ſi grand, que c'eſt comme celui de Jéſus-Chriſt, avec toute la diſproportion néanmoins qu'on y doit mettre; enſorte que cette perſonne donneroit mille vies pour le ſalut de ſes freres. Et comme ce cœur tout en Dieu, tout pénétré de ſon amour, ne ſe donne aucun mouvement par ſoi-même, Dieu incline ce même cœur pour prier ou s'intéreſſer pour qui il lui plaît, plus ou moins fortement, ſelon ſes deſſeins éternels ſur ces ames; de ſorte que cela n'eſt point au choix de l'homme, mais de la volonté de Dieu. Il donne particulierement certaines ames, dont on ne pourroit pas ſe décharger quand on le voudroit: la chair, le ſang, les proches, les amis ne ſont point conſidérés; Dieu fait cela comme il lui plait, & pour qui il lui plait. Nous voyons un exemple de cela en S. Paul, (*a*) qui penſant aller d'un autre côté, fut envoyé dans la Macédoine. Ce qui s'eſt fait plus ſenſiblement en cet Apôtre, pour nous être un témoignage, ſe fait plus intimément dans les ames dont je parle. Cela ſe fait auſſi très-purement, ſans images ni eſpeces.

22. Je ne puis mieux, ce me ſemble, expliquer cette *contemplation amoureuſe* dont j'ai

(*a*) Act. 16. *v.* 7--10.

parlé,

parlé, que par ces paroles de S. Jean : (a) *J'ai vu la nouvelle Jéruſalem deſcendant du ciel*, &c. Il dit qu'il n'y a là *ni clameurs*, *ni douleurs* ; qu'il n'y a *point d'autre lumiere que l'Agneau, qui en eſt la lampe.* Il eſt certain que dans l'amour uniſſant & contemplant, qui eſt cette Jéruſalem céleſte deſcendue dans l'ame pure, il n'y a rien de nominable : les cris de *douleurs*, même des péchés, en ſont bannis ; parce qu'ils les ſuppoſent effacés par la pénitence, & que ce ſéjour n'eſt point fait pour ceux qui les pleurent encore. Comme les anciens pénitens demeuroient à la porte de l'Egliſe, que ces perſonnes reſtent à la porte de ce Sanctuaire, & ne préſument pas d'y entrer. Il n'y a là nulle douleur, parce qu'aucune n'y peut être admiſe. Si Dieu en inflige quelques-unes, comme à Jéſus-Chriſt, tout le Sanctuaire en eſt environné, mais elle n'entre pas : on porte pour autrui des peines ; mais elles ne pénétrent pas ce ſaint lieu. Il n'y peut avoir là aucune *lumiere* particuliere, il n'y a point d'autre lumiere que l'*Agneau* lui-même. Comment éclaire-t-il ce lieu ? Le dehors eſt éclairé par ſes exemples, & par ſes paroles ; & le dedans eſt illuminé par l'impreſſion de tout lui-même. Il ne faut donc point prétendre là d'autre lumiere que ce divin Agneau ; ceux qui en veulent d'autres n'y ſeront point admis.

O céleſte Jéruſalem ! ſéjour de paix, quand deſcendrez-vous ſur la terre univerſelle ? Vous deſcendez dans quelques cœurs, qui vous béniront à jamais ; mais qu'ils ſont rares, ces cœurs ! parce que nul ne veut mourir parfaitement à ſoi-même, & qu'on réſiſte à vos bontés ! Donnez-nous des cœurs nouveaux ! Amen, Jésus !

(a) Apoc. 21, ℣. 2, &c.

DISCOURS XXXIX.

Le vrai don de Dieu.

2. Le don de Dieu est l'Esprit & la vie du Verbe : grandeur de ce don, & ses effets 3. 4. Il apprend à adorer en esprit & en vérité ; & à agir par le principe du Verbe : ce qui est le trésor de grand prix.

Sur ces paroles : *Si tu savois le don de Dieu.* Jean 4. v. 10.

2. Qu'est-ce que le *don de Dieu* ? C'est un don digne de sa magnificence : c'est son Verbe. Il nous en a donné l'Esprit dès le moment de notre création. Il s'est incarné, rendant par là ce *don* visible & palpable. Il s'est donné à la Cène, pour être avec nous jusqu'à la consommation des siecles. On ne peut plus ni le voir ni le toucher comme homme, on ne peut le recevoir sans cesse corporellement. Il s'est voulu donner d'une maniere permanente étant en nous (*a*) *Esprit & vie.* C'est cette vie du Verbe que nous pouvons toujours posséder : il ne demande qu'à se communiquer, pourvu que nous le laissions entierement être Esprit & vie en nous.

L'esprit & la vie est ce qui est le principe de toute action vitale. On dit également lorsqu'une personne meurt, qu'elle a perdu la vie & qu'elle a rendu l'esprit. Jésus-Christ comme (*b*) *Esprit vivifiant* doit être la vie des hommes. Or com-

(*a*) Jean 6. *v.* 64. (*b*) 1. Cor. 15. *v.* 45.

me l'homme ne fait des actions d'homme vivant que parce qu'il eſt animé d'un eſprit vivifiant, de même nous ne ſaurions faire des actions vivantes ſpirituellement qu'autant que le Verbe eſt le principe de tous nos mouvemens. Tout ainſi que l'ame commande au corps, & qu'elle lui fait faire ce qu'il lui plait, ſans qu'il lui réſiſte en rien ; il faut de même que le Verbe nous faſſe agir ſans réſiſtance, & qu'il exerce ſon domaine abſolu ſur nous.

2. C'eſt pour cela qu'il fait cent ſortes d'opérations juſqu'à ce qu'il nous anime auſſi parfaitement que l'ame fait le corps. *O ſi nous ſavions le don de Dieu*, & que nous puſſions comprendre ce que c'eſt que d'être animés & vivifiés par l'Eſprit du Verbe, nous nous livrerions entierement à lui, & nous ne voudrions pas diſpoſer de nous en la moindre choſe.

Ce don eſt ſi grand, ſi admirable, que Dieu, tout Dieu qu'il eſt, ne peut nous rien donner de plus. Il a épuiſé, en nous le donnant, tous dons poſſibles : car tous ſes dons ſont renfermés en lui. Si l'on comprenoit la beauté de la vie de l'eſprit, & ce que c'eſt que de profiter de ce don, de vivre par ſon Eſprit, toutes les plus grandes actions nous paroîtroient de la boue en comparaiſon de ſe laiſſer animer par cet Eſprit & d'en vivre. Oh ! que ceux qui commencent à goûter de ce don, ont beſoin d'un ſaint loiſir pour le laiſſer prendre poſſeſſion de tout eux-mêmes, ſur-tout dans les commencemens. Auſſi Jéſus-Chriſt l'explique-t-il (*a*) en peu de mots à la Samaritaine. Si tu avois reçu ce don, dit-il, *tu n'aurois plus ſoif* ; parce que tu ſerois déſaltérée & révivifiée

(*a*) Jean 4. v. 10. & 13, 14.

par lui : Si tu *l'avois connu, tu m'aurois demandé à boire* ; faiſant voir, que comme le breuvage ſe gliſſe & s'écoule en nous, auſſi cet Eſprit vivifiant ſe gliſſe en notre ame pour l'animer.

Il ne ſe contente pas, en nous vivifiant, de nous ôter toute ſorte d'altération ; il fait *réjaillir* de nos *entrailles un fleuve d'eau vive.* Qu'eſt-ce que cela veut dire, ſi non que celui qui a donné lieu à cet Eſprit, & qui l'a reçu avec ſurabondance, ne le garde pas en ſoi pour en être propriétaire, mais le laiſſe ſaillir & monter à ſa ſource, tout comme on voit ces baſſins jetter par des tuyaux l'eau à la même hauteur que leur ſource, & recevoir dans leur ſein l'eau qu'ils ont fait remonter en haut. C'eſt ce que fait l'Eſprit du Verbe en nous : il fait que n'étant propriétaires de rien, nous lui rendons ce qu'il nous donne, & méritons par là d'en recevoir inceſſamment. Ce don, qui eſt ſorti de Dieu, veut que tout retourne à Dieu. Il eſt encore en nous (*a*) *un fleuve d'eau vive* pour abreuver nos freres de ces eaux divines.

3. Il apprend enſuite à cette femme l'uſage qu'elle doit faire de ce don, qui eſt, (*b*) *d'adorer le Pere en eſprit & en vérité.* Ce don eſt pur eſprit vivant & vivifiant ; lui ſeul nous peut faire adorer en eſprit le Pere, qui étant pur *Eſprit*, veut une adoration proportionnée à ce qu'il eſt. Quoique les autres manieres d'adorer ſoient bonnes & ſaintes, elles ne conviennent pas ſi proprement à Dieu, & n'ont pas ainſi rapport à ce qu'il eſt : comme Eſprit, il lui faut une adoration d'eſprit ; & c'eſt cette adoration que le Verbe fait en nous, comme le prouve S. Paul, lorſqu'il dit, que (*c*) l'*Eſprit prie en nous.* L'Eſ-

[*a*] Jean 7. v. 38, 39. [*b*] Ch. 4. v. 23, 24. [*c*] Rom. 8. v. 26.

prit ne prie en nous que ſelon ce qu'il eſt, c'eſt-à-dire, d'une maniere purement ſpirituelle.

Il eſt ajouté dans les paroles de Jéſus-Chriſt à la Samaritaine, que Dieu doit être *adoré en vérité.* On ne peut adorer en eſprit qu'on n'adore en vérité, parce que l'Eſprit du Verbe eſt vérité, & auſſi parce que toute autre maniere de l'adorer tient de la créature, & eſt ſouvent guidée par le propre intérêt, & enfin, ſortant de nous, ne peut avoir plus de vérité que nous, qui ne ſommes que menſonge & qu'erreur. Nous nous trompons dans nos idées & dans les conceptions que nous avons de Dieu; & l'adoration conforme à nos idées ne peut jamais être proportionnée à ce qu'il eſt. Convenons qu'il n'y a que l'adoration en eſprit & en vérité qui ſoit digne de Dieu.

4. On peut faire extérieurement ce qui eſt de l'état & de la vocation d'un chacun, & toutes les actions ordonnées, ſans ſortir de cette adoration d'eſprit & de vérité.

Le Verbe étant le principe de toutes nos adorations & lui ayant remis tous les droits que nous avons ſur nous-mêmes, tout ce qui ſe fait par ce principe vient de ſa ſource, & eſt eſprit & vie: & comme la vie donne la faculté d'agir & de ſe mouvoir, S. Paul dit, que c'eſt (*a*) *en lui que nous vivons, que nous agiſſons & que nous ſommes.* L'homme par un amour-propre, qui eſt comme identifié dans ſa nature, n'aime & ne fait cas que de ce qu'il fait; une vie renoncée ne lui plaît pas, il veut voir ſon travail devant ſoi, & ne ſe laiſſe point poſſéder, mouvoir & agir par le Verbe. Ce travail, qui eſt tout au plus (*b*) *une toile d'araignée*, lui plait plus que tous les ouvrages de la

(*a*) Act. 17. ℣. 28. (*b*) Iſa. 59. ℣. 5.

Sageſſe, quelque merveilleux qu'ils ſoient; parce qu'il n'en eſt pas le principe. Le travail de la créature, quoique pénible & de peu de valeur, lui plait beaucoup davantage; parce qu'il part du *moi*, & que l'on diſtingue l'action du *moi*, par ce qu'elle eſt tout au dehors : mais l'ouvrage de la Sageſſe eſt tout intérieur, & n'a rien qui ſe produiſe au dehors. C'eſt une œuvre ſecrette & cachée. Les métaux les moins précieux ſont preſque ſur la ſurface de la terre; elle ne les cache point à la vue des hommes : mais l'or, ce précieux métal, eſt caché dans le fond de ſes entrailles. Il en eſt ainſi des œuvres de la Sageſſe & de ce *don de Dieu*. Il eſt ſi profondément caché dans le centre de notre ame, que les yeux n'en découvrent rien : c'eſt ce qui fait & ſon prix & ſa ſûreté : il eſt caché à l'avarice & à l'ambition des hommes; les voleurs ne peuvent l'enlever; c'eſt *le tréſor* de l'Evangile que ce don, tréſor que (*a*) *la tigne ni la rouille ne peuvent endommager.* Tout ce que nous recevons en nous, tout ce que nous ſentons & connoiſſons, eſt ſujet à la corruption : mais ce don eſt d'autant plus incorruptible, qu'il eſt plus impalpable & plus éloigné de la matiere.

Donnez-nous ce don, Seigneur, que vous avez (*b*) *caché aux grands & aux ſavans, & révélé aux petits.* Mais apprenons, que nous ne pouvons avoir ce don que par la perte de tout le reſte. Celui *qui* (*c*) *l'a* une fois *trouvé, vend tout ce qu'il a pour s'en rendre poſſeſſeur*; il ne fait cas que de ce don, tout le reſte lui paroît de la boue : & quoiqu'il ne paroiſſe au dehors qu'une

(*a*) Matth. 6. ℣. 20. (*b*) Matth. 11. ℣. 25. (*c*) Ch. 13. ℣. 44.

terre aride & desséchée, il renferme ce qu'il y a de plus grand. Amen, Jésus!

DISCOURS XL.

La vraie simplicité, & ses avantages.

1-3. Ce que c'est que la simplicité, *indissoluble d'avec la droite intention, & la pureté de cœur. 4. Comment elle* ignore *le bien & le mal. 5, 6. La chute de l'homme est venue de la perte de la simplicité : y revenir, est la source de tout bien : dommage de la multiplicité. 7. Prudence du Serpent, recommandée. 8, 9. Simplicité à l'oraison, & de trois sortes. Simplicité dans les actions, & ses effets.*

Sur ces paroles : *Soyez simples comme des colombes, & prudens comme des serpens.* Matth. 10. v. 16.

1. EN quoi consiste la simplicité? C'est dans l'unité : si nous n'avons qu'un regard unique, un amour unique, nous sommes simples. Celui qui n'a que Dieu pour objet, qui ne voit que lui, qui n'aime que lui, est véritablement simple : celui au contraire qui se regarde soi-même ou quelque chose de créé, qui s'aime soi-même, qui a beaucoup de rapport à soi, qui cherche son propre intérêt en tems & en éternité, qui suit son amour propre, sa cupidité, en est infiniment loin.

2. Notre Seigneur a dit : (*a*) *Si votre œil est*

(*a*) Matth. 6. *v.* 22.

ſimple, tout votre corps ſera lumineux : car la ſimplicité renferme la droite intention, nulle intention ne pouvant paſſer pour droite, ſi ce n'eſt celle d'un homme qui ne regardant que Dieu ſeul, ne ſe recourbe jamais ni ſur ſoi ni ſur aucune créature par amour-propre & par le propre intérêt? Auſſi eſt il écrit : (*a*) *quand je ſerois ſimple, je ne le ſaurois pas moi même.* On connoit plus facilement les autres vertus : mais celui qui eſt ſimple, ne connoit ni la ſimplicité, ni les autres vertus qu'il poſſède; parce que la ſimplicité ne ſouffrant aucun retour ſur ſoi, ne laiſſe diſcerner aucune vertu, comme elle ne penſe à aucun mal: ainſi la ſimplicité eſt l'ignorance du bien & du mal. Dieu a dit de ſon fidele ſerviteur Job, (*b*) qu'il étoit *un homme ſimple & droit, éloigné de tout mal.* Auſſi cette ſimplicité qui rend le corps lumineux, ſuppoſe que tout l'homme, par ce ſimple regard, eſt perfectionné & exempt de toute malice : car, comme dit Jéſus-Chriſt, (*c*) *c'eſt du cœur que ſort tout ce qu'il y a de mauvais.*

3. Le cœur n'eſt corrompu que par la multitude des penſées qui le remuent. Lorſque le regard eſt unique en Dieu, l'amour eſt rendu pur & unique. Alors le cœur ne penſe & ne conçoit aucun mal; & comme il n'eſt attaché à aucune créature ni à lui-même, il n'eſt point ému par les paſſions, ni incliné d'aucun côté. Sa droiture l'empêche de tourner ni à droite ni à gauche. Auſſi eſt il dit dans le Cantique : (*d*) *Ma ſœur, mon Epouſe, vous m'avez bleſſé par un de vos yeux & par un de vos cheveux.* Les cheveux repréſentent les penſées, qui étant réunies dans un ſeul

(*a*) Job 9. v. 21. (*b*) Job 1. v. 1. (*c*) Marc 7. v. 21-23. (*d*) Cant. 4. v. 9.

& même objet, ſont le regard fixe en ce même objet, & cauſent la pureté de l'amour.

4. Dieu avoit créé l'homme dans cette pureté & dans cette ignorance du bien & du mal, quoiqu'il fut dans la conſommation de tout bien, qui eſt l'innocence & la parfaite droiture : il l'ignoroit cependant, par l'impuiſſance où il étoit de ſe regarder ſoi-même. Il ſavoit tout bien être en Dieu ; cela lui ſuffiſoit : il ne voyoit que ce grand objet, il n'aimoit que lui, il ne connoiſſoit aucun mal, ne connoiſſant que Dieu, ſource de tout bien. Cette ignorance de tout mal l'auroit mis dans l'impuiſſance de le commettre, & nous auſſi, ſi Adam n'avoit pas déſobéï. Son premier péché, & la ſource du ſecond, fut le retour ſur lui-même, & de s'être retiré de ce REGARD SIMPLE ET UNIQUE EN DIEU. Le démon prit Eve par ſon foible : (*a*) Si *vous mangez de ce fruit, vous ſerez ſemblables à Dieu, diſcernant le bien & le mal.* Il n'y a que Dieu certainement qui puiſſe diſcerner le bien & le mal. Les hommes appellent le bien mal, & le mal bien ; & c'eſt le fruit du renverſement de l'homme & de ſa chûte. *Vous ſerez ſemblables à Dieu*, dit le démon. Voilà ce premier regard d'ambition & d'amour de la propre excellence, qui eſt la quinteſſence de l'amour-propre ; comme le déſir de la ſeule gloire de Dieu eſt la quinteſſence de l'amour pur. *Vous ſerez ſemblables au Très-haut* : c'eſt faire voir qu'on eſt, ce qu'on eſt, & ce qu'on peut devenir : quoi ! tu es un être ſubſiſtant, & tu t'ignores toi-même ! qui eſt pourtant cette grande qualité de l'Epouſe des Cantiques : (*b*) *Si vous vous ignorez, ô la plus belle des femmes !* C'eſt votre ignorance qui fait votre beauté. O Eve,

(*a*) Gen. 3. ℣. 5. (*b*) Cant. 1. ℣. 7.

cette même ignorance auroit conſervé la vôtre? *Vous êtes*; voilà la premiere réflexion : mais *vous êtes diſſemblable au Très-haut en ce que vous êtes créature*; voilà la ſeconde : mais *vous pouvez lui devenir ſemblable*; voilà la troiſieme, & qui eſt le comble de l'amour de ſoi-même & de ſa propre excellence. Non ſeulement vous ſerez ſemblable au Très-haut, mais *vous diſcernerez le bien & le mal.*

5. Cette ſimplicité tenoit Adam & Eve ignorans de tout bien en eux, ne pouvant voir que Dieu en lui-même, & tout bien dans ſon origine; l'ignorance du mal les empêchoit de le diſcerner & de le commettre : mais après la déſobéiſſance d'Adam, & qu'il eût mangé du fruit défendu, (a) *il ſe vit*, & ſe vit *nud.* Il vit un mal & un ſujet de honte dans ſa nudité. La premiere réflexion, ſur ſoi; la ſeconde, ſur ſon état; la troiſieme, de comparaiſon du créé à l'incréé, produiſirent l'amour de la propre excellence, ſource de tout péché; & de là s'enſuit la déſobéiſſance. Car comme, par le regard direct, l'amour eſt toujours direct, auſſi la volonté, qui ſuit l'amour, demeure toujours ſoumiſe, obéiſſante & aſſujettie à l'amour; elle s'écoule & paſſe dans ce même amour. Il n'en eſt pas ainſi, lorſqu'elle eſt dépravée; & elle ne devient dépravée que par l'amour-propre, qui la rend indocile & inflexible.

6. C'eſt donc la perte de la ſimplicité qui eſt la ſource de tous les maux, comme cette même ſimplicité eſt la ſource de tout bien; puiſque, comme nous l'avons vû, la ſimplicité de l'eſprit produit le pur amour. Soyons ſimples, & nous ignorerons tout mal. Comme Adam n'a perdu ſon

(a) Gen. 3. ℣. 7.

innocence, qu'en perdant ſa ſimplicité, nous ne pouvons retrouver l'innocence que par la ſimplicité. Ce qui fait la corruption du monde eſt, que s'étant éloigné de la ſimplicité par laquelle on rentre dans la vérité, il entre dans l'erreur & dans le menſonge. La multiplicité des idées cauſe l'erreur de l'eſprit; parce qu'adhérent à ces mêmes penſées, qui ſe combattent & détruiſent les unes les autres, on devient perplexe & incertain, & l'on tombe dans l'erreur, cette multiplicité faiſant celle des vouloirs : on ſe porte au menſonge, ſéduit qu'on eſt par la fauſſeté de l'eſprit : ce que l'eſprit embraſſe fortement, la volonté s'y attache avec fermeté & inflexibilité, & par conſéquent perd ſa ſoupleſſe.

La démiſſion d'eſprit fait la ſoumiſſion de la volonté; c'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt a dit : (*a*) *Renoncez-vous vous-mêmes*, c'eſt-à-dire, quittez l'entêtement de votre propre eſprit & la fixation de votre volonté; quittez tout, & vous trouverez tout; mais ſur-tout, ſoyez *pauvres d'eſprit*, & vous poſſéderez *le Royaume de Dieu* : devenez ſimples & (*b*) *petits comme des enfans*, ſans quoi *vous n'y entrerez point.*

7. *Soyez auſſi prudens comme des ſerpens.* Ce ſecond article ſemble contredire le précédent : car le démon prit la figure du ſerpent pour tenter l'homme. Le ſerpent eſt plein de détours, de fineſſes, de replis, de menſonges : ce n'eſt pas cela que Jéſus-Chriſt veut que nous imitions, puiſque c'eſt ce qui eſt cauſe de notre perte. Ce que Dieu demande de nous, c'eſt que nous quittions, comme fait le ſerpent, notre vieille peau, c'eſt-à-dire, le vieil-homme, pour nous

(*a*) Matth. 16. v. 24. (*b*) Ch. 18. v. 3.

revêtir du nouveau ; que nous expoſions tout [illegible] corps pour conſerver notre tête. Jéſus-Chriſt [illegible] le chef de l'homme, (a) comme dit S. Paul. [illegible] dons tout pour gagner Jéſus-Chriſt. Mais comme [illegible] j'ai écrit ailleurs & de la prudence & de la ſimpli[illegible] cité, je ne le répete pas ici.

§. Ce que je déſire, mes enfans, eſt que vous [illegible] ſoyez ſimples à l'oraiſon, ſans multiplicité de diſ[illegible] cours ; afin que Dieu, qui verſe ſon Eſprit ſur la [illegible] ſimple, ſoit lui-même votre priere ; ſimples de [illegible] paroles, les laiſſant tomber & ne les admettant [illegible] que ſimples d'eſprit, n'ayant qu'un ſeul regard [illegible] en Dieu. Cette ORAISON DE SIMPLE REGARD, [illegible] appellée quelquefois *contemplation*, lorſqu'elle a un [illegible] objet ; *oraiſon ſimple*, lorſqu'elle perd peu-à-peu [illegible] tout objet diſtinct pour ſe perdre dans cet objet [illegible] unique, qui renferme tous objets diſtincts ſans les [illegible] faire voir à l'ame ; & lorſque cette oraiſon de [illegible] ſimple regard eſt plus avancée, nous l'appellons [illegible] *oraiſon de foi*, qui ſe perd dans ce qu'elle ne peut [illegible] diſcerner ni comprendre, ne voulant ni le diſcerner, ni la compréhenſion, ſachant trop bien que ce qui ſe diſcerne & comprend, eſt *moindre* que nous, & que Dieu étant un Etre infini, ne peut s'attendre que par la *foi ſimple*, qui n'a ni bornes ni meſures. Plus une choſe eſt ſimple, plus elle a d'étendue ; & cette ſimplicité ſe perd dans le tout immenſe, où elle demeure mêlangée ; parce que n'ayant ni qualité, ni rien de ſubſiſtant en ſoi, ni terminaiſon, ni couleur, elle prend toute forme ſans forme de l'immenſité.

Mais pour en venir à bout, quittons notre forme grosſiere, c'eſt-à-dire, notre maniere de connoître, de voir & d'entendre. C'eſt ce qui dé-

(a) 1. Cor. 14. v. 3.

de nous avec la grace, comme l'explique le
pte du renoncement, & comme diſoit S. Jean :
lendez droite la voie, applaniſſez les *montagnes*,
t David : (*b*) *Ouvrez-vous portes éternelles, &*
de gloire y entrera : ce ſont notre eſprit & notre
ité qui ſont *les* portes éternelles, parce que
nous a créés pour le connoître & l'aimer
ellement. Ouvrons la porte de notre eſprit
cette ſimplicité, qui cauſe une démiſſion par-
; ouvrons notre volonté par cette ſimplicité,
ne lui laiſſant rien de propre, la fait écouler
ſon principe : notre amour deviendra ſimple
r, il n'aura que Dieu pour objet & pour fin.

Il nous reſte la *ſimplicité des actions*, qui dé-
des principes établis. Celui qui ne connoit
la duplicité, ignore la tromperie & l'hypo-
, il paroit ce qu'il eſt : or les perſonnes
ſimplifiées, n'ont qu'une action ſimple.
ne ſont multipliées ni dans leurs dévo-
, ni dans leurs pratiques. Comme la ſim-
té conduit à l'unité, leur action eſt toujours
ême, quoique diverſifiée par tous les emplois
a vie.

inſi la ſimplicité nous rapproche de la créa-
& de la reſſemblance de Dieu : car Dieu eſt
le & multiplié ſans ſortir de ſon unité ; nous
mes ſimples & uns, lorſque nous ſommes ar-
s à ce point unique où nous conduit la ſim-
té. Toutes les œuvres diverſes de notre état
condition ne nous multiplient point : nous
ons que ce moment divin, qui eſt un mo-
t éternel, toujours moment préſent & tou-
s éternité ; parce que ce point eſt indiviſible.
il ſimple ne regarde que le moment préſent :

(*a*) Luc 3. ℣. 4. 5. (*b*) Pſ. 23. ℣. 7.

il ne regarde ni le paſſé, ni l'avenir. L'amour ſimple n'a qu'un objet, ſans rapport à ſoi, ſans regard ſur ſoi. Simplicité de vue, ſimplicité d'amour, ſimplicité d'action; c'eſt ce qui nous rend ſemblables à Dieu par la complaiſance qu'il prend en nous par Jéſus-Chriſt notre Seigneur.

DISCOURS XLI.

Avantages de la ſimplicité.

1. Condeſcendance & amour de Dieu envers les ſimples. 2. Sa ſévérité envers les juſtes propriétaires. 3. Avantages des ſimples ſur eux. 4. Que Dieu mettra terriblement en évidence les péchés des méchans, & les erreurs des orgueilleux. 5. Qualités des ſimples, qui ont renoncé au moi, la ſource de tous maux.

Sur ces paroles : *Avec le ſimple, ô Dieu, vous ſerez ſimple; avec le juſte, vous ſerez juſte; avec le méchant, vous ſerez* comme *méchant.* Pſ. 17. ℣. 26. 27.

1. O avantage de la ſimplicité! Celui qui agit avec un cœur droit & ſimple, qui ne penſe point à mal, Dieu ne l'examine point avec rigueur. Il agit ſimplement avec lui, paſſant par deſſus les petits défauts que ſa ſimplicité lui fait commettre. Dieu aime même ce cœur ſimple & enfantin, qui ne ſe détourne pas du mal, parce qu'il ignore même tout mal. Son ſoin n'eſt pas de combattre les vices & les paſſions : il les ignore, les ayant ſurpaſſé de très-loin, & il vit dans un état d'innocence qui l'éloigne de tout le reſte. Dieu prend

le ſimple dans ſa ſimplicité, agit ſimplement avec lui : c'eſt pourquoi il eſt écrit, (*a*) que *les yeux du Seigneur ſont attachés ſur le ſimple.* Ce *regard* de Dieu ſur l'ame ſimple, marque que c'eſt dans cette ame que Dieu engendre ſon Verbe : il eſt dit ailleurs, *ſes* (*b*) *yeux*, & (*c*) *ſon cœur*; pour faire voir que le S. Eſprit y eſt auſſi produit, & que Dieu aime ſingulierement l'ame ſimple. Il eſt encore écrit : (*d*) *Si votre œil eſt ſimple, tout votre corps ſera lumineux* ; pour montrer que c'eſt ce ſimple regard de l'ame vers ſon Dieu & de Dieu ſur l'ame, qui fait la parfaite pureté.

Le ſimple a une intention toujours pure & droite : il n'enviſage que ſon divin objet, ſans ſe recourber ſur ſoi-même, (les retours ſur ſoi, de quelque prétexte qu'on ſe ſerve, étant entierement contraires à la ſimplicité, qui n'en peut admettre aucun) : c'eſt pourquoi l'Epoux dit à l'Epouſe : (*e*) *Vous m'avez bleſſé par un de vos yeux* ; parce que ce regard ſimple & unique de l'Epouſe attire un regard de complaiſance & d'amour de l'Epoux ſur elle.

(*f*) *Quiconque eſt ſimple, qu'il vienne à moi!* c'eſt celui-là que je reçois dans les bras de mon amour, je ne le rejetterai point. (*g*) *Celui qui marche ſimplement, marche conſidemment*, ſans crainte & ſans défiance, ces deux choſes étant entierement contraires à la ſimplicité. On ne craint, on ne ſe défie, que parce qu'on ſe regarde ſoi-même. L'ame ſimple eſt incapable de ce retour : ſon œil épuré eſt toujours ſimple & droit. Dieu ne loue ſes amis dans l'Ecriture ſainte que de leur droi-

[*a*] Pſ. 10. v. 9. [*b*] Pſ. 32. v. 18. [*c*] Prov. 23. v. 15. [*d*] Matth. 6. v. 22. [*e*] Cant. 4. v. 9. [*f*] Prov. 9. v. 4. [*g*] Ch. 10. v. 9.

ture & de leur ſimplicité. C'eſt donc le chemin qu'il faut ſuivre pour être agréable à Dieu & pour marcher en aſſurance.

2. Dieu dit: *avec le juſte, je ſerai juſte*: c'eſt-à-dire, avec celui qui s'appuye ſur ſa juſtice, Dieu ſe fera ſentir ſi juſte, que tout ce qui nous a paru juſtice & vertu, paroîtra devant ſes yeux divins, comme des linges ſouillés. Celui qui ſe fonde ſur ſa pureté, ſe trouvera ſi ſâle devant cette pureté infinie, qu'il en ſera rempli de frayeur & de confuſion. Il dit (*a*) qu'il examinera nos juſtices: il les épluchera, les conſidérera de ſi près, qu'il les fera voir pleines d'injuſtices, d'uſurpations, de rapines. Il fera connoître que nous avons été nôtre objet à nous-mêmes; que dans cette juſtice apparente nous avons été notre fin: il fera voir dans cette fauſſe juſtice mille détours que nous n'avons jamais connu nous-mêmes. C'eſt pourquoi Job dit: (*b*) *Quand mes mains*, qui ſont mes œuvres, *me paroîtroient auſſi blanches que la neige, vous me les feriez voir toutes ſâles*, & je ne pourrois me ſoutenir devant vous.

3. Celui qui eſt juſte, connoît qu'il fait des œuvres de juſtice; mais celui qui eſt ſimple, ignore toutes choſes: c'eſt pourquoi Job dit: (*c*) *Quand je ſerois ſimple, je ne le ſaurois pas moi-même.* Quand je ſerois parvenu à cette bienheureuſe ſimplicité, je ne le ſaurois pas, parce que je m'ignore moi-même, & que c'eſt le propre de la ſimplicité enfantine de nous tenir dans l'ignorance de ce que nous ſommes. C'eſt la ſource de l'abandon & du pur amour. Celui qui ne ſe voit point, s'abandonne à ſon guide: celui qui ne ſe regarde point, ne s'aime point. Com-

[*a*] Pſ. 74. v. 3. [*b*] Job 9. v. 30. 31. [*c*] Job 9. v. 21.

me

me il n'a d'yeux que pour ſon objet unique, il n'a auſſi d'amour que pour lui. O homme ! qui que vous ſoyez, examinez le juſte tant qu'il vous plaira, puiſque même Dieu l'examinera avec rigueur; mais n'examinez pas le ſimple. Dieu le garde dans le ſecret de ſa face : il le protége par tous les ſoins de ſa providence. Lorſque Jéſus-Chriſt careſſe les enfans, il ne fait voir que de l'indignation contre les faux juſtes.

4. Dieu ajoute ; qu'*il ſera méchant avec les méchans*, en faiſant voir par ſa divine lumiere leur malice beaucoup plus étendue qu'ils ne le croyoient eux-mêmes. Il fera voir en eux les profondeurs de Satan, mille tours & retours dans leur méchanceté, une noirceur affreuſe ſouvent couverte du voile de l'hypocriſie. Il eſt vrai que la maniere dont leur conſcience ſera épluchée feroit *paroître Dieu méchant*, ſi la propre malice de l'homme découvert ne rendoit (*a*) Dieu *victorieux dans ſes jugemens*, faiſant voir l'équité de ſa juſtice, & comment la grace n'a pas manqué aux plus méchans, non plus que les moyens de ſalut. O Dieu ! ſoyez toujours victorieux dans vos jugemens ! Ce ſera alors que les hommes qui ont oſé ſe rendre les juges de Dieu même, qui ont poſé des bornes à ſa conduite, qui lui ont attribué une réprobation gratuite, ſeront confondus dans la malignité de leurs penſées, & dans leurs intentions perverſes : leur orgueil ſera confondu.

5. Le ſimple ne peut avoir d'orgueil ; car il ne veut rien pour ſoi : il ne s'attribue rien : Dieu ſeul eſt ſon amour, ſa foi, ſa juſtice ; il ne regarde que lui. Le ſimple à force de ſe renoncer, s'eſt enfin quitté ſoi-même, & s'eſt tellement éloigné

[*a*] Pſ. 50. v. 6.

de ſoi, qu'il eſt comme étranger à lui-même. Il ne s'intéreſſe plus pour ſoi; le *moi* eſt abſolument mis en oubli. Mais comment parvenir là? C'eſt en ſe renonçant inceſſamment, n'admettant aucune penſée pour ſoi, aucun retour volontaire, les laiſſant tous tomber dès leur naiſſance: ce qui eſt très-aiſé; au lieu que lorſque la réflexion eſt jointe à la penſée, il eſt difficile d'empêcher qu'elle ne gagne tout. Renoncez abſolument & entierement le moi. Qui eſt ce qui fait la matiere de nos réflexions? Le *moi*, la crainte de perdre & ne pas acquérir le moi. Dieu ne ſauroit rien perdre ni rien acquérir: ſon immobilité parfaite, ſon immenſité, ſa ſuprême félicité, ſon éternité, ſes perfections infinies ne ſauroient avoir d'altération. C'eſt donc *le moi* que je pleure; c'eſt pour lui que je m'inquiéte & que je m'afflige; c'eſt lui qui cauſe tous mes mésaiſes, toutes mes réflexions & tous mes retours; c'eſt lui qui me dérobe à la parfaite ſimplicité, au pur amour, enfin à Dieu même; c'eſt lui qui me rend miſérable, lorſque je ne travaille qu'à le rendre heureux. O Dieu, rendez-nous ſimples par le renoncement perpétuel de nous-mêmes! Faites-nous porter notre croix, & marcher à votre ſuite! Amen, JESUS!

DISCOURS XLII.

L'Amour & la préſence de Dieu chaſſent de l'ame les dominateurs étrangers.

1-3. Dieu, ſon amour, ſa préſence, bannis de l'ame par des maîtres étrangers, qui ſont le démon, l'amour-propre, la propriété, les paſſions & les

ſens, 4-6. doivent y revenir, & combattre ces étrangers, puis rétablir l'homme ſous la libre domination de ſon Dieu.

Sur ces paroles : *Seigneur, des maîtres étrangers nous ont poſſédés ſans vous : faites qu'étant en vous, nous ne nous ſouvenions que de vous.* Iſa. 26. v. 13.

1. QUELS ſont ces *maîtres étrangers* qui nous ont *poſſédés* & *dominés*, & quand avons-nous été *ſans* Dieu ? Les maîtres étrangers ſont l'amour propre, la propriété, les paſſions, & le démon. Comment ſont-ils étrangers, puiſqu'à la réſerve du démon, ils ſont en nous, ils y habitent comme dans leur propre maiſon ? C'eſt que Dieu en nous créant, nous avoit aſſujetti toutes ces choſes ; mais l'homme par ſon péché, de ſes eſclaves il en a fait ſes maîtres. Dieu avoit créé l'homme innocent & dans une admirable ſubordination à ſa ſainte volonté ; il étoit exempt d'amour propre & de propriété ; ſes paſſions étoient ſes eſclaves, & le démon n'auroit eu nulle priſe ſur lui. Mais ſitôt que par ſa déſobéiſſance, il eût retiré ſa volonté de cette ſubordination admirable qu'elle avoit à celle de Dieu, ſes eſclaves devinrent ſes maîtres ; *le démon* qui l'avoit trompé, devint ſon tyran ; il fut accompagné de l'*amour propre* & de la *propriété*, qui ſont les fruits de la domination du démon.

2. Adam avoit été créé avec un amour droit & pur dont Dieu étoit l'unique & le ſouverain objet. Le démon y fit entrer l'amour de ſoi-même, le déſir de ſon propre bien, qu'on préfére

au bien ſouverain, aſſujettiſſant même ce bien ſouverain, qui ne doit avoir de rapport qu'à lui-même, à notre propre bien en tant qu'il eſt notre bien. Ainſi on a renverſé l'ordre & de principe & de fin derniere, que Dieu avoit établi dans le cœur de l'homme. Il l'avoit créé juſte & droit, exempt des uſurpations de la propriété; & le démon y a établi cette propriété après avoir eſſaié en vain de la faire entrer dans le ciel. Ce ſont-là ces *maîtres étrangers*, *qui nous ont poſſédés*, nous aſſujettiſſant ſous leur tyrannie.

3. Mais comment nous ont-ils poſſédés *ſans Dieu*, puiſque Dieu étant un Etre infini, il n'y a point de lieu qu'il ne rempliſſe de ſa préſence, ni qui puiſſe ſe dérober à ſa lumiere? C'eſt que quoique Dieu ſoit préſent par-tout par ſon immenſité, il n'étoit *point préſent* à l'eſprit de l'homme, qui l'avoit mis en oubli; ni à ſon cœur, privé d'*amour*. Il faut donc que la préſence de Dieu & ſon amour nous retirent de cette domination étrangere, pour nous conduire en Dieu-même.

4. Mais comme les *paſſions* nous ont dominés longtems, il faut les combattre avec force pour nous en faciliter la domination. Comme elles ont ouvert les portes des ſens, par où elles ſe ſont répandues au-dehors, il eſt maintenant beſoin d'une forte mortification des ſens, & qu'on ne leur donne aucun relâche. C'eſt cette vie (des paſſions échappées par les ſens) que le démon a gliſſé en Adam comme un venin mortel qui s'eſt répandu dans toutes ſes parties, après en avoir chaſſé la vie du Verbe; c'eſt, dis-je, cette vie empoiſonnée qu'il faut détruire par une mort continuelle à toutes choſes. Ce qui paroît difficile à la nature corrompue, eſt très-facile par le ſecours

de la *préſence de Dieu* & de *l'amour*. La préſence de Dieu nous dégage peu-à-peu de ces ennemis qui nous ont dominés ſans lui; & l'amour rend tout aiſé : c'eſt lui qui rétablit peu-à-peu la volonté dans l'ordre de ſa création; c'eſt lui enfin qui, par la perte des appropriations & de l'amour de nous-mêmes, qu'il détruit abſolument, nous fait paſſer, écouler & perdre en Dieu.

5. Et c'eſt alors que nous diſons après l'Ecriture : *Faites qu'étant en vous, nous ne nous ſouvenions que de vous*; que puiſque par votre *amour*, vous nous avez ſéparés de tout le reſte, nous demeurions toujours *en vous*, & que nous ne ſoyons jamais abſens de vous. Vous êtes préſent par-tout, & cependant nous nous éloignons de vous par le péché & par l'amour de nous-mêmes. C'eſt parce que nous vous avons oubliés que nous ſommes tombés dans toute ſorte de maux! faites, ô Dieu! que votre divine *préſence* répare les déſordres que votre abſence avoit cauſés; que nous ne la perdions plus, à préſent que nous ſommes en vous. Dans l'état d'innocence, Adam étoit en vous; il a écouté un autre *amour* que le vôtre, il a perdu votre divine *préſence*, & il eſt tombé dans tous les maux : c'eſt pourquoi vous lui dites : *Adam ubi es?* (*a*) *Qu'es-tu devenu?* Tu n'es plus en la place où je t'avois mis; je ne te trouve plus; je ne te connois plus.

6. Ne nous dites jamais, ô mon Dieu, ces cruelles paroles; mais dites à mon cœur : (*b*) *Demeurez en mon amour*; car votre dire eſt faire. Dites-moi, ou plutôt dites-nous, ô Amour! qui ſavez pour qui je m'intéreſſe; (*c*) Vous êtes *en moi comme je ſuis en mon Pere*; ce ſera une aſſuran-

(*a*) Gen. 3. ℣. 9. [b] Jean 15. ℣. 9. [c] Jean 17. ℣. 21.

volonté commande & attire les autres puiſſances: l'amour ſacré s'emparant de la volonté de l'homme, devient ſon principe, ſon moteur, ſon agent: l'ame devient *paſſive* par ce moyen; & la volonté perdant peu-à-peu toute force active, ſent qu'une autre volonté, qui eſt celle de Dieu, prend inſenſiblement la place de la ſienne, de ſorte qu'enfin elle n'en trouve plus. Ses déſirs auſſi s'amortiſſent inſenſiblement, juſqu'à ce qu'ils s'écoulent avec la volonté en Dieu. Ne nous trompons point, on ne ſe perd en Dieu que par la volonté; & c'eſt cet écoulement de la volonté en Dieu, l'eſprit étant ſimplifié par la foi, & ne retenant nul objet ni penſée volontaire, qui fait cette extaſe permanente, qui eſt le paſſage de la volonté en Dieu.

5. C'eſt l'abſtraction de la volonté qui eſt l'eſſentiel; car n'étant plus retenue par rien, elle retourne en ſon principe, entraînant avec elle l'eſprit, dont elle eſt ſupérieure. Toute autre voie, quelque ſublime qu'elle paroiſſe, arrête l'ame, & ne la perd jamais dans ſon principe originel. Adam auroit eu beau conſidérer le fruit défendu: ſi ſa volonté n'avoit point conſenti à le manger, il ſeroit reſté innocent & nous auſſi. Il faut que comme le péché d'Adam eſt entré en lui & en nous par ſa volonté, l'homme Adam ſoit détruit en nous par l'écoulement de cette même volonté en Dieu: alors le nouvel Adam prend la place du vieil homme, & nous communique ſa vie & ſon eſprit. Ce trépas & mort myſtique ne ſe fait qu'en perdant peu-à-peu la propre volonté. Toute la *propriété* eſt renfermée en elle. Quand la volonté perd ſes propriétés par la charité, l'eſprit perd auſſi les ſiennes. Si par impoſſible, l'eſprit étoit déſap-

proprié ſans que la volonté le fut, la volonté lui communiqueroit plutôt ſa propriété, qu'il ne lui communiqueroit ſa déſappropriation.

6. Il faut donc aller par cette voie, c'eſt le chemin le plus court & le plus facile. Si la purification eſt ſi forte & ſi longue, c'eſt que nous conſervons des volontés ſous de bons prétextes. Marchons donc par la foi pour l'*eſprit*, une foi générale & implicite, qui le dénue peu-à-peu. Le dénuement eſt mille fois plus excellent que l'abſtraction ; il eſt permanent & durable, c'eſt la pauvreté d'eſprit : au lieu qu'il faut renouveller l'abſtraction toutes les fois qu'on fait oraiſon, ſe ſervir par conſéquent de ſes propres efforts, n'être jamais parfaitement paſſif & aſſujetti à Dieu, quelque ſuſpenſion ou abſtraction que nous puiſſions donner à notre eſprit. Ceci eſt d'une extrême conſéquence pour ne pas prendre le change & pour entrer dans la pure & nue lumiere de la foi & dans la mort entiere de la *volonté*. Perſéverons par cette voie, & nous arriverons en Dieu même. L'Ecriture ne dit pas : voyez & vous goûterez ; mais bien : (*a*) *goûtez ; & voyez*. Car il eſt certain que les lumieres qui viennent par le goût de la volonté, qui eſt comme la bouche de l'ame & ſeule capable de goûter les choſes divines, ſont la véritable lumiere. Cela eſt ſi vrai, que les ames à qui Dieu communique les plus aſſurées lumieres, n'ont rien dans l'eſprit ; & elles éprouvent qu'il ne leur paſſe rien ou preſque rien par la tête : ce qui les étonne beaucoup dans les commencemens. Mourons ; perdons toute propriété ; marchons par la volonté ; nous en expérimenterons plus qu'on ne peut nous en dire, & nous avancerons bien davantage. C'eſt

(*a*) Pſ. 33. ℣. 9.

par là qu'on a une véritable humilité ; c'eſt par la perte de la volonté qu'on tombe dans le néant, & par conſéquent en Dieu.

DISCOURS XLIV.

La pente du cœur, *& l'attrait de Dieu, pour l'union, repréſentés dans les créatures. Oppoſition de la part de l'homme.*

IL y a dans la pente des rivieres pour ſe perdre dans la mer, non ſeulement le penchant naturel à toutes les choſes fluides, qui ſuivent néceſſairement ce qui eſt en penchant, & ne peuvent reſter ſur un penchant, comme les corps ſolides, ſans s'écouler : il y a de plus l'attrait de l'eau même, où une eau plus profonde & plus conſidérable en attire une moindre ; c'eſt une démonſtration qui ſe fait chaque jour. Mettez de l'eau ſur une aſſiette, d'un côté une quantité plus abondante, & de l'autre quelques gouttes : ces gouttes, quoiqu'il n'y ait aucune pente à l'aſſiette, étant dans un parfait niveau ; ces gouttes, dis-je, tâchent de ſe joindre à cette plus grande quantité d'eau ; & lorſqu'elles en ſont plus proches, elles ſemblent s'y élancer avec promptitude & ſans toucher au petit eſpace qui reſte de l'aſſiette.

Dieu a donné à notre cœur ces deux qualités : il a une pente naturelle vers Dieu ; mais il a de plus cet attrait de Dieu qui l'attire à ſoi par une certaine ſimpathie inexprimable, ſi on peut ſe ſervir de ce terme. De ſorte que l'attrait de Dieu d'un côté, & la pente naturelle de notre cœur

vers lui, feroient que nous nous perdrions bien vite dans notre derniere fin, ſi nous n'en étions empêchés par les obſtacles de nos impuretés. Mettez quelque pouſſiere entre les deux eaux qui ſont ſur l'aſſiette, l'attrait de l'eau eſt arrêté : auſſi l'imperfection de l'amour empêche & le penchant du cœur, & l'attrait de Dieu pour perdre ce cœur en lui. Quand je parle de *cœur*, j'entends la volonté qui eſt le cœur de l'ame. Il n'y a qu'un amour parfaitement épuré qui ôte cette ſale pouſſiere & tous les entre-deux qui empêchent la parfaite réunion de l'amant & de l'aimé. Le plus petit obſtacle empêche cette réunion. Il faut que l'amour ſoit extrêmement pur & droit, pour que ſe faſſe cette réunion de la partie au tout. Un ſeul cheveu empêche l'aimant d'attirer le fer, & le fer de ſe rendre à l'aimant. Nous voyons un feu qui eſt preſque éteint, ſe rallumer tout d'un coup à l'approche d'un autre feu ; & la flamme ſemble ſe détacher d'elle-même & ſauter ſur la mêche demi éteinte : cette mêche demi éteinte n'a aucune action de ſa part qu'un reſte de chaleur qui attire la flamme, la flamme ſemble tout faire, & il paroît en cela quelque choſe de différent de l'eau, c'eſt pourtant le même effet de ſimpathie. C'eſt la figure de l'amour ſacré, qui ſe précipite dans le cœur de l'homme pour l'attirer à ſoi.

Toutes les créatures, animées & inanimées, portent le caractere de l'amour ſacré, & le figurent : il n'y a que le cœur de l'homme ingrat qui s'y oppoſe. Le rocher même dans ſa concavité reçoit la voix, & répéte les paroles de la voix, & notre cœur, qui eſt fait pour recevoir l'expreſſion de la parole du Verbe incarné, ne la rend

point, parce qu'il ne la reçoit point. Celui qui eſt aſſez heureux pour recevoir le Verbe en ſoi, eſt comme un écho, qui rend cette parole pour le bien des autres, non entierement, (ce qui ne ſe peut, cette parole étant infinie,) mais ſeulement en partie. L'écho ne rend la parole & ne la reçoit que dans les concavités du rocher : nous ne pouvons recevoir la parole ni la rendre que notre cœur ne ſoit entierement vide de tout, & ſur-tout de nous-mêmes, de notre propre vouloir.

DISCOURS XLV.

L'amour pur & l'amour d'eſpérance.

2-3. De l'amour pur, ou de la charité comparée avec l'amour d'eſpérance. 4, 5. De la Charité *toute pure, & de ſes effets. 6, 7. Charité dérivée, qui regarde le prochain : Union qu'elle produit.*

Sur ces paroles : *Quand je parlerois le langage des Anges, ſi je n'ai point la charité, je ne ſuis rien. -- Quand je livrerois mon corps aux flammes -- je ne ſerois que comme un airain qui réſonne.* 1. Cor. 13. v. 1. &c.

1. NOUS voyons par ces paroles de S. Paul, que c'eſt LA CHARITÉ qui doit être le principe de toutes nos actions, & que c'eſt elle qui leur donne le prix. La charité ne regarde que Dieu. Il y en a qui donnent ce nom à l'aumône : ils ſe trompent bien lourdement, puiſque l'Apôtre dit encore, quand *je donnerois tout mon bien*

aux pauvres, ſi je n'ai la charité je ne ſuis rien.

Cette charité eſt un amour pur & ſouverain qui n'a que Dieu pour objet; qui l'aime ſi fort pour lui même, qu'elle n'admet aucun détour de Dieu pour ſe recourber vers la créature par aucun propre intérêt. Celui qui aime Dieu pour la récompenſe, eſt bien éloigné de cet amour parfait, quoique ſon amour ne laiſſe pas de mériter la récompenſe qui eſt ſon but. L'amour pour la récompenſe eſt digne de la récompenſe, lorſqu'il eſt mêlangé d'un amour pour Dieu objectif, mais il eſt indigne de Dieu, & ne peut paſſer pour charité. Cette admirable vertu Théologale, qui renferme toutes les autres, qui les ſuppoſe, qui les commande, ne peut enviſager que Dieu en lui-même & pour lui-même, ſans rélation ſur ſoi.

2. L'autre amour, quoique bon, n'eſt point la charité, & en eſt infiniment éloigné. J'appelle cet amour un amour d'eſpérance; puiſque l'eſpérance, vertu Théologale, pour être bonne & méritoire, doit être accompagnée de quelque amour; mais ce n'eſt pas l'amour parfait; il s'en faut bien. La charité parfaite ſuppoſe toujours l'eſpérance; car où cette vertu ne ſeroit point, la charité ne ſeroit point, puiſqu'elle renferme abſolument l'eſpérance. L'eſpérance peut être outrepaſſée par la charité, & c'eſt le point de ſa perfection: mais elle ne peut pas en être exclue. C'eſt comme un fleuve perdu dans la mer, qui eſt ſa fin: il n'eſt point exclu de la mer, puiſqu'il y eſt réellement renfermé; mais bien changé de nature pour en prendre une plus parfaite: il fait partie de la mer: il ne lui donne pas ſa qualité; au contraire, il contracte celle de la mer,

maîtreſſe impérieuſe, qui veut commander abſolument, & qui ne peut ſouffrir aucune ſujettion. Celui qui la veut aſſujettir à quelque intérêt ſien, & la veut mettre en ſervitude, la perd, elle s'enfuit de lui: elle lui laiſſe ſouvent par bonté quelques-uns de ſes dons; mais pour elle, elle vole en ſon principe, & n'en peut être détachée. Celui en qui elle ſubſiſte, eſt auſſi dans ſon principe, & perd abſolument tout propre intérêt, & n'en admet aucun: s'il en admettoit le moins du monde, il ceſſeroit d'être poſſédé d'elle.

Tout amour bon qui n'eſt pas la pure charité, eſt donc un amour d'eſpérance: toute eſpérance qui n'eſt pas accompagnée d'amour, eſt un amour-propre.

5. L'amour pur eſt de ſi grand prix, que quand je donnerois tout ce que je poſſede & tout ce que je ſuis, tout cela ne ſeroit rien, au prix de lui, tant ſa dignité eſt grande: elle renferme tout bien, & exclud tout mal. *Quand je livrerois mon corps aux flammes, ſi je n'ai la charité je ne ſuis rien.* Quoi? Le martyre même, & le martyre le plus rigoureux, n'eſt rien ſans la charité? La charité & l'amour pur eſt donc au-deſſus du martyre, ſi ce martyre n'eſt produit par cette pure charité, & n'en eſt accompagné; le martyre lui peut donner un accroiſſement dans ſa fin, mais il ne peut rien ajouter à ſa nature. Elle fait elle-même toute la perfection de ſon ſujet, elle peut croître dans ſes effets, elle ſe découvre dans ſes fruits; mais elle eſt toujours la même, elle donne à tout le prix & la valeur, & elle n'en reçoit d'aucune choſe. S. Paul fait une énumération de toutes les plus grandes œuvres que le monde eſtime ſi fort, & dit, qu'el-

qu'elles ne ſont rien ſans la charité : & l'expreſſion dont il ſe ſert, eſt admirable. Il dit que ce ne ſont que *comme un airain qui réſonne.* L'airain réſonne beaucoup, il fait un grand bruit dès qu'on le frappe. Les œuvres des perſonnes deſtituées de charité ſont plus de bruit que les autres ; c'eſt un ſon fort éclatant, à cauſe du vide qui eſt dans l'airain. La vraie charité fait peu de bruit ; elle eſt vide de tout ce qui n'eſt pas Dieu, mais infiniment pleine de Dieu. La charité couvre ſes œuvres du ſilence, parce que celui qui poſſéde cette divine charité, ne faiſant aucun cas de tout le reſte, ne le compte pas, n'y penſe pas : il n'y a point de *voix réſonnante* dans la pure charité ; mais des ſouffrances ſourdes & muettes.

S. Paul explique enſuite tout au long les traits de cette même charité : *elle eſt patiente, bénigne, elle ne cherche point ſon propre intérêt* ; or celui qui cherche la récompenſe, cherche ſon propre intérêt ; donc il n'a pas la pure charité. *Elle ſouffre tout* ce qu'on lui fait : *elle croit tout* ; foi nue, ſimple, implicite. Il ajoute enſuite : *la charité ne déchet jamais.* O charité vraiment pure & incorruptible, comment pourriez-vous déchoir, puiſque tout déchet vient de corruption ? Non, vous êtes toujours la même, toujours immuable, toujours toute-puiſſante. Conſumez nos cœurs en vous. Amen, JESUS.

6. Je ne parle juſques ici que de la charité objective, & non de la charité dérivante de ce ſeul & unique objet, laquelle eſt l'amour du prochain. Si je dois préférer la gloire de Dieu à mon propre bonheur, je la dois préférer au bonheur de tous les hommes ; or ſi je préfére la gloire de Dieu au bonheur de tous les hommes, je n'aime donc mon

prochain que pour Dieu, & pour la gloire que Dieu en retire : c'eſt donc un amour dérivé & ſécondaire, comme l'amour que j'ai pour moi doit être un amour dérivé & ſécondaire : auſſi dans le ſecond commandement de la charité, lorſque Jéſus-Chriſt a parlé du premier commandement, il dit : (*a*) *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* Cet amour du prochain ſuit l'amour que nous avons pour nous-mêmes. Si nous nous aimons par rapport à nous, nous aimons notre prochain par rapport à nous ou à lui : c'eſt un amour mêlangé, qui eſt ſouvent un amour naturel, ou de compaſſion : mais lorſque nous aimons le prochain d'une charité dérivante, nous l'aimons uniquement pour Dieu, comme nous ne nous aimons nous-mêmes que par rapport à Dieu, en ſorte que nous ne voulons que ſa gloire ſans rapport à nous. C'eſt cette gloire que nous aimons & en nous, & en nos freres : & plus les perſonnes que nous aimons en Dieu approchent de notre état, plus nous les aimons.

7. Or cet amour eſt exempt de ſenſibilité, & on ne ſait quel nom lui donner. C'eſt une conformité d'amour pour Dieu, qui fait une union parfaite, que rien ne peut altérer ni détruire que nos infidélités.

L'ame infidelle en ſe retirant de la charité, ſe retire de cette ame à laquelle elle étoit unie en charité. Si elle venoit à perdre la charité, elle s'en ſépareroit tout-à-fait : mais ſi elle eſt fidelle, plus elle avance, plus cela devient union & unité. Il y a un amour unitif entre les prochains, qui fait que tous ces cœurs brûlans d'un même feu (qui eſt la charité,) & n'ayant qu'une ſeule &

(*a*) Matth. 22. *v.* 39.

même flamme, ſont rendus un ſans diſtinction ni partage, ſemblables à pluſieurs gouttes d'eau qui ne ſont qu'une ſeule riviere, & concourent enſemble à ſa rapidité pour ſe perdre en la mer: c'eſt ainſi que ces cœurs unis vont ſe perdre en Dieu, où ils deviennent un tout indiviſible. C'eſt là l'amour d'unité, qui émane de la charité parfaite, & qui en fait partie ſans diviſion. Il ſeroit plus difficile que ces ames unies en charité fuſſent diviſées entr'elles, que de faire que l'ame fût diviſée d'elle-même : car c'eſt un TOUT auſſi indiviſible que Dieu même.

DISCOURS XLVI.

Qu'aimer & regarder Dieu purement, eſt le but de tout, & l'Evangile éternel.

1. *L'Evangile Eternel eſt le* pur Amour. 2. *Les pures Intelligences ont été créées pour cela.* 3, 4. *De même que les hommes, qui en étant déchus, ainſi qu'Adam, par la convoitiſe & par l'orgueil, Dieu les y rappelle.* 5, 6, 7. *Le but de la Création & de la Rédemption eſt, de* regarder & d'aimer Dieu purement. *S'y oppoſer, eſt pécher contre le S. Eſprit, & être du nombre des ames adulteres.*

1. LE PUR AMOUR eſt (*a*) l'*Evangile* ÉTERNEL. Dieu de toute ÉTERNITÉ s'eſt aimé infiniment, c'eſt-à-dire, autant qu'il eſt aimable, renfermant toutes les perfections poſſibles : & cet amour eſt Dieu comme lui; car il falloit un amour infini pour un bien infini. Il n'y a que Dieu qui

(*a*) Apoc. 14. *v.* 6.

ſans te diſtraire & recourber ſur toi-même. Tu te ſerois vu en moi ſans ceſſer de me voir, & ſans te détourner de moi. Je t'avois rendu capable de m'aimer, non autant que je le mérite, mais dans la totalité & l'étendue de tout ce que tu es, ſans diviſion, partage, diſtraction, rapport à toi, retour vers toi; mais d'un amour pur, nud, net, droit, rapportant à moi ſeul. Ton péché t'a retiré de là, & t'a rendu incapable de rentrer, ſans un Sauveur, dans ce premier état.

5. L'ÉCONOMIE de la Création & ſa FIN, auſſi bien que de la Rédemption, eſt donc de nous rendre capables de ce REGARD & de cet AMOUR direct, ſans retour & rapport à nous-mêmes, ſans nous regarder en quoi que ce ſoit, ſans nul intérêt nôtre, mais pour la ſeule gloire & le ſeul intérêt de Dieu ſeul. JESUS-CHRIST eſt venu au monde pour nous en montrer l'exemple, & nous l'enſeigner. (*a*) *Je ne cherche point*, dit-il, *ma propre gloire*: (*b*) *Il eſt écrit à la tête du livre* de ma génération temporelle, *que je ferai votre volonté.* Il nous répéte ce premier commandement de la CHARITÉ, & nous aſſure que (*c*) *toute la loi* eſt renfermée en ce précepte de charité *& les Prophétes*; parce que tous ces grands hommes ont obéï ſans ſe regarder eux-mêmes, & qu'ils ont tous enſeigné Jéſus-Chriſt, réparateur de la gloire de ſon Pere, & de la charité parfaite.

L'amour parfait enferme une *charité* immenſe pour nos freres; mais c'eſt une charité dérivante de l'amour pur, & non une charité objective, Dieu étant l'unique objet de l'Amour pur.

(*a*) Jean 8. ℣. 50. (*b*) Hébreu 10. ℣. 7. (*c*) Matthieu 22. ℣. 40.

6. Jéſus-Chriſt dit, que (*a*) *quiconque parlera contre le Fils, il lui ſera remis : mais qui blaſphême contre le S. Eſprit, il ne lui ſera remis ni en ce monde ni en l'autre.* On pourroit dire, ſur ceci, en paſſant, qu'il y a donc des péchés qui ſe remettent en l'autre ſiecle par l'expiation, qui eſt le Purgatoire : mais cela ne fait rien à mon ſujet. Je dis ſeulement ſur ce paſſage, que le *blaſphême contre le S. Eſprit* eſt nier la vérité de l'AMOUR PUR, de ſa motion divine &c. Le S. Eſprit eſt deſcendu ſur les Apôtres pour les confirmer dans cet amour pur & déſintéreſſé, il leur a appris à chercher la gloire de Dieu & ſon régne aux dépens de tout le reſte. Qu'ont-ils ménagé ; & n'ont-ils pas donné leur vie pour Dieu? Il eſt dit dans les Cantiques, que l'amour eſt d'une ſi grande dignité, que (*b*) *quand l'homme donneroit tout ce qu'il a pour l'amour, il le compteroit pour rien.* Il eſt dit encore, que *les plus grandes eaux ne ſauroient éteindre la charité ;* car elle conſume & abſorbe tout. C'eſt le régne de Dieu ; c'eſt le tréſor évangelique caché dans l'intime de nous-mêmes ; & qui ne ſe développe qu'à meſure que nous perdons la propriété. C'eſt pour la guérir, que Jéſus-Chriſt nous a enſeigné *la pauvreté* ſpirituelle, *la haine* de nous ; & S. Paul, le dépouillement du vieil-homme pour être revêtu du nouveau, la régénération. C'eſt de cette charité que parle S. Paul, lorſqu'il dit : (*c*) *Quand je livrerois mon corps aux flammes* &c. *ſi je n'ai la charité, je ne ſuis rien.*

7. Nous ſommes donc appellés à rentrer dans l'ordre de la Création, qui eſt l'amour pur ; c'eſt le deſſein de la Rédemption : c'eſt ce que nous devons faire ÉTERNELLEMENT, que d'aimer Dieu

(*a*) Matth. 12. ℣. 32. (*b*) Cant. 8. ℣. 7. (*c*) 1 Cor. 13. ℣. 1-3.

purement. Il faut aimer gratuitement celui qui nous a aimés d'une charité gratuite. Cependant, ce ne ſera jamais gratuitement que nous l'aimerons, quand nous l'aimerions de l'amour le plus déſintéreſſé, puiſque nous lui devons toutes choſes. Aimons le du moins autant qu'il eſt en nous d'un amour pur, droit, net, déſintéreſſé, qui nous faſſe oublier toutes choſes & nous-mêmes. O Amour, vous êtes au-deſſus de toutes loix, vous les renfermez toutes, vous les commandez, vous les obſervez ſeul toutes! O divin Amour, vous êtes avant toutes choſes, & vous ſubſiſterez après la conſommation de toutes choſes! Qui peut donc s'oppoſer à vous & vous être contraires, ſinon ces ames adulteres, (*a*) dont il eſt parlé dans l'Ecriture, qui ſe ſont éloignées de vous, en vous quittant pour des objets trompeurs, qui partagent leur cœur, qui vous l'ôtent tout entier, ces amateurs d'eux-mêmes qui s'idolatrent & qui s'aiment plus que vous? On adore ce qu'on aime, & on aime ce qu'on adore en vérité. Celui qui ne vous aime pas uniquement & purement, eſt un adultere. O divin Amour, vous êtes la ſource de tout bien; & celui que vous ne poſſédez pas, poſſéde tous les maux, quoiqu'il s'imagine le contraire!

(*b*) *O lux beatiſſima,*
Reple cordis intima
Tuorum fidelium!
Sine tuo Numine
Nihil eſt in homine,
Nihil eſt innoxium.

(*a*) Pſeaume 72. *v.* 27. (*b*) *Proſe du Dimanche de la Pentecôte.*

§.

Soleil de ſplendeurs immortelles,
Qui faites les jours bienheureux,
Rempliſſez de vos divins feux
Le fond du cœur de vos fidelles!
Vous nous faites ce que nous ſommes,
Notre mérite eſt votre don,
Sans vous on ne voit rien de bon
Ni d'innocent parmi les hommes.

DISCOURS XLVII.

Force & jalouſie de l'Amour contre toute propriété.

*1, 2. Force de l'*Amour, *qui enlève tout, même à l'intérieur. 3, 4. L'ame amante voulant ſe conſoler ſur ce qu'elle poſſédera l'Amour, il lui eſt montré qu'il y a là de la* propriété *; même en ce qu'elle veut paſſer en Dieu & être purifiée. 5-8. Opérations de la juſtice de Dieu pour anéantir toute* propriété *de l'homme, le diſſoudre, & le perdre en Dieu ſans reſſource. 9. Après quoi, l'Amour demeure ſeul & indiviſible.*

Sur ces paroles : *L'amour eſt fort comme la mort, & ſa jalouſie eſt dure comme l'Enfer.* Cant. 8. ℣. 6.

1. QUELLE eſt la force de l'Amour ſacré? C'eſt qu'il enlève le cœur de ſon amant avec une puiſſance abſolue. Il ſe montre d'abord avec tous

ſes charmes; qui pourroit ne ſe pas rendre? Lorſqu'il s'eſt inſinué dans le cœur qu'il a gagné abſolument par ſa douceur charmante, il uſe de ſa force toute puiſſante. Il ſait trop bien, ce divin Amour, qu'avec quelque rigueur qu'il traite ſon amant, il eſt pris trop fortement pour vouloir s'en dédire. Il lui fait comprendre qu'il eſt *fort comme la mort.* La force de la mort conſiſte en ce que rien ne peut lui réſiſter ni lui échapper, & en ce qu'elle ſépare impitoyablement de toutes choſes celui qu'elle enleve, ſans lui rien laiſſer du tout. L'amour divin eſt tout de même; à la réſerve que l'homme libre & méchant lui réſiſte par ſa malice. Mais ce n'eſt pas des pervers dont je parle; c'eſt de ceux qui ont été aſſez heureux pour connoître la dignité de l'amour & l'avantage qu'il y a de lui être aſſujetti.

2. Lorſqu'il a une fois gagné le cœur, rien ne lui réſiſte : il eſt ſi clair-voyant, que rien ne lui échappe : il pénétre par-tout, il connoît les plis & replis du cœur, on ne peut le tromper; il ôte tout impitoyablement à ſes amans, il ne leur laiſſe rien, il cherche dans tous les endroits pour voir ſi l'on ne fait point quelque réſerve. Après leur avoir ôté tous les appuis extérieurs, tous les objets de leur complaiſance, il leur ôte ce qui leur paroît le plus néceſſaire & dont ils croyoient ne pouvoir ſe paſſer. Il a un couteau de diviſion qui diviſe & ſépare tout. Mais hélas, que ce ſeroit peu, s'il ſe contentoit d'enlever ce qui eſt extérieur, & qu'il laiſſât le dedans! Non, il ôte encore avec plus de rigueur ce qui fait le bien-être & la conſolation de l'homme intérieur, toute joie, toute aſſurance, tout bien propre à l'ame qu'elle a tâché d'acquérir par la perte de tout le reſte.

3. L'amour n'eſt pas encore content, il voit

que ſon amant ſemble ſe contenter de la perte de toutes choſes, & qu'il ſe dit à lui-même : il eſt vrai que j'ai beaucoup ſouffert, en perdant tous mes biens extérieurs & intérieurs, mais j'ai le contentement qu'ils m'ont été enlevés par la main de l'Amour; je lui en ai fait le ſacrifice; il méritoit plus que tout cela. Eſt-ce perdre quelque choſe que de la perdre pour poſſéder l'amour? Je ne me plains que de mes réſiſtances, & enſuite de mes répugnances, qui ont allongé mon ſupplice & retardé mon bonheur. Hélas! Quel mal n'ai-je point commis? Et comment ai-je été ſi aveugle que de refuſer quelque choſe à mon Amour? J'avois mille choſes en réſerve que je croyois dérober à ſes yeux divins : quel étoit mon aveuglement? Préſentement que je n'ai plus rien, je poſſéderai l'Amour ſans diviſion ni partage.

4. L'Amour paroît content de l'amant; mais il découvre mille choſes que l'amant ne voit pas lui-même, il les lui ravit encore.

Divin amour, je ſuis pauvre, nud, vide de tout, viens afin que je te poſſéde !

De quoi ſerviroit ta pauvreté? En me poſſédant, dit l'Amour, tu deviendras plus riche (*a*) que tu n'as jamais été. Comment me poſſéderois-tu? Je ſuis immenſe & tu as des bornes ſi étroites? Veux-tu mettre toutes les eaux de l'Océan dans un petit vaſe? Tu en viendrois plutôt à bout.

Amour! que faut-il donc faire?

Il faut paſſer en moi, ainſi qu'il eſt écrit : (*b*) *Paſſez en moi, vous tous qui me déſirez avec ardeur.*

O Amour, tôt, tôt, faites-moi paſſer en vous.

(*a*) *d'ſavoir* propriétairement. (*b*) Eccl. 24. v. 26.

Et comment paſſerois-tu en moi? Tu conſerves toute ta conſiſtance. Il faut perdre tout cela, changer de forme, & n'être plus ce que tu es. Il faut bien d'autres épreuves : tu n'as pas paſſé par le feu : & ne ſais-tu pas que *la jalouſie* de l'amour eſt *dure comme l'enfer*. C'eſt ma jalouſie qui fait que je veux être ſeul dans ton cœur.

Oh! Amour, n'y êtes-vous pas ſeul? Je n'aime que vous, & je ne puis rien aimer que vous.

Ce n'eſt pas aſſez, tu habites encore chez toi, il faut que je t'en chaſſe & t'en banniſſe pour jamais.

Hélas! Je te perdrai donc, Amour! Si je me quitte, que deviendrai-je?

Il faut qu'il ne reſte plus rien de toi-même. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir tout perdu, ſi tu ne te perds toi-même. Je ſuis un amour *jaloux*, & jaloux de mon amour même.

Que deviendrai-je donc? Je te mettrai entre les mains de ma Juſtice, qui te fera voir juſqu'où va ma jalouſie; elle eſt dure, & plus dure que l'enfer. Non ſeulement on eſt privé & ſéparé de tout dans l'enfer, mais on y ſouffre des maux énormes. Il faut que tu apprennes à ſouffrir; que mon feu te pénétre juſqu'à la moëlle, juſqu'aux parties les plus ſecrettes de ton ame.

O amour! que me dites-vous? Quelle cruelle opération? Qui peut la ſupporter? Mais ſans doute vous ſerez avec moi pour me conſoler : je verrai votre aimable viſage : il n'y a rien que je ne ſerois prêt à ſouffrir dans votre compagnie.

Tu te trompes : je ne ſerai point auprès de toi; tu ne me verras plus; je fuirai.

O Amour! je ne puis ſupporter ce tourment ſans vous voir & ſans que vous deveniez ma conſolation.

C'eſt encore ce que je veux t'arracher que ce déſir de ma poſſeſſion, pour toi : il ne faut plus que tu ſubſiſtes en quoi que ce ſoit; ainſi, plus de conſolation, plus de poſſeſſion pour toi.

5. Alors la juſtice s'empare de l'amant, le brûle, le noircit, l'illumine, le fond, le diſſout. O l'admirable diſſolvant que l'Amour ſacré! O Amour! vous m'aviez donné une beauté ſans pareille; je tâchois de m'embellir davantage pour vous plaire; encore je me perſuadois que vous ajouteriez de nouvelles beautés à celles que vous m'aviez données : mais vous avez fait tout le contraire; vous avez changé ma beauté en laideur, & je ne ſuis plus reconnoiſſable. Vos amis branlent la tête en me voyant, & diſent : eſt-ce là cet amant ſi cher & ſi beau dont on nous avoit fait tant de récits? Il ne reſte aucune trace de ſa beauté; il eſt fait comme un lépreux, & nous ne le voyons qu'avec horreur. C'eſt moi-même, leur répond cet amant affligé; comment ne vous ferois-je pas horreur, puiſque je m'en fais à moi-même? Mais, de grace, (*a*) *ne me conſidérez pas par ma couleur brune, car c'eſt mon Soleil*, qui eſt l'Amour, *qui m'a noirci* comme vous voyez. Ne me conſidérez plus, mais regardez-le lui-même, vous verrez que toute ma beauté eſt en lui.

6. Il eſt devenu *jaloux* de la beauté qu'il avoit miſe en moi, parce qu'on me conſidéroit dans ma beauté. Avec elle, je vous aurois plû, & vous vous ſeriez amuſés à moi. A préſent que je ſuis un objet d'horreur & de mépris, vous détournerez votre vue de moi pour ne vous attacher qu'à lui. Conſidérez-le donc en lui-même, & vous y trouverez tous les tréſors de la ſageſſe

[*a*] Cant. 1. v. 5.

& de la beauté. Vous ne me verrez plus ni beau ni laid; car lorſque vous me chercherez, je ne ſerai plus en être. (*a*) *O mort*, dit l'Amour, *je ſerai ta mort. O enfer, je ſerai ta morſure.* Acheve donc, enfer, de me dévorer. Je ſuis enfermé dans ton ſein affreux : tes flammes me conſument peu-à-peu, & cependant je ſubſiſte encore! Redouble ton feu, divine juſtice, afin de me diſſoudre tout-à-fait : acheve ton opération, puiſque toi ſeule la peux faire. Qu'ayant perdu toute conſiſtance, je m'écoule, m'abime & me perde en toi! C'eſt là où je me retrouverai changé & transformé en mon divin Amour. Que je ſerai beau dans ta beauté!

7. Amour, tu ris de ce diſcours. Y a-t-il encore quelque choſe à faire que je ne devine pas?

Comment veux-tu, dit l'Amour, te retrouver en moi, pauvre goutte d'eau, qui croit ſe démêler encore dans cette mer immenſe de flamme! Tu en feras une ſi petite partie, que tu ſeras entiérement imperceptible. D'ailleurs je t'avertis, que ſi, (ce qui eſt preſque impoſſible, mais qui peut cependant arriver,) tu venois à te démêler, à te reconnoître, à te voir toi-même, tu ſerois dans le moment rejetté de mon ſein; je te vomirois, & tu ſerois une goutte expoſée ſeule au Soleil, qui ſerois en un moment deſſéchée. Où te trouveras-tu alors?

8. J'étois toute effrayée des diſcours ſi étranges, & toutefois ſi ſublimes de l'Amour. Je n'oſois dire une ſeule parole; mais je voyois bien que ſa *jalouſie plus dure que l'enfer* ne vouloit me laiſſer aucune ſubſiſtance propre. Déſeſpérée, & confuſe, je lui dis : Amour, fais ce que tu voudras; je ne veux ni me mêler de moi, ni y pen-

(*a*) Oſée 13. v. 14.

ſer : je conſens que ce *moi* ſoit ſi fort anéanti, qu'on ne puiſſe pas même diſcerner qu'il ait jamais été.

L'Amour fut content ; mais il ne m'en fit pas meilleur accueil. Il s'enfuit, & je compris que tant que je l'appercevrois lui-même, je ne ſerois pas détruite, puiſque cette vue feroit que je ſerois quelque choſe, & quelque choſe diſtincte de lui.

9. L'Amour demeure ſeul, il conſume par ſa chaleur pleine d'activité ce qui reſtoit de cette petite goutte. C'eſt alors qu'on peut dire avec l'Epouſe : (*a*) *La multitude des grandes eaux ne peuvent éteindre la charité*, puiſqu'elle eſt réunie à ſa ſource. C'eſt alors qu'on peut dire avec l'Apôtre : (*b*) *Qui nous ſéparera de la charité ?* Ce qui n'eſt qu'uni, ſe peut ſéparer ; mais ce qui eſt perdu dans l'indiviſible, & qui ne ſubſiſte plus en ſoi, ne ſauroit être diviſé.

C'eſt toi, ô *jalouſie de l'Amour* ſacré, qui fais ces choſes ! Mais ce que notre amour propre t'empêche d'exécuter en cette vie, quel feu dans l'autre faudra-t-il pour l'achever ! Employe maintenant ta force, ô Amour, & exerce ta jalouſie ! Amen, JESUS !

(*a*) Cant. 8. v. 7. [*b*] Rom. 8. v. 35.

DISCOURS XLVIII.

De l'amour intéreſſé, & du déſintéreſſé.

1-3. Comment il faut ſacrifier dans les choſes ſpirituelles tout goût, déſir, intérêt, même dans l'amour de Dieu, pour parvenir à l'amour eſſentiel, *ſouverain & digne de Dieu. 4. 5. L'amour intéreſſé eſt*

ſervile ; le déſintéreſſé eſt divin & moralement invariable. Effets différents de l'un & de l'autre. 6. 7. Ce que c'eſt que la perte de la volonté, des déſirs, du diſcernement, *Dieu ſuppléant à tout. Du mérite de cet état. 8. Ceux de cet état ſont inconnus preſque à tous les autres.*

1. Il eſt dit en divers endroits de pluſieurs livres ſpirituels, *qu'il faut ſacrifier à Dieu même.* Comment cela ſe doit-il entendre? C'eſt qu'il faut ſacrifier le goût de Dieu, & le déſir de faire quelque choſe pour lui, à ſa volonté. Par exemple : je déſire de faire oraiſon, d'aller à l'Egliſe, de faire telle ou telle œuvre : je dois ſacrifier ces choſes aux devoirs de mon état, & m'en priver pour ſuivre une volonté connue dans l'état & la condition où Dieu m'a mis : ainſi, c'eſt quitter l'envie que j'ai de ſervir Dieu, pour faire ſa volonté dans l'ordre où ſa Providence m'a mis. C'eſt préférer nos devoirs à toute dévotion particuliere.

2. Il y a des perſonnes qui diſent, qu'il faut ſacrifier même l'amour de Dieu. Cela ne peut jamais être pris en un certain ſens, comme ſeroit, de ſacrifier l'amour de Dieu pour le haïr, ou pour quelque ſatisfaction propre. On doit ſacrifier dans ſon amour tout intérêt propre, ſoit pour le tems ou pour l'éternité, tout goût, tout ſentiment d'amour, tout ce qui nous le fait diſcerner en nous, à l'amour même. Il faut préférer l'amour mourant à l'amour vivant, l'amour ſouffrant au jouiſſant en cette vie ; tout ce qui a rapport à nous, quel qu'il ſoit, à l'amour pur & nud, dépouillé de récompenſe.

3. Ce ſacrifice de l'amour, tel que je le décris,

cris, eſt la plus forte preuve de l'amour, mais d'un amour eſſentiel, qui aime Dieu au deſſus de ſoi, comme Dieu veut qu'on l'aime, & comme il mérite d'être aimé, c'eſt-à-dire, en Dieu; & non d'un amour mercenaire ou rapportant à ſoi. C'eſt aimer l'Etre ſouverain d'un amour ſouverain, qui eſt le ſeul amour digne de lui. Quiconque ne l'aime pas de la ſorte, ne connoit ni Dieu, ni la perfection de l'amour. Sacrifier tout intérêt dans l'amour par un amour ſuréminent, n'eſt pas vouloir haïr Dieu, puiſque l'amour parfait eſt plus éloigné de la haine de Dieu que le ciel de l'enfer. C'eſt la quinteſſence de l'amour; c'eſt cette charité que Dieu a pour ſoi-même, qui ne peut rien aimer que par rapport à ſoi. Il n'y a que Dieu qui ſe puiſſe aimer ſouverainement, & c'eſt le privilége de la qualité de Dieu. Cet amour eſt le comble de l'humilité, de l'entiere déſappropriation.

4. O homme! qui que tu ſois, qui te rends toi-même la fin de ton amour en aimant Dieu par rapport à toi, tu anticipes ſur les droits de la Divinité. Tu aimes Dieu pour ton intérêt; & ton intérêt devenant la fin de ton amour, c'eſt un amour ſervile, qui n'a rien de la nobleſſe de la charité, laquelle fait tout céder à l'amour, tout (*a*) notre *intérêt*, tout nous-mêmes; & c'eſt alors qu'on aime Dieu comme Dieu s'aime; c'eſt l'aimer par ſon amour même, que l'aimer de la ſorte en réalité & non en idée; c'eſt être arrivé dans ſa fin, c'eſt demeurer en charité: Or (*b*) *celui qui demeure en charité, demeure en Dieu; car Dieu eſt charité.* C'eſt cet amour invariable

(*a*) 1 Cor, 13. *v.* 5. (*b*) 1 Jean 4. *v.* 16.

qui a trouvé ſon terme, quoiqu'il puiſſe toujours croître en ſa fin même qui eſt infinie. Il eſt moralement invariable; mais non phyſiquement, puiſqu'on peut toujours décroître en ſon amour, & même en déchoir, à parler en rigueur, comme on y peut croître juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé au point fixe de l'éternité, où l'amour ne peut croître ni déchoir.

5. Quand l'amour eſt parfaitement déſintéreſſé, il ne déchoit gueres; & c'eſt une choſe ſi rare, que je doute qu'il y en ait des exemples. L'Ange eſt déchu dans le moment de ſa liberté : c'eſt que ſon amour ceſſa d'être pur : il ſe préféra à Dieu : ſon amour devint intéreſſé : l'ambition & l'orgueil s'emparerent de ſon eſprit : car comme l'amour déſintéreſſé & l'abſolue préférence de Dieu à nous, eſt le comble de l'humilité, vouloir ſe préférer à Dieu eſt le comble de l'orgueil. C'eſt ce qui fit la révolte de Lucifer, & que S. Michel lui dit : *Qui eſt comme Dieu?* C'eſt le défaut de notre amour qui eſt cauſe ou de notre révolte, ou de nos réſiſtances : de notre *révolte*, lorſque l'amour eſt entierement banni de notre cœur; & de nos *réſiſtances*, lorſque notre amour eſt intéreſſé : & ces réſiſtances ſont plus ou moins fortes, qu'il y a plus ou moins d'intérêt dans notre amour. Le parfait amour donne une ſoupleſſe ſi grande à notre volonté, qu'elle eſt mue par l'amour comme il plait à l'amour; enſorte que cette facilité de ſe laiſſer remuer par ſon agent eſt ſi grande, que notre volonté ne ſe diſcerne plus; il en eſt comme d'une roue fortement agitée, qui ne laiſſe diſcerner aucune de ſes parties, & ne laiſſe voir qu'un continu qui tourne avec une viteſſe incroyable : de même

notre volonté remuée par l'amour ne ſe diſcerne plus, & c'eſt la perfection de la volonté que d'être de la ſorte.

6. Car au reſte, lorſqu'on dit que la *volonté eſt perdue*, cela ne s'entend point d'une autre maniere, ſinon qu'elle a perdu ſon mouvement propre, pour être mue par un vouloir infiniment ſupérieur, & qui l'emporte dans un tourbillon immenſe & infini avec une rapidité preſque infinie. L'ame ainſi perdue par la volonté dans l'amour, n'a plus de répugnance, de choix, de déſir; car ces choſes viennent d'une détermination, après avoir comparé une choſe dans ſon eſprit; & Dieu, qui entraîne rapidement la volonté, ne lui laiſſe rien à délibérer, rejetter ou choiſir: ainſi tout déſir & toute répugnance lui ſont ôtées, elle ne diſcerne plus rien en ſoi ni hors de ſoi; tout ce qui lui arrive eſt la même choſe pour elle; proſpérité, adverſité, peines, croix, mort, vie, déſolation, abandon, calomnie, tout cela ne tombe plus ſous ſa répugnance, parce qu'il ne tombe plus ſous ſon diſcernement.

7. On dira que ſi l'amour entraîne la volonté avec tant de rapidité, l'ame ne mérite donc rien. Ce n'eſt pas le mérite qu'elle cherche; cependant elle mérite beaucoup plus, n'étant arrivée là qu'après un renoncement & une mort continuelle à toutes choſes, qu'après avoir fait à Dieu un don irrévocable de cette même volonté pour en diſpoſer comme il lui plaira: par le renoncement continuel & la mort à toutes choſes, l'ame a contracté une certaine ſoupleſſe qui l'a rendue propre à être mue de la ſorte, ayant perdu toute conſiſtance en elle-même, toute roideur, fixation

& rétréciſſement. C'eſt le comble de la perfection de la volonté.

8. On lit cela, on croit le comprendre, néanmoins les perſonnes qui croient le comprendre le mieux, à moins d'expérience, cherchent toujours ſoit en eux-mêmes, ſoit en autrui, une perfection particuliere, diſtincte, marquée, extérieure, matérielle, & non la perfection de la volonté dans ſa ſoupleſſe & ſon amour : parce que cette ſorte de perfection ne tombe point ſous les ſens, & ne peut être diſcernée par aucun des ſens, ni par notre jugement propre. On peut dire de ces perſonnes ce que dit S. Paul : (*a*) *Qui accuſera les élus de Dieu ? c'eſt Dieu même qui les juſtifie.* Auſſi peut-on dire que ces perſonnes vivent inconnues ſur la terre. Il n'y a que ceux qui leur reſſemblent qui les connoiſſent ; ou ceux qui du moins ſont aſſez dociles pour croire au-deſſus des ſens, & pour éprouver dans leur fond la vérité, après avoir détruit avec la grace toute propre ſuffiſance & tout propre raiſonnement. Les Phariſiens ne reconnurent point Jéſus-Chriſt, lorſqu'il vivoit ſur la terre : leur orgueil, leur fauſſe ſageſſe, leur propre raiſon le déroberent toujours à leur connoiſſance : les petits le connurent. Il en eſt ainſi de ces ſerviteurs de choix : ils ſont entierement inconnus aux grands & aux ſages du monde, ou à ceux qui cherchent une perfection purement extérieure & diſtincte, ſelon leur idée de perfection.

Mourons entierement à nous-mêmes, & nous les connoîtrons par expérience : mais tant que nous reſterons fixés dans nos propres limites, nous ne les connoîtrons pas, & nous nous en

(*a*) Rom. 8. v. 33.

loignerons de plus en plus. O Seigneur, détruisez oute hauteur, toute fixation, toute fausse sagesse, & nous rendez conformes à votre divine volonté! Amen, Jésus!

DISCOURS XLIX.

Divers effets de l'amour.

1, 2. L'amour abaisse & enfonce d'abord imperceptiblement & légérement; puis profondément, dans le centre de notre néant, & de là en Dieu. 3. En qui l'on est transformé, & où l'on se perd de plus en plus après s'être entierement quitté. 4, 5. L'humilité & la vérité sont indissolubles d'avec l'amour. Avantages de l'abaissement.

Sur ces paroles de S. Augustin : (a) *Pondus meum amor meus. Mon poids est mon amour.*

1. C'EST ici toute l'*économie* de la voie du PUR AMOUR. *L'amour est un poids* qui enfonce continuellement dans le Tout immense.

2. Au commencement cet amour est plus sensible, parce qu'étant plus éloigné du centre, qui est Dieu, il fait, pour atteindre la pente centrale, certains efforts qui sont comme des élans; & ces élans rendent lumiere & chaleur sensibles, qui est ce qu'on estime le plus, lorsqu'on n'a pas une lumiere plus profonde. Ces personnes paroissent toutes éclatantes de lumiere, & toutes brûlantes d'ardeur : plusieurs néanmoins meurent sans avoir atteint la pente de la montagne, ou plutôt, le commencement de la vallée. Il ne faut pas croire

(a) Confess. Lib. XIII. Cap. 9.

que pour trouver Dieu il faille monter : il eſt partout, il environne tout, & il ſe donne volontiers à celui à qui la plus profonde humilité a fait trouver la pente : car il faut être perſuadés que nous ne trouvons Dieu lui-même que dans le plus profond anéantiſſement.

2. C'eſt ce plus profond anéantiſſement qui étant notre lieu propre, nous fait trouver infailliblement notre centre éminent & invariable, qui eſt Dieu. Car comme Dieu, par ſa toute-puiſſance, a tiré toutes choſes du néant, lorſqu'il nous a créés, c'eſt dans ce même néant qu'il nous prend pour nous faire de nouvelles créatures (*a*) *Emittes Spiritum*, &c. C'eſt cet Eſprit ſaint, cet amour-Dieu qui nous fait cette *nouvelle création*, lorſqu'il nous a réduit à néant, & qu'il nous a fait rentrer par ſa lumiere de vérité dans l'état bas & ravalé d'où nous nous étions tirés par notre orgueil. Il faut donc ſavoir en cela l'économie de la Sageſſe. L'ame ayant paſſé ces élans d'amour, dont nous avons parlé, ce même amour actif & par ſecouſſe eſt premierement ralenti, & devient plus tempéré; enſuite l'ame ne le ſent plus que comme *un poids* qui l'entraîne inſenſiblement en bas. C'eſt un poids qui enfonce peu-à-peu l'ame en ſon rien, & qui eſt comme tout naturel, juſqu'à ce que par cette pente inſenſible & ce poids d'amour, l'ame tombe dans le plus profond de la vallée, qui eſt ſon néant. Ceci ſe fait tout naturellement, ſans effort, & d'une maniere preſque imperceptible, juſqu'à ce que l'ame étant éloignée de toute hauteur, retombe dans cette profonde humilité

[*a*] Pſ. 103. v. 30, 31. Les créatures étant réduites dans leur cendre, vous envoyerez votre Eſprit, & elles ſeront créées de nouveau.

qui la réduit à néant, c'eſt-à-dire dans ſon rien. Alors ce poids d'amour la faiſant outrepaſſer elle-même, elle trouve DIEU en maniere de centre plus profond; & par cette même pente d'amour, qui entraîne tout avec ſoi, volonté, eſprit, & tous leurs appanages, elle tombe en lui, où elle ſe perd & s'abîme toujours de plus en plus par ce même poids de l'amour. Or comme Dieu eſt immenſe & infini, ce poids l'enfonce toujours plus en Dieu.

3. Elle eſt alors faite une nouvelle créature: tout ce qui eſt de l'ancienne eſt paſſé, & tout eſt rendu nouveau, parce que le vieil-homme ne peut entrer en Dieu. Il faut mourir abſolument à ce vieil-homme pour être changé en l'homme nouveau, pour être fait une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt, & être transformé en ſon image. Si une pierre qu'on jette dans la mer, trouvoit une profondeur infinie, elle s'enfonceroit toujours plus par ſon propre poids, ſans s'arrêter un ſeul inſtant, & ſans pouvoir être arrêtée: plus la pierre ſeroit peſante, plus elle enfonceroit; au lieu qu'une choſe légére nageroit ſur la ſurface de l'eau. Il en eſt de même de l'amour: lorſqu'il eſt foible & léger, il reſte pour ainſi dire ſur la ſurface, il ſe voit, ſe diſcerne fort bien; mais lorſque ſon poids eſt grand, il s'enfonce, s'abime & ſe perd dans cette mer d'amour, qui eſt Dieu même. (*a*) *Deus charitas eſt.* Or cette pente ou ce poids d'amour humilie toujours plus l'ame en l'enfonçant en Dieu. Ne nous trompons pas, nous ne pouvons arriver en Dieu que nous ne ſoyons faits une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt; & nous ne pouvons être faits une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt que

(*a*) 1 Jean 4. *v.* 16.

tout ce qui eſt de l'ancienne ne ſoit paſſé. Pour peu que nous ſoyons encore aſſujettis au vieil-homme, l'homme nouveau ne ſera point en nous. Il ne s'établit que ſur les débris d'Adam pécheur: car, comme dit S. Paul; (a) pour être fait une nouvelle créature en Jéſus-Chriſt, il faut que tout ce qui eſt de l'ancienne ſoit paſſé, que tout ſoit rendu nouveau. Il n'y a que l'amour ſacré qui puiſſe faire cette diviſion du vieil-homme. C'eſt l'amour qui, comme un admirable diſſolvant, diſſout & change le fer de notre nous-même en or pur de la charité.

4. Plus il y a de charité dans une ame, plus il y a d'humilité, de cette humilité profonde, qui cauſée par la réelle expérience de ce que nous ſommes, fait que quand nous le voudrions, nous ne pourrions nous attribuer aucun bien. Car l'eſprit d'amour eſt auſſi un eſprit de vérité; en ſorte que l'amour fait ces deux fonctions, qui n'en font qu'une, qui eſt, de nous mettre en vérité, ſitôt que nous ſommes en charité; car l'amour eſt vérité. Plus l'amour devient fort, pur, étendu, plus il nous fait approfondir notre baſſeſſe. C'eſt comme une balance; plus vous la chargez, plus elle s'abaiſſe; & plus il abaiſſe d'un côté, plus elle s'éleve de l'autre: plus le poids de l'amour eſt grand, plus elle s'abaiſſe au-deſſous de tout, & plus l'autre côté de la balance s'éleve vers cet amour-vérité qui fait connoître ce que Dieu eſt, & ce qu'il mérite. Tout s'éleve pour rendre gloire à Dieu, & pour l'aimer au-deſſus de tout, à meſure que nous ſommes plus rabaiſſés.

5. O Néant! tu n'eſt rien, & cependant tu

(a) 2 Cor. 5. v. 17.

portes tout le poids de l'amour ! Cet amour t'anéantit toujours plus par ſon poids, & nous fait voir Dieu d'autant plus grand & plus élevé que nous ſommes plus petits & plus rien. C'eſt ce poids d'amour qui, à force de nous enfoncer en Dieu, nous dérobe aux yeux de toutes les créatures & de nous mêmes. Ah ! quand ſerons-nous ſi bien perdus que nous ne nous retrouvions jamais ! O homme, ſi tu ſavois combien ta baſſeſſe eſt lumineuſe ! Tu ne peux être éclairé que par elle, car c'eſt où la vérité habite ; & où la vérité habite, la charité y habite auſſi comme compagne inſéparable. O Dieu, donnez-nous cet Eſprit-Amour & Vérité, dont le poids, en nous anéantiſſant toujours plus, nous enfonce davantage en vous ! Amen, Jésus !

DISCOURS L.

L'Abaiſſement & l'élévation ſont des effets éternels de l'Amour parfait.

1-2. *Double effet de* l'amour, *ſur-tout joint à des croix, ſavoir,* l'abaiſſement *&* l'exaltation ; *& cela même dans Jéſus-Chriſt.* 3. *Dans les hommes auſſi, non les rebelles ni les ſuperbes, mais dans les ſoumis & les néants d'amour ; tant ici que dans la vie à venir.* 4-5. *L'homme depuis ſa chûte ayant une extrême répugnance à l'abaiſſement, c'eſt pour ôter cet obſtacle, qui empêche l'élévation de l'ame en Dieu, que Jéſus-Chriſt s'eſt abaiſſé,* incarné, anéanti, *& qu'il diſpoſe de tout, pour ramener l'homme à ce point eſſentiel de* perfection, *l'abaiſſement & l'élévation*

 L'abaiſſement & l'élévation ſont par le poids de l'amour. 6. Complainte d'une ame amante, qui ne trouve perſonne qui lui correſponde.

Sur ces mêmes paroles de S. Auguſtin : *Pondus meum Amor meus. Mon poids eſt mon amour.*

1. LE poids fait deux effets tout contraires : à meſure que la balance s'abaiſſe d'un côté plus profondément, l'autre côté s'éleve plus fortement. Il en eſt ainſi de notre ame : plus l'*amour*, qui eſt ſon *poids*, l'enfonce dans l'abime du néant, plus elle ſe trouve d'un autre côté élevée dans l'Etre original : elle ſe trouve élevée dans cette mer immenſe de la Divinité, d'autant plus que plus elle eſt abaiſſée dans l'abime du néant. Les humiliations, les croix, les perſécutions, les calomnies, augmentent ce poids d'amour, qui anéantit l'ame ; & ce ſont comme autant d'autres poids ajoutés à ce premier poids d'amour qui l'enfoncent preſque à l'infini dans le néant, & qui d'un autre côté l'élevent infiniment au-deſſus d'elle-même & de tout le créé pour la perdre davantage en Dieu.

2. L'élévation & la perte en Dieu ſe meſurent à ce poids du profond néant : (*a*) *Nul n'eſt monté, que celui qui eſt premierement deſcendu.* O divin Verbe, vous avez fait cette démarche infinie que nul n'a pu faire comme vous ! Vous étiez Dieu, lorſque vous vous êtes (*b*) anéanti vous-même ; & ce néant a été d'autant plus profond, que votre grandeur étoit immenſe, infiniment élevée ; enfin, vous étiez Dieu, & vous vous

(*a*) Jean 3. ℣. 13. (*b*) Phil. 2. ℣. 7.

êtes précipité du haut faîte de la Divinité juſqu'à notre néant : & d'un autre côté, plus vous vous êtes anéanti vous-même, plus vous avez *été élevé* à une immenſité de grandeur inexprimable : c'eſt pourquoi votre Pere (*a*) *vous a donné un Nom au deſſus de tout nom*, c'eſt-à-dire, une gloire au-deſſus de toute gloire, & où nulle gloire ne pouvoit atteindre. Je ſais que vous ne pouviez quitter votre gloire, étant Dieu ; & que vous avez poſſédé ce que vous poſſédiez de toute éternité, mais ayant avili cette gloire juſqu'à la baſſeſſe de l'humanité, vous avez élevé en votre perſonne divine & humaine cette humanité à une gloire inexplicable & ſupérieure à tout, à laquelle nul ne peut atteindre que d'infiniment loin.

Mais qui a fait cette chûte précipitée & inconcevable, d'un Dieu dans le ſein d'une Vierge ? C'eſt ce même *poids d'amour*, ô JESUS ! qui vous ayant anéanti infiniment par rapport à ce que vous étiez, vous a relevé & rehauſſé infiniment.

3. Il n'en eſt pas ainſi de nous, qui ne ſommes par nous-mêmes que des *néants*, que vous avez élevés & annoblis par une bonté infinie. De ces néants il y en a des *rebelles*, qui vous réſiſtent, & que vous domptez dans votre colere, n'ayant pû les ſoumettre par amour. Il y en a des *ſuperbes*, qui s'élevent eux-mêmes, ſe croyant quelque choſe, lorſqu'en vérité ils ne ſont rien : vous les précipiterez comme d'autres Lucifers dans l'abîme, où votre fureur les écraſera de ſon poids, & dont ils ne ſe retireront jamais, parce qu'ils ont mépriſé le poids de l'amour. Mais il y a des néants *ſoumis*, que j'oſe appeller des *néants d'amour*, que l'amour plonge, enfonce, abîme de plus en plus

(a) La même, *v.* 9.

par ſon poids dans la plus extrême baſſeſſe. Ce ſont ceux qui (pour ainſi parler) étant rabaiſſés au-deſſous d'eux-mêmes & de tout le créé, ſont élevés par le contrepoids de ce même amour juſqu'en Dieu même, où ils ſont (*a*) *cachés*, abimés & perdus *avec Jéſus-Chriſt*, qui leur a mérité cette grace par ſon abaiſſement : & plus l'anéantiſſement eſt profond, plus l'élévation eſt grande. L'ame éprouve ces deux contrepoids, l'un qui l'abaiſſe de plus en plus, & l'autre qui l'éleve toujours davantage, juſqu'à ce que perdue en Dieu, elle ait outrepaſſé les limites d'elle-même & de tout le créé.

Il ne faut pas croire que l'ame arrivée en Dieu n'éprouve plus ces deux contrepoids de l'amour *élévant* & *anéantiſſant* : c'eſt tout le contraire. C'eſt alors que ce ſacré poids ne trouve plus d'obſtacle ni à rabaiſſer l'ame, ni à la réhauſſer, parce qu'il a détruit lui-même les terribles obſtacles qu'elle avoit à l'abaiſſement, & par conſéquent il n'y en a plus à ſon élévation; car tant qu'il reſte quelque obſtacle à notre anéantiſſement, il y en a à notre élévation.

4. Il faut remarquer que l'homme, par le malheureux commerce d'Eve & du ſerpent, que l'Ecriture appelle (*b*) fornication, a fait gliſſer en ſa nature ce venin empoiſonné du diable, qui eſt l'orgueil, la ſuperbe & l'amour de la propre excellence, qui ſont (*c*) les profondeurs de Satan, comme parle l'Ecriture. L'homme, par ce venin d'orgueil qu'il a tiré du ſerpent, eſt tellement enclin à la ſuperbe, qu'il a une répugnance infinie à l'abaiſſement. C'eſt pourquoi Jéſus-Chriſt eſt venu

(*a*) Coll. 3. v. 3. (*b*) Pſ. 72. v. 27. 2. Cor. 11. v. 2, 3. (*c*) Apoc. 2. v. 24.

ſur terre dans l'humiliation & dans toutes les qualités oppoſées à l'orgueil : il nous a rendu capables, par ſon ſang & par ſon exemple, de connoître la néceſſité de l'abaiſſement, non ſeulement de le connoître, mais de le déſirer. Tout le ſoin de Jéſus-Chriſt eſt donc de ſe conformer les ames par ſon abaiſſement prodigieux, & de les arracher au démon, qui ſe fourre par-tout, mais qui ne ſauroit ſupporter l'abaiſſement. Le diable peut faire des miracles, comme les magiciens de Pharaon, mais il ne peut s'humilier. Lorſque l'amour vient dans un cœur, il le revêt des inclinations de Jéſus-Chriſt, qui ſont l'amour de la croix, de l'humiliation & du mépris : il lui donne une pente ſecrete pour n'être rien : mais la nature corrompue, appuyée de l'amour-propre & du diable, met à cela de continuels obſtacles, juſqu'à ce que l'humble & pauvre Jesus ſurmonte en nous tous ces obſtacles en détruiſant l'empire de Satan. Alors l'ame éprouve qu'il ſe développe en elle une certaine pente à n'être rien, qui devient toujours plus forte & plus rapide : elle ne trouve preſque plus rien qui l'arrête. Mais comme le penchant de tout homme eſt l'orgueil, cette ame s'abaiſſeroit lentement & ſe releveroit ſouvent ſans le poids de l'amour, qui l'enfonce dans un certain néant profond & ténébreux : & alors, par un contraire effet, elle éprouve en même tems, qu'une autre partie d'elle-même eſt élevée dans un tout ténébreux ; qui devient tous les jours d'autant plus vaſte & étendu, que la pente à n'être rien eſt plus forte. C'eſt comme deux infinis qui tirent un tout fini, mais qui ſe diviſent en deux parts ſans ceſſer d'être unis d'une certaine maniere qui les rend indiviſibles ; l'un abaiſſe & l'autre éleve à un point

DISCOURS LI.

L'Obéiſſance parfaite, fruit de l'Amour.

1, 2. L'Obéiſſance *eſt le fruit & la compagne de* l'Amour : *mais ceux qui ſuivent leur propre volonté*, & *les murmurateurs, en ſont bien éloignés.* 3. *Quel grand péché c'eſt que la* déſobéiſſance *& la* répugnance. 4. *La perfection de l'obéiſſance, & ſes effets, expliqués par une ſimilitude.*

Sur ces paroles de l'Eccléſiaſtique : *C'eſt une nation qui n'eſt qu'obéiſſance & amour.* Ch. 3. v. 1.

1. L'OBÉISSANCE ſuit toujours L'AMOUR : plus l'amour eſt pur, plus l'obéiſſance eſt parfaite. Dès que l'amour vient dans un cœur, il apporte avec ſoi un déſir de ſe ſoumettre à tout : à meſure que l'amour augmente, on ſe réſigne davantage ; enfin on s'abandonne à cette divine volonté, on la ſuit ſans réſiſtance, & même enfin ſans répugnance : au moindre ſignal, Dieu eſt obéi : on obéit même (*a*) *à toute créature pour l'amour de lui*, & cela avec une facilité & une promptitude admirables. L'amour devient ſi pur que l'ame ne trouve plus de volonté : elle trouve que la volonté de l'Aimé a paſſé dans celle de l'Amante, enſorte que c'eſt la volonté de l'Aimé qui lui ſert de volonté à elle-même, ou plutôt la volonté de l'Amante s'eſt écoulée & perdue en

[*a*] 1. Pierre 2. v. 13.

cel-

celle de l'Aimé. Ce ſont là les caracteres du véritable amour.

2. Je ne comprends pas certaines perſonnes qui ſe vantent d'*aimer* beaucoup, & qui conſervent néanmoins toutes leurs volontés. Cet amour m'eſt inconnu. Je connois des perſonnes qui apportent des raiſons ſur tout ce qu'on leur dit, qui commencent par contrarier le commandement: ſi on ne leur céde pas, ils obéiſſent en murmurant. S. Pierre dit, que nous devons avoir une obéiſſance *d'amour*, parce que c'eſt l'amour qui rend obéiſſant. Dieu aime ceux qui lui obéiſſent de la ſorte: il fait ſon plaiſir de leur commander ſans ceſſe: ils entendent ſa voix ſecrete: ils obéiſſent au moindre ſignal. Dieu aime ces perſonnes: plus il exerce leur obéiſſance, plus il leur donne des preuves de ſon amour; & c'eſt de cette ſorte qu'il déſire des témoignages du nôtre. Au contraire, il ne commande rien à ceux qui n'obéiſſent qu'avec chagrin, de peur d'augmenter leur infidélité & leur déſobéiſſance, en multipliant ſes commandemens.

3. Samuel dit à Saül, que (*a*) c'étoit *comme le péché d'enchantement que de repugner, & comme celui d'idolatrie que de ne vouloir pas ſe ſoumettre.* Il eſt vrai que l'homme eſt comme enchanté par l'amour de lui même & par l'attache à ſa propre volonté. L'un produit néceſſairement l'autre. Il idolâtre ſes propres penſées, ſes propres vouloirs; c'eſt pourquoi il diſpute, & ne veut pas ſe ſoumettre, il répugne à tout ce qu'il n'a pas voulu le premier. Il ſe ſert même, comme Saül, du prétexte de la piété pour couvrir le déreglement de ſa propre volonté: (*b*) *C'eſt pour ſacrifier au Seigneur que nous avons réſervé ces choſes.*

(*a*) 1 Rois 15. ℣. 23. (*b*) Là même. ℣. 15. 21 22.

Il fait voir que la *multitude* a fait de même : *Le peuple a réſervé ce qu'il y avoit de meilleur dans les troupeaux pour en faire des ſacrifices.* Dieu ſe ſoucie bien de ces ſacrifices faits par la propre volonté! Et *l'obéiſſance*, dit Samuel, *ne vaut-elle pas mieux que le ſacrifice? Obéir n'eſt-il pas plus agréable à Dieu, que de lui offrir la graiſſe des moutons*; c'eſt-à-dire, ce qu'il y a de plus parfait & de plus exquis dans les ſacrifices offerts par la propre volonté? N'eſt-il pas dit de Jéſus-Chriſt, notre divin modele, en qui toute la perfection étoit renfermée? (a) *Il a été fait obéiſſant juſqu'à la mort, & la mort de la croix.*

4. La perfection de l'obéiſſance conſiſte en ce qu'elle ſoit continuelle & ſans interruptions, & ſans bornes ni meſures ; obéir dans les choſes les plus fâcheuſes & qui répugnent à la nature comme dans les plus agréables ; ne ſe laſſer jamais d'obéir. Il faut de plus, que l'obéiſſance que l'on rend à Dieu ſoit ſans diſcernement d'une choſe ou d'une autre : elle doit s'étendre en toute maniere & en autant de différentes choſes qu'il plaît à Dieu de nous commander. Celui qui par l'amour a perdu ſa volonté dans celle de ſon Dieu, ne ſe donne pas un mouvement propre, mais eſt mû & plié par la volonté de Dieu, qui l'abſorbe ; comme une goutte d'eau dans la mer ne peut plus avoir de mouvement propre, mais ſeulement celui que lui donnent ces immenſes eaux, enſorte qu'elle eſt comme diſparue, quoiqu'elle ſubſiſte réellement. L'ame qui eſt de la ſorte obéit dans l'amour & par l'amour. Elle obéit ſi naturellement, qu'elle ne ſonge plus à obéir, comme la goutte d'eau ne ſonge plus à ſe donner de mouvement ; cela ſeroit inutile étant

(a) Phil. 2. v. 8.

emportée par l'unité des eaux & leur continuité. Mais ſi quelqu'un pouvoit la puiſer & la ſéparer, ce ne ſeroit plus la même choſe: la déſunion & la rupture de la continuité la rendroit une miſérable gouttelette d'eau comme auparavant: & ſi elle vouloit ſe mouvoir, ſa foibleſſe l'en empêcheroit, & elle ſe deſſécheroit peu-à-peu & périroit enfin. Il en eſt ainſi de notre ame unie à Dieu que de la mer même; & lorſqu'elle eſt déſunie de ſon Dieu, elle devient comme la petite gouttelette. Obéiſſons donc ſans répugnance, & d'une obéiſſance d'amour, & nous ſerons comme Dieu veut!

DISCOURS LII.

De la paix de Dieu.

1-2. Les gens du monde ne peuvent avoir de paix. *3-5. Mais les ſeuls pauvres d'eſprit & de déſirs. 6-20. Trois ſortes de* paix *Spirituelles, la douce, la ſéche, & l'invariable.* Des troubles de l'ame, *& leurs remedes.*

Sur ces paroles: *Je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* Jean 14. v. 27.

1. LEs perſonnes du monde croyent avoir *la paix* en ſe donnant toutes les ſatisfactions poſſibles: ils contentent tous leurs déſirs; ils tâchent d'aſſouvir toutes leurs paſſions; ils ont des richeſſes immenſes; ils ſont comblés d'honneurs; on les appelle les heureux du ſiecle. Le dehors de ces perſonnes attire la jalouſie des autres: mais

ſi on les examine de près, ſi on leur demande à eux-mêmes leurs diſpoſitions, ils avoueront qu'ils n'ont point de paix, & que par conſéquent ils ne ſont pas contens. Ils déſirent encore; plus ils ſont comblés de biens, plus ils en ſouhaitent; ils ſont toujours agités; les plaiſirs dont ils ſont comblés les raſſaſient, les dégoûtent ſans les ſatisfaire.

2. D'où vient cela? C'eſt qu'ils n'ont pas la paix en ces choſes, & qu'ils ne la peuvent avoir. Et d'où vient qu'ils ne peuvent avoir la paix en ces choſes? C'eſt que leur cœur n'étant pas fait pour elles, & étant incomparablement plus grand, il reſte un vide dans ce cœur; & ce vide eſt ſi grand, qu'il ne s'apperçoit pas de tout ce qu'ils y mettent pour le remplir. Comme le vide eſt preſque immenſe, ils ne ſentent que la peine du vide ſans ſentir ſa plénitude. C'eſt ce qui les rend agités & inconſtans: ils cherchent toujours de nouveaux plaiſirs, ils les déſirent avec ardeur, ils en jouiſſent, ſans y trouver ce qu'ils s'étoient promis, ils en reſtent dégoûtés; & comme ils éprouvent toujours le même vide, ils paſſent toute leur vie à chercher ce qu'ils ne peuvent trouver, qui eſt, *la paix*, qui peut ſeule remplir leur vide; & comme elle n'eſt point en ces choſes, ils ne l'ont jamais.

3. Voyons d'un autre côté une perſonne à qui tout manque, qui ignore tous les plaiſirs, pauvre, perſécutée des hommes, privée même de ſa liberté, de tous ceux qu'elle aime ſelon Dieu, & qu'elle doit aimer, mépriſée, décriée &c. On la regarde comme la plus malheureuſe du monde, ſon état fait horreur: cependant on eſt ſurpris de ne remarquer au-dehors ni agitation, ni impatience. Appro-

chez vous de cette perſonne, demandez-lui ce qu'elle deſire; elle, qui auroit tant de choſes à déſirer, vous répondra qu'elle eſt parfaitement contente, & qu'elle ne déſire rien. Quoi! Tout vous manque au-dehors, & vous ne déſirez rien! Non, je ne déſire rien; parce que je ne trouve point de vide en moi. La privation de toutes les choſes qui me manquent, ne me fait point de peine, parce qu'elle ne me cauſe point de vide. La paix que je goûte au-dedans, remplit tout le vide de mon cœur avec ſurabondance. Cette paix vient de ce qu'un objet infiniment plus vaſte que lui, le poſſéde. La privation de tout ne m'ôte rien, comme la poſſeſſion de toutes ces mêmes choſes ne me donne rien: au contraire, ſi cette poſſeſſion m'ôtoit cette paix que je goûte dans la privation, je ſerois inquiéte comme vous, parce que je ſerois vide comme vous. Tout ce que vous poſſédez, dont vous faites tant de cas, ſeroit pour moi comme un brin de paille, qui ne peut ni me nourrir, ni m'appuyer. Je ſuis contente & ſatisfaite, parce que j'ai la paix.

4. Je n'ai pas ſimplement la paix, parce que je ſuis privée de tous les biens que le monde eſtime, mais c'eſt l'extinction de tous les déſirs qui cauſe ma paix. Le pauvre qui déſire des richeſſes, n'a point de paix: ſa cupidité le dévore, il eſt altéré & affamé de tout ce qu'il n'a pas. Je n'ai de faim ni de ſoif que de la juſtice: plus Dieu m'appauvrit & me rend miſérable, plus il ſatisfait ma faim & ma ſoif; parce qu'il ſe rend juſtice à lui-même, en m'ôtant tout ce qui ne m'appartient pas. Il me fait auſſi juſtice en ne me laiſſant que ce qui eſt à moi. Peut-être croyez vous que j'abonde des biens intérieurs. Vous vous trompez; & j'en ſuis

encore plus pauvre que des extérieurs. Oh ! ſi cela eſt, comment pouvez-vous reſter en paix ? Cette privation, non plus que l'autre, n'altére point ma paix, parce que je ne puis déſirer ce que je n'ai pas, & que je veux tout ce que j'ai, miſere, pauvreté &c. L'extinction de tous déſirs me rend heureuſe au milieu de tous les déplaiſirs apparens, parce que, comme je l'ai dit, je n'ai ni faim ni ſoif que de la juſtice, & je trouve par cet état la juſtice dont je ſuis affamée.

5. Auſſi Jéſus-Chriſt a-t il dit : (*a*) *Bienheureux ſont les pauvres d'eſprit, car le royaume de Dieu eſt à eux* Jéſus-Chriſt ne dit pas ſimplement : bienheureux ſont les pauvres ; mais, bienheureux ſont les pauvres d'eſprit ; parce que celui qui n'a pas de biens & qui en déſire, n'eſt pas pauvre d'eſprit, il eſt riche en déſirs : mais celui qui ne déſire point ce qu'il n'a pas, eſt le vrai *pauvre d'eſprit*, en qui Dieu regne ; il a véritablement le *Royaume de Dieu*, puiſque Dieu regne en ſon ame, qu'il y a placé ſon trône, & l'a priſe pour le lieu de ſa demeure. Celui qui ne déſire plus, n'a plus de volonté : & puiſque Jéſus Chriſt a dit ; (*b*) Si *quelqu'un fait ma volonté, nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure en lui* ; & qu'il eſt conſtant que celui qui ne déſire plus, parce qu'il n'a plus de volonté propre, fait la volonté de Dieu ; il s'enſuit qu'il devient ſa demeure, ſon royaume ; & ainſi que le vrai pauvre d'eſprit & de déſirs, jouit par conſéquent d'une véritable paix ; non en lui, mais hors de lui, en Dieu, où la paix devient invariable & inaltérable. Tant que notre paix eſt en nous-mêmes, quoiqu'elle ſoit un don de Dieu, elle peut toujours ſe perdre, & elle s'altére ſouvent ; mais lorſqu'elle eſt retournée à ſa

[*a*] Matth. 5. v. 3. [*b*] Jean 14. v. 23.

ſource, & qu'elle eſt recoulée avec nous en Dieu, elle devient inaltérable.

6. Il faut expliquer, avec la grace de Dieu, les différentes ſortes de paix. Nous avons vu que le monde ne peut donner la paix, ainſi nous ne parlerons plus de celle que le monde donne. Sitôt qu'une ame eſt véritablement retournée à Dieu par une converſion entiere, elle commence à trouver en elle un commencement de *paix*, que le péché lui avoit ravie : & c'eſt la plus grande marque de la réconciliation de l'ame avec Dieu, que cette paix qu'elle *goûte* au-dedans. Enſuite ſa converſion ſe perfectionnant, ſa paix augmente : elle commence à goûter au-dedans d'elle-même un je ne ſais quoi qu'elle ne goûtoit pas auparavant : ce qui la porte à ſe détourner abſolument du monde pour ſe tourner de ce côté-là : elle rentre en elle-même, elle s'y enfonce pour jouir davantage de cette paix. Plus elle en jouit en ſon fond, plus ſa paix augmente, bien différente de la paix que donne le monde, dont la poſſeſſion laſſe, fatigue & dégoûte : par conſéquent, l'ame ne voudroit faire autre choſe que de goûter cette paix qui la charme. O paix, s'écrie-t-elle, c'eſt en toi qu'eſt renfermé tout mon bien, c'eſt toi qui me donnes Dieu ! Vous vous trompez, ô ame, c'eſt Dieu qui vous donne cette paix, & non la paix qui vous donne Dieu ! Dieu étant un Dieu de paix, ne ſauroit venir dans une ame ſans apporter la paix. Si l'ame eſt alors fidelle & attentive, elle remarquera qu'au travers de cette paix, qui eſt alors très-ſuave, elle éprouve une certaine préſence de Dieu dans elle qui l'occupe ſans ceſſe, & qui la comble de joie intime. C'eſt là le premier don que Dieu fait de ſa paix.

7. L'ame éprouve dans cette premiere paix une grande facilité à ſe réſigner, un goût de la croix, une volonté ſouple & pliable, qui ne ſe roidit plus contre les événemens. Alors Dieu lui fait un don de paix plus grand, quoiqu'il ne paroiſſe pas tel à l'ame: il ôte de la paix ce qu'il y a d'onctueux & de goûté, parce que cette paix étant reçue dans la capacité de la créature, étoit encore bornée & limitée; elle s'altéroit ſouvent, d'ailleurs l'ame s'y attachoit, & s'arrêtoit inſenſiblement. Ce n'eſt plus maintenant cette paix douce & ſuave, mais une *paix ſeche* & deſſéchant toute l'ame; parce qu'alors Dieu la prive peu-à-peu des biens intérieurs, afin de lui donner une paix invariable. Tant que l'opération de la perte des biens intérieurs dure, l'ame ne goûte plus la paix ſavoureuſe, comme j'ai dit, mais une paix ſéche, qu'elle ne peut exprimer que par un non-trouble. Si alors elle réſiſte à Dieu, & qu'elle ne ſe laiſſe pas dénuer, appauvrir & perdre ſelon l'étendue des deſſeins de Dieu, elle perd cette paix ſéche, & entre dans le trouble & l'agitation : car (*a*) *qui a pu réſiſter à Dieu, & vivre en paix* ? Ces troubles durent autant que ſa réſiſtance; & ſi la réſiſtance dure toute la vie, le trouble dure toute la vie.

Les perſonnes qui ne ſont pas en lumiere divine prennent ces troubles pour de grandes épreuves, le diſent de même, & en font des états merveilleux, qu'ils nomment croix intérieures. Ce ſont véritablement les plus grandes, puiſqu'elles ôtent la paix; mais ils ne la perdent que par leur réſiſtance: car dans quelque croix intérieure ou extérieure que l'ame ſoit plongée, quelques miſeres, pauvretés & foibleſſes qu'elle

(*a*) Job 9. *v.* 4.

puiſſe éprouver, cette paix ſéche lui demeure: ainſi qu'il eſt exprimé en Iſaie : (*a*) *J'ai trouvé ma paix dans ma douleur la plus amere.* La raiſon en eſt, qu'elle ne reprend pour cela ni ſa volonté ni la poſſeſſion d'elle-même, qu'elle ne fait plus d'uſage de l'une ni de l'autre, ni par conſéquent de ſes déſirs, qui ſeuls peuvent lui ôter la paix. Elle trouve ſans ſavoir comment que ſa volonté ſe perd chaque jour, & que ſes déſirs s'amortiſſent toujours plus; car l'un ſuit néceſſairement l'autre : cela lui fait penſer quelquefois qu'elle eſt dans l'endurciſſement; mais elle n'entre pas pour cela dans le trouble.

8. On m'objectera, que Jéſus-Chriſt dit cependant : (*b*) *J'ai l'ame troublée.* Jéſus-Chriſt ne ſouffroit pas pour lui, mais pour les autres: ainſi les peines & les troubles étoient infligés de Dieu ſur ſon humanité, & ces troubles, qui étoient paſſagers, il les accepta lui-même volontairement pour porter nos langueurs & nos foibleſſes. En quelque état de conſommation que puiſſe être une ame, lorſqu'elle eſt pour aider aux autres & qu'elle ſouffre pour eux, Dieu lui inflige des peines & des troubles paſſagers, conformes à l'état de l'ame pour qui on ſouffre; mais ce trouble eſt court, & ne cauſe point d'inquiétude comme celui qui eſt cauſé par ſa propre infidélité. Ceci eſt d'une extrême conſéquence, & bien à remarquer. Que celui qui eſt troublé, au lieu de regarder d'abord ſon trouble comme un état purifiant & de grande ſouffrance, examine plutôt ce que Dieu a pû exiger de lui, & qu'il lui ait refuſé; ce qu'il a quelquefois éprouvé, & ſenti, que Dieu demandoit de lui, quel dépouille-

[*a*] Iſa. 38. v. 17. [*b*] Jean 12. v. 27.

ment Dieu en a voulu, auquel cependant il a réſiſté : alors, qu'il ſe ſacrifie à Dieu tout de nouveau, & il retrouvera la paix qu'il avoit perdue; ceci eſt une régle, & une marque infaillible de fidélité ou d'infidélité.

9. Lorſque Dieu a éprouvé, épuré, baloté une ame autant qu'il lui a plû, qu'il l'a rendue ſouple à tous ſes vouloirs, il perd peu-à-peu ſa volonté & toute elle-même en lui, comme il a été dit tant de fois. C'eſt alors qu'elle trouve cette *paix parfaite*, *invariable*, *inaltérable*, non en elle, (où elle ne ſeroit jamais de cette ſorte,) mais en Dieu même, où elle eſt dans toute ſa perfection, où elle eſt Dieu : car en Dieu tout ce qui eſt de lui, eſt lui-même. Or cette paix eſt bien différente de la premiere dont nous avons parlé: elle n'a point cette douceur & ce goût ſenſible de la premiere; elle n'a point la ſéchereſſe de la ſeconde : elle n'a pas non plus cette altération qui ſe trouve dans la premiere, quoique plus douce & plus ſenſible, elle ne varie pas de même; elle n'a pas auſſi une certaine langueur pénible, quoique non troublante, comme dans la ſeconde: cette ame a une certaine fermeté, une impuiſſance de trouver aucune volonté, & par conſéquent de rien déſirer : quelque renverſement qui arrive au-dehors, rien ne pénétre juſqu'à elle; elle ne ſe repoſe, ni ne s'appuie, ni ne ſe réjouit point en cette paix, comme au commencement; car elle n'en jouit pas, n'étant point en elle, mais en Dieu.

10. Il faut ſavoir que la paix qui eſt en nous, quoique très-ſavoureuſe, a quelque choſe de retréci ; parce que notre nous-même borne ce qu'il renferme, & c'eſt même ſon peu d'éten-

qui rend cette paix ſi ſenſible. Mais en , comme rien ne la borne, elle a une ndue immenſe, & ne ſe diſtingue que par ſa neté & ſon invariabilité. Cette paix ſe peut peller la PAIX-DIEU, puiſqu'elle n'eſt point l'ame même, mais en Dieu, en qui cette ie eſt perdue. Elle eſt immobile avec Dieu; comme elle ne dépend de rien de créé, quelue grand & ſublime qu'il ſoit, rien de créé la peut altérer. Si l'ame étoit rejettée de Dieu comme un autre Lucifer, elle tomberoit ans un trouble d'enfer d'autant plus pénible u'elle auroit éprouvé en quelque ſorte l'immoilité divine & cette paix imperturbable. Nous ne pouvons avoir cette paix que nous ne ſoyons affés en Dieu par la perte de tout le reſte. Dieu nous la donne pour ſa gloire! Amen, ſus!

DISCOURS LIII.

Du repos en Dieu.

2, 2. Repos *de Dieu en lui-même par ſa connoiſſance & par ſon amour.* 3-5. *Diverſes* connoiſſances *de Dieu en trois ſortes de perſonnes; & de même, différens* amours, *particuliérement, le pur.* 6-10. *Sabats &* repos *de pluſieurs ſortes, ſur-tout le ſeptieme,* ou le repos de Dieu, *éternel & invariable.*

Sur ces paroles : *Le ſeptieme jour, le Seigneur ſe repoſa de toutes ſes œuvres.* Gen. 2. v. 2.

1. DIEU de toute éternité avoit eu un repos parfait en lui-même. Ce *repos*, qui vient de l'aſſemblage de toutes perfections, & perfections infinies, auxquelles rien ne manque, qui ne peuvent croître ni diminuer, n'ayant point d'autres bornes que l'infinité même, eſt un point fixe dans ſon immenſité éternelle, ſurcomblé de tous les plaiſirs invariables qu'il trouve dans la contemplation de ſa beauté & dans la complaiſance de cette même beauté ſi grande, ſi étendue, ſi fort au-deſſus de toute compréhenſion, que l'intelligence de tous les Anges & de tous les Saints n'en peuvent comprendre qu'une petite partie: (s'il eſt permis de parler ainſi d'un tout indiviſible, dont la hauteur, la largeur, la profondeur eſt plus étendue & immenſe que l'immenſité même, & qui auroit de quoi béatifier cent millions de mondes ſans pouvoir être compris.)

2. Ce Dieu de beauté, qui ſe connoit ſoi-même infiniment, & qui ne peut être parfaitement connu que de ſoi, s'aime auſſi infiniment; & il ne peut être aimé comme & autant qu'il le mérite que de ſoi-même.

Si Dieu ne peut être *connu*, même dans l'autre vie, qu'imparfaitement, & non dans toute l'étendue de ce qu'il eſt, parce qu'il faudroit être Dieu comme lui pour le connoître de la ſorte, il ne peut non plus être *aimé* dans l'étendue de ce qu'il eſt par des créatures bornées & limitées, quelques grandes & parfaites qu'elles puiſſent être. Il n'y a donc que Dieu qui ſe connoiſſe & qui s'aime ſoi-même dans toute l'étendue de la perfection de ce qu'il eſt; & cette connoiſſance & cet amour lui donnent un REPOS immenſe & infini, que rien ne peut altérer ni diminuer.

3. Pour ce qui est de nous, nous pouvons encore moins *connoître* Dieu en cette vie que dans l'autre : nous ne le connoissons ici que par la foi, qui est une lumiere d'autant plus obscure, qu'elle est plus étendue, parce que rien ne la borne. Elle croit Dieu, ce qu'il est dans sa totalité ; & ce que la connoissance ne peut atteindre, la foi l'embrasse sans distinction de ce qu'il est.

Représentez-vous, par maniere de comparaison, trois différentes personnes ; l'une qui, ayant ouï parler de la mer sans avoir jamais rien vu qui en approche, croit ce qu'on lui en dit sans rien examiner ; une autre, qui ayant vu un petit amas d'eaux, croit avoir vu toute la mer, & l'assure de la sorte ; & une autre enfin, qui vivant dans la mer, en connoît des beautés & des richesses que les premiers ne voient ni n'imaginent pas ; mais cependant cet habitant de la mer n'en peut voir qu'une très-petite partie, sur-tout si la mer étoit infinie.

Les bienheureux sont comme ce dernier. Le second marque ceux qui vont par la voie des lumieres distinctes : & ceux qui marchent par la foi, croient, comme le premier, la totalité de ce qu'est la mer sans s'en former d'idée, ni rien imaginer ; & leur foi est d'autant plus pure & plus étendue, qu'ils ne s'en forment aucune espece. Croire Dieu dans la totalité de ce qu'il est, sans rien se figurer ou imaginer, perdre toute idée & distinction pour se perdre dans cette foi, qui est d'autant plus pure qu'elle est plus obscure & plus dégagée de témoignages & de tout ce qui est distinct & spécifique, approche plus que toute autre chose de la vérité.

Les bienheureux sont si ravis de ce qu'ils voient

de Dieu, qu'ils ſont hors d'eux-mêmes en cette mer immenſe de beauté, quoiqu'ils ne puiſſent découvrir que la moindre partie de ſa totalité, (chacun ſelon ce qu'ils ſont,) qu'ils s'y abiment & s'y perdent ſans ceſſe. La meilleure maniere de connoître Dieu en cette vie, & la ſeule ſûre, eſt de croire dans ſa totalité ce qu'il eſt, & de s'abîmer dans cette foi ténébreuſe & générale: car comme elle n'attribue rien à Dieu en diſtinction, & qu'elle le croit ce qu'il eſt, elle ne lui ôte rien non plus: elle eſt par là à couvert de toute mépriſe.

Il n'en eſt pas de même de ces autres ames dont j'ai parlé, qui prenant un petit amas d'eaux pour la mer même, ſont la figure des ames conduites par les lumieres, les viſions, les révélations, &c. Ce que Dieu leur manifeſte de lui-même eſt ſi peu de choſe, qu'on oſeroit quaſi dire, que ſi elles croyent de Dieu ce qu'elles voient ou s'imaginent de voir, elles ſont dans l'erreur, & ſont comme la mere de Samſon, qui croyoit avoir vû Dieu, quoique ce ne fut qu'un Ange. Toutes ces viſions, quand elles ſeroient vraies, ne ſont que quelques manifeſtations par le moyen des bons Anges, & ce n'eſt nullement Dieu.

4. Il faut expliquer quelle eſt la nature de *l'amour* que nous devons avoir pour ce Dieu ſi infiniment aimable & ſi infiniment digne d'être aimé. Pour aimer Dieu comme il mérite de l'être, il faudroit être Dieu; mais il y a un amour qui n'eſt pas indigne de lui, quoiqu'il n'ait pas une étendue infinie: c'eſt un *amour* répondant à *la foi*, qui aime Dieu dans la totalité de ce qu'il eſt, & avec toute la pureté dont une créature bornée &

limitée eſt capable : c'eſt d'aimer Dieu du même amour dont il s'aime ſoi-même, quoique non pas autant qu'il s'aime ; ce qui eſt impoſſible. Dieu s'aime tellement pour lui-même, qu'il ne peut aimer que par rapport à lui ce qu'il aime hors de lui, & qu'il n'aime en lui que lui-même. Il ne ſeroit pas Dieu s'il pouvoit s'aimer d'une autre maniere.

5. Pour *aimer Dieu* comme il le mérite, & non autant qu'il le mérite (ce qui eſt impoſſible,) il faut l'aimer d'un amour pur, net, droit, qui ne regarde que lui-même : il faut que cet amour ſurpaſſe toutes choſes & ſoi-même, ſans qu'il lui ſoit permis d'avoir d'autre regard ni retour ſur aucun objet que ſur Dieu même, en lui-même, pour lui-même. Toute autre vue ou motif eſt indigne de Dieu, & n'eſt pas le pur amour, qui eſt ſeul proportionné, ſans proportion, à ce que Dieu eſt. Il aime Dieu dans la totalité de ce qu'il eſt ; il aime, comme (*a*) dit S. Denis, le beau pour le beau. L'ame ſe plonge & s'abîme dans cet amour qui la ſurpaſſe infiniment ; lorſqu'elle eſt plongée dans cette mer d'amour, elle ne voit qu'amour ; elle eſt bien éloignée de ſe voir ni de ſe regarder ſoi-même, ni quelque avantage rapportant à ſoi, quel qu'il ſoit ; elle ne voit qu'amour ; elle ſe promene, pour ainſi dire, dans l'amour ſans voir autre choſe quelle qu'elle ſoit, comme les enfans dans la fournaiſe ne voyoient que flammes, quoiqu'ils n'en fentiſſent pas l'ardeur. L'ame eſt donc abîmée dans l'amour, ſans rien diſtinguer ni diſcerner dans l'amour que l'amour même, ni motif, ni raiſon d'aimer ; l'amour tient lieu de tout cela. C'eſt ainſi qu'on aime Dieu dans

(*a*) Des noms divins, chap. 4.

le ciel, ſans retour ni raiſon d'aimer. L'amour eſt la ſeule raiſon d'aimer; l'amour eſt la récompenſe de l'amour; & comme la foi ne diſcerne rien en Dieu, & croit ce qu'il eſt dans ſa totalité, l'amour ne diſcerne rien, mais il aime Dieu dans ſa totalité. Il aime Dieu tellement pour lui-même, & ſi fort au-deſſus & hors de ſoi, que dans cet amour, tout autre motif que Dieu même lui ſeroit un enfer.

Les ames de lumiere diſtincte ont auſſi des diſtinctions & des motifs en leur amour: mais comme je ne parle de cela que par accident, je n'en dirai pas davantage.

Les ames ainſi bien ordonnées dans leur amour & dans leur foi, goûtent ſans goût un *repos* très-grand, qui eſt une participation de ce REPOS que Dieu goûte en lui-même; car comme leur amour n'eſt pas en elles, ni rapportant à elles, leur repos eſt de même invariable, parce qu'il n'eſt ni en elles, ni rapportant à elles.

6. Il eſt dit, que *Dieu ſe repoſa le ſeptieme jour de toute œuvre qu'il avoit faite;* c'eſt-à-dire, qu'ayant créé tout ce qu'il vouloit créer, il ceſſa la création; car la puiſſance de Dieu étant ſans bornes, il ne peut ſe fatiguer ni ſe laſſer: de plus, la création de ce grand Univers, & de tout ce qu'il contient, ne lui couta qu'un *Fiat*: l'homme, le plus parfait de tous ſes ouvrages, fut créé d'un peu de boue, & un ſouffle l'anima. D'où vient donc que l'Ecriture parle de ce *repos* du ſeptieme jour, que la ſuite de tous les âges ont imité, ſoit dans l'ancien, ſoit dans le nouveau Teſtament? C'eſt pour nous faire connoître qu'il y a un *repos* de toute œuvre, auquel repos Dieu nous invite. Ce repos eſt une ceſſation de toute œuvre, comme j'eſpere le faire voir; & il tend au *repos du Seigneur*, qui

qui eſt invariable, dans la ceſſation générale & univerſelle de toutes choſes, par un état tout paſſif & tout anéanti. Si cela n'étoit pas, Dieu n'auroit pas dit : (*a*) *J'ai juré dans ma colere qu'ils n'entreront point dans mon repos ;* puiſque, pour ce qui eſt du repos ou ſabbat Judaïque, il eſt certain que les Iſraëlites obſervoient très-rigoureuſement ce ſabbat.

Jéſus-Chriſt dit, lorſqu'il juſtifioit ſes diſciples, d'avoir rompu des épis au jour du ſabbat, (*b*) qu'il étoit lui-même *le Seigneur du ſabbat.* Car les Juifs avoient pris les paroles de *garder le ſabbat* d'une maniere toute groſſiere, matérielle & extérieure ; au lieu que Dieu ne faiſoit obſerver ſi rigoureuſement le ſabbat que pour nous inſtruire de quelques autres ſortes de ſabbat où nous ſommes invités.

7. Le premier ſabbat eſt, de ceſſer toutes les œuvres d'iniquité pour embraſſer les voies de la juſtice, ce que les Juifs n'entendoient pas, lorſqu'ils reprenoient Jéſus-Chriſt de faire des guériſons le jour du ſabbat. Il leur dit : *Eſt-il permis de faire du bien ou du mal ?* & leur fait voir, que lorſqu'ils le blâment du bien qu'il faiſoit le jour du ſabbat, ils ne faiſoient point de ſcrupule de retirer un bœuf ou un âne de la foſſe où il étoit tombé.

Il leur enſeigne ailleurs un autre ſabbat, qui eſt, de *ceſſer* toute convoitiſe & (*c*) avarice ; & c'eſt le ſecond ſabbat. Car ce n'eſt pas aſſez de s'abſtenir de commettre le péché, ſi on ne ceſſe toute convoitiſe, toute avarice ; comme ce n'eſt pas aſſez de ſe priver des biens extérieurs, ſi on en conſerve l'amour & l'affection.

(*a*) Pſ. 94. v. 11. (*b*) Matth. 12. v. 8. Marc 3. v. 4. (*c*) Luc 12. v. 15.

La ceſſation de l'affection de toutes choſes de la terre, de tout ce qui regarde ce qui eſt hors de nous, comme biens, honneurs, grandeurs, dignités, renommée, &c. c'eſt le troiſieme ſabbat.

Le quatrieme eſt, de ceſſer par la pauvreté d'eſprit tout raiſonnement; de faire ceſſer toute lumiere propre, tout ce qui appartient à l'eſprit, pour l'aſſujettir à la foi; & ce ſabbat eſt bien plus parfait que tous ceux qui l'ont précédé.

Il faut auſſi ceſſer toutes ſortes d'affections hors de nous, en nous, & rapportant à nous; tout amour-propre, toute propre volonté, tous déſirs, enfin tout ce qui appartient à la volonté, afin de la ſoumettre à Dieu par l'amour, & que ce même amour la perde en ſoi. C'eſt le cinquieme ſabbat, plus parfait que les autres. L'ame y goûte déjà un très-grand *repos*, & tel qu'on auroit peine à l'exprimer.

Le ſixieme *repos* ou ſabbat, qui eſt le plus proche du *ſabbat du Seigneur*, & en comparaiſon duquel les autres peuvent paſſer pour des jours de travail, c'eſt l'entiere déſappropriation, qui fait tomber, pour ainſi dire, l'ame dans le repos du néant: elle eſt là, non dans un repos goûté & apperçu, comme auparavant; mais dans un repos de mort & de néant, qui eſt un repos plus grand que tous les autres, quoiqu'il ne ſoit pas apperçu ni goûté *comme les autres*. Mais avant que de parler du *ſeptieme* REPOS, il faut dire comment, ainſi que dans les autres ſabbats, il y a ici, & ſur-tout vers la fin, diverſes ceſſations d'œuvres.

8. L'ame commence à ſortir par la ſimplicité de la multiplicité de voies & d'actions pour devenir ſimple & repoſée; car auparavant l'ame étoit

ſi fort multipliée en toutes choſes, qu'on pouvoit dire d'elle ce que dit le Prophète : (*a*) *Ils ſe ſont fatigués dans la multiplicité de leurs voies, ſans dire jamais ; demeurons en repos.*

L'ame ainſi ſimplifiée ſe ramaſſe, pour ainſi dire, & ſe réunit dans tous les endroits où elle étoit éparſe & diſperſée : elle ceſſe ſon action vive, multipliée & turbulente pour donner lieu au repos ou ſabbat qu'elle commence à goûter.

Enſuite elle devient paſſive, recevant les pures lumieres de l'Eſprit de Dieu ſans y rien ajouter, faiſant ceſſer les lumieres du propre eſprit. Puis la lumiere de Dieu, qui devient plus abondante, fait ceſſer nos propres lumieres, les mettant en obſcurité, comme la lumiere du ſoleil fait diſparoître celle des étoiles ; & c'eſt alors que la foi pure & nue, que la lumiere de vérité, s'empare de l'eſprit, le fait défaillir & mourir à toute lumiere & action propre, pour recevoir paſſivement la vérité telle qu'elle eſt en elle-même, & non en image.

La volonté eſt enſuite privée de toute action propre, d'amour, d'affections, de toute action quelle qu'elle ſoit, pour recevoir purement l'action de Dieu, ſoit qu'il la purifie ou qu'il la vivifie ; & c'eſt l'amour qui *fait* toutes ces choſes, pour être lui-même l'*action* de la volonté.

Ainſi l'ame privée de toutes ſes plus nobles fonctions, laiſſant la place au fort & puiſſant Dieu, entre dans le *repos* du néant, où tout le propre eſt ôté, propre vie, propre action. L'ame étant ainſi rentrée dans ce repos du néant, dont Dieu l'avoit tirée, c'eſt alors que Dieu la crée

[*a*] Iſa. 57. v. 10.

de nouveau par une nouvelle régénération, la faiſant une nouvelle créature en lui : il la tire du chaos, ſépare l'humide du ſec, c'eſt-à-dire, qu'il ſépare ce qui eſt pur, ſimple, fluide, de ce qui eſt matériel & groſſier. C'eſt alors que l'eſprit de Dieu ſe promene ſur les eaux pour les rendre fécondes en Jéſus-Chriſt. Il crée un nouveau ciel, de nouvelle lumiere ; non pour être propre à la créature : c'eſt-à-dire, qu'il lui communique l'eſprit de vérité, dont elle eſt inveſtie & remplie, cet eſprit d'amour, qui eſt lumiere & ardeur, qui eſt le grand luminaire qui éclaire le nouveau ciel de l'ame.

9. Enſuite de quoi, l'ame entre dans le *ſabbat éternel*, dans ce *repos de Dieu* en lui-même, qui n'eſt plus un repos goûté, ni un repos comme celui du néant, ni un repos en ſoi, mais le *repos du Seigneur*, promis dès le commencement, & dont notre Seigneur parle, lorſqu'il dit : (*a*) *Bon & fidele ſerviteur, entrez dans le repos, ou la joie, de votre Seigneur* : car c'eſt la même choſe.

10. C'eſt ce repos, qui n'étant plus en nous ni pour nous, mais en Dieu pour Dieu même, ne varie plus. Il n'y a point d'état permanent en cette vie, tant que nous ſommes à nous-mêmes ; car tout ce qui eſt en nous, eſt ſujet au changement : mais lorſque nous ſommes vides de tout, & que nous avons tranſporté tout en Dieu, parce que nous nous y ſommes perdus nous-mêmes ; le repos trouve alors en Dieu cette permanence que l'on ne peut jamais trouver en ſoi-même ni en aucune créature.

Dieu nous faſſe la grace de bien connoître, comprendre & pratiquer les ſabbats, pour être

[*a*] Matth. 25. v. 21 & 23.

introduits dans le Sabbat éternel où eſt le parfait repos. Amen, JESUS!

DISCOURS LIV.

Baſſeſſe & ſimplicité choiſies de Dieu.

1-2. Pourquoi Dieu ſe déclare contre ce qui eſt haut, fort, eſtimé. 3-4. Et qu'il choiſit des ames mépriſées, ſimples & enfantines.

Sur ces paroles : *Dieu a choiſi les choſes baſſes pour détruire les choſes hautes ; il a choiſi les choſes foibles pour confondre les fortes* : 1 Cor. 1. *v.* 27. C'eſt pourquoi il eſt écrit : *Toute hauteur ſera détruite ; toute colline abaiſſée.* Luc. 3. *v.* 5.

RIEN n'eſt ſi oppoſé à la MAJESTÉ DE DIEU que de voir un *néant élevé* : c'eſt pourquoi dans tous les tems, Dieu prend plaiſir à abaiſſer juſqu'au centre de la terre ce qui paroiſſoit le plus élevé. Salomon, dont la ſageſſe étoit admirée & recherchée de toute la terre, eſt devenu le plus fou des hommes. Dieu permet des chutes en David ſon ſerviteur, (a) *afin que la force ne ſoit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu.* S'il y a quelque grand ſerviteur de Dieu qui ſemble faire de grands biens, & qui ſoit comme l'attente des nations, il l'enleve du monde ou par la mort ou par quelque autre voie. Il ſemble, ô Dieu, que vous ne montriez les grands hommes à la terre que pour faire voir un échantillon de votre toute-puiſſance ! Dieu fait

(a) 2 Cor. 4. *v.* 7.

voir en cela ſon indépendance. Il ſe ſervira d'une petite femmelette plutôt que de ces grands hommes, afin que la force & la puiſſance ne ſoit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu.

2. Nous voyons dans le particulier qu'il ſemble que Dieu, après avoir pris plaiſir à orner une ame de ſes graces & de ſes faveurs, après l'avoir rendue parfaite en apparence, la dépouille de tous les biens qu'il lui avoit donnés; non-ſeulement afin qu'elle ne s'élevât pas pour ſes faveurs, mais auſſi afin qu'elle reconnoiſſe que cela appartenoit à Dieu: car nous n'avons en partage que la miſere; & lorſque Dieu nous abime dans notre néant, il ne fait que reprendre ce qui étoit à lui. Tout le ſoin de Dieu dans une ame, lorſqu'elle s'eſt donnée à lui ſans reſerve, eſt de la rabaiſſer, de la détruire juſqu'à la pouſſiere, par les peines, par les tentations, par l'expérience de ſes foibleſſes S. Paul ne dit-il pas? (*a*) *Afin que je ne m'élevaſſe pas pour mes grandes révélations, il m'a été donné un ange de Satan, qui me ſoufflette.* Et encore: *C'eſt dans ma foibleſſe que je trouve ma force.* Ne cherchons point à être forts en Dieu, mais que Dieu ſoit fort en nous au milieu de nos foibleſſes, miſeres & pauvretés.

3. Dieu *a mis*, comme (*b*) dit S. Paul, *ſon tréſor dans des vaſes de terre, afin que la force ne ſoit pas attribuée à l'homme, mais à lui.* Dieu prend plaiſir à ſe ſervir d'inſtrumens très-mépriſables: il les couvre même aux yeux des hommes, afin qu'on reçoive le pur lait de la parole ſans s'amuſer au canal par où elle paſſe: & on remarque fort bien que les ouvrages des ſimples & idiots, même des femmes, ont beaucoup plus d'onction que ceux

(*a*) 2 Cor. 12. ℣. 7. & 10. (*b*) 2 Cor. 4. ℣. 7.

des hommes ; parce qu'ils ne ſont point mêlangés de la ſcience humaine, mais produits par le pur Eſprit de Dieu. Ce n'eſt pas que les gens ſavans ne puiſſent devenir aſſez petits, ne pas avoir égard à leur ſcience, & ſe laiſſer tellement à l'Eſprit de Dieu qu'ils ſe rendent ignorans, (pour ainſi dire), afin de ne rien mêlanger avec la pure lumiere du S. Eſprit ; mais cela eſt très rare ; & je crois qu'un tel ſavant feroit de très-grands biens, étant devenu ſi petit & ſi humble, ſi dénué de toutes ſortes d'eſpeces.

4. Mais où ſont ces hommes devenus enfans ? Jéſus-Chriſt n'a choiſi que de pauvres pêcheurs, afin de les inſtruire par ſon Eſprit, & qu'ils le reçuſſent & le répandiſſent ſans mêlange. On ne ſauroit croire combien le propre eſprit & le raiſonnement mettent obſtacle à l'Eſprit de Dieu, ſi on ne le ſoumet ſans ceſſe à la foi, & ſi on ne le ſacrifie ſans ceſſe à Dieu. Il y a de telles gens qui ſacrifieroient plutôt leur vie que leur opinion. Aimons notre foibleſſe ; que toute hauteur ſoit détruite, afin que celui qui régne abſolument ſur les petits, régne en nous & par nous ! Amen, Jésus !

DISCOURS LV.

Le néant de l'homme devant le Tout de Dieu.

1-2. Folie de la gloire *& de la louange des hommes. 3-5. Connoiſſance de ſoi-même ou de ſon* néant, *& du* Tout *de Dieu, par impreſſion eſſentielle & innée, & leurs effets ; oubli de ſoi, & adhérence à Dieu. 6-7. Union & perte en lui.* Anéantiſſe-

ment *véritable par adhérence à lui. 8. Connoiſſance & amour les plus parfaits en cette vie. 9-11.* Oubli *de ſoi-même* : humilité *véritable : ſes cauſes & ſes effets. 12. Concluſion & récapitulation. Pourquoi bénir nos ennemis.*

Sur ces paroles : *Quiconque s'exalte, ſera humilié ; & qui s'humilie, ſera exalté.* Matth. 23, *v.* 12.

1. L'HOMME ne comprend point ſa véritable *gloire* : il la met où elle n'eſt pas, & ne la met pas où elle eſt. Il ſe fait une élévation chimérique, qui ne ſubſiſte que dans ſon imagination. Lorſqu'il s'enfle en ſon cœur, & qu'il le fait paroître dans ſes paroles, il ſe rend mépriſable à Dieu & aux hommes, qui le flattent ſouvent de parole, lorſqu'ils le déteſtent dans leur cœur. Toute gloire humaine eſt mépriſable, ſoit qu'elle ſoit dans notre idée, ou dans la vaine opinion des hommes. Toute vaine gloire vient d'ignorance : lorſque nous nous enflons, c'eſt que nous nous ignorons nous-mêmes. Ceux qui nous louent ou le font pour nous flatter, & nous diſent le contraire de ce qu'ils penſent ; ou s'ils nous eſtiment en effet, c'eſt qu'ils ne nous connoiſſent pas. Dieu (*a*) ſeul mérite toute gloire & tout honneur aux ſiecles des ſiecles.

2. La vraie gloire pour l'homme eſt de ſe bien connoître ſoi-même, pour n'être point trompé dans ce qui le regarde ; & c'eſt la véritable gloire. Un homme qui ſe dit & ſe croit très ſavant, eſt un ignorant s'il ne ſe connoît pas lui-même. De quoi me peut ſervir de connoître les choſes

[*a*] 1 Tim. 1. *v.* 17.

paſſées, & qui ne reviendront jamais? En quoi me peut-il être utile de connoître ce qui eſt hors de moi, & ne pas connoître ce qui eſt en moi? De connoître ce qui regarde autrui, & jamais ce qui me regarde? Je dois donc apprendre à me connoître.

3. Comment puis-je apprendre à me connoître? Il y a pluſieurs manieres. La principale eſt, de connoître Dieu, ce qu'il mérite, ce qu'il eſt: & alors nous nous trouverons ſi petits, ſi rien, que nous aurons honte de nous-mêmes. C'eſt nous connoître par comparaiſon. C'eſt pourquoi S. Auguſtin diſoit: *Que je vous connoiſſe, & que je me connoiſſe!* Pour nous connoître il faut connoître Dieu, & pour connoître Dieu il faut nous connoître. Nous nous connoiſſons, lorſque nous reſtons en notre place qui eſt le néant, où nous ſerions encore ſi Dieu ne nous en avoit tirés. Le vrai néant conſiſte à reſter en notre place au-deſſous de tout. Il ne faut pas croire que pour s'anéantir il faille faire un effort; il n'y a qu'à reſter en notre place: le moindre élévement nous en tire. Toute la pente d'une ame bien ordonnée eſt de reſter dans ſon néant: (*a*) *Quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ. Car il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante.* Il eſt dit de Jéſus-Chriſt, (*b*) qu'*il s'eſt anéanti ſoi-même prenant la forme de ſerviteur.* Le plus grand anéantiſſement qui a jamais été eſt celui du Fils de Dieu, lorſqu'il s'eſt revêtu de la nature humaine. Il nous a montré par-là, que notre place eſt *le néant.* Humilions-nous tant que nous voudrons, nous ſerons toujours au-deſſus de ce que nous ſommes; car en vérité, nous ne ſommes rien.

5. Or ceci ne ſe fait ni par conſidération, ni

(*a*) Luc 1. *v.* 48. (*b*) Phil. 2. v. 7.

par raiſonnement, comparaiſon, illuſtration; mais par une réelle expérience de ce que nous ſommes. *La foi* commence l'ouvrage; car ſans avoir ni diſtinction, ni eſpece, ni idée formelle, elle imprime la vérité au fond de l'ame. Cette vérité a deux principaux objets en elle-même, (quoique la créature honorée du don de la foi ne connoiſſe en elle aucun objet,) c'eſt le TOUT *de Dieu*, & *le* RIEN *de la créature*. Ceci n'eſt point tracé dans notre mémoire ni dans notre imagination comme le ſont les objets; mais il eſt imprimé & buriné, pour ainſi dire, dans l'eſſence de notre ame; enſorte que cela devient comme notre propre ame, *le tout de Dieu*, & *le rien de la créature*. Comme ceci ne fait point d'eſpece en nous, mais que cette vérité eſt ſimple & nue, nous ne l'avons point par idée ni par penſée, mais cela eſt comme eſſentiel à l'ame qui eſt régénérée dans la vérité comme elle y a été créée. Cette vérité eſt plus certaine à l'ame qu'elle n'eſt certaine qu'elle eſt; car elle douteroit plutôt de ſon exiſtence que de la vérité.

5. Cette foi, ou vérité, imprimée ſans forme ni eſpece dans le centre de l'ame, fait qu'elle n'aime que Dieu, qu'elle ne fait cas que de lui; qu'elle ſe mépriſe autant que le rien eſt mépriſable, enfin elle demeure en ſa place, & en vient même juſqu'à ce point, que de ne plus ſe mépriſer ni ſe haïr: car il faut être quelque choſe pour être un objet, & un objet de haine & de mépris: or le rien n'étant rien, n'eſt objet ni haïſſable, ni mépriſable, mais c'eſt une choſe *oubliée*, à laquelle on ne penſe plus, pour laquelle on ne s'intéreſſe plus.

Il y a un Objet immenſe, ſi on peut appeller *Objet* ce qui n'en peut être à cauſe de ſa totale

ſimplicité & pureté; mais on s'exprime comme on peut, car un objet a en ſoi quelque choſe de limité auquel l'eſprit peut s'attacher; mais la vaſtitude immenſe de ce grand Tout ne peut être proprement un objet réel à l'eſprit. Il peut le perdre & l'abîmer dans ſa totalité, & non lui être un objet dans la totale vérité de ce qu'il eſt: mais pour ſe faire entendre, il faut s'exprimer en quelque maniere: c'eſt donc cet OBJET IMMENSE, infiniment parfait, qui mérite toute l'attention de l'ame, ſans attention apperçue pourtant, parce qu'elle n'a rien de diſtinct. Toute la totalité de l'ame dans ſa petite capacité eſt appliquée à la totalité de ce TOUT, ſans diſtinction ni diſcernement.

6. Et comment eſt elle appliquée à la totalité de ce tout, puiſqu'elle n'eſt rien? Cette application de la totalité de l'ame au Tout de Dieu s'appelle *union*; mais union d'eſprit à eſprit, qui n'ayant rien de matériel n'a rien de diſtinguible. Cet eſprit, ou ame ſpirituelle, étant une participation de la Divinité, s'y écoule, pour ainſi dire, ſe perd, & retourne en ſon origine pour (*a*) *être faite une même choſe* dans ſa petite totalité *avec* ce TOUT immenſe. Cette union s'appelle *eſſentielle*, parce qu'elle n'eſt ni en partie, ni momentanée; mais du tout au tout, par perte & mêlange de cette petite goutte émanée de l'Eſprit divin dans la totalité du tout immenſe, où elle diſparoit comme une goutte d'eau ou de vin diſparoit dans la mer.

7. C'eſt alors que nous diſons que l'ame eſt *anéantie*, lorſqu'elle ne ſe connoit plus ni pour s'aimer ni pour ſe haïr. Mais comme on ne vient là que par degrés, *la foi* nous y conduit inſenſible-

(*a*) 1. Cor. 6. ℣. 17. Jean 17. ℣. 21, 23.

ment. Elle commence à nous attacher à Dieu ; & cet *attachement* ſimple à ce ſouverain Objet nous détache inſenſiblement de tout le reſte. Cet attachement devenant plus fort & plus continuel, devient une *adhérence* à Dieu, comme l'exprime le Roi-Prophète : (*a*) *Il m'eſt bon d'adhérer à Dieu*, &c. Cette adhérence devient toujours plus intime & plus ſerrée : plus on ſe ſerre & colle à Dieu, plus on s'éloigne néceſſairement de tout le reſte & de ſoi-même ; plus on s'éloigne de tout, plus on s'attache à Dieu. Or il eſt impoſſible de s'attacher à Dieu ſans *l'aimer*, & ſans l'aimer *purement* ; car la foi nous en donne une connoiſſance nue & ſimple qui attire un amour ſimple, nud, & par conſéquent pur.

8. On ne peut avoir une *connoiſſance* de Dieu plus parfaite en cette vie que cette connoiſſance ſimple & nue que la foi nous donne ; car toutes les lumieres de la raiſon, même celles des viſions, révélations, extaſes, &c. ne nous en peuvent donner qu'une foible idée, ſouvent très-fauſſe ; au lieu que la foi ſimple & nue croyant la totalité de ce que Dieu eſt, ne ſe trompe point : elle le croit ce qu'il eſt, & ne s'en forme point d'idée. *L'amour* ſuit la foi ; cet amour ne s'attache en Dieu à aucune de ſes perfections particulieres, mais à la totalité de ce qu'il eſt. C'eſt ainſi que cette *foi ſimple* ſe perd dans la vérité ſimple, qui eſt Dieu, & s'éloigne de tout menſonge ; comme cet *amour pur & ſimple* ſe perd dans la totalité de ce même amour, qui eſt Dieu. (*b*) *Deus charitas eſt.*

9. L'ame en adhérent à Dieu, comme j'ai dit, s'éloigne de ſoi : plus ſon attachement d'eſtime & d'amour l'unit à Dieu, plus elle ſe mépriſe &

[*a*] Pſ. 72. ℣. 28. [*b*] 1. Jean 4. ℣. 8.

ſe hait ſoi-même, ne trouvant que Dieu ſeul digne de ſon amour. Or comme l'amour de nous-mêmes, qu'on appelle amour-propre, eſt entierement oppoſé à l'amour de Dieu; plus elle aime Dieu, plus elle hait ce qui compoſe le *moi* : elle le mépriſe, juſqu'à ce que l'amour & la foi ayant perdu l'ame en Dieu, elle ne voit plus le *moi* pour le mépriſer ou haïr, mais elle *l'oublie* totalement. L'*oubli* eſt un mépris plus grand que le mépris même; & la haine de nous-mêmes eſt encore quelque choſe qui ſe perd dans l'oubli entier.

C'eſt par ces degrés que l'ame deſcend à ſa place, qui eſt le néant; & c'eſt par cette deſcente qu'elle paſſe en Dieu, qui eſt la plus grande *gloire* pour l'ame qu'elle puiſſe avoir.

10. Cette humilité du néant n'eſt pas d'action ni de parole, mais réelle & eſſentielle : celui qui paroit ſe mépriſer ſoi-même & dire des paroles d'humilité, s'éleve par cela même; mais celui qui ſe mépriſe aſſez pour s'oublier, ne dit guere des paroles d'humilité. Quelquefois une louange lui réveille la haine de ſoi-même, comme une corde qu'on touche & qui réſonne, mais ce n'eſt que par ſurpriſe & comme un ſubit réveil. On racontera, lorſqu'il eſt utile pour autrui, ou lorſque Dieu y porte, les miſéricordes du Seigneur, & cela, parce qu'on n'y prend rien, s'eſtimant moins que rien.

La profonde expérience qu'on a de ſes propres miſéres éloigne bien de l'orgueil : car la meilleure connoiſſance de nous-mêmes eſt la réelle expérience de ce que nous ſommes; & c'eſt elle qui nous fait tomber dans le mépris & la haine de nous-mêmes, enſuite dans le rien & l'oubli entier de

(*in exceſſu meo*,) *Tout homme eſt menteur.* C'eſt comme s'il diſoit : Tout homme qui ſe croit quelque choſe, n'étant rien, eſt le même menſonge, puis qu'il eſt plein de vanité, ainſi qu'il eſt écrit : (*a*) *Tout homme vivant eſt un abîme de vanité* : tout homme qui vit encore en ſoi & pour ſoi, de quelque prétexte qu'il ſe couvre, eſt un abîme profond & impénétrable de vanité. Un tel homme, quoiqu'il ſe diſe véritable, eſt eſſentiellement menteur : car le menſonge ne conſiſte pas ſimplement dans les paroles, mais dans les actions & les fauſſes idées. Or celui qui ſe croit être quelque choſe, n'étant rien, eſt dans le menſonge & l'erreur ; celui qui s'eſtime, tout de même. La vérité ſe trouve uniquement dans l'anéantiſſement tel que je le décris : nous nous croyons alors ce que nous ſommes, c'eſt-à-dire, rien : nous ne nous offenſons & ne nous bleſſons de rien ; nous ſouffrons en paix les injures & les contradictions des hommes, leurs mépris, leurs calomnies, leurs perſécutions : tout eſt égal : le rien ne craint rien, & ne ſe bleſſe de rien. On ne craint que pour *ſoi* ; & quand on aime bien Dieu, on eſt ravi qu'on nous venge de ſes ennemis & des nôtres : or notre plus grand ennemi ayant été notre *nous-mêmes*, nous ſommes ravis qu'on nous venge de lui, & qu'on lui donne le double du mal qu'il nous a fait : (*b*) O *Babilone !* Babilone, *qui te rendra le mal que tu m'as fait ? Celui qui te détruira, ſera béni du Seigneur.* Combien de tems m'as-tu retenu captif ? que ne m'as-tu pas fait ſouffrir lorſque tu m'as dominé ? Qui te rendra le mal que tu m'as fait ! Ainſi, que ceux qui ſeront employés à te détruire, ſoyent bénis du Seigneur. Amen, JESUS !

(*a*) Pſ. 38. ℣. 6. (*b*) Pſ. 136. ℣. 8, 9.

DISCOURS LVI.

Que la gloire & la louange n'appartiennent qu'à Dieu.

1. *Peine d'une ame éclairée qui voit qu'on uſurpe* la gloire, *qui n'eſt due qu'à Dieu* 2-4. *Uſage des créatures comme* inſtrumens de Dieu; *abſurdité à les regarder avec attachement.* 5. *Dieu les change diverſement pour qu'on ne s'y attache pas.* 7, 8. *Péril des louanges, & de l'uſurpation de* la gloire, *due à Dieu ſeul.*

Sur ces paroles : **Non nobis Domine, non nobis ; ſed Nomini tuo da gloriam : c. à. d.** *Ne nous donnez point de gloire, Seigneur, ne nous en donnez point ; donnez ſeulement gloire à votre Nom.* Pſ. 113. v. 9.

1. O mon Dieu! qu'il n'y ait plus que votre ſeule gloire! Quand dirons-nous avec vérité ce que diſoit Jéſus-Chriſt : (*a*) *Je ne cherche point ma propre gloire* ; (*b*) *mais celle de celui qui m'a envoyé* ? O ! qu'un ſeul retour ſur ſoi eſt un crime, Amour, digne de ta colere ! Un regard dérobé, une penſée précipitée & involontaire, une légere complaiſance plutôt avortée qu'elle n'eſt conçue, eſt un ſujet d'une douleur pleine de confuſion. Si-tôt que l'ame peut l'appercevoir, elle s'écrie, ô Amour juſte & vengeur, que ne te venges-tu pleinement ? Venge non ſeulement les uſurpations, non ſeulement la convoitiſe ; mais le moindre coup d'œil ſur

(*a*) Jean 8. *v.* 50. (*b*) Ch. 7. *v.* 18.

les

les biens qui n'appartiennent qu'à Dieu. Que j'ai d'horreur, quand je vois attribuer quelque choſe à la créature, & s'attacher à cette créature & dire comme les nouveaux Chrétiens d'autrefois, (*a*) *je ſuis à Paul; & moi, à Apollos!* Ne ſoyons qu'à JÉSUS-CHRIST: ne regardons les créatures que comme de vils inſtrumens dont il ſe ſert pour ſes plus grands ouvrages, & qu'il peut enſuite jetter au feu, ou les mettre en reſerve pour les garder comme il lui plait.

2. La ſeule gloire de l'inſtrument eſt, d'être ſouple & pliable ſous la main de celui qui l'employe, ſans lui faire de réſiſtance. S'il réſiſtoit, il feroit faire de faux traits à la main qui l'employe: alors le divin ouvrier le briſeroit dans ſa fureur; & cette fureur ſeroit une véritable juſtice. Il ſe ſert de différens inſtrumens, les uns ne ſervent qu'à ébaucher l'ouvrage, d'autres à lui donner certaines formes, d'autres à faire des traits plus délicats; & lorſque l'ouvrage eſt preſque achevé, cet admirable ſculpteur ſe ſert d'autres inſtrumens pour lui donner ſa perfection. Tant que le monde durera, & qu'il y aura des hommes, Dieu fera écrire, ſelon le tems, pour perfectionner toutes choſes. Il viendra après nous des perſonnes dont Dieu ſe ſervira pour perfectionner ſon ouvrage, dont les lumieres paroîtront nouvelles à cauſe de leur profondeur. (*b*) *La main de Dieu n'eſt point abrégée*; ſa puiſſance eſt égale à ce qu'il eſt: & quand on écriroit toute l'éternité, ce ne ſeroit, comme a dit quelque ſaint, qu'une petite gouttelette de ce qu'on pourroit dire de lui.

3. D'attribuer quelque bien à une créature, parce que Dieu s'en ſert, c'eſt la même folie que

(*a*) 1 Cor. 1. ℣. 12. (*b*) Iſa. 59. ℣. 1.

[illegible] perfection de la
[illegible] étrange habitude que l'
[illegible] d'attribuer à soi même
[illegible] qu'à Dieu. Il est
[illegible] grossierement & matér
[illegible] ne s'élève point au souverain
[illegible] Modérateur de toutes choses : &
[illegible] secondairement. Il jette d'
[illegible] pour l'admirer : il r
[illegible] pour l'en bénir : & ce so
[illegible] en usent de la sorte. Mais si
[illegible] ne regarder que Dieu en t
[illegible] ne jetterions jamais l'œil sur l'i
[illegible] ne trouverions digne de mépr
[illegible] cette main savante, qui av
[illegible] des chef-d'œuvres si admi
[illegible] pouvoit parler, & qu'il
[illegible] il s'écrieroit : *Non*

[illegible] des personnes qui s'attachent
[illegible] qu'elles semblent n
[illegible] par rapport à eux, au lieu de ne
[illegible] qu'en Dieu. Il y en a d'
[illegible] bien trouvés d'une chose, y
[illegible] passer outre : ils s'attachen
[illegible] ébauche ; semblables
[illegible] que parce que le fe
[illegible] pour ébaucher
[illegible] même instrument pour
[illegible] qu'il en employe d'
[illegible] faire de mie
[illegible] O ignorant ! rép
[illegible] ébauche te paroit adm
[illegible] & ma capacité & mo
[illegible] accoutumé qu'à des ou

groſſiers, tu admires celui-ci, quoique ce ne ſoit qu'une ébauche de ma main. Je me ſervirai de nouveaux inſtrumens, & je rendrai par ces autres inſtrumens mon ouvrage plus exquis. Si ta compréhenſion étoit plus développée, tu trouverois tous les jours de nouvelles beautés en ce que je ferai par de nouveaux inſtrumens, juſqu'à-ce que j'aie mis la derniere main à mon ouvrage. Et cet ouvrage, l'admiration des ſiecles à venir, ne ſera encore rien auprès de ce que je pourrois faire : mais cette œuvre eſt parfaite, proportionnellement à l'homme, & non à ce que je puis.

Une œuvre parfaite, ſelon moi, ſeroit DIEU, comme moi. La perfection de toutes mes œuvres eſt, d'engendrer mon VERBE & ſpirer mon S. ESPRIT, & ces œuvres ſont moi-même, égales à moi, & parfaites comme moi. Mais pour les œuvres hors de moi, je les mettrai dans une perfection, telle qu'une créature finie & bornée la peut porter, & non autrement.

Néanmoins ce que tu admires aujourd'hui n'eſt rien au prix de ce que je ferai dire ci après. Ne ſois pas plus jaloux de mon inſtrument qu'il ne le doit être lui-même de lui-même : car s'il étoit aſſez malheureux pour vouloir être préféré aux autres, ſinon entant qu'il croit utile pour ma gloire ce que j'ai fait par lui, je l'aurois en horreur, je lui ôterois la vie.

Quelle eſt cette vie, Seigneur, dans vos œuvres ? C'eſt la (*a*) perſuaſion, l'onction & l'eſprit vivifiant : c'eſt un vrai éclairciſſement de la vérité, qui ne peut être démentie que par l'aveuglement, le menſonge & l'entêtement.

5. Ma parole eſt opérante, ſelon que le degré

(*a*) *Peut-être*, la pénétration.

& de l'état de l'ame l'exige. Ce qui a été ſi utile dans le commencement, ne l'eſt plus dans un état avancé; & ce qui l'eſt dans un état avancé, ne l'eſt plus dans un état de plus grande perfection. Dieu même change nos goûts de telle ſorte, qu'en avançant, nous ne trouvons plus dans les premiers moyens ce que nous y trouvions auparavant. Une nouvelle lumiere qui s'éleve ſur notre ame, nous fait faire un diſcernement plus juſte. Ceux qui diſent qu'ils ſont autrement, & qu'ils trouvent toujours les mêmes goûts & les mêmes lumieres dans les premiers moyens, qu'ils ſoyent aſſurés qu'ils ſont arrêtés à ces premiers moyens & qu'ils ſe ſont fixés là, ſemblables à ceux qui, pour avoir trouvé une bonne hôtellerie, ne veulent pas continuer leur chemin.

6. Ceci, que Dieu ſe ſert d'inſtrumens différens, eſt ſi vrai, que ceux que Dieu employe pour nous donner la connoiſſance des premiers moyens, n'écrivent que ſur cela, n'ayant pas de lumiere pour les états ſuivans; ou s'ils l'ont, ils n'ont point la faculté de l'exprimer. Le ſervice que Dieu a prétendu de cet inſtrument eſt borné à cette ébauche. Au contraire, ceux dont Dieu ſe ſert pour les états avancés, & pour conduire l'ame à la perfection, n'ont point, ou preſque point de talent pour écrire pour les commençans: s'ils le font pour la néceſſité, c'eſt en courant rapidement. Dieu, par une ſageſſe admirable, a ainſi diſtribué ſes graces & ſes talens, afin que ce ſervice mutuel des uns & des autres nous uniſſe dans notre divin Moteur, afin qu'étant utiles les uns aux autres & admirant cette variété, nous ne nous attachions qu'au principe de qui tout dérive, & que nous ne regardions que lui dans la

variété de ſes opérations. O ſi nous étions accoutumés à voir Dieu en toutes choſes, & toutes choſes en Dieu, nous changerions bien de langage !

7. Je trouve que c'eſt un grand mal, que de louer la créature : celui qui la loue, péche ; & celui qui entend la louange ſans horreur, déplaît beaucoup à Dieu.

O Amour ! quand vous rendra-t-on juſtice ? Quand reprendrez-vous vos droits ? Quand nous délivrerez-vous des uſurpations ?

L'âme anéantie, étant exempte de ces crimes, [de louer la créature], *l'eſt auſſi des uſurpations, & en même* tems *de ma colere. Celui qui ſe délecte en la louange, eſt déja condamné.*

O mon Seigneur ! quand eſt-ce qu'on vous rendra la gloire de toutes choſes ?

Ce ſera lorſque l'homme aura perdu toute propriété.

Et quand aura-t-il perdu toute propriété ?

Ce ſera lorſque mon pur Amour régnera dans leur cœur.

Quand ſera-ce que l'amour régnera dans leur cœur ?

Ce ſera lorſqu'ils ſe ſeront quittés eux-mêmes.

Quand ſe ſeront ils quittés eux-mêmes ?

Quand ayant renoncé à leur propre gloire, ils n'auront plus d'autre gloire que la mienne. Ce ſera, lorſqu'après s'être parfaitement renoncés, ils auront perdu leur propre ame.

Et comment perdre notre propre ame ? C'eſt lorſque la vie du Verbe ſe gliſſant en nous, il en bannira toute propre vie pour être lui-même notre vie & notre amour : alors nous ne vivrons plus, mais Jéſus-Chriſt vivra en nous.

8. O gloire de Dieu, qui dois faire notre félicité éternelle, pourquoi ne fais-tu pas notre bon-

heur temporel? Nous ne traitons pas Dieu en Dieu; nous traitons Dieu comme s'il étoit homme, & que nous fuſſions des Dieux. *Non nobis Domine*, &c. O, jamais de gloire ni d'honneur que pour lui! Il mérite tout: il nous a créés pour le glorifier; & nous uſurpons ſes droits, nous cherchons la gloire, & notre vanité n'a point de bornes! O Amour! diſſipez tous vos ennemis, & vous diſſiperez les ſuperbes. Ce ſont eux qui vous ſont oppoſés, & non pas les pécheurs, qui ſont foibles & plient lorſque l'orgueil ne les domine pas; mais l'orgueil réſiſte à Dieu; c'eſt pourquoi (*a*) *Dieu réſiſte aux ſuperbes & donne ſa grace aux humbles.* Dieu réſiſte en Dieu à celui qui réſiſte en homme, comme le ver tâche de réſiſter & ſe fait écraſer: s'il s'enfonçoit dans la terre, il ſeroit à l'abri de tout. Demeurons dans la terre de notre néant, & nous chanterons avec le Roi-prophète: *Non nobis Domine, non nobis; ſed Nomini tuo da gloriam.* Amen, JÉSUS!

DISCOURS LVII.

Gloire, empire, force & puiſſance à Dieu ſeul.

1-2. *On ne doit déſirer que la* gloire *de Dieu, même dans l'amour du prochain.* 3-6. *Dieu principe & fin de tout, a mis dans l'homme des caracteres de ſa Divinité, qu'il veut y rétablir, & détruire par tous moyens* l'orgueil, *qui s'oppoſe à ſa* gloire, *auſſi bien qu'à la foi & à l'amour divin.* 7. Empire *de Dieu, par la deſtruction de ſes ennemis.* 8-10. Force *de Dieu, miſe en ſon*

(*a*) 1 Pier. 5. v. 5.

jour par nos foibleſſes : comme ſa puiſſance *par notre impuiſſance.*

Sur ces paroles : *A Dieu ſeul ſoit la gloire, l'empire, la force & la puiſſance dans tous les ſiecles des ſiecles. Amen !* Jude, v. 25.

1. C'EST à vous ſeul, ô Dieu, qu'il faut rendre *gloire* de toutes choſes : vous méritez ſeul cette gloire ; & celui qui l'uſurpe eſt digne de l'enfer.

L'homme, qui n'eſt qu'un néant, ambitionne tellement la gloire, que la vie ne lui eſt rien en comparaiſon : & s'il pouvoit ôter à Dieu ſa gloire pour ſe l'approprier, il le feroit. C'eſt pourquoi la *propriété* eſt ſi dangereuſe & ſi oppoſée à Dieu, qu'il n'y a rien qu'il n'emploie pour la détruire.

O gloire de mon Dieu ! je ne déſire que vous, mais pour lui ſeul ! O néant, que tu ès heureux, & infiniment heureux ! tu ne lui dérobes point cette gloire. Tous les hommes qui tâchent d'en uſurper quelque choſe, ſont des voleurs. Il n'y a que le néant qui ne dérobe & n'uſurpe rien. O Dieu ! ſoyez glorifié dans tous les ſiecles, dans tous les tems, & par toutes les créatures. Que ne puis-je être immolée à votre gloire ! O faites, faites de moi ce qu'il vous plaira en tems & en éternité ! Pourvu que vous ſoyez glorifié, il ne m'importe.

2. Il eſt vrai, ô mon Dieu, que vous m'avez donné un grand amour pour mes freres ; mais ils n'en ſont point l'objet, quoiqu'ils en ſoient le ſujet. C'eſt vous, c'eſt votre ſeule gloire que je déſire en eux ; & quoique je donnaſſe pour eux mille vies, ſi je les avois, & même quelque

choſe de plus, ce n'eſt point par rapport à eux, mais à vous ſeul, dont je paſſionne la gloire. Vous ne pouvez regarder que vous-même dans leur ſalut : vous êtes l'unique objet pour lequel vous regardez tous les autres : & quoique vous aimiez les hommes avec une charité infinie, vous ne pouvez regarder que vous-même, & vous ne ſeriez pas Dieu, ſi cela étoit autrement.

3. O principe de toutes choſes, vous en êtes néceſſairement la fin ! Vous avez répandu dans l'homme certains caracteres de la Divinité, vous l'avez créé à votre image, & vous avez un déſir infini, s'il m'eſt permis de parler ainſi, d'un Dieu qui ne peut ſouffrir aucune paſſion ; vous avez, dis-je, un déſir infini que ces divins caractères répandus dans l'homme, que cette image de la Divinité, ne ſoit point profanée : c'eſt pourquoi vous avez tout fait pour le ſauver ; & vous aimez ceux qui, comme vous, s'emploient au ſalut de leurs freres. Vous avez donné à l'homme tout ce que vous pouviez lui donner, en lui donnant ces caracteres ; car c'eſt en faveur de ces caracteres que vous lui avez donné un Sauveur, pour rétablir ces divins caracteres défigurés & preſque effacés par le péché : vous le comblez de graces pour les conſerver : c'eſt pourquoi l'homme qui les efface autant qu'il eſt en lui, mérite des châtimens incroyables. Il porte avec lui dans l'enfer même ces caracteres, qu'il a biffés, mais qu'il n'a pu ôter, parce qu'ils ſont ineffaçables.

4. On eſt étonné de voir la conduite de Dieu ſur les hommes dans leſquels il eſt glorifié ; les ſouffrances, les humiliations, tant intérieures qu'extérieures qu'il leur fait porter. Il n'en uſe

de la ſorte, que parce qu'il eſt néceſſairement jaloux de ſa propre gloire. L'orgueil de l'homme étant l'ennemi capital de cette même gloire, Dieu employe tous les moyens poſſibles pour détruire en nous cet orgueil, juſques aux chûtes & aux péchés mêmes; témoin l'exemple de David & de S. Pierre, &c. Il ôte à l'ame tous les endroits par où elle pourroit ſe glorifier, même dans le bien & la vertu : car c'eſt où ſe cache le mieux la propre gloire. Il la cache ſi bien, la vertu de l'ame, & aux yeux des hommes & à ſes propres yeux, que très-ſouvent on ne voit que la laideur, & non de la beauté. L'ame que Dieu déſapproprie eſt bien éloignée de lui dérober alors ſa gloire; car elle ſe voit ſi laide, qu'elle ſe fait horreur: & lorſque Dieu s'eſt ſervi de tous moyens pour la déſapproprier, il la cache ſi fort à elle-même, qu'elle ne ſe voit plus; il lui imprime au fond de l'ame, un tel amour de la gloire de ſon Dieu, une telle haine d'elle-même, en ce qu'elle voit en elle lui être propre, qu'elle voudroit être conſumée pour la gloire de Dieu.

5. Mais comme ce déſir, quelque excellent qu'il ſoit, s'il étoit ſenſible & apperçu, ſeroit encore un bien qui paroîtroit propre à l'ame, & qui la glorifieroit, quoique d'une maniere cachée; ce déſir ſenſible & apperçu ſe perd, & l'ame demeure morte & anéantie; enſorte qu'elle n'oſe plus prendre part à rien. Dieu ſe glorifie en elle & par elle, comme il lui plaît, quand & autant qu'il lui plaît : mais cette ame ne doit prendre part à rien, car la moindre part qu'elle y prendroit, attireroit une nouvelle purification.

Cet état, de ne prendre part à rien, qui eſt celui du pur néant & de ſimple inſtrument mû & agi

par l'Eſprit de Dieu, eſt dans ſa baſſeſſe le plus parfait, & bien autre que celui des plus grandes choſes, que le monde, & même de grands ſerviteurs de Dieu, admirent & étalent avec pompe devant nos yeux. Les états d'épreuves, de peines, de dépouillemens, de nudité, d'abjection, de miſere, de croix de toute maniere, ne ſont que pour en venir là.

6. O gloire! gloire de mon Dieu, qui eſt-ce qui vous aime? qui eſt-ce qui vous recherche? Je n'en ſais rien. La ſource du peu de foi & du peu d'amour vient de ce qu'on recherche ſa propre gloire & celle qui nous vient de la part des hommes, comme le Fils de Dieu l'a dit lui-même : (a) *Comment pourriez-vous croire, vous qui recherchez la gloire les uns des autres.* Ne chercher que la ſeule gloire & le ſeul honneur de Dieu, eſt la preuve d'une grande foi & d'un grand amour.

7. C'eſt auſſi à Dieu qu'eſt dû l'*empire*. O mon Seigneur, qu'il y a peu de cœurs en qui vous régnez abſolument! Vous ne régnez parfaitement qu'en ceux qui n'ont plus de gloire que la vôtre; plus d'*honneur* que le vôtre; plus d'intérêt que le vôtre; plus de volonté que la vôtre : régnez abſolument en nous; mais vous ne pouvez y régner que Dieu le Pere n'ait détruit vos ennemis, & ne les ait rendu comme l'eſcabeau de vos pieds. Qui ſont ces ennemis? L'amour-propre, le propre intérêt, la propre gloire, la propre volonté: quand ceux-là ſont détruits, le diable, le monde & la chair le ſont auſſi.

8. C'eſt à vous qu'appartient auſſi *la force* : c'eſt pourquoi vous terraſſez toute force propre, ainſi

[a] Jean 5. v. 44.

que vous le dites (*a*) dans vos Ecritures; & en un autre endroit : (*b*) *L'homme ne ſera jamais fort de ſa propre force.* Dieu prend plaiſir à nous affoiblir par hommage à ſa force. Paul, qui étoit éclairé de la lumiere de la vérité, s'écrie : (*c*) *Pour moi, je ne me glorifie que de mes foibleſſes.* O mes chéres foibleſſes, que je vous aime, & que vous m'êtes délicieuſes ! Je ne puis honorer que par vous la force de mon Dieu. C'eſt véritablement dans ma foibleſſe que je trouve ma force; car plus je ſuis foible & anéantie en moi, plus ma force eſt en mon Dieu. C'eſt en vous, mon Dieu, que toute ma force eſt renfermée ! O force propre, tu n'ès que foibleſſe ! O foibleſſe, foibleſſe ! par l'hommage que tu rends à la force de mon Dieu, ſa force ſe tranſporte en toi, & il devient ta force & ton ſoutien, non en toi pour en jouir, mais en lui, pour ſa ſeule gloire !

9. O gloire ! ô *force* ! ô puiſſance ! lorſque vous êtes en mon Dieu, vous êtes dans le lieu qui vous appartient. O foibleſſe ! ô miſére ! ô pauvreté ! ô baſſeſſe ! ô rien ! ô néant ! lorſque vous êtes en moi, vous êtes dans votre propre lieu. Vous êtes mes richeſſes, mes délices; vous êtes pures & ſans tache de toute uſurpation : vous rendez mon ame vierge, & de ces (*d*) *vierges qui ſuivent l'Agneau quelque part qu'il aille.* Car tout mon bien, tout mon tréſor & tout mon moi-même étant en lui, il m'entraîne néceſſairement avec lui. Je n'ai point de demeure hors de lui; ma pauvreté m'a dépouillée de toute habitation, en m'ôtant tout le reſte. Je ne puis ni marcher, ni me ſoutenir hors de lui; ſa force m'a enlevé

[*a*] Agg. 2. v. 23. [*b*] 1. Rois 2. v. 9. [c] 2. Cor. 12. v. 9. (*d*) Apoc. 14. v. 4.

même, & ne m'a laissé que ma foiblesse. Je ne puis vivre sans lui, puisque l'amour m'a ravi ma propre vie, pour ne me laisser que la sienne. Je n'ai point de subsistance hors de lui, & ne veux n'en avoir point que celle que Dieu puisera en lui & pour lui. Le néant étant vide de tout, étranger de tout, dépouillé de tout, suit naturellement ce Tout, qui possède tout.

Il y a encore la *puissance* du Seigneur. L'Ecriture me dit, (a) *d'entrer dans la puissance du Seigneur*, & la divine Marie m'apprend le moyen d'y entrer. (b) *Dep[illegible] potentes de sede, & exaltavit humiles.* Il a *renversé les grands de leur trône, & a élevé les humbles.* Il faut que nos puissances soient renversées. O homme, qui te crois quelque chose, tu n'es rien, il faut que tu sois renversé. Un qui tu mettes tant de puissance, [illegible] dans le mal, tu seras *renversé* par ta propre puissance. Que je vous fais de peine, mes chers amis, en vous disant que votre puissance étant naturellement en Dieu, vous n'y sauriez entrer par mon immédiate dans la puissance du Seigneur : & c'est ce que veut dire *que celui qui s'humilie sera exalté*, & que nous entrons dans la puissance du *Seigneur*. Si je vous parle de puissance, c'est entrer dans celui qui est tout-puissant par une perte entiere de moi-même. Dieu nous en fasse la grace ! Amen.

(a) Psal. LXX. 16.

DISCOURS LVIII.

Que toute Sainteté eſt à Dieu.

2-3. Que la vraie Sainteté, *même celle des Saints, eſt* en DIEU *ſeul & en* JESUS-CHRIST *en eux. 4, 5. La Sainteté propre & Phariſaïque eſt rejettée de Dieu, qui accepte celle des enfans, tout-fautifs qu'ils ſont. 6. 7. Cette vérité eſt reconnue dans le Ciel, par toute l'Ecriture, & dans l'Egliſe.*

Sur ces paroles : *La Sainteté eſt à Celui qui eſt.* Exod. 28. v. 36.

1. IL eſt certain qu'il n'y a que Dieu ſeul de ſaint, & que tout le reſte n'eſt que menſonge, erreur, miſére & péché.

Dieu nous apprend par ce paſſage à ne nous point attribuer, ni aux autres, aucune ſainteté. C'eſt uſurper ſur ſes droits : & ſi *la ſainteté* appartient ſeulement *à Celui qui eſt*, qui eſt le Nom qu'il a toujours pris, ayant dit à Moïſe qui lui demandoit ſon Nom ; (a) *Ego ſum qui ſum ;* nous devons croire, que comme Dieu eſt infiniment jaloux de ſon être, & que quiconque voudroit ſe l'attribuer, attireroit toute ſa colere ; de même eſt-il jaloux de ſa ſainteté, & qui voudroit s'attribuer quelque ſainteté, ou aux autres, attireroit toute ſon indignation. Nous devons dire auſſi, que ſi *la Sainteté eſt à celui qui eſt*, celui qui n'eſt rien ne peut être reputé ſaint : & chercher de la ſainteté dans le néant, c'eſt une tromperie ma-

(a) Exod. 3. *v.* 14.

nifeſte. Ne cherchons donc la ſainteté qu'en Dieu ſeul. C'eſt uniquement où nous la trouverons, & jamais ailleurs.

2. On m'objectera, qu'il y a quantité de Saints dans l'ancienne & dans la nouvelle Loi. Je ſoutiens qu'ils ne ſont point ſaints en eux & par eux; mais que Dieu leur ayant donné quelque écoulement de ſa ſainteté, c'eſt cette ſainteté de Dieu que nous honorons dans les Saints: auſſi David ne dit pas, que les Saints ſont admirables; mais, (*a*) que *Dieu eſt admirable en ſes Saints*; & d'autant plus admirable en eux, qu'ils ſont plus abjects & foibles en eux mêmes. C'eſt pourquoi S. Paul dit, que (*b*) *nous portons ce tréſor dans des vaſes d'argille*, c'eſt-à-dire, cet écoulement de la Sainteté de Dieu; *afin que la force n'en ſoit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu*: c'eſt comme ſi S. Paul diſoit; afin que la ſainteté ne ſoit pas attribuée à l'homme, mais à Dieu. Un petit rayon qui ſort du Soleil n'eſt point le Soleil. Jéſus-Chriſt ne dit pas en priant pour ſes diſciples: Pere, qu'ils ſoient ſaints comme nous; mais bien, (*c*) *qu'ils ſoient un* avec nous, par cette participation du rayon divin! Il dit au contraire: (*d*) *Je me ſuis ſanctifié moi-même pour eux*: c'eſt comme s'il diſoit: Pere ſaint, & ſeul ſaint, connoiſſant que la ſainteté vous appartient, & ne peut appartenir à d'autre, je me ſuis ſanctifié moi-même pour eux, ayant ſanctifié l'homme en moi, & m'étant ſanctifié pour lui, afin qu'il participe à ma ſainteté; qu'il ne cherche point la ſainteté en lui, mais en moi que vous avez ſanctifié comme votre Verbe ſaint, que vous avez, dis-je, ſanctifié comme vous en vous & hors de vous.

(*a*) Pſ. 67. v. 36. (*b*) 2 Cor. 4. v. 7. (*c*) Jean 17. v. 21. (*d*) v. 19.

3. On me dira qu'il eſt écrit : (*a*) *Soyez ſaints, parce que je ſuis ſaint.* C'eſt-à-dire, regardez-moi comme un Dieu ſi ſaint que vous n'approchiez de moi avec aucune impureté. Or, comme avant la venue de Jéſus-Chriſt, la pureté n'étoit qu'extérieure, à la réſerve de quelques juſtes choiſis, auſſi toute la purification étoit extérieure, & c'eſt ce qui faiſoit qu'on ſe purifioit ſans ceſſe, lavant juſqu'aux habits : certaines taches aux habits étoient une impureté légale ; tout conſiſtoit en cérémonie & en ablution, la purification étoit rapportante aux victimes qu'on offroit. Mais depuis l'incarnation du Verbe, ces anciennes victimes ayant ceſſé, & ces ſacrifices n'ayant plus de valeur, il en eſt, comme l'exprime David parlant en la perſonne de Jéſus-Chriſt : (*b*) Les *holocauſtes ne vous ſont plus agréables : c'eſt pourquoi je dis : Me voici*, c'eſt moi qui viens vous offrir une victime digne de vous : je dis, me voici, pour détruire des ſacrifices qui n'avoient de valeur que celle qu'ils empruntoient de mon ſacrifice futur. Me voici donc, & *il eſt écrit à la tête du livre, que je ferois votre volonté* : c'eſt ce ſacrifice d'expiation que je viens enſeigner après que je l'aurai *ſanctifié moi-même.*

Jéſus-Chriſt étant donc venu s'immoler pour nos péchés, & nous enſeigner, non une purification légale, mais une purification ſincére du cœur, il nous en a appris tous les moyens, qui ſont, de *faire* toujours ſans ceſſe *la volonté de Dieu*, par le dépouillement de la nôtre : il nous enſeigne la pauvreté d'eſprit, la haine de nous mêmes, le mépris des richeſſes & des honneurs du monde, mais ſur-tout de haïr notre ame en tout ce qu'elle a

[*a*] Levit. 11. v. 44. [*b*] Pſ. 39. v. 7, 8, 9.

de *propre* & comme nous appartenant, afin que n'ayant rien en elle pour nous, nous la ſacrifions toute entiere à Dieu ; que nous ne nous voulions plus nous-mêmes pour nous ſanctifier, mais que Dieu ſoit *ſeul ſaint* en nous, & Jéſus-Chriſt, qui s'eſt ſanctifié lui-même pour nous.

Cette haine de notre propre ame nous apprend à la renoncer & quitter, afin que Dieu ſaint demeure ſeul ſaint en elle, ſans qu'elle s'en attribue la moindre choſe. C'eſt à préſent une purification fonciere, que Dieu veut & un renoncement entier.

4. Lorſque le ſacrifice & la purification légale a changé, la maniere de *prier* a auſſi changé ; car tout cela ſe rapporte. Le ſacrifice eſt purement intérieur, & de notre volonté ; la purification eſt toute intérieure par le renoncement à nous-mêmes ; & (*a*) *l'adoration* eſt *en eſprit & en vérité.*

Or, comme les Juifs ne faiſoient cas que d'une purification légale, les Phariſiens, les plus zelés d'entr'eux, ne faiſoient cas que d'un extérieur affecté, comme Jéſus-Chriſt le leur reproche, lorſqu'il leur dit ; (*b*) qu'ils ſe contentent d'*eſſuier le dehors de la coupe, pendant que le dedans eſt plein de rapines.* Qui ſont ces *rapines*, ſi non ces uſurpations de la ſainteté de Dieu, voulant paſſer pour les ſaints & les merveilleux de la terre ?

5. On ne fait encore cas à préſent que de cette ſainteté phariſaïque. Or, comme cette purification extérieure enfermoit l'impureté au-dedans, la purification du-dedans ſemble négliger les dehors, quoique véritablement ce de-

(*a*) Jean 4. v. 23, 24. (*b*) Matth. 23. v. 25.

hors

hors qui paroît défectueux aux fauſſes idées, ſoit même plus pur que cette pureté affectée. Dieu vide la ſentine de notre cœur; il ne paroît au dehors que la foibleſſe. Dans le tems que Jeſus-Chriſt rejette les Phariſiens, il fait venir les enfans, les careſſe, les embraſſe, malgré leurs petits défauts; parce que Dieu étant infiniment jaloux de ſa ſainteté, il a en horreur toutes les uſurpations.

6. Et pour marquer combien Dieu eſt jaloux de ſa ſainteté, & combien on eſt éloigné, même dans le ciel, de ſe croire ſaint, l'Ecriture dit, que (*a*) les vingt-quatre Vieillards ſe proſternent devant le trône de l'Agneau; & que les (*b*) *Séraphins crient ſans ceſſe* : SANCTUS, SANCTUS, SANCTUS.

O Dieu ſoyez ſaint en vous-même; je ne connois point d'autre ſainteté que la vôtre! Dieu ſaint & immortel, Dieu ſaint & fort, que toute gloire, toute puiſſance vous ſoit rendue aux ſiecles des ſiecles! Auſſi eſt-il écrit : (*c*) *Rendez gloire à la Sainteté de Dieu.* (*d*) *Il n'eſt honoré que des humbles*, car les humbles ſont bien éloignés de lui vouloir uſurper ſa ſainteté. C'eſt encore pour cela qu'il eſt écrit : (*e*) Dieu *tire une louange parfaite de la bouche des enfans, & de ceux qui ſont à la mamelle*; parce qu'ils ne s'attribuent aucun bien, & qu'un enfant vit dans ſon innocence ſans penſer s'il eſt innocent.

7. C'eſt donc DIEU qui eſt SEUL SAINT, & notre Seigneur JESUS-CHRIST qui s'eſt *ſanctifié pour nous.* Laiſſons-lui la gloire de toute ſainteté; demeurons dans notre néant & notre baſſeſſe : c'eſt notre place : il n'y a que celle-là qui ſoit exempte

(*a*) Apoc. 4. ℣. 10. (*b*) Iſa. 6. ℣. 3. (*c*) Pſ. 29. ℣. 5. (*d*) Eccl. 3. ℣. 21. (*e*) Pſ. 8. ℣. 3.

de toute uſurpation. Donnons-nous à la ſainteté de Jéſus Chriſt, afin qu'il ſe ſanctifie en nous & pour nous. Notre néant nous doit ſuffire. Si la ſainteté eſt à celui qui eſt, combien celui qui n'eſt rien, en eſt-il éloigné? *O (a) tu ſolus ſanctus, tu ſolus Dominus, tu ſolus altiſſimus Jeſu Chriſte!* Dieu Saint, Dieu fort & immortel, je te conſacre mon hommage!

(*a*) *Paroles du* Gloria in excelſis, *dans la Meſſe.*

DISCOURS LIX.

De la déſappropriation de la Sainteté.

1. *Qu'il ne faut pas* s'approprier la Sainteté *de Dieu; mais la lui laiſſer dans nous.* 2, 3. *Cela ſe fait par l'anéantiſſement & le vide, que l'amour divin opére en nous.* 4. *Il en eſt de même de la* beauté *de Dieu dans l'ame défigurée par les croix.*

Sur ces paroles : *Je me ſanctifie moi-même pour eux.* Jean 17. v. 19.

1. JÉSUS-CHRIST ſachant la conſéquence de laiſſer à Dieu la gloire de toutes choſes, afin que les Apôtres ne prétendiſſent pas à une *ſainteté propriétaire*, dit devant eux, peu de momens avant ſa mort : *Je me ſanctifie moi-même pour eux*, afin que cette parole leur reſtant imprimée dans l'eſprit, ils ne penſaſſent pas à s'approprier la ſainteté, qui n'eſt due qu'à mon Dieu. Il leur enſeignoit par là à le laiſſer être toutes choſes en eux, ſur-tout, à être ſaint pour eux & en eux; parce que Dieu eſt auſſi jaloux de ſa Sainteté que de ſon Etre.

C'eſt ce qui lui a fait dire dans les Saintes Ecritures : (*a*) *La ſainteté eſt à celui qui eſt*, mettant & ſon eſſence & ſa ſainteté enſemble, comme s'il diſoit : il eſt auſſi eſſentiel à ma nature d'être ſaint que d'exiſter. Les Apôtres profiterent ſi bien de cette leçon, qu'ils le défendirent juſqu'à la mort de toute ſorte d'attribution. Lorſque S. Pierre faiſoit des miracles, il les faiſoit (*b*) au nom de Jéſus : nous ne faiſons pas cela de nous-mêmes, diſoit-il, mais au nom de Jéſus que le Pere a ſanctifié. Il a ſanctifié l'homme en Jéſus-Chriſt par l'union hipoſtatique : il l'a ſanctifié non ſeulement pour lui-même, mais encore pour nous, qui ne voulons point de ſainteté qui nous ſoit propre ; mais qu'il ſoit ſeul ſaint en nous. S. Paul diſoit auſſi : (*c*) *Nous ſommes des hommes comme vous :* & en un autre endroit : (*d*) *Avez-vous été baptiſés au nom de Paul?* N'eſt-ce pas au nom de Jéſus-Chriſt? *Je rends graces à Dieu de n'avoir baptiſé perſonne.*

Dieu a la bonté de vouloir bien que nous ſoyons un en lui ; mais il ſe réſerve ſa ſainteté, comme ſon exiſtence. Dieu étant le ſeul & ſouverain Etre, qui exiſte par ſoi-même, & dont tous les autres êtres dérivent ; ſi, par impoſſible, Dieu venoit à être détruit, il faudroit néceſſairement que tous les autres êtres fuſſent détruits & abſolument anéantis. Or Dieu eſt CELUI QUI EST, tout le reſte n'étant rien, &, comme dit l'Ecriture : (*e*) retirez votre main, elles tomberont dans le néant ; & enſuite, avancez votre main, (qui eſt votre toute-puiſſance) & elles ſeront créées de nouveau. Je dis donc que la ſainteté étant à ce-

(*a*) Exod. 28. ℣. 36. (*b*) Act. 3. ℣. 6. &c. & Chap. 4. ℣. 10. (*c*) Act. 14. ℣. 14. (*d*) 1 Cor. 1. v. 13, 14. (*e*) Pſ. 103. v. 29. 30.

lui qui eſt, Dieu eſt auſſi jaloux de ſa ſainteté que de ſon exiſtence. La moindre attribution que nous nous ferions de la ſainteté de Dieu, détruiroit en nous dans un inſtant toute la juſtice & toute la ſainteté de Dieu qui feroit en nous.

2. Le moyen le plus efficace, & j'oſe dire le ſeul efficace, que Dieu ſoit ſaint en nous; c'eſt de le laiſſer maître abſolu de toutes nos œuvres, de tous nos mouvemens, de tout nous-mêmes, demeurant dans l'anéantiſſement & dans le vide dont nous avons parlé : car Dieu étant un Etre immenſe & infini, qui n'occupe aucun lieu, parce qu'il remplit toutes choſes, tout eſt renfermé en lui, & tout eſt rempli de lui, ainſi qu'il eſt écrit : (*a*) *Toute la terre eſt remplie de la Majeſté* de Dieu. Mais il ne remplit que les vides : plus nous ſommes vides de nous-mêmes & de toutes les créatures, plus nous ſommes pleins de Dieu. Or ſi l'immenſité de Dieu remplit tout, lui *ſaint* doit remplir tous nos vides; car il eſt auſſi vrai qu'il eſt ſaint, comme il eſt vrai qu'il eſt. Rendons-lui donc la gloire de toute ſainteté. Nous n'avons qu'une choſe à faire, qui eſt, de nous vider autant qu'il eſt en nous : alors la Majeſté, la ſainteté, & la puiſſance de Dieu font tout le reſte.

Il faut ſavoir par une comparaiſon, quoique groſſiere, comment Dieu nous vide de nous-mêmes. Imaginez-vous un verre plein d'une liqueur : mettez quelque choſe dedans, la liqueur ſe répand; & plus vous mettez de choſes dans le verre, plus cette liqueur ſe répand, & diminue par conſéquent : auſſi à meſure que Dieu vient dans une ame, il la vide de cette liqueur em-

(*a*) Iſa. 6. *v.* 3.

poiſonnée d'elle-même, juſqu'à-ce que Dieu nous ait chaſſés de nous, & ait pris la place de notre *moi.* Cette opération ne ſe fait que peu-à-peu; mais Dieu remplit la place du vide qu'il fait. Cependant comme nous ſommes libres, & qu'une liqueur ne l'eſt pas, nous nous oppoſons à Dieu, & nous mettons des obſtacles à ſon œuvre en nous. Enfin, pour vouloir conſerver notre liqueur, nous empêchons Dieu de prendre une entiere poſſeſſion de nous-mêmes; de détruire le vieil-homme Adam, qui eſt cette liqueur funeſte; & que l'homme nouveau ne prenne ſa place. Mais lorſque l'ame par un abandon entier laiſſe faire à Dieu en elle ce qu'il lui plait, il la vide, ainſi que je l'ai dit, d'elle-même, & prend ſa place. Or Dieu étant pleinement dans une ame, il exerce en elle tout ce qu'il eſt, ſa puiſſance, ſa juſtice, &c. & par conſéquent *ſa ſainteté.* Alors Dieu étant tout Dieu en elle, il eſt auſſi ſaint en elle; & ceci ne s'opére que par le vide: plus le vide eſt profond, plus Dieu eſt éminemment dans une ame. Dieu proportionne le don qu'il fait de lui-même au vide & à l'anéantiſſement: (*a*) *Quia reſpexit humilitatem ancillæ ſuæ;* car il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante; & ce fut ce profond vide qui attira le Verbe dans le ſein de Marie. Tous ceux qui penſent être à Dieu autrement que par un profond anéantiſſement, ſe trompent & ſe méprennent beaucoup. Ils verront un jour ce qui eſt dit, que *toutes* leurs œuvres (*b*) de *juſtice* ſont *comme des linges ſouillés.*

3. On dira que Dieu pourroit anéantir l'ame tout d'un coup. Dieu peut tout ce qu'il veut; mais pour l'ordinaire il s'accommode à l'ame, &

(*a*) Luc 1. ℣. 48. (*b*) Iſa. 64. ℣. 6.

ſe meſure à ſa foibleſſe. L'ame eſt comme fixée par la propriété : il faut que le feu de l'amour ſacré fonde cette glace, ou ce métal, & le diſpoſe à s'évacuer inſenſiblement. O divin Amour! fondez nos glaces; anéantiſſez-nous, afin que Dieu règne!

Il me ſemble que les perſonnes vertueuſes, mais propriétaires, ſont comme une maſſe de métal, fort polie & ornée par déhors, mais c'eſt une maſſe pleine; au lieu que les perſonnes enfoncées dans leur néant, ſont comme une certaine ſtatue dont on parle dans l'hiſtoire, fort groſſiere par dehors, dont le dedans étoit un ouvrage exquis & tout admirable. Auſſi David dit, que (*a*) *toute la beauté de la fille du Roi vient du dedans.* O mon Dieu, s'écrie cette fille du Roi, vous êtes ma beauté, je n'en ai point d'autre que la vôtre: toute beauté m'eſt à dégoût : il n'y a que la vôtre qui fait ma gloire!

4. En quoi avez-vous mis votre beauté, ô le plus beau des enfans des hommes, lorſque vous étiez ſur terre? Je l'ai miſe dans mes ſouffrances, mes opprobres, mes ignominies. J'étois au dehors comme un lépreux, tant parce que j'étois couvert de vos péchés, que par les playes que j'avois reçues. Il n'y avoit rien de ſain en moi; mais vous avez été ſauvé par mes meurtriſſures : plus j'étois défiguré au dehors, plus j'étois beau par le dedans : toute ma Divinité étoit comme renfermée en moi, & cachée ſous la multitude de mes playes. Si tu veux que je me glorifie en toi, ne te glorifies, comme mon Apôtre, qu'en ma croix & dans mes opprobres : alors plus tu ſeras défigurée comme moi au-dehors, plus tu ſeras belle

[*a*] Pſ. 44. v. 14.

au dedans, de ma beauté. Ce n'eſt ni ta beauté extérieure, ni tes ornemens, qui peuvent me plaire; mais ma beauté en toi : c'eſt cette beauté qui me glorifie. Plus tu ſeras belle de la ſorte, plus mes yeux & mon cœur ſont attachés ſur toi.

Qui ſont les yeux de Dieu? C'eſt ſon Verbe. Quel eſt ſon cœur? C'eſt ſon eſprit ſaint. C'eſt donc alors que le Verbe s'incarne myſtiquement dans l'ame : c'eſt alors que cette charité parfaite, qui eſt Dieu (*Deus* (*a*) *charitas eſt*) eſt imprimée dans l'ame, ou plutôt, qu'elle eſt transformée en charité; ce qui ne paroît au dehors que par les croix, les opprobres, & les ignominies. C'eſt là la belle robe (*b*) variée de toutes couleurs dont parle David. La confuſion fait l'écarlate, les opprobres, croix, &c. ſont une variété d'ornemens qui plaît infiniment au Roi. Ne cherchons point une parure extérieure, mais la gloire de notre Roi : gardons-lui (*c*) les fruits ou pommes vieilles & nouvelles, la gloire de toutes les œuvres qu'il a fait par nous, & qu'il fera en nous. Amen, JESUS!

[*a*] 1 Jean 4. v. 8. (*b*) Pſ. 44. v. 10. (*c*) Cant. 7. v. 13.

DISCOURS LX.

Différence de la Sainteté propriétaire & de la Sainteté en Dieu.

1, 2. *Différence de ceux qui ſont* ſaints en eux-mêmes, *& de ceux en* qui Dieu eſt ſaint. 3, 4. *Maniere dont Dieu travaille ceux-ci, ce qu'il y fait & ce qu'il y eſt : leur conduite.* 5. *Réponſe à une objection des amateurs de la propriété.* 6. *Com-*

paraiſon de la ſainteté dans les uns & dans les autres. 7. Les mercenaires ſont les ennemis de la doctrine du renoncement.

1. VOUS me demandez la différence de ceux qui ſont *ſaints en eux-mêmes*, & de ceux en qui *Dieu ſeul eſt ſaint*. Quoique j'aie expliqué diverſes fois cette différence, je vous en dirai quelques mots. Les premiers ſentent & connoiſſent leur ſainteté; elle leur ſert d'appui & d'aſſurance; leurs œuvres leur paroiſſent des œuvres de juſtice, dont ils attendent des récompenſes & des couronnes; leur ſainteté eſt connue, parce qu'elle eſt en relief, & qu'étant fort au dehors, elle paroît aux yeux de tous, & attire l'eſtime des hommes. Cette ſainteté n'eſt pas exempte de la rouille de la propriété; il s'en faut beaucoup. Ces Saints ont une gloire & un intérêt particulier : ils ſont repréſentés dans le B. JEAN DE LA CROIX par la figure qui eſt à main droite de la montagne (*a*) dans ſon livre, où il met *la ſûreté* comme un de leurs principaux caractères; de maniere qu'ils ſortent de ce monde appuyés de leurs mérites. Je ne ſais s'il n'y a point quelque flamme purifiante pour eux : je le laiſſe au jugement de Dieu, n'oſant dire ce que j'en penſe.

2. Ceux *en qui Dieu eſt ſaint*, ne ſont pas des pierres ou médailles de relief, mais des pierres gravées profondément, comme celles des cachets. C'eſt Dieu qui s'imprime profondément en eux, qui eſt leur véritable ſainteté. Il ne paroît au dehors de ceux-là qu'une concavité : on n'en peut diſcerner la beauté qu'en les imprimant ſur la cire, c'eſt-à-dire, qu'on ne les connoît qu'à leur ſoupleſſe & à la perte de toute leur propriété &

(*a*) Dans les anciennes Editions.

de tous les appanages de la volonté propre : au lieu que les premiers ont des volontés fortes & puissantes, & un jugement roide. Ceux en qui Dieu est saint, n'ont aucun appui en eux-mêmes, parce qu'ils n'ont aucune consistance propre : ils n'ont d'appui qu'en Dieu seul. Quand ils feroient toutes les œuvres de justice qu'ont fait tous les Saints, ils ne les regarderoient pas comme telles. Leur espérance n'est point en ces choses ; mais en leur Sauveur, qu'ils portent, comme il est dit dans le Cantique des Cantiques, (*a*) sur leur *cœur* & sur leur *bras comme un cachet* ; parce que leur amour, leur volonté, tout eux-mêmes, ne sont imprimés que de Jésus-Christ, non plus que leurs œuvres, représentées par leur bras. Ils ne s'appuyent en rien de cela : ils ne croyent pas avoir jamais rien fait pour Dieu, ni qui soit digne de lui ; parce qu'ils sont imprimés de lui, de ce qu'il est, de ce qu'il mérite, leurs œuvres leur paroissent des souillures en comparaison de la pureté de Dieu. Ils n'ont point de relief comme les premiers, mais une profonde concavité, qui est leur néant.

3. Or il faut savoir, qu'on creuse la pierre à proportion que ce qu'on y veut graver a de grandeur, d'épaisseur & d'étendue. Afin que Dieu s'imprime dans notre ame, il faut qu'elle soit dans un néant proportionné au dessein de l'impression que Dieu y veut faire. Ici tout s'opére en vide : c'est une profondeur qui ne paroît qu'aux yeux de celui qui fait ces concavités par l'impression de tout lui-même ; car Dieu prépare l'ame par le vide pour y graver ses caracteres ; & y venant lui-même, il augmente ce vide presqu'à l'infini, proportionnellement à ce qu'il veut faire. L'hom-

(*a*) Cant. 8. *v.* 6.

me ne voit point ce merveilleux ouvrage : il n'en paroît rien au dehors : ce n'eſt point un ouvrage de relief; mais un creux profond, une concavité, que l'ame n'apperçoit que par un vide ſouvent très-pénible.

4. Il me ſemble que les premiers Saints dont j'ai parlé, ſont comme des images de relief: mais les perſonnes dont je parle ici, ſont comme ceux en qui Dieu même s'imprime profondément. Dieu eſt tout leur relief. Si Dieu ſe retiroit, il n'y auroit plus qu'un vide : mais Dieu ne ſe retirant pas, ce vide, qui ne paroît que comme une profonde vacuité, eſt imprimé de Dieu même. Dieu eſt tellement ſaint en ces ames, qu'elles n'ont plus aucune gloire qui leur ſoit propre, mais le ſeul honneur & la ſeule gloire de Dieu habitent ſur cette montagne, ou plutôt, dans cette profonde concavité, qui eſt leur néant. Comme ils n'ont ni forme ni vertu qui leur ſoit propre, ils n'ont point un amour intéreſſé; leur amour eſt pur, ſans retour ſur ſoi & ſans rapport à ſoi. Celui qui s'imprime en eux ne peut imprimer que ce qu'il eſt, & non une figure étrangere. Il eſt vérité & charité. La *vérité* fait qu'ils ne peuvent voir aucun bien qui leur appartienne ni qui ſoit à eux : ils ne voyent que par les yeux de Dieu, devant qui tout n'eſt qu'un néant. Ils ne peuvent avoir que l'*amour* que Dieu leur imprime, qui eſt l'amour de Dieu en lui-même pour lui-même, Amour dégagé de tout autre objet que Dieu, d'autre intérêt que celui de Dieu; enfin, Dieu vit en ces ames vides de tout le reſte; il y agit & opére comme il lui plaît. Il a là toute aiſance, toutes ſes dimenſions, comme dit S. Paul (*a*) la hauteur, l'étendue

[*a*] Epheſ. 3. *v.* 18.

& la profondeur de Dieu. Ils ſont particuliere-ment dévoués à l'honneur & à la gloire de Dieu. Les premiers combattent pour eux-mêmes contre leurs ennemis : ceux-ci ne combattent que pour Dieu, ſans eſpérer autre récompenſe que le bien de le ſervir pour ſon ſouverain mérite.

5. Vous me dites : mais puiſque tous deux ſeront au ciel, qu'importe qu'ils ſoient ſaints pour eux, ou que Dieu ſoit ſaint en eux ? O *qu'importe* ! Cela ſe peut-il entendre ? Il n'y a rien de néceſſaire & qui puiſſe importer que Dieu : tout le reſte n'eſt rien & moins que rien. Dieu a promis des récompenſes à la vertu, il les donne : mais il y a plus de différence entre celui en qui Dieu eſt ſaint & celui qui eſt ſaint en ſoi, qu'entre le ciel & la terre. O *qu'importe*, dites-vous ? Mais il importe à la gloire de Dieu le Pere de trouver des ames en qui il ſe glorifie pleinement, & qui n'enviſagent que lui dans la gloire qu'ils lui rendent. Il importe au Fils d'exercer ſa qualité de Sauveur ſur des cœurs qui veulent lui devoir toutes choſes. Il importe au Saint Eſprit que ſa ſainteté lui ſoit rendue, qu'elle retourne à ſa ſource auſſi pure qu'elle en eſt partie.

6. Il me ſemble que je vois cette Sainteté de Dieu, comme un fleuve immenſe qui ſe diviſe en divers petits rameaux ; les uns pour n'avoir pas aſſez de pente, ſéjournent ſur la terre ; ils y contractent certain mêlange qui repréſente bien la propriété : les autres au contraire, mais en petit nombre, ayant la pente de leur anéantiſſement, retournent à leur ſource avec une vîteſſe incroyable, & rendent l'eau preſque auſſi pure qu'ils l'ont reçue ; ils n'en retiennent pas une goutte, ils trouvent l'eau incomparablement mieux dans ſa ſource qu'en eux-mêmes. O qu'ils ſont éloi-

gnés de l'uſurpation, de l'aſſurance, de la vaine complaiſance, de la propriété ! Cette eau recoule ſi rapidement, qu'on ne s'apperçoit pas qu'elle ait paſſé par ces lieux ; cependant elle y coule ſans ceſſe ; car rien ne l'arrête : elle a rejoint cette branche à ſon lit. Il ne paroît pas même que le fleuve ait eu un paſſage par cet endroit. O gloire de Dieu, gloire de Dieu ! Il n'y a que vous de néceſſaire ; tout le reſte eſt acceſſoire, & par conſéquent n'eſt rien. O ſeul, ſeul intérêt de Dieu ſeul ! C'eſt vous qui devez attirer notre attention ; tout le reſte n'eſt rien, & moins que rien. Il en faudra toujours venir là pour être au ciel. Eh, qu'on ſera alors étonné de voir que ce néant, que cette caverne profonde, faiſoit les délices de Dieu, & qu'il avoit choiſi, comme dit l'Ecriture, (*a*) ces ténèbres pour ſa cachette ! O Amour, faites-vous des cœurs qui n'aient plus d'autre gloire que la vôtre, d'autre intérêt que le vôtre, d'autre ſainteté que la vôtre ; qui comprennent que (*b*) *la ſainteté eſt à celui qui eſt* ; qui chantent avec l'Egliſe, *Tu ſolus ſanctus.*

7. Mais l'homme eſt ſi énivré de l'amour de lui-même, il a une paſſion ſi forte pour ſa propre excellence, que tout ce qui n'eſt pas lui, ou pour lui, lui paroît une folie. Il a en horreur la doctrine de la *déſappropriation* enſeignée par Jéſus-Chriſt : plus il s'aime ſoi-même, plus il la combat avec chaleur. Cette doctrine ne ſera jamais combattue que par les amateurs d'eux-mêmes, qui comme des hiboux, ne ſauroient ſupporter la lumiere de la vérité. Ils ſe plaiſent dans les ténèbres de leur propriété ; la vérité leur eſt inſupportable ; leurs yeux malades de l'amour-propre

[*a*] Pſ. 17. v. 12. [*b*] Exod. 28. v. 36.

ne ſauroient la ſouffrir. O divine lumiere, toute douce & ſuave pour celui qui, ſelon le précepte (*a*) de Jéſus-Chriſt, s'eſt renoncé ſoi-même juſqu'au point de ſe haïr ! Celui qui eſt parvenu à cette ſainte haine de ſoi-même, vous regarde avec plaiſir ſans baiſſer la paupiere ſur ſon propre intérêt. Divin Verbe, qui êtes la lumiere du monde, éclairez les hommes de votre vérité ! Qu'ils l'adorent & l'aiment, puiſqu'elle ſeule mérite tout notre amour ! Amen, Jésus !

DISCOURS LXI.

De la mauvaiſe & de la bonne indifférence.

1, 2. De deux ſortes d'indifférence, *dont la premiere eſt des perſonnes proprement indolentes, qu'on décrit, & dont la vacuité eſt infructueuſe. 3. 4. Leur illuſion : comment il faut les traiter : péril de cet état. 5, 6. De l'*indifférence *qui vient de la perfection de l'amour : deſcription de cet état admirable. 7. Charge d'ames que Dieu impoſe à ceux de cet état comme il fit à Moïſe. 8. L'ame ainſi indifférente eſt régie purement de Dieu, ſans attachement à rien.*

1. IL y a deux ſortes *d'indifférence*, l'une bonne, l'autre mauvaiſe ; l'une qui vient d'amour-propre, l'autre qui vient de l'amour de Dieu.

La premiere eſt plutôt une certaine *indolence* naturelle qu'une indifférence. C'eſt une habitude de ne rien aimer ou de l'aimer par rapport à nous, quoique nous ne démêlions pas toujours en nous

(*a*) Luc 14. v. 26.

cet amour recourbé ſur nous mêmes, parce que, ou l'on réfléchit trop, ou cette habitude de n'aimer que nous, eſt preſque tournée en nature. Ces perſonnes ſont rudes, dures, roides, ont peine à plier, ont peu de docilité, quoiqu'ils s'imaginent d'en avoir. Ils ont cependant certain manége pour faire réuſſir les choſes qui leur plaiſent, ou parce qu'elles leur paroiſſent leur être avantageuſes, ou parce qu'elles ſont conformes & à leurs idées & à leurs déſirs; & quoique leur fond d'indolence leur perſuade le contraire de ce qu'ils veulent, ils veulent pourtant plus fortement & avec plus d'âpreté que ceux qui paroiſſent plus vifs. Ils ſe cachent à eux-mêmes cette diſpoſition : ils la croient juſte & raiſonnable en ſe cachant à eux-mêmes & aux autres qu'ils ſoient ainſi. Ils ſont peu éclairés de leurs défauts, ſur-tout des eſſentiels; & ſi on leur en fait connoître quelques-uns, ils mettent tout en uſage pour ſe juſtifier : leur juſtification eſt dure & âpre, comme leur tempérament. Ils voient très bien les moindres défauts des autres, ſur-tout s'ils ne ſont pas prévenus d'affection: car ils ont des oppoſitions & des ſimpathies, & ils voient dans les autres les défauts, ſelon qu'ils ſont impreſſionnés de l'une ou de l'autre de ces paſſions, excuſant les uns, diminuant leurs défauts, & ſe groſſiſſant ceux des autres. Ces perſonnes aiment le particulier, ont peu de ſocieté avec ceux qui ne leur plaiſent pas. Quoique ces perſonnes aient une indolence naturelle, ils ſont ardens pour ce qu'ils veulent; & ils le veulent fortement croyant avoir raiſon : ils ſont peu ployables.

2. L'Oraiſon de ces perſonnes, s'ils en font, eſt ſelon leur tempérament, une oraiſon ſtupide, qui n'a rien de vivant & d'animé : c'eſt plutôt

[illegible]

Myſtiques ont écrit dans le commencement, pour en prémunir.

3. Lorſqu'on trouve de ces perſonnes, il les faut tenir longtems dans les bonnes activités, ſi contraires à leur tempérament. Ils paroiſſent plus propres à l'Oraiſon ſimple que les perſonnes vives & actives; & c'eſt tout le contraire. Quand une perſonne active & vive ſe ſimplifie peu-à-peu.

on voit bien que c'eſt une bonne ſimplicité, qui va contre le naturel, & qui travaille à le détruire: mais les *indolens* prennent pour ſimplicité & ſilence ce qui favoriſe leur tempérament. Leur oraiſon ſimple eſt préciſément leur naturel, qui n'ayant rien de ſurnaturel les tient enfoncés dans leur tempérament, dont ils ne ſortent jamais ſans méthode, ce qui ne pourroit ſe faire que par une grande docilité & ſe mettre entre les mains d'une perſonne éclairée qui feroit ce qui eſt dit dans l'Ecriture : (*a*) *Vous avez remué mon lit dans ma maladie*, c'eſt-à-dire, vous avez remué ce repos d'indolence dans lequel je vivois dans la maladie de mon amour-propre. Car il faut exciter ces perſonnes autant qu'on prend ſoin d'amortir les autres.

4. Il faut remarquer que quelque indolentes que ſoient ces perſonnes, elles ſont plus excitées & plus vives que les autres dans les choſes qu'elles ſouhaitent : elles paroiſſent ſages, tempérées au dehors; & cette fauſſe Sageſſe, qui ne vient que de tempérament, les ſoutient encore. Cet état eſt d'autant plus dangereux, que n'y voyant pas des péchés conſidérables, il tient l'ame dans l'aſſoupiſſement ſur tout le reſte : d'où s'enſuit que ne ſe corrigeant point, ils ſont toute leur vie amateurs d'eux-mêmes, & indifférens pour toute autre choſe. C'eſt là l'*indifférence* que j'ai appellée mauvaiſe.

5. Il y a une autre *indifférence* qui vient de la perfection de l'amour, parce que l'ame eſt tenue par l'amour dans un parfait équilibre, n'ayant plus de volonté propre, l'amour l'ayant fait paſſer en Dieu. Je parle des opérations de la volonté, & non de la volonté humaine, qui ne ſe

(*a*) Pſ. 40. *v.* 4.

perd

erd point quant à ſon eſſence, & qui fait partie le la qualité d'homme : mais ici, toutes les opéra- ions de la volonté ſont tellement détruites par la nort à toutes choſes, & paſſées en Dieu, que c'eſt Dieu qui veut & qui opére & déſire en cette ame; in ſorte que ſi on l'écraſoit, il ne pourroit ſortir l'elle qu'amour & volonté de Dieu, ſans le moin- re déſir ni vouloir pour elle-même; parce que out cela a été anéanti en elle & pour elle, & paſſé en Dieu. Je parle des *déſirs de la volonté*, & non des *appétits animaux* : car, au reſte, cette perſonne, comme un enfant, a des dégoûts de certaines viandes, & l'eſtomac en appéte d'autres : ce qui ne vient point d'immortification; car ces perſonnes ont travaillé à une mortification ſans relâche, qui a éteint le goût & l'appétit. Ce ſont des choſes contraires au tempérament naturel. Mais pour ce qui s'appelle *choix délibéré de la volonté*, il leur eſt impoſſible d'en trouver, parce que l'amour ſacré a dévoré toutes ces choſes.

6. Ces ames ſont INDIFFÉRENTES, & d'une ndifférence abſolue, pour tout ce qui a rapport elles en tant que rapportant à elles, biens, hon- neurs, ſanté, beauté, perſécutions, calomnies, naladies, infirmités, pour être d'une façon ou l'une autre dans un lieu ou un autre. Il n'y a point de lieux pour ces ames. Tous les lieux ſont eur pays natal, parce que Dieu eſt par-tout. Tous es états intérieurs leur ſont égaux, ſéchereſſe, abondance, facilité, impuiſſance, force ou foi- bleſſe. Elles ne ſont plus même ce diſcernement; parce que n'ayant ni retour ni rapport à elles, tout leur eſt égal, & tout eſt également bien reçu de l'amour, qui diſpoſe de cette ame comme il lui plait.

7. La mort & la vie lui ſont égales ; & ſi elle ne portoit pas ſes freres dans ſon ſein, la vie ne lui ſeroit jamais ennuieuſe : mais elle dit quelquefois à Dieu : „ (*a*) *Ai-je porté ce peuple dans mon* „ *ſein* que vous m'affligez pour lui ? Je vois que „ ce peuple n'entre point parfaitement dans votre „ conduite, qu'il eſt indocile, fixé en lui-même, „ qu'il n'avance point ſelon vos deſſeins, & c'eſt „ ce qui me tue ". Il ne faut pas croire que cette peine vienne du propre choix de l'ame, ni de quelque déſir particulier, mais de Dieu même, qui l'ayant chargée du poids qu'elle n'a ni voulu ni déſiré, lui inflige des peines proportionnées à ſes deſſeins ſur les ames. Mais lorſque ces mêmes ames par une longue ſuite d'infidélités ont mérité d'être rejettées de Dieu, il en décharge cette ame. Ce rejet des ames n'eſt pas pour le ſalut, mais pour le don de l'oraiſon de foi & de l'amour pur. Dieu (*b*) jure dans ſa colere que ces ames n'entreront point dans ſon repos éternel, comme il l'avoit promis.

8. Il y a une figure & une réalité en Moïſe de la maniere dont Dieu charge l'homme apoſtolique du ſoin de ſes freres. Premierement (*c*) Moïſe étoit ſur la montagne, conduiſant comme par commiſſion & obéiſſance les brebis de ſon beaupere : il vit un *buiſſon ardent*, qui brûloit ſans ſe conſumer. Ce buiſſon hériſſé d'épines marque ce qu'il y a à ſouffrir dans la vie apoſtolique par état. Cette ardeur qui ne conſume point, marque ce feu de l'amour pur, qui fait qu'on aide à ſes freres ſans intérêt : on n'eſt point conſumé, parce qu'on a été conſumé pour ſoi-même dans le mê-

(*a*) Nombr. 11. ℣. 12. (*b*) Hebr. 3. ℣. 18. (*c*) Exod. 3 ℣. 2. &c.

e amour avant que d'être employé pour aider ux autres. Dieu commande à Moïſe de ſe *déchauſ-r*; ce qui marque que le vrai Apôtre doit être égagé de toute affection ſinguliere, pour ſe laiſ-er incliner ſelon ce que Dieu veut. La *verge* que Moïſe tenoit en la main ſignifie l'extrême droi-ure qu'on doit avoir dans la conduite des ames, t que Dieu donne en effet. Lorſque la verge eſt *ettée* par terre elle *ſe change en ſerpent*; ce qui narque, que les ames ne ſont rejettées de Dieu & de ſon Apôtre choiſi, que pour leur défaut de droiture, certaines ruſes à ſe cacher & à ſe replier n ſoi-même; enfin l'amour-propre, qui eſt ce uſé ſerpent qui a ſéduit l'homme dès le commen-cement. Moïſe le *reprend* enſuite, pour marquer que Jéſus-Chriſt, dont Moïſe étoit la figure, rendroit par ſa mort la droiture à l'homme. Car Dieu avoit créé l'homme dans une droiture par-faite; mais le Diable par ſes ruſes l'ayant rendu ſemblable à lui, Jéſus-Chriſt eſt venu ſur la erre lui rendre ſa premiere droiture. C'eſt ce u'il fait encore aujourd'hui par ſes miniſtres u'il choiſit pour l'état apoſtolique: enſuite, il es charge, comme Moïſe, de ces ames; mais, près avoir aſſuré Moïſe (*a*) qu'*il eſt celui qui ſt*, pour lui faire comprendre qu'il ne le choi-iſſoit que comme un ſimple inſtrument, & non omme principe d'aucun bien qu'il put faire. C'eſt ainſi que Dieu choiſit ceux à qui il confie ſon peuple.

9. Pour revenir à *l'indifférence*, je dis que Dieu ayant conſommé l'ame dans ſon amour, la met dans une indifférence ſans égale, & dans un équilibre perpétuel ſans pouvoir pencher d'aucun

(*a*) Exod. 3. *v.* 14.

côté. C'eſt cet *équilibre* qui fait que Dieu penche & incline l'ame comme il lui plait, cela n'étant point du choix de l'ame, qui demeure morte à tout choix & à tout penchant propre. Mais pour que Dieu incline l'ame, il faut que le pur amour ait détruit en elle toute inclination particuliere, tout amour de ſoi, enfin tout ſon ſoi même. L'ame étant de la ſorte, eſt dans une indifférence parfaite. Il ne faut pas craindre qu'elle excéde dans cette indifférence qui eſt règlée par l'amour même, & qui eſt un effet de la plus pure charité. L'ame en cet état vit contente ſans conten ement; elle vit comme hors d'elle & dans une grande ſéparation de tout & d'elle-même. Il lui ſemble qu'elle ſoit étrangere à elle-même, qu'elle ſoit comme une machine qu'on remue par reſſorts, tant elle eſt ſéparée de ce qu'on lui fait faire, ne prenant rien à rien, ne s'attribuant rien, ne pouvant rien. Il faut que ſon moteur la remue comme il lui plait & quand il lui plait, lui étant abſolument impoſſible de rien faire par ſoi-même. A-t-elle fait ce que Dieu veut, elle reſte dans une ignorance entiere, ſans ſe ſouvenir de rien, ſans y prendre part: elle agit ſans agir, ſans empreſſement, ſans envie que Dieu ſe ſerve d'elle ou d'un autre pour ſes freres, prête à les remettre en d'autres mains au moindre ſigne & à le faire avec joie. Enfin, l'ame venue ici ne ſe poſſéde plus, & eſt devenue un enfant.

Paſteur Enfant, (*a*) *qui conduiſez Iſraël*, faites-vous des cœurs capables de vous aimer purement! Détruiſez les amateurs d'eux-mêmes, les faux Sages, & faites-vous des petits-enfans! Amen, Jésus!

(*a*) Pſ. 79. ℣. 2.

DISCOURS LXII.

De la Foi pure & paſſive, & de ſes effets.

1-3. *La* Foi paſſive *produit l'*Abandon. *Deſcription d'un vrai abandonné.* 4, 5. *Les voies de dons, lumieres, graces ſenſibles &c. different de la voie de la foi nue & de la perte en Dieu. Deſcription de cette voie.* 6-10. *Etat* paſſif, *où l'on ſe laiſſe régir par la Providence. Sa ſûreté & ſa tranquillité, même dans les perſécutions & les ſouffrances.* 11--14. Anéantiſſement *dans cette voie : Ses peines ; à quoi l'on acquieſce : perfection & ſûreté de cet état.* 15--18. *Retours &* manifeſtation *de Dieu à l'ame, mais indiſtincte. Excellence de l'état de foi pure, d'abandon, & de mort.* 19-23. *Divers* degrés *de mort & de purification, expliqués par une ſimilitude, & que l'on ne doit pas confondre.*

1. LA FOI PASSIVE, autant que je le puis comprendre, eſt une lumiere obſcure par laquelle nous croyons ſans aucune évidence & certitude, & ſans vouloir en avoir : car qui dit *croire*, dit ignorer ; j'entens, ignorer quant à la connoiſſance expérimentale, & non quant à la certitude de la foi. Tout ce qui eſt apperçu, ſenſible & connu n'eſt pas la foi ; mais au contraire ce qui eſt oppoſé, la foi n'étant que pour les choſes que nous ne voyons ni ne connoiſſons.

2. La foi produit *l'abandon*, & l'abandon nourrit & augmente la foi ; & je crois qu'il n'y a de véritable abandon que par cette voie. Car s'imagineroit-on être bien abandonné à un con-

ducteur qui nous feroit connoître à tous momens les endroits par leſquels il nous feroit paſſer ? Le vrai abandonné ne veut rien ſavoir, rien connoître ; il ne veut pas même être aſſuré ni de ſa voie ni de ſon ſalut ; il s'abandonne ſans vue ni raiſon, faiſant ſa voie de n'avoir point de voie : plus il ſe croit perdu, plus il eſt content ; plus tout eſt déſeſpéré, plus il eſt fort ; & s'il pouvoit vouloir quelque choſe, ce ſeroit de n'avoir jamais d'aſſurance, & de vivre dans une incertitude continuelle, & même dans le déſeſpoir de ſoi-même, pour ainſi dire, afin de mieux faire connoître à Dieu ſon abandon & la force de ſon amour, dont la pureté exclud tout propre intérêt. Que dis-je ? Il ne ſe ſoucie pas même que Dieu regarde ſon abandon, il lui ſuffit d'être abandonné ; il ne veut que faire la volonté de Dieu ſans certitude même qu'il la faſſe, content même d'être trompé & de prendre le change, ſi c'étoit l'ordre de Dieu ; ce qui pourtant ne ſera jamais ; car celui qui ſe confie en Dieu ne peut être trompé. La foi l'aſſure, ſans aſſurance qui puiſſe ſoutenir, que Dieu ne permettra pas qu'il s'égare, & que quand il le permettroit, il en tireroit ſa gloire. Il ne ſe fait une voie ni d'une choſe, ni d'une autre : mais que fait-il donc ? Il ſuit pas à pas la Providence qui fait toute ſa conduite.

3. L'Ecriture dit, parlant de Jéſus-Chriſt, (a) qu'*il étoit hier & qu'il eſt aujourd'hui* : c'eſt là la vie de la foi, prendre les tems, les heures & les momens comme ils ſont marqués par la Providence, & ne faire choix ni élection de quoi que ce ſoit : car les providences journalieres nous ſont au commencement des marques de la volonté de

(a) Hebr. 13. ℣. 8.

Dieu; à la ſuite, elles nous donnent Dieu, & enfin, elles nous ſont Dieu même. Ainſi une ame abandonnée à la Providence vit en foi & de foi, ainſi qu'il eſt écrit: (*a*) *Le juſte vit de la foi.* Auſſi ne veut-elle rien ſavoir, rien connoître, elle ne s'appuie que ſur l'infaillible, qui eſt, le moment préſent que la providence de Dieu lui donne.

4. Il me ſemble, ſelon la lumiere qui m'en eſt donnée, que les voies toutes fleuries de dons, de lumieres, de certitudes, de paroles intérieures, &c. ſont des voies ſaintes & des voies de Saints; mais ce n'eſt pas la voie des petits, parfaits imitateurs de l'anéantiſſement de Jéſus-Chriſt: car qui dit lumiere, ne dit pas obſcurité; qui dit certitude, ne dit pas abandon; qui dit connoiſſance, ne dit pas foi; qui dit paroles intérieures, viſions, extaſes &c. ne dit pas ne rien voir, ne rien ſavoir, ni être conduit par la providence journaliere. Il eſt aiſé de s'abandonner dans l'aſſurance, mais la foi ne fait connoître ſa force que dans le déſeſpoir, (*b*) *eſpérant*, comme Abraham, *contre l'eſpérance* même; & je crois que lorſque Dieu veut conduire une ame purement à lui, il la conduit par là: car pour ſe perdre, il faut ne tenir à rien. Une perſonne qui ſeroit ſuſpendue en l'air au deſſus de la mer, quand ce ne ſeroit qu'avec un fil, ne ſe noyeroit pas ſi le fil ne ſe rompoit: mais ſi une main ſécourable coupoit le fil, elle ſe perdroit dans la mer, s'y enfonceroit, & ſi cette mer n'avoit point de fond, elle s'abîmeroit toujours de plus en plus. Je ne comprends pas que l'on puiſſe ſe dire perdu en Dieu, tant que l'on a quelqu'un de ſes dons diſtincts & apperçus: on eſt bien ab-

(*a*) Hebr. 10. v. 38. (*b*) Rom. 4. v. 18.

ſorbé dans ſes dons & comme enivré de ſes faveurs, mais nullement perdu en lui : car pour ſe perdre en Dieu, il faut perdre tout appui, quel qu'il ſoit.

5. Auſſi eſt-ce la conduite de Dieu, que nous pouvons voir pas à pas. Dieu ôte à l'ame tout appui extérieur pour la perdre dans l'intérieur; enſuite il lui ôte la pratique des bonnes choſes extérieures, pour la perdre davantage : puis il lui ôte l'uſage des vertus, pour l'arracher à elle-même : il lui fait enfin éprouver les plus extrêmes foibleſſes & miſéres, qui ſont des coups de grace, & par là il la perd en lui. Au commencement de l'expérience des miſéres, l'ame ſe perd dans l'abandon, dans la confiance & le ſacrifice : mais comme ce ſacrifice, cet abandon &c. ſont encore comme des fils ſubtils, Dieu lui ôte tout abandon apperçu, tout eſpoir de ſalut connu, enſorte qu'elle eſt contrainte comme malgré elle de ſe perdre. Mais où ſe perdre ? Encore ſi c'étoit en Dieu apperçu : elle ſeroit trop heureuſe : c'eſt dans l'abîme où elle ne voit rien, ni ne connoît rien : & après enfin, elle tombe en Dieu : non pour jouïr de Dieu pour elle; mais elle pour Dieu, & Dieu pour lui-même : après quoi, elle ne doit pas regarder ſi elle eſt en Dieu : ce ſeroit un retour propriétaire, qui la retireroit, qui la ſaliroit. Que faire donc ? Il faut demeurer dans ſa perte ſans rien vouloir ni connoître, ſans rien déſirer, ni perte; ni abandon, ni foi, ni amour, ni martyre, ni ſouffrance, ni ſacrifice, je dis plus, ni Dieu pour ſoi, ni être ou n'être pas; mais vivre en enfant ſans aucun ſouci, pas même d'accomplir la volonté de Dieu d'une maniere diſtinguée ou apperçue; ce que nous ne devons

plus même rechercher, mais nous laiſſer conduire par cette même volonté, qui ſe fera accomplir par nous, ſans que nous nous en mêlions. Car vouloir ſavoir la volonté de Dieu pour la ſuivre, eſt encore faire, pouvoir & vouloir; c'eſt vertu, c'eſt opérer : mais ſe laiſſer conduire par cette même volonté où elle veut nous conduire avec les ſoins de ſa Providence, c'eſt la porter paſſivement.

6. Et je crois qu'il n'y a point de vraie paſſiveté de conduite que celle de ſe laiſſer mouvoir au gré de la Providence; autrement c'eſt action, c'eſt pratique de vertu, c'eſt faire; mais ce n'eſt pas pâtir. L'ame peut bien croire qu'elle fait la volonté de Dieu, mais elle ne peut jamais dire : je ſuis faite volonté de Dieu, que dans cet état. Car l'ame eſt vrayement faite volonté de Dieu, lorſqu'elle ne fait plus choſe au monde par elle-même, qu'elle ſe laiſſe purement conduire par la main de l'amour veillant à elle & pour elle, ſans voir cette main qui la conduit; & qu'elle n'a nulle propriété que celle de ſe laiſſer agir & mouvoir dans cette même volonté. Et je crois que c'eſt pour cette raiſon que Dieu ôte à l'ame la pratique de toutes les vertus, après qu'il luſ a imprimé les mêmes vertus, non comme vertus pratiquées, mais comme un état propre à l'ame : & ces mêmes vertus dans la ſuite ſont un écoulement de Jéſus Chriſt, non comme autrefois, mais pour nous rendre ſemblables à lui dans ſa vie. Ce qui fait que l'on ne peut plus pratiquer les vertus, quelles qu'elles ſoient, par ſoin ni élection, mais par providence, & à meſure que la Providence en fournit les occaſions : ce qui ſe fait comme naturellement.

7. Et cela paroît tant en ce qui regarde l'occaſion de providence qui fournit la pratique, qu'en la pratique même; comme dans la vie de Jéſus-Chriſt toute la conduite de ſon Pere ſur lui paroiſſoit être des choſes arrivées comme naturellement, & il s'y laiſſoit de même. Il nous arrive, par exemple, des renverſemens, ſouvent par notre imprudence, par notre faute; cela paroît naturel; on les porte auſſi naturellement & ſans réflexion. Vous rencontrez par haſard, ce ſemble, un objet digne d'exercer la charité: ce qui paroît de haſard eſt une providence admirable; & l'ame qui a le goût de la foi & de la providence, ne peut plus pratiquer la vertu d'une autre maniere; elle ne peut plus rechercher les pauvres; elle ne peut plus ſe crucifier elle-même; elle voit clairement qu'elle n'en pourroit venir à bout. Il n'y a que la Providence qui nous puiſſe ménager des croix propres à nous faire ſouffrir & mourir. Jéſus-Chriſt ne ſe crucifia pas; il ſe laiſſa crucifier à ſon Pere: l'ame établie dans la foi n'en peut uſer d'une autre maniere, & la Providence lui en fournit de ſi divines & de ſi admirables, qu'elle voit qu'elles lui ſont appropriées ſelon ſon beſoin, & que toute l'induſtrie des créatures ne peut parvenir là. Il n'y a donc rien à faire que de ſe laiſſer conduire de moment en moment par la Providence, ſans vouloir rien ſavoir & connoître de l'avenir. Laiſſons-nous conduire en enfans, & abandonnons à Dieu toutes nos entrepriſes ſans vouloir avoir aucune aſſurance du ſuccès: car lorſque l'ame eſt bien abandonnée, Dieu fait des miracles de providence; mais lorſque l'on veut des certitudes, on eſt ſouvent trompé.

8. Quittons donc l'aſſuré & l'apperçu pour être

très-aſſuré par la foi; allons ſans héſiter & ſans voir où nous allons : ſi Dieu permet que nous nous égarions, c'eſt aſſurément parce que nous avons héſité, & que nous avons voulu voir où nous allions. Il faut aller ici comme le navire ſur les eaux; il n'a point de trace devant lui, & il n'en laiſſe point après lui : il ne faut ni rien voir avant que de marcher, ni rien retenir du lieu où nous avons marché, pour nous en faire une voie. La Providence nous fera tous les jours une nouvelle voie, à la vérité inconnue, mais très-ſûre. Nous ne ſaurions mieux marquer à Dieu notre foi & notre abandon qu'en ne voulant pas même nous aſſurer de ſa volonté, oubliant tout le paſſé, pour nous laiſſer à l'avenir conduire en enfans de providence : le ſalut vient d'enhaut : ne ſongeons plus à l'aſſurer, & il ſera très-aſſuré; non en nous, mais en Dieu. Je crois qu'une ame, qui ſeroit fidelle, ne pourroit plus rien perdre : car ne poſſédant rien, & ayant déja tout perdu, que pourroit-elle perdre? Son ſalut n'eſt ni en elle, ni à elle, ni en aucun bien, mais en Dieu, à qui elle ſe laiſſe ſans ſoin ni ſouci d'elle-même.

9. Il faut ſuivre aveuglément la conduite de la foi dans les providences : par exemple, dans les crucifiantes, les croix viennent en foule par le moyen des créatures, qui le font contre toute raiſon : on ne voit en leurs manieres d'agir que paſſion, qu'aveuglement; & cependant la foi fait voir & goûter Dieu là dedans; de ſorte que ce qui paroît ſi peu raiſonnable aux yeux charnels, paroît aux ames de foi ſi divin, & une conduite ſi ſage & ſi admirable de la Providence, qu'elles en ſont charmées. Elles voyent, non les créatures qui leur font les croix; mais Dieu dans les

créatures : de ſorte qu'elles ſont fort éloignées d'avoir de la peine contre elles, ni de les taxer de mauvaiſe conduite; puiſqu'elles ne les regardent que comme des inſtrumens dont Dieu ſe ſert pour les crucifier; tout cela par un goût caché & profond, ſans goût, à ce qu'il paroît, au milieu des plus épaiſſes ténèbres, ſans vue & ſans lumiere diſtincte; mais par une diſpoſition fonciere, où cela ſe paſſe très-réellement; non en vue & connoiſſance, mais en réalité. Il y a des ames, par exemple, à qui Dieu fait connoître d'une maniere diſtincte, par paroles prévenantes, qu'il veut qu'elles ſouffrent telles & telles croix pour ſon amour, ou pour la converſion de telles ames, ou bien auſſi pour lui être conformes : & il leur fait même remarquer alors les endroits dans leſquels elles lui ſont conformées; elles ſavent encore que leurs ſouffrances plaiſent à Dieu, qu'elles le glorifient. (Il faut comprendre que je ne parle pas ici des ames perdues en Dieu, mortes & reſſuſcitées, à qui les mêmes choſes ne ſont plus de dommage, ſortant d'un principe divin & étant véritablement mortes par l'obſcurité & la perte de tout : je parle des ames vivantes & en voye :) ſi elles ont quelque abjection ou anéantiſſement, Dieu leur fait connoître combien cet état lui eſt plus glorieux & leur eſt plus utile que tous les autres : tout cela eſt grand & ſaint, je l'avoue, mais ce n'eſt point la voye de la foi.

10. La foi reçoit également toutes les croix, petites & grandes, ſans en être prévenue, ſans vue ni motifs, ſans ſavoir les deſſeins de Dieu ni comme elle ſouffre, ſans vouloir même le ſavoir ni connoître ſi ſes ſouffrances ſont agréables à Dieu ou non, s'il en tirera ſa gloire ou

non : il lui ſuffit qu'elles lui viennent pour qu'elle les ſouffre avec la même égalité : l'ame ne ſe met pas en peine ſi ce ſont ſes imprudences & ſes ſottiſes même qui les lui cauſent : à tout cela elle demeure également contente, ſa foi l'élevant au-deſſus de toute connoiſſance & au-deſſus de tout déſir de ſavoir ſi Dieu en eſt glorifié, & la nature de la gloire qu'il en tire : elle le lui laiſſe ſavoir pour elle, elle ſouffre, & c'eſt aſſez. On lui ôte les croix, puis on les lui rend : tout cela eſt dans la conduite de la Providence, ſur laquelle elle n'a aucune vue diſtincte : c'eſt aſſez & c'eſt trop pour elle de ſavoir que tout ſe fait par la Providence, ſans vouloir pénétrer les deſſeins de Dieu. Lorſque les choſes ſont paſſées, elle eſt ravie de voir, ſans voir autrement qu'en foi, comment la ſage Providence a conduit toutes choſes ; elle s'écrie alors : (*a*) *Bene omnia fecit.*

11. L'anéantiſſement ne peut point être véritable tant que l'ame voit & connoît qu'on l'anéantit, que ſon état eſt glorieux à Dieu, & qu'il lui eſt utile à elle-même ; parce que tout cela ſont des ſoutiens, qui la font être & ſubſiſter en quelque choſe : on s'anéantit bien par ces voyes, ſi on prend l'anéantiſſement en maniere active, qui eſt plutôt une élévation qu'un anéantiſſement ; mais on n'eſt pas pour cela anéanti. Pour être anéanti, il ne faut aucun ſoutien ni appui, ni même voir ſon néant, mais bien l'expérimenter, (parce que l'on eſt en vérité pécheur, méchant, indigne de Dieu,) & cela par une expérience ſi réelle & ſonciere de la malignité qui eſt en nous, que de tous côtés on ne voie que néant & péché ; néant à l'égard de Dieu, ne ſentant qu'impuiſſance à

(*a*) Marc 7. v. 37. *Il a bien fait toutes choſes.*

tout bien, & entraînement à tout mal : on croit avoir perdu ſon Dieu, l'avoir perdu par notre faute & pour toujours : néant de toutes vertus, de tous dons, de la confiance & de la foi même, de toute aſſurance, de tout abandon, de toute paix, de toute pratique, de toute ſainteté, de toutes bonnes œuvres, de toutes créatures & de ſoi-même : puis après toutes ces pertes on entre encore dans le déſeſpoir de ſoi-même, ſans eſpérance d'être jamais regardé de Dieu que comme une perſonne qui ne mérite que ſa diſgrace, & qui l'a perdu par ſa faute : car ſi elle croyoit que ce fut un éloignement, une feinte, une épreuve, elle ne ſeroit pas anéantie.

12. Lorſque Dieu met beaucoup de foi dans une ame, & qu'il la veut beaucoup avancer, il permet que le Directeur doute d'elle : elle ne trouve auprès de lui qu'une plus forte certitude de ſa perte; & c'eſt une conduite de Dieu autant rare, qu'elle eſt terrible à porter; car s'il aſſuroit cette ame, conſumée d'amour ſans qu'elle ſe connoiſſe ni ſe croye, elle ſe croiroit en bonne voye: & comme il ne lui importeroit pas à quel prix elle pût obtenir ce qu'elle aime, ſciemment & ſûrement, en ſecret, elle ſeroit contente : mais tout lui eſt ôté : il ne lui reſte que le rayon ténébreux de la foi, qui lui fait appercevoir que Dieu eſt toujours Dieu, & qu'il n'eſt pas moins glorifié dans ſa perte que dans ſon ſalut. Ainſi elle demeure en paix ſans paix, réſignée ſans réſignation, ſans vouloir cependant nulle grace pour elle, qui s'en reconnoît trop indigne. Tout ce qu'elle déſire eſt, de ne plus pécher ou faire de fautes: mais plus elle le déſire, moins elle y réuſſit, à ce qu'elle croit; encore le veut-elle ſi foiblement,

qu'elle doute ſouvent ſi elle voudroit bien ne point pécher ou faillir : ſa foibleſſe lui paroît un péché tout volontaire.

13. Cependant la foi relève quelquefois ſon courage abattu ; elle eſpere par le déſeſpoir même : mais que croit-elle ? qu'eſpere-t-elle ? Elle ne le ſait pas : tout ce qu'elle éprouve eſt, qu'elle eſt enfoncée dans un abîme de boue & de corruption dont elle ne peut même vouloir ſortir d'une volonté abſolue, ne trouvant plus de volonté. Enfin, elle entre en complaiſance de ſe voir ainſi perdue ; & la haine qu'elle a pour elle-même devient ſi forte, qu'elle ne peut ſe vouloir aucun bien ni aucun avantage : elle veut bien que Dieu la puniſſe & ne revienne jamais à elle. Cet état l'éloigne fort d'elle-même.

Cet état dure quelquefois bien des années, & exerce beaucoup la foi ; car l'ame n'a point d'envie de chercher aucun appui ni au ciel, ni ſur la terre, ni dans aucune créature ; elle ſe cache & ſe repoſe dans ſa boue comme dans un lieu qui lui eſt propre, n'en pouvant eſpérer d'autre. Elle ſe conſole quelquefois dans la penſée que ſi elle ne peut aimer celui qu'elle croit ſeul aimable, du moins d'autres l'aiment : elle demeure plongée dans ſa miſére & abimée dans ſon néant, eſpérant qu'il ſe trouvera quelque ame moins ingrate que la ſienne qui payera ſon Dieu d'un amoureux retour.

14. O état le plus difficile de tous à porter, que tu ès grand ! Que tu ès ineffable ! Que tu ès glorieux à mon Dieu ! C'eſt toi qui arraches tout à la créature, & qui la dépouilles de ſes uſurpations pour rendre à mon Dieu la juſtice qu'elle lui doit ! Tout autre état que celui-là eſt un état

de menſonge, & l'on ne ſe connoît véritablement que dans la plus extrême nudité : on ſe croit toujours quelque choſe, on uſurpe & on s'attribue au travers même de la plus grande humilité le bien que Dieu fait en nous, c'eſt l'état de la parfaite déſappropriation qui fait paſſer l'ame en Dieu. Job, ce patient éclairé dit : (*a*) *Je ſuis ſorti nud du ventre de ma mere*, c'eſt-à-dire, de mon néant, *& j'y rentrerai nud.*

15. Dans le fort de ce néant, Dieu commence à reparoître peu-à-peu ; mais toujours en lumieres confuſes & non diſtinctes : c'eſt plutôt une nuée ténébreuſe qui cache Dieu, qu'une vue de Dieu. Mais que dis-je? C'eſt Dieu lui-même caché & environné de (*) ténèbres. N'eſt-il pas dit (*b*) qu'*il a choiſi les ténèbres pour ſa cachette?* Cependant la foi eſt alors ſi certaine que c'eſt lui, qu'il ne lui en reſte aucun doute. Il l'attire & la renouvelle. Change-t-il pour cela de conduite ſur elle? Non : il la remet dans une paix ſi grande, ſi univerſelle, ſi étendue qu'elle eſt incompréhenſible à qui ne l'a pas éprouvée. Mais que voit-elle? Rien, un très-long tems, & elle ne veut rien voir ; non par volonté & par choix, mais par état d'anéantiſſement. L'ame eſt éclairée ſans diſtinction : ce qu'elle connoît eſt cru, pour ainſi dire, ſans être vû. Elle trouve qu'elle n'ignore rien, & que rien ne lui manque pour ſa conduite ; & elle ne ſait comme cela ſe fait. Elle ſent bien ſans ſentir, qu'il y a un Maître chez elle qui ſe fait bien obéïr, qui commande en Souverain, qui lui fait faire toutes ſes volontés ; mais ſans parole, ſans diſtinction,

(*a*) Job 1. ℣. 21. (*) Cette même foi ſont ces ténèbres.
(*b*) Pſ. 17. v. 12.

ſans

ſans connoiſſance, comme naturellement & par entrainement. Elle eſt comme un fou & un égaré qui ne ſait ou il va; comme un aveugle qui ſent bien qu'on le mene, mais qui ne ſait pas ou on le mene; & qui ne veut pas meme le ſavoir. Il n'y a pour une telle ame rien d'évident ni d'aſſuré, & cependant rien de douteux.

16. O amour! qui faites ces choſes, vous ſavez que vous les faites, & vous ſavez pourquoi vous les faites! O le grand plaiſir que d'être ainſi abandonné, aveuglé, perdu & noyé! O amour! ſous votre conduite on aime mieux s'égarer & ne pas voir, que de s'aſſurer en voyant! O toi! que vous renfermez de pureté & de bien, & que vous rendez un cœur heureux, lorſque vous vous en rendez le lui! La foi eſt ſi pure, & ſi nue, que lorſque l'on entend parler de ces choſes, quoiqu'on les poſſede, l'ame ne peut s'en faire d'application à moins que Dieu ne les lui applique Lui-même. Il lui ſemble qu'elle dort, & que c'eſt un ſonge. Mais lorſque Dieu veut qu'elle ſa ſache ou écrive, ces choſes lui paroiſſent très-réelles dans ce moment: le dis dans ce moment; car hors de là, il ne lui reſte aucune idée, non plus que celle qui n'a jamais rien vu ni rien ſu. Lorſqu'elle écrit un mot, elle ne ſait pas pour l'ordinaire celui qu'elle doit écrire, & elle oublie auſſitôt ce qui eſt écrit: elle écrit ce que l'Amour veut, & autant qu'il veut: hors de là elle demeure à ſec, ſans pouvoir rien ajouter d'elle-même. O foi! qui vous connoit eſt charmé de vous, & ne peut plus trouver de goût aux choſes les plus admirables de la vie ſpirituelle! Ce qui ravit les autres d'admiration, ne peut toucher une ame qui vous poſſede. Les communications les plus extraordinaires en lumieres médiates,

paroiſſent des ombres & des impuretés auprès de vous. La grace des graces la plus grande & la plus ſignalée, c'eſt de poſſéder Dieu en foi; c'eſt le poſſéder lui-même pour lui-même tout entier, & non en partie; c'eſt le poſſéder comme les Bienheureux, à la réſerve de la viſion béatifique. Dieu eſt vu en l'autre vie; mais Dieu eſt cru en celle-ci.

17. Il y a deux voies paſſives très-différentes l'une de l'autre pour les moyens, la pureté & la fin. La premiere voie eſt toute en lumieres, dons, touches apperçues, connoiſſances, pureté poſſédée, & tout ce qui ſe peut dire, connoître, exprimer & diſtinguer. L'autre voie paſſive eſt en foi, où l'ame va ſans connoiſſance, ſans lumiere, même ſouvent ſans goût, abandonnée à la Providence divine, portée pour ainſi dire, ſur les bras ſans voir le chemin par où elle va, ni le ſentier qu'elle ſuit dans l'obſcurité de la foi. Cette derniere voie eſt la voie des enfans, qui ſe laiſſent porter ſans ſavoir où ils vont, comme un enfant qui ſe laiſſe porter à ſa mere ſans autre ſoin que de la regarder, & même très-ſouvent ſans la regarder, ſe répoſant & dormant ſur-elle. Demandez à cet enfant, où il a été, & par quel chemin? Il vous dira, qu'il a été où ſa mere l'a porté ſans s'être informé du chemin, & qu'il n'a que faire de le ſavoir.

18. O abandon! que vous êtes pur: vous pouvez ſeul donner un repos aſſuré & une parfaite pureté à l'ame. Tous les dons rempliſſent, mais la foi nue ne tient point de place; au contraire, elle vide, & donne lieu à Dieu d'être tout en l'ame. Toute autre voie cauſe propriété, vue, diſtinction & appui; mais cette voie eſt pure,

ſimple & droite, quoique dépouillée de tout ſoutien, & affreuſe à la nature.

Je crois qu'il y auroit bien des ames qui marcheroient par cette voie, ſi les Directeurs leur faiſoient outrepaſſer tous les dons auxquels elles s'arrêtent ſous prétexte de connoître s'ils ſont de Dieu. Qu'eſt-il néceſſaire de connoître ce qu'il faut perdre? Et ſi l'ame s'efforce de les outrepaſſer ſans les examiner, elle ne les perdroit que pour elle-même & comme lui étant appropriés; mais elle les retrouveroit en Dieu d'une toute autre maniere. Il eſt d'une extrême conſéquence que les ames ſoient inſtruites non à connoître & diſtinguer les dons gratuits, mais à les outrepaſſer. Dieu ne laiſſera pas de faire par impreſſion ce qu'il auroit fait par l'autre voie. Je ne ſaurois dire ce que je conçois de la pureté de la foi nue, & comment elle fait marcher non par nos pas, mais par les démarches de Dieu, appuyée ſur lui-même. La voie de Jéſus, Marie & Joſeph étoit celle-là: il n'y avoit rien d'extraordinaire; mais tout étoit en foi: ils ſe parloient ſans paroles en foi nue. O que cela me paroît grand! Les ames chargées de dons ne laiſſent pas d'aller en purgatoire, quoi qu'elles paroiſſent poſſéder Dieu d'une maniere éminente. Il n'y a que la foi nue en degré éminent, qui eſt ſageſſe éternelle, qui ne laiſſe point de tache ni de propriété. Il ne peut y avoir de pureté d'enfance que par cette voie, qui eſt véritablement la voie de mort & d'anéantiſſement. Tout ce qui ſe ſent & diſtingue n'eſt point Dieu; il eſt trop pur: c'eſt bien quelque choſe de lui: les viſions les plus admirables ne ſont rien moins que lui: ce ſont des figures & des images, mais non pas lui; & les

ſouvent faut-il le mettre à l'épreuve. On peut purifier l'or juſqu'à vingt-trois carats, le mettant autant de fois dans le creuſet, & lui faiſant perdre autant de fois ſa forme pour en prendre une nouvelle. Chaque degré qui purifie l'or, ſe fait par la même voie : il eſt mis au feu, enſuite fondu, puis l'or change de forme : toute la différence de ces degrés eſt, qu'à meſure qu'il eſt fondu, il eſt toujours purifié ; & plus il eſt purifié, plus il a beſoin d'un feu plus ardent & ſubtil pour le purifier davantage ; & que plus il eſt fondu de fois, plus il eſt propre à être mis en œuvre pour les ouvrages les plus délicats ; & ſa pureté vient après à un tel degré, que le feu ne peut plus l'altérer ni le diminuer, ni même le rendre plus pur.

2o Je crois qu'il eſt ainſi des ames. Il y en a de différens degrés de purifications : elles ont toutes paſſé par le feu, au moins celles dont je parle : cependant, parlez leur des voies de purification, & comment il faut qu'après que notre terre eſt devenue or, c'eſt-à-dire, que notre tout-même a été changé par grace en or, qu'après cela il faut le purifier dans le creuſet, & le faire changer de nature ; elles vous diront, qu'elles ont paſſé ces degrés, que de terre qu'elles étoient, elles ſont devenues or ; qu'après cela le Divin orfévre les a miſes dans le creuſet de la ſéchereſſe, de l'affliction & de l'abjection ; qu'enſuite elles ont été toutes fondues & comme anéanties par la force de ſon amour ; après quoi, il leur a donné une autre forme telle qu'il lui a plû, & qu'elles ſont renouvellées en lui. Tout cela eſt ſi vrai, quoiqu'en bas degré, & que cet or ſoit de bas alloi & bien groſſier, qui n'eſt pas propre à faire des ouvrages ; & l'orfèvre le mettra à un prix bas. Il en eſt de

veaux degrés, qui paroiſſent les mêmes, quoiqu'ils ſoient très-différens.

23. Quand tous les degrés ſont paſſés, il n'y a plus de purgation ni de purgatoire pour cette ame : elle n'y ſouffriroit plus, parce qu'il n'y auroit plus rien à purifier. Lorſque l'or eſt remis dans le creuſet après ſa premiere purgation, ce qui ſe purifie, n'eſt pas de même nature ni de même qualité que ce qui a été purifié ; c'eſt toujours quelque choſe de plus ſubtil & de moins groſſier ; & plus il eſt remis dans le creuſet, plus l'impureté qui reſte à détruire eſt délicate, & difficile à connoître : cela vient à un tel point, que l'orfévre ne connoît plus l'impureté ; pour en juger, il faut qu'il remette l'or dans le feu, & alors il en juge par le déchet. Il en eſt à-peu-près de même de l'ame : toutes les purgations lui ôtent toujours de nouvelles impuretés, qui deviennent de jour en jour plus délicates & ſubtiles, enſorte que l'on ne connoît plus l'impureté que par de nouvelles épreuves, tant elles ſont ſubtiles.

Il y a encore une autre épreuve & maniere de purifier l'or, qui ſe fait à moins de repriſes ; c'eſt lorſqu'on le laiſſe plus longtems dans le feu, & qu'on augmente le feu par degrés, c'eſt-à-dire, le rendant plus fort de tems en tems, par certains degrés preſque imperceptibles. L'or eſt plus purifié, plus il reſte dans le feu & plus le feu eſt ardent. Il en eſt ainſi de l'ame : plus elle eſt dans l'épreuve, & plus l'épreuve eſt forte & longue, plus elle eſt purifiée.

DISCOURS LXIII.

Prédicateurs de la paix intérieure.

1-3. Prédicateurs de converſion, & prédicateurs de paix; ceux-ci ſont pour l'intérieur. 4-6. Ils annoncent la paix en deux occaſions. Beauté de leurs démarches.

Sur ces paroles : *Que les pas de ceux qui annoncent l'Evangile de paix, ſont beaux!* Rom. 10. *v.* 15.

1. Il y a deux ſortes de Prédicateurs; les uns que Dieu a deſtinés pour la converſion des pécheurs, & les autres, que Dieu a choiſis pour faire entrer les ames dans la voie de l'intérieur. Les premiers, ainſi que l'Ange, (*a*) troublent l'eau de la piſcine pour guérir de toute ſorte de maladie. Ces Prédicateurs, lorſqu'ils ſont ſerviteurs de Dieu, troublent efficacément le fond des conſciences; & alors le pécheur, qui s'étoit comme aſſoupi dans ſon péché, ſe réveille, ouvre les yeux, ſe ſent troublé de remords qu'il n'avoit point auparavant. Il ſent & connoît la grandeur de ſon mal, qu'une terrible léthargie lui empêchoit de ſentir; il a recours au remede; il tâche de prendre les plus ſpécifiques. Et ces Prédicateurs ſont beaucoup de fruit, ſoit dans les miſſions, ſoit d'une autre maniere.

2. Il y a d'autres Prédicateurs, (qui ſont ceux dont je veux parler,) qu'il ſemble que Dieu n'ait choiſis que pour mettre le baume ſur les plaies,

(*a*) Jean 5. *v.* 4.

après en avoir passé dans d'étranges agonies qui ne se terminent que par la mort, après avoir été couchée dans le sépulcre, y souffrir une pourriture, une dissolution de toutes les parties, & enfin après être réduite au néant, Dieu envoye ces Prédicateurs de la paix qui, comme un autre Jésus-Christ, crient: *Lazare, sortez dehors*: & alors ils retrouvent une nouvelle vie, qui vient peu-à-peu. Dieu se sert d'ordinaire de ces hommes apostoliques pour tirer l'ame de son sépulcre. Elle est étonnée de la nouvelle vie qu'elle reçoit, bien différente de la premiere. Elle éprouve, non le repos d'un mort, mais une *paix* pure, large, étendue, une vie sans défaillance, un jour sans nuit.

6. C'est bien alors qu'elle trouve des *démarches* dans cette nouvelle paix presqu'infiniment plus grandes que les premieres. *Que leurs pieds sont beaux*, leurs affections qui ne sont produites que par la pure charité! Elle ne peut s'empêcher d'admirer les bontés de Dieu, qui se sont répandues sur elle, lorsqu'elle s'en croyoit le plus indigne. Cet amour gratuit de Dieu pour elle, lui découvre qu'elle lui doit un amour pur & sans intérêt; qu'elle doit être toute consacrée à la volonté de Dieu & à sa seule gloire. Heureux ceux qui écoutent cet *Evangile de paix!* Plus heureux ceux qui le gardent & le pratiquent! Dieu nous en fasse la grace! Amen, JÉSUS!

DISCOURS LXIV.

Déſolation & rétabliſſement de la bergerie du Seigneur.

1-4. Etat déſolé des brebis du Seigneur, cauſé par elles-mêmes & par leurs Paſteurs. Punition & rétabliſſement que Dieu en fera en ſon tems. 5-6. Il faut attendre ce tems en paix.

1. (a) *JUSQUES à quand Seigneur, ſerez-vous en colere contre le troupeau de votre bergerie?* Juſques à quand le laiſſerez-vous errant & vagabond? Chacun ſuit ſa propre volonté; le troupeau eſt diſperſé çà & là: vous ne le rappellez plus de ſon égarement. Autrefois vous le rameniez d'un coup de ſifflet: ce n'eſt plus la même choſe.

Comment le rappellerai-je? Il a oublié le ſon de ma voix; il ne l'entend plus: il ſe diſperſe de tous côtés. Ils ſuivent avec fureur un chemin égaré: ils bondiſſent au bord des précipices, comme s'ils ſuivoient un chemin ſûr: ils vont d'égarement en égarement, d'abîme en abîme: & ſi je leur donne un coup de houlette pour les rappeller, ils fuyent encore plus fort. Ils ſe révoltent contre moi; & loin de me dire, comme autrefois l'excellent Paſteur d'Iſraël: (b) *Votre houlette & votre bâton m'ont conſolé*, parce qu'ils m'ont ramené dans le chemin que j'avois quitté par mon égarement; ils s'élévent contre la verge qui les frappe: & les chiens du troupeau, loin de les ramener au bercail, leur apprennent à fuir ma PRÉ-

(a) Pſ. 73. ℣. 1. (b) Pſ. 22. ℣. 4.

SENCE. Si quelques-uns veulent retourner à moi, & ſuivre leur premiere voie, s'ils écoutent encore ma voix, s'ils ſe repoſent pour l'entendre, s'ils la veulent ſuivre & retourner à moi, ces chiens aboient ſi fort après, ils les houſpillent & les tourmentent de telle ſorte, qu'ils les empêchent de m'entendre & de me ſuivre, & les menent dans l'égarement des autres.

2. O paſteurs, paſteurs! Je romprai la houlette que j'avois miſe entre vos mains, parce que vous en avez abuſé. Vous avez battu avec fureur les brebis qui étoient foibles, malades, ou celles qui ne vouloient pas ſuivre l'égarement des autres: vous avez flatté celles qui ſuivoient le chemin égaré que vous leur montriez. Je viendrai, moi qui ſuis le Paſteur d'Iſraël, & qui ne ſuis venu que pour ſauver les brebis perdues de la main d'Iſraël, je viendrai bientôt, & je banderai celles que vous avez briſées dans votre fureur: je prendrai celles qui n'ont pu vous ſuivre: je les emporterai dans une autre bergerie: là je les inſtruirai moi-même, je les conduirai dans d'excellens pâturages: elles entendront ma voix; mon amour les conduira, je les mènerai où il me plaira, & je les ramenerai moi-même. Elles me ſuivront avec plaiſir; je les arracherai d'entre vos mains: vous ne vous nourrirez plus de leur chair.

3. Mon indignation eſt tombée ſur mon troupeau à cauſe de vous; j'exterminerai avec vous celles que vous avez ſéduites. J'amenerai de toutes parts des brebis qui ne ſont pas de votre bergerie; je me ferai un troupeau qui ſera mes délices: je les repoſerai ſur mon ſein, & je me repoſerai au milieu d'elles. Je ferai entendre ma voix des quatre coins de la terre. Cette voix, qui ren-

verſe les cédres, n'épouvantera point mes brebis; parce qu'elle ſera pour elles une voix douce & inſinuante: je parlerai au milieu d'elles, je parlerai en elles. Elles ne me ſuivront point par la crainte du châtiment, mais par l'amour: elles me prieront elles-mêmes de ne les point laiſſer égarer, de les ramener par un coup de houlette ſitôt qu'elles s'échappent le moins du monde. Toujours attentives à moi, elles s'oublieront elles-mêmes: plus elles s'oublieront pour moi, plus j'aurai ſoin d'elles, & plus les pâturages que je leur donnerai, ſeront excellens. Je porterai moi-même les foibles & les laſſées: les loups n'en approcheront point. Si je les tonds ſans regarder les ciſeaux, elles tourneront leur regard amoureux ſur moi, & me diront: O notre divin Paſteur, faites de nous ce qu'il vous plaira, nous ſommes à vous ſans reſerve, nous ne vous demandons qu'une grace; c'eſt que nous ne nous écartions jamais de vous. Hélas! divin Paſteur, (*a*) *des maîtres étrangers nous ont dominés ſans vous: faites qu'étant en vous, nous ne nous ſouvenions que de vous*; que nous nous oublions ſi fort nous-mêmes, que nous ne ſachions point, ni où vous nous conduiſez, ni par où vous nous conduiſez. Ce ſera là le troupeau du Seigneur, lorſqu'il aura raſſemblé les brebis égarées & perdues du troupeau d'Iſraël qu'il conduira lui-même.

4. Mais, Seigneur mon Dieu, n'avez-vous pas dit que (*b*) *le lion & l'agneau vivroient enſemble, que le loup* ne leur feroit plus contraire? Oui, moi qui ſuis la vérité, je l'ai dit, & je le répete encore: mais ils ont rompu les dents des petits lionceaux,

(*a*) Iſa. 26. ℣. 13. (*b*) Iſa. 11. ℣. 6.

de ceux qui appelloient les autres à ma ſuite. Je les panſerai, je les guérirai & je leur donnerai une voix éclatante: ils ſeront auſſi de mon troupeau & mes bien-aimés; leur férocité ſera changée en douceur; mais ils s'éleveront avec un grand courage contre ceux qui feront la guerre à mes brebis: après deux tems, un tems & la moitié d'un tems, ils les vaincront, & les réduiront comme la pouſſiere. Je ne veux plus d'hommes pour conduire mon troupeau: (*a*) *les Enfans les conduiront*; & UN ENFANT ſera le paſteur de ces petits paſteurs qui ne feront rien d'eux-mêmes ni par eux-mêmes, mais ſe laiſſeront conduire comme des brebis.

5. O quand ſera-ce, Seigneur? Meſure le tems ſi tu peux. Mais Seigneur, il eſt innumérable, puiſque ce tems eſt celui de votre Sageſſe, devant qui mille ans ſont comme le jour d'hier. Non, non, ce tems eſt proche, annonce-le à tes freres. Mais, Seigneur, mes freres ne m'écoutent pas; ils ne me croyent pas; ils font des paroles que vous me dites, comme faiſoient les Juifs de celles de (*b*) S. Jean: ils ſe réjouiſſent pour des momens à la lumiere de ce que je leur annonce, parce que la nouveauté leur plait: l'ont-ils lu avec hâte, ils n'y penſent plus: ils l'oublient comme ſi cela ne les regardoit pas. Ils entaſſent matériaux ſur matériaux; & contens de cela ils ne travaillent point à leur édifice, & ne m'y laiſſent pas travailler moi-même. J'ai crié, j'ai parlé inutilement, je me ſuis même ſouvent attiré l'indignation de ceux auxquels vous m'avez ordonné de dire la vérité; & loin d'en profiter, ils ſe ſont tournés contre moi avec indignation: ils ont décrié votre Eſprit en moi: ils

[*a*] Iſa. 11. ℣. 6. Pſ. 8. ℣. 3. [*b*] Jean 5. ℣. 35.

ont

ont voulu, comme les Juifs, me ſurprendre en paroles pour ne point obéir à votre voix, & pour ſuivre leur maniere de vie. D'autres ſe ſont égarés tout à fait, parce qu'ils s'appuyoient ſur leurs propres forces; ils m'ont caché leurs plaies, elles ſe ſont envieillies, elles ſont devenues incurables; ils n'ont pas voulu être panſés, ils ont rejetté les remedes ſalutaires: vous les avez livrés à l'égarement de leur cœur. Que ferai-je donc?

6. Demeure en repos; je ne te demanderai plus ces brebis, qui ne veulent point que leurs plaies ſoient bandées: je les laiſſerai à l'égarement de leur cœur: elles goûteront le miel de l'aconit, & la douceur de ce poiſon les enivrera: elles ont rejetté le pain; elles s'empoiſonnent elles-mêmes par une fauſſe douceur, tu n'en ès plus reſponſable, & je les ſéparerai du reſte du troupeau: elles n'auront plus que du dégoût pour la nourriture ſolide; & courant après la douceur, elles me rejetteront en toi, moi qui ſuis le Seigneur tout-puiſſant.

Je t'ai donné de n'avoir acception de perſonne, de dire la vérité ſans ménagement: (*a*) ceux qui te rejettent, me rejettent; ceux qui te reçoivent, me reçoivent & celui qui t'a envoyé. Je ne me laiſſerai gagner ni par promeſſe, ni par menace; le berger m'eſt autant que le plus grand Monarque. Je porte en mes mains les ames des petits, dit le Seigneur tout-puiſſant. Amen, JESUS!

[*a*] Luc 10. ℣. 16.

DISCOURS LXV.

Dégât & rétabliſſement de l'Egliſe.

1-5. *Touchant le dégât de l'Egliſe, qui ſera ſuivi de ſon rétabliſſement.* Tout ce Diſcours n'eſt preſque qu'un tiſſu de diverſes paroles de l'Ecriture, qui ſont en trop grand nombre pour en marquer les endroits.

Sur ces paroles : *J'appellerai mon peuple un peuple qui n'étoit point mon peuple.* Et *je rejetterai mon héritage ;* parce qu'*il m'a rejetté*, moi, qui étois *ſon Sauveur.* Oſée 2. v. 24. Jér. 12. v. 7. Iſa. 17. v. 10.

1. SION, pleure tes voies. On ne verra plus perſonne dans tes ſentiers ; on ne ſolenniſera plus tes ſabbats, parce que tu as rejetté toi-même mes ſabbats. Tes enfans ſe ſont détournés de moi. Il n'y a plus perſonne qui me ſuive. Chacun ſuit ſa fantaiſie & ſa propre volonté. Tu n'as point repris tes enfans de leurs adulteres & de leur avarice. Jéruſalem, qui fais mourir ceux qui te ſont envoyés, ta nudité va paroître, & les jours de ton deuil ſont bien proches : tu ſeras renverſée à cauſe des adulteres de tes enfans. Mais après ces jours de douleur & d'affliction, tu ſeras rebâtie de nouveau ; tes murs ſeront des ſaphirs ; on n'entendra plus en toi que des chants d'allégreſſe. Lors le ſabbat du Seigneur ſera rétabli. Le Seigneur ſe repoſera lui-même dans le cœur de tes enfans, lorſqu'ils garderont ſes ſabbats.

2. Malheur à la terre qui ne s'eſt point repoſée, qui a quitté le repos du Seigneur pour ſuivre ſes propres inventions ! Si tu t'étois repoſée, ô terre ! je t'aurois comblée d'huile, de vin & de froment, mais parce que tu n'as pas voulu entrer dans mon repos, tu ne produiras plus que des chardons. Je retirerai mes enfans du milieu de toi. Mes enfans, dis-je, qui m'ont regardé comme leur Seigneur & qui ont gardé mes ſabbats, qui m'ont aimé & pour leſquels je conſerve un amour de pere & de nourrice : je les porte dans mon ſein, je leur fais entendre ma voix. Mais vous, enfans de la terre, qui n'avez point écouté ma voix, qui dites : le Seigneur n'a point parlé à nous, quoique j'aie crié de toutes mes forces ; qui avez fait les ſourds, & qui avez endurci votre cœur comme la pierre ; j'ai juré dans ma colere que vous n'entreriez point dans mon repos.

Les paſſans diront : qu'eſt devenue cette belle ville ? Où ſont ſes tours magnifiques ? Il n'en reſte plus de trace. On répondra ; c'eſt l'effet de la colere du Seigneur.

3. La nation chérie ne ſera plus la nation chérie. Je ferai venir des peuples de tous les endroits de la terre, qui me croiront ce que je ſuis, qui m'adoreront comme je veux être adoré, qui m'aimeront comme je veux être aimé. Non, je ne donnerai point ma gloire à un autre : j'en ſuis jaloux, moi qui ſuis le Seigneur & le Dominateur de toutes choſes. Toute la terre ſera remplie de ma Majeſté. On ne dira plus alors : allons écouter *le voyant*, allons le conſulter, car mon Eſprit ſe répandra ſur toute chair. J'enſeignerai moi-même mes enfans ; ils me reconnoîtront pour le Paſteur & l'Evêque de leurs ames.

4. Vous, Paſteurs idoles, qui vous dites les prêtres du Très-haut, & qui vous rendez comme les Dieux de mon peuple; qui vous regardez comme ſon Sauveur, qui anticipez ſur mes droits, & qui empêchez mes enfans de venir à moi; qui dites: paix, paix où il n'y a point de paix, qui vous dites les miniſtres de la vérité: chacun dit: c'eſt moi qui ai la vérité, venez à moi, les autres vous enſeignent le menſonge: vous êtes tous menteurs, & la vérité n'eſt point en vous. C'eſt moi qui enſeigne la vérité par le dedans, & ſans bruit de paroles je me fais entendre à mes brebis. O vous! qui mangez leur chair, qui bûvez leur lait & vous vêtez de leur laine, pourquoi les empêchez-vous de venir dans ces pâturages gras que je leur ai préparés & auxquels je les invite? Pourquoi les empêchez-vous de venir ſe déſaltérer à cette ſource d'eau vive, que je leur ai promiſe & que je leur veux donner? Vous ne leur donnez que des eaux bourbeuſes, qui loin de les déſaltérer, les altérent encore davantage. Lorſqu'elles ſont bleſſées, vous augmentez leurs plaies, afin qu'on aie toujours recours à vous, qui ne les pouvez guérir: vous ne bandez pas leurs ruptures: & lorſqu'elles ſont boiteuſes, vous les faites clocher des deux côtés. Pourquoi en uſez-vous de la ſorte? Je vais venir dans ma fureur; je vous redemanderai juſqu'à l'ongle de celles que vous avez égarées & perdues. C'eſt moi qui ſuis le Seigneur tout-puiſſant, qui fais des choſes merveilleuſes & ſans nombre: c'eſt moi qui ſuis le Dieu des vengeances. Je fais miſéricorde à ceux qui me craignent: mais je fais des miſéricordes à milliers à ceux qui m'aiment, dit le Seigneur Tout-puiſſant.

DISCOURS LXVI.

Le vrai Paſteur, ſon entrée, ſa voix, ſes brebis.

1, 2. Jéſus-Chriſt *entre par l'intérieur.* Sa voix *ouïe de ſes brebis, & non des autres. 3. Traitemens que Jéſus-Chriſt fait à ſes brebis. 4. Déſir que tous le deviennent, & que tous entendent ſa voix.*

Sur ces paroles: *En vérité, en vérité, je vous dis, que celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, & qui y entre par un autre endroit, eſt un larron & un voleur.* Jean 10. v. 1.

1. IL n'y a que le VERBE, qui étant le vrai Paſteur, entre par la porte. Quelle eſt cette *porte*, ſinon le centre de l'ame? Tout ce qui entre par les ſens, & même par les puiſſances, en un bon ſens, ſont des voleurs. (*a*) Les *voleurs ne viennent que pour attraper & pour perdre.* Tout ce qui entre par les ſens, ſont comme des oiſeaux de proie, qui ne vivent que de rapine; ils nous ôtent notre liberté, nous captivant par les choſes créées, qui ſont la pâture des ſens. Ce qui entre par les puiſſances, ſont des voleurs plus ſubtils, qui ne vivent que d'uſurpations & d'appropriations. Le Verbe ſeul entre par l'intime de l'ame: il ſe fait aimer & entendre du cœur.

(*a*) Jean 10. *v.* 10.

2. Ce ſont ſes vraies (*a*) *brebis* qui *entendent ſa voix* muette & infiniment expreſſive : ceux qui ne ſont pas de ſa bergerie, n'entendent pas cette voix adorable ; quoiqu'il crie de toutes ſes forces, (*b*) *Quiconque eſt ſimple, vienne à moi.* D'où vient que vous criez ſi fort, ô mon Dieu ! & que cependant nul ne vient à vous ? C'eſt que nul n'eſt ſimple : car s'ils étoient ſimples, vous n'auriez que faire de crier : ils entendroient cette voix muette autant qu'éloquente : vous les feriez venir à vous d'un coup de ſifflet. Vos brebis vous connoiſſent ; elles vous aiment : s'il s'en écarte quelqu'une, vous la faites revenir d'un coup de houlette : ſi elles ſont boiteuſes, vous les portez au bercail. Il n'y a donc que vos brebis qui entendent votre voix. Comment les autres l'entendroient-ils ? eux qui parlent ſans ceſſe, & qui font un ſi grand bruit que lorſque vous criez de toutes vos forces, ils diſent que vous ne leur dites rien : pendant que vos brebis vous entendent au moindre ſignal. Ces vraies brebis n'ont garde de ſe plaindre de votre ſilence : elles ſavent trop que vous n'êtes point un moment ſans parler ; que moins votre voix eſt intelligible aux ſens & à l'eſprit humain, plus elle eſt profonde & efficace. Que les autres ſe plaignent de votre ſilence, je n'en ſuis point ſurpriſe : c'eſt que n'étant pas de vos brebis, ils n'entendent point la délicateſſe de ce parler adorable.

3. Mais, cher Amour ! ne vous fâcherai-je point ſi je vous dis, que quoique vous ſoiez le véritable Paſteur, & que vous entriez par la porte, vous êtes cependant le plus grand de tous les voleurs ? Vous arrachez tout à vos brebis ; & quand il ne leur reſte plus rien, vous les détrui-

[*a*] La même v. 3. & 4. [*b*] Prov. 9. v. 4.

ſez & les perdez encore. Mais non, non, Amour : vous n'enlevez que ce qui n'eſt pas vous & à vous; vous ne détruiſez que ce qui vous eſt contraire : vous les perdez, il eſt vrai ſans reſſource, mais où ? en vous même : vous leur donnez d'excellens pâturages, puiſque vous les nourriſſez de vous-même : vous ne vous engraiſſez pas de leur chair, mais vous les engraiſſez de la vôtre : vous les abreuvez de votre ſang; vous les menez dans des lieux ſpacieux, qui ſont le ſein immenſe de votre Pere. Là vous en faites vos délices, comme vous faites les leurs.

4. O Amour ! quand ſera-ce (*a*) qu'*il n'y aura plus qu'un ſeul Paſteur, & un ſeul troupeau ?* Vous en avez donné votre parole. Quand l'exécuterez-vous? Quand ſera-ce que toutes ces brebis ſe raſſembleront auprès de vous, qu'elles ne ſeront plus vagabondes, ni diſperſées ? Ce ſera alors qu'elles entendront votre voix, que vous n'aurez plus que faire de crier dans les places publiques. Car il faut que cet autre paſſage s'accompliſſe, où vous dites : (*b*) *On ne l'entendra point crier dans les places publiques; on n'entendra point le bruit de ſa voix.* Vous criez pour amener les brebis au bercail : elles n'y ſont pas plutôt, qu'on n'entend plus de bruit : tout eſt calme & en ſilence. O Paſteur adorable ! accompliſſez vos promeſſes, vous qui avez dit, (*c*) qu'*il ne ſe perdroit aucune de vos paroles*, & qu'elles ſeroient accomplies. Car vous avez parlé par votre Prophête, & il faut que cette parole ſoit accomplie : vous avez parlé par vous-même étant ſur terre, & vous parlez inceſſamment dans nos cœurs. Comment pourriez-vous ne point parler, ô divin Verbe ! vous

(*a*) Jean 10. v. 16. (*b*) Matt. 12. v. 19. (*c*) Matt. 24. v. 35.

qui êtes la Parole éternelle que le Pere a toujours parlé, qu'il parle ſans ceſſe, & qu'il parlera éternellement ? *N'endurciſſons point nos cœurs (a) comme les Iſraëlites dans le déſert*, qui ne voulurent *point entendre ſa voix*. Hélas ! à préſent le monde eſt un déſert ; parce que Dieu n'y habite pas ; & autrefois les déſerts n'étoient point déſerts, parce qu'ils étoient pleins de Dieu.

(*a*) Hebr. 3. *v*. 15.

DISCOURS LXVII.

Le fidele Ami.

1. *Infidélité de* l'amitié *des hommes.* 2, 3. *Le vrai & l'unique* fidele Ami. 4, 5. *Rareté des amis du véritable ami, & déſir qu'il y en ait davantage.*

Sur ces paroles : *Celui qui a trouvé un ami fidele, a trouvé un tréſor.* Eccl. 6. v. 14.

1. PRESQUE perſonne ne peut dire avoir trouvé cet *ami fidele*. On s'aime & on ſe cherche trop ſoi-même pour être fidele dans ſon amitié. Quelque proteſtation qu'on faſſe, le tems ou les afflictions diſſipent ces amis. Sitôt qu'on eſt dans l'adverſité, dans la diſgrace, dans l'humiliation, on rougit du nom de cet ami, & on ne le veut plus connoître. Un petit défaut dans l'ami nous bleſſe & nous irrite : enfin on ne trouve point de véritables amis ſur la terre. Mille réſerves : ſi on dit la vérité à ſon ami, il devient froid & tout de glace.

2. Il n'y a qu'UN *véritable ami*, qui ne ſe rebute jamais, ni de nos défauts ni de nos miſéres. La vérité habite en lui. Plus nous ſommes foibles, abattus, diſgraciés, plus il nous chérit. Il eſt (*a*) *avec nous dans l'adverſité: (cum ipſo ſum in tribulatione)*: il ne nous abandonne point: il panſe nos plaies: il porte nos langueurs. Si nous tombons, il nous releve, il nous ſoutient. Il nous pardonne les offenſes que nous commettons contre lui: il nous comble de bienfaits malgré nos ingratitudes: non-ſeulement il remet nos dettes, mais il les paye de tout lui-même. Nous ne devons pas craindre que l'abſence le refroidiſſe; il demeure toujours avec nous; il nous accompagne dans tous nos voyages, nous montre le chemin, nous défend de tous nos ennemis. Il ne varie jamais: notre inconſtance ne le rend point inconſtant: ſi nous nous éloignons de lui, il nous rappelle; ſi nous le fuyons, il nous cherche; ſi en nous éloignant nous nous égarons, il nous ramene dans le droit chemin; ſi nous ſommes foibles ou laſſés, il nous porte: il ne ſe rebute jamais, il ne ſe dégoute point de nos baſſeſſes & ſaletés. Si nous tombons, il nous releve; ſi nous nous ſaliſſons, il nous lave, il nous purifie; il nous donne ſans ceſſe des marques de ſa fidélité, quoique notre cœur ingrat l'oublie & lui faſſe ſouvent d'indignes préférences.

3. C'eſt là *l'ami* véritablement *fidele* auquel nous devons nous attacher: il ne nous manquera pas. Si nous lui fermons la porte de notre maiſon, il s'aſſied à (*b*) la porte, juſqu'à-ce que nous la lui ouvrions; & ſitôt que nous l'ouvrons, il entre, il nous pardonne, il ne nous fait point

(*a*) Pſ. 90. ℣. 15. (*b*) Cant. 5. ℣. 2. Apoc. 3. v. 20.

de reproche, il agit envers nous avec la même cordialité que ſi nous ne l'avions pas offenſé; il nous ouvre ſes tréſors, nous en laiſſe la diſpoſition juſqu'à (*a*) *ſe rendre pauvre pour nous.*

O fidélité, fidélité peu reconnue! O l'unique & véritable ami! c'eſt vous que je choiſis pour jamais. Je ne veux que vous d'ami: je veux vous ſuivre parmi les ronces & les épines; je veux, comme vous, porter le poids du jour: puiſque vous vous êtes appauvri pour moi, je veux être pauvre avec vous: je veux ſouffrir avec vous & mourir pour vous. Que ne m'avez-vous point donné, & que puis-je vous rendre? Vous êtes mon tréſor. *Je* vous (*b*) *ai trouvé*, ô trop aimable & très-cher ami; *je ne vous laiſſerai point aller.* Que je perde toutes choſes, & moi-même, plutôt que de vous perdre! Otez-moi tout, laiſſez-moi ce ſeul bien; & j'aurai tout, quoique dépouillé de tout le reſte. Otez-moi encore à moi-même, afin que je vous aime plus purement. Uniſſez-moi à vous, afin que je n'en ſois jamais ſéparé: faites plus; faites-moi paſſer en vous: changez-moi, transformez-moi en vous; qu'il n'y ait plus que vous ſans moi, qu'il n'y ait plus de diſſemblance, plus deux, mais un ſeul, qui eſt vous. Cachez-moi, anéantiſſez-moi, détruiſez-moi. Que non-ſeulement je rende amour pour amour; c'eſt trop peu: mais que je m'abime & me perde dans votre amour, ſans qu'il ſoit jamais fait mention de moi. Oh ſi le feu n'eſt pas aſſez ardent, augmentez ſon ardeur, afin qu'il me détruiſe plus promptement & me change en vous! O feu ſacré, vous êtes ma ſeule reſſource pour reconnoître un ami ſi fidele: achevez de me conſumer!

[*a*] 2 Cor. 8. *v.* 9. [*b*] Cant. 3. v. 4.

4. Je languis (*a*) *dans cette terre déſerte & ſans eau*: & quoique vous ſoyez ſi proche, que vous ſoyez en moi & moi en vous, je demande à tous ceux que je rencontre des nouvelles de mon Bien-aimé. Hélas! ils ne ſavent qui vous êtes! Quelques-uns vous connoiſſent & vous aiment; mais ils aiment tant de choſes avec vous, qu'ils ne peuvent paſſer pour vos amis. D'autres proteſtent qu'ils en veulent être; mais ſitôt qu'on parle de ſe renoncer, de ſe quitter ſoi-même, ils deviennent froids & inſenſibles: ils aiment vos biens, & non vous-même: ſitôt que vous retirez vos faveurs pour éprouver leur amour, ils cherchent de vains amuſemens. Je ne vois perſonne à votre ſuite, ſitôt que la douleur, les peines, les renverſemens commencent à paroître.

5. O ami fidele; faites-vous des cœurs fideles & dignes de vous; & comme vous ne vous rebutez pas de nos miſéres, faites que nous n'ayons jamais de dégoût de vos opprobres! O croix! ô confuſions! ô ignominies! ô douleurs! ô privations! ô dépouillement entier! ô nuit! ô mort! je veux vous aimer, puiſque vous plaiſez à mon ami. Je ne dois eſtimer que ce qu'il eſtime, haïr ce qu'il hait, mépriſer ce qu'il mépriſe. Non, non, rien hors de lui ne ſera le ſujet de ma complaiſance. Je ne veux d'autre gloire que la ſienne, d'autre amour que le ſien. La confuſion ſera ma gloire, puiſqu'il en eſt glorifié. Mais que dis-je? Plus de gloire, de confuſion, de joie, de bonheur! que tout s'écoule & ſe perde avec moi en lui pour jamais! Amen, JÉSUS!

(*a*) Pſ. 62. ℣. 3.

DISCOURS LXVIII.

Qualités des vrais Envoyés de Dieu.

1. *Les parfaits* Envoyés de Dieu *agiſſent gratuitement, par le ſeul amour de Dieu.* 2. *Ils agiſſent ſans affection & inclination propre.* 3. *Sans appui hors de Dieu.* 4. *Sans reſerve ou attachement propriétaire à leurs dons :* 5. Et *abandonnés abſolument à la providence divine.*

Sur ces paroles : *Ne portez ni ſouliers, ni bâton, ni or, ni argent, ni beſace*, &c. Matth. 10. ℣. 9. 10.

1. LORSQUE Jéſus-Chriſt envoye ſes diſciples à la conquête des ames, il ſemble établir deux choſes oppoſées ; car il leur dit : (*a*) *Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement* ; & un peu après : *Tout ouvrier mérite ſalaire.*

C'eſt qu'il y a deux ſortes de perſonnes, des imparfaits & des parfaits. Il permet aux imparfaits de travailler pour la récompenſe ; ils ont encore beſoin de ces motifs pour agir, ſans quoi ils auroient peine à faire quelque choſe : le deſir de la recompenſe leur ſert comme de véhicule pour les faire marcher ; & Dieu ne leur donne pas même la lumiere d'une diſpoſition plus épurée. Mais lorſqu'il parle aux parfaits, il leur dit : *Donnez gratuitement comme vous avez tout reçu gratuitement* : c'eſt mon amour qui vous a choiſis ſans aucun mérite de votre part ; faites tout auſſi pour mon amour, & pour la ſeule gloire de

(*a*) Matth. 10. ℣. 8. & 10.

celui à qui vous devez tout; faites le ſi gratuitement, que le ſouvenir de la récompenſe ne ſe préſente pas même à vous dans tout ce que vous faites.

2. Il apprend enſuite à ces parfaits, l'état où ils doivent être pour faire des converſions efficaces. *Ne portez point de ſouliers*, c'eſt-à-dire, ſoyez entierement dépouillés de toute affection, quelle qu'elle ſoit; de toute partialité, car l'affection jette de la pouſſiere aux yeux, empêche de connoître la vérité, & de la dire telle qu'elle eſt; elle fait faire des préférences naturelles: au lieu qu'étant dégagés de toute affection, j'inclinerai moi-même vos cœurs ſelon le beſoin & ſelon le deſſein que j'ai ſur les ames. C'eſt moi qui dois faire les unions, qui ſeront d'autant plus pures & plus fortes, que vous ne vous y porterez point par vous-mêmes. Vous ſerez en état de diſcerner les eſprits, parce que vous les diſcernerez par moi & par un goût ſecret que je vous donnerai, & non par les inclinations naturelles; car je ne m'arrête pas à l'apparence, mais je vois le fond du cœur. Lorſque je commandois à Samuel d'aller ſacrer un des fils d'Iſaï, ce Prophète (*a*) en voyant un parfaitement bien fait, ſon extérieur l'inclina d'abord, & il l'auroit ſacré contre ma volonté, ſi mon Eſprit, auquel il étoit toujours attentif, ne l'en eût diſſuadé. C'eſt donc le dépouillement de toute affection, de tout goût, de tout choix, de tout ce qui paroît au-dehors, que je veux dans mon Apôtre, afin qu'il ſoit en état de ſuivre ma pure motion, & non ſimplement le dépouillement extérieur de *ſouliers*.

Mais il eſt arrivé par un renverſement étrange qu'on a pris toutes mes paroles à la lettre, ne

(*a*) 1 Rois 16. ℣. 6. 7.

regardant que ce qu'elles ont d'extérieur, ſans en pénétrer l'eſprit: on en prend le moins, on en laiſſe le plus. Je n'empêche pas qu'on n'obſerve l'un & l'autre; mais il ne faut pas s'arrêter ſimplement à une chauſſure extérieure, ſi on ne ſe dépouille abſolument de toutes choſes, quelles qu'elles ſoyent. Les ſaints fondateurs des Ordres déchauſſés ont plutôt donné cela à leurs enfans pour leur être un ſigne & un ſouvenir perpétuel du dépouillement de toutes choſes: auſſi ont-ils ajouté à cela les trois vœux de pauvreté, de chaſteté, & d'obéiſſance, marquant par la pauvreté une entiere déſappropriation intérieure & extérieure; & par ce premier vœu ils conſacrent leur eſprit: la chaſteté marque un détachement de toute affection & de tous plaiſirs: & par-là ils conſacrent leur corps; de même qu'ils conſacrent leur volonté par l'obéiſſance qui ne doit leur en laiſſer aucun uſage, les privant de choix, de déſirs & de tout ce qui appartient à la volonté. C'eſt là marcher ſans ſouliers.

3. Lorſque notre Seigneur (*a*) leur dit, de ne porter *point de bâton*, il leur enſeigne le dépouillement de tout appui, quel qu'il ſoit, hors de lui; il ne veut point qu'ils en ayent en aucune de leurs œuvres, ni pour quelque choſe qu'il veuille faire par eux & en eux. Rien ne doit appuyer le vrai ſerviteur de Dieu, mais il doit marcher dénué de tout appui. Le bâton appuye, mais il embarraſſe quelquefois: il en eſt ainſi de l'appui qu'on prend dans les choſes créées.

4. Lorſqu'il leur dit, de ne porter *ni or, ni argent*, il leur enſeigne la pauvreté ſpirituelle, il leur défend d'amaſſer aucuns tréſors & de faire des reſerves des vertus qu'ils pratiquent dans

(*a*) A ces mêmes parfaits.

les grands emplois : c'eſt une charge, dont il faut ſe dépouiller, & remettre à Dieu toutes les richeſſes ſpirituelles, ce qui eſt bien repréſenté par *l'argent* : ils doivent même être dépouillés de la charité, repréſentée par l'*or*, en tant que la regardant en eux, & à eux, ils ne la réfèrent pas toute entiere à Dieu pour ne l'aimer que par ſon amour même, s'en rendant propriétaires. Ils en font auſſi de même de cette charité dérivante qui leur fait expoſer leur vie pour le ſalut de leurs freres ; ils ne doivent regarder en cela que la ſeule gloire de Dieu, ſans vouloir amaſſer des tréſors de mérites. O Seigneur ! dit un véritable Apôtre, quand j'aurois le mérite de tous les Saints, quand j'endurerois tous les martyres qu'ils ont endurés, je vous ferois préſent de tous ces mérites & je n'en voudrois retenir pas un ſeul pour moi : je voudrois me livrer en vos mains comme le plus grand pécheur, afin que vous diſpoſaſſiez de moi, en tems & en éternité, ſelon votre ſainte volonté ; je voudrois reſter dans mon néant : je ne crains point la perte de toutes les récompenſes ; mais je crains la moindre uſurpation & la moindre appropriation plus que l'enfer.

5. Jéſus-Chriſt leur dit de ne *point porter de beſace*, c'eſt-à-dire, de proviſion ; parce que l'Apôtre doit vivre extérieurement & intérieurement abandonné à la divine Providence, ſans prévoyance, ſans ſoin ni ſouci de l'avenir. L'ABANDON AU MOMENT DIVIN eſt une des qualités les plus néceſſaires à un Apôtre. Dieu prend d'autant plus de ſoin de lui, qu'il s'oublie davantage pour Dieu. Cet abandon doit être ſans réſerve, & doit s'étendre ſur tout, ſans jamais ſe démentir ni ſe reprendre. Dieu nous faſſe la grace qu'il y ait bien de tels Apôtres !

DISCOURS LXIX.

Inſtrumens de Dieu, inconnus & rejettés.

1, 2. Plainte d'une ame Apoſtolique, dont on ne reçoit point les paroles comme il faudroit. 3, 4. Combien eſt rare la réception ſubſtantielle de la Parole; & comment elle ſe fait. 5, 6. Pourquoi & combien ſont inconnus les inſtrumens de Dieu, qui gémiſſent de leur état ſi ſolitaire & ſi étranger.

Sur ces paroles : *Je ſuis étranger à mes freres, & inconnu aux enfans de ma mere. Je ſuis comme le pélican des déſerts.* Pſ. 68. v. 9. & Pſ. 101. v. 7.

1. IL eſt vrai, mon Amour, que mon cœur eſt entierement ſolitaire, quoiqu'au milieu du monde: perſonne ne lui correſpond : vous éloignez de moi ceux que vous m'obligez d'aimer & auxquels vous m'uniſſez ſi étroitement. Mais que dis-je, ô Amour? Vous n'êtes point contraire à vous-même. Ce ſont eux qui s'éloignent contre votre volonté, qui refuſent les graces que vous leur voulez faire. *Je ſuis* au milieu d'eux comme *étrangere.* Vos enfans ne me connoiſſent point, parce qu'ils ne peuvent me connoître que par votre cœur. Vous m'avez rendu *comme un pélican*, qui perçois moi-même mon ſein pour leur fournir la nourriture. Ils ont mépriſé cette nourriture; elle leur eſt devenue inſipide. Je ſuis donc retirée dans ces *déſerts*, où je vous trouve ſeul, ô JESUS ! vous qui êtes ce divin pélican, qui non content de faire

faire ouvrir votre cœur pour nourrir vos enfans, vous êtes fait vous-même leur nourriture. Vous leur avez donné & vous leur donnez encore votre chair pour être leur nourriture. Cependant loin de reconnoître tant de bienfaits, ils vous laiſſent ſeul dans ce lieu déſert, où vous vivez avec les cœurs déſerts & ſéparés de toutes choſes & d'eux-mêmes.

2. Ce ſont ces cœurs que vous avez choiſis pour votre retraite : mais qu'ils ſont rares ! Ceux qui ne vous aiment pas les haïſſent ; ceux qui vous mépriſent, les mépriſent. Il n'y a que ceux qui vous aiment qui les aiment, parce qu'ils ne ſont connus que de vous & de ceux qui vous connoiſſent. O ſacré déſert, où il n'habite que des cœurs déſerts ! O Amour, vous vous promenez dans ces vaſtes ſolitudes où vous ne rencontrez que vous quelque part que vous alliez : vous attirez l'ame à cette ſolitude que vous gardez en vous-même de toute éternité ; & lorſque vous l'avez affermie dans cette admirable ſolitude, vous lui faites comme vous avez fait vous-mêmes ; vous lui donnez des aîles comme à un pélican, vous l'envoyez avec ſes freres, qui ſont vos enfans, afin de les inſtruire de ces paroles de vie, dont elle n'eſt que l'organe, puiſque c'eſt vous qui en êtes le Principe. Vous faites couler par elle cette nourriture ſubſtantielle, que vous déſirez avec ardeur de donner à vos enfans. Mais comme preſque tous les hommes ont été ſourds à votre voix émanée de vous-même, ils ſont encore ſourds à cette parole que vous pouſſez par ſa voix. S'il y en a ſi peu qui vous écoutent, ô divine Parole, il y en a encore moins qui vous reçoivent en nourriture ſubſtantielle, & il n'y en a

preſque point qui en veulent, lorſque vous la faites paſſer par un canal ſi pauvre & ſi miſérable.

3. Que ferai-je donc, divin Amour ? Vous me dites toujours ; *Patience* : & vous m'aſſurez, que, quoique vos diſciples écoutaſſent & reçuſſent avec plaiſir votre divine parole, le ſeul S. Jean, diſciple de la dilection, recevoit en ſe repoſant ſur votre poitrine ſacrée cette ſubſtance ineffable que vous lui communiquiez. Vous l'attiriez à la ſolitude de votre cœur, & par celle-là à celle dont vous avez joui toute l'éternité dans le ſein de votre Pere. C'eſt ſur cet admirable cœur qu'il puiſa cette admirable parole : (*a*) *In principio erat Verbum* &c. de cet Evangile divin. C'eſt de lui ſans doute que David parloit lorſqu'il a dit: (*b*) *Eructavit cor meum verbum bonum* ; ou plutôt, c'eſt de votre cœur même, qui par la voix de S. Jean, a pouſſé ces admirables paroles. Ce ſont pluſieurs mots expreſſifs qui ne ſont qu'une ſeule parole ; & cette parole eſt vous-même, VERBE-DIEU, qui avez été parlé de toute éternité dans le ſein de votre Pere, qui l'êtes inceſſamment, & qui êtes venu dans la plénitude des tems pour nous imprimer cette parole : (*c*) *Et Verbum caro factum eſt, & habitavit in nobis.*

Oui, cette parole, ce Verbe éternel eſt venu *habiter parmi nous & en nous* : (*d*) *mais les ſiens* ne l'ont point connu ; c'eſt pourquoi ils *ne l'ont*

(*a*) Jean 1. ℣. 1. *Au commencement étoit la Parole*, ou *le Verbe*. (*b*) Pſ. 44. ℣. 2. *Mon cœur a pouſſé au dehors une bonne parole.* (*c*) Jean 1. ℣. 14. *La Parole*, ou le Verbe, *a été faite chair, & a habité parmi nous*, ou, *dans nous*. (*d*) Là même. ℣. 11., 12, 13.

oint reçu; & pourquoi? C'eſt qu'il étoit *étranger ſes freres, inconnu aux enfans de ſa mere.* Qui ſt-ce donc qui vous a reçu, ô divine Parole? Ce ſont *ceux à qui il a été donné d'être faits enfans de Dieu, qui ne ſont point nés de la chair, i de la volonté de l'homme, mais de la volonté de Dieu.* Il n'y en a preſque point à préſent, ô divin Verbe, Parole éternelle & ſubſtantielle, qui vous reçoivent.

4. Qu'eſt-ce, être né de la volonté de Dieu? C'eſt avoir perdu tout ce qui eſt de la volonté de la chair & de l'homme. Dans la volonté de Dieu on perd premierement la volonté de la chair, par le combat & l'extinction des paſſions déréglées; ce que S. Paul appelle (*a*) l'*homme animal*: & on perd enſuite cette *volonté propre* de l'homme; qui lorſqu'elle n'eſt pas ſoumiſe, conforme & uniforme, reſte toujours propriétaire; mais lorſqu'elle eſt devenue uniforme, elle s'unit, ſe perd & ſe mêlange ſi fort en celle de Dieu, qu'elle eſt faite *volonté de Dieu*, pour ainſi dire. C'eſt alors que le vieil-homme étant détruit, on eſt régéneré par cette nouvelle naiſſance (*b*) dont parloit Jéſus-Chriſt à Nicodeme; on eſt alors véritablement né de la volonté de Dieu.

5. Ce ſont ceux qui ſont régénerés de la ſorte en qui vous habitez, ô divin Verbe; mais les autres ne vous connoiſſent ni en vous-même ni en vos inſtrumens. La ſource de toute mépriſe eſt, parce que vous avez pris une chair ſemblable à la nôtre. On auroit donné la qualité de Meſſie à votre Précurſeur, s'il avoit voulu l'uſurper; parce que ſa vie étoit plus extraordinaire que la vôtre, & qu'on ne fait cas que de ce

(*a*) 1 Cor. 2. ℣. 14. (*b*) Jean 3. ℣. 3.

qu'il y a d'extraordinaire dans les hommes. Ils furent moins frappés de vos miracles que de l'extrême pénitence de S. Jean, & ces mêmes miracles ſembloient être effacés par ce dehors commun.

6. Ce ne ſeront jamais, ô divin Verbe, ceux qui ſont nés de la chair ni de la volonté de l'homme qui vous reconnoîtront, ni en vous-même ni en vos inſtrumens choiſis, mais ceux qui ſont nés de Dieu, & qui ſont appellés dans ce déſert d'eux-mêmes où ils ne trouvent que vous ſeul! Hélas, Amour! Celui que vous avez rendu pélican pour voler vers les hommes & pour les nourrir, vous y voyant étranger & inconnu, celui-là, dis-je, n'eſt-il pas tenté de vous demander de nouveau (*a*) *les aîles de la colombe afin de voler* en vous, & *de s'y repoſer* à jamais? Mais comme ce pélican n'a plus de volonté, il attend que vous *rompiez* vous-même *ſes liens* (*b*) *afin de vous offrir une hoſtie de louange.* Il a pris *le calice de ſalut* que vous lui avez donné à boire, les croix, les mépris, les renverſemens, les humiliations &c. Il ne lui reſte donc plus qu'à vous offrir ce ſacrifice de louange. Je ne refuſe pas d'être le pélican du déſert tant qu'il vous plaira, ſi je puis être utile à vos enfans; mais lorſque vous aurez briſé mes liens, & que vous m'aurez donné les aîles de la colombe, je vous offrirai un ſacrifice de louanges immortelles. Amen, JÉSUS!

(*a*) Pſ. 54. ℣. 7. (*b*) Pſ. 115. ℣. 16. &c.

LXX.

COMPLAINTE, ſur ce qu'il ſe trouve ſi peu d'ames qui correſpondent à l'appel & aux deſſeins de Dieu.

O AMOUR, que fais-je à préſent ſur la terre? Je ne trouve perſonne qui me correſponde. Je ne trouve que des cœurs ſauvages. Ce ſont des cœurs pleins d'eux-mêmes, & vides de vous. Juſqu'à quand me laiſſerez-vous dans cette vallée de larmes? Preſque tout ce que je vois m'eſt un ſupplice. Des gens qui veulent paſſer pour vos enfans & qui ſont ſi éloignés de l'être, des gens durs de cœur, en qui la ſimplicité & la vérité n'a point d'accès; ces cœurs ſont pour moi comme des buiſſons hériſſés d'épines, qui piquent & repouſſent mon cœur, qui eſt le cœur de mon divin (*a*) petit Maître. Ayez pitié de moi, ô mon fidele Ami, ayez pitié de moi! Ou que je ne voie plus perſonne, ou donnez-moi des cœurs qui correſpondent. Délivrez-moi de tous les amateurs d'eux-mêmes, qui ſe diſent vos enfans, & qui ſont infiniment loin d'être de ce nombre. Hélas! Je ſoupire dans cette vallée de larmes, je ſouffre auprès de ces perſonnes un tourment inexplicable.

O amateurs de vous-mêmes, que vous êtes éloignés du petit & humble Jéſus-Chriſt! Vous qui vous faites une gloire de votre dureté, qui regardez vos défauts comme des vertus, & les vertus des autres comme des défauts; vous qui

(*a*) JESUS, *petit* enfant, *Maître* du cœur, comme auſſi de toutes choſes.

vous recherchez en tout ce que vous faites ; Jéſus-Chriſt a bien beſoin d'un inſtrument comme vous ! Il n'en veut point. Vous êtes vous-mêmes l'agent qui voulez remuer le Seigneur & le Maître. Vous voulez le conduire, & non qu'il vous conduiſe. Je ne puis ſupporter ces perſonnes ; ô mon Seigneur JÉSUS. —

— Délivrez-moi, Seigneur ! pour la gloire de votre Nom ! AMEN, JÉSUS !

FIN.

TABLE
DES MATIERES
PRINCIPALES.

A.

Abaiſſement, Voyez *Anéantiſſement*. Pag.
comment il s'acquiert. 244-246
Il eſt précédé, puis ſuivi d'élévation. 232, &c. 346-348
Abaiſſement *de l'ame* par le poids de l'amour, juſqu'en Dieu. 341, 342
Abaiſſement *du Verbe & des hommes* : il glorifie Dieu. 236
Abandon.
Il vient de la foi paſſive, & il l'augmente. 421
Abandon *intérieur* & *extérieur*, enſeigné par Jéſus-Chriſt. 15-17
Deſcription d'*un vrai abandonné*. 422
Accuſations & perſécutions qu'on fait *aux perſonnes intérieures*. 9-72
Adoration en eſprit & en vérité : ce que c'eſt. 292-294
Afflictions. Voyez *Croix*, *Mort*, *Purification*, *Souffrances*.
Pourquoi Dieu les emploie envers l'homme. 86
Elles ſont animées de la parole de Dieu. 122
Agneau (Jéſus-Chriſt) ſon langage, & celui de ceux qui lui appartiennent. 244, 245
Ames apoſtoliques, & leurs fonctions 135. 418, 419-460, 463
— elles ſont inconnues & rejettées. 464 &c.

Ami : le véritable & le fidele ami. 457
Les faux amis. 456-459
Amour, ardeurs & véhémence dans l'amour, marque d'imperfection. 277
Amour de Dieu pour l'homme; ſur quoi il eſt fondé. 81-86
Amour déſintéreſſé, ſeul digne de Dieu. 337, 338
Amour d'eſpérance, poſtpoſé à l'amour pur. 317, 318
Amour pur.
Le pur amour enſeigné par Jéſus-Chriſt. 20
—— & par S. Paul. 41. 316
Ce qu'il eſt, ſes qualités & ſes effets. 316-322 329-354. 366, 367-382
C'eſt l'amour eſſentiel & ſouverain. 337
C'eſt l'Evangile éternel, la ſource de tout bien, & le but de tout. 323-328
Il eſt indiſſoluble d'avec l'humilité & la charité 344
C'eſt le fort des Myſtiques. 92
—— & la meilleure des purifications. 129. 315
Il vient de la foi nue & obſcure. 148. 170
Il vient de la contemplation pure. 287
Sa force & jalouſie contre toute propriété. 329-335
Comment il influe de Dieu ſur le prochain. 288 322
Rareté des ames de pur amour. 350
S'y oppoſer, eſt pécher contre le S. Eſprit. 328
Amour intéreſſé & mercénaire.
Il eſt bas, & même injuſte. 337
Il eſt variable. 338
Il eſt la cauſe de la chûte des Anges. *ibid.*
Amour-propre : ſes fineſſes. 244
Il ſe fourre dans les croix & les perſécutions. 182
Comment Dieu le trompe pour notre bien. 254

Amour d'unité entre les ames.
Anéantiſſement. Néceſſité & effets de l'anéantiſſement. 159, 160. 209. 231 235. 342
Anéantiſſement parfait. 379. 381-383. 429. &c.
Anéantiſſement grand dans S. Jean Baptiſte. 96
Tous ſe doivent anéantir devant J. C. 102-105
Anges. Leur contemplation. 281
Antechriſt. Il eſt venu, & il y en a pluſieurs, par tout. 71
Appels différents des *ames.* 57
Apoſtolique. Voyez *Ames; Vie.*
Aveuglement originel, & comment on en guérit. 198
S. Auguſtin. Ses paroles : *mon poids eſt mon amour :* & leur explication. 341-351
Auteurs myſtiques de deux ſortes : leur différence & leur oppoſition. 1-5. 9

B.

Baſſeſſe. Voyez *Abaiſſement; Enfoncement; Néant.*
ſes avantages. 230
Elle eſt choiſie de Dieu. 374
Beauté : elle eſt dans l'intérieur, & en Dieu ſeul. 406, 407
Bergerie du Seigneur : ſa déſolation, & ſon rétabliſſement. 445. &c. 450
Brebis de JÉSUS-CHRIST; & le ſoin qu'il en a. 454

C.

Calomnies. Comment on doit les porter. 179
Centre de l'eſprit. C'eſt la foi, & Dieu-vérité : *de la volonté*, c'eſt l'amour, & Dieu-charité. 276, 277
Ceſſation d'œuvres : il y en a de pluſieurs ſortes 370. 371
Voyez *Repos; Sabbat.*
Charges d'ames : à qui c'eſt que Dieu les impoſe. 418
Charité. Voyez *Amour pur.*

Circonciſion de JÉSUS-CHRIST. Ce qu'elle nous apprend. 99
Cœur. Sa pente vers Dieu, & l'attrait que Dieu en fait, ſont marqués par les créatures. 314
Profondeur de ſa malignité. 351
Communications.
Les communications *de Dieu* les plus grandes ſe font dans les ténèbres de la foi. 226
Communications *intérieures des ames* : on en remarque dans l'Ecriture. 19
—— elles ſont comme naturelles entre ceux qui ſont devenus eſprit par la grace de J. C. 223
Connoiſſance. Connoiſſance *qu'on a de Dieu*, de pluſieurs ſortes. 365, 366
Connoiſſance obſcure. Voyez *Foi*.
Connoiſſance expérimentale *de ſoi-même* & de ſon néant, d'où elle vient. 147
Connoiſſance véritable *de ſon néant & du tout de Dieu*, & ſes effets. 377, 378. 380
Connoiſſance *différente* en l'homme charnel & en l'homme ſpirituel. 100, 101
Conſolations. Pourquoi Dieu en donne, puis les retire. 191-193, 194
—— comment on doit agir alors. 192
Contemplation pure & continuelle. 279, &c.
Enſeignée & pratiquée de Jéſus-Chriſt. 283-288
Il y en a de pluſieurs ſortes; & quelle en eſt la meilleure. 310
Elle fait la félicité des Saints, 287-289
& auſſi celle des Anges. 281. 287
Créatures : il en faut uſer, & comment. 114. 385-389
On ne doit pas s'y attacher. 386
Elles repréſentent les opérations intérieures de Dieu. 110. 314. 315
Croix. Voyez *Afflictions ; Mort ; Purification ; Souffrances*.

Croix. De toutes ſortes, & en tous états : maniere de les bien porter. 173-181
Elles ſont plus déſirées dans les voies de Dieu que les douceurs. 195

D.

Damnation éternelle : quelle eſt ſa cauſe. 85
Défauts. Comment on doit ſouffrir ſes propres défauts. 177, 178
Démon. Son principe & ſon caractere. 247
Son langage. 244
Son image doit être effacée dans l'homme. 82. 85
Il n'a point de pouvoir ſur l'ame humble. 248
Comment Dieu le trompe pour ſe rendre maître de notre ame. 254
Dénuement. Voyez *Anéantiſſement ; Dépouillement.*
Le *vrai* & le *faux* ; & ce qui concerne l'un & l'autre. 210-217
Le dénuement *d'images* & *d'idées*, renferme la réalité des choſes. 218-223
Dépouillement du vieil-homme, & ſes degrés. 209
Voyez *Perte.*
Déſappropriation. Voyez *Perte.*
Elle eſt enſeignée par Jéſus-Chriſt. 11-13
Sa néceſſité, ſes avantages, ſes marques. 204-207. 239. 255
Déſobéiſſance. Quel grand péché c'eſt. 353
DIEU. La gloire, l'empire & la force ſont à lui *ſeul.* 391-396
—— & toute ſainteté. 396
Don qu'il nous fait, & ſa grandeur. 290-294
Sa manifeſtation gradative dans le néant de la créature. 432
Il *ſe communique* le plus dans les ténèbres de la foi. 226, 227

Il eſt *tout à l'ame* & à ſes puiſſances après qu'elles ont tout perdu pour Dieu. 258 &c.
Cauſes de *ſon indignation.* 85, 87
Directeurs de deux ſortes ; & leurs oppoſitions. 1-5
Dons, graces & vertus, ont beſoin de renoncement. 202
Le *don de Dieu* duquel Jéſus Chriſt parle à la Samaritaine, eſt l'eſprit & la vie du Verbe. 290.&c.
Douleurs. Voyez *Afflictions ; Purifications ; Souffrances.*

E.

Ecrits. Voyez *Livres.*
Ecrits *pour les commençans* & pour *les avancés.* Leurs défauts. 6
Ecriture Ste. elle contient les termes & les matieres myſtiques & de l'intérieur. 7. 11-42
Ecrivains Myſtiques. De deux ſortes, & combien ils différent. 1-6
Les véritables ſont uniformes, & conformes à l'Ecriture. 7
Comment ils écrivent. 433
Egliſe. Voyez *Bergerie ; Prédicateurs.*
Elévation. Elle eſt ſuivie d'abaiſſement. 232-234
Elle eſt oppoſée à Dieu, qui l'abaiſſe. 373-382
Enfans. Voyez *ſimples.*
Enfer d'une ame qui ſe retire de la conduite de Dieu. Jéſus-Chriſt l'en délivre enſuite. 243
Enfoncement ſans fin de l'ame *en Dieu.* 343
Envoyés de Dieu, & leurs qualités ou propriétés. 460-464
Epreuves. Voyez *Foi ; Purification.*
Eſprit univerſel dans la nature : comment il figure celui de Dieu, & ſes opérations intérieures. 110-113
Etat. Etat *d'anéantiſſement* & *de perte.* Combien il eſt difficile. 429-431

Etat *fixe*, dès cette vie. Voyez *Repos.*
Etat *paſſif*, décrit. 425-434
Etats des myſtiques, comme ceux d'union, d'unité, de transformation, de communication intérieure, état paſſif, le pur amour, &c. *enſeignés dans l'Ecriture.* 18. &c.
—— leur excellence. 432-437
Evangile : c'eſt la regle de la perfection : mais ſes maximes ne ſont nullement pratiquées. 107

F.

Faim. La faim & la ſoif *que l'ame a de Dieu*, la purifient. 123
Faim & ſoif *de la juſtice de Dieu.* 124
Fixation. Etre fixé à ſes propres penſées, eſt un obſtacle à être ſpirituel. 262,263
Foi. Foi *de lumiere* ; elle eſt *ſujette à illuſion.* 139 164-166
Foi *lumineuſe* : comment elle conduit à J. C. 163
—— deux de ſes voies : la ſaveur, & le brillant. 165
Foi *pure*, de l'intérieur ; & ſes premiers degrés. 140-142
Foi *paſſive.* 143-421. &c.
—— d'abandonnement & d'obſcurité pénible ; & ſes effets. 145. &c. 157,168
—— obſcure & réelle. Son excellence. 146.&c.
—— raiſon de ſon obſcurité. 149-151
Force. Elle n'eſt qu'à Dieu & en lui. 395
S. François Xavier. Deux de ſes paroles bien remarquables. 195,196
Fuite des créatures & de ſoi-même ; elle eſt néceſſaire. 264-266

G.

Généalogie de JÉSUS-CHRIST ſelon *S. Matthieu* : elle nous marque la fidélité de Dieu. 78

Généalogie. Et ſelon *S. Luc*, le retour de l'homme à Dieu. 80
Gloire. Elle n'eſt due qu'à Dieu. 384. 389. 391
Gloire *de Dieu* : elle vient par l'abaiſſement & du Verbe & de l'homme. 236
Gloire *de l'homme.* Sa folie. 376
Goût de Dieu. Il doit être ſacrifié à ſa volonté. 336
Grace de Dieu. Quelle eſt la plus grande dans la Création. 81

H.

Homme. Ce qu'il étoit avant ſa chûte ; & ce qu'il eſt devenu par elle. 81. 307, 308
Graces que Dieu lui a faites, & ſon démérite pour les avoir effacées. 392
Comment tout homme eſt menteur. 161. 383
A quoi il doit s'occuper en cette vie. 85. 121, 122
L'*homme animal* ne ſait rien comprendre ; *le ſpirituel* comprend divinement tout. 261-263
Humiliation : elle eſt néceſſaire pour être élevé en Dieu. 159
Humilité. La véritable, & ſes avantages. 381-383
C'eſt le caractere de J. C. & de ſes enfans. 248
—— & la voie la plus aſſurée. 249

I.

Jalouſie de l'amour pur contre la propriété. 330-335
Idées. Ce ſont de faux guides dans la vie ſpirit. 222
S. Jean. C'eſt l'Apôtre de l'intérieur. 56
S. Jean Baptiſte.
Comme Précurſeur de Jéſus-Chriſt, il eſt la figure de la pénitence. 93
Il eſt grand par ſon anéantiſſement. 96
Comment le plus petit au Royaume des cieux eſt plus grand que lui. 94, 95

Jean de la Croix. Solidité de ſa voie, &c. 218. 220. 249. 408
JÉSUS-CHRIST. Voyez *Parole.*
Il eſt Roi dans les ames, & par toute la terre. 59-77
Comment il eſt adoré au Ciel, en terre & aux enfers. 102-105
Lui ſeul peut s'abaiſſer ou deſcendre proprement. 160
Il eſt le vrai Paſteur qui entre par la porte. 453. &c.
Pourquoi il eſt venu ſur la terre. 82
Il s'eſt incarné & anéanti pour abaiſſer & élever l'homme par l'amour. 349
Lui ſeul a porté ſa croix avec une parfaite pureté. 183
Comment il eſt la mort de la mort. 240-242
Images, idées. Leur dénuement eſt ſuivi de réalité. 218
L'image *du Fils de Dieu en l'homme*, & ſon rétabliſſement, ſont le but de la Création & de la Rédemption. 81-84
Image du Démon en l'homme. Elle doit être effacée. 82-85
Imitation de JÉSUS-CHRIST. On l'eſtime; mais on n'en veut point. 224
Impreſſion des états & des inclinations de Jéſus-Chriſt ſans idées. 219
Impuiſſance. Les Saints l'aiment. 395, 396
Inaction. Voyez *Mort*; *Repos.*
Incarnation myſtique : enſeignée par S. Paul. 36
Elle ſe fait dans l'ombre du S. Eſprit. 227
Indifférence. Il y en a *une* d'indolence, qui eſt *mauvaiſe*, & à quoi il faut s'oppoſer. 413
La bonne, & ſa deſcription. 416. &c. 419
Inſtruction véritable *de l'ame.* 432
Inſtrumens de Dieu. Voyez *Ames apoſtoliques*; *Envoyés.*

Inſtrumens. Quels ils ſont ordinairement. 374
Ils ſont inconnus & rejettés. 464-468
Intérieur.
L'intérieur & ſa doctrine, c'eſt l'Evangile du Royaume, qui ſera prêché par-tout. 58.&c.
La ſimplicité & la vérité de l'intérieur ſont contenues dans l'Ecriture, & marquées dans la nature. 8-42
L'intérieur eſt figuré dans la nature. 110-113
Il eſt pour toutes ſortes de perſonnes & d'états. 75, 76
Il fait peu d'éclat. 57
Il a beaucoup de perſécuteurs. 9. 72
On ne fait mourir à fond le vieil-homme que par l'intérieur. 208
C'eſt lui qui fera régner Jéſus-Chriſt. 59. &c. 77
Jugement qui s'exercera dans l'ame particuliere. 61
Jugement terrible de Dieu ſur ceux qui ont oſé ſe rendre ſes juges, en lui attribuant une reprobation gratuite. 305
Juſtes propriétaires. Dieu leur eſt ſévere. 304
Juſtice de Dieu. Comment elle agit ſur la propriété de l'homme. 333, 334
Comment Jéſus-Chriſt veut que nous y ſatisfaſſions, nonobſtant qu'il l'ait fait pour nous. 104

L.

L'*Angage de l'Agneau* & celui du Démon, ſont bien oppoſés. 244
Lecture. Bonne & mauvaiſe maniere de la faire. 44-48. 53
Liberté de l'homme. Comment elle eſt la ſource & du mal & du bien. 82-85
Son aſſujettiſſement & ſa délivrance. 83
Son uſage dans les croix. 188

Liberté. Comment on doit y renoncer. 201
On la doit rendre à Dieu pour qu'il opére en nous. 228
Etat de la vraie liberté d'une ame perdue en Dieu. 267
Livres ſpirituels. Voyez *Auteurs ; Ecrits.*
Raiſons de l'efficacité de quelques-uns. 46-48. 374
Louange. Louer la créature eſt péché. 389
Lumiere. Lumieres qui viennent *par le goût* de la volonté, ſont les véritables. 313
Lumiere *de la foi* : pourquoi elle eſt obſcure & incompréhenſible. 149-151
S. Jean Baptiſte & Jéſus-Chriſt ſont appellés lumiere en ſens bien différens. 97

M.

Mages. Leurs préſens à Jéſus-Chriſt enfant, ce qu'ils marquent. 170
Maîtres étrangers qui ont dominé l'homme. 307
Maladies. Comment on doit s'y comporter. 181-183
Maximes de l'Evangile, bien connues, mal pratiquées. 107
Méditation. S'il convient la quitter ou non. 49
Ce n'eſt pas proprement une priere. 274
Mendiant. Un mendiant enſeigne un Docteur à trouver Dieu. 203
Mercenaires. Voyez *Propriété*, & la PRÉFACE §. III.
Un de leurs ſubterfuges. 411
Ils ſont ennemis de la doctrine du renoncem. 412
Mérite. Comment il eſt en l'ame qui ne le recherche pas. 339
Myſtiques. Voyez *Auteurs ; Ecrivains ; Intérieur ; Voies.*
Les véritables ſont uniformes & conformes à l'Ecriture. 7

Mystiques. Leurs termes & leurs matieres ſont conformes à l'Ecriture. 11-42
Accuſations injuſtes qu'on leur intente. 9
Le moi, ſource de tous maux, doit s'oublier. 306
Mort. La *mystique* & ſes moyens. Voyez *Purification.* 53. 54. 123-129
Divers degrés de mort. 436. &c.
Deux ſortes de morts que Jéſus-Chriſt procure à l'ame 240-242
Mort de l'Eſprit : ſon importance. 282
Mort à l'abondance de grace : à qui cela convient 269
Mortification. Voyez *Pénitence.*
Motions du S. Eſprit, enſeignée par S. Paul. 37

N.

Nature née de la volonté de Dieu, ce que c'eſt 467
Nature & ſes opérations, portent des traces de choſes intérieures de Dieu. 110-112
Nature corrompue, ſa malignité, & comment la combattre 51. 183
Néceſſité de rendre au néant, & ſes avantages. 43. 44. 148. 381. 391. 395. 396
Nouveauté dont parle Jean de la Croix; combien rare 249
Nuit de la Contemplation. 285

O.

Obéiſſance parfaite du pur amour. 352
ſes productions & les effets. 354
Obſcurité. Voyez *Nuit, Ombre.*
Obſervations à faire. 149. &c.
les grandes choſes qui s'y font. 226, 227

L'obſcurité de *pluſieurs* Ecrivains *myſtiques* & de leurs termes, d'où elle vient. 8-10
Oeuvres & actions *de l'homme*, de trois ſortes. 96
Ombre. Tout ſe paſſe ici en ombre pour le bien de l'ame. 155
Opérations de Dieu qui s'y font. 227
Opérations de Dieu. Voyez DIEU; *Ombre.*
Opérations de Dieu en ceux qui ne ſont point propriétaires. 408-410
Les *opérations naturelles* ſont la figure des divines & des intérieures. 110
Oraiſon. Voyez *Contemplation*; *Priere.*
Oraiſon *continuelle & intérieure*: ſa nature, ſes degrés, &c. 279. &c.
Enſeignée de Jéſus-Chriſt. 17
Pratiquée des Saints. 279. &c.
Orgueil. C'eſt le principe & le caractere du Démon, & des ſiens. 244.247
C'eſt l'ennemi capital de Dieu. 393
Jéſus-Chriſt l'a en extrême horreur. 249
— & il s'eſt abaiſſé pour l'exterminer. 348
Orgueilleux. Ils ſont plus ennemis de Dieu que les pécheurs communs. 390
Oubli de ſoi-même. C'eſt la vraie humilité. 381

P.

Paix. Qui ſont ceux qui l'ont, & ceux qui ne l'ont pas. 355-358
Trois ſortes de paix ſpirituelle. 359-363
Paix *avec Dieu* & avec *les hommes.* 238
Paix dans les voies de Dieu les plus dures. 243
Pente ſalutaire *vers le néant.* 349
Pente du cœur vers Dieu. 314
Parole ou Verbe *de* DIEU.
C'eſt la vie de l'ame. 115

Parole. Comment elle s'y infinue, y opére, & ſes effets. 116-122
Elle n'y eſt point articulée ni perceptible. 119
Comment elle ſe fait & ſe reçoit. 466,467
Elle fait tout quand on n'y met point d'obſtacles. 121
Paroles intérieures & articulées, ont un ſens plus haut que la lettre. 229
Paſſer en Dieu. Voyez *Perte.*
C'eſt une doctrine de l'Ecriture : & ce que c'eſt. 21-24
Paſſif. Voyez *Etat ; Souffrances.*
Voie de *paſſiveté* décrite. 425-428
Paſteur. Voyez JÉSUS-CHRIST, *Prédicateurs.*
S. Paul enſeigne les plus ſublimes états de l'intérieur & des Myſtiques. 35-42
Pauvreté d'eſprit. C'eſt la déſappropriation. 11-13
Péché contre le S. Eſprit. C'en eſt un que de s'oppoſer à l'amour pur. 328
Peines d'eſprit. Comment les bien porter. 174
Pénitence. En quoi elle conſiſte. 89-91
S. Jean Baptiſte en eſt la figure. 94
Celle de l'amour eſt la principale. 92
Penſées. On doit les laiſſer tomber pour contempler Dieu. 282
Leur multiplicité eſt nuiſible. 296
Perfection. La véritable eſt inconnue aux hommes, auſſi bien que ceux qui l'ont. 340
Perte. Voyez *Dénuement ; Dépouillement ; Déſappropriation ; Mort.*
Elle eſt néceſſaire pour paſſer en Dieu. 251. &c.
Perte *des choſes* qui regardent le corps, l'eſprit & les puiſſances. 250-254
Perte *de la propriété* : elle eſt terrible. 255-257
—— avantages de cette perte. 258. &c. 266. 294. 339.

Perte *de l'ame en Dieu.* 343
Comment elle ſe fait. 424
Plainte ſur le peu d'ames qui correſpondent aux deſſeins de Dieu. 469
Poids de l'amour, & ſes effets. 341-351
Pouvoir de l'homme, avec la grace de Dieu. 84
Prédicateurs de deux ſortes, *de converſion* & *de paix.* 441-444
Préſence amoureuſe *de Dieu.* Elle délivre du mal & rétablit l'homme en Dieu. 308, 309
Prier, n'eſt point difficile à qui aime. 49
Priere. La *vocale*, la *jaculatoire.* 273, 274
Celle *de l'eſprit*, qui eſt la tendance du cœur à Dieu; & combien elle eſt excellente. 275
—— ſes degrés, commencemens, progrès, fin. 277. &c.
Priere *continuelle* des Saints. 279. &c.
—— & de Jéſus-Chriſt. 17. 283. &c.
Privations. Voyez *Dénuement; Dépouillement; Mort; Souffrances.*
Promeſſes de Dieu. Elles ne doivent point ſe borner à la lettre. 229
Propriétaires vertueux : comment ils different de ceux qui ſont vertueux en Dieu. 406. 410
Propriété. Combien elle eſt dangereuſe. 391
Comment elle eſt combattue de l'amour pur & jaloux. 331-335
Sa perte terrible & ſes avantages. 255. &c.
Prudence du ſerpent qu'il faut imiter. 299
Puiſſance. Elle eſt à Dieu ſeul, & comment y entrer. 395, 396
Purgatoire. Pour quelles ames il eſt. 70, 71, 85
Purification douloureuſe. 28-31. 125
Purification ou mort, & *trois de ſes moyens* principaux. 123-130. 137

— Divers de ſes degrés expliqués par une ſimi-
litude. 436-440

Q.

Quiétiſme. *Voyez Ceſſation ; Repos ; Sabbat.*

R.

Raiſon. *Voyez Idées ; Mort ; Renoncement ; Science.*
Raiſonnement qu'on doit à Dieu, en quoi elle conſiſte. 184 190
Rejet des mauvaiſes penſées, & comment les redreſſer 73
Regard amoureux de Dieu. C'eſt le but de tout. 325, 326
Simple regard. *Voyez Contemplation.*
Religion naturelle, ou eſſentiel. 84-87
Renoncement. *Voyez Perte.*
Renoncement de ſoi, *au propre, au moi ;* enſeigné par Jeſus-Chriſt. 18
De pluſieurs ſortes, & même *des dons & graces.* 200-203
Les avantages du renoncement. 204. &c.
Renouvellement, comment il ſe fera. 72
Repos. Celui de l'ame par la foi. 158, 169
Entrée au repos éternel, quand elle ſe fait. 246
Repos fixe en Dieu, dès cette vie. 270, 271
Sept ſortes de repos, dont le dernier eſt invariable. 369
Repos de Dieu *en lui-même.* 364
Reprobation gratuite. L'attribuer à Dieu, c'eſt le condamner ou le juger. 305

Réſignation dans les croix. 187
Elle doit être libre. 188, 189
Royaume de Dieu : ce que c'eſt ; & qu'il eſt intérieur. 58 60
Royaume de Dieu.
Il viendra dans les ames & par toute la terre. 61-77
Ce qui s'y oppoſe juſqu'à préſent 65-67
Qui eſt-ce qui y entrera. 70

S.

Sabbat. Voyez *Repos.*
Sabbat éternel dont on jouït dès ici. 246.270. 372
Sacrifice : celui *du matin* & *du ſoir*, & *le perpétuel*, ce que c'eſt. 246
Sacrifice qu'on doit faire *du goût de Dieu* & de tout propre intérêt à l'amour pur & eſſentiel. 336, 337
Sainteté. Elle eſt en Dieu ſeul & en Jéſus Chriſt. 397. &c.
Nous devons nous en déſapproprier pour la laiſſer à Dieu ; & comment. 402-406
La phariſaïque eſt rejettée de Dieu. 400
Sainteté *propriétaire*, & ſainteté *en Dieu*, leur différence. 408
Savans : eux & *leurs connoiſſances* idéelles ſont oppoſés à la vérité. 151
Les ſavans, & *les vertueux non-éclairés*, ſont ennemis de l'intérieur. 72
Sciences. Il s'en faut détacher, & pourquoi. 253, 254
Séchereſſes. Comment on doit s'y comporter. 175, 176
Silence. L'*extérieur*, & le ſilence *du cœur.* 268, 269
Silence *de la foi.* 157, 168
Simples. Simplicité.
Ce que c'eſt la ſimplicité & ſes avantages. 295-306

Simples.
C'eſt la grande perfection de l'oraiſon. 279, 300
—— de notre eſprit & de nos actions. 301
Sa perte eſt la ſource de tous maux. 297, 298
Dieu aime ſingulierement les cœurs ſimples. 302, 303
Ils ſont préférables aux juſtes. 304, 305
Dieu les choiſit pour ſes inſtrumens. 374
Solitude. Quelle eſt la véritable. 266
Souffrances. Voyez *Afflictions*; *Mort*; *Purification.*
Souffrances *purifiantes* de diverſes ſortes. 125-129
—— raiſons de leur longueur. 128
Souffrir. Voyez *Afflictions*; *Croix*, &c.
Manieres de bien ſouffrir. 184. &c.
Spécifiques différens, dont chacun a beſoin. 48
Stabilité d'état, enſeignée par S. Paul. 41
Et poſſible dès cette vie. Voyez *Repos.* 271

T.

Taulere, enſeigné par un mendiant. 203
Ténèbres. Voyez *Nuit*; *Obſcurité.*
Tentations. Voyez *Afflictions.*
Termes des Myſtiques, & leurs matieres ſont ſimples & conformes à l'Ecriture. 11-42
Transformation de l'ame en Dieu. 343
Voyez *Amour pur* & ſes effets.
Troubles de l'ame. Il y en a de deux ſortes, de bons & de mauvais. 361

V.

Vacuité. Voyez *Vide.* Il y en a une mauvaiſe. 415
Verbe. Voyez *Parole de Dieu.*
Il doit être par ſon Eſprit le principe de notre vie & de nos adorations. 290-294

Vérité. Son ſiége, & où elle ſe trouve. 152. 383
A qui & comment elle ſe manifeſte. 152, 153
C'eſt par elle que Jéſus-Chriſt régnera par-tout. 59
Deux *vérités capitales.* 161, 162
Victoire du jugement de Dieu. 61-63
Vie. Vie *apoſtolique.* 33. 172
Vie *intérieure* : elle eſt toute décrite dans l'Ecriture. 11-42
Vie *du Verbe* : elle doit être le principe de notre vie. 290. &c.
Union. Union *divine* : tout lui rend témoignage. 25
Union *eſſentielle avec Dieu.* 379
Voies. Voyez *Volonté.*
Voies *de Dieu.*
Combien elles ſont contraires à celles des hommes. 197. 242
Elles ſont cachées, & pourquoi. 106-109
Elles ſont figurées dans la nature. 110
Les voies *de dons*, *lumieres* &c. ne ſont pas celles *de la foi nue* : deſcription de celle ci. 423, 424
Trois ſortes des *voies intérieures*, *imperceptibles* : des avancés, des dénués, des parfaits ; comparées, la premiere à celle du Serpent, la ſeconde à celle d'une barque, la troiſieme à celle de l'aigle. 132. &c.
Voies *myſtiques* : leur unique but. 87
Volonté. Voyez *Cœur.*
Sa réſignation juſqu'à ſa transformation. 189
Sa transformation après ſa perte. 260. 339. 354
Bonne volonté de l'homme, ſes degrés juſqu'à la perfection. 237-239
Ce qui rend la volonté bonne. 245
La *voie de la volonté* eſt la plus courte & la meilleure. 259. 311-313
La *Volonté de Dieu* ſupplée à la perte de la propre volonté. 259

Usage qu'on doit faire *des créatures.*
Usurpation. Voyez *Propriété.* 114
Vide de nous-mêmes. Comment Dieu le produit & le remplit. 404

TABLE

DES DISCOURS SPIRITUELS,

qui peuvent être diviſés

EN QUATRE PARTIES.

PREMIERE PARTIE.

DISCOURS.

I. *DE deux ſortes d'Ecrivains des choſes myſtiques ou intérieures.* *Pag.* 1

II. *De la ſimplicité de l'intérieur & ſa conformité à l'Ecriture ſainte.* 8

III. *Lecture, matiere, uſage des Livres intérieurs.* 43

IV. *Que l'intérieur fait peu d'éclat.* 54

V. *De l'avénement du Royaume de Dieu par l'intérieur.* Sur les paroles de S. Matth. 24. v. 14. & 35. 58

VI. *Différences des deux généalogies de Jéſus-Chriſt, & ce qu'elles marquent.* 77

VII. *Que le rétabliſſement de l'image de Dieu en l'homme, eſt le but de tout.* 81

VIII. *De la pénitence, & qu'il y en a de pluſieurs ſortes.* Sur Matth. 3. v. 2. 88

IX. *De la différence des Miniſteres de S. Jean & de Jéſus-Chriſt.* Sur Matth. 11. v. 11. 93

X. *Pourquoi Jéſus-Chriſt eſt venu; & comment on doit le reconnoître.* Sur Luc 2. v. 21. & Phil. 2. v. 10. 99

XI. *Des voies ſecrettes de l'Eſprit de Dieu ſur les ames.* Sur Rom. 11. v. 33. 106

TABLE DES DISCOURS

XIII. *Examen de la Pureté interieure & de ſes effets.* Sur Matth. 5. v. 8. 113

XIII. *Trois moyens de purification & de mort.* 123

SECONDE PARTIE

XV. *De trois voies imperceptibles de l'interieur.* Sur Prov. 30. v. 19. 131

XV. *Les voies & degrés de la Foi, juſqu'à ſes plus grands.* Sur Jean 20. v. 29. 138

XVI. *Opoſition de la lumiere de la Foi & de la Priere.* Sur Jean 1. v. 5. 149

XVII. *Effets de la Foi & de l'Humiliation.* Sur le Pſ. 115. v. 10. 11. 156

XVIII. *Comment on doit chercher & trouver Jeſus-Chriſt interieurement.* Sur Matth. 2. v. 11, 12. 163

XIX. *Comment on doit porter les croix pour être intérieur.* 173

XX. *De la maniere de bien ſouffrir; ou du bon uſage des croix.* Sur le Pſ. 115. v. 12, 13. 184

XXI. *Qu'il faut ſouffrir le retardement des conſolations divines.* Sur l'Eccleſiaſtique 2. v. 3. 190

XXII. *Caracteres ſinguliers des voies de Dieu.* 195

XXIII. *De l'aveuglement originel, & de ſa guériſon.* Sur Jean 9. v. 6, 7. 198

XXIV. *Des renoncemens de pluſieurs ſortes exigés de Jéſus-Chriſt.* Sur Luc 14. v. 33. 200

XXV. *Que Dieu ſe trouve par le délaiſſement & la déſappropriation.* 203

XXVI. *Le vrai & le faux dénuement* 210

XXVII. *Le dénuement d'images, ou d'idées, renferme la réalité d'elles toutes.* 217

XXVIII. *Rareté des Imitateurs de Jéſus-Chriſt nud.* 224

XXIX. *Touchant l'obſcurité des plus grandes opérations de Dieu.* Sur Luc. 1. v. 28, 32, 35, 38. 225

XXX. *Avantages de la baſſeſſe & du rien.* Sur Luc 1. v. 48. 230

XXXI. *Viciſſitude d'élévation & d'abaiſſement.* Sur Job 30. v. 22. & Lament. de Jér. 3. v. 28. 231

XXXII. *Dieu glorifié par Jéſus-Chriſt : Paix à la bonne volonté de l'homme.* Sur Luc 2. v. 14. 236

XXXIII. *Jéſus-Chriſt libérateur de la mort & de l'enfer intérieurement.* Sur Oſée 13. v. 14. 239

XXXIV. *Le principe du Dragon eſt l'élévation : celui de l'Agneau, l'anéantiſſement.* 243

XXXV. *L'orgueil eſt le caractere du Démon & des ſiens : l'humilité, celui de Jéſus-Chriſt.* Sur Job 41. v. 25. 247

XXXVI. *Perte de tout, pour paſſer en Dieu & y trouver tout.* 250

XXXVII. *Fuite, Silence & repos en Dieu.* 264

XXXVIII. *De la Priere parfaite, ou de la contemplation pure.* Sur Luc 21. v. 36. & 1. Theſſ. 5. v. 17. 272

TROISIEME PARTIE.

XXXIX. *Le vrai don de Dieu.* Sur Jean 4. v. 10. 290

XL. *La vraie ſimplicité, & ſes avantages.* Sur Matth. 10. v. 16. 295

XLI. *Avantages de la ſimplicité.* Sur le Pſ. 17. v. 26, 27. 302

XLII. *L'Amour & la préſence de Dieu chaſſent de l'ame les dominateurs étrangers.* Sur Iſa. 26. v. 13. 306
XLIII. *Contemplation de pluſieurs ſortes; & quelle eſt la meilleure.* 310
XLIV. *La pente du cœur, & l'attrait de Dieu par l'union repréſentés dans les créatures.* 314
XLV. *L'Amour pur, & l'Amour d'eſpérance.* Sur 1. Cor. 13. v. 1. &c. 317
XLVI. *Qu'aimer & regarder Dieu purement, eſt le but de tout, & l'Evangile éternel.* 323
XLVII. *Force & jalouſie de l'Amour contre toute propriété.* Sur Cant. 8. v. 6. 329
XLVIII. *De l'amour intéreſſé, & du déſintéreſſé.* 335
XLIX. *Divers effets de l'amour.* 341
L. *L'abaiſſement & l'élévation ſont des effets éternels de l'Amour parfait.* 345
LI. *L'obéiſſance parfaite, fruit de l'Amour.* Sur l'Eccléſiaſtique 3. v. 1. 352
LII. *De la paix de Dieu.* Sur Jean 14. v. 27. 355
LIII. *Du repos en Dieu.* Sur Gen. 2. v. 2 363
LIV. *Baſſeſſe & ſimplicité choiſies de Dieu.* Sur 1. Cor. 1. v. 27. & Luc 3. v. 5. 373
LV. *Le néant de l'homme devant le Tout de Dieu.* Sur Matth. 23. v. 12. 375
LVI. *Que la gloire & la louange n'appartiennent qu'à Dieu.* Sur le Pſ. 113. v. 9. 384
LVII. Gloire, *empire, force & puiſſance à Dieu ſeul.* Sur Jude, v. 25. 390
LVIII. *Que toute Sainteté eſt à Dieu.* Sur Exode 28. v. 36. 397
LIX. *De la déſappropriation de la Sainteté.* Sur Jean 17. v. 19. 402

LX. *Différence de la Sainteté propriétaire & de la Sainteté en Dieu.* 407

LXI. *De la mauvaiſe & de la bonne indifférence.* 413

LXII. *De la Foi pure & paſſive, & de ſes effets.* 421

QUATRIEME PARTIE.

LXIII. *Prédicateurs de la paix intérieure.* Sur Rom. 10. v. 15. 441

LXIV. *Déſolation & rétabliſſement de la bergerie du Seigneur.* 445

LXV. *Dégat & rétabliſſement de l'Egliſe.* Sur Oſée 2. v. 24. Jérém. 12. v. 7. & Iſaïe 17. v. 10. 450

LXVI. *Le vrai Paſteur, ſon entrée, ſa voix, ſes brebis.* Sur Jean 10. v. 1. 453

LXVII. *Le fidele Ami.* Sur l'Eccléſiaſtique 6. v. 14. 456

LXVIII. *Qualités des vrais Envoyés de Dieu.* Sur Matth. 10. v. 9, 10. 460

LXIX. *Inſtrumens de Dieu inconnus & rejettés.* Sur le Pſ. 68. v. 9. & ſur le Pſ. 101. v. 7. 464

LXX. *Complainte, ſur ce qu'il y a ſi peu d'ames qui correſpondent à l'appel & aux deſſeins de Dieu.* 479

FIN.